
3 1761 04769575 4

INSCRIPTIONS MANDAÏTES

DES

COUPES DE KHOUABIR

INSCRIPTIONS MANDAÏTES

DES

COUPES DE KHOUABIR

TEXTE

TRADUCTION ET COMMENTAIRE PHILOLOGIQUE

AVEC QUATRE APPENDICES ET UN GLOSSAIRE

PAR

H. POGNON

CONSUL DE FRANCE À ALEP



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

H. WELTER, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 59

M DCCC XCVIII



INTRODUCTION.

INSCRIPTIONS MANDAÏTES DES COUPES DE KHOUABIR.

ORIGINE DES MANDÉENS.

LE LIVRE DES SCHOLIES DE THÉODORE BAR KHOUNI.

En 1894, les Arabes trouvèrent sur les bords de l'Euphrate, dans une localité appelée Khouabir, un très grand nombre de coupes en terre cuite ayant à peu près la forme de bols et portant des inscriptions tracées à l'encre. Le nombre de ces coupes était si considérable que je ne pus pas acquérir toutes celles qui me furent apportées par les marchands d'antiquités de Bagdad, où je me trouvais à cette époque, et que je dus me borner à acheter celles dont les inscriptions me parurent les plus intéressantes. La plupart de ces coupes portaient des inscriptions en caractères mandaïtes, un certain nombre avaient des inscriptions en caractères hébreux carrés, quelques-unes des inscriptions en caractères que je supposai être pehlevis [1]; enfin j'en achetai

[1] M. Barthélemy, vice-consul de France à Marache, traducteur de l'*Arda-Viraf*, a examiné ces inscriptions et m'a dit qu'on y voyait quelques caractères qui paraissaient être pehlevis, mais qu'il ne pouvait pas lire un seul mot. M. Nöldeke, à qui j'ai envoyé un fragment de vase portant ces mêmes caractères, m'a écrit que cela pouvait être du pehlevi, mais qu'il n'osait rien affirmer.

deux portant des inscriptions en estranghelo, malheureusement très effacées.

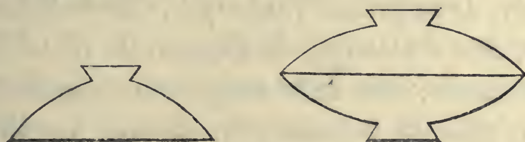
J'aurais vivement désiré me rendre à Khouabir pour voir où l'on trouvait ces coupes et dans quelle position elles étaient enfouies, mais je ne pus pas faire ce voyage et les marchands juifs qui me vendaient les coupes ne voulurent jamais m'amener les Arabes qui les avaient trouvées. D'après ce qu'ils me dirent, ces coupes avaient été découvertes presque à fleur de terre dans un même endroit et on n'apercevait aux environs ni ruines, ni traces d'habitations.

Nommé consul de France à Alep, je quittai Bagdad le 1er juin 1896 et je fis un détour pour me rendre à Khouabir. Je franchis l'Euphrate à Mousséyib le 3 juin, et le 5 j'arrivai à Khouabir[1]; malheureusement, l'Euphrate avait débordé et il était impossible de se rendre à l'endroit où les coupes avaient été trouvées : un homme du pays qui me servait de guide me le montra de loin et m'assura qu'on n'avait trouvé avec les coupes aucune monnaie ancienne et qu'on ne voyait aux environs aucun vestige de constructions.

D'après un indigène de Bagdad qui connaissait un gisement de coupes à inscriptions, les coupes de cette nature sont toujours enfouies en très grand nombre, presque à

[1] La localité appelée Khouabir se trouve sur la rive droite de l'Euphrate, à environ 55 kilomètres au nord-ouest de Mousséyib, mais il me serait difficile d'indiquer sa position exacte. Au mois de juin 1896, le pays était en partie inondé et, pour me rendre de Mousséyib à Khouabir, je dus faire un énorme détour et aller jusqu'à mi-chemin entre Mousséyib et Kerbelah. A Khouabir, le lit de l'Euphrate était tellement large qu'on voyait à peine la rive gauche; mais on apercevait distinctement un grand tumulus appelé *Aguer-essaadan*, qui est indiqué sur la carte de la brochure de Kiepert intitulée *Begleitworte zur Karte der Ruinenfelder von Babylon*. Khouabir me parut être à peu près en face de ce tumulus, sur la rive droite.

fleur de terre; elles sont en général renversées et ont l'ouverture dirigée en bas, mais parfois on en trouve deux superposées, celle de dessous reposant sur sa base et celle de dessus renversée et s'appliquant exactement sur l'ouverture de la première. En d'autres termes, on les trouve toujours dans l'une des deux positions indiquées par les figures suivantes :



Si le fait est vrai, ce que je ne garantis nullement, il est probable que les coupes constituaient, dans l'esprit de ceux qui les enfouissaient, de véritables prisons dans lesquelles les mauvais génies étaient retenus par la vertu des incantations tracées sur leurs parois. Ils étaient retenus entre la terre et la paroi de la coupe renversée, lorsqu'il n'y avait qu'une seule coupe, et dans la partie creuse des deux coupes, lorsqu'il y en avait deux superposées l'une à l'autre. Un changement de position de la coupe pouvant permettre aux mauvais génies de s'échapper, on avait intérêt à l'enfouir dans un endroit éloigné des habitations. La légende [illegible] «c'est celui du cimetière» que l'on trouve sur quelques-unes des coupes de Khouabir me porterait à croire qu'on les avait enfouies au milieu des tombeaux. N'ayant, du reste, jamais trouvé moi-même de coupe à inscription, je n'oserais pas affirmer que les renseignements qui m'ont été donnés à Bagdad sont exacts.

Les coupes à inscriptions qui font l'objet de ce travail viennent de Khouabir, et elles sont probablement toutes

de la même époque. En effet, les mêmes formules se répètent continuellement et plusieurs de ces coupes semblent avoir appartenu aux mêmes personnes ou à des membres d'une même famille. Les coupes portant les n°s 16 et 24 ont toutes les deux été faites pour un certain Zadbeh, fils de Dénarita, et pour sa femme Zadanouch, fille d'Anouch. L'inscription de la coupe n° 17 contient les noms de Mahlpouna, fils de Dadia, de sa femme Yazdouyeh, fille de Rchanouyeh, de Qouqaï, fille d'Atrouga, de Paprouyeh, fille de Qouqaï, et de Mehraban[1]; celle de la coupe n° 12 contient ceux de Yazdouyeh, fille de Rchanouyeh, de son fils Mehraban, de Paprouyeh, fille de Qouqaï, et de Dadia, fille d'Ahat-éma. Cette dernière inscription est donc postérieure de quelques années à celle de la coupe n° 17, et il est probable que, lorsqu'elle a été écrite, Yazdouyeh, fille de Rchanouyeh, était veuve et qu'une femme nommée Dadia avait épousé un des membres de sa famille, peut-être son fils Mehraban. De même, l'inscription de la coupe n° 3 a été écrite pour Bat-Asia, fille de Mahnouch, pour sa fille Chichaï et pour Kouzehourouï; celle de la coupe n° 29 pour Kouzehourouï, fils de Bat-Asia, et pour sa femme Kourassan. Ainsi que je le dirai dans le premier appendice, le nom ou plutôt le surnom Bat-Asia est syrien et n'a pu être porté que par une femme qui n'était pas d'origine mandéenne; le personnage à qui a appartenu la coupe n° 29 était probablement le fils de la femme d'origine syrienne à qui a appartenu la coupe n° 3. Enfin il est possible que les coupes n°s 28 et 31 aient appartenu à une même personne (Dendoukh, fille de Khosridoukh).

[1] Dans l'inscription de la coupe n° 17, ce nom propre en partie effacé est écrit [illegible], mais c'est probablement une faute pour [illegible].

Les coupes de Khouabir sont donc vraisemblablement toutes de la même époque, et il est probable que les plus anciennes ne sont que d'un petit nombre d'années antérieures aux plus récentes. De quelle époque datent-elles? Il est difficile de le dire et, avant d'aborder cette question, j'essayerai de déterminer d'abord quand est née la secte mandéenne et à quelle époque on a parlé la langue à laquelle nous donnons le nom tout à fait impropre de *mandaïte*.

Un auteur nestorien jusqu'à présent inconnu en Europe, Théodore Bar Khouni, donne sur la secte mandéenne et sur son fondateur des renseignements qui, bien qu'incomplets, n'en sont pas moins précieux. Théodore surnommé *Bar Khouni* était le neveu du patriarche nestorien Iwannis, qui monta sur le trône patriarcal en 893 et le nomma évêque de Lachoum[1]. Théodore Bar Khouni composa plusieurs livres dont Aoudicho de Soba nous a conservé les titres, entre autres le ܟܬܒܐ ܕܐܣܟܘܠܝܘܢ «livre des scholies». Je n'ai pas eu entre les mains de manuscrit complet de cet ouvrage, qui contient onze livres, dont les dix premiers, à en juger par la table des matières, traitent de sujets théologiques et n'ont pas grand intérêt; il n'en est pas de même du onzième, qui contient des notices sur toutes les sectes et les religions antérieures et postérieures à notre ère.

En général, Théodore a copié et souvent traduit le traité d'Épiphane intitulé «Panarios»; mais il parle également de plusieurs sectes orientales inconnues d'Épiphane, entre autres des Mandéens. Je me suis procuré plusieurs copies du onzième livre de l'ouvrage de Théodore faites sur diffé-

[1] Voir Assemani : *Bibliotheca orientalis*, t. III, p. 198.

rents manuscrits; malheureusement, je n'ai jamais pu trouver un texte correct, et il semble que les manuscrits du Livre des scholies qui existent actuellement en Orient ont tous été copiés sur un original unique qui était lui-même très fautif et parfois mutilé. Néanmoins les renseignements qu'on trouve dans le onzième livre de cet ouvrage sur certaines sectes orientales sont si intéressants que j'en donnerai des extraits accompagnés d'une traduction dans le second appendice. Pour le moment, je me bornerai à résumer ce que Théodore dit des Mandéens, auxquels on donnait, à son époque, différents noms, entre autres ceux de ܕܘܣܬ̈ܝܐ. de ܢܨܪ̈ܝܐ et de ܡܣܒܬ̈ܝܐ.

D'après cet auteur, le fondateur de la secte mandéenne fut un mendiant nommé Ado, originaire de l'Adiabène; son père se nommait Dabda, sa mère Em-kouchta, ses frères Chimlaï, Nidbaï, Bar-Hiyé, Abizkha, Kouchtaï et Chitil. Il se fixa dans la Mésène, sur les bords du Karoun, et fonda une nouvelle religion dont les croyances étaient empruntées aux Marcionites, aux Manichéens et aux Kantéens. Quand vivait Ado et comment parvint-il à fonder une religion? Théodore ne le dit malheureusement pas; par contre, il nous donne un récit de la création du monde d'après les Mandéens. Avant que le monde n'existât, il y avait, dit-il, une grande force reposant sur les eaux. Cette force créa Abatour, qui créa lui-même Ptahil et lui ordonna de former la terre par coagulation, d'étendre le ciel et de créer les hommes. Ptahil n'obéit pas à son père : il créa les dix nations et les douze nations, jeta en elles une vertu magique et ne leur donna pas l'âme et le souffle. Abatour, furieux, maudit son fils; les génies intervinrent inutilement en faveur de Ptahil et Abatour le condamna à rester enchaîné jusqu'au «jour du juge-

ment, jusqu'aux années de la rédemption, jusqu'au moment où la résurrection des morts aura commencé depuis un jour et demi, où le Messie s'avancera et viendra dans le monde, où la brique crue parlera avec les fondations et dira : Je confesse le Messie ». Le passage de Théodore relatif à la création du monde contient beaucoup de mots mandaïtes et devait être tout à fait incompréhensible pour les Syriens qui ne connaissaient pas le mandaïte ou, tout au moins, le dialecte des chrétiens de la Mésène (voir les appendices II et III).

Nous trouvons dans le *Ginza* plusieurs récits de la création du monde qui ne concordent pas complètement les uns avec les autres, mais on peut les résumer tous ainsi : Abatour chargea son fils Ptahil de créer le monde; Ptahil exécuta mal les ordres d'Abatour; il fut, pour ce motif, condamné par lui à être enchaîné jusqu'à la fin du monde, et Hibil vint terminer l'œuvre de Ptahil. Pour ne citer qu'un exemple, voici comment le châtiment de Ptahil est raconté à la page 242 de la partie droite du *Ginza* : [1] [texte mandaïte] « Et Ptahil laissa le monde qu'il avait créé, il alla vers Abatour, son père; Abatour s'irrita contre

[1] Le ࡄ, marque du suffixe de la troisième personne du singulier, est remplacé par un ࡅ dans l'édition du *Ginza* de Petermann et dans celle du *Qoulasta* de M. Euting. J'ai cru devoir rétablir cette lettre dans les passages du *Ginza* et du *Qoulasta* que je cite; mais je préviens le lecteur que j'ai pu me tromper et remplacer des ࡅ par des ࡄ, et réciproquement. D'après M. Nöldeke, ࡄ est souvent très difficile à distinguer de ࡅ, même dans les meilleurs manuscrits; dans les plus mauvais, la confusion est complète (*Mandäische Grammatik*, p. 68).

lui et le fit asseoir dans les fers jusqu'à la fin du monde » (*G. D.*, p. 242, l. 2, 3, 4[1]).

On voit que le récit de Théodore est à peu près conforme à ceux du *Ginza*, mais il contient des détails qui ne se trouvent pas dans cette compilation, par exemple l'intervention des génies en faveur de Ptahil; il mentionne surtout une conversation qui doit avoir lieu au jour du jugement entre la brique crue et la fondation, conversation qui paraît, au premier abord, tout à fait extraordinaire.

Je vais essayer de prouver que, pour les anciens Mandéens, la fin du monde devait être précédée d'une réapparition du Messie[2], qui devait être reconnu par tout le monde, même par les briques crues composant les fondations des édifices. On sait que le dernier chapitre de la partie de droite du *Ginza* a été écrit après l'invasion arabe et que celui qui l'a composé regardait la fin du monde comme très prochaine; or voici en quels termes cet auteur anonyme, qui est censé prédire l'avenir, annonce l'invasion arabe qui avait déjà eu lieu à l'époque où il vivait : [illegible]

[1] Les abréviations *GD* et *GG* indiquent les sections de droite et de gauche du *Ginza; p* indique la page de l'édition de Petermann (*Thesaurus seu liber magnus vulgo* « Liber Adami » *appellatus opus Mandæorum summi ponderis,* Leipzig 1867). L'abréviation *Qp.* indique la page de l'édition du *Qoulasta* de M. Euting (*Qolasta oder Gesänge und Lehren von der Taufe und dem Ausgang der Seele als mandäischer Text mit sämtlichen Varienten nach pariser und londoner Manuscripten,* Stuttgard, 1867).

[2] Il est inutile de rappeler que les Mandéens regardent le Messie comme un être malfaisant.

[illegible] .... [1] [illegible] « Lorsque Saturne se tiendra dans le signe du Scorpion et sortira du Scorpion pour aller vers le Lion, le grand Euphrate se réunira au Tigre et le pays de Babylone sera placé pendant cinquante années dans le désert devant le pays de Gaoukaï[2] .... Par cela, il sera montré que le Messie menteur va venir. Il sera

[1] Je supprime un membre de phrase dont le sens me paraît obscur.

[2] La région comprise entre le Tigre et la frontière persane, au sud de Khanikin, était appelée autrefois pays de Gaoukaï (en syriaque, ܐܬܪܐ ܕܓܘܟܝ). Dans nos cartes géographiques, nous supposons le nord placé devant celui qui regarde la carte; les Orientaux, au contraire, regardaient l'est comme placé devant eux. La phrase citée ci-dessus veut donc dire : *Le pays de Babylone et le pays de Gaoukaï changeront de place et, pendant cinquante ans, le premier sera, dans le désert, à l'est du second.*

Ainsi que l'a reconnu Hoffmann (*Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer,* p. 277), Assemani a placé à tort le pays de Gaoukaï dans le Beth-Garmaï (*Bibliotheca orientalis,* t. III, seconde partie, p. 749). On trouve dans la vie de saint Mari, publiée par Abbeloos (p. 67), la mention d'un roi Artaban qui aurait régné, à l'époque de ce saint, ܩܛܝܣܦܘܢ ܘܓܘܟܝ «sur Ctésiphon et sur Gaoukaï». Le pays de Gaoukaï n'était donc pas très éloigné de Ctésiphon; peut-être même cette ville, située sur la rive gauche du Tigre, en faisait-elle partie. Les Arabes l'appelaient جوخا ou جوخى. D'après Yakout (édition Wüstenfeld, t. II, p. 143), جوخا était le nom d'un canal arrosant un vaste district, dans le Sawad de Bagdad, du côté oriental, entre Khanikin et le Khouzistân. D'après El-Bekri, جوخى était le nom d'un pays, dans l'Iraq, arrosé par un canal portant le même nom.

le maître du monde entier, s'assiéra sur un grand trône, y prononcera un jugement et éloignera les juges. Il viendra de l'orient à l'occident en un seul jour, jusqu'à ce que[1] la brique crue témoigne de lui avec la fondation. Lorsque Saturne sera depuis huit cent cinquante ans dans le signe du Poisson, il y aura une grande épidémie, et ensuite, après les rois persans régneront les rois arabes» (*G. D.*, p. 386, l. 24, 25 et suiv.).

Ce passage est assez difficile et je ne donne pas ma traduction comme certaine, mais le sens des mots ࡋࡉࡁࡍࡀ ࡈࡉࡍࡀ ࡅࡌࡀࡅࡃࡉࡀ ࡋࡄ ࡏࡌ ࡀࡎࡅࡕࡄ «la brique crue le confesse avec la fondation» n'est pas douteux; et l'on voit que pour l'auteur anonyme du dernier chapitre de la partie de droite du *Ginza*, qui regardait la fin du monde comme devant avoir lieu peu d'années après l'invasion arabe, la réapparition du faux Messie et sa reconnaissance par tout le monde, même par les briques composant les fondations des édifices, étaient un des signes précurseurs de la fin du monde.

De tout ce que je viens de dire, il résulte que le récit de la création du monde que nous trouvons dans Théodore Bar Khouni a certainement été tiré par lui d'un ouvrage mandéen aujourd'hui perdu, qui donnait sur le châtiment de Ptahil des renseignements plus détaillés que ceux que nous trouvons dans le *Ginza*. Le seul fait que l'on trouve dans le texte de Théodore des mots mandaïtes suffirait, du reste, à prouver qu'il avait lu des ouvrages mandéens; les avait-il bien compris? j'en doute.

[1] Je crois qu'il faut corriger ࡅࡌࡀࡅࡃࡉࡀ en ࡅࡀࡅࡃࡉࡀ.

Après avoir exposé les idées des Mandéens sur la création du monde, Théodore donne un résumé assez peu intéressant du reste d'un cantique mandéen aujourd'hui perdu. Enfin il termine le chapitre qu'il consacre aux Mandéens en mentionnant un personnage qu'il appelle ܕܝܢܢܘܣ et qui est le ࡃࡉࡍࡀࡍࡅࡊࡕ du *Ginza* (voir le second appendice).

Les renseignements que nous donne Théodore sur le fondateur de la secte mandéenne sont-ils exacts? Il est bien singulier que les Mandéens aient complètement perdu le souvenir du fondateur de leur secte et que le nom d'Ado ne se trouve dans aucun de leurs livres. En outre, les noms que Théodore attribue à quatre des frères d'Ado ܫܡܫ, ܢܒܘ, ܒܗܝܪܐ et ܫܬܝܠ ressemblent beaucoup à ceux de quatre personnages célestes de la religion mandéenne ࡔࡀࡌࡉࡔ, ࡍࡁࡅ, ࡁࡄࡉࡓ et ࡔࡉࡕࡉࡋ, de sorte qu'on est en droit de se demander si, comme le faisaient souvent les auteurs chrétiens, il n'a pas pris des divinités ou des génies pour des personnages historiques et si ܐܕܘ ne serait pas le nom de quelque génie défiguré par lui ou par les copistes.

D'autre part, Théodore Bar Khouni avait lu des livres mandéens, et les renseignements malheureusement incomplets qu'il nous donne sur leurs croyances sont en général vrais. Je ne vois pas de raison, dès lors, pour contester ce qu'il dit sur le fondateur de la secte et je serais très porté à croire qu'Ado a réellement existé.

A quelle époque vivait-il? Théodore ne le dit pas, mais il nous apprend que les croyances des Mandéens étaient empruntées aux Marcionites, aux Manichéens et aux Kantéens. Or Battaï, le fondateur ou plutôt le réformateur de

la secte des Kantéens vivait, d'après Théodore, sous les rois de Perse Yezdgerd II et Firouz, c'est-à-dire au ve siècle; Ado vécut donc longtemps après Battaï, probablement à la fin de la domination persane ou au commencement de la domination arabe [1].

[1] Mgr Rahmani, archevêque syrien catholique d'Alep, qui publie en ce moment à Vienne la Chronique du patriarche Michel, a eu l'extrême obligeance de me communiquer un passage de cet auteur qui pourrait faire supposer qu'Ado fut à peu près contemporain de Battaï. Ainsi que je l'ai dit à la page 6, on appelait souvent les Mandéens ܕܘܣܬܝ̈ܐ «Dostéens»; or, au chapitre 6 du IXe livre de la Chronique de Michel, dans le récit des événements survenus entre les années 480 et 485, sous le règne de l'empereur Zénon, on trouve la phrase suivante : ܘܒܗ ܒܙܒܢܐ ܗܘܐ ܐܬܓܠܝܬ ܒܦܪ̈ܣ ܗܪܣܝܣ ܕܟܢ̈ܛܝܐ ܘܕܪܘܣܬܝܐ ܐܣܠܐ. Comme l'a supposé Mgr Rahmani, le manuscrit est fautif : au lieu de ܘܕܪܘܣܬܝܐ il faut probablement lire ܘܕܕܘܣ̈ܬܝܐ. ܐܣܠܐ doit être corrigé en ܐܣ̈ܠܐ et la phrase signifie «En ce temps-là apparut en Perse la secte des Kantéens et des méprisables Dostéens». Il semble donc que, pour le patriarche Michel, les Kantéens et les Dostéens ou Mandéens ne formaient qu'une seule secte (ܗܪܣܝܣ); or, si ces deux fractions d'une même secte étaient contemporaines, il faudrait en conclure qu'Ado vivait à la fin du ve siècle, comme Battaï.

Je ne crois pas que le patriarche Michel, qui était jacobite, ait aussi bien connu les sectes de l'Iraq que Théodore Bar Khouni, qui était nestorien et originaire du pays de Kachkar. Ce que dit Michel n'est probablement exact que pour les Kantéens dont le réformateur Battaï vécut, en effet, au milieu et à la fin du ve siècle; quant à la secte des Dostéens ou Mandéens, elle me paraît être postérieure à celle des Kantéens. Certains passages du *Ginza* ont été écrits après l'invasion arabe, et je serais très porté à croire qu'Ado a vécu sous la domination arabe. Il est possible, du reste, qu'Ado ait été non pas un fondateur de religion, dans le sens propre du mot, mais plutôt un réformateur ou un hérésiarque kantéen, et que la secte mandéenne soit une fraction schismatique de celle des Kantéens. Si cette hypothèse est exacte, il n'est pas étonnant que le patriarche Michel ait confondu les Kantéens et les Mandéens, que la mère d'Ado se soit appelée Em-kouchta (la mère de l'équité) et que quatre de ses frères aient porté les noms de Chilmaï, Nidbaï, Chitil et Bar-Hiyé; de pareils noms pouvaient être usités chez les Kantéens.

L'origine de la secte mandéenne n'est pas, on le voit, très ancienne, mais la langue à laquelle nous donnons à tort le nom de *mandaïte* était parlée bien avant que la secte mandéenne n'existât. Dans le chapitre consacré aux Kantéens, secte complètement inconnue, je crois, jusqu'à ce jour, Théodore Bar Khouni cite textuellement un passage emprunté à un de leurs livres sacrés et ce passage qui est en langue mandaïte se retrouve dans le *Ginza* (voir les appendices II et III). Il est impossible de supposer que Théodore s'est trompé et nous a donné comme tiré d'un livre kantéen un passage tiré en réalité d'un livre mandéen. Il y a, en effet, quelques différences entre le texte du *Ginza* et celui du passage cité par Théodore Bar Khouni; de plus, dans le *Ginza*, le passage en question fait partie d'un discours qui est probablement prononcé par une âme que la mort a délivrée de son corps, tandis que, dans Théodore, ce passage fait partie d'un discours prononcé par un être céleste appelé «le Fils de la Lumière». On doit donc en conclure :

1° Que le *Ginza* contient des textes empruntés aux livres sacrés des Kantéens et probablement aussi à des ouvrages manichéens (voir l'appendice IV);

2° Que la langue à laquelle nous donnons le nom de *mandaïte* parce que nous ne la connaissons que par les livres mandéens, a été la langue sacrée des Kantéens et, sans doute, de beaucoup d'autres sectes encore.

M. Nöldeke suppose que le mandaïte a été parlé dans la Mésène : c'est très probable, puisque Ado, le fondateur de la secte mandéenne, habitait cette province; et je crois, pour ma part, que le mandaïte a été parlé, pendant les premiers siècles de notre ère, non seulement dans la Mésène, mais

encore dans la Kharacène[1] et dans une grande partie de l'Iraq.

Le fait qu'une inscription est rédigée en mandaïte ne prouve donc en aucune manière qu'elle est l'œuvre d'un Mandéen, et j'ai la conviction qu'on trouvera un jour des inscriptions en langue mandaïte de beaucoup antérieures à la secte mandéenne.

En ce qui concerne les inscriptions des coupes de Khouabir, elles sont incontestablement l'œuvre de Mandéens, comme le prouve la formule *au nom de la Vie* par laquelle commencent quelques-unes d'entre elles. On ne peut donc pas leur attribuer une origine fort ancienne; du reste, le nom propre [illegible] qu'on trouve dans l'inscription de la coupe n° 15 est évidemment le nom propre arabe يزيد, ce qui prouve que ces inscriptions sont postérieures à la conquête de l'Iraq par les Arabes. D'autre part, elles sont certainement beaucoup plus anciennes que les plus anciens manuscrits du *Ginza*[2], et certains noms ou surnoms persans que l'on y trouve et qui me paraissent être antérieurs à la conversion de la Perse à l'islamisme, comme Khosridoukh (la fille de Chosroes), Behmandoukht (la fille de Bahman), me porteraient à croire qu'elles sont des deux ou trois premiers siècles de l'hégire. Enfin, les populations de race persane s'étant assez rapidement converties à l'islamisme,

[1] Des monnaies de cuivre malheureusement fort rares (je n'en ai pas vu une seule à Bagdad) et fort mal conservées, que l'on attribue à des petits princes de la Kharacène, portent des légendes en caractères qui ressemblent beaucoup aux caractères mandaïtes.

[2] La formule [illegible] [illegible] ([illegible] [illegible]), par laquelle se termine l'inscription de la coupe n° 13, ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*. Les inscriptions des coupes de Khouabir sont donc antérieures à la dernière rédaction du *Ginza*.

si les inscriptions en caractères inconnus que l'on trouve sur quelques-unes des coupes de Khouabir sont réellement en pehlevi, les inscriptions de Khouabir datent certainement des premiers temps de l'occupation arabe; malheureusement, il n'est pas certain que ces caractères soient bien des caractères pehlevis.

Les inscriptions mandaïtes de Khouabir ne sont pas toutes intéressantes : elles sont remplies de fautes et d'incorrections, et quelques-unes, composées de lambeaux de phrases empruntés à des formules différentes et écrites par des scribes ignorants, n'ont, pour ainsi dire, pas de sens. D'autres contiennent tant de fautes, qu'elles seraient à peu près intraduisibles si les formules qui s'y lisent ne se retrouvaient pas plus correctement écrites dans d'autres inscriptions. Si corrompus que soient quelques-uns de ces textes, j'ai cru néanmoins devoir les publier, car ils nous montrent avec quelle négligence certains scribes copiaient les formules magiques et nous prouvent que nous ne devons pas nous étonner lorsque nous constatons que des coupes portent des inscriptions incompréhensibles. Ceux qui écrivaient des incantations sur des coupes de terre n'étaient pas tous des savants et il est probable que des charlatans, ne sachant même pas écrire, vendaient souvent aux illettrés des coupes qu'ils prétendaient couvertes de formules magiques et sur lesquelles il n'y avait en réalité que des signes n'appartenant à aucun alphabet[1].

[1] Pendant une excursion que je fis aux environs de Ctésiphon, je reçus l'hospitalité chez des nomades qui m'apprirent qu'on venait de trouver sur un tumulus, situé à plusieurs heures de distance de Ctésiphon, un coupe portant une inscription. J'envoyai immédiatement chercher cette coupe, que j'achetai. Elle était certainement ancienne et recouverte d'un dépôt calcaire qui

Enfin quelques-unes des inscriptions des coupes de Khouabir contiennent des formules magiques absolument dénuées de sens (voir les numéros 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 19, 20, 21, 26). On trouve dans ces formules des lambeaux de phrases ayant individuellement un sens, mais ne se reliant pas les uns aux autres, comme [illegible] [illegible] [illegible] « ils sont liés par celui-ci », on y trouve aussi des abréviations et des barbarismes n'ayant aucun sens; les syllabes [illegible], [illegible] [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible] [illegible] y sont répétées un nombre considérable de fois. Enfin certains mots y sont volontairement écorchés, de manière à ce que leur dernière syllabe contienne un [illegible]; on y trouve par exemple : [illegible] pour [illegible] « les diables » (inscription de la coupe n° 8), [illegible] pour [illegible] « ils sont liés » (inscriptions des coupes n°s 6, 7, 8), [illegible] également pour [illegible] (inscription de la coupe n° 8), [illegible] pour [illegible] « ils sont détournés » (inscription de la coupe n° 11), [illegible] pour [illegible] « les petits enfants » (inscription de la coupe n° 11). Il suffit de comparer ces formules magiques les unes aux autres pour voir qu'elles n'ont absolument aucun sens.

rendait l'inscription illisible. Après avoir enlevé ce dépôt, je m'aperçus qu'il n'y avait pas d'inscription etqu'on avait tracé à l'encre, à l'intérieur de la coupe, des signes ressemblant à des lettres, mais n'appartenant à aucun alphabet.

Un paysan me montra un jour à Bagdad une coupe sur laquelle on voyait des barres tracées à l'encre; il me montra en même temps des fragments de coupes portant des inscriptions qu'il avait trouvés, disait-il, au même endroit. La bonne foi de cet homme ne me parut pas douteuse et la coupe était certainement ancienne, comme les fragments. Il arrivait donc parfois que des charlatans ne sachant même pas écrire vendaient aux illettrés des coupes couvertes de signes qu'ils prétendaient être de l'écriture.

TEXTE,

TRADUCTION ET COMMENTAIRE PHILOLOGIQUE

DES INSCRIPTIONS

DES

COUPES DE KHOUABIR.

N° 1

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] [1] . . [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] [2] [illegible]
[illegible]

Traduction. — Elles sont détournées, retournées et chassées, toutes les malédictions et les incantations des femmes

(1) Ici se trouve un caractère, un [illegible] ou un [illegible], qui a certainement été écrit par erreur par le scribe.

(2) Les lettres et les mots placés entre crochets sont des restitutions.

et des hommes, des petits garçons et des petites filles de mes méchants ennemis et de tous mes adversaires qui maudissent et font des incantations la nuit et le jour. Elles sont liées et détournées des quatre angles de ma maison à moi, Pat-chapta [1], fille de Mahlapta. Tu iras et ne reviendras pas, tu seras abaissé et ne t'élèveras pas, tu seras desséché comme un germe dans un œuf, au nom de Tabaq, l'ange qui saisit et prend toutes les malédictions dont on a maudit Pat-chapta, fille de Mahlapta. Éloigne-les d'elle par la force d'Adonaï Yourba, le chef de tous les mauvais esprits et le conducteur de tous les grands chars des ténèbres, toi éloigne-les et qu'elles n'arrivent pas jusqu'à elle, toutes les malédictions et les incantations de la nuit et du jour.

[illegible] est le participe passif peal du verbe [illegible] « revenir, retourner en arrière » et aussi « faire retourner, détourner, changer », ex. : [illegible] « le Jourdain qui t'a vu est retourné en arrière » (*Q.*, p. 52, l. 11); [illegible] « ne vous détournez pas les uns des autres » (*G. D.*, p. 22, l. 12); [illegible] « ne détournez pas vos intelligences de moi » (*Q.*, p. 64, l. 14); [illegible] « ils changent les limites de place » (*G. G.*, p. 17, l. 9); [illegible] « ils changent le doux en amer » (*G. D.*, p. 176, l. 16). Le participe passif du peal [illegible] « inversé, retourné, détourné » se trouve parfois avec le sens de « laid, mauvais », par exemple dans la phrase suivante : [illegible] « leurs apparences sont de laides apparences, ils ressemblent à des dragons et leurs femmes ressemblent à des lézards » (*G. D.*, p. 139, l. 9, 10, 11). L'ethpaal du même verbe signifie « revenir en arrière » : [illegible] « les flots de la mer

[1] Je parlerai dans le premier appendice des noms de génies, d'hommes et de femmes qui se trouvent dans les inscriptions de Khouabir.

revinrent en arrière» (*Q.*, p. 52, l. 11); [Mandaic] «ils vont et viennent» (*G. D.*, p. 263, l. 13, 24). Enfin on trouve le participe du pael ou de l'aphel dans la phrase [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] «les planètes qui sont mauvaises et rendent mauvais» (*G. D.*, p. 55, l. 5).

[Mandaic] est le participe passif peal du verbe [Mandaic] qui se rencontre fréquemment dans les textes mandaïtes. Il signifie au peal «s'éloigner» et, avec le sens actif, «éloigner». Ex. : [Mandaic] «l'Esprit ainsi que les Planètes se leva, s'éloigna et sortit» (*G. G.*, p. 22, l. 24, 25); [Mandaic] «éloigne, repousse, éloigne et annule les anges de colère» (*Q.*, p. 54, l. 9, 10). A l'ethpeel, ce verbe signifie : «s'éloigner, s'en aller»; [Mandaic] «un jour par mois, je suis caché et mes rayons s'éloignent» (*G. D.*, p. 312, l. 1). [Mandaic] «et les ténèbres s'éloigneront de lui» (*Q.*, p. 21, l. 19.) Enfin, à l'ethpaal, il signifie «entrer, pénétrer» et aussi «entourer, assiéger», ex. : [Mandaic] «tu pénètres au milieu du Cheol» (*G. G.*, p. 132, l. 8); [Mandaic] «les planètes l'entourent» (*G. D.*, p. 115, l. 17); [Mandaic] «les eaux noires formèrent un cercle devant lui» (*G. D.*, p. 163, l. 21, 22); [Mandaic] il l'assiégea» (*G. D.*, p. 97, l. 20).

[Mandaic], qui doit être lu [Mandaic], est le pluriel de [Mandaic]. Ce mot signifiait sans doute au propre «invocation», comme le syriaque [Syriac], mais il avait aussi, en mandaïte, le sens d'*incantation*. On ne le trouve qu'une fois, dans le *Qoulasta*, dans la phrase : [Mandaic] «il sera délivré du lien et de l'attache, de la malédiction mauvaise, de l'oppression mauvaise, de l'invocation de mensonge» (*Q.*, p. 14, l. 12, 13, 14). Il existait aussi une forme [Mandaic] : plusieurs manuscrits du *Qoulasta* portent la variante [Mandaic] au lieu de [Mandaic] et nous trouverons [Mandaic] ([Mandaic]) dans l'inscription de la coupe n° 29 et [Mandaic] ([Mandaic]) dans celle de la coupe n° 3.

De même, le verbe [Mandaic] qui signifie au peal « appeler, créer » et, au pael, « appeler, invoquer » a, au pael, dans les textes de Khouabir, le sens de *faire des invocations*[1].

[Mandaic] paraît être une faute pour [Mandaic].

[Mandaic] « ennemi » ne se trouve qu'une fois dans le *Ginza*, dans la phrase : [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] « le menteur est semblable à l'ennemi qui se donne les apparences d'un ami » (*G. D.*, p. 216, l. 4).

Après [Mandaic], [Mandaic] est une faute du scribe pour [Mandaic].

[Mandaic] doit être lu [Mandaic].

[Mandaic] doit être lu [Mandaic] « ses angles » (*Q.*, p. 3, l. 17; *G. D.*, p. 230, l. 9, p. 350, l. 15).

[Mandaic], qu'il faut lire [Mandaic], est la 2ᵉ pers. masc. de l'aoriste ethpaal d'un verbe que l'on trouve souvent, à cette conjugaison, avec les sens suivants :

1° *Revenir, s'éloigner*, ex. : [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] « nous ne nous éloignons pas de Dieu » (*G. D.*, p. 227, l. 26); [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] « les ténèbres retourneront à leur endroit » (*Q.*, p. 19, l. 27);

2° *Faire de nouveau une chose :* [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] « il n'est personne qui crache un crachat de sa bouche et l'absorbe de nouveau » (*G. G.*, p. 7, l. 19).

Le verbe [Mandaic] signifie, au peal, « s'abaisser, se prosterner » et, comme verbe actif, « baisser, abaisser », [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] « je me prosternai, j'adorai la vie » (*G. D.*, p. 327, l. 20); [Mandaic] [Mandaic] « prosterne-toi et adore » (*G. D.*, p. 21, l. 11); [Mandaic] [Mandaic] « ils baissèrent la tête » (*G. G.*, p. 57, l. 16). L'ethpeel et l'ethpaal de ce verbe se trouvent dans la phrase : [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] « Our fut abaissé et soumis » (*G. D.*, p. 167, l. 23).

[1] Dans l'inscription de la coupe n° 29, les mots [Mandaic] [Mandaic] me paraissent vouloir dire : « vos paroles d'incantation » ; [Mandaic] dont le sens primitif était probablement « invocation » (ܩܪܝܐ) ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*.

[Mandaic] « tu seras desséché » est la 2e pers. masc. du singulier de l'aoriste peal d'un verbe dont on ne trouve dans le *Ginza* que le participe peal [Mandaic] « ils sont desséchés » (*G. D.*, p. 192, l. 6) et le participe aphel [Mandaic] « il les dessèche » (*G. D.*, p. 89, l. 9).

[Mandaic] (on trouve dans d'autres inscriptions [Mandaic]) signifie évidemment « œuf » comme le syriaque [Syriac].

[Mandaic] est le participe peal d'un verbe que l'on ne trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*. Il devait être à peu près synonyme de [Mandaic] « prendre ».

La forme [Mandaic] est fort singulière. On sait que, dans le *Ginza* et le *Qoulasta*, le [Mandaic] du suffixe de la 3e pers. du sing. tombe toujours lorsque ce suffixe s'ajoute à la 3e pers. du plur. masc. du prétérit et que ce suffixe devient dans ce cas [Mandaic]; on trouve par exemple : [Mandaic] « ils l'ont pris », [Mandaic] « ils l'ont entendu » (voir la grammaire de M. Nöldeke, p. 277). Il semble qu'à l'époque où les inscriptions de Khouabir ont été écrites, il existait une ancienne forme en [Mandaic] qu'on employait concurremment avec la forme en [Mandaic], car nous verrons [Mandaic] « ils l'ont maudit » dans les inscriptions des coupes nos 3, 4, 16, 18, et [Mandaic] dans celles des coupes nos 15, 16, 24. Quant à [Mandaic] que nous trouvons dans notre texte et dans l'inscription de la coupe n° 2, je crois que c'est une faute pour [Mandaic].

[Mandaic] est un impératif pael et doit, par conséquent, être lu [Mandaic]. La seconde consonne de ce verbe était, en effet, vocalisée en *ou* à l'aoriste et à l'impératif du peal (*G. G.*, p. 91, l. 10).

N° 2

[Mandaic]
[Mandaic]
[Mandaic]
[Mandaic]
[Mandaic]

[illegible]

Traduction. — Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons, des petites filles de mes méchants ennemis, des adversaires et de tous ceux qui maudissent et font des incantations la nuit et le jour. Elles sont liées et détournées des quatre angles de ma maison à moi, Babanouch, fils de Mahnouch. Tu iras et ne reviendras pas, tu seras abaissé et ne t'élèveras pas, tu te dessécheras comme un germe dans un œuf, au nom de Ṭbaq, l'ange qui saisit et prend toutes les malédictions dont on a maudit Babanouch, fils de Mahnouch. Éloigne-les de lui par la puissance d'Adonaï Yourba, le chef de tous les mauvais génies et le conducteur de tous les grands chars des ténèbres; toi éloigne-les et qu'elles ne parviennent pas jusqu'à lui, Babanouch, fils de Mahnouch, toutes les malédictions et les incantations de la nuit et du jour.

[illegible] est une faute évidente pour [illegible].

N° 3

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : [illegible]

[illegible]

[illegible]

Traduction. — Elles sont détournées, retournées et chassées, toutes les malédictions et les incantations des femmes et des hommes, des petits garçons et des petites filles de mes méchants ennemis et de tous mes adversaires qui maudissent et font des incantations pendant la nuit et pendant le jour. Elles sont liées et détournées des quatre angles de ma maison à moi, Bat-asia, fille de Mahnouch. Tu iras et ne reviendras plus, tu seras abaissé et ne t'élèveras plus, tu seras desséché comme un germe dans un œuf au nom de Tbaq, l'ange qui saisit et prend toutes les malédictions qu'on a proférées contre Bat-asia, fille de Mahnouch. Éloigne de

Chichaï, fille de Bat-asia. . ., de Gicha. . . . . . . , de Kouzé-hourouï, d'Apr. . . .. , fils de Bat-asia, éloigne d'elle par la force d'Adonaï Yourba, le chef de tous les mauvais génies et le conducteur de tous les grands chars des ténèbres; toi éloigne-les et qu'elles n'arrivent pas jusqu'à elle, toutes les malédictions. . . . . éloigne les malédictions de Chichaï, fille de Bat-asia, éloigne-les de ses fils mâles, éloigne-les de ses filles. . . . .

. . . .

[illegible] doit être lu [illegible] « qu'elles ne lui arrivent pas ».

Inscription tracée à l'extérieur de la coupe : . . . .

[illegible] [illegible] [illegible] [[illegible] [illegible]] [illegible] [[illegible]]
. . . . [[illegible] [illegible]] [illegible] (1) [illegible]
[illegible] [illegible] (2) [illegible][[illegible]][illegible] [illegible] [illegible] . . . .
. . . . [[illegible]][illegible] (4) [illegible] [illegible] (3) [illegible]

. . . .

Traduction. — . . . . détourne la lumière sur les ténèbres, détourne l'inondation sur le feu et les choses haïssables sur leurs maîtres. . . . . sur son maître, les incantations sont retournées sur leurs maîtresses, ses propres malédictions et ses incantations. . .

Au sujet de [illegible], voir le commentaire de l'inscription de la coupe n° 29.

(1) Ce passage est répété dans l'inscription de la coupe n° 29.

(2) Faute pour [illegible].

(3) Faute pour [illegible].

(4) Il faut lire [illegible] (voir l'inscription de la coupe n° 29).

N° 4

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[1] [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Traduction. — Au nom de la vie que la guérison, le remède, le sceau et la garde[2]. ——— Elles sont détournées, retournées et chassées, toutes les malédictions et les incantations des femmes et des hommes, des petits

[1] Faute évidente pour [illegible] ([illegible]).

[2] Après avoir commencé une formule, le scribe s'est interrompu; il a entouré d'un cercle les mots qu'il avait écrits et commencé une nouvelle formule, sans même prendre la peine de terminer le mot [illegible].

garçons et des petites filles de mes méchants ennemis et de tous mes adversaires qui maudissent et font des incantations la nuit et le jour. Elles sont liées et détournées des quatre angles de ma maison à moi, Anout-Hiyé, fille de Sabré-liyéchou, et à mon époux? Tu iras et ne reviendras plus, tu seras abaissé et ne t'élèveras plus, tu seras desséché comme un germe dans un œuf, au nom de Tbaq, l'ange qui saisit et prend toutes les malédictions qu'on a proférées contre Anout-Hiyé, fille de Sabré-liyéchou. Éloigne-les d'elle par la force d'Adonaï-Yourba, le chef de tous les esprits malfaisants et le conducteur de tous les grands chars des ténèbres; toi, éloigne-les et qu'elles ne parviennent pas jusqu'à elle; toi, éloigne-les et qu'elles ne parviennent pas jusqu'à elle toutes les malédictions! Qu'elles ne parviennent pas vers Yazadpaneh Gouchnaï! Éloigne de lui toutes les malédictions et les incantations de la nuit et du jour! Elles sont détournées, retournées et chassées, les malédictions!

Le mot [illegible] ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta;* il signifie « remède » et vient du persan درمان.

Au lieu de [illegible], il faut probablement lire [illegible] « et à mon époux »; en outre, le scribe a employé par erreur la préposition [illegible] au lieu de la préposition [illegible].

N° 5

Inscription tracée à l'extérieur de la coupe : [illegible].

Traduction. — C'est celui du cimetière, *littéralement :* de la maison des tombeaux.

Ainsi que je l'ai dit à la page 3, cette légende indiquait peut-être que la coupe devait être enfouie dans le cimetière. Elle est remplacée sur la coupe n° 30 par la légende suivante : [illegible] « celui des malédictions du cimetière ».

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : (1) [illegible]
[illegible] (2) [illegible]
[illegible]
[illegible]
(4) [illegible] (3) [illegible]
[illegible] (5) [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (6) [illegible]
[illegible] (7) [illegible]
[illegible] . . . . [illegible] ? [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] ? [illegible]

(1) Faute ou abréviation pour [illegible].
(2) Faute ou abréviation pour [illegible].
(3) Faute pour [illegible].
(4) Faute ou abréviation pour [illegible].
(5) Faute pour [illegible].
(6) Le scribe a probablement voulu écrire [illegible], mais il s'est aperçu qu'il avait oublié [illegible] et il n'a pas achevé le mot.
(7) Faute pour [illegible].

[illegible] . . [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] . . . . . . [illegible]
[illegible] . . . .

Traduction. — Elles sont détournées, elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations; elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes et des femmes, des petits garçons et des petites filles de mes méchants ennemis et de mes adversaires et de tous ceux qui maudissent et font des incantations. Elles sont liées toutes les malédictions et les incantations de mes ennemis méchants et de mes adversaires, la nuit. Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes; elles sont toutes détournées, elles sont liées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons, des petites filles de mes méchants ennemis; elles sont liées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons, des femmes de mes ennemis. Ils sont liés, min chia, etc.

Ce texte finit par une longue formule magique qui n'a aucun sens (voir p. 16). Il contient beaucoup de fautes et de répétitions et paraît avoir été écrit par un scribe ignorant qui comprenait mal les formules qu'il écrivait.

[illegible] paraît être une faute pour [illegible]; pourtant, comme on trouve [illegible], [illegible] dans les inscriptions des coupes nos 6, 10 et 12, on peut se demander s'il n'existait pas une forme [illegible].

N° 6

L'inscription tracée à l'extérieur de la coupe est indéchiffrable pour moi.

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] ...... [illegible]
.... [illegible]

(La fin de l'inscription est si mal écrite que je renonce à la transcrire.)

Traduction. — Elles sont détournées, toutes les incantations, les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons et des petites filles de mes méchants ennemis et de mes adversaires. Elles toutes, elles sont liées toutes les diablesses et mes ennemis à moi, Aniché. Elles sont liées, toutes les incantations, houmamré miché houmré hazchicha, etc.

Malgré sa forme masculine, le mot [illegible] (pluriel) était féminin et désignait une catégorie d'esprits malfaisants femelles, comme le prouve la phrase : [illegible] «les diablesses infernales sortent» (*G. D.*, p. 231, l. 10). Le singulier de ce mot était [illegible], ex. : [illegible] «tout diable qui lèvera la tête et toute diablesse qui regardera» (*Q.*, p. 8, l. 22, 23)[1].

Au sujet de la formule magique qui termine l'inscription, voir p. 16.

[1] Ce mot signifiait également : 1° *caillou* (*G. D.*, p. 10, l. 22); 2° *vertèbre* (*G. D.*, p. 118, l. 22; p. 164, l. 17).

N° 7

Inscription tracée à l'extérieur de la coupe : [texte mandéen] « du cimetière ».

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : [texte mandéen] (1) [texte mandéen] (2) [texte mandéen] ..... [texte mandéen] (3) [texte mandéen] (4) [texte mandéen] (5) [texte mandéen] ..... [texte mandéen] ....

La fin de l'inscription est si mal écrite qu'il est impossible de la transcrire.

Traduction. — Elles sont détournées, toutes les malédic-

(1) Faute pour [texte mandéen].
(2) Faute pour [texte mandéen].
(3) Faute pour [texte mandéen].
(4) Faute pour [texte mandéen].
(5) [texte mandéen] est le mot [texte mandéen] volontairement écorché (voir p. 16).

tions et les incantations des hommes et des femmes, des petits garçons et des petites filles de mes méchants ennemis, de mes adversaires et de tous ceux qui font des incantations pendant la nuit et pendant le jour; elles sont détournées de moi, Anouchaï, fille de Mihindoukht. Ils sont liés, tous les mystères des ténèbres et les incantations des hommes et des femmes, les fantômes. . . les diablesses irritées qché hoummiché houmré. Ils sont liés, tous les fantômes d'hommes, de femmes, de petits garçons et de petites filles, min chia hazin miché min hazin; elles sont détournées les diablesses, les lilit qicha, etc.

Au sujet des formules magiques qui se trouvent au milieu et à la fin de ce texte, voir p. 16.

N° 8

Inscription tracée à l'extérieur de la coupe : [illegible] «c'est celui du cimetière».

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : [illegible] [1] [illegible] ... [illegible] ..... [illegible] .. [illegible] ? [illegible] ..... [illegible] ..... [illegible] ..... [illegible] ..... [illegible] ? [illegible] ? [illegible]

[1] [illegible] est une faute ou une abréviation pour [illegible].

[Mandaic text]

[Mandaic text]

[Mandaic text]

Traduction. — Au nom de la Vie, elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons et. . . . . Ils sont liés, ils sont liés, chia mchia. Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations! Ils sont liés tous les diables. . . . . . . Ils sont liés tous les. . . les diables, les diablesses et les lilit. Chahmré zindicha esrich ihrich, etc. (suit une formule magique qui n'a aucun sens). Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons. (Le texte finit par une nouvelle formule magique dénuée de sens.)

Les lettres [Mandaic text] qui commencent l'inscription sont évidemment une abréviation des mots [Mandaic text] «au nom de la Vie».

Les groupes [Mandaic text], [Mandaic text], [Mandaic text] n'ont aucun sens; ce sont probablement les mots [Mandaic text] «les petits garçons», [Mandaic text] «les diables», [Mandaic text] «ils sont liés» que le scribe a intentionnellement défigurés (voir p. 16).

N° 9

[Mandaic text]

[Mandaic text]

[Mandaic text]

[Mandaic text]

. . . .

Traduction. — Elles sont liées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits gar-

çons et des petites filles, et elles toutes; ils sont liés, tous les démons, les diablesses, les lilit, les fantômes, etc.

L'inscription finit par une longue formule magique dénuée de sens que je n'ai pas cru nécessaire de transcrire; elle est, du reste, très mal écrite et beaucoup de caractères sont illisibles.

N° 10

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
. . . . [illegible] . . . . [illegible]
[illegible] . . . .

Ce texte est composé de lambeaux de phrases ajoutés les uns aux autres, et l'ensemble ne signifie rien. En voici la traduction littérale :

Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons et des petites filles de mes méchants ennemis et de mes adversaires à moi, Giamboukh, fille de Bahmandoukht. Et de ses fils et de ses filles femelles, des hommes et des femmes, les diablesses et les lilit des hommes et des femmes. De toutes celles qui font des incantations la nuit. Les diablesses

irritées. Elles sont liées toutes, elles sont liées toutes, les lilit, les diablesses irritées, toutes celles qui maudissent et font des incantations la nuit et le jour. De ce corps, de l'âme et de l'esprit. Michia. De ce corps miché miché micha micha miché miché . . . . miché.

N° 11

[illegible] [1] [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (La fin de l'inscription est à peu près illisible.)

Traduction. — Elles sont détournées toutes les malédictions. Elles sont liées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons. Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons et des petites filles de mes méchants ennemis et de mes adversaires; elles sont détournées de moi, Dénarita, fille de Micha . . . . . .

[1] [illegible] n'a absolument aucun sens. C'est probablement le mot [illegible] volontairement défiguré par le scribe.

Elles sont détournées ? de ceci. Elles sont liées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons et des petites filles. Esiré hacha men hazin pat cha, etc.

Au sujet de [illegible] et de [illegible], voir p. 16.

N° 12

Inscription tracée à l'extérieur de la coupe : [illegible] « c'est celui du cimetière ».

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : [illegible] (1) [illegible] (2) [illegible] (4) [illegible] (3) [illegible]

(1) Faute du scribe pour [illegible].

(2) [illegible] est une faute du scribe pour [illegible].

(3) Abréviation pour [illegible].

(4) Faute pour [illegible].

Traduction. — Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons, des petites filles de mes méchants ennemis, de mes adversaires et de tous ceux qui maudissent et font des incantations la nuit et le jour. Elles sont détournées de Yazdouyeh, fille de Rchanouyeh, de Mehraban, fils de Yazdouyeh, de Paprouyeh, fille de Qouqaï, de Dadia, fille d'Ahat-éma, de Yazdouyeh, fille de Rchanouyeh, de Mehraban, fils de Yazdouyeh. Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons et des petites filles de mes méchants ennemis, de mes adversaires, de tous ceux qui maudissent, des hommes, des femmes, des petits garçons et des petites filles de mes ennemis méchants, méchants et de mes adversaires. Ils sont liés, ils sont liés, elles sont liées toutes les. . . . . . . ils sont liés. . . . . ils sont liés par ceci, etc. (Suit une formule magique.)

N° 13

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] (1)
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] ..... [illegible] ..... [illegible]
(2) [illegible] ....
[illegible]
[illegible]
... [illegible] .... [illegible] .... [illegible]
.... [illegible]

Traduction. — Les malédictions et les incantations sont détournées, retournées et chassées du corps de..... fils de Htima. Voix de la terre qui tremble! Voix du ciel qui se retourne! Voix de la clameur, du tremblement et de la guerre qui règne parmi les anges du firmament! Il y a eu du trouble parmi les Istarit et les Lilit! Voix des femmes puissantes, irritées, qui maudissent et rampent sur leur derrière! Le crachat a été craché, et amères sont les malédictions que nous avons proférées au nom des sept anges

(1) Je crois que [illegible] est une faute pour [illegible] «la reine Estra» (voir l'inscription de la coupe n° 14).

(2) Faute pour [illegible] (voir l'inscription de la coupe n° 14).

et des trois? Istarit, au nom d'Estqoutqoup puissant et infernal et d'Adonaï Hboubit Snoubit, au nom d'Estra la reine? — Moi qui les ai vues, j'ai renversé sur elles la grande voûte qui est sur les maléfices, je les ai toutes tordues ensemble et j'ai lié tous les mystères qui sont en moi? — Elles dirent: «Ils nous a privées de notre mystère et nous a tordues?» — Je leur dis: «Annulez les malédictions que vous avez proférées et déracinez ce que vous avez craché.» — Elle nous dirent: «Nous disons, ô être puissant qui annules les malédictions que nous avons proférées au nom de ces anges et de ces istarits, qui les annules au nom de . . . . . de Chraeïl et de Chabqaeïl, lesquels résident dans les hauteurs et annulent les malédictions et les incantations que les femmes habituées à maudire ont proférées et prononcées à la porte du temple au nom d'Adonaï Snoubit, au nom d'Estra la reine (?)» . . . . fils de Htima. Ainsi soit-il, amen!

Cette inscription est fort difficile et je ne suis pas certain que le scribe ait copié exactement le texte qu'il avait sous les yeux. Le milieu et la fin du texte paraissent contenir un dialogue entre les sorcières et un être bienfaisant qui annule leurs incantations: les sorcières décrivent la puissance de leurs sortilèges, l'être bienfaisant prend alors la parole et expose ce qu'il a fait pour paralyser leurs efforts, les sorcières s'en plaignent, mais l'être bienfaisant leur ordonne de détruire leur œuvre. La dernière phrase malheureusement incomplète contenait la réponse faite par les sorcières à la sommation de l'être bienfaisant.

[illegible] est la 3e pers. du fém. sing. du prétérit ethpeel ou ethpaal d'un verbe que l'on trouve plusieurs fois dans le *Ginza*, à l'aphel, avec le sens de «tourner», ex.: [illegible] «il tourna son œil vers l'endroit de la lumière» (*G. D.*, p. 104, l. 14); [illegible] «ils tournent leur face vers la mer» (*G. D.*, p. 112, l. 1, 4). Ce même verbe paraît avoir également signi-

fié à l'aphel *aimer* ou *avoir des égards*, car on trouve dans le *Ginza* : [Mandaic] « aimez-vous et chérissez-vous les uns les autres » (*G. D.*, p. 18, l. 8, 9; p. 39, l. 3). Enfin nous verrons dans l'inscription de la coupe n° 28 [Mandaic] « celle qui vous a chéris ».

Le mot [Mandaic] m'est inconnu; je suppose qu'il vient du même thème que le verbe [Mandaic] et veut dire « tremblement, tremblement de terre ».

[Mandaic] ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*; peut-être est-ce une faute pour [Mandaic] « le trouble » (*G. D.*, p. 7, l. 18; p. 31, l. 23; p. 61, l. 6; p. 216, l. 10; p. 293, l. 11; p. 349, l. 8).

[Mandaic] toujours écrit [Mandaic] dans le *Ginza* désigne une catégorie de mauvais génies femelles (c'est le mot assyrien [cuneiform]).

[Mandaic] doit être lu [Mandaic].

[Mandaic] est une faute pour [Mandaic]. Le verbe [Mandaic] signifie en mandaïte :

1° « ramper », [Mandaic] « ils rampent sur leur ventre » (*G. D.*, p. 279, l. 19, 20);

2° « frotter », [Mandaic] « ils se coupent eux-mêmes avec le glaive, enduisent leur figure de leur sang et s'en frottent la bouche » (*G. D.*, p. 45, l. 21, 22).

[Mandaic] ne se trouve pas dans les livres mandéens publiés jusqu'à ce jour et signifie probablement « derrière » comme le syriaque [Syriac].

Bien que [Mandaic] soit répété dans l'inscription n° 14, je crois que c'est une faute pour [Mandaic].

Dans un passage du *Ginza* (*G. D.*, p. 98, l. 3, 4), [Mandaic] (plusieurs manuscrits portent la variante [Mandaic]) paraît désigner la voûte céleste. Les exemples suivants tirés d'un recueil inédit de prières de la Bibliothèque nationale (ms. n° 8, p. 1 et 2) prouvent que ce mot veut bien dire « voûte ». [Mandaic] « de la terre jusqu'à la voûte du firmament, quelle est la hauteur ? »; [Mandaic] « et de la terre jusqu'aux voûtes du firmament, la hauteur est de douze mille parasanges ». Enfin, dans un passage du *Ginza*, le mot [Mandaic] paraît désigner une espèce de ceinture (*G. D.*, p. 48, l. 1).

[Mandaic] est une faute pour [Mandaic] « grande ».

Le verbe [Mandaic] « tordre » ([Mandaic]) ne se trouve qu'une seule fois dans le *Ginza*, dans la phrase suivante [Mandaic] « malheur à celui qui fait suivre des routes (aux autres) et qui pour lui-même ne suit point une route, ne suit point une route non tortueuse lorsqu'il y marche » (*G. D.*, p. 357, l. 3, 4).

[Mandaic] est une faute ou une forme dialectale pour [Mandaic].

Le verbe [Mandaic] signifie :

1° « limiter, mettre une limite », ex. : [Mandaic] « il a dit à celui qui limite les fleuves de mettre pour moi une limite aux fleuves (*G. D.*, p. 370, l. 5, 6);

2° « attacher, lier », ex. : [Mandaic] « lie les méchants à leurs œuvres (*G. G.*, p. 105, l. 20); [Mandaic] « je n'ai pas lié l'âme au corps » (*G. G.*, p. 103, l. 6); [Mandaic] « celui qui adore Satan sera lié dans le feu » (*G. D.*, p. 35, l. 10). On trouve souvent l'énumération suivante : [Mandaic] (*G. D.*, p. 230, l. 19; p. 233, l. 14) dont tous les mots signifient *lien* ou désignent une espèce particulière de lien.

La phrase [Mandaic] « et j'ai lié tous les mystères qui sont en moi » est bien singulière, car on ne s'explique pas pourquoi l'être bienfaisant qui parle aurait lié ses mystères au lieu de lier ceux des sorcières : il est probable que le scribe a mal copié la formule qu'il avait sous les yeux. Au lieu de [Mandaic], je crois qu'il faut lire [Mandaic] « les mystères qui sont en elles ». On trouve dans l'inscription du vase n° 14 : [Mandaic] « les mystères qui sont en elle », ce qui est également fautif.

Je traduis [Mandaic] par « il nous a privés », mais ce verbe qui vient peut-être du même thème que le syriaque [Syriac] ne se trouve pas dans les textes publiés jusqu'à ce jour.

J'ignore ce que veut dire [illegible], peut-être est-ce une faute pour [illegible] «il nous a tordus».

[illegible] est évidemment une faute pour [illegible] «vous avez maudit».

[illegible] ne peut être que la 3e pers. du plur. fém. du prétérit d'un verbe quadrilitère à quatrième radicale défectueuse. Je ne l'ai trouvé dans aucun texte publié et je suppose qu'il voulait dire «déraciner», comme le syriaque [illegible].

[illegible] me paraît être une faute pour [illegible] «vous avez craché».

Le mot [illegible] «qui font profession de maudire» (plur. fém.) ne se trouve pas dans les textes publiés. Outre le verbe [illegible] «maudire» venant d'un thème concave, il y avait aussi en mandaïte un verbe venant d'un thème [illegible] et signifiant aussi «maudire». On en trouve les formes suivantes : [illegible] «maudire» (*G. D.*, p. 173, l. 23); [illegible] «ils le maudissent» (*G. D.*, p. 173, l. 23); [illegible] «ils seront maudits» (*G. G.*, p. 44, l. 23).

Le mot [illegible] qui désigne une espèce particulière de démons ou de mauvais génies se trouve dans tant de passages, qu'il est inutile de citer des exemples. Un autre mot s'écrivant de la même manière et dérivé de l'assyrien [illegible] («temple») désignait les temples des faux dieux, ainsi que le prouvent les exemples suivants :

[illegible] «ils ne m'assourdiront pas dans leurs temples» (*G. G.*, p. 75, l. 10); [illegible] «les temples sont détruits, la maison des dieux est détruite» (*G. D.*, p. 388, l. 2, 3); [illegible] «c'est toi qui enchaînes les dieux dans leurs temples» (*Q.*, p. 53, l. 9).

La formule [illegible] qu'il faut lire [illegible] ([illegible]) ne se trouve pas dans les textes mandaïtes publiés jusqu'à ce jour.

N° 14

.... [illegible]

[illegible] ....

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

On voit que le texte de cette inscription est à peu près le même que celui de l'inscription précédente, mais l'écriture est détestable et le scribe a fait tant de fautes, qu'il est évident qu'il ne comprenait pas ce qu'il écrivait. Je me bornerai donc à donner la traduction du commencement de l'inscription, car, à partir du mot [illegible], le texte est à peu près incompréhensible.

Traduction. — Au nom de la Vie, que la guérison soit accordée à Anouchta, fille de. . . . . . . Voix de la terre qui a tremblé! Voix du ciel qui a été retourné! Voix de la clameur, du tremblement et de la guerre qui règne entre les anges du

firmament! Il y a eu du trouble entre les Istarit et les Lilit! Voix des femmes irritées qui maudissent et rampent sur leur derrière! Le crachat a été craché, et amères sont les malédictions que nous avons proférées au nom des sept anges et des trois? Istarit, au nom d'Estiqout Yaqhap puissant et infernal et de... Sbabit, au nom d'Esitra la reine. — Moi qui les ai vues, j'ai renversé sur elles la grande voûte... j'ai tordu ensemble et lié tous les mystères qui sont en elle et je leur dis....

N° 15

Inscription tracée à l'extérieur de la coupe: [illegible] ? [illegible].

Cette légende est incompréhensible pour moi; peut-être [illegible] est-il une faute pour [illegible] «la planète Vénus».

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe: [illegible]

[Mandaic text] [1]
[Mandaic text]
[Mandaic text]
[Mandaic text]
[Mandaic text]
[Mandaic text]
[Mandaic text] . . . . . (?) [Mandaic text]
[Mandaic text]
[Mandaic text] [2] [Mandaic text]
[Mandaic text] [3] [Mandaic text]
[Mandaic text] [4] [Mandaic text]
[Mandaic text]
[Mandaic text] (?) [Mandaic text] . . . . [5] [Mandaic text]
[Mandaic text] . . . . [Mandaic text]
[Mandaic text] . . . . [Mandaic text] . . . . . (?) [Mandaic text] . . . . . [Mandaic text]
[Mandaic text] . . . . . [Mandaic text] [6]. [Mandaic text]
[Mandaic text]

Traduction. — Au nom de la Vie, que la guérison soit accordée à Yazid, fils de Chichin! La voix, entendez (fémi-

[1] Ici le scribe a oublié le mot [Mandaic text] (voir l'inscription de la coupe n° 16, l. 25).

[2] Faute pour [Mandaic text].

[3] Il semble que le scribe a répété deux fois [Mandaic text].

[4] Le scribe avait d'abord écrit [Mandaic text], puis il a barré les lettres [Mandaic text] et ajouté [Mandaic text].

[5] Après [Mandaic text], le texte portait peut-être [Mandaic text] (voir l'inscription de la coupe n° 18); mais la lacune est trop grande pour n'avoir contenu que ce mot.

[6] Faute pour [Mandaic text] (voir l'inscription de la coupe n° 24, l. 45, 46).

nin pluriel) la voix, la voix des humbles qui sont brisés, la voix des hommes qui luttent à la guerre, la voix des femmes irritées qui maudissent, combattent et rendent malade ce corps de Yazid, fils de Chichin! — Sur elles sont descendus Azdaï, Yazroun et Yaqroun, le grand Preïl, Ourpaïl et Sahtaïl. Il les a saisies, les a prises par les tresses de cheveux de leur tête, il a brisé leurs cornes qui étaient hautes, il les a attachées par les tresses des cheveux de leurs têtes et leur a dit : «Annulez les malédictions dont vous avez maudit Yazid, fils de Chichin!» — Elles lui ont dit : «Nous avons maudit de la souffrance de notre cœur, nous avons décrété et maudit du fiel de notre gorge!» — «Je vous ai faites prisonnières et je vous adjure par Azdaï, Yazroun, Yaqroun, Ourpaïl, Sahtaïl, de délier et libérer Yazid, fils de Chichin, de toutes les malédictions dont on a maudit Yazid, fils de Chichin, des malédictions du père et de la mère qui maudissent, des malédictions de la prostituée et de la chanteuse, des malédictions de la grande et des membranes du fœtus, des malédictions du mercenaire et de son maître qui l'a frustré de son salaire, des malédictions des frères dont il n'a pas partagé les parts avec équité, des malédictions que..... a proférées contre Yazid, fils de Chichin, au nom des mauvais génies et de leurs adhérents?» — Tu es le médecin qui guéris les âmes par la parole, guéris les malédictions dont on a maudit Yazid, fils de Chichin! — Je me suis assis sur un rocher non fendu et j'ai écrit toutes les malédictions dont on a maudit Yazid, fils de Chichin, sur une coupe neuve d'argile; je les ai envoyées contre leurs maîtres?[1].....

[1] C'est-à-dire : «contre ceux qui les ont proférées».

jusqu'à ce qu'elles annulent et. . . . . . . au nom de Chraïl l'ange, de Berkouaïl l'ange, de. les malédictions dont on a maudit Yazid, fils de Chichin! L'homme est délivré de . . . . et de la prison.

Le mot […] est difficile à expliquer. La variante […] «j'entends» que nous verrons dans l'inscription de la coupe n° 18 me porterait à croire que […] est une forme du verbe […] «entendre». Ce serait, dans ce cas, la 2e pers. du plur. fém. de l'impératif; l'impératif de ce verbe avait, en effet, la première consonne vocalisée en *ou* et on trouve […] «entends» (*G. D.*, p. 61, l. 21; p. 62, l. 3); […] (*G. D.*, p. 21, l. 6); et […] «entendez» (*G. D.*, p. 252, l. 24). Il est vrai que la désinence […], à la 2e pers. du plur. fém. de l'impératif, ne se rencontre que dans les verbes dérivés d'un thème ayant un ى comme troisième radicale; nous trouvons, par exemple, dans notre texte, […] «déliez» (plur. fém.); or le verbe […] vient d'un thème ayant un ع comme troisième radicale. Néanmoins, les gutturales ayant généralement disparu en mandaïte, une forme […] composée sur le modèle de […] ne m'étonnerait nullement, mais je dois ajouter qu'on ne la rencontre ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*.

Le mot […] ne se trouve pas dans les textes publiés jusqu'à ce jour, c'est probablement le syriaque […].

Le verbe […] se rencontre souvent au peal, au pael et à l'ethpaal, et signifie «lutter», ex. : […] «le fils lutte contre son père et le fait sortir vivant de sa maison» (*G. D.*, p. 388, l. 11, 12); […] «ils sont munis de la foi et luttent contre Satan» (*G. D.*, p. 61, l. 1); […] «les ténèbres et la lumière luttent ensemble» (*G. D.*, p. 221, l. 15); […] «chacun veut du profit pour lui-même et lutte pour ce qui ne lui appartient pas» (*G. D.*, p. 50, l. 23, 24). Ce verbe vient évidemment de la même racine que le syriaque […], mais le ܠ de la seconde radicale est devenu un ܪ en mandaïte; il s'est pourtant con-

servé dans [mandéen] « lutte » (*G. D.*, p. 17, l. 8; p. 24, l. 22).

[mandéen] doit être lu [mandéen]; c'est le participe aphel d'un verbe qui ne se trouve qu'une fois au participe peal dans le *Ginza* : [mandéen] « ce dont tu souffres » (*G. G.*, p. 73, l. 15). Le substantif [mandéen] « souffrance, maladie » vient du même thème.

Le verbe [mandéen] se trouve dans le *Ginza* au participe passif du peal et à l'ethpeel avec le sens de « brûler, s'allumer », ex. : [mandéen] « le feu brûlera le monde entier » (*G. D.*, p. 13, l. 5); [mandéen] « par eux s'enflamme la flamme vivante » (*G. D.*, p. 193, l. 4). Ce sens ne convient guère dans notre passage et je suppose que le verbe [mandéen] signifiait aussi « prendre, saisir ».

[mandéen] ([syriaque]) « boucle de cheveux » se trouve une fois dans le *Ginza* dans la phrase suivante : [mandéen] « elle prit une boucle de cheveux de sa tête » (*G. D.*, p. 247, l. 8).

[mandéen] doit être lu [mandéen].

[mandéen] doit être lu [mandéen] « notre gorge »; on trouve une fois [mandéen] dans le *Ginza*, dans la phrase [mandéen] « Sin le bénit dans son cœur et l'Esprit le bénit dans sa gorge » (*G. D.*, p. 115, l. 16).

[mandéen] me paraît être une faute pour [mandéen] « nous avons décrété ».

[mandéen] est évidemment une faute pour [mandéen].

Le mot [mandéen] ne se rencontre qu'une seule fois dans le *Ginza*, dans une phrase relative aux rites religieux d'une secte gnostique dont le nom n'est pas indiqué, rites qui ressemblent fort à ceux des Borboriens, d'après Bar Hebraeus [1]. Voici la phrase : [mandéen] « sept saints [2] se réunis-

[1] Voir la *Chronique ecclésiastique de Bar Hebraeus*, publiée par Abbeloos et Lamy, t. I, p. 219, 221.

[2] Le mot [mandéen] a été emprunté au syriaque ([syriaque]). On donnait sans

sent et couchent avec une femme; ils ont rapport avec elle et elle devient grosse d'eux; ensuite, au bout de sept mois, ils la frappent d'un coup, la font avorter et lui prennent l'enveloppe du fœtus, le sang, l'arrière-faix [1] ?, le liquide amniotique [2] ? (*G. D.*, p. 227, l. 9, 10, 11). On voit que le mot désigne, dans le passage, la membrane qui enveloppe le fœtus; a le même sens en syriaque.

La phrase « signifie littéralement « le mercenaire et celui qui l'a pris à gages et qui l'a frustré de son salaire ». est, la première fois, le participe peal actif, avec le suffixe de la 3e pers., d'un verbe qui ne se trouve ni dans le *Qoulasta*, ni dans le *Ginza* (« louer, prendre à gages »). La seconde fois, est un substantif signifiant « salaire » avec le suffixe de la 3e pers.; on le trouve, par exemple, dans les phrases suivantes : « donnez le salaire du mercenaire, et, lorsqu'il vous demande son salaire, qu'il ne reste pas entre vos mains » (*G. D.*, p. 38, l. 2, 3).

Le verbe signifie « frauder, priver quelqu'un de quelque chose », ex. : « celui qui fraude son compagnon et son associé, son œil ne voit pas la lumière » (*G. D.*, p. 20, l. 2, 3); « ils privent le fils de sa mère, le mari de sa femme et le père de ses fils » (*G. D.*, p. 232, l. 3, 4).

J'ignore le sens de qui est suivi d'un mot illisible; le

doute le titre de aux prêtres de la secte gnostique dont il est question dans la phrase citée ci-dessus.

(1) désigne en syriaque les aliments contenus dans l'estomac de l'homme ou des animaux; dans la phrase citée ci-dessus, , qui ne se trouve dans aucun autre passage, ne peut guère désigner autre chose que l'arrière-faix.

(2) , mot emprunté au pehlevi, signifie au propre « menstrues » (*Q.*, p. 72, l. 24; *G. D.*, p. 23, l. 21; p. 24, l. 4; p. 226, l. 2; p. 347, l. 15). Il semble qu'on donnait aussi ce nom au liquide amniotique (*G. D.*, p. 56, l. 6).

scribe a, du reste, écrit un [Mandaic] au-dessus du [Mandaic] et une lettre qui paraît être un [Mandaic] au-dessus du [Mandaic], de sorte qu'il faut peut-être corriger [Mandaic] en [Mandaic], mais ce dernier mot m'est inconnu.

[Mandaic] est écrit [Mandaic] dans l'inscription de la coupe n° 16 (l. 42, 43), mais ce mot ne se rencontre ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta* et je le traduis conjecturalement par « leurs adhérents ».

Au lieu de [Mandaic], on trouve [Mandaic] dans l'inscription de la coupe n° 18, et [Mandaic] dans celle de la coupe n° 24 (l. 31); je pense qu'il faut lire [Mandaic]. Bien que [Mandaic] se trouve plusieurs fois dans les textes mandaïtes, le sens de ce mot n'est pas certain et je crois qu'il signifie « pierre » ou « rocher »; on peut, du moins, le traduire ainsi dans les phrases suivantes : [Mandaic] « ils vont se poser sur une montagne rocheuse » (*G. G.*, p. 114, l. 4, 5); [Mandaic] « par l'haleine de sa bouche, le fer cuit et le rocher est embrasé par sa vapeur » (*G. D.*, p. 280, l. 20); [Mandaic] « je suis une enclume ? de fer et un grand sommet de rocher, tout démon qui me heurte est violemment frappé » (*Q.*, p. 8, l. 21, 22); [Mandaic] « si tu examines un sot, tu es plus dur que le rocher[1], les paroles d'un sage à un sot sont comme un rocher qui ne s'humecte pas d'huile » (*G. D.*, p. 217, l. 15, 16); [Mandaic] « le sot est semblable à la roche, soit qu'elle tombe sous toi (soit qu'elle s'écroule sous tes pieds), soit qu'elle tombe sur toi, elle te nuit » (*G. D.*, p. 216, l. 11, 12). Je dois ajouter que le mot [Mandaic] a un tout autre sens et paraît désigner une calamité quelconque, comme la grêle, la gelée ou l'inondation dans la phrase

[1] Bien que tous les manuscrits consultés par Petermann portent [Mandaic], je crois qu'il faut lire [Mandaic] « il est dur » et que la phrase veut dire : ***si tu examines un sot, tu constates qu'il est plus dur qu'un rocher.***

suivante : [texte mandéen] «éloigne de ma terre et fais cesser les anges de colère, le froid et le . . . . . » (*Q.*, p. 54, l. 10, 11). Enfin ce mot se trouve encore dans un passage du *Ginza* que je ne comprends pas (*G. D.*, p. 385, l. 23).

[texte mandéen] est le participe passif peal du verbe [texte mandéen] qui signifie «fendre», ex. : [texte mandéen] «il étendit le ciel, fendit les mers et coupa les montagnes» (*G. D.*, p. 378, l. 29).

N° 16

[texte mandéen] (l. 1) [texte mandéen] (l. 2) [texte mandéen] (l. 3) [texte mandéen] (l. 4) [texte mandéen] (l. 5) [texte mandéen] (l. 6) [texte mandéen] (l. 7) [texte mandéen] (l. 8) [texte mandéen] (l. 9) [texte mandéen] [1] (l. 10) . . . . . [texte mandéen] (l. 11) [texte mandéen] (l. 12) [texte mandéen] (l. 13) [texte mandéen] [2] [texte mandéen] (l. 14) [texte mandéen] (l. 15) [texte mandéen] (l. 16) [texte mandéen] (l. 17) [texte mandéen] [3] [texte mandéen] (l. 18) [texte mandéen] (l. 19) [texte mandéen] [4] [texte mandéen] . . . .

(1) Faute pour [texte mandéen].

(2) Il semble que le scribe a eu l'intention d'écrire [texte mandéen] et qu'ayant oublié le [texte mandéen], il l'ajouta d'abord au-dessus du [texte mandéen], puis, sans finir le mot, il préféra l'écrire une seconde fois en entier.

(3) Faute pour [texte mandéen].

(4) Faute pour [texte mandéen].

(l. 20) ܡܫܬܠܛܝܢ ܠܡܠܟܝܢ ܘ[ܦ]ܓܪܐ (l. 21) ܕܝܢ
ܡܥܒܕܝܢ ܟܘܠܗܘܢ ܡܫܟܚܝܢ (l. 22) ܕܫܒܩܝܢ
ܡܡܠܟܝܢ ܢܫܝܢܐ ܘܠ ܘܐܦܪܝܡ (l. 23) ܘܟܠ ܕܦܩܕܢܝܢ ܠܡ
(l. 25) ܘܢ ܠܒܢܝ ܘܦܓܪܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܒܪ (l. 24) ܠܐܬܐ
ܒܪ ܠܐܬܐ (l. 26) ܠܥܠܡܐ ܘܥܡܠܐ [1] ܠܡܠܟܐ ܦ
ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܘܦܓܪܐ ܠܒܢܝ (l. 27) [2] ܒ ܘܦܓܪܐ ܕܡܠܟܘܬܐ
(l. 29) ܕܝܢ ܘܥܡܠܐ [3] ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܕܢܚܬܐ (l. 28) ܘܢܚܬ
ܐܬܚܙܝܘ ܐܬܚܙܝ (l. 30) ܕܝܢ ܐܬܚܙܝܘ ܐܬܚܙܝ ܐܠܗܐ
. . . . . ܠܐ ܕܝܢ ܐܬܩܛܠܘ ܐܬܒܢܝ (l. 31) ܐܠܗܐ ܕܝܢ
ܠܥܠܡ ܠܘܩܒܠ (l. 33) ܠܡܫܟܚܘ ܡܫܟܚܝܢ ܐܠܗܐ (l. 32)
ܡܠܟܘܬ (l. 35) ܢ ܘܡܫܘܚܝܢ ܐܠܗܐ (l. 34) ܕܝܢ ܐܬܩܪܝ
. . . .(l. 37) . . . . .ܐ ܠܦܪܢܘܣ (l. 36) [4] ܐܬܦܪܢܣܬ
. . . .
(l. 38) ܕܝܢ ܐܠܗܐ ܘܥܡܠܝܢ ܘܥܡܠܝܢ (l. 39) ܡܫܟܚܝܢ ܕܝܢ
ܐܠܗܐ ܘܥܡܠܝܢ ܠܐ[ܡܪ]ܘܢ (l. 40) ܒܪ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܝܢ ܕܝܢ [5]
(l. 41) ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܐܠܗܐ ܘܥܡܠܝܢ [6] ܠܐܬܢ[ܦܫ] (l. 42)
ܐܠܗܐ ܘܦܓܪܐ ܕܫܦܝܪ ܘܦܓܪܝܢ ܘܗ (l. 43) ܦܫܝܩܝܢ ܘܦܓܪܐ
. . . . ܘܡܘܡ (l. 44) ܢܝܫܐ ܘܡܘܡ ܘܦܐܐ ܡܚܝܠܬܐ ܘ[ܗ]
(l. 45) ܘܡܘܡ ܐܠܗܐ ܘܥܡܠܝܢ ܠܘ (l. 46) ܕܡܫܟܚ ܒܪ ܕܡܠܟܘܬܐ
ܘܢܡܘܣ [7] ܘܢ (l. 47) ܦ ܠܒܢܝ ܘܦܓܪܐ [8] ܒܦ[ܫܘܩ] (l. 48) ܘܡܠܟܐ

[1] Faute pour ܢܣܝܟܝܢ.

[2] Il semble que le scribe avait commencé à écrire le mot ܒܪ «fils de» et que, s'apercevant de son erreur, il l'a laissé inachevé.

[3] Faute pour ܐܠܗܐ.

[4] Faute pour ܐܬܦܪܢܣܬ.

[5] Le scribe a répété deux fois ܕܝܢ.

[6] Faute pour ܘܥܡܠܝܢ.

[7] Faute pour ܕܘܡܠ.

[8] Faute pour ܘܦܓܪܐ.

... (l. 50) [illegible] (l. 49) [illegible]
[illegible] (l. 52) [illegible] ..... (l. 51) ....
[illegible] (l. 55) [illegible] (l. 54) [illegible] (l. 53) [illegible]

Traduction. — La voix, la voix, entendez la voix des faibles qui sont brisés, la voix des hommes qui luttent à la guerre, la voix des femmes irritées qui maudissent, combattent et rendent malade ce corps de Zad-Anouch, fille d'Anouch! Sur elles sont descendus Azdaï, Yazroun et Yaqroun, le grand Preïl, Ourpaïl, Sahteïl; il les a saisies, il les a prises par les boucles de cheveux de leur tête, il a brisé leurs cornes qui étaient hautes et les a liées par les boucles de cheveux de leur tête. Il leur a dit : « Annulez les malédictions à Zad-Anouch, fille d'Anouch, et à Zadbeh, fils de Dénarita. » — Elles lui dirent : « De la maladie de notre cœur nous avons maudit et......... nous avons décrété et maudit. » — « Je vous ai faites prisonnières et je t'adjure par Azdaï, Yazroun, Yaqroun, Ourpaïl et Sahteïl de délier et libérer Zadbeh, fils de Dénarita, et Zad-Anouch, fille d'Anouch, de toutes les malédictions dont on a maudit Zadbeh, fils de Dénarita, et Zad-Anouch, fille d'Anouch, des malédictions du père et de la mère, des malédictions dont ils maudissent, des malédictions de la prostituée et de la chanteuse [1], des malédictions de la Grande et des membranes du fœtus, des malédictions, des malédictions du mercenaire et de celui qui l'a pris à gages et l'a frustré de son salaire, des malédictions des frères dont il n'a pas partagé les parts avec équité..... des malédictions qu'ont proférées, qu'ont proférées ses fils,

[1] Le scribe a répété deux fois ce membre de phrase en omettant le mot [illegible] la seconde fois.

des malédictions dont on a maudit Zadbeh, fils de Dénarita, et des malédictions dont on a maudit Zad-Anouch, fille d'Anouch, au nom des idoles et de leurs adhérents. » — Toi . . . . . tu es le médecin qui guéris les âmes par la parole, guéris les malédictions dont on a maudit Zadbeh, fils de Dénarita, et Zad-Anouch, fille d'Anouch, au nom d'Azdaï, de Riqin? d'Yaqroun, d'Ourpaïl, de Sahteïl, ... dont on a maudit Zadbeh, fils de Dénarita, et Zad-Anouch, fille d'Anouch.

Le texte de cette inscription est, comme on le voit, à peu près le même que celui de l'inscription précédente, mais il contient beaucoup de fautes.

On trouve souvent dans les livres mandaïtes [illegible] pour [illegible] et [illegible] pour [illegible]; dans la phrase [illegible] (l. 1), [illegible] indique le régime direct du verbe [illegible].

N° 17

Inscription écrite à l'extérieur de la coupe :

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Traduction. — Il est celui du cimetière.

Inscription écrite en spirale à l'intérieur de la coupe :

[illegible]

[illegible] (1) [illegible]

[illegible] (2) [illegible]

(1) Faute pour [illegible].

(2) Faute pour [illegible].

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] [1] [illegible]
[illegible]
[illegible] [2] [illegible] . . . . [illegible]
[illegible]
[illegible] [3] [illegible] . . . . [illegible]
[illegible]
[illegible] . . . . [illegible] . . . . [illegible]
. . . . [illegible] . . . . [illegible] . . . . .
. . . . [illegible] . . .
. . . . [illegible]

Traduction. — La voix, la voix, entendez la voix des faibles qui sont brisés, la voix des hommes qui combattent à la guerre, la voix des femmes irritées qui maudissent, luttent et font souffrir ce corps de Mahlpouna, fils de Dadia, et de Yazdouyeh, fille de Rchanouyeh, leurs fils mâles et leurs filles femelles. Ils sont descendus sur eux (*sic*) Azdaï, Yazroun, Yaqroun, le grand Preïl, Sahteïl; il les a saisies, il les a prises par les tresses de cheveux de leur tête, il a brisé leurs cornes qui étaient hautes, il a attaché les cheveux de leur tête et il leur? a dit : « Annulez les malédictions que vous avez proférées contre Mahlpouna, fils de Dadia (littéralement : ce dont vous avez maudit Mahlpouna, fils de Dadia), contre Yazdouyeh, fille de Rchanouyeh, contre

(1) Faute pour [illegible].
(2) Faute pour [illegible] ou pour [illegible].
(3) Faute pour [illegible] ou pour [illegible].

leurs fils mâles et leurs filles femelles..... Annulez les malédictions de Qouqaï, fille d'Atrouga, de Paprouyeh, fille de Qouqaï, de Mehroudân (*sic*), fils de.............
.... Elles lui dirent : « Nous avons maudit de notre maladie....... notre cœur et du fiel...............
..... » — Je vous ai faites prisonnières.............
.... Dadia.

[illegible] est une faute pour [illegible].

N° 18

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

(1) Faute pour [illegible].

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Traduction. — Que la guérison soit accordée à Ahtatboun, fille de Nanaï. La voix, la voix, j'entends la voix des faibles qui sont brisés, la voix des braves qui luttent à la guerre, la voix des femmes irritées qui maudissent, murmurent des incantations et rendent malade. Sur elles sont descendus Azdaï, Yazdroun, Yaqroun, le grand Preïl, Roupaïl et Sahteïl; il les a saisies par les tresses de leur tête, il a brisé sur leur tête leurs cornes qui étaient hautes, il les a attachées par les..... des cheveux de leur tête et leur a dit : « An-

(1) Ces lettres ont été écrites par erreur par le scribe.

(2) Faute pour [illegible].

(3) Faute pour [illegible].

(4) Il semble que le scribe a écrit [illegible], au lieu de [illegible].

nulez les malédictions que vous avez proférées. » — Elles lui dirent : « De la maladie de notre cœur nous avons maudit et du fiel de notre gorge nous avons décrété et maudit. » — Je leur dis : . . . . . « Je vous ai faites prisonnières et je vous conjure par Azdaï, Yazdroun, Yaqroun, Preïl, Ourpaïl et Sahteïl, délie et libère[1] Ahtatboun de toutes les malédictions dont vous avez maudit, de la malédiction du père et de la mère dont vous avez maudit, de la malédiction de la prostituée et de la membrane du fœtus . . . . de la malédiction des frères dont il n'a pas partagé avec équité[2], de la malédiction dont Chichin a maudit au nom des mauvais génies . . . . » — Tu es le médecin, tu es le médecin qui guéris les maux par la parole, guéris les malédictions dont on a maudit Ahtatboun . . . . au nom d'Azdaï, de Yazdroun, de Yaqroun, de Preïl, de Roupaïl . . . . les malédictions dont on a maudit Ahtatboun. — Je m'assiérai sur un rocher non fendu et j'écrirai toutes les malédictions sur une coupe neuve; je m'assiérai, j'écrirai et j'enverrai à ceux qui les ont proférées (littéralement : à leurs maîtres) les malédictions dont on a maudit Ahtatboun, fille de Nanaï, à ceux qui les ont proférées (littéralement : à leurs maîtres), jusqu'à ce qu'elles délient et bénissent[3], au nom de Chreïl, l'ange, au nom de Barkeïl,

[1] Le scribe a mis ces verbes au singulier, au lieu de les mettre au pluriel. Il semble, du reste, qu'il comprenait très mal la formule qu'il copiait.

[2] Le scribe a oublié le mot ࡐࡀࡋࡂࡀࡅࡀࡕࡀ « les parts ».

[3] Le scribe a évidemment mal copié la formule qu'il avait sous les yeux et je crois qu'au lieu de ࡋࡌ ࡌࡀࡓࡀࡅࡀࡕࡄࡅࡍ « à leurs maîtres », il aurait dû écrire ࡋࡌ ࡌࡀࡓࡀࡅࡀࡕࡄࡉࡍ « leurs maîtresses ». Si l'on fait cette correction, le membre de phrase « jusqu'à ce qu'elles délient et bénissent » devient compréhensible.

l'ange. Vous, anges, annule[1] les malédictions de.......
L'homme est délivré de.........

[Mandaic] ([Mandaic]) est le participe pael d'un verbe qu'on ne trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*, et qui signifiait certainement « murmurer des incantations », comme l'hébreu כַּשֵּׁף.

[Mandaic] ne se trouve nulle part et je serais porté à lire [Mandaic]. Ce mot qui se rencontre dans un passage fort obscur du *Ginza* (*G. D.*, p. 202, l. 13) signifiait probablement « chaîne » ([Mandaic] « il a enchaîné »); peut-être appelait-on ainsi les tresses de cheveux.

[Mandaic] est une faute pour [Mandaic].

N° 19

[Mandaic]

Traduction. — Elles sont détournées, toutes les malédic-

[1] Le scribe a mis ce verbe au singulier.

[2] Faute pour [Mandaic].

tions et les incantations. La voix, la voix, entendez la voix des sorciers débiles qui sont brisés, la voix des hommes qui luttent à la guerre, la voix des femmes irritées qui maudissent, luttent et font souffrir ce corps, l'esprit et l'âme de Hamri...chaï, fille d'Emé, et loin de[1] Yazid, fils de Barbabé, et de leurs fils mâles, de leurs filles femelles, de leurs maisons, de tous leurs animaux ? dont les ongles sont fendus et dont les ongles ne sont pas fendus....... sur eux Azdaï, Yazroué, Yaqroun, le grand Preïl, Ourpahil, Sahtil; il les a frappées et prises................. doukt, fille de....... micha ch..........

Au lieu du groupe fort mal écrit, du reste, que j'ai transcrit [Mandaic], il faut lire [Mandaic] (voir l'inscription de la coupe n° 25).

N° 20

Inscription tracée à l'extérieur de la coupe : [Mandaic] « C'est celui du cimetière ».

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : [Mandaic]
[Mandaic]
[Mandaic]
[2] [Mandaic]

[1] Après avoir commencé la formule : *elles sont détournées, toutes les malédictions*, le scribe s'est interrompu et a commencé la formule : *la voix, la voix, entendez la voix*. Plus loin, ayant peut-être oublié ce qu'il venait d'écrire, il a employé à tort la préposition [Mandaic] qui aurait un sens après [Mandaic], mais n'en a pas après les verbes [Mandaic] [Mandaic].

[2] Faute pour [Mandaic] [Mandaic].

[illegible] [1] [illegible]
[illegible]
[illegible]
.... [illegible]
[illegible]
..... [illegible]
.... [illegible]
[illegible]
.... [illegible]
.... [illegible] .....

Traduction. — La voix, la voix, entendez la voix des faibles qui sont brisés, la voix des hommes qui luttent à la guerre, la voix des femmes irritées qui maudissent, combattent et rendent malade ce corps et l'âme, qui maudissent et combattent; elles sont liées, les fées malfaisantes hazin min hazin ésiré hazin, elles sont liées toutes. . . . . srta, fille de Roubqaï, originaire de Mahouza, etc.

La formule magique qui termine ce texte n'a aucun sens et je crois inutile de la transcrire en entier.

N° 21

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[1] Faute pour [illegible].

[illegible] ..... [illegible] ...? [illegible]

Traduction. — Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petits garçons, des petites filles de mes méchants ennemis et de mes adversaires à moi, Roustaoum, fils de Kouraï, et de ceux de Dourdoukh, fille de Géloué; elles sont détournées aussi des fils et des filles de Kouraï, fille de Msourta, et de ceux de Chéchin, fille de Hawa. Toutes celles qui maudissent et font des incantations la nuit et le jour, et Doukht-Anouch, fille de Hawa. Micha..... La voix, la voix, entendez la voix des faibles qui sont brisés, la voix des hommes qui luttent à la guerre, la voix de chia bcha chahcha micha hazin cha micha chmicha micha cha epicha..... min haza chacha hazin cha hazin cha.

On voit que ce texte, qui se termine par une formule magique dénuée de sens, est composé de fragments empruntés à deux formules différentes, la formule [illegible] et la formule [illegible].

N° 22

[illegible] (1) [illegible] ? [illegible]

(1) Le scribe a répété ces lettres par erreur.

[Mandaic text]
[Mandaic text]
[Mandaic text]
[Mandaic text] (1) [Mandaic text] (2)
[Mandaic text] . . . . . . [Mandaic text]
[Mandaic text] . . .
. . . . [Mandaic text] (3)
[Mandaic text]
[Mandaic text] . . . . [Mandaic text] . . . . [Mandaic text]
[Mandaic text]
[Mandaic text] . . . . [Mandaic text]
[Mandaic text]
[Mandaic text]
[Mandaic text]
[Mandaic text] . . . . .
[Mandaic text] . . . . . . [Mandaic text]
[Mandaic text] (4) [Mandaic text]
[Mandaic text]
[Mandaic text] . . . . [Mandaic text] (5) [Mandaic text] (6)
[Mandaic text]
[Mandaic text]

(1) Faute pour [Mandaic text].

(2) Ici le scribe a omis le mot [Mandaic text] (voir l'inscription du vase n° 23, l. 15).

(3) Faute pour [Mandaic text].

(4) Faute pour [Mandaic text].

(5) Faute pour [Mandaic text].

(6) Faute pour [Mandaic text].

[illegible] (1) [illegible]
[illegible] (2) [illegible]
[illegible]
.... [illegible]

Traduction. — Que la guérison soit accordée à la maison, à l'habitation, au palais, au seuil et au bon refuge où habite Qayouma, fils de Marchabour. Je suis venu des sept firmaments de l'éclat et de la lumière. Je suis Nbat, le grand germe primitif que la Vie a envoyé et je suis venu vers les sept maîtres de la maison pour détourner leurs pratiques magiques, pour bouleverser leur construction, détruire leurs fantômes, courber leur taille qui est élevée, car ils ont été envoyés sur les fils pour détruire leurs maisons....... percer leurs yeux, égorger leurs filles et faire de grands dégâts dans leurs maisons............... Leur taille s'est courbée et ne s'est pas redressée. Ils dirent : « Pourquoi as-tu apporté ce pouvoir mystérieux.... ? » — Je leur dis : « Pourquoi avez-vous été envoyés contre les fils d'Adam ? » — Ils me dirent : « Quoi que tu dises, nous t'écouterons, ne nous montre pas ce pouvoir mystérieux ! » — Je leur dis : « Si vous nuisez aux fils d'Adam, quatre anges seront envoyés contre vous des hauteurs : Rahzeïl, Mahzeïl, Kabcheïl, Doucheïl; les anges, les anges sont venus contre vous des hauteurs ! » — Ils dirent : « .... ton nom, être étranger; nous accepterons ton..... à cause de l'éclat des trois génies qui résident sur le grand Jourdain, et nous ne te traiterons pas de menteur. » — Je leur dis : « Si vous reniez ce pouvoir mystérieux.... la grande demeure de

(1) Faute pour [illegible].
(2) Faute pour [illegible].

la lumière tremblera sur vous, le Soleil et la Lune trembleront sur vous, les génies qui veillent sur la grande couronne de la lumière trembleront sur vous, la porte vous sera fermée à l'occident et à l'orient, la porte du nord et du midi vous sera fermée, on vous prendra par les pieds et on vous jettera dans les noires profondeurs inférieures. » — La Vie est victorieuse . . . . .

Ce texte curieux contient un récit de la descente du génie Nbat, venu du ciel pour paralyser les efforts des esprits malfaisants qui cherchent à nuire à l'homme, et finit par une conversation entre Nbat et les esprits malfaisants. Il contient de nombreuses lacunes, mais, dans beaucoup de passages, il est facile de restituer le texte, les mêmes phrases étant répétées dans l'inscription de la coupe n° 23.

Le mot [mandaic] qui paraît signifier « refuge » ou « demeure » se trouve une fois dans le *Ginza*, dans la phrase suivante : [mandaic] « donne un refuge et une demeure, du pain et de l'eau à celui qui marche dans l'affliction » (*G. D.*, p. 42, l. 21, 22).

Dans le verbe [mandaic] (du thème [mandaic]), la troisième radicale tombait généralement, ex. : [mandaic] « l'âme ne se dépouille pas du corps » (*G. G.*, p. 15, l. 19); [mandaic] « dépouille-toi de ton vêtement » (*G. D.*, p. 393, l. 14); [mandaic] « ils m'ont dépouillé de mon éclat » (*G. G.*, p. 43, l. 20); [mandaic] « le génie fut envoyé vers moi » (*G. G.*, p. 94, l. 23). On trouve pourtant quelques formes dans lesquelles la troisième gutturale s'est conservée, comme [mandaic] « il m'a envoyé » (*G. G.*, p. 123, l. 9). Enfin il y avait souvent interversion entre le [mandaic] qui devenait la seconde consonne du verbe et le [mandaic] qui devenait la troisième; les formes dans lesquelles la seconde et la troisième radicales ont été interverties sont si nombreuses, qu'on pourrait supposer qu'il y avait deux verbes absolument synonymes, le verbe [mandaic] et le verbe [mandaic]; voici des exemples de ce dernier verbe : [mandaic] « il se dépouilla de son vêtement » (*G. D.*, p. 193, l. 6, 7); [mandaic] « ils m'ont envoyé » (*G. G.*, p. 24, l. 13);

[Mandaic] « ils t'ont envoyé » (*G. D.*, p. 323, l. 15). Nous trouvons dans notre inscription :

[Mandaic] « ils ont été envoyés » et [Mandaic] « vous avez été envoyés » (du thème [Mandaic]), [Mandaic] « ils m'ont envoyé » et [Mandaic] « ils seront envoyés » (du thème [Mandaic]).

Je considère [Mandaic] ([Mandaic]) comme l'infinitif pael d'un verbe signifiant « percer », comme le syriaque [Mandaic] ; le mot [Mandaic] « femelle » prouve que le thème [Mandaic] devenait parfois [Mandaic] en mandaïte.

Le mot [Mandaic] (écrit [Mandaic]) dans notre inscription a deux sens. Il signifie : 1° *arme;* 2° *dommage;* ex. : [Mandaic] « une arme qui n'est point de fer » (*G. D.*, p. 25, l. 20, 21); [Mandaic] « le dommage et le mal » (*G. D.*, p. 389, l. 16); [Mandaic] « les eaux montent de la mer et font de grands dégâts » (*G. D.*, p. 391, l. 11, 12). On trouve souvent, par exemple dans l'inscription du vase n° 24, l'expression [Mandaic] qui signifie « prison ».

[Mandaic] doit probablement être lu [Mandaic] « tu apportes ».

La forme [Mandaic] est probablement dialectale; on trouve toujours [Mandaic] dans le *Ginza.*

Enfin bien que [Mandaic] se trouve dans l'inscription du vase n° 23, je crois que c'est une faute pour [Mandaic] ([Mandaic]) « noirs ».

N° 23

Lorsque je comparai le fac-similé de cette inscription qui a été publié à la planche XXIII avec l'original, je constatai qu'il n'était pas très exact. Je résolus donc de faire un nouveau fac-similé et, dans ce but, j'essayai de photographier de nouveau la coupe placée au préalable dans l'eau. L'inscription était, en effet, recouverte d'un dépôt calcaire qui, mouillé, devenait transparent; malheureusement, le liquide effaça en partie l'écriture. Comme l'inscription est importante, parce qu'elle permet de restituer

plusieurs lacunes de l'inscription n° 22, j'ai cru devoir publier le premier fac-similé que j'avais fait à une époque où l'inscription était plus complète qu'elle ne l'est aujourd'hui, bien que ce fac-similé ne soit pas, je le répète, très exact et contienne peut-être même des fautes.

(l. 1) [illegible] ..... (l. 2) ....
.... [illegible] ..... (l. 3) ....
[illegible] (l. 4) [illegible]
[illegible] (l. 5) .... [illegible]
(l. 6) [illegible] (l. 7) [illegible]
[illegible] (l. 8) [illegible] [1] [illegible]
[illegible] (l. 9) [illegible] [2] [illegible]
(l. 10) [illegible] (l. 11) [illegible]
[illegible] (l. 12) [illegible]
[illegible] (l. 13) [illegible] (l. 14) [illegible]
[illegible] (l. 15) [illegible]
(l. 16) [illegible] (l. 17) [illegible] .... (l. 18) ...
[illegible] .... (l. 19) [illegible]
[illegible] (l. 20) [illegible]
[illegible] ..... (l. 21) .... [illegible]
[illegible] (l. 22) [illegible]
(l. 23) [illegible] .... [illegible]
(l. 24) [illegible] (l. 25) [illegible]
[illegible] (l. 26) [illegible]

(1) Ici le scribe avait écrit par erreur le mot [illegible] qu'il a ensuite barré.

(2) Le scribe ayant mal tracé le [illegible] de ce mot a écrit un second [illegible] au-dessus.

[illegible] [1] [illegible] (l. 27) ? [illegible]
[illegible] (l. 29) ..... [illegible] (l. 28) [[illegible]]
[illegible] [illegible] [illegible]] (l. 30) [illegible] [[illegible]] [illegible]
[illegible] (l. 32) [illegible] (l. 31)
[illegible] (l. 34) [[illegible]] [illegible] (l. 33)
[illegible] [[illegible]] ..... (l. 37) .... (l. 36) [illegible] (l. 35)
[illegible] .... (l. 38) [illegible]
[illegible] [[illegible]] (l. 39) [illegible]
..... (l. 41) ... [illegible] .... (l. 40)
[illegible]] (l. 42) [[illegible]] [illegible] ..... [illegible]
[illegible] (l. 43) [illegible] [[illegible]
[illegible] (l. 44) [illegible] [2] [illegible] [illegible]]
[illegible] (l. 45) [[illegible]] [illegible] [3] [illegible]
[illegible] (l. 46) [illegible]
[illegible] (l. 47) [illegible] . [illegible]
[illegible] (l. 48) [illegible]
[illegible][... [illegible] (l. 49) [illegible]
[illegible] (l. 50) [[illegible]] [illegible]
[illegible] (l. 52) ? [illegible] ? [illegible] (l. 51)
.... (l. 53) ..... [illegible]

Traduction. — Au nom de la Vie que la guérison .... et la victoire soient accordées à ..... la construction, les animaux de Goukaya Adour-yezdân-dar, fils de Kzabiat? .... fille de Mahoupta, et de leurs fils mâles,

(1) Faute pour [illegible].

(2) Faute ou abréviation pour [illegible].

(3) Faute pour [illegible]. Après ce mot, le scribe a écrit par erreur plusieurs lettres qu'il a ensuite en partie barrées.

de leurs filles femelles. Je suis venu des sept firmaments de l'éclat et de la lumière, je suis Nbat, le grand germe primitif que la Vie a envoyé, et je suis venu vers les sept maîtres de la maison pour détourner leurs pratiques magiques, bouleverser leur construction, détruire leurs fantômes et courber leur taille qui est élevée, car ils ont été envoyés contre les fils d'Adam pour détruire leurs maisons . . . . aveugler leurs yeux, égorger leurs filles et faire de grands dégâts dans leurs maisons. . . . . Leur taille s'est courbée et ne s'est pas redressée. Ils dirent : « Pourquoi as-tu apporté cette puissance surnaturelle . . . ? » — Je leur dis : « Pourquoi avez-vous été envoyés contre les fils d'Adam ? » — Ils me dirent : « Quoi que tu dises, nous t'écouterons, ne nous montre pas cette puissance mystérieuse ! » — Je leur dis : « Si vous nuisez aux fils d'Adam, quatre anges seront envoyés contre vous des hauteurs : Rahzeïl, Mahzeïl, Kabcheïl et Doucheïl, les anges qui sont venus des hauteurs contre vous ! » — Ils me dirent : « . . . . ô être étranger, nous le recevrons. . . . . . . à cause de l'éclat des trois génies qui résident sur le grand Jourdain . . . . . » — Je leur dis : « Si vous mentez . . . . . . la grande demeure de la lumière tremblera sur vous, le Soleil et la Lune trembleront sur vous, les quatre génies qui veillent sur la grande couronne de la lumière trembleront sur vous, que la porte de l'occident et de l'orient vous soit fermée, que la porte du nord et du midi vous soit fermée; ils vous ont pris par les pieds et vous jetteront dans les noires profondeurs inférieures ! » — Que le calme, le sceau, l'admonition, ... soient accordés à la maison de Goukaya Adour-yesdân-dar, fils de Kzabiat, et de Raqdata, fille de Mahoupta.

[Mandaic text] (l. 22) n'est pas une faute pour [Mandaic text] que nous trouvons dans l'inscription de la coupe n° 22. De même que le verbe [Mandaic text], le verbe [Mandaic text] (du thème [Mandaic text]) perdait à certaines formes sa troisième radicale et la conservait à d'autres; en outre, la seconde radicale changeait souvent de place avec la troisième, de sorte qu'il y avait un verbe [Mandaic text] synonyme de [Mandaic text]. On trouve par exemple : [Mandaic text] « lorsqu'il le veut, il allonge sa taille, et lorsqu'il le veut, il se rend petit » (*G. D.*, p. 280, l. 12, 13); [Mandaic text] « j'étends ma taille (je me prosterne) » (*G. D.*, p. 208, l. 8); [Mandaic text] « ma taille qui était allongée se courba » (*G. D.*, p. 264, l. 7); [Mandaic text] « tu étends ta taille (tu te prosternes) » (*G. D.*, p. 208, l. 10, 21); [Mandaic text] « elle se prosterna et glorifia » (*G. D.*, p. 115, l. 11).

A la ligne 26, je crois qu'il faut lire [Mandaic text] au lieu de [Mandaic text]. Les esprits malfaisants promettent à Nbat de lui obéir s'il ne leur montre pas le pouvoir mystérieux qu'il a apporté, et la particule [Mandaic text] est tout à fait inutile.

Aux lignes 46 et 46, [Mandaic text] paraît être la 3e pers. du sing. masc. de l'aoriste ethpeel avec la préformante [Mandaic text] que l'on trouve quelquefois en mandaïte.

Au sujet des mots [Mandaic text] et [Mandaic text], voir le commentaire de l'inscription de la coupe n° 25.

N° 24

[Mandaic text] (l. 2) [Mandaic text] (l. 1)

[Mandaic text]

[Mandaic text] (l. 4) [Mandaic text] (l. 3)

[Mandaic text] (l. 5) [1][Mandaic text]

(1) Faute pour [Mandaic text].

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [1] [illegible] [illegible] (l. 6) [illegible]

[illegible] [illegible] (l. 8) [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] (l. 7)

[illegible] [illegible] [illegible] (l. 9) [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [3] [illegible] [2] [illegible] [illegible] (l. 10) [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] (l. 12) [illegible] [illegible] [illegible] (l. 11)

[4] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] (l. 13) [illegible] [illegible]

[illegible] [5] [illegible] (l. 15) [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] (l. 14)

[8] [illegible] [7] [illegible] (l. 16) [6] [illegible] [illegible]

[illegible] (l. 18) [illegible] [illegible] (l. 17)

[illegible] [illegible] [illegible] (l. 19) [illegible]

[9] [illegible] [illegible] (l. 21) [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] (l. 20)

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] (l. 22) [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] (l. 24) [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] (l. 23)

[illegible] [illegible] [illegible] (l. 25) ———

[illegible] . . . . (l. 27) . . . . . [illegible] [illegible] (l. 26)

. . . . [illegible] [illegible] . . . . (l. 28) . . . . . [illegible] . . . . . [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] (l. 30) . . . . [illegible] [illegible] (l. 29) . . . . . [illegible]

. . . . . [illegible] . . . . . (l. 32) . . . . . [illegible] [illegible] (l. 31) . . . .

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] (l. 34) . . . . (l. 33)

(1) Le scribe ayant écrit par erreur [illegible] au lieu de [illegible] a écrit ce mot de nouveau immédiatement après.

(2) Le scribe a répété deux fois le mot [illegible].

(3) Faute pour [illegible].

(4) Le scribe a écrit par erreur les lettres [illegible].

(5) Faute pour [illegible].

(6) Faute pour [illegible].

(7) Faute pour [illegible].

(8) Le scribe a écrit [illegible] par erreur.

(9) Ici le scribe a oublié le mot [illegible].

[illegible] (l. 36) [a][illegible] (l. 35)
[illegible] [2] [illegible] (l. 37) [illegible] [1] [illegible]
[illegible] (l. 38) [illegible]
[illegible] (l. 39)
[illegible] (l. 40) [illegible]
.... [illegible] (l. 41)
[illegible] (l. 43) [a][illegible] (l. 42)
(l. 45) [illegible] [3] [illegible] (l. 44) [illegible]
[a][illegible] (l. 46) [illegible]
.... (l. 48) .... [a][illegible] (l. 47)

Traduction. — Elles sont détournées, toutes les malédictions et les incantations des hommes, des femmes, des petites filles et des petits garçons de mes méchants ennemis et de tous mes adversaires qui maudissent et font des incantations, la nuit et le jour. Elles sont liées et détournées des quatre angles de ma maison à moi, Zadbeh, fils de Dénarita. Tu iras et ne reviendras pas, tu seras abaissé et ne t'élèveras pas, tu seras desséché comme un germe dans un œuf, au nom de Dabaq, l'ange qui saisit et prend toutes les malédictions qu'on a proférées contre Zadbeh, fils de Dénarita, et contre Zad-Anouch, fille d'Anouch. Éloigne-les de lui par la force d'Adonaï Yourba, le chef de tous les mauvais génies et le conducteur de tous les grands chars des ténèbres, toi éloigne-les et qu'elles n'arrivent pas, toutes les [4]. . . et les

[1] Après avoir écrit [illegible], le scribe n'a pas fini le mot et l'a écrit de nouveau en entier.

[2] Le scribe a écrit ce mot par erreur.

[3] Faute pour [illegible].

[4] Ici le scribe a oublié le mot *malédictions*.

incantations de la nuit et du jour; éloigne-les de Zadbeh, fils de Dénarita, et de Zad-Anouch, fille d'Anouch. . . . . Elles sont liées les malédictions, les incantations, les conjurations et les incantations. . . . . . . elles sont liées. . . . . . . le roi des démons . . . . elles sont liées . . . . . . Je me suis assis sur un rocher? non fendu et j'ai écrit toutes les malédictions qu'on a proférées contre Zadbeh, fils de Dénarita, et contre Zad-Anouch, fille d'Anouch, sur une coupe neuve d'argile. Je les ai envoyées à Zadbeh, fils de Dénarita, à Zad-Anouch, fille d'Anouch, car elles (*sic*) délient, pardonnent et bénissent? Au nom de Chraïl l'ange, de . . . ., de Barkeïl l'ange, annulez les malédictions qu'on a proférées contre Zadbeh, fils de Dénarita, et contre Zad-Anouch, fille d'Anouch. L'homme est délivré de la prison, la prison est enchaînée. . . .

Le mot [illegible] (plur.) ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta* et signifie probablement au propre « exorcisme », comme le syriaque ܡܫܒܥܢܘܬܐ. A la ligne 26, il paraît désigner des conjurations ou des paroles magiques.

[illegible] (l. 38 et 39) est une faute pour [illegible].

A la ligne 40, [illegible] doit probablement être lu [illegible] (voir l'inscription de la coupe n° 18).

N° 25

Inscription tracée à l'extérieur de la coupe : [illegible] [illegible] . . . (1) [illegible]

(1) Après avoir commencé à écrire le mot [illegible], le scribe s'est interrompu et l'a écrit en entier à la ligne suivante.

Traduction. — Il est le gardien de la demeure de S. . . de Soumaqa, fils de Kouchenta.

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : [illegible]

[illegible]

Traduction. — Au nom de la Vie, que la guérison, l'admonition, le sceau et la garde soient accordés à la maison, à l'habitation, au palais et à la construction de Soumaqa, fils de Kouchenta, et de Bhar-ézag, fille de Khaouar-Anouch, leurs fils mâles, leurs filles femelles, tous leurs animaux, ceux qui ont les ongles fendus et ceux qui n'ont pas les ongles fendus[2]. Malédiction du grand nom, malédiction du discours et de la parole de la grande Vie primitive! Elles

[1] Faute pour [illegible].

[2] Je traduis littéralement la phrase, qui est incorrecte. Le scribe a oublié la préposition [illegible] devant les mots [illegible], [illegible] et [illegible]. Le sens de la phrase est que la *guérison, l'admonition, le sceau et la garde soient accordés à la maison, l'habitation, etc., ainsi qu'à leurs fils mâles, leurs filles femelles, leurs animaux, etc.*

sont liées les clefs de la maison de Yourba, elles sont scellées les portes de la maison du Seigneur du dieu Abougbana! Ils sont liés les dieux supérieurs, ils sont liés les dieux moyens, ils sont liés les dieux inférieurs, ils sont liés les mauvais génies supérieurs, ils sont liés les mauvais génies moyens, ils sont liés. . . . .

[Mandaic] est écrit [Mandaic] à la ligne 49 de l'inscription de la coupe n° 23, [Mandaic] dans l'inscription du vase de Bismaya[1] et [Mandaic] dans les deux passages suivants du *Ginza*, où il paraît signifier « enseignement, admonition »; [Mandaic] « Hibil lui donna l'enseignement et l'instruisit; heureux celui qui se tient dans cet enseignement de Hibil, de Chitil et d'Anouch » (*G. D.*, p. 246, l. 2, 3); [Mandaic] « ils monteront vers la maison de la Vie, grâce à l'enseignement des trois êtres » (*G. D.*, p. 246, l. 16, 17). Le verbe [Mandaic] qui vient du même thème se trouve souvent, au pael, avec les sens très divers de « munir, armer, avertir, instruire, envoyer », ex. : [Mandaic] « armez-vous d'une arme qui n'est pas de fer » (*G. D.*, p. 25, l. 20); [Mandaic] « la main de Satan ne s'empare pas d'eux parce qu'ils sont munis de la foi » (*G. D.*, p. 60, l. 24); [Mandaic] « ils m'ont muni de toute leur sagesse » (*Q.*, p. 67, l. 7); [Mandaic] « la Vie m'a donné une mission, expédié et envoyé ici » (*G. G.*, p. 24, l. 13, 14). A l'ethpaal, on trouve : [Mandaic] « prenez garde et soyez avertis » (*G. D.*, p. 20, l. 17); [Mandaic] « et mon âme fut envoyée à l'endroit de la lumière » (*G. G.*, p. 94, l. 7); [Mandaic] « soyez munis de la vraie foi » (*G. D.*, p. 39, l. 3, 4). Enfin le participe

[1] Dans l'inscription du vase de Bismaya j'ai lu à tort [Mandaic], au lieu [Mandaic]. — Voir Pognon, *Une incantation contre les génies malfaisants*, Paris, 1892, p. 20.

passif du peal [Mandaic] paraît vouloir dire « armé » (*G. D.*, p. 73, l. 18; p. 181, l. 17).

[Mandaic] vocalisé [Mandaic] à la ligne 49 de l'inscription du vase n° 23 et [Mandaic] dans l'inscription du vase de Bismaya veut probablement dire « sceau ».

Je traduis par « garde » le mot [Mandaic], écrit [Mandaic], dans l'inscription du vase de Bismaya; ce mot ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*.

[Mandaic] est une faute ou une forme dialectale pour [Mandaic] « les animaux ».

[Mandaic] signifie « malédiction », ainsi que le prouvent les exemples suivants : [Mandaic] « alors Hibil Ziwa décréta et dit : la malédiction de la Vie, la malédiction de la Gnose de la Vie et la malédiction de la grande parole primitive seront sur tout prêtre qui célébrera le baptême sans . . . . [1] » (*Q.*, p. 21, l. 12, 13, 14); [Mandaic] « je lui dis malédiction de la Vie sur toi » (*Livre de Jean*, chap. 42). Enfin on lit dans un recueil de prières appartenant à la Bibliothèque nationale (ms. n° 16) [Mandaic] « lui, le maître de grandeur, appelle la malédiction de la Vie sur ».

[Mandaic] est une forme dialectale pour [Mandaic].

[Mandaic] doit être lu [Mandaic]. Ce mot signifiait probablement à l'origine « idole », comme le syriaque ܦܬܟܪܐ, mais, en mandaïte, il désigne une catégorie de divinités malfaisantes, ex. : [Mandaic] « les démons, les diables, les méchants esprits femelles, les fées, les lilit, les divinités malfaisantes qui lui ont été laissés dans le monde pour tenter la force des fils de l'homme » (*G. D.*, p. 60, l. 17, 18, 19).

[1] Le mot [Mandaic] désigne une sorte de vêtement qu'il m'est impossible de déterminer.

N° 26

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible][1] [illegible]
. . . . [illegible]
. . . . [illegible]
[illegible] . . . . . [illegible]
[illegible] . . . . . [illegible]
[illegible] . . . . . [illegible]
. . . . [illegible]

Traduction. — Au nom de la Vie, que la guérison, l'admonition soient accordées à cette maison, à l'habitation, au palais, au seuil et au bon refuge où habite Faroukhirou, fils d'Ahat-rabta! Ils sont liés les diables et les démons, les diablesses et les Lilit, les esprits femelles malfaisants, les esprits femelles malfaisants et les Lilit . . . . . de ce corps. l'esprit . . . . . Ils sont liés les diables et les démons, les diablesses et les Lilit. Ce corps, l'esprit et l'âme . . . . . Ils sont liés les diables, les démons, les esprits femelles malfaisants, les Lilit . . . . . . Ils ont eu peur et ont été effrayés tous les esprits femelles malfaisants, les diablesses et les Lilit . . . . . Ils sont liés, ils sont liés, ils sont liés, etc . . . . .

Ce texte est composé de lambeaux de phrases n'ayant aucun sens.

[1] Faute pour [illegible].

La formule magique qui le termine est à peu près illisible, le mot [illegible] y revient un grand nombre de fois.

N° 27

Inscription tracée à l'extérieur de la coupe : [illegible]

Le mot [illegible] ne se trouve nulle part et je crois qu'il faut le corriger en [illegible] ([illegible]). Cette légende signifierait, dans ce cas, *c'est le primitif;* mais que veulent dire ces mots? Je l'ignore. Peut-être appelait-on *le primitif* la formule d'incantation tracée à l'intérieur de la coupe.

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : [illegible]

[illegible]

[1] Voir, pour la restitution de cette lacune, l'inscription de la coupe n° 31.

. . . . [illegible] . . . .

[illegible]

. . . . [illegible] . . . . [illegible]

[illegible] ? [illegible] [[illegible]] . . . .

. . . . [illegible]

Traduction. — Vous êtes cassés et brisés, vous êtes annulés et rendus inutiles, ô sortilèges des sept forteresses, des huit cités, sortilèges des trois cent soixante-deux villes, sortilèges des trois cent soixante-deux nations! Vous êtes liés, vous êtes anathématisés, vous êtes cassés, vous êtes brisés, vous êtes annulés et rendus inutiles, ô sortilèges de l'ouest et de l'est, sortilèges du nord et du midi, sortilèges des quatre angles de la maison et des huit extrémités du firmament! Vous êtes annulés et rendus inutiles, méchants nouveaux et anciens, globes? retournés, bases inutiles? ainsi que toutes les malédictions et les incantations nouvelles et anciennes, toutes les œuvres des ténèbres qui s'éloignent. . . . . le jour et qui s'éloignent. . . . . et la moitié du mois, ainsi que ceux qui apparaissent dans les songes, les hallucinations, les sortilèges. . . . . . les sortilèges qui . . . . . les hommes à l'apparence de femmes et les femmes à l'apparence d'hommes, les sortilèges. . . . . les sortilèges qui suivent les convois funèbres? les sortilèges qui viennent dans . . . . les sortilèges qui viennent dans les animaux? les . . . . ., les abeilles. Que la guérison soit accordée à . . . . .

Les mots [illegible] [illegible] sont, le premier, le participe peal passif, et le second, le participe pael actif d'un verbe qu'on ne trouve qu'à l'aphel dans le *Ginza* avec le sens de « blâmer », ex. : [illegible] « celui qui

les blâme, la persécution et l'inimitié sont sur lui» (*G. D.*, p. 229, l. 1). Il est probable qu'au peal et au pael, ce verbe signifiait «casser en morceaux», comme l'arabe [Arabic: كسّ]; enfin je crois que [Mandaic] ([Mandaic]) est une faute pour [Mandaic] (participe pael passif).

Le verbe [Mandaic], au peal, signifie «se liquéfier» : [Mandaic] «je connais des sortilèges sublimes et forts, lorsque je les lis, la terre se liquéfie» (*G. D.*, p. 161, l. 21, 22). Au pael, on trouve ce verbe avec le sens «d'annuler un sortilège, empêcher un sortilège d'avoir un résultat» : [Mandaic] «je rendis inutiles des sortilèges de l'Esprit» (*G. D.*, p. 117, l. 2).

[Mandaic] veut évidemment dire «les forteresses» ([Syriac]), mais ce mot ne se trouve pas dans les textes imprimés jusqu'à ce jour.

[Mandaic] est peut-être une faute pour [Mandaic], pluriel de [Mandaic] «ville»; pourtant, comme on trouve parfois l'expression [Mandaic] «dans différentes villes» (*G. G.*, p. 11, l. 14; p. 15, l. 16; *G. D.*, p. 50, l. 18, 19, 20), il est possible que ce mot ait eu aussi une forme masculine dont [Mandaic] serait le pluriel.

Le verbe [Mandaic] signifie «lier», comme le prouve la phrase [Mandaic] «tu lies les démons et les diables» (*Q.*, p. 24, l. 17). Il vient probablement de la racine [Syriac] ([Syriac] «lier, attacher»).

[Mandaic] ([Mandaic]) est le particips passif peal d'un verbe qui ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*. Je traduis ce mot par «vous êtes anathématisés» ([Syriac]).

[Mandaic] est une faute du scribe pour [Mandaic].

Le sens de la phrase [Mandaic] est obscur : [Mandaic] paraît être le même mot que le syriaque [Syriac] emprunté au persan [Persian] qui signifie à la fois «enclume» et «tour de potier». Il est souvent question, dans les textes mandaïtes, du [Mandaic] de la terre, et je crois que cette expression désigne la base supportant la terre, base qui, pour les Mandéens, avait peut-être la forme d'une meule; on trouve par exemple : [Mandaic] «son cœur fut rempli de colère et il ébranla la base

de la terre, il l'ébranla et ébranla ses liens, (c'est-à-dire) les liens qui attachent la terre à sa base» (*G. D.*, p. 90, l. 10, 11, 12). Quant au mot [illegible], il me paraît avoir deux sens différents, ou plutôt je crois qu'il y avait deux mots se prononçant tous les deux [illegible], mais venant chacun d'une racine différente et ayant un sens différent, savoir : 1° [illegible] qui était probablement une corruption de [illegible] ([illegible] «enchaîner») et qui signifiait «lien», ex. : [illegible] (1) [illegible] «les attaches sont rompues et les liens sont coupés» (*G. D.*, p. 310, l. 16, 17); [illegible] «leur terre ne repose pas sur une base et leur terre n'est pas entourée de liens» (*G. D.*, p. 10, l. 23, 24); 2° [illegible] qui signifie «globe, sphère, globe de l'œil», ex. : [illegible] «elle monte dans le temps nécessaire pour cligner de l'œil et pour retourner le globe de l'œil» (*Q.*, p. 54, l. 11, 12); [illegible] «à ma voix, les sphères célestes tremblent et les chars des planètes sont renversés» (*Livre de Jean*, chap. 35); [illegible] «les sphères (célestes) tremblent, la terre et le ciel pleurent» (*Livre de Jean*, chap. 34). Ce dernier mot était peut-être une corruption de [illegible], car, au lieu de [illegible] [illegible], on trouve dans l'inscription de la coupe n° 31 [illegible]. Je ne sais pas, du reste, ce qu'il faut entendre par [illegible] «les globes retournés»; peut-être désignait-on ainsi les yeux de ceux qui avaient le mauvais œil.

[illegible] ([illegible]) est le participe ethpaal d'un verbe dérivé de [illegible] «hors de» qui, comme le syriaque ܠܒܪ, signifie «éloigner, mettre en dehors». On en trouve le pael dans un passage

(1) Le mot [illegible] signifie «lien», comme le prouvent les phrases suivantes : [illegible] «sois délivré du lien avec lequel tu as été lié» (*G. D.*, p. 94, l. 14, 15), [illegible] «les planètes se tiennent attachées dans leurs liens» (*G. G.*, p. 65, l. 19).

cité à la page 9 et l'ethpaal dans la phrase : [Mandaic] [Mandaic] «si tu t'éloignes de la vie» (*G. G.*, p. 72, l. 3, 4).

[Mandaic] est une faute évidente pour [Mandaic].

La fin de l'inscription est mutilée et incompréhensible; j'ignore le sens des mots [Mandaic], [Mandaic] et [Mandaic].

J'ai traduit conjecturalement [Mandaic] [Mandaic] «par qui accompagnent les enterrements», mais le verbe [Mandaic] «se joindre à, accompagner» ne se trouve pas, à l'ethpeel dans les textes publiés pas plus que le substantif [Mandaic] auquel j'attribue le sens du syriaque [Syriac].

[Mandaic] est peut-être un pluriel de [Mandaic] «animal», mais ce mot ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*, où le pluriel de [Mandaic] est toujours [Mandaic].

[Mandaic] est peut-être un nom d'animal.

N° 28

[Mandaic inscription, line 1]
[Mandaic inscription, line 2]
[Mandaic inscription, line 3]
[Mandaic inscription, line 4]
[Mandaic inscription, line 5]
[Mandaic inscription, line 6]
[Mandaic inscription, line 7]
[Mandaic inscription, line 8]
[Mandaic inscription, line 9]
[Mandaic] . . . . [Mandaic]
: . . . . [Mandaic]
[Mandaic] . . . . .
. . . . [Mandaic] [Mandaic]
[Mandaic] . . . . .

[illegible] ? [illegible] . . . .

. . . . [illegible]

[illegible] . . . .

[illegible] . . . .

Traduction. — Que la guérison soit accordée à Dendoukh, fille de Khosridoukh! Malédiction? sur celui qui vous envoie et vous expédie, sur celui qui vous aime? et celle qui vous aime, sur celle qui a enseigné et éprouvé, sur celle qui a éprouvé, celle qui veut éprouver et veut enseigner, sur toute femme qui vous a fait manger et boire, sur toute femme qui vous a apporté une dot et une portion, sur celle qui vous a apporté un don et un présent, sur toute femme qui vous a vêtus d'un vêtement, qui vous a couverts d'un habit, qui vous a achetés et vendus, qui vous a fait venir? . . . . . qui vous a déshabillés, vous a appelés, vous a invités . . . . qui vous a donné des avertissements, vous a envoyés, vous a tentés par des épreuves . . . . et vous avez été détournés, vous êtes pour le mauvais et quiconque . . . . celle qui vous a frottés et vous a jetés qui . . . . les mauvais génies.

Le mot [illegible] m'est inconnu et je le traduis conjecturalement par « malédiction ».

[illegible] signifie « votre envoyeur, celui qui vous envoie »; on trouve ce mot vocalisé [illegible] dans le *Ginza* (*G. D.*, p. 62, l. 12).

[illegible] signifie également « celui qui vous envoie ». Ce mot qui vient du thème [illegible] (voir p. 64) ne se rencontre pas dans les textes publiés jusqu'à ce jour.

[illegible] me paraît être une faute pour [illegible] « celui qui vous a aimés ».

[illegible] «elle vous a aimés» est la 3e pers. du fém. sing. du prétérit avec le suffixe de la 2e pers. du plur. masc. Je n'ai trouvé cette forme ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta* ou, du moins, je n'en ai noté aucun exemple; notre inscription semble prouver qu'après la 3e pers. du fém. sing. du prétérit, le suffixe de la 2e pers. du pluriel était [illegible] et non [illegible] et que la vocalisation du verbe ne changeait pas; c'est, du moins, ce que l'on peut conclure des formes suivantes : [illegible], [illegible] (qu'il faut sans doute lire [illegible]), [illegible] ([illegible]), [illegible] ([illegible]), [illegible] ([illegible]), [illegible], [illegible], [illegible] ([illegible]).

La phrase [illegible] me paraît devoir être lue [illegible] «celle qui a enseigné et éprouvé, celle qui a éprouvé, qui veut éprouver et veut enseigner». Le verbe [illegible] est irrégulier et se conjugue, à certaines formes, comme s'il venait d'un thème [illegible], à d'autres, comme s'il venait du thème [illegible]. On trouve par exemple :

1° Du thème [illegible] : [illegible] «tu as enseigné» (*Q.*, p. 56, l. 1); [illegible] «je les ai instruits» (*G. D.*, p. 361, l. 4); [illegible] (aoriste) «je les instruirai» (*G. D.*, p. 240, l. 13); [illegible] (participe) «tu enseignes» (*Q.*, p. 57, l. 32). Ethpeel : [illegible] «il est instruit» (*Q.*, p. 9, l. 24); [illegible] «il est instruit» (*Q.*, p. 64, l. 4, 5);

2° Du thème [illegible] : [illegible] «j'apprends» (*G. G.*, p. 65, l. 3); [illegible] «ils l'apprennent» (*G. D.*, p. 228, l. 24); [illegible] «tu apprends» (p. 161, l. 24); [illegible] (participe passif du peal) «instruit» (*G. D.*, p. 227, l. 5); [illegible] (aoriste du peal) «ils apprendront» (*G. D.*, p. 244, l. 1); [illegible] (prétérit pael) «je lui ai enseigné» (*G. D.*, p. 103, l. 22); [illegible] (prétérit pael) «ils m'ont appris» (*G. D.*, p. 157, l. 2); [illegible] (impératif pael) «instruisez-le» (*G. D.*, p. 42, l. 24); [illegible] (participe pael) «ils les instruisent» (*G. D.*, p. 357, l. 8).

[illegible] doit être lu [illegible].

[illegible] est manifestement une faute pour [illegible] «elle vous a vendus».

J'ai traduit [mandéen] [mandéen] par « elle vous fait venir » et je suppose que ces mots sont respectivement l'infinitif aphel et la 3[e] pers. du fém. sing. du prétérit aphel d'un verbe venant du thème م ن ع (ܡܢܥ « parvenir, arriver »); mais je n'ai pas trouvé ce verbe dans les ouvrages mandéens publiés jusqu'à ce jour.

[mandéen] ([mandéen]) est l'infinitif aphel du verbe [mandéen] (v. p. 64).

[mandéen] est manifestement une faute pour [mandéen] « elle vous a invités ».

Le mot [mandéen] ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*, et je le traduis conjecturalement par « tentations » (ܢܣܝܘܢܐ).

Quant au verbe [mandéen], je le lis [mandéen] « elle vous a tentés ».

Il m'est impossible d'expliquer le mot [mandéen].

Le verbe [mandéen] ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta* et la fin de l'inscription est en trop mauvais état pour que je puisse la traduire.

Au sujet de [mandéen] « ramper, frotter », voir p. 39.

N° 29

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : [mandéen] . . . . . [mandéen]
[mandéen]
[mandéen] . . . . [mandéen]
. . . . [mandéen]
[mandéen]
[mandéen] . . . . [mandéen]
. . . . [mandéen]
[mandéen]
[mandéen] [? [mandéen] . . . . . [mandéen]] [mandéen]
(1) [mandéen]

(1) Le scribe faisait le [mandéen] à peu près comme le [mandéen]. Au lieu de [mandéen], il faut lire [mandéen].

[illegible] . . . . . [illegible]

[illegible]

[illegible] . . . .

[illegible] [1] [illegible]

[6] [illegible] [5] [illegible] [4] [illegible] [3] [illegible] [2] [illegible]

[illegible]

[illegible] ? [illegible]

[illegible] . . . . [illegible]

. . . . . [illegible]

[illegible] . . . . [illegible] . . . . . [illegible]

. . . . [illegible]

. . . . [illegible] . . . . [illegible] . . . . .

. . . . [illegible] . . . .

Traduction. — Elles sont détournées, retournées et chassées les malédictions ainsi que vos paroles d'incantation? divinités qui marchez sur la terre. . . . . les malédictions et ils reçoivent les incantations chaque divinité dans le nom . . . . . et l'esprit malfaisant dans le nom. Tu viendras avec ce vin, ce parfum et ce myrte de. . . . . sur toi; la divinité, le mauvais génie, l'esprit malfaisant qui sont avec lui, parce que Zapeh, fils de. . . . . Apadouï, fils de Dawiwi qui. . . . . l'incantation sur moi Kouzéhou-

(1) Il faut lire [illegible].

(2) Il faut lire [illegible].

(3) Le verbe étant au singulier, [illegible] est une faute pour [illegible].

(4) Il faut lire [illegible].

(5) Le verbe étant au singulier, [illegible] est une faute pour [illegible].

(6) Il faut lire [illegible].

rouï, fils de Bat-asia. . . . . Détourne les malédictions et les incantations sur celui qui les a proférées (littéralement : sur son maître), détourne les incantations sur celles qui les ont proférées (littéralement : sur ses maîtresses), détourne l'annulation sur le maléfice, détourne le. . . . . sur le temps, détourne la lumière sur les ténèbres, détourne l'inondation sur le feu et les choses mauvaises sur leurs maîtres. . . . . Elles sont détournées les malédictions sur celui qui les a proférées (littéralement : sur son maître), elles sont détournées les incantations sur celles qui les ont proférées (littéralement : sur ses maîtresses), la malédiction de lui-même et l'incantation de lui-même retourneront sur lui et sur celui qui se tient devant le dieu et l'esprit malfaisant et m'a maudit. . . . . . . moi Kouzéhourouï, fils de Bat-asia, ainsi que ma maison, ma femme Kourasan . . . . mes fils, mes filles, mon beau-père, mes eaux, mes animaux,. . . . . et ce qui m'appartient. . . . . dans ce vin, ce parfum et ce myrte. . . . . . . au nom de. . . . . . . l'ange. . . . . et je dis. . . . .

Les lacunes de cette inscription empêchent de la bien comprendre, ce qui est d'autant plus regrettable qu'elle contenait des formules qui ne se trouvent pas ailleurs.

La première lettre [illegible] est évidemment le commencement d'un mot que le scribe a renoncé à écrire; la lettre [illegible] qui vient ensuite paraît être l'abréviation du mot [illegible].

J'ai traduit [illegible] [illegible] par « vos paroles d'incantation », en supposant que [illegible] était un mot emprunté au syriaque signifiant « paroles » (ܡ̈ܠܐ); mais ce mot ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*, où le pluriel de [illegible] « parole » est toujours [illegible]. Au sujet de [illegible], voir la note de la page 20.

Le mot [illegible], qui ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qou-*

lasta, désigne *l'action d'annuler une malédiction, de la rendre inefficace* (voir p. 79).

La phrase [Mandaic] se retrouve dans l'inscription du vase n° 3 (voir p. 24). Le mot [Mandaic] ne se rencontre nulle part et je le traduis par « inondation » ([Syriac]).

[Mandaic] est une faute du scribe pour [Mandaic] « sur lui ».

[Mandaic] doit être lu [Mandaic].

Après [Mandaic] se trouvent quelques lettres douteuses formant deux ou trois mots intraduisibles pour moi.

Au lieu de [Mandaic], il faut lire [Mandaic].

J'ai traduit [Mandaic] par « et à mon beau-père », mais le mot [Mandaic] ([Syriac]) ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*.

Enfin [Mandaic] doit être lu [Mandaic].

Inscription tracée à l'extérieur de la coupe : . . . .

[Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic]
[Mandaic] [Mandaic] [[Mandaic]][Mandaic] [Mandaic]

Traduction. — . . . . et les mauvais génies qui sont au-dessous de toi et que la guérison soit accordée à Kouzéhourouï, fils de Bat-asia.

N° 30

Légende tracée à l'extérieur : [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic]

Traduction. — Celui des malédictions du cimetière.

Inscription tracée à l'intérieur :

l. 1 . . . . [Mandaic] [Mandaic] . . . .

l. 2 . . . . [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] . . . .

l. 3 . . . . [[Mandaic]][Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] . . . .

1. 4 . . . . [illegible] . . . .

1. 5 . . . . [illegible] . . .

1. 6 . . . . [illegible] . . . .

1. 7 . . . [illegible] . . . .

1. 8 . . . [illegible] (*sic*) [illegible] . . . . . .

1. 9 . . . . [illegible] . . . .

Traduction. — . . . . . (1. 2) et il me dit : « Déliez . . . . . (1. 3) et à leurs filles femelles . . . . . (1. 4) nous avons décrété, nous avons maudit; je vous ai faites prisonnières . . . (1. 5), tu annuleras et tu remettras à Yazdouyeh . . . . (1. 6) . . . de toutes les malédictions que . . . . . (1. 7) qui maudissent et des malédictions de la prostituée et de la chanteuse . . . (1. 8), les malédictions des frères dont il n'a pas partagé les parts . . . . . (1. 9) à Yazdouyeh, fille de Rchanouyeh . . . . .

N° 31

Légende tracée à l'extérieur de la coupe : [illegible] [illegible] « c'est celui du cimetière ».

Inscription tracée à l'intérieur de la coupe : [illegible]

[illegible]

Traduction. — Sur le rocher . . . . . Que celui qui annule et celle qui annule les malédictions soient plus forts que vous! Sortez, sorciers, allez, posez-vous, posez-vous sur la mer infranchissable (littéralement « qui n'a pas de passage ») et sur la montagne inaccessible (littéralement « qui n'a pas d'ascension »). Allez . . . . . . tombez sur une montagne rocheuse et coupée à pic? comme un œuf pourri! Sur le rocher, par le rocher[1]! leur maléfice? a été refroidi? Soyez honteux, sorciers, que votre temple soit semblable à une cruche d'eau froide qui a été jetée dans le Piriawis du grand Jourdain de la Vie! Vous êtes liés et enchaînés, sorciers, sorcières, ... ceux qui jettent le mauvais œil; ils sont liés ceux qui sont mauvais et prononcent des paroles mauvaises; ils sont liés, elles sont liées et . . . . . . les paroles mauvaises . . . . . en dehors du corps de Den-

[1] Ces mots sont probablement le commencement d'une formule magique que le scribe n'a pas copiée en entier.

doukh, fille de Khosridoukh. Vous êtes liés et attachés, vous êtes entravés et enchaînés. . . . . . . mauvais, yeux? retournés, bases? inutiles? ainsi que toutes les malédictions et les calamités des ténèbres, en dehors de Dendouckh, fille de Khosridoukh. Il est lié ce dont vous êtes montés, elle est liée votre arme nouvelle et ancienne, elle est jetée derrière vous, soit que vous. . . . . soit que vous ordonniez et ne soyez pas obéis, vous ne. . . . . vous n'entendez pas, vos yeux sont privés de la vue.

J'ai parlé, à la page 49, de [illegible] qui paraît signifier « rocher », mais les mots [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] sont incompréhensibles pour moi, et je crois le texte fautif [1].

[illegible] ([illegible]) me paraît être la 3e pers. du masc. sing. de l'aoriste de [illegible] « être fort, être grand » avec la préformante [illegible] au lieu de [illegible].

J'ai parlé, à la page 79, du verbe [illegible] qui signifie « annuler un sortilège, détruire l'effet d'un sortilège »; [illegible] ([illegible]) signifie donc « celui qui annule un sortilège » et [illegible], qui est probablement une faute pour [illegible] « celle qui annule un sortilège ».

[illegible] [illegible] est sans doute une faute pour [illegible] [illegible] « montagne rocheuse » (voir p. 49).

[illegible] est peut-être une forme dialectale pour [illegible] « coupé ».

[illegible] qu'il faut peut-être lire [illegible] est le féminin singulier d'un adjectif qui ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta* et qui signifie « gâté, corrompu [2] ».

[1] On pourrait, en supprimant une lettre, lire la phrase ainsi : [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] « sur le rocher et le . . . . ., voici que devant vous il est vite venu »; malheureusement, s'il existait un mot [illegible], je n'en connais pas le sens.

[2] Il existe aussi un substantif [illegible] qui signifie « demeure » (*G. D.*, p. 203, l. 16; p. 296, l. 19; p. 326, l. 10; *G. G.*, p. 45, l. 22; *Q.*, p. 51, l. 21).

Je ne comprends pas les mots [illegible] [illegible]; le second étant, du reste, fort mal écrit, sa lecture est douteuse. S'il existait un verbe [illegible] en mandaïte, il devait signifier «être froid», comme le syriaque [illegible]; enfin on trouve un mot [illegible] qui paraît désigner une espèce de maléfice dans la phrase suivante : . . . . [illegible] «il sera délivré . . . . de la troisième langue qui est plus molle que la graisse et plus coupante que le sabre, des incubes, des démons[1], du maléfice mauvais, de la magie mauvaise[2]» (*Q.*, p. 14, l. 12, 15, 16, 17). Les mots [illegible] [illegible] doivent peut-être être lus [illegible] [illegible] «leur maléfice a été refroidi», mais une pareille phrase me paraît bien singulière.

On pourrait aussi, en supposant que [illegible] signifiait «beau temps», comme le syriaque [illegible], traduire «leur beau temps s'est refroidi», mais [illegible] ne se trouve pas avec ce sens dans les textes publiés jusqu'à ce jour.

[illegible] ([illegible]) ne peut être que la 3e pers. du sing. masc. de l'aoriste du verbe [illegible] «être semblable» avec la préformante [illegible] au lieu de [illegible].

[illegible] «cruche» ([illegible]) ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*.

[illegible] est une faute pour [illegible], et [illegible] une faute pour [illegible].

[illegible] doit être lu [illegible]. Bien que le verbe [illegible] se rencontre plusieurs fois dans les textes mandaïtes, son sens n'est pas certain; il signifiait probablement au propre «cligner de l'œil», mais dans tous les passages où on le trouve, il paraît vouloir dire «jeter un maléfice au moyen de l'œil, avoir le mauvais œil», ex. : [illegible]

(1) [illegible] est le nom qu'on donnait à une certaine espèce de démons (*G. D.*, p. 279, l. 5). Ce mot signifiait aussi «malheur, infortune» (*G. D.*, p. 95, l. 19; p. 96, l. 23).

(2) La même phrase se trouve, avec quelques variantes, dans le *Ginza* (*G. D.*, p. 287, l. 4 et suiv.).

[Mandaic] « notre œil a jeté le maléfice dans ce monde » (*G. G.*, p. 99, l. 23); [Mandaic] « celui qui a le mauvais œil » se trouve deux fois au pluriel dans le *Ginza* (*G. G.*, p. 105, l. 15; p. 136, l. 25).

[Mandaic] n'a aucun sens et est certainement une faute, car il faudrait un participe au pluriel.

Au sujet des mots [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic], voir p. 79.

Le sens des mots [Mandaic] [Mandaic] est obscur. Je crois qu'il faut lire non pas [Mandaic], ce qui voudrait dire « votre route », mais [Mandaic], ce qui serait une forme dialectale du mot [Mandaic] « derrière » avec le suffixe de la 2ᵉ pers. du plur. masc.; [Mandaic] est un mot très rare qui ne se trouve que trois fois dans le *Ginza* et jamais avec le suffixe (*G. D.*, p. 285, l. 12 et 23; p. 287, l. 23).

[Mandaic] ([Mandaic]) « et vous n'êtes pas semblables » est certainement une faute du scribe qui a dû mal copier la formule qu'il avait sous les yeux, mais il est impossible de dire par quel verbe ce mot doit être remplacé.

[Mandaic] est le participe passif pael d'un verbe dérivé du thème [Mandaic] que l'on trouve plusieurs fois dans le *Ginza*, ex. : [Mandaic] [Mandaic] « mon cœur n'est pas aveugle » (*G. D.*, p. 349, l. 23); [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] « les méchants ne m'aveuglent pas et les pécheurs ne me rendent pas sourd » (*G. G.*, p. 75, l. 8, 9). La phrase [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] [Mandaic] signifie littéralement « vos yeux sont aveuglés de voir ».

APPENDICE I.

SUR LES NOMS PROPRES QUI SE TROUVENT DANS LES INSCRIPTIONS DES COUPES DE KHOUABIR.

NOMS DE GÉNIES, D'ÊTRES CÉLESTES ET INFERNAUX.

Les inscriptions des coupes de Khouabir contiennent un certain nombre de noms de génies et d'êtres célestes et infernaux; en voici l'énumération :

1. ࡌࡀࡓࡀ ࡀࡋࡀࡄࡀ ࡀࡁࡅࡂࡁࡀࡍࡀ «le seigneur dieu Abougbana». Ces mots désignent dans l'inscription de la coupe n° 25 un être infernal dont il n'est question ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*.

2. ࡀࡃࡅࡍࡀࡉ «Adonaï». C'était, pour les Mandéens, un des noms de Chamiche (le soleil); le *Ginza* nous apprend que les Juifs l'adoraient et qu'il était défendu aux Mandéens de le glorifier (*G. D.*, p. 23, l. 15, 20; p. 120, l. 14, 15). Le Soleil est appelé ࡀࡃࡅࡍࡀࡉ ࡉࡅࡓࡁࡀ[1] «Adonaï-Yourba» (voir à ࡉࡅࡓࡁࡀ) dans les inscriptions des coupes n°s 1, 3, 4; et ࡀࡃࡅࡍࡀࡉ ࡄࡁࡅࡁࡉࡕ ࡎࡍࡅࡁࡉࡕ «Adonaï Hboubit Snoubit»; ainsi que ࡀࡃࡅࡍࡀࡉ ࡎࡍࡅࡁࡉࡕ «Adonaï Snoubit» dans celle de la coupe n° 13. Les mots ࡄࡁࡅࡁࡉࡕ et ࡎࡍࡅࡁࡉࡕ ne se trouvent ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta;* peut-être

[1] ࡀࡃࡅࡍࡀ ࡓࡁࡀ (inscr. n° 2) et ࡀࡃࡅࡍࡀࡉ ࡓࡁࡀ (inscr. n° 24) sont évidemment des fautes pour ࡀࡃࡅࡍࡀࡉ ࡉࡅࡓࡁࡀ.

[Mandaic] [Mandaic] est-il une corruption des mots hébreux אֲדֹנָי צְבָאוֹת[1].

3. [Mandaic] « Azdaï » (inscr. nos 15, 16, 17, 18, 19) écrit par erreur [Mandaic] (inscr. n° 16) et [Mandaic] (inscr. n° 15).

4. [Mandaic] « Barkeïl » (inscr. n° 18), [Mandaic] (inscr. n° 24), [Mandaic] (inscr. n° 15).

5. [Mandaic] « Doucheïl » (inscr. nos 22, 23).

6. [Mandaic] « Tbaq » (inscr. nos 2, 3, 4), [Mandaic] (inscr. n° 1), [Mandaic] (inscr. n° 24).

7. [Mandaic] « Yazroun »[2] (inscr. nos 15, 16, 17), [Mandaic] (inscr. n° 19), [Mandaic] (inscr. n° 16), [Mandaic] (inscr. n° 16), toujours écrit [Mandaic] dans l'inscription n° 18.

[1] Il est singulier que le mot « Adonaï » soit, pour les Mandéens, un des noms du soleil, c'est-à-dire d'une émanation du mauvais principe. Théodore Bar Khouni nous apprend que les dogmes des Mandéens étaient empruntés à ceux des Marcionites, des Manichéens et des Kantéens, et je serais très porté à croire que, dans certains ouvrages marcionites, le Démiurge était appelé « Adonaï ».

D'après Marcion, le Démiurge, émanation du principe du bien, créa le monde et, lorsque les hommes eurent été corrompus par les esprits malfaisants, il accorda ses faveurs à ceux qui lui étaient fidèles, aux patriarches et au peuple juif. Le Démiurge voulait même envoyer son fils aux Juifs et leur asservir le reste de l'humanité, mais le Dieu suprême, plus juste que lui, envoya aux hommes un rédempteur céleste, Jésus, qui apparut subitement dans la synagogue de Capharnaüm. Le Démiurge parvint à le faire crucifier et Jésus feignit de mourir pour soustraire l'humanité au pouvoir du Démiurge, abroger sa loi et donner aux justes les moyens d'arriver à la vie bienheureuse.

Bien que le Démiurge de Marcion soit une émanation du principe du bien, il est donc devenu, en réalité, un être malfaisant, puisqu'il s'est opposé à Jésus. On s'explique dès lors que les Mandéens aient pu en faire une émanation du principe du mal. Je serais très porté à croire que certains passages du *Ginza* où il est question d'Adonaï sont empruntés à des livres marcionites où il était question du Démiurge.

[2] [Mandaic] que l'on trouve dans l'inscription de la coupe n° 16 (l. 48) paraît être une faute pour [Mandaic].

8. [Mandaic] « Yaqroun » (inscr. nos 15, 16, 17, 18, 19).

Les six noms qui précèdent paraissent être des noms de génies bienfaisants. On ne les trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*, mais Siouffi cite parmi les trois cent soixante personnages célestes vénérés, d'après lui, par les Mandéens modernes, deux génies qu'il appelle [Mandaic] et [Mandaic] (voir Siouffi, *Étude sur la religion des Soubbas ou Sabéens*, Paris, 1880, p. 41 et 51).

9. [Mandaic] « Yourba » (inscr. n° 25). Ce nom qui se trouve plusieurs fois dans le *Ginza* était, comme Adonaï, un des noms du Soleil (*G. D.*, p. 381, l. 11).

10. [Mandaic] « Kabcheïl » (inscr. nos 22, 23). C'est le nom d'un génie bienfaisant non mentionné dans les livres mandéens publiés jusqu'à ce jour.

11. [Mandaic] « Mahzeïl » (inscr. nos 22, 23). Il est question de ce personnage céleste dans une des notes finales du *Qoulasta* où il est appelé [Mandaic] [Mandaic] « Mahzeïl, parole primitive » (*Q.*, p. 73, l. 40, 41).

12. [Mandaic] « Nbat ». C'est le nom d'un être céleste mentionné dans le *Ginza* et dans le *Qoulasta;* il est appelé [Mandaic] « Nbat, le grand germe primitif » dans les inscriptions nos 22 et 23, et [Mandaic] « Nbat, le germe primitif » dans plusieurs passages du *Qoulasta* (*Q.*, p. 12, l. 29; p. 27, l. 20; p. 32, l. 8; p. 58, l. 31).

13. [Mandaic] « Sahteïl » (inscr. nos 15, 16, 17, 18), [Mandaic] (inscr. n° 15), [Mandaic] (inscr. n° 16), [Mandaic] (inscr. n° 19). Ce génie bienfaisant n'est pas mentionné dans les livres mandéens publiés jusqu'à ce jour.

14. [Mandaic] « Ourpaïl » (inscr. nos 16, 18),

ࡅࡓࡐࡀࡉࡉࡋ (inscr. nº 15), ࡅࡓࡐࡀࡉࡀࡋ (inscr. nº 19), écrit fautivement une fois ࡅࡓࡐࡀࡉࡋ et une fois ࡅࡓࡐࡉࡋ dans l'inscription nº 18. Il est question de ce génie dans deux passages du *Ginza :* dans l'un de ces passages, Ourpaïl paraît être un être malfaisant qui préside à la colère dans le monde (*G. D.*, p. 98, l. 1); dans l'autre, au contraire, Ourpaïl est un des génies chargés de garder Our enchaîné (*G. D.*, p. 167, l. 11).

15. ࡀࡎࡕࡒࡅࡕࡒࡅࡐ ࡕࡒࡉࡐࡀ ࡅࡔࡉࡅࡋࡀࡍࡀ « Estqoutqoup puissant et infernal » (au lieu de ࡕࡒࡉࡐࡀ, il faut probablement lire ࡕࡒࡉࡐࡀ). Cet être infernal cité dans l'inscription de la coupe nº 13 n'est mentionné ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta.* Il est appelé dans l'inscription de la coupe nº 14 ࡀࡎࡕࡒࡅࡕࡒࡅࡐ ࡕࡒࡉࡐࡀ ࡅࡔࡉࡅࡋࡀࡍࡀ, mais ce texte est très fautif.

16. ࡀࡎࡕࡓࡀ ࡌࡀࡋࡊࡕࡀ (inscr. nº 13). Ces mots sont remplacés dans l'inscription nº 14 par ceux-ci : ࡀࡎࡕࡓࡀ ࡌࡀࡋࡊࡕࡀ ; et je crois qu'il faut lire ࡀࡎࡕࡓࡀ ࡌࡀࡋࡊࡕࡀ « Estra, la reine »; Estra était, d'après le *Ginza*, un des noms de ࡓࡅࡄࡀ ࡃࡒࡅࡃࡔࡀ (*G. D.*, p. 51, l. 11).

17. ࡐࡉࡓࡉࡀࡅࡉࡎ (inscr. nº 31). Ce nom qui doit être lu ࡐࡉࡓࡉࡀࡅࡉࡎ « Piriawis » se trouve souvent dans les livres mandéens, mais il est difficile de dire ce qu'était le personnage céleste ainsi appelé. Dans un passage du *Qoulasta* (*Q.*, p. 12, l. 26), Piriawis paraît être le nom de la source des eaux de la Vie, et il est parfois question du « Piriawis du grand Jourdain de la Vie » ou de « Piriawis le grand Jourdain de la Vie », car on peut traduire des deux manières (*Q.*, p. 5, l. 30; p. 9, l. 8); on trouve aussi ࡐࡉࡓࡉࡀࡅࡉࡎ ࡍࡄࡅࡓࡀ « le Piriawis de la lumière » ou « Piriawis-lumière » (*Q.*, p. 7, l. 8; p. 8, l. 31) et ࡐࡉࡓࡉࡀࡅࡉࡎ ࡆࡉࡅࡀ « Piriawis-

vigne» (*G. G.*, p. 37, l. 19). Dans deux passages du *Ginza*, il est question du Sindiriawis (ࡎࡉࡍࡃࡉࡓࡉࡀࡅࡉࡎ) du grand Jourdain de la Vie (*G. D.*, p. 129, l. 16; p. 131, l. 20); la ressemblance des mots *Piriawis* et *Sindiriawis* me porterait à croire que ce sont des mots composés d'origine iranienne, formés chacun d'un adjectif différent et d'un substantif *awis* qui veut peut-être dire «eau», comme le zend *apa* et le persan *ab*. Enfin on trouve deux fois dans le *Qoulastá* la forme ࡁࡉࡓࡉࡀࡅࡉࡔ «Biriawich» pour ࡐࡉࡓࡉࡀࡅࡉࡎ (*Q.*, p. 27, l. 20; p. 59, l. 20).

18. ࡐࡓࡉࡀࡉࡋ «Preïl» (inscr. nos 15, 16, 17, 18, 19). C'est le nom d'un génie bienfaisant qui n'est cité ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*.

19. ࡓࡀࡄࡆࡉࡋ «Rahzeïl» (inscr. no 23). Il est question de ce génie bienfaisant dont le nom est écrit ࡓࡀࡄࡆࡉࡀࡉࡋ dans un passage du *Ginza* (*G. D.*, p. 250, l. 6).

20. ࡔࡀࡁࡒࡀࡉࡉࡋ «Chabqaïl» (inscr. no 13); ࡔࡀࡁࡒࡀࡉࡅࡉࡋ (inscr. no 14).

21. ࡔࡓࡉࡀࡉࡋ «Chreïl» (inscr. nos 15, 18); ࡔࡓࡉࡅࡉࡋ (inscr. no 24), ࡔࡓࡀࡉࡅࡉࡋ (inscr. no 13).

Ces deux derniers génies ne sont pas cités dans les livres mandéens publiés jusqu'à ce jour.

NOMS ET SURNOMS D'HOMMES ET DE FEMMES.

Il est facile de distinguer, parmi les noms des personnes pour qui ont été écrites les inscriptions des coupes de Khouabir, les noms d'hommes des noms de femmes, puisqu'ils sont suivis des mots ࡁࡓ «fils de» ou ࡁࡕ «fille de», mais il n'en est pas de même pour les noms de leurs ascendants.

Il semble qu'à l'époque où ces inscriptions ont été tracées, les Mandéens faisaient ordinairement suivre leur nom de celui de leur mère. L'inscription de la coupe n° 21, par exemple, mentionne une certaine Doukht-Anouch, fille de Hawa (Ève), et celle de la coupe n° 17, Mahlpouna, fils de Dadia; or Dadia est un nom de femme dans l'inscription de la coupe n° 12. De même, il est question dans l'inscription de la coupe n° 21 de Roustaoum, fils de Kouraï, et la suite de l'inscription prouve que Kouraï est un nom de femme.

Plus rarement, les Mandéens faisaient suivre leur nom de celui de leur père. Ainsi la coupe n° 22 a appartenu à Qayouma, fils de Mar-Chabour [1], et il est question dans les inscriptions des coupes n°s 16 et 24 de Zadanouch, fils d'Anouch; or Anouch est un nom d'homme (*Q.*, p. 61, l. 32). Il est, par suite, parfois très difficile de distinguer les noms d'hommes des noms de femmes.

Les noms d'hommes que l'on trouve dans les inscriptions des coupes de Khouabir sont :

ࡂࡅࡊࡀࡉࡀ ࡀࡃࡅࡓ ࡉࡀࡆࡃࡀࡍࡃࡀࡓ [2] « Goukaya Adour-Yezdândar » (inscr. n° 23).

ࡀࡍࡅࡔ « Anouch » (inscr. n°s 16, 24).

ࡀࡐࡀࡃࡅࡉ « Apadouï » (inscr. n° 29).

ࡁࡀࡁࡀࡍࡅࡔ, ࡁࡁࡀࡍࡅࡔ « Babanouch » (inscr. n° 2).

ࡄࡕࡉࡌࡀ « Htima » (inscr. n° 13).

[1] Ce nom d'homme existe en syriaque sous la forme ܡܪܫܒܘܪ (Assemani, *Bibliotheca orientalis*, t. III, 2e partie, p. 442). Ce mot est peut-être composé de ܡܪܝ et de ܫܒܘܪ.

[2] ࡂࡅࡊࡀࡉࡀ peut être un adjectif signifiant « originaire du pays de Gaoukaï » (voir p. 9).

ࡆࡀࡃࡁࡄ « Zadbeh » (inscr. nos 16, 24).

ࡆࡀࡐࡄ « Zapeh » (inscr. no 29).

ࡉࡀࡆࡉࡃ « Yazid » (inscr. no 15); ࡉࡆࡉࡃ (inscr. no 19).

ࡊࡅࡆࡉࡄࡅࡓࡅࡉ « Kouzehouroui » (inscr. no 3); ࡊࡅࡆࡄࡅࡓࡅࡉ, ࡊࡅࡆࡄࡅࡓࡅ (inscr. no 29).

ࡌࡀࡄࡋࡐࡅࡍࡀ « Mahlpouna » (inscr. no 17).

ࡌࡀࡄࡓࡀࡁࡀࡍ « Mahraban » (inscr. no 12), écrit probablement par erreur ࡌࡀࡄࡓࡁࡀࡍ dans l'inscr. no 17.

ࡌࡀࡓࡔࡀࡁࡅࡓ « Mar-Chabour » (inscr. no 22).

ࡎࡅࡌࡒࡀ, ࡎࡅࡌࡀࡒࡀ « Soumaqa » (inscr. no 25).

ࡎࡁࡓࡉ ࡋࡉࡔࡅ « Sebré-lyéchou » (inscr. no 4).

ࡐࡀࡓࡅࡊࡉࡓࡅ « Faroukhirou » (inscr. no 26).

ࡒࡀࡉࡅࡌࡀ « Qayouma » (inscr. no 22).

ࡓࡅࡎࡕࡀࡅࡌ « Roustaoum » (inscr. no 21).

Les noms ou surnoms de femmes sont :

ࡀࡇࡀࡕ ࡏࡌࡀ « Ahat-éma » (inscr. no 12).

ࡀࡇࡀࡕ ࡓࡀࡁࡕࡀ « Ahat-rabta » (inscr. no 26).

ࡀࡇࡕࡀ ࡈࡁࡅࡍ « Ahtatboun » (inscr. no 18), écrit une fois ࡀࡇࡕ ࡈࡁࡅࡍ.

ࡀࡍࡅࡔࡀࡉ « Anouchaï » (inscr. no 7).

ࡀࡍࡅࡔࡕࡀ « Anouchta » (inscr. no 14).

ࡀࡍࡅࡕ ࡄࡉࡀ, ࡀࡍࡅࡕ ࡄࡉࡉࡀ « Anout-Hiyé » (inscr. no 4).

ࡁࡀࡕ ࡀࡎࡉࡀ « Bat-asia », ࡁࡕ ࡀࡎࡉࡀ (inscr. nos 3, 29).

ࡁࡄࡌࡀࡍࡃࡅࡊࡕ « Behmandoukht » (inscr. no 10).

ࡁࡄࡀࡓ ࡏࡆࡀࡂ « Bhar-ézag » (inscr. no 25).

ࡂࡉࡀࡌࡁࡅࡊ « Giamboukh » (inscr. no 10).

ࡃࡀࡃࡉࡀ « Dadia » (inscr. nos 12, 17), écrit une fois par erreur ࡃࡀࡃࡉࡄ.

ࡃࡅࡊࡕ ࡀࡍࡅࡔ « Doukht-Anouch » (inscr. no 21).

[illegible] « Dourdoukh » (inscr. n° 21).

[illegible] « Dendoukh » (inscr. n° 31); [illegible] (inscr. n°s 28, 31).

[illegible], [illegible] « Dénarita » (inscr. n°s 16, 24); [illegible] (inscr. n° 11).

[illegible] « Éve » (inscr. n° 21).

[illegible] « Zadanouch » (inscr. n°s 16, 24).

[illegible] « Yazdouyeh » (inscr. n° 12), [illegible] (inscr. n° 17), [illegible] (inscr. n°s 17, 30), [illegible] (inscr. n° 30).

[illegible] « Khawar-Anouch » (inscr. n° 25).

[illegible] « Kouraï » (inscr. n° 21).

[illegible] « Kourasan » (inscr. n° 29).

[illegible], [illegible] « Kouchenta » (inscr. n° 25).

[illegible] « Khosridoukh » (inscr. n°s 28, 31).

[illegible] « Mihindoukht » (inscr. n° 7).

[illegible] « Mahoupta » (inscr. n° 23).

[illegible] « Mahlapta » (inscr. n° 1).

[illegible] ([illegible] *Q.*, p. 61, l. 28) « Mahnouch » (inscr. n°s 2, 3).

[illegible] « Msourta » (inscr. n° 21).

[illegible] « Paprouyeh » (inscr. n° 12); [illegible] (inscr. n° 17).

[illegible], [illegible] « Pat-chapta » (inscr. n° 1).

[illegible] « Qouqaï » (inscr. n°s 12, 17), écrit une fois fautivement [illegible].

[illegible] « Roubqaï » (inscr. n° 20).

[illegible] « Raqdata » (inscr. n° 23).

[illegible] « Chichaï » (inscr. n° 3).

[illegible] « Chechin » (inscr. n° 21), [illegible] (inscr. n°s 15, 18).

Enfin il m'est impossible d'indiquer si les noms suivants sont des noms d'hommes ou de femmes :

ࡀࡕࡓࡅࡂࡀ « Atrouga » (inscr. nº 17).
ࡀࡍࡉࡔࡉࡀ « Anichia » (inscr. nº 6).
ࡁࡀࡓࡁࡀࡁࡉࡀ « Barbabé » (inscr. nº 19).
ࡂࡉࡋࡅࡉࡀ « Gélouyé » (inscr. nº 21).
ࡃࡀࡅࡉࡅࡉ « Dawiwi » (inscr. nº 29).
ࡉࡀࡆࡃࡐࡀࡍࡀࡄ ࡂࡅࡔࡍࡀࡉ « Yazadpaneh Gouchnaï » (inscr. nº 4).
ࡊࡆࡀࡁࡉࡀࡕ « Kzabiat » (inscr. nº 23).
ࡌࡉࡔࡀ « Micha » (inscr. nº 11).
ࡍࡀࡍࡀࡉ « Nanaï » (inscr. nº 18).
ࡏࡌࡉࡀ « Emia » (inscr. nº 19).
ࡓࡔࡀࡍࡅࡉࡄ, ࡓࡔࡀࡍࡅࡉ « Rchanouyeh » (inscr. nºs 12, 17, 30).

L'étymologie de la plupart de ces noms me paraît douteuse. Quelques-uns sont mandéens, comme ࡀࡍࡅࡔ « Anouch », ࡎࡅࡌࡀࡒࡀ « Soumaqa » (le rouge), ࡒࡉࡅࡌࡀ qui doit se lire ࡒࡀࡉࡅࡌࡀ « Qayouma » (*Q.*, p. 51, l. 7); ࡀࡇࡀࡕ ࡏࡌࡀ « Ahat-éma » (sœur de la mère); ࡄࡀࡅࡀ (ࡇࡀࡅࡀ) « Ève », ࡁࡀࡕ ࡔࡀࡁࡀ « la fille du samedi ». Beaucoup paraissent être iraniens, notamment ceux qui finissent par la désinence ࡅࡉࡄ *ouyeh* (que l'on écrivait parfois ࡅࡉ), désinence qui sert en persan à former des sobriquets, et ceux qui finissent par *doukht* ou *doukh*, corruption de *doukht*.

Ne connaissant pas les langues de la Perse, je n'entreprendrai pas d'indiquer l'étymologie de tous les noms iraniens que l'on trouve dans les inscriptions des coupes de Khouabir. Voici, d'après les renseignements qui m'ont été

donnés par M. Barthélemy, vice-consul de France à Marache, le savant traducteur de l'*Arda-viraf*, l'étymologie de quelques-uns d'entre eux :

ࡁࡀࡁࡀࡍࡅࡔ « Babanouch », « le père d'Anouch[1] » (*bab-i-Anouch*).

ࡁࡄࡌࡀࡍࡃࡅࡊࡕ « Behmandoukht », « la fille de Behman » (*Behman*, nom propre; *doukht*, « fille »).

ࡃࡅࡊࡕ ࡀࡍࡅࡔ « Doukht-Anouch », « la fille d'Anouch » (*Doukht-i-Anouch*).

ࡃࡉࡍࡃࡅࡊ « Dendoukh », « fille de la loi religieuse » (*den*, forme ancienne de *din* « la loi religieuse », *doukht* « fille ».

ࡆࡀࡃࡀࡍࡅࡔ « Zadanouch », « enfant d'Anouch » (*zad-i-Anouch*).

ࡆࡀࡃࡁࡄ « Zadbeh », « enfant excellent » (*zad-i-beh*).

ࡉࡀࡆࡃࡅࡉࡄ « Yazdouyeh », « semblable à Dieu » (*Yazd* « Dieu » avec le suffixe *ouyeh*).

ࡄࡅࡀࡓ ࡀࡍࡅࡔ « Khwar-Anouch », « sœur d'Anouch » (*Khwahar-i-Anouch*).

ࡊࡅࡎࡓࡉࡃࡅࡊ « Khosridoukh », « fille de Chosroes » (*Khosraw* « Chosroes », *doukht* « fille »).

ࡌࡉࡄࡉࡍࡃࡅࡊࡕ « Mihindoukht », « fille aînée » (*Mihin* « aîné », *doukht* « fille »).

ࡐࡀࡓࡅࡊࡉࡓࡅ « Faroukhirou », « beau de visage » (*Farroukh rou*).

ࡓࡅࡎࡕࡀࡅࡌ « Roustaoum » (persan رستم « Roustem »).

Enfin nous trouvons dans les inscriptions de Khouabir

[1] Anouch est à la fois un nom d'homme et le nom d'un génie dont il est très souvent question dans le *Ginza*. Ce mot vient probablement du pehlevi *anôch* « immortel », (zend *anaochah*),

un nom arabe, ܝܙܝܕ «Yazid» (يزيد), un surnom syrien *Bat-asia* et un nom syrien *Sébre-lyéchou.*

ܒܬ ܐܣܝܐ · «Bat-asia», écrit parfois par erreur ܒܝܬ ܐܣܝܐ, veut dire probablement «la fille du médecin» (ܒܪܬ ܐܣܝܐ), et ce surnom a dû être porté par une femme syrienne.

Quant au nom d'homme ܣܒܪܗ ܠܝܫܘܥ «Sébré-lyéchou», il me paraît être formé d'un mot du thème ܣܒܪ et de ܝܫܘܥ, comme le nom ܣܒܪܝܫܘܥ très usité chez les Nestoriens. La forme syriaque de ce mot était peut-être ܣܰܒܪܶܗ ܠܝܫܘܥ «son espérance en Jésus». Un pareil nom n'a pu être porté que par un chrétien, mais je dois ajouter que je ne l'ai trouvé dans aucun texte syriaque; peut-être ce nom n'était-il usité que chez les chrétiens de la Mésène, qui parlaient un dialecte ressemblant beaucoup au mandaïte.

PLANCHES

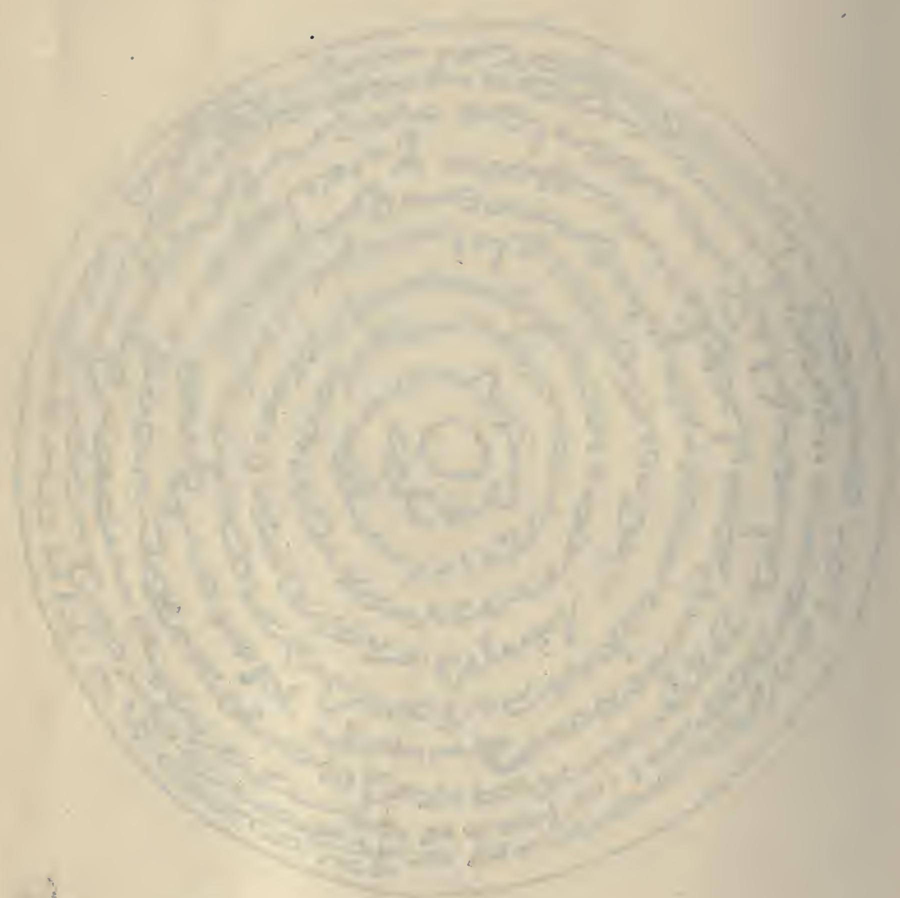
N° 1.

Diamètre : 184 millimètres environ.



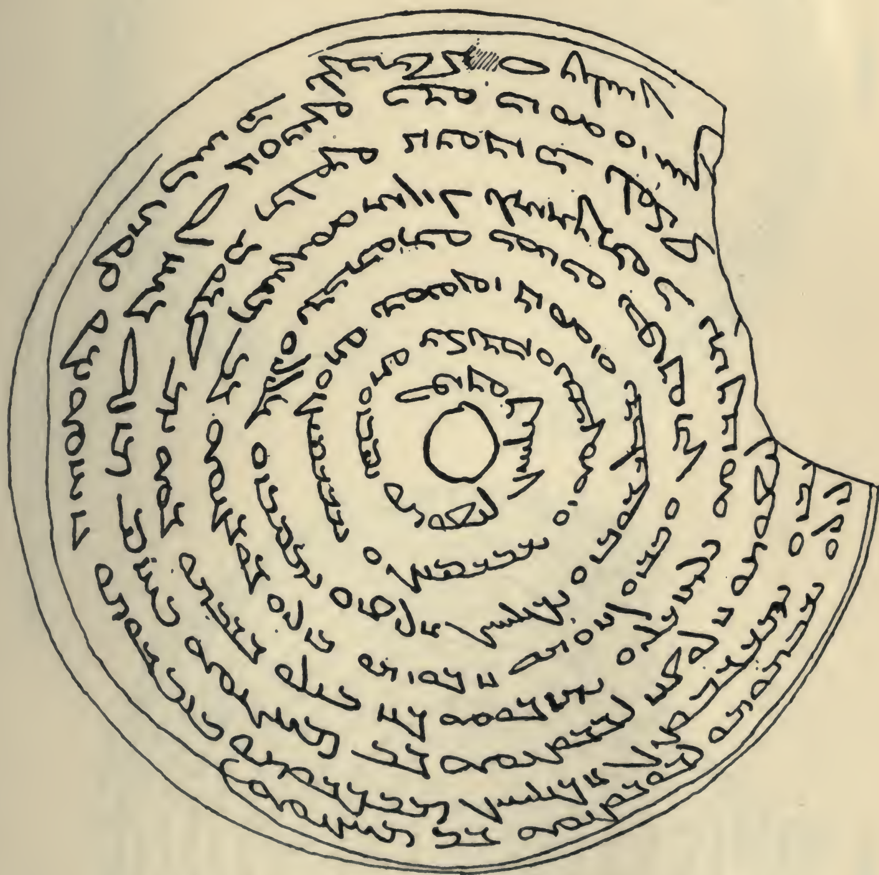
Intérieur.

(A l'extérieur, des traces de dessins.)



N° 2.

Diamètre : 165 millimètres environ.

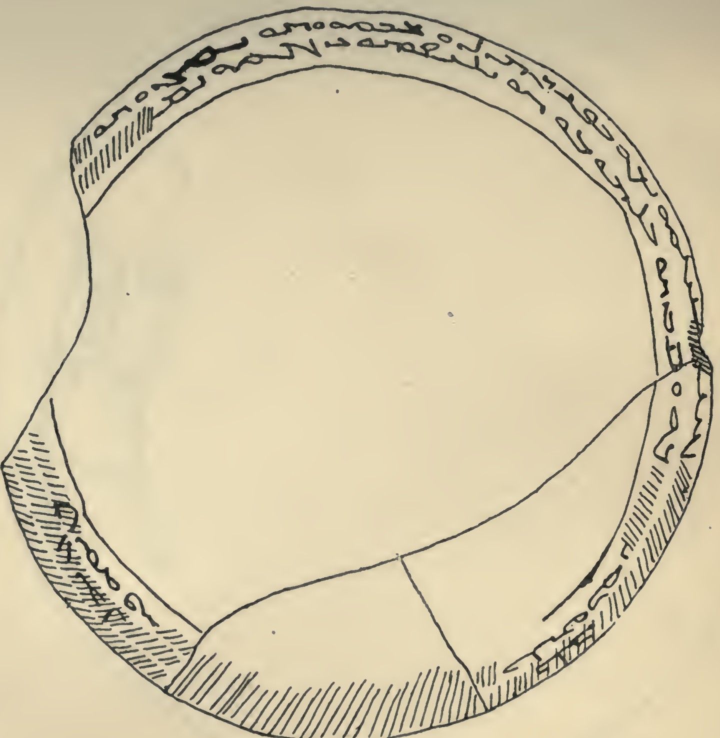


Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)

N° 3.

Diamètre : 177 millimètres environ.



Intérieur. *Extérieur.*

N° 4.

Diamètre : 174 millimètres environ.

Intérieur.

Extérieur.

N° 5.

Diamètre : 193 millimètres environ.

Intérieur.

Extérieur.

N° 6.

Diamètre : 159 millimètres environ.

Intérieur.

Extérieur.

N° 7.

Diamètre : 168 millimètres environ.



Intérieur.

Extérieur.

N° 8.

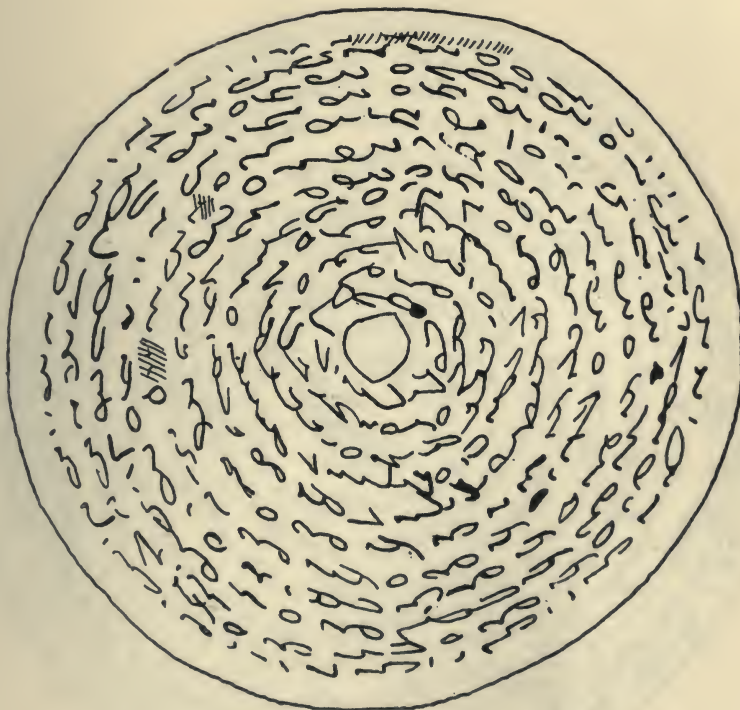
Diamètre : 178 millimètres environ.

Intérieur.

Extérieur.

N° 9.

Diamètre : 167 millimètres environ.



Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)

N° 10.

Diamètre : 180 millimètres environ.



Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)

N° 11.

Diamètre : 173 millimètres environ.



Intérieur.

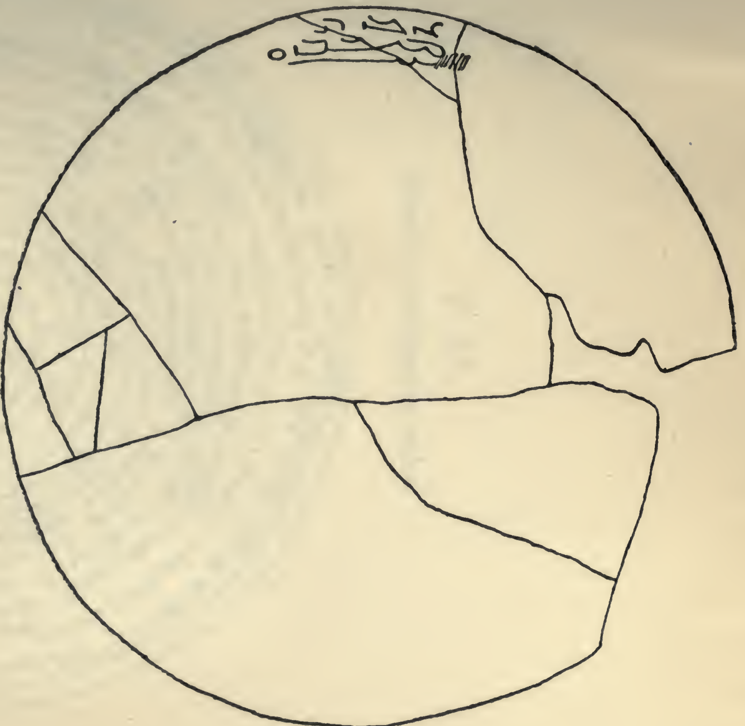
(Rien à l'extérieur.)

N° 12.

Diamètre : 195 millimètres environ.



Intérieur.



Extérieur.

N° 13.

Diamètre : 153 millimètres environ.

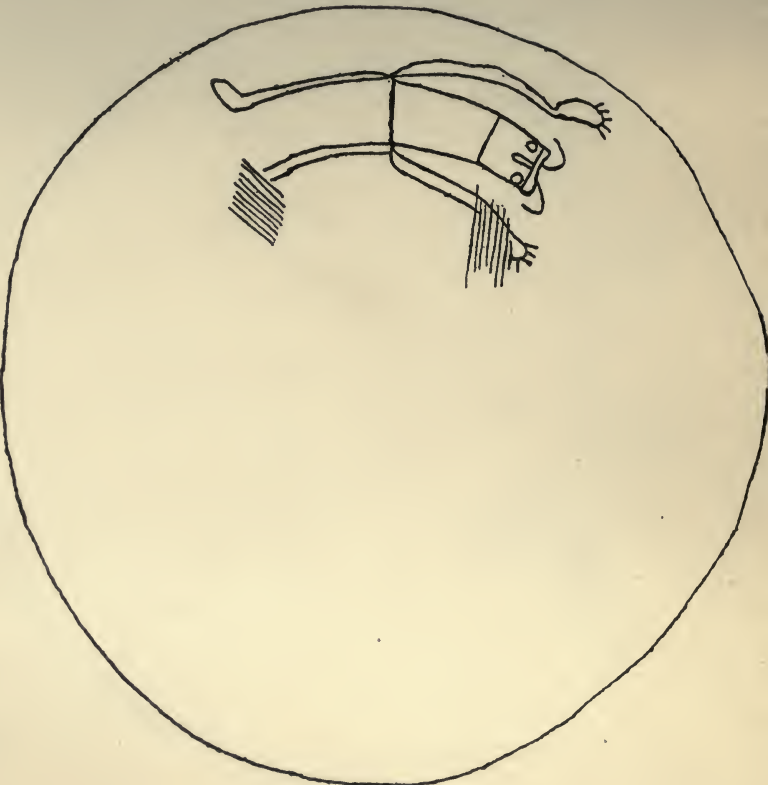


Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)

N° 14.

Diamètre : 160 millimètres environ.



Intérieur. *Extérieur.*

N° 15.

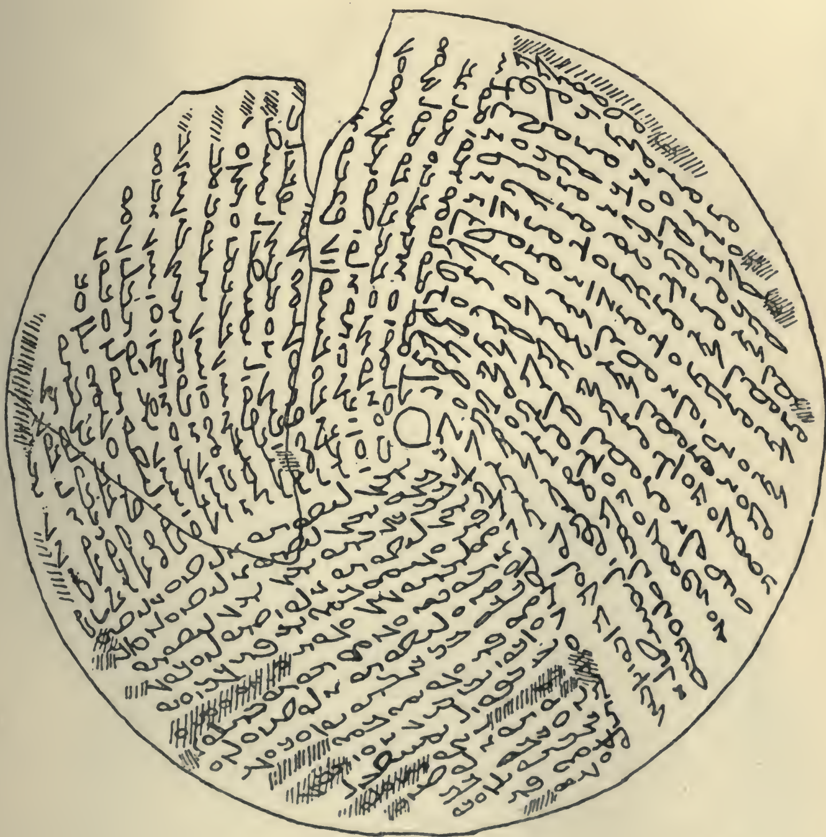
Diamètre : 168 millimètres environ.

Intérieur.

Extérieur.

N° 16.

Diamètre : 192 millimètres environ.



Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)

N° 17.

Diamètre : 196 millimètres environ.



Intérieur.



Extérieur.

N° 18.

Diamètre : 154 millimètres environ.



Intérieur.

(A l'extérieur, des traces de légendes très effacées.)

N° 19.

Diamètre : 167 millimètres environ.



Intérieur.

(A l'extérieur, des traces de dessins et de légendes.)

N° 20.

Diamètre : 168 millimètres environ.

Intérieur.

Extérieur.

N° 21.

Diamètre : 168 millimètres environ.

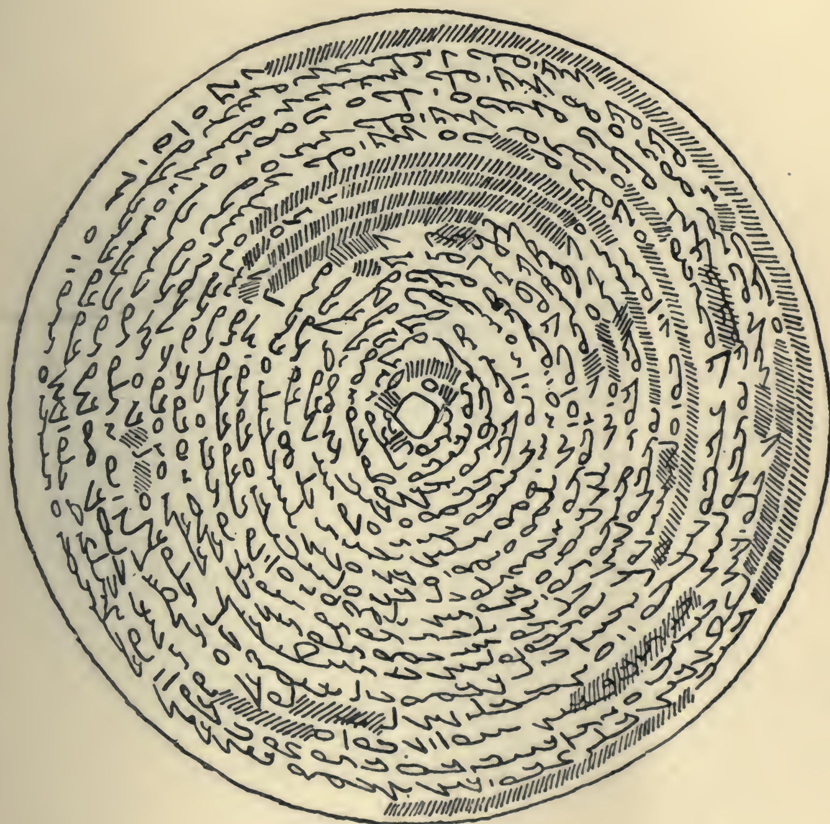


Intérieur.

(A l'extérieur, traces d'un dessin représentant un mauvais génie.)

N° 22.

Diamètre : 180 millimètres environ.



Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)

N° 23.

Diamètre : 171 millièmtres environ.

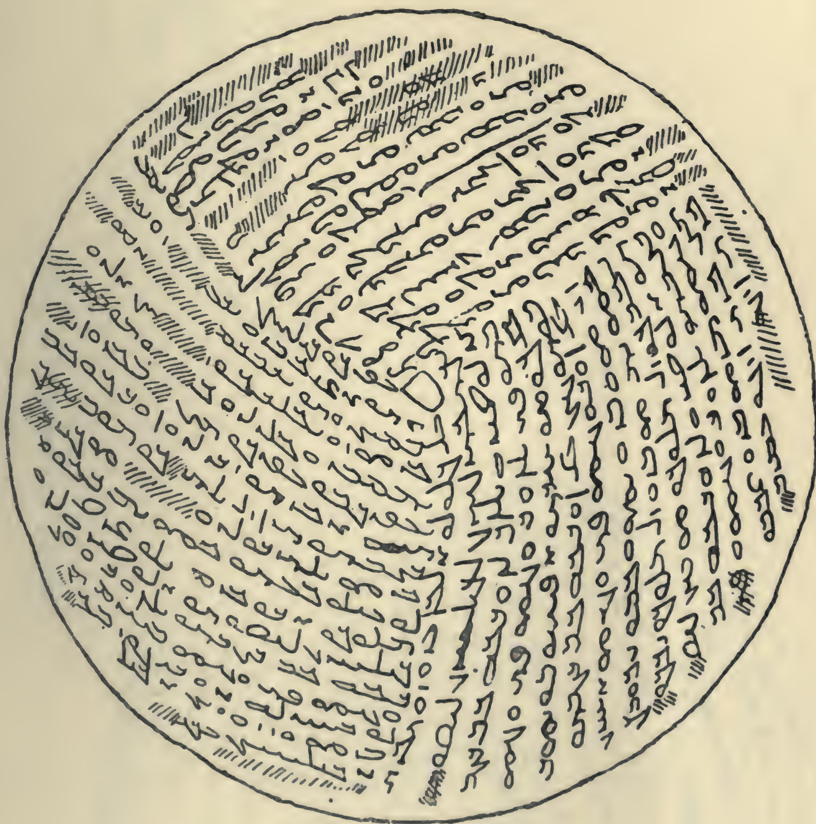


Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)

N° 24.

Diamètre : 178 millimètres environ.



Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)

N° 25.

Diamètre : 160 millimètres environ.



Intérieur.



Exterieur.

N° 26.

Diamètre : 167 millimètres environ.

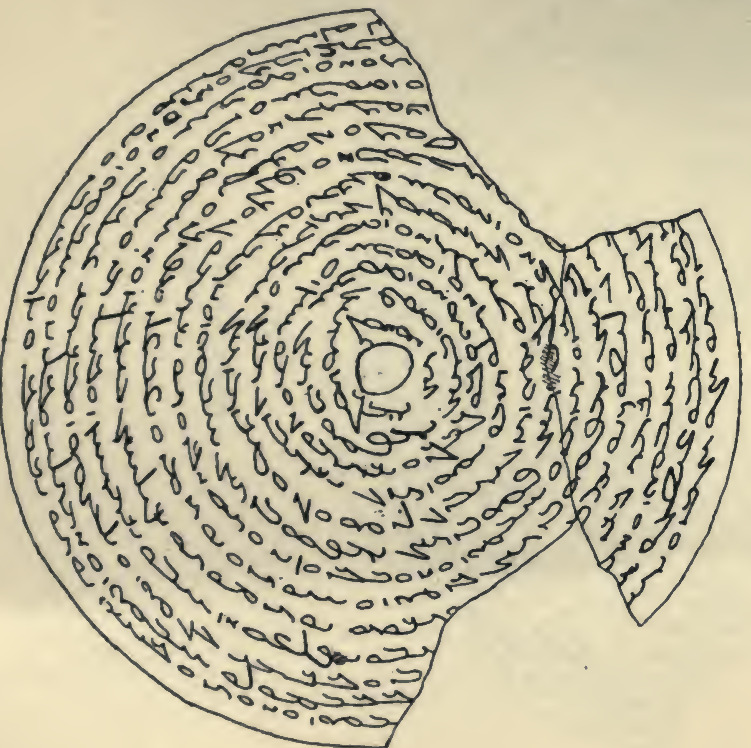


Intérieur.

(Rien à l'extérieur.)

N° 27.

Diamètre : 190 millimètres environ.



Intérieur.



Extérieur.

N° 28.

Diamètre : 175 millimètres environ.



Intérieur.

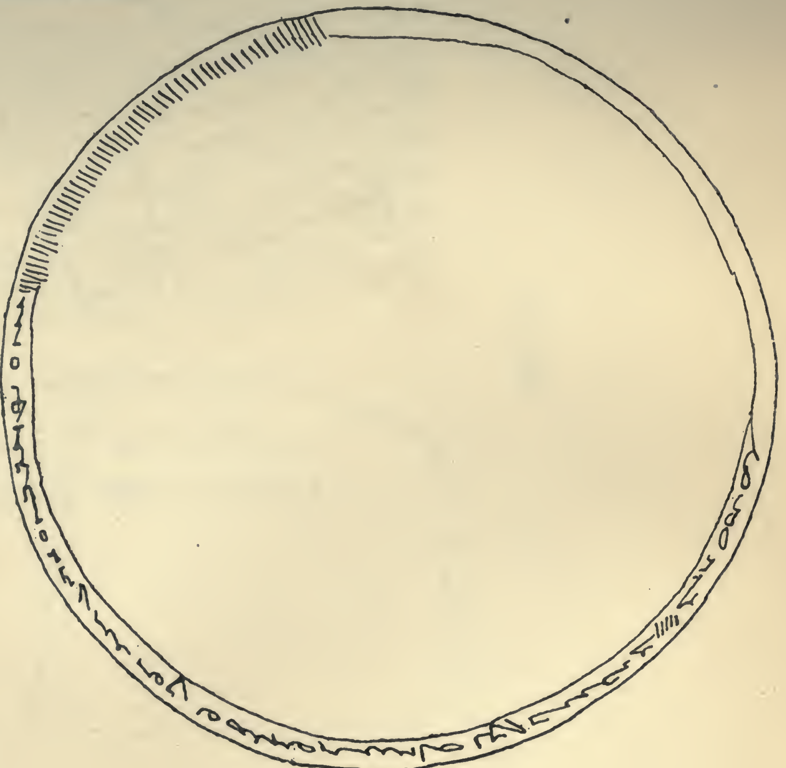
(Rien à l'extérieur.)

N° 29.

Diamètre : 237 millimètres environ.

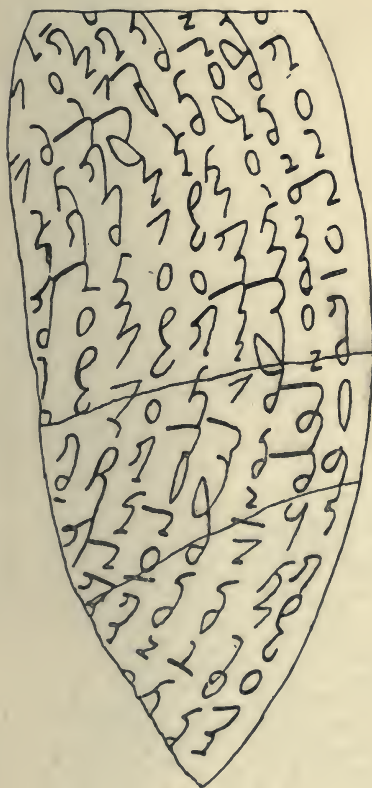


Intérieur.

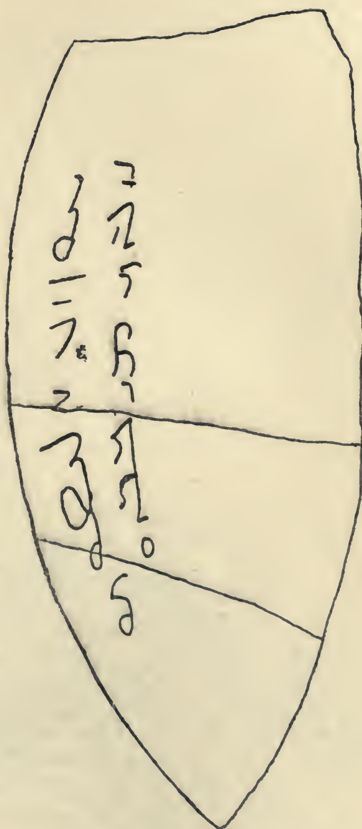


Extérieur.

N° 30.



Intérieur.



Extérieur.

N° 31.

Diamètre : 183 millimètres environ.

Intérieur.

Extérieur.

APPENDICE II.

EXTRAITS DU «LIVRE DES SCHOLIES» DE THÉODORE BAR KHOUNI.

J'ai dit, à la page 5, sur la foi d'Assemani, que Théodore bar Khouni était le neveu du patriarche nestorien Iwannis qui monta sur le trône patriarcal en 893; je crois aujourd'hui qu'Assemani s'est trompé. Amr, fils de Matthieu, nous apprend bien, dans le كتاب المجدل, que le patriarche Iwannis consacra, l'année même où il monta sur le trône patriarcal, son neveu Théodore évêque de Lachoum [1]; mais il ne donne pas à ce dernier le surnom de bar Khouni, et rien ne prouve, à ma connaissance, que Théodore, évêque de Lachoum, et Théodore bar Khouni, l'auteur du «Livre des scholies», soient, comme l'a cru Assemani, une seule et même personne.

Ainsi que je l'ai déjà dit, je n'ai jamais eu entre les mains de manuscrit complet du «Livre des scholies», ouvrage qui paraît, du reste, être assez peu intéressant. Je ne possède que quatre copies du 11e livre, faites sur des manuscrits différents; or, d'après des renseignements qui m'ont été récemment donnés, on trouve, dans un manuscrit de Mossoul, la phrase suivante insérée au milieu du 9e livre :
ܫܠܡ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܒܥܘܕܪܢܗ ܕܡܪܢ ܬܫܝܥܝܐ
ܕܐܣܟܘܠܝܘܢ ܕܥܒܝܕ ܠܡܪܝ ܬܐܘܕܘܪܘܣ ܡܠܦܢܐ ܒܪ ܟ

[1] Voir Gismondi, *Maris Amri et Slibae de patriarchis Nestorianorum commentaria*. Rome 1896, p. 80 du texte arabe.

ܐܬܪܐ ܕܟܫܟܪ ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘܡܐܐ ܘܬܠܬ ܕܐܠܟܣܢܕܪܘܣ
« Avec l'aide de Notre Seigneur, ce livre, appelé *Livre des scholies*, composé par Théodore, docteur du pays de Kachkar en l'an 1103 d'Alexandre, est terminé. » Il est singulier qu'une pareille phrase soit insérée dans le milieu du 9ᵉ livre, avant la fin de l'ouvrage, et j'aurais voulu pouvoir vérifier si cette phrase se trouve dans d'autres manuscrits, malheureusement il n'y en a pas, à ma connaissance, dans la région d'Alep. Il est possible, du reste, que Théodore bar Khouni ait terminé une première édition du « Livre des scholies » en l'an 1103 des Grecs, c'est-à-dire entre le 1ᵉʳ octobre 791 et le 30 septembre 792, et que, quelques années après, il ait donné une suite à cet ouvrage. N'ayant pas pu examiner les manuscrits, je suis hors d'état d'expliquer pourquoi cette phrase a été insérée dans le 9ᵉ livre, mais il me paraît à peu près certain que Théodore bar Khouni et Théodore, évêque de Lachoum, ne sont pas une seule et même personne. Théodore bar Khouni a vécu à la fin du VIIIᵉ siècle et peut-être au commencement du IXᵉ; il était né dans le pays de Kachkar où l'on devait parler un dialecte ressemblant beaucoup au mandaïte, et rien ne prouve qu'il ait jamais été évêque.

J'ai dit que Théodore a souvent copié le Panarios d'Épiphane; j'aurais dû dire qu'il a copié l'Anacephalaeosis, car il semble n'avoir connu que les résumés placés en tête de chacun des livres du Panarios, résumés qui forment un petit traité appelé ΑΝΑΚΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ. Il est certain, du reste, que Théodore ne savait pas le grec et a eu entre les mains non pas le texte d'Épiphane, mais une traduction syriaque qui paraît même avoir été fort mauvaise. En voici la preuve : Dans le paragraphe relatif à Simon le magicien, Théodore

dit que ce personnage se nommait ܫܡܥܘܢ et que les Apôtres l'appelèrent ܣܝܡܘܢ; il ignorait donc que ܣܝܡܘܢ (Σίμων) est une forme grecque du nom ܫܡܥܘܢ. Théodore connaissait parfaitement Cérinthe puisqu'il lui a consacré un paragraphe à la fin du 11[e] livre, et pourtant nous trouvons au commencement de ce même livre un autre paragraphe qui est une très mauvaise traduction du passage de l'Anacephalaeosis relatif aux Cérinthiens et aux Mérinthiens et où tous les noms propres sont défigurés; nous devons donc en conclure que ce paragraphe a été emprunté à une traduction d'Épiphane où les noms propres écrits sans voyelles étaient tellement défigurés que Théodore ne s'est même pas douté qu'il y était question des Cérinthiens. Enfin, dans le paragraphe relatif à Basilidès, Théodore dit qu'il donna à Dieu un nom nouveau composé de trois cent soixante-cinq lettres et l'appela *Ibrasakis* (ܐܝܒܪܐܣܐܟܝܣ). On sait que le total des valeurs numériques des lettres du mot ΑΒΡΑΞΑΣ est 365, et ce mot n'a pu être transcrit en syriaque ܐܝܒܪܐܣܐܟܝܣ que par quelqu'un qui, connaissant ce fait, voulait former un mot composé de lettres syriaques ayant une valeur numérique dont le total serait également 365 [1].

(1)

Α	1	ܐ	1
Β	2	ܝ	10
Ρ	100	ܒ	2
Α	1	ܪ	200
Ξ	60	ܐ	1
Α	1	ܣ	60
Σ	200	ܐ	1
Total	365	ܟ	20
		ܝ	10
		ܣ	60
		Total	365

Or, Théodore ignorait complètement ce détail puisque, au lieu de dire que le total des valeurs numériques des lettres du mot Ibrasakis est 365, il prétend que Basilidès donna à Dieu un nom composé de 365 lettres. Nous devons donc en conclure que ce n'est pas lui qui a rendu ΑΒΡΑΞΑΣ par ܐܒܪܐܣܐܩܝܣ et qu'il a emprunté ce qu'il a dit de Basilidès non pas au texte grec d'Épiphane, mais à une traduction syriaque qui devait être obscure et même fautive, puisqu'il n'a pas compris la pensée de l'auteur grec.

Ce que Théodore bar Khouni dit des anciennes sectes est tiré en général d'Épiphane et n'a pas grand intérêt, mais les renseignements qu'il nous donne sur les Manichéens, les Kantéens, les Mandéens et sur d'autres sectes orientales sont précieux. Son style est malheureusement assez obscur, il est même parfois incorrect, et l'on peut reprocher à Théodore bar Khouni d'avoir souvent cherché à ridiculiser les sectes dont il parlait en citant des passages obscurs ou absurdes tirés de leurs livres sacrés, au lieu d'exposer clairement leurs dogmes au lecteur.

J'aurais peut-être dû me borner, dans un ouvrage relatif aux inscriptions des coupes de Khouabir, à publier les passages de Théodore relatifs aux Kantéens et aux Mandéens, mais je n'ai pas pu me résigner à omettre ce que cet auteur dit des Manichéens, de Jean d'Apamée et de bien d'autres sectes encore. Je publierai donc la plus grande partie du 11e livre du ܟܬܒܐ ܕܐܣܟܘܠܝܘܢ et j'espère que le lecteur voudra bien me pardonner la longueur de cet appendice.

EXTRAITS DU ONZIÈME LIVRE.

ܒܡܐܡܪܐ ܚܡܘܪܐ ܕܦܪܕܡ ܗܢܐ ܣܒܠܢܢ ܠܐܕܪܝܣܛܘ
ܕܬܠܬܐ ܗܢܐ ܘܠܟܠܗܘܢ ܡܟܢܫܬܗ ܢܦܩܐܝܬ ܐܠܗܝܬ
ܟܘܫܒܗ: ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܕܝܢ ܕܐܡܪ̈ܬܐ. ܡܢܗܘܢ ܕܝܢ
ܕܣܦܘܩܘܬܢ. ܗܫܐ ܗܒܝܠ ܐܬܚܙܝܬ ܠܢ ܕܐܝܟܢ ܕܠܫܘܒܠܠܗ
ܐܘܦ ܠܗ ܡܐܡܪܐ ܗܢܐ ܕܢܬܒܣܪ ܕܒܗ ܐܝܬ ܡܫܒܚܐܝܬ
ܒܗܝܐ ܕܟܠܗܝܢ ܗܦ̈ܟܐ ܕܢܦܠ ܒܢܝܢ ܙܒܢ. ܠܐ ܐܝܟ ܡܢ
ܕܡܢ ܚܘܫܒܗ ܐܝܟ ܕܡܠܬܐ ܐܦ ܒܒܒܪܡ ܠܬܪ̈ܝܢ ܠܗ.
ܘܗܐ ܒܗ ܛܒ ܡܢܝܢ ܐܝܟ ܗܦ̈ܟܐ ܠܦ̈ܝܠܣܘܦܐ ܕܝܢ ܡܠܦ̈ܢܐ
ܘܫܪ̈ܝܢ ܠܗܘܢ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܠܘ ܦܫ̈ܩܝܗܘܢ ܘܫܪ̈ܝܗܘܢ ܡܫܬܘܕܐ
ܐܢܐ ܕܐܡ̈ܪܬ. ܐܝܟ ܕܝܢ. ܕܗܘܐ ܡܬܪ̈ܓܠܢ ܠܦ̈ܝܠܣܘܦܐ
ܒܕ̈ܘܟܝ ܕܗ̈ܕܝ. ܒܒܪ ܕܝܢ ܘܬ̈ܒܥܬܐ ܕܫ̈ܪܝܗܘܢ ܙܪܝܒܐܝܬ
ܪܫܝܡܝܢ ܒܡܠܬܐ ܗܢܐ. ܐܠܐ ܙܒ̈ܢܝܗܘܢ ܘܐܝܠܝܢ ܕܐܘܠܕܘ
ܐܝܟ ܐܬܚܙܝܬ ܠܢ ܕܐܦܣܝܩ ܬܘܢ. ܣܓܝܐ ܕܗܘ ܦܟܣܡܗ
ܕܡܠܬܐ ܗܕܐ ܬܐܡܪ ܘܬܬ̈ܪܝܢ ܕܢܗܘܐ ܦܫܝܩ ܠܡܢ
ܕܡܫܬܐܠ ܥܠ ܣܓܝܐ ܣܓܝܐ ܡܢܗܘܢ ܕܐܡܪܬ، ܫܘܫܦ ܘܡܢܘ
ܗܘܐ ܡܫܡܫܝܢ ܕܠܥܠܐܝܬ ܢܦܫܐ. ܡܬܚܫܒܝܢ ܒܢܝܢ ܗܘܒܢܐ
ܡܢ ܕܢܡܘܣ ܒܦܬܘܪܐ ܕܡܠ̈ܬܐ ܕܐܡܪ̈ܬܐ ܒܗ ܡܙܕܒܢܐܝܬ
ܝܠܕܐ ܕܡܫܟܪܘܬܗܘܢ ܡܕܡܗܘ ܫܦܝܪ. ܘܠܗܡܟ ܐܬܟܪܝܢ
ܕܟܠܗܘܢ ܗܦ̈ܟܐ ܠܗܢܐܝܬ ܡܬܩ̈ܠܠܢ ܠܬܪ̈ܝܢ ܛܟܣܝܢ. ܠܗܘܝ
ܕܚ̈ܠܦܝ ܒܐܠܗܐ ܘܠܗܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܡܢ ܠܐ ܕܝܢ ܬܬܪ̈ܥܐܝܬ
ܐܚ̈ܝ ܠܗ ܀

ܕܐܡܪܬ، ܫܪܝ ܫܒܚܐ ܕܢܦܘܬܐ ܘܡܢ ܡܢܗ ܀ . . . .

. . . .

. . . .

ܐܝܠܝܢ ܐܝܟ ܕܐܬܦܪܣ ܗܡ̈ܡܬܐ . . . .

. . . .

. . . .

ܗܪ̈ܣܝܣ ܕܠܥܘܠܬܐ ܘܕܒܝܫ ܥܡ ܫܪܝܬ . . . .

. . . .

ܗܪ̈ܣܝܣ ܕܟܕܒܝܢ ܢܦ̈ܫܐ ܥܠ ܩܪܢܬܘܣ ܘܗܪܡܐ :܀ . . . .

. . . .

. . . .

ܥܠ ܗܝ ܕܐܡܪܝܢ ܠܥܒ̈ܕܝܗܘܢ ܒܫܒ̈ܬܐ ܗܦܟܘ ܬܪܬܝܢ ܐܝܟ
ܦܠܐܬܐܝܬ :܀ . . . .

. . . .

. . . .

ܥܠ ܐܘܪܓܢܘܣ ܘܗܣܝܩܝܘܣ ܘܐܘܢܪܝܘܣ ܠܡܥܒ̈ܕܐ ܕܢܘܪܐ :܀ . .

. . . .

. . . .

ܥܠ ܝܘܠܦܢܗ ܕܦܝܬܓܘܪܘܣ :܀ . . . .

. . . .

. . . .

ܗܪ̈ܣܝܣ ܕܦܠܛܘܢ ܢܘܚܐ ܕܢܘܪܐ :܀ . . . .

. . . .

. . . .

ܥܠ ܝܘܠܦܢܗ ܕܐܪܣܛܘܛܠܝܣ :܀ . . . .

. . . .

. . . .

ܥܠ ܝܘܠܦܢܐ ܕܐܣܛܘܐܝܩܘ̈ܐ :܀ . . . .

. . . .

. . . .

ܥܠ ܝܘܠܦܢܐ ܕܐܦܝܩܘܪܘܣ ܘܕܕܡܘܩܪܝܛܘܣ :܀ . . . .

. . . .

. . . .

ܥܠ ܢܘܦܠܐ ܕܦܘܣܩܢܐ ܀ ....

....

....

ܥܠ ܙܪܕܘܫܬ ܡܓܘܫܐ ܀ ܥܠ ܗܢܐ ܛܥܝܐ ܚܫ̈ܝܟܐ ܡܫܠ̈ܡܢܐ ܗܘܐ ܠܐܢ̈ܫܝܢ. ܘܐܝܬ ܕܦܪܣܝܐ ܐܡܪܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܠܥܡ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܗܘ ܘܡܓܘ̈ܫܐ ܚܒܪ̈ܘܗܝ ܬܪ̈ܝܨܐ ܡܡܠܠܝܢ ܗܘܘ ܒܒܪܐ ܕܐܝܬ ܒܒܒܐ ܕܒܡܒܒܘܓ ܘܒܒܪܐ ܐܝܬ ܗܘܬ ܪܘܚܐ ܛܥܝܬܐ ܘܠܒܒ̈ܪ ܐܘܪܚܐ ܡܒܥܐ ܗܘܬ. ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܐܡܪܝܢ ܕܝܗܘܕܝܐ ܗܘ ܡܢ ܙܪܥܐ ܕܢܒ̈ܝܐ. ܘܡܫܡܗܝܢ ܫܡܗ ܗܘܐ. ܘܡܢ ܡܕܝܢ ܒܐܬܪ ܡܬܠܒܢܐ ܗܘܐ. ܘܟܕ ܐܫܬܟܚܬ ܫܡܥܝܢ ܡܢ ܐܬܘܪ̈ܝܐ ܐܫܬܟܚ ܐܦ ܗܘ. ܘܡܛܠ ܕܗܟܢ ܡܢ ܪܫܝܬ ܢܒ̈ܝܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܗܘܘ. ܒܬܪ ܡܢ ܚܝܘܬܐ ܘܐܙܠ ܠܦܠܣܛܝܢ. ܠܘܬ ܡܕܝܢܬܐ. ܠܘܬ ܒܝܘܡܘܣ ܐܝܬܘܬܗ ܕܢܫܬܠܦ ܡܠܠܐ. ܘܐܬܐ ܫܡܥ ܦܬܓܡ ܢܒܝܘܬܗ. ܘܡܛܠ ܕܚܙܝܐ ܗܘܐ ܠܡܫܝܚܐ ܠܡܐܬܐ ܢܒܐ. ܘܫܪܪܐ ܕܝܗܘܕܝܐ ܗܘ ܒܠܥܡ. ܠܢܘܦܠܗ ܕܝܢ ܒܐܡܬܢܝܐ ܠܥ̈ܡܝܢ ܪܒܒ. ܢܘܚܝܐ. ܘܟܕܪܐ. ܘܓܘܪܓܝܐ. ܘܡܬܪܘܢܝܐ. ܘܙܪܕܫܝܐ. ܘܦܪܣܝܐ. ܘܦܠܣܛܝܢܐ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܡܥܡܪܐ ܘܡܦܬܠܐ. ܐܚܪܢܝܬ ܘܐܚܪܢܝܬ ܐܫܬܝܢ ܠܡܩܒܠ ܕܚܠܬ ܐܠܗܐ. ܘܠܡܩܕܡ ܦܐܝܡ ܐܪܒܥܐ ܪ̈ܫܐ ܐܝܟ ܐܪܒܥܐ ܐܣܛܘܟ̈ܣܐ. ܐܫܘܩܪ. ܘܦܪܫܘܩܪ. ܘܙܪܘܩܪ. ܘܥܠ ܙܪܘܢ. ܐܡܪ ܕܗܘܝܘ ܐܒܘܗܝ ܕܗܘܪܡܝܙܕ. ܘܐܡܪ ܥܠ ܥܠܝܡܘܬܗ ܕܗܘܪܡܝܙܕ ܘܕܐܗܪܡܢ ܗܟܢܐ. ܟܕ ܠܡ ܡܕܡ ܠܝܬ ܗܘܐ ܐܠܐ ܐܢ ܫܡܝܐ ܙܪܘܢ ܡܨܠܐ ܗܘܐ ܐܠܦ ܫܢܝܢ. ܘܡܛܠ ܕܐܬܦܠܓ ܕܡܢ ܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܒܪܐ. ܐܬܟܫܠ ܒܗܢ ܗܘܪܡܝܙܕ ܫܦܝܪܐ. ܘܟܕ ܐܪܓܫ ܒܒܛܢܗ ܕܐܗܪܡܢ ܐܡܪ ܕܐܝܬܝܐ ܡܕܒܪܢܐ ܕܐܬܬܐ ܠܗܘܢ. ܠܗ ܐܚܪܢܐ ܡܠܟܐ. ܗܘܪܡܝܙܕ ܕܝܢ ܢܒܥ ܚܫܒܐ ܕܐܒܘܗܝ ܘܐܡܪܗ ܠܗܪܡܢܐ. ܘܟܕ ܢܦܩ ܗܪܡܢܐ. ܚܙܝܗ ܠܙܪܘܢ ܐܒܘܗܝ ܘܢܦܠ ܡܢ ܒܘܝܫܪܗ. ܘܐܡܪ ܠܗܘ ܙܪܘܢ. ܘܙܪܘܢ ܫܐܠܗ ܕܡܢ ܐܢܬ. ܘܗܘ ܦܠܓ ܕܐܝܬܐ

ܒܪܝ. ܘܙܪܘܢ ܐܡܪ ܠܗ. ܕܐܢܬ ܠܐ ܗܘܝܬ ܒܪܝ، ܡܛܠ
ܕܚܫܘܟܝ ܐܢܬ ܘܣܢܝܐ. ܘܟܕ ܐܡܪ ܗܠܝܢ ܐܬܝܠܕ ܗܘܪܡܝܙܕ
ܢܗܝܪ ܘܒܣܝܡ. ܘܐܡܪ ܙܪܘܢ. ܗܢܘ ܒܪܝ، ܗܘܪܡܝܙܕ
ܘܫܒ̈ܘܩܐ ܕܐܚܝܕ ܗܘܐ ܝܗܒ ܐܢܘܢ ܠܗ. ܘܐܡܪ ܠܗ
ܕܥܕܡܐ ܠܗܫܐ ܐܢܐ ܟܘܡܪܐ ܗܘܝܬ ܠܟ. ܡܟܝܠ ܐܢܬ ܗܘܐ
ܠܝ. ܫܒ̈ܘܩܐ ܕܝܢ ܟܕ ܗܠܝܢ ܗܘܟܢܐ ܗܘ̈ܘ. ܐܡܪ ܠܙܪܘܢ ܚܙܝ ܕܠܐ
ܗܘܐ ܐܫܬܘܕܝܬ ܕܩܘܪܒܢܐ ܕܐܬܬܐ ܠܗܘ، ܠܗ ܐܬܠ
ܡܠܟܘܬܐ. ܘܐܡܪ ܠܗ ܙܪܘܢ. ܗܐ ܠܝ ܣܛܢܐ: ܐܡܠܟܬܟ
ܬܫܥܐ ܐܠܦ̈ܐ ܕܫܢ̈ܝܐ ܘܠܗܘܪܡܝܙܕ ܐܫܠܛܬܗ ܥܠܝܟ.
ܘܒܬܪ ܗܢܐ ܦܘܣܩܢܐ ܢܡܠܟ ܗܘܪܡܝܙܕ. ܘܟܠ ܐܝܟ ܨܒܝܢܗ
ܢܥܒܕ. ܘܐܙܠ ܣܛܢܐ ܥܒܕ ܟܠ ܕܒܝܫܐ. ܘܟܕ ܗܘܪܡܝܙܕ
ܥܒܕ ܙܕ̈ܝܩܐ. ܣܛܢܐ ܥܒܕ ܒܝ̈ܫܐ. ܗܢܐ ܥܒܕ ܥܘܬܪܐ.
ܗܘ ܕܝܢ ܡܣܟܢܘܬܐ. ܘܟܕ ܝܗܒ ܛ̈ܒܐ ܠܙܕ̈ܝܩܐ: ܥܒܕ ܗܘܝܢ
ܘܐܙܠ ܠܘܬ ܣܛܢܐ. ܘܟܕ ܗܘܪܡܝܙܕ ܒܫܝܢܐ ܘܒܒܘܣܡ̈ܐ
ܐܚܝܕ ܗܘܐ ܠܙܕ̈ܝܩܐ. ܐܦ ܣܛܢܐ ܠܒ̈ܝܫܐ ܒܒܘܣܡ̈ܐ ܐܚܝܕ
ܗܘܐ. ܘܟܕ ܐܦܩ ܣܛܢܐ ܠܒ̈ܝܫܐ ܕܢܫܐܠܘܢ ܡܢܐ ܕܢܨܒܘܢ. ܕܟܠ
ܗܘܪܡܝܙܕ ܕܡܢ ܢܨܚ ܠܡܥܒܕܝܢ ܒܗܘܢ ܙܕ̈ܝܩܐ ܘܐܝܬܐ
ܚܠܝܡܘ ܒܗܘܡ ܒܪܫܐ. ܘܒܪ ܦܘܪܣܐ ܘܥܒܕ ܠܢܘܗܪܐ
ܐܠܗܐ ܒܒܪܢܐ ܐܝܟ ܒܪ ܡܫܡܫܢܐ ܫܠܝܚ. ܘܐܘܣܦܗ
ܒܪܛܠ ܒܗܝܪ ܣܛܢܐ ܕܢܚܫܚܘܢ، ܠܒ̈ܐ ܘܢܪܓܠܘܢܝܗܘܢ،
ܘܢܐܠܨܘܢ، ܒܝܕ ܣܛܢܐ. ܘܐܘܒܕ ܐܢܕܘܢܝܢ ܠܗܬ ܣܛܢܐ
ܘܐܡܪ̈ܝ ܠܗ. ܐܟܘܢ ܣܛܢܐ. ܗܒ ܠܝ ܠܢܘܗܪܐ ܐܠܗܐ
ܒܗܘܒܬ. ܘܒܕܘܟܬܐ ܐܚܪܬܐ ܐܡܪ. ܕܐܪܒܥܐ ܐܝܬܘܗ̇
ܗܘܝܬ ܒܠܡܒܬܐ ܬܘܠܬܐ. ܘܐܡܪܟܪܬ ܢܫܟܗ ܠܦܪܣܝܟ.
ܘܢܘܪܐ ܐܡܪ ܕܐܝܬܘܗ̇ ܗܘܝܬ ܒܠܠܬܐ. ܘܒܗܠܟܐ ܗܘܝܬ
ܥܡ ܒܗܢܙ ܪܛܒ ܡܢܝܐ. ܘܥܠ ܦܪܣܝܟ ܐܡܪ. ܕܒܢܝܢ
ܗܘܝܐ ܢܘܢܐ. ܘܡܫܡܫܢܐ. ܘܥܠܝܟܐ ܫܟܐ. ܘܥܠ ܒܗܘܡ ܕܗܘܝܐ
ܕܠܦܫܢܐ. ܘܬܪܓܡܐ. ܘܠܗܦܟ ܗܘܝܐ ܠܗ ܠܦܪܣܝܟ. ܘܥܠ
ܡܫܡܫܐܘ ܕܗܘܝܐ ܕܒܪܐ ܕܛܘܪܐ. ܘܡܫܝܚܘ، ܠܢܘܗܪܝܐ
ܒܡܢܝܢܗ. ܘܥܠ ܐܪܥܐ ܘܫܡܝܐ ܕܒܝܢ ܥܠ ܡܫܡܫܢܐ
ܕܥܠܝܗܘܢ، ܡܫܠܡ ܕܝܢ ܒܥܘܩܒ ܘܫܪܒܐ ܐܝܟ ܕܡܛܠܬܐ

ܗܘܳܐ ܒܢܡܘܣܐ. ܘܠܡܥܡܘܪܘ ܠܢܘܪܐ ܡܠܟ. ܘܢܘܡ̈ܬܐ ܕܢܘܪܐ ܢܫܒ ܐܠܗ̈ܐ. ܐܠܐ ܠܗܢܐ ܠܦܢܐ ܐܝܟ ܕܦܩܘܕܝܢ ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܐܚ̈ܐ ܐܟܠܘܗܝ. ܡܛܠ ܕܥܕ ܓܒܐ ܕܝܒܪܘܩ ܒܝܢ ܠܘܬܗܘܢ ܫܡܥܘ ܐܝܟ ܠܡܫ̈ܝܚܘܗܝ. ܐܝܟ ܕܐܡ̇ܪܝܢ ܕܠܘܩܒܠ ܡܦܩܪ ܐܠܗ ܐܝܬ. ܘܥܕ ܓܒܐ ܕܢܫܒܐ ܘܠܐ ܫܡܥܘܗܝ ܘܫܡܥܘܗܝ ܗܟܢ ܐܠܗ ܐܝܬ ܒܢܫܐܝܬ. ܒܝܢ ܘܕܘܫܬ ܘܒܕܡܟܐ ܠܦܠܘܗܝ ܕܡܢ ܢܫܒ ܡܫܝܚܐ ܐܬܡܟܐܐ ܘܒܥܒܪ ܘܬܘܒܐ ܫܟܝܢ ܘܢܘܚܐ ܫܡܥܢܐ ܀

ܗܘ̈ܦܟܐ ܕܝܢ ܒܬܪ ܡܫܝܚܐ ܕܡܕܒܚܬܐ ܐܬܬܪܝ ܫܡܥܘܢ ܚܢܢܝܐ ܀

ܗܢܐ ܚܢܢܝܐ ܕܝܢ ܩܕܝܡ ܫܡܥܘܢ ܡܬܬܠܡܕ ܗܘܐ. ܘܒܬܪܡ ܒܝܘܡ̈ܘܗܝ ܫܠܝܚܐ ܗܘܝܘ. ܫܡܥܢܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܦܘܠܘܣ. ܐܝܟ ܕܡܟܬܒ ܒܥܠܡܗ ܣܘܣܩܝܣ[1]. ܒܡܟܝܡ ܒܪܘܚܐ ܕܠܘܬ ܐܢܛܝܘܟܝܐ ܡܛܠ ܢܦܩܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ. ܒܬܪ ܠܡ ܕܐܬܚܠܦ ܡܢ ܠܥܡܟܐ ܐܘܪܚܐ ܫܡܐ̈ܐ ܐܚ̈ܐ ܕܐܡ̈ܪܝܢ ܥܠ ܢܦܫܗܘܢ ܕܐܠܗ̈ܐ ܐܝܬ. ܘܠܐ ܒܠܚܘܕ ܡܬܬܪܦܘ ܠܐ ܐܬܬܪܦܘ ܡܢܗܘܢ. ܐܠܐ ܐܦ ܠܐܘܪܚܐ ܐܫܬܘܕܥܘ ܐܝܬ. ܫܡܥܘܢ ܕܝܢ ܫܡܥܢܐ ܒܗ ܩܪܝܬܐ ܕܫܡܥܘܗܝ ܠܬܝܢ: ܗܘ ܕܒܝܘܡ̈ܝ ܩܠܘܕܝܘܣ ܩܣܪ ܒܐܘܪܫܠܡ ܗܘܬܐ ܕܫܐܕ̈ܐ ܒܒܪ ܐܬܐܬܐ ܕܢܘܫܬܐ ܒܪܘܡܝܐ ܡܕܝܢܬ ܡܠܟܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܠܐܠܗܐ ܩܒܠܘ ܐܪܘܡܝܐ ܒܢܘܗܪܐ ܕܫܡܥܘܢ ܦܛܪܘܣ ܒܗ ܬܡܢ ܠܫܢ̈ܐ. ܘܠܐܚܪܬܐ ܚܕܐ ܕܫܡܥܗ ܣܠܝܢܐ[2] ܕܒܡܗ ܕܬܠܬܝܢ ܗܘܬ. ܕܝܢ ܩܕܝܫ ܢܘܫܬܐ ܦܠܢܐ ܗܘܬ ܒܒܥܘܪ ܕܦܘܝܘܬܐ. ܗܢܐ ܓܒܪ ܠܒܪܬܐ ܕܡܠܟܐ. ܘܠܡܫܚܬܐ ܪ̈ܐܙܐ. ܘܠܦܘܪܚܢܐ ܦܘܣܐ ܡܛܠ. ܡܥܡܘܪܬܐ ܕܝܢ ܡܛܠ ܒܝܢ ܦܛܪܘܣ ܐܝܟ ܕܡܠܟ ܠܗܘܐ ܒܦܪܘܣܘ. ܘܒܝܢ ܕܒܪܡ ܠܪܗܘܡܐ. ܫܠܝܚ ܒܬܪܗ ܦܛܪܘܣ. ܘܐܬܦܪܣܝ ܒܢܝܐ ܕܐܝܟ ܗܢܐ. ܗܘ ܕܫܡܥܘܬܐ ܗܘܐ

(1) Il faut lire ܣܘܢܦܘܣܝܣ au lieu de ܣܘܣܩܝܣ.
(2) Au lieu de ܣܠܝܢܐ, il faut lire ܗܠܝܢܐ.

ܕܟܡܝܪ ܒܥܠܬܐ. ܘܟܕ ܫܡܥܘ ܐܠܝܢ ܕܛܒܝܒܝܢ ܡܠܘܐܐ
ܐܡܪܘ ܠܗ ܡܫܡܫܢܘܗܝ ܚܒܝܫܝܢ: ܘܠܐ ܐܫܟܚܘ. ܡܫܡܫܢܘܗܝ ܕܝܢ
ܦܩܕ ܠܗ. ܕܒܫܡܗ ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܩܘܡ. ܘܡܚܕܐ ܩܡܬ.
ܘܟܕ ܚܙܘ ܕܢܬܚܠܡܘܢ ܐܪܒܥܝܢܘܗܝ ܫܐܠ̈ܬܐ ܠܟܠ.
ܘܒܫܘܠܡܗ ܕܪܫܐ ܕܫܠܝܚܐ ܐܘܪܚܗ ܫܐܠ̈ܬܐ. ܘܟܕ
ܐܪܦܝܘܗܝ ܢܦܠ ܥܠ ܐܪܥܐ. ܘܐܬܦܬܚܘ ܥܠܝܗܘܢ
ܒܬ̈ܪܥܘܗܝ. ܗܕܐ ܗܝ ܚܙܬܗ ܕܪܫܝܥܐ. ܦܬܪܘܗ ܕܝܢ ܢܦܩ
ܒܬܪܬܐ ܒܪܗܘܡܐ. ܘܐܡܪ ܐܦܝܣܩܘܦܬܐ ܒܣܦܪ ܘܢܦܩ
ܚܒܝܫ ܘܒܬܪܗ ܠܒܝܬܗ ܦܩܕ ܒܗ ܀

ܥܠ ܦܪ̈ܝܫܐ ܀ ܠܗܢܐ ܫܡܗ ܠܗܘܢ ܒܦܘܪܫܢܗܘܢ ܗܘܢ ܚܒܪ
ܠܢܦܫܗ ܫܡܥܐ ܢܒܝܐ. ܘܟܢܫ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܬܠܬ ܪ̈ܒܘ
ܒܫ̈ܢܝܐ. ܘܟܕ ܐܡܪܝܢ ܐܢܘܢ ܒܡܕܒܪܐ. ܐܝܬܝ ܐܢܘܢ
ܠܦܪܫܐ ܕܒܬܘܪܐ ܕܒܝܬ ܢܛܪܐ. ܐܝܟ ܕܢܒܘܠ ܠܐܘܪܫܠܡ
ܒܦܘܪܫܐ. ܘܟܕ ܐܡܪ ܒܦܪܬܐ ܕܗ̈ܘܡܒܢܐ ܘܒܝܢ ܒܒܢܐ
ܒܦܪܘܫܬܐ ܐܬܚܫܒ ܗܘܐ ܒܗ ܠܒ̈ܢܝܐ ܕܐܝܟ ܗܘܘ ܒܒܗ.
ܘܐܪܒܗ ܦܠܓܘ ܒܗ ܠܒ̈ܢܝܐ ܕܗ̈ܘܡܒܢܐ. ܘܟܕ ܗܦܟܘ̈ܐܐ
ܐܬܦܠܓܘ ܘܒܪܘܩ ܗܘ ܒܗ ܕܠܬ̈ܠܐ ܐܬܬܚܒܪܘ. ܘܠܚܪܬܐ
ܐܦ ܗܘ ܐܬܦܠܓ ܀

ܥܠ ܙܕܘܩܝ̈ܐ ܀ ܐܦ ܗܢܐ ܚܒܪ ܫܡܥܘܢܐ ܗܘܐ. ܘܗܠܝܢ
ܕܫܡܥܘ ܒܟܡܝܪ ܗܘܐ. ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܥܠ ܢܦܫܗ ܕܗܘܝܘ
ܦܪܘܫܐ ܘܐܫܬܪܪ ܡܢ ܥܠܡܐ ܕܠܐ ܒܬܚܝܢ ܠܦܘܪܫܢܗܘܢ
ܕܒܫ̈ܢܝܐ. ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܕܐܢܫ ܠܐ ܡܫܡܥ ܕܢܒܐ ܠܡܠܐ̈ܟܐ
ܒܚ̈ܕܘܗܝ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܐܠܐ ܐܢ ܐܬܕܪܫ ܒܡܕܡܝܬ
ܒܢܪܫܘܬܐ. ܘܠܐܝܠܝܢ ܕܒܥܕܒܕ ܗܘܐ ܒܟܠܗ ܗܘܐ ܕܒܗܢܐ
ܥܠܡܐ ܡܫܡܥ ܢܗܘܢ ܫܢܝܐ ܕܥܠܡ. ܘܐܦ ܗܘ ܒܗ ܦܘܪܫܢ
ܢܐܪܬ ܬܫܡܫܬܐ. ܦܪܫܬܗ ܕܝܢ ܒܦܪ ܐܦܝܐ ܀

ܕܥܠ ܗܪ̈ܘܕܝܢܘܣ ܀ ܗܢܐ ܗܪܘܕܝܢܘܣ ܒܒܒܗ ܚܫܝܡ
ܠܗܝܡܢܘ. ܘܒܝܠܕܘܬܗ ܠܒܝܬܕܪܘܢ. ܘܐܠܦ ܕܝܢ ܫܒܝܒܐ
ܡܠܐܟ̈ܐ ܐܬܬܚܝ ܒܠܒܐ ܐܝܟ ܝܕܝܥܘܬ ܕܐܠܗܐ ܐܒܝܐ ܀

ܕܥܠ ܟܣܠܝܕܘܣ ܀ ܘܐܦ ܗܢܐ ܟܣܠܝܕܘܣ ܒܣܦ̈ܝܪܐܬܐ
ܓܠܦ ܠܗܘܢ ܕܡܕܒܪܢܘܗܝ܂ ܘܥܠ ܫܒ̈ܝܐ ܐܡܪ ܕܬܠܬܡܐܐ
ܫ̇ܢܝܢ ܘܫܬܝܢ ܘܚܡܫܐ ܐܝܟ ܡܢܝܢ ܝܘ̈ܡܬܐ ܕܫܢܬܐ. ܘܠܗܠܝܢ
ܦ̇ܪܐ ܒܫܡ̈ܝܐ ܕܡܠܐ̈ܟܐ. ܘܠܐܠܗܐ ܩܕܡ ܠܗ ܫܒܝܚܐ
ܫܪܬܐ ܕܡܬܐܡܪ ܡܢ ܬܠܬܡܐܐ ܘܫܬܝܢ ܘܚܡܫ ܐܬܘ̈ܬܐ
ܘܡܢܗܝ܂ ܐܒܪܐܣܩܣ ܘܐܡܪ ܕܗܘܝܘ ܫܡܫܐ ܡܕܒܪܢܐ
ܕܐܠܗܐ ܀

ܗܪܩܣܘ ܕܒܪܒܘܪܝܘ ܀ ܗܠܝܢ ܒܬܘܪܝܢ ܠܐܣܩܝܛܝܩܘ[1].
ܘܒܠܒܘܕܝܢ ܓܠܒܝܢ ܠܗܪ̈ܛܝܩܘ ܕܒܢ ܡܕܝܢܬܗܘܢ ܘܬܘܪ
ܒܢܦܘܢ ܐܫܠܡܘ ܒܢ̈ܝܐ ܛܒ̈ܐܐ ܘܢܫ̈ܐ ܣܦ̈ܝܪܐܐ
ܕܢܦܫܬܐ ܀

ܥܠ ܢܝܩܠܐܘܣ ܀ ܢܝܩܠܐܘܣ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܚܕ ܡܢ ܫܒܥܐ
ܡܫܡ̈ܫܢܐ ܕܐܬܬܣܝܡܘ ܡܢ ܫܠܝ̈ܚܐ. ܕܥܠ ܕܫܦܝܪܐ ܐܢܬܬܗ
ܐܝܟ ܕܡܬܐܡܪܐ ܘܐܦ ܠܗ̇ ܒܠܝܐ ܡܢ ܙܘܓܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܒܠܒܐ
ܠܗ ܕܢܚܐ ܡܕܝܢܬܐ ܒܬܪ ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܒܠ[2]. ܘܐܡܪܝܢܗ
ܐܚܪ̈ܢܐ ܗܪܣܝܣ ܥܠ ܫܡܗ. ܘܐܡܪܘ ܕܗܘ ܐܡܪ. ܕܒܥܒܐ
ܕܙܢܝܐ ܐܢܫ ܢܫܒܘܩ ܠܐܢܬܬܗ. ܘܗܢܘܢ ܐܫܠܡܘ ܒܢ̈ܝܐ ܙܢ̈ܝܐ
ܘܦܪ̈ܣܐ ܒܣܦܝ̈ܪܐ ܀

ܕܥܠ ܡܪܩܘܪܐܛܝܣ ܀ ܗܢܐ ܡܪܩܘܪܐܛܝܣ ܡܢ ܐܣܝܐ
ܗܘܐ. ܘܐܦ ܕܘܟܪܐ ܛܒ̈ܐ ܘܡܚܫ̈ܒܬܐ. ܘܐܡܪ ܕܐܠܗܐ
ܐܝܬ ܚܒܪ ܝܗܒܐ ܕܢܘܪܐ ܘܡܠܐ̈ܟܐ ܒܢ̈ܫܐ
ܘܡܫܒܫ ܥܠ ܣܘܟ̈ܠܐ ܕܚܛܝܬܐ ܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܠܡܬܒܢܢܝܢ
ܠܒ̈ܝܫܐ ܘܠܫܘܦ̈ܛܐ ܕܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܒ̈ܝܫܬܐ ܕܥܠܠ.
ܘܡܛܠ ܦܘܩܕ ܐܡܪ. ܕܠܘ ܥܠ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܚܕ
ܠܗܠܝܢ ܕܥܠܠ. ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܢܩܒ ܢܦܫܐ ܒܡܘܒܠܢܘܬܐ
ܐܫܬܘܕܥ ܐܝܢ. ܘܡܠܟܐ ܐܝܢ ܠܐܘܪܒܢܐ. ܘܐܦ ܐܝܟ ܠܗ

[1] Je crois qu'au lieu de ܠܐܣܩܝܛܝܩܘ il faut lire ܒܣܘܦܝܣܛ̈ܐ.
[2] Tous mes manuscrits portent ܕܡܫܒܠ ܐܡܪܝܢܗ; il faut évidemment lire ܕܡܫܒܠ ܘܐܡܪܝܢܗ.

ܢܗܘܐ ܐܒܘܬܗ ܒܬܘܣܦܬ ܒܝܕܝܘܬܗ. ܒܗܠܐ ܕܝܢ
ܠܢܡܘܣܐ ܕܡܘܫܐ. ܘܠܡܫܝܚܘܬܐ ܕܦܓܪܐ ܦܠܛܝܢ. ܘܐܝܬ ܗ̇ܘܘ
ܠܗ ܢܡܘ̈ܣܐ ܐܪ̈ܒܥܐ ܕܦܠܓܪܘܗܝ ܘܕܦܠܓܘܗܝ ܘܕܡܗܡܢܪܘܗܝ
ܘܕܬܠܡܝܕܘܗܝ ܘܠܗܘܢ ܦܓܪ ܗܘܐ ܘܦܣܐܡ ܒܥܘ̈ܒܕܐ ܒܝܡ
ܒܪܘܠܝܢܐ ܐܝܬܝܗ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ ܝܪܫܬܐ܀

ܥܠ ܐܒܝܘܢܐ܀ . . . .

. . . .

. . . .

ܥܠ ܡܐܪ̈ܬܝܢܘ܀ ܗܠܝܢ ܡܐܪ̈ܬܝܢܘ ܢܝ ܕܒܝܬܗܘܢ ܕܝܢ
ܣܪܬܝܘܣ ܘܐܣܝܪܐ ܕܝܢ ܡܐܪ̈ܬܝܘܣ. ܘܟܠܢܫܗܘܢ ܢܣܘܪ̈ܝܐ
ܗ̇ܘܘ. ܘܡܠܦܝܢ ܠܚܘܪܬܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܥܠ ܥܠܡܐ ܕܕܝܢ
ܡܠܐܟ̈ܐ ܗ̇ܘܐ. ܘܥܠ ܢܦܫ ܕܒܢܝ ܬܪܒܝܬܐ ܘܡܢܝܬܘܬ
ܕܥܒ̈ܕܐ ܗ̇ܘܐ ܡܢܫܝܐ܀

ܥܠ ܘܠܢܛܝܢܘܣ܀ ܘܠܢܛܝܢܘܣ ܕܝܢ ܠܣܠܩܝܢ ܐܬܬܠܡܕ ܒܪ
ܕܝܨܢ. ܡܣܠܝܢ ܚܢܢ ܡܫܟܚܬܐ ܕܦܓܪ̈ܐ. ܘܡܠܦܝܢ ܠܢܡܘܣܐ
ܘܠܢܒ̈ܝܐ. ܒܪ ܡܬܬܚܝܢ ܒܡܠܝ̈ ܡܠܝ̈ ܕܝܢ ܚܬܢ̈ܐ. ܐܝܠܝܢ
ܕܦܪܝܢ ܕܥܠܡ̈ܐ ܠܡܠܝ̈ܗܘܢ. ܘܡܠܝܢ ܠܠܘ̈ܢܐ ܕܡܠܝ̈ܢ
ܡܬ̈ܠܐ ܒܕ̈ܡܘܬܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܐܬܬܠܡܕܐܐ ܒܠܒ̈ܕܐ ܐܝܬ
ܕܒ̈ܪܐ ܘܢܩܒܬܐ ܕܝܠܕܝܢ ܕܝܢ ܐܒܐ ܕܟܠ. ܘܦܪܝܢ ܠܗܘܢ ܐܦ
ܐܠܗ̈ܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܥܠ ܦܓܪܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܝܢ ܫܡܝܐ ܗ̇ܘ.
ܘܐܝܟ ܕܒܫܘܠܡܐ ܒܒܪ ܒܡܪܝܡ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܢܨܪ̈ܝܐ܀ ܗܠܝܢ ܒܡܫܝܚܐ ܠܐ ܡܗܝܡܢ ܕܒܪܐ ܗ̇ܘ
ܕܐܠܗܐ ܡܬܕܒܪܝܢ ܕܝܢ ܒܟܠ ܡܕܡ ܢܡܘܣܐܝܬ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܣܡܘܣܛܝܢܐ܀ ܗܢܐ ܣܡܘܣܛܝܢܘܣ ܐܦ ܐܦܝܦܢܝܘܣ
ܘܐܣܛܘܪܘܣ ܒܡܕܡ ܥܠܡܝܢ ܠܘܠܝܛܝܣ[1] ܒܡܕܡ ܕܝܢ
ܠܐ. ܘܦܠܓܝܢ ܠܡܫܝܚܐ ܘܡܢܝܢ ܒܒܕ̈ܝܘܗܝ܀

[1] Tous mes manuscrits portent ܠܘܠܝܛܝܣ, ce qui est évidemment une faute pour ܠܘܠܝܛܝܣ.

ܕܥܠ ܦܝܬܠܘܬ̈ܗ ܀ ܗܠܝܢ ܗܘܘ ܬܠܡܝ̈ܕܐ ܠܕܒܝܬ ܘܠܠܘܩܝܦܘܣ[1] ܘܡܐܠܦܝܢ ܚܡܫܠ ܘܘܦܠܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܐܘܪ̈ܚܬܐ ܕܝܢ ܡܫܚܠܦܝܢ ܡܢܗܘܢ ܀

ܗܪܩܝܣ ܕܣܘܠܘܪܒܣܘܣ[2] ܀ ܐܦ ܗܢܐ ܐܠܦ ܐܝܟ ܗܢܘܢ. ܦܪܫ ܕܝܢ ܡܢ ܕܒܝܬ ܘܠܘܩܝܦܘܣ ܒܡܠܬܐ ܕܥܠ ܬܡܝܣܘܬܐ ܀

ܥܠ ܡܪ̈ܩܘܣܝܐ ܀ ܗܠܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܡܪܩܘܣ. ܘܡܠܦܝܢ ܬܪ̈ܬܝܢ ܪ̈ܫܘܬܐ ܐܝܟ ܣܘܠܘܪܒܣܘܣ[3]. ܘܡܩܒܠܝܢ ܚܕܬ ܡܢ̈ܬܐ. ܘܡܬܢܚܫܝܢ ܒܠ̈ܘܫܐ ܘܡܡܝ̈ܢܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܒܠ ܡܕܒܪܢ ܪܒܐ ܘܡܬܦܣܩ ܡܢ ܒܣܪܝܢ ܘܐܪ̈ܒܥܐ ܐܣܛܘ̈ܟܣܐ ܀

ܕܥܠ ܗܪ̈ܩܠܝܛܐ ܀ ܕܢܚ ܗܠܝܢ ܒܬܕܡܘܪ̈ܬܗܘܢ ܠܡܪ̈ܘܣ ܘܠܘܠܝܛܘܣ. ܘܡܠܦܝܢ ܡܬ̈ܠܐ ܕܬܡܝܣܘܬܐ. ܘܬܘܝܢ ܒܥܠ ܪ̈ܫܐ ܕܐܢܫܝܢ ܕܢܩܦܝܢ ܠܡܫܬܐ ܒܡ̈ܠܐ ܒܒܪ̈ܝܬܐ. ܘܚܠܦ ܦܘܪܫܢܗܘܢ ܢܟܝܢ ܒܠܫܢܗܘܢ ܒܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܦܪܩܢ ܠܗ ܕܐܘܦܘܩܠܡܘܢ ܀

ܗܪܡܝܣ ܕܐܦܝܦܢܝܐ ܕܐܢܬܬܗܘܢ ܚܘܝܐ ܀ ܗܠܝܢ ܒܠ ܫܡ ܚܘܝܐ ܡܬܩܪܝܢ. ܘܦܠܚܝܢ ܠܚܘܝܐ ܘܡܫܒܚܝܢ ܐܝܟ ܕܠܡܫܝܚܐ ܘܐܡܪܬ ܠܗܘܢ ܚܘܝܐ ܕܢܚ ܒܡܫܒܬܐ ܘܦܠܚܝܢ ܠܗ ܀

ܥܠ ܡܐܢܝܘ ܀ ܗܠܝܢ ܡܢ ܫܡ ܡܐܢܝ ܡܬܩܪܝܢ. ܘܡܫܠܡܝܢ ܠܡܫܝܚܐ ܕܡܫܚܐ ܘܥܠ ܗܘ ܕܡܬܥܠܠ ܒܡܫܝܚܐ ܡܦܠܓܝܢ. ܘܦܫܪܝܢ ܒܡܫܟܢܬܐ ܕܦܓܪ̈ܐ. ܠܡܐܢܝ ܕܝܢ ܡܦܠܓܐ ܡܕܒܪܢܐ ܡܥܒܕܝܢ ܘܚܝܠܐ ܡܒܪܟ ܚܡܫܐ ܐܠܗ̈ܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ. ܘܐܦ ܠܢܘܗܪܐ ܡܥܠܝܐ ܡܫܠܡܝܢ ܘܠܒܥܠܕܒܒܐ ܩܘܪܫ ܘܪܘܚ ܘܐܒܪܗܡ. ܘܐܦ ܠܣܕܘ̈ܡܝܐ ܀

(1) Tous mes manuscrits portent ܘܠܠܘܩܝܦܘ, ce qui est une faute pour ܘܠܠܘܩܝܦܘܣ.

(2) Mes manuscrits portent tous ܕܣܘܠܘܒܣܘܣ, mais il faut évidemment lire ܕܣܘܠܘܪܒܣܘܣ.

(3) Mes manuscrits portent tous ܩܠܘܪܒܘܣ, faute pour ܣܘܠܘܪܒܣܘܣ.

ܥܠ ܚܝ̈ܘܬܐ ܀ ܐܦ ܗܠܝܢ ܡܛܠ ܕܠܕܡܘܬ ܚܝܘܬ ܫܠܕ̈ܡܝܢ
ܐܬܡܪܘ ܒܝܢ ܚܕܡܗ. ܘܐܡܪܝܢ ܠܒܪ ܕܒܝܢ ܒܬܪ ܕܝܠܕܬ
ܐܝܟܐ ܕܚ̈ܝܐ ܠܗܠܝܢ ܕܚܙܬ ܡܟܐܝܢ ܘܐܬܦܬܠܘ ܡܟܐܝܢ ܕܡܬܦܬܠ
ܠܡܚܝܠ. ܐܬܬܦܝܬ ܘܬܘܒ ܐܫܬܘܬܦܬ ܠܐܝܟܢܐ ܕܠܟܠ ܘܠܕܬ
ܠܚܝܘܬ ܙܪܥܐ ܕܒܢܐ. ܕܒܗܝܢ ܐܬܚܙܝܘ ܒܠܗܘܢ ܒܒܢ̈ܝܢܫܐ.
ܘܐܡܪܝܢ ܐܦ ܗܢܘܢ ܪ̈ܝܫܐ ܘܡܠܦ̈ܢܐ ܐܝܟ ܫܪܒܐ
ܕܗܪ̈ܦܛܘܣ ܀

ܥܠ ܡܘܪܕܘܢܝ̈ܐ ܀ ܗܠܝܢ ܐܬܝܠܕܘ ܒܝܢ ܡܪܕܘܢ. ܗܘ
ܕܐܬܬܠܒܒ ܠܗܪܘܠܝܘܢ. ܘܒܝܢ ܡܣܘܪܐ ܚܝܝܐ ܠܪ̈ܗܘܡܝܐ
ܒܡ̈ܕܝ ܗܠܝܢܘܣ[1] ܐܦܣܘܩܦܐ ܕܪܗܘܡܝܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܬܪ̈ܬܝܢ
ܬܫ̈ܡܫܬܐ ܕܒܠܚܘܕܝܢ ܡܡ̈ܠܠܝܢ ܠܢ̈ܫܐ ܘܥܠ ܡܫܝܚܐ
ܐܡܪܘ ܕܠܐ ܐܬܝܠܕ ܝܠܕܐ.[2] ܡܚܫܠܝܢ ܕܝܢ ܠܒܬܘܠܘܬܐ
ܘܠܡܫܟܢܬܐ ܕܦܓܪܐ ܙܠܝܠܝܢ ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܐܪ̈ܟܘܢܛܝܐ ܀ ܗܠܝܢ ܒܟܠ ܡܕܡ ܠܦܘܪܫܢܐ
ܕܐܪ̈ܟܘܢܛܝܐ ܢܗܘܝܢ ܗܘ ܠܥܠ̈ܡܐ ܘܠܫܠܝ̈ܛܢܐ. ܘܚܝ̈ܝܢ
ܒܕܘܒܪ̈ܝܗܘܢ ܘܙܠܝܠܝܢ ܠܡܫܟܢܬܐ ܕܦܓܪܐ. ܘܡܒܙܚܝܢ
ܠܕܝܬܩܐ ܥܬܝܩܬܐ ܘܡܫܬܠܡܝܢ ܬܠܝܬܝܐ. ܗܟܘܬ ܘܚܕܬܐ.
ܚ̈ܛܝܢ ܘܡܚܫܠܝܢ ܦܬܓܡ̈ܐ ܐܝܟ ܕܙ̈ܢܝܢ ܀

ܥܠ ܡܪ̈ܩܝܘܢܝܣܛܐ ܀ ܗܠܝܢ ܐܬܝܠܕܘ ܒܝܢ ܡܪܩܝܘܢ. ܗܢܐ
ܕܝܢ ܡܪܩܝܘܢ ܡܢ ܦܘܢܛܘܣ ܐܬܝܘܗܝ ܗܘܐ ܘܒܪ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܬܡܢ ܘܥܠ ܕܚܒܠ ܒܒܬܘܠܬܐ ܕܡܫܝܚܝܐ ܐܬܛܪܕ ܡܢ
ܐܒܘܗܝ. ܘܐܙܠ ܘܩܒܠ ܠܪܗܘܡܝ ܘܫܐܠ ܬܝܒܘܬܐ ܡܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܬܡܢ ܕܢܩܒܠܗ ܗܘܐ ܐܢܝܩܝܛܘܣ[3] ܒܡ
ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܩܒܠܘܗܝ ܒܥܠ ܕܠܐ

[1] Mes manuscrits portent tous ܗܠܝܢܘܣ, faute pour ܗܠܢܝܘܣ.

[2] Cette leçon se trouve dans tous mes manuscrits; il faut probablement lire ܝܠܕܐ.

[3] Mes manuscrits portent tous ܐܢܝܩܝܛܘܣ; il faut lire ܐܢܝܩܛܘܣ.

ܬܒ ܐܡܒܪܐ ܐܚܪܢܐ. ܐܫܬܒܠܘ ܥܠ ܢܘܩܦܐ ܕܦܠܐ ܐܡܒܪܐ ܕܒܕܬܐ ܘܒܒܝ ܣܪܘܡܐ ܒܡܝܒܫܘܬܐ ܘܐܫܬܠܡ ܒܝܘܠܦܢܗ ܬܠܬ ܢ̈ܩܝܡܬܐ. ܦܠܒܐ. ܘܒܐܝܠܐ. ܘܒܫܟܐ. ܘܢܒܪ ܠܕܝܬܘܡܐ ܒܬܝܡܬܐ ܒܢ ܚܕܬܐ ܘܐܒܪ ܕܠܘ ܒܢ ܚܕ ܐܠܗܐ ܐܬܝܗܒܢ ܬ̈ܘܢܣܗܝܢ. ܒܦܪ ܕܝܢ ܘܒܡܢܝܢܘܬܐ ܕܒ̈ܢܬܐ. ܘܐܫܬܠܡ ܒܒܒܘܕ̈ܬܐ ܬ̈ܘܢܝܢ ܘܬܠܬ ܠܦܘܬ ܡܒܠܬ̈ܐ ܕ̈ܟܪܫܢ. ܘܠܦ ܐܝܠܝܢ ܕܚܘܝܢ ܒܗ ܠܐ ܒܒܕܘ ܠܐܢ̈ܫܐ ܦܘܕ ܕܢܒܒܕܘܢ ܘܐܦܘܣ ܕܐܦ ܢܫ̈ܐ ܢܒܒܕܘܢ. ܗܘܬ ܕܝܢ ܢܦܩܬܗ ܒܡܠܟܘܬܗ ܕܐܢܛܘܢܝܢܘܣ ܐܘܣܒܝܘܣ[1] ܗ̇ܘ ܕܒܝܬ ܒܬܪ ܗܕܪܝܢܘܣ[2] ܒܢܝܢ ܦܘܠܝܛܪܦܘܣ ܕܒܡܘܪܝܐ ܘܐܒܪ ܠܗ. ܗܘܝܬ ܒܫܬܘܕܥ ܠܝ. ܘܦܝܫ ܡܕܝܢܐ ܕܡܫܬܘܕܥܢܐ ܠܝ ܕܒܡܒܪܗ ܐܝܬ ܕܣܘܦܝܐ ܀

ܗܪܡܝܣ ܕܠܘܩܝܡܘܦܝܐ ܀ ܐܦ ܗܢܐ ܠܘܩܝܢܘܣ ܗܠܝܢ ܕܒܪܘܣ ܒܬܪܒܐ ܒܗ ܒܢܘܡܘܣ ܐܦ ܐܢܝ̈ܬܐ ܚܠܝܢ ܀

ܥܠ ܣܐܘ̈ܪܝܣ[3] ܀ ܣܘܪܘܣ[4] ܕܝܢ ܒܗ ܫܩܠ ܠܐܦܠܝܘܣ ܒܡܠܟܐ ܠܝܚܕܝܐ ܘܠܒܪܒܪܐ ܘܐܡܪ ܕܒܢ ܕܒܡܬܐ ܕܬܠܝܬܐ ܕܣܘܦܝܐ[5] ܘܐܪܒܐ ܕܐܘܪܘܦܒ ܠܝܚܕ̈ܐ ܐܬܝܠܕܘ. ܒܡܠܟܐ ܕܝܢ ܠܐܢܬܬܐ ܘܡܪܐ ܠܗ̇ ܚܝܠܐ ܕܡܒܠܟܐ. ܘܡܪܐ ܠܗ̇ ܐܣܪܝܦܘܣ. ܐܝܬ ܠܗ ܕܝܢ ܐܦ ܒܬ̈ܒܐ ܕܒܒܡܣܢ ܘܠܘ ܠܒܠܫ ܒܬܝܣܢ ܘܦܠܠ ܠܡܒܬܬܐ ܕܦܠ̈ܚܐ ܐܝܟ ܢܒ̈ܪܘܗܝ ܘܠܕܝܬܘܡܐ ܒܬܝܡܬܐ ܘܚܕܬܐ ܒܡܠܟܐ ܀

ܥܠ ܦܦܝܢܘܣ ܀ ܦܦܝܢܘܣ ܒܪ ܬܪܒܢܬܐ ܗܘܐ ܘܒܪ

(1) Mes manuscrits portent tous ܘܐܘܣܒܝܣ, leçon manifestement fautive.

(2) Mes manuscrits portent tous ܒܬܪܗ ܕܕܪܝܢܘܣ; il faut évidemment lire ܒܬܪ ܗܕܪܝܢܘܣ.

(3) Mes manuscrits portent ܣܐܘܪܝܘܣ, ce qui me paraît une faute pour ܣܐܘ̈ܪܝܣ.

(4) Mes manuscrits portent, les uns ܣܐܘܪܝܣ, les autres ܣܘܪܝܣ.

(5) Mes manuscrits portent ܕܣܘܦܝܐ ܘܕܐܪܒܐ, ce qui est très probablement une faute pour ܕܣܘܦܝܐ ܘܐܪܒܐ.

ܬܘܠܕܬܐ ܕܩܘܣܛܝܣܘ ܦܝܠܣܘܦܐ ܘܡܗܡܪܐ. ܘܟܬܒ݂ ܒܘܢܝܗ
ܕܩܘܣܛܝܣܘ ܐܬܛܠܠ ܠܗܪܣܝܣ ܕܒܪܕܝܨܢ. ܘܐܘܣܦ ܒܠܝܗ̇
ܐܦ ܡܢ ܕܝܠܗ. ܘܣܟܠ ܘܒܠܒܠ ܠܡܠܬ̈ܐ ܕܐܘܢܓܠܝ̈ܣܛܐ.
ܘܚܙܐ ܬܠܬܐ ܡܢ ܐܪܟܘܢܬܝܩܘܢ ܘܡܢܗ ܚܕ ܒܬܒܐ ܘܩܪܝܗ̇
ܡܢ ܫܡܗ. ܐܝܬܘܗܝ ܕܝܢ ܡܢ ܒܬܪ ܢܗܪ̈ܝܢ ܀

ܥܠ ܒܘܪܒܘܪ̈ܝܛܐ (1) ܘܛܣܩܘܕܪܘܓ̈ܝܛܐ (2) ܀ ܗܠܝܢ ܒܗ
ܠܡܝܬܘܬܐ ܘܚܕܬܐ ܡܡܠܠܝܢ ܡܠܝܢ ܢܟ̈ܦܐ ܒܕ̈ܒܐ ܕܠܝܬ.
ܘܡܫܬܒܗܪܝܢ ܒܒܘܪܣܝܗܘܢ (3) ܘܒܦܪܣܘܡܠܐ ܐܢܬܬܐ.
ܘܐܡܪܝܢ ܥܠ ܗܠܝܢ ܕܒܢ̈ܝܐ ܐܢܘܢ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ
ܛܣܩܘܕܪܘܢܓܝܐ ܒܗ ܒܥܠܡܐ ܕܝܢ ܫܠܡܝܢ ܠܗܘܢ ܐܘܣܦܘ
ܒܠܝܗ̇ ܕܗܪܣܝܣ ܐܦ ܕܒܝܪ̈ܐ ܡܦܝܩܐ ܘܦ̈ܩܕܐ ܒܗ
ܕܡܬܦܪܦܝܢ ܒܡܐܟ̈ܠܬܐ ܘܡܬܚܫܚܝܢ ܒܙܘܓܐ ܡܣܝܒܐ
ܘܕܒܒ̈ܪܐ ܢܚ̈ܝܐ ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܐܝܩܪ̈ܛܝܛܐ (4) ܀ ܗܠܝܢ ܡܬܦܨܝܢ ܡܢܚܡ̈ܪܐ
ܘܦܣܩܘ ܡܢ ܠܒܣܘ ܘܡܬܚܠܝܢ ܙܘܓܐ ܘܐܡܪܝܢ ܕܡܢ
ܣܛܢܐ ܗܘ̇. ܘܠܡܐܟܠܬܐ ܡܩܒܠܝܢ ܀

ܥܠ ܦܦܘܙܝ̈ܢܘ (5) ܀ ܗܠܝܢ ܦܦܘܙܝ̈ܢܘ ܘܦܪ̈ܝܣܩܠܝܢܘ ܘܩܘܝܢܛܝܠܝܢܘ

(1) Deux de mes manuscrits portent respectivement ܒܘܪܒܘܪܣܝܛܐ et ܒܘܪܒܘܪܝܣܝܛܐ et les deux autres ܒܘܪܒܘܪܣܣܝܛܐ. J'ai cru devoir corriger ce mot en ܒܘܪܒܘܪ̈ܝܛܐ.

(2) Mes manuscrits portent, les uns ܘܛܣܩܘܣܩܘܪܘܢܓܝܐ, les autres ܘܛܣܩܘܣܩܘܕܪܘܢܓܝܐ. J'ai cru devoir imprimer ܘܛܣܩܘܕܪܘܓ̈ܝܛܐ, mot qui se trouve un peu plus bas dans tous mes manuscrits. C'est évidemment une corruption de Τασκοδρουγῖται. Voir, au sujet de l'étymologie de ce mot, le *Panarios* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, vol. XLI, p. 877).

(3) J'ai cru devoir imprimer ܒܒܘܪܣܝܗܘܢ au lieu de ܒܒܘܪܛܗܘܢ, ܒܒܘܪܛܝܗܘܢ, ܒܒܘܪܛܗܘܢ, leçons fautives que l'on trouve dans mes manuscrits.

(4) Ce mot est probablement une faute des copistes pour ܐܢܩܪ̈ܛܝܛܐ (Ἐγκρατῖται).

(5) Tous mes manuscrits portent ܦܦܘܕܝ̈ܢܘ, mais il faut probablement lire ܦܦܘܙܝ̈ܢܘ (Πεπουζιανοί).

ܕܠܗܘܢ ܐܬܝܗܒܘ ܐܪܛܘܪ̈ܛܝܛܐ[1] ܕܐܬܝܗܒܘܢ ܡܢ
ܦܪܘܩܢܐ ܡܬܐܪܒܝܢ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ ܘܐܡܪܝܢ ܦܦܘܕܐ[2] ܗ̇ܘ
ܕܐܬܝܗ̇ ܡܕܝܢܬܐ ܚܪܒܬܐ ܕܦܣܝܩܬ ܡܬܓܒܬ ܠܓܠܛܝܐ
ܘܦܪܘܓܝܐ ܕܐܬܝܗ̇ ܐܘܪܫܠܡ. ܘܡܫܠܠܝܢ ܠܡܠܝܗ̇
ܪܘܚܐܝܬ. ܒܗܘܢܬܐ ܕܝܢ ܘܪܫܝܘܬܐ ܕܒܕܝܬܐ ܠܢܫ̈ܐ ܢܗܒܝܢ
ܣܠܩ ܠܒܢ̈ܬܐ. ܐܦ̈ܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܠܢܫ̈ܐ ܥܒܕܝܢ ܒܚܘܝܕܐ
ܕܐܝܟ ܗܢܐ. ܘܡܕܒܪܝܢ ܒܡܫ̈ܬܠܛܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܗ̇ܘ ܕܢܦܩ
ܡܢܗܘܢ ܡܫܡܠܝܢ ܐܦ̈ܝܣܩܘܦܐ ܘܐܡܪܝܢ ܕܠܡܘܢܛܢܝܛܐ[3]
ܘܠܦܪܝܣܩܠܐ ܐܬܬܐ܆ ܡܫܝܚܐ ܒܥܕܬ ܐܢܬܬܐ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ
ܦܦܘܕܐ. ܠܟܠܗ̇ ܕܝܢ ܕܚܠܝܬܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܠܦܘܬ ܪܚܡܘܗܝ
ܡܦܩܝܢ ܀

ܥܠ ܐܠܘ̈ܓܐ ܕܡܬܦܫܩܝܢ ܕܠܐ ܡܠܬܐ ܀ ܗܠܝܢ ܠܐܘܢܓܠܝܘܢ
ܕܝܘܚܢܢ ܡܣܠܝܢ ܘܟܬܒܗ̇ ܕܟܢܘܫ ܢܠܦܝܢ ܕܕܠܐ ܫܘܪܝ ܐܬܝܠܕ
ܡܢ ܐܒܐ ܕܐܬܝܘܗܝ܆ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܟܦܪܝܢ. ܡܣܠܝܢ ܕܝܢ
ܘܠܓܠܝܢܐ ܗ̇ܘ ܕܡܬܐܡܪ ܕܝܘܚܢܢ ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܛܪܣܪ̈ܛܝܛܐ[4] ܀ ܗܠܝܢ ܚܕܐ ܙܒܢ ܒܫܢܬܐ ܦܨܚܐ
ܥܒܕܝܢ ܒܐܝܢܐ ܕܗ̇ܘ ܕܡܬܝܢ ܐܪܒܥܣܪܐ. ܐܝܟ ܒܫܒܬܐ.
ܘܐܝܟ ܒܚܕܒܫܒܐ. ܘܒܗܢܐ ܚܕ ܝܘܡܐ ܨܝܡܝܢ ܘܡܫܪܝܢ ܀

ܥܠ ܐܕܡܝ̈ܢܘ ܀ ܗܠܝܢ ܥܠ ܐܕܡ ܦܪܘ ܢܦܫܗܘܢ. ܟܕ ܥܪܛܠܝܢ
ܒܪܛܠܐܝܬ ܠܒܢ̈ܐ ܘܢܫ̈ܐ ܥܢܝܢ ܒܥܕܬܐ ܘܟܢܫܝܢ
ܢܛܘܬܐ ܘܩܪܝܢ ܒܟܬ̈ܒܐ ܐܝܟ ܡܢ ܕܠܐ ܒܗܬ̈ܬܐ ܐܢܘܢ. ܘܒܝܬ
ܗܕܐ ܥܠܬܐ ܐܦ ܠܙܘܘܓܐ ܡܣܠܝܢ ܘܩܪܝܢ ܠܥܕܬܗܘܢ
ܦܪܕܝܣܐ ܀

[1] Il faut probablement lire ܐܪܛܘܛܘܪ̈ܝܛܐ (Ἀρτοτυρῖται).

[2] J'ai corrigé la leçon ܦܐܦܘܪܐ, que portent tous mes manuscrits, en ܦܦܘܕܐ, forme qui se trouve un peu plus bas dans ces mêmes manuscrits, et qui est très probablement elle-même une faute, pour ܦܦܘܙܐ.

[3] Mes manuscrits portent ܕܠܡܘܢܛܝܛܐ, leçon évidemment fautive.

[4] Trois de mes manuscrits portent ܕܛܪܣܪܣܪ̈ܛܐ et le quatrième ܕܛܪܣܪܣܪ̈ܛܘܣܐ. Le texte primitif devait porter ܕܛܣܪܣܩܝܕ̈ܩܛܝܛܐ (Τεσσαρεσκαιδεκατῖται).

ܥܠ ܣܐܡܦܦ̈ܐ ܀ ܗܠܝܢ ܣܐܡܦ̈ܦܐ ܡܬܦܫܩܝܢ ܐܦ
ܐܘܠܣܛ̈ܐ. ܘܡܬܒܪܝܢ ܒܐܪܡܝܐ ܥܠ ܥܒܕ ܢܟܝܐ
ܣܘܡܣܡܐ. ܘܐܦܠܘ ܐܢܘܢ ܐܝܟ ܕܐܟܡܗ ܐܠܣܡܐ ܕܐܬܬܘܗܝ
ܗܘܝܐ ܢܟܝܐ ܕܓܠܠܐ. ܘܡܢ ܒܣܡܗ ܕܗܢܐ ܗ̈ܘܝ ܬ̈ܪܬܝܢ ܢ̈ܟܝܢ
ܡܐܪܬܘܣ ܘܡܐܪܬܐܝܐ ܘܡܬܝܩܪܢ ܗ̈ܘܝ ܘܡܣܡܬܠܓܢ
ܗ̈ܘܝ ܡܢܝܗܘܢ ܐܝܟ ܐܠܗ̈ܬܐ ܡܬܪܥܝܢ ܗܘܘ ܕܝܢ ܒܒܒܠ
ܡܕܡ ܐܝܟ ܐܒܝܘ̈ܬܐ ܀

ܥܠ ܡܘܠܒܕܘ̈ܢܐ ܀ ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܡܘܠܒܕܘܢ ܐܬܩܪܝܘ. ܘܐܡܪܝܢ
ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܘܠܒܕܘܢ ܚܠܐ ܪ̈ܒܐ ܘܠܘ ܒܪܝܐ ܗܘ ܥܣܝܡܒܐ.
ܘܒܐܟܡܗ ܐܝܟ ܕܒܡܐܣܝܐ ܒܠܟܕܡ ܡܠܦܝܢ ܘܦܩܪܝܢ ܀

ܡܪܩܝܣ ܕܬܐܕܦܛܐ ܀ ܗܢܐ ܬܐܕܦܛܐ [1] ܐܝܬܘܗܝ ܕܝܢ
ܒܐܘܦܛܐ ܗܝ ܕܐܦ ܡܘܦܛܝܦܠܝܣ ܡܬܩܪܝܐ. ܘܪܕܐ
ܗܘܐ ܒܡܪܢܐ ܕܠܒܪ ܘܒܐܒܝܢܐ ܕܪܘܦܝܐ ܐܬܬܚܕ ܒܚܡ
ܦܚ̈ܡܐ. ܘܒܦܪ ܗܘ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܒܗ ܒܠܗܘܢ ܕܒܒܡܗ
ܐܣܡܕܘ. ܘܡܬܦܠ ܕܡܬܚܫܚ ܗܘܐ ܥܠ ܗܕܐ ܕܝܢ ܒܠܚܫ
ܐܦܪ ܥܠ ܡܚܫܚܐ ܕܒܪܝܐ ܗܘ ܥܣܝܡܒܐ ܕܠܐ ܠܐ ܢܗܘܐ
ܬܚܝܬ ܪܚܫܐ ܐܝܟ ܕܢ ܕܒܐܠܗܐ ܒܦܪ ܀

ܥܠ ܕܩ̈ܪܝܐ ܀ ܥܠ ܒܪ ܕܝܢ ܐܢܫ ܕܐܒܪܗ ܕܝܢ ܡܟܒܠ
ܐܝܬܘܗܝ ܒܫܡܗ. ܘܐܢܫ ܕܐܒܪܗ ܕܝܢ ܐܪܒܥ ܕܒܫܒܥ.
ܘܐܢܫ ܕܐܒܪܗ ܕܒܪ ܒܡܟܪ̈ܐ ܗܘܐ. ܒܪܡ ܐܒܗ̈ܘܗܝ ܕܗܢܐ
ܕܝ ܡܬܦܠܝܢ ܠܐܘܪܗܝ ܡܕܝܢܬܐ ܒܝܬ ܘܐܬܬܠܕ ܥܠ ܥܒܕ
ܢܘܪܐ ܕܡܬܩܪܝܐ ܕܝܢ. ܘܡܢ ܕܐܬܬܪܒܝ ܒܐܘܪܗܝ ܘܡܒܪܝ
ܘܐܬܕܪܫ ܒܡܬ̈ܠܐ ܘܪ̈ܡܙܐ ܘܥܠ ܦܘܡܝܕܐ ܕܦܫܝܫܘܬܐ.
ܘܡܢ ܕܪܓܠܐ ܕܐܦܣܩܘܦܘܬܐ ܘܠܐ ܐܬܬܣܝܡ ܠܗ
ܐܬܪܝܗ ܕܝܢ ܒܕܬܐ ܘܐܬܬܢܝܦ ܠܦܪܣܝܣ ܕܠܦܛܝܘ [2] ܘܢܚܬ
ܠܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܗܘ ܐܪܥܐ. ܘܥܠ ܕܒܒܐ ܕܢܗܘܐ ܪܥܝܐ
ܕܦܪܣܝܣ ܘܬܪܥܐ ܢܦܠܝܗ ܕܗܘ ܕܝܢ ܡܥܒܕܗ ܒܒܪ ܘܐܘܣܦ

(1) Il faut lire ܬܐܕܪܦܛܣ ou ܬܐܕܘܦܛܣ.
(2) Il faut lire ܕܠܦܛܝܢܘܣ.

ܕܘܒܪ̈ܘܬܐ. ܢܨܝܒ ܕܝܢ ܩܠܝܠ ܡܢ ܒܬܪܟܗ ܠܬܝܒܘܬܐ
ܕܒܘܪܟܬ ܠܒܗ. ܐܡܪ ܓܝܪ ܕܢܨܒܬܐ ܐܝܠܝܢ ܐܬܐܡܪܬ
ܐܝܟ ܡܢ ܒܠܥܕ ܘܥܡܠܝܢ ܗܘܘ ܘܦܠܚܝܢ. ܘܠܢܦܫܬܐ ܐܬܬܢܝܚܘ
ܗܢܘܢ ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܕܡܐܘܪܚܐ ܟܕܡܢ. ܘܢܫܒܬ ܪܘܚܐ ܒܒܘܪܗ
ܘܨܦܐ ܘܡܓܘܠܐ ܒܫܒܪܗ. ܘܫܦܬ ܢܘܪܐ ܒܒܒܐ ܘܡܓܙܪ ܬܝܢܐ
ܒܒܝܪܐ ܕܠܐ ܗܘܐ ܠܕܐ ܕܢܘܪܐ ܘܐܬܕܠܝܬ ܐܐܪ ܫܦܝܬܐ.
ܘܐܬܥܠܠܘ ܒܠܗܘܢ ܢܝܪ ܒܢܝܪ ܘܐܬܦܬܪܬ ܪܫܝܬܗܘܢ
ܒܢܝܬܐ ܘܚܙܘ ܟܝܢܬܝܢ ܠܡܕ̈ܝܢܬܐ ܐܝܟ ܫܘ̈ܬܐ ܦܪ̈ܘܫܬܐ.
ܘܗܢܝܢ ܫܒܪ ܒܠܝܗܘܢ ܟܪ̈ܘܗܘܢ ܟܐܟܪ̈ܐ ܕܬܪܥܝܬܐ.
ܘܦܫܛ ܠܪܘܚܐ ܘܫܠܝܬ ܘܐܬܗܦܟܬ ܢܚܒܗ̇ ܠܗܬܗ̇. ܘܢܫܒܬ ܪܘܚܐ
ܕܪܘܡܐ ܘܐܬܒܒܫ ܒܚܠܐ ܘܐܬܬܚܝܬ ܕܠܘܚܐ ܠܒܘܡ̈ܒܘܗ̇.
ܘܐܬܦܪܣܬ ܐܐܪ ܒܓܘܗ̇ ܘܗܘܐ ܫܠܝܐ ܘܢܘܚܐ ܘܐܫܬܒܚ
ܡܪܝܐ ܒܫܒܚܬܗ ܘܦܠܚܬ ܬܘܕܝܬܐ ܠܢܝܚܗ. ܘܡܢ ܗܘ
ܢܘܠܝܐ ܘܡܘܪܒܐ ܕܦܫ ܡܢ ܐܝܠܝ̈ܢ ܚܒܪ ܒܪܝܬܐ ܒܠܗ̇
ܕܒܠܝ̈ܐ ܘܬܝܬܝ̈ܐ ܘܗܘܐ ܪܗܛܝܢ ܒܢ̈ܝܐ ܒܠܗܘܢ ܘܡܒܪ̈ܟܬܐ
ܕܢܛܠܘܢ ܢܨܒܘܢ. ܗ̇ܘ ܡܟܐ ܕܐܬܠܛܠ ܒܒܝܢ ܒܫܒܐ. ܕܐܝܟ
ܗܢܐ ܪܘܫܡܐ ܕܢܛܠ ܒܪ ܕܢܝ ⁘

ܥܠ ܐܢܛܘܢܝܘ ⁘ ܗܢܐ ܐܢܛܘܢܝܘܣ ܡܢ ܝܗܘ̈ܕܝܐ ܗܘܐ
ܕܐܬܘܪܝܐ ܘܡܢ ܫܘܪܝܗ ܕܐܬܕܪܒܬܗ ܢܦܠ ܒܡܕܒܪܐ ܥܡ
ܐܚܪ̈ܢܐ. ܘܡܒܟܐ ܗܘܐ ܒܫܒܥܐ ܘܠܐܢܫܐ ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܗܘܐ ܠܗ
ܦܠܐ ܐܗܪܘ. ܘܐܫܠܡ ܒܫܠܡܘܬܐ ܗܘܝܢ ܕܒܩܠܝܕܘܣ.
ܘܐܡܪ ܕܒܚܝܫܐ ܐܝܬܘܗܝ ܐܝܟܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ⁘

ܥܠ ܡܐܬܪ̈ܘ ܕܗܘܢ ܢܘܦܝܘ[1] ⁘ ܢܘܦܝܘܣ[2] ܡܢ ܪܗܘܡܝܐ
ܗܘܐ. ܘܐܬܥܪܦ ܠܐܦܣܩܘܦܘܬܐ ܘܠܐ ܐܫܬܡܥ. ܘܒܥܠ
ܗܕܐ ܦܪܩ ܡܢ ܒܕܬܐ. ܗܠܝܢ ܒܡܠܝܢ ܬܘܕܝܬܐ ܘܦܠܠܝܢ
ܠܐܠܗܐ ܡܢ ܝ̈ܘܡܬܐ ܘܠܐܢܫܐ ܕܒܫܒܥܐ ܘܩܪܒܐ ܕܬܪ̈ܝܢ
ܠܓܒܪ ܠܐ ܡܫܒܠܝܢ ⁘

[1] Trois de mes manuscrits portent ܢܘܦ̈ܝܘ et le quatrième ܢܘܦܝܘܣ. Il faut évidemment lire ܢܘܦ̈ܝܘ.

[2] Trois de mes manuscrits portent ܢܘܦܝܘܣ et le quatrième ܢܘܦܝܘܣ. Il faut lire ܢܘܦܝܘܣ.

ܗܪܣܝܣ ܕܐܘܠܣܝܣܘ[1] ܀ ܗܢܘܢ ܗܠܝܢ ܓܒܪܝܢ ܒܩܪܝܬܐ ܚܕܐ ܕܡܥܡܪ̈ܗ̇ ܒܐܬܪܐ ܘܐܬܪ̈ܘܬܗ̇ ܒܐܪܒܝܐ ܕܦܠܝܕܦܝܐ[2] ܗܠܝܢ ܠܟܠ ܐܟܣܢ̈ܝܐ ܕܐܬܝܢ ܠܘܬܗܘܢ ܡܣܪܣܝܢ ܘܟܠ ܗܕܐ ܐܢܬ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܡܗܝ̈ܡܢܐ ܡܫܝ̈ܚܝܐ. ܡܐܠܨܝܢ ܕܝܢ ܒܗܪܣܝܣ ܕܝܠܗܘܢ ܡܫܝ̈ܚܝܘܬܐ ܕܠܐ ܢܕܒܩܢ ܠܥܕܬܐ ܘܡܫܠܡܝܢ ܟܠܗ̇ ܡܫܝ̈ܚܝܘܬܐ ܒܢܡܘܣܐ ܕܡܘܫܐ ܘܒܢܒܝ̈ܐ. ܘܫܪ̈ܝܢ ܒܕܘܒܪ̈ܝܗܘܢ ܀

ܥܠ ܐܘܓܠܝ̈ܩܘ[3] ܕܡܬܟܢܝܢ ܡܠܐܟ̈ܝܐ ܀ ܗܠܝܢ ܐܡܪܝܢ ܥܠ ܢܦܫܗܘܢ ܕܛܘܟܣܐ ܕܡܠܐܟ̈ܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܡܛܠ ܕܐܦ ܠܦܘܠܚܢܐ ܕܡܠܐܟ̈ܐ ܙܠܝܢ ܒܠܗܘܢ ܘܒܡܫܡܫܢܘܬ ܡܝܩܪܝܢ. ܕܟܒܘ ܕܝܢ ܠܒܢܝܢܐܝܬ ܀

ܥܠ ܐܦܘܣܛܘܠܝ̈ܩܘ ܕܡܬܩܪܝܢ ܐܦܘܣܛܛܩܛܝ̈ܩܘ[4] ܡܬܟܢܝܢ ܫܠܝ̈ܚܝܐ ܡܡܪ̈ܚܐ ܀ ܐܬܟܢܝܘ ܗܠܝܢ ܗܟܢܐ ܥܠ ܗܝ ܕܠܡܡܪ̈ܚܐ ܒܠܒܘܫ ܡܡܣܟܢܝܢ. ܘܟܕ ܡܬܚܠܡܝܢ ܡܢܗܘܢ ܘܠܗܘܢ ܪܡܝܢ ܠܐܢܣܛܪ̈ܛܛܐ[5] ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܫܪ̈ܟܐ ܕܒ ܡܕܒܪ ܒܗ ܕܠܗܘܢ ܠܐ ܡܬܪ̈ܬܝܢ ܀

ܥܠ ܡܨܠܝ̈ܢܐ ܀ . . . .

. . . .

. . . .

ܗܪܣܝܣ ܕܦܘܠܐ ܫܡܫܛܝܐ ܀ . . . .

. . . .

. . . .

(1) Il faut lire ܕܘܐܠܣܝ̈ܢܘ.
(2) Faute évidente pour ܦܠܕܠܦܝܐ.
(3) Faute pour ܐܢܓܠܝ̈ܩܘ.
(4) Faute pour ܐܦܘܛܩܛܝ̈ܩܘ.
(5) Faute pour ܐܢܣܘܪ̈ܛܛܐ.

ܥܠ ܐܘܪ̈ܝܓܢܝܣ ܕܐܦ ܐܕܡܢܛܝܘܣ ܡܬܩܪܝܢ ܀ ܗܠܝܢ
ܐܬܬܣܝܡܘ̱ ܕܝܢ ܐܘܪ̈ܝܓܢܝܣ ܗܘ ܕܣܡܟ ܒܬܪ̈ܐ ܡܦܩܢ̈ܝܐ ܕܠܗ
ܚܙܘܪ ܐܘܣܒܝܘܣ ܒܐܩܠܣܝܣܛܝܩܐ ܕܠܗ ܒܪ ܡܥܠܬܒܗܘܪ
ܒܗ ܘܡܬܕܒܪ ܘܐܝܟ ܕܕܪ̈ܫܐ ܐܦ ܒܪ ܬܪܥܝܬܗ ܗܘܐ.
ܗܢܐ ܐܘܪ̈ܝܓܢܝܣ ܢܒܠ ܘܦܪܫ ܒܬܪ̈ܐ ܡܕ̈ܝܢܬܐ ܕܦܠܛ ܐܟܘ̱
ܦܠܐܬܐܝܬ. ܙܠܝܩ ܕܝܢ ܘܠܡܣܟܠܬܐ ܕܦܠܓ̈ܘܬܐ ܘܒܟܠ ܪܘܚܐ
ܕܣܘܕܫܐ ܐܠܦ ܕܟܪܝܬܐ ܗܘ. ܘܒܠ ܟܪܐ ܓܕܦ ܘܠܦܪܕܝܣܐ
ܘܠܡܠ̈ܐܟܐ ܕܠܒܠ ܕܝܢ ܫܡܝܐ ܦܫܡ ܡܠܐܟܝܬ. ܐܬܬܘܗܝ ܕܝܢ
ܟܬܒܘܗܝ ܐܠܗܘܬܐ. ܘܕܝܢ ܕܐܬܟܗܢܘ ܢܝܫܬ ܟܣܒܪ
ܒܡܩܪܝܐ. ܗܢܐ ܐܦ ܢܦܫܗ ܣܪܘ ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܡܢܝܢܐ ܀ ܥܠ ܗܢܐ ܪܫܝܢܐ ܬܫܥܝܬܐ ܣܦܪ̈ܝܐܬܐ
ܟܬܝܒܝܢ. ܘܐܝܬ ܕܐܡܪܝܢ ܕܣܘܪܝܒܝܘܣ ܟܬܘܒܐ ܗܘܐ
ܘܗܪܣܝܣ ܕܡܢܝ̈ܢܐ ܡܢܗ ܢܦܩ ܟܠܗܝܢ ܕܗܝܢ ܘܟܘܠܗܝ.
ܘܡܢܬܗ ܟܬܘܪܐ ܐܒܪܘܡܝܢܐ ܘܐܟܝܢܗܝ ܦܠܝܓ. ܘܕܝܢ
ܕܠܐ ܐܫܟܚܘ ܣܝܒܪܘܗܝ ܒܝܘ̈ܡܬܐ ܗܢܘ̱ ܕܢܠܟܐ ܢܘܪܐ
ܟܬܒܝܢ ܐܦܣܩܘܗܝ ܕܝܢ ܠܗܬܘ̱ ܘܡܥܒܕܗܘܢ ܟܐܢܫܐ
ܕܒܝܫܬܐ ܘܕܝܢ ܗܕܐ ܐܬܩܪܝ ܟܐܢܝ. ܘܐܝܬ ܕܐܡܪܝܢ
ܕܡܢܝܪܐ ܗܘܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܒܕܘܣ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܒܕܘܣ ܗܘܐ
ܬܠܡܝܕܐ ܠܐܝܟ ܕܫܡܗ ܣܩܘܣܬܝܢܘܣ[1] ܗܘ ܕܡܢܟܠ ܘܠܦܢܐ
ܕܐܝܟܢ ܦܠܣܘܦܐ ܡܨܪ̈ܝܐ. ܠܗܬܘܢ ܓܒܪ ܢܦܩܬ ܘܡܥܕܪܐ
ܠܗܬܐ ܗܘܐ ܢܘܚܐ ܒܢܚܝܐ ܕܝܡܬܗ ܘܒܗܢܐ ܐܝܬ ܗܘܘ
ܒܡܨܪܝܢ ܘܐܬܬܪܗ ܒܡܣܐܦܢܐ ܡܨܪ̈ܝܐ ܘܢܘܚܝܐ ܘܒܟܬܒ̈ܬܐ
ܕܦܬܓܡ̈ܘܣ ܘܕܦܪܘܣܘܦܠܝܘܣ[2]. ܘܐܟܒܪ[3] ܕܢܠܦܢܐ ܕܢܝܦܘܬܐ
ܢܠ ܥܠ ܒܪܣܦܘܬܐ ܘܐܠܦ ܐܦ ܗܘ ܬܪܬܝܢ ܪ̈ܫܝܢܘܬܐ
ܢܗܪܐ ܛܒܬܐ ܘܚܫܟܐ ܒܝܫܬܐ ܐܒܘܟܐ ܕܐܦ ܦܪܘܠܘܣ
ܘܗܘܬܐ ܠܚܫܬܐ ܢܗ̇ܒ ܠܛܒܬܐ ܕܝܢ ܢ̇ܗܪܬܐ ܘܢܣܒܬܐ.
ܠܗܢܐ ܣܩܘܬܝܢܘܣ ܗܘܐ ܬܠܡܝܕܐ ܒܕܘܣ ܕܝܢ ܠܒܠ

[1] Il faut évidemment lire ܣܩܘܬܝܢܘܣ.
[2] Il faut probablement lire ܘܕܦܪܘܣܦܠܘܣ.
[3] Tous mes manuscrits portent ܘܐܟܒܪ; il faut lire ܘܐܟܒܪܘ

ܐܡܪܝܢ܂ ܗܘ ܕܡܢ ܡܕܝܢܬ ܒܬܘܪܐ ܠܪܒܝܬܗܘܢ ܘܡܢ
ܕ̈ܒܢܝܐ ܕܢܘܚ ܡܢ ܥܡܘܪܝܬܗܘܢ ܗܘܬ ܦܢ̈ܝܬܐ ܐܪܒܥܐ
ܘܠܚܡ ܩܪܝܗܝ ܕܐܘܪܘܦܐ ܘܠܐܣܝܐ ܐܘܦܠܝܢ ܘܠܬܠܝܬܝܬܐ
ܕܡܫܬܡܗܐ ܠܘܒ ܕܐܘܪܒܥܐ ܕܪ̈ܫܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܒܕܪ ܗܠܝܢ
ܦܢ̈ܝܬܐ ܢܦܠܬ ܠܗ ܠܒܒܠ ܘܐܬܪܘܬܐ ܠܣܘܪ̈ܝܝܐ. ܘܒܪ ܡܥܒܠܐ
ܐܪܥܐ ܕܚܪܫܘܬܐ ܡܕܝܢܬ ܐܫܬܘܦ ܡܢ ܪܘܡܝܐ ܘܡܢܝܬ.
ܘܡܒܪܬܗ̇ ܠܗܕܐ ܐܢܬܬܐ ܕܒܒܪܐ ܗܘܬ ܒܒܝܬܗ. ܗܝ ܕܝܢ
ܗܕܐ ܢܦܩܬ ܒܠܡܕܝܢ ܕܫܡܗ ܒܕܘܟ ܘܒܢܬ ܒܒܕܐ ܚܕ
ܠܠܝܐ ܕܐܬܘܗܝ ܗܘܐ ܐܝܟ ܒܪ ܫܢ̈ܝܢ ܫܒܥ ܘܫܡܗ
ܡܘܪܒܝܘܣ ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܢܨܪܬܗ ܒܒܕܬܗ ܕܝܐܠܦ ܐܦ
ܣܦܪܐ ܘܢܬܕܪܫ ܐܦ ܒܒܬ̈ܒܘܗܝ ܕܒܕܘܣ. ܘܡܢ ܒܬܪ
ܕܒܢܬܗ ܒܪܬܗ ܕܗܢܐ ܘܗܘܐ ܒܒܪܐ ܐܝܠ ܠܕܘܒܪ̈ܬܐ
ܕܒܗܝܢ ܒܕܘܣ ܐܫܠܡ ܢܦܫܗ ܘܫܠܦ ܡܫܒܗ ܬܒܝܢ ܘܒܪܢ
ܢܦܫܗ ܒܐܝܕ. ܘܠܒܬ̈ܒܐ ܐܪܒܥܐ ܕܒܕܘܣ ܐܡܒܪ ܕܢܠܗ
ܐܝܟ ܘܠܢܦܫܗ ܕܗܘ ܣܒܒܗ ܒܠ ܡܫܒܗ. ܘܒܬܪܫܝܫ ܗܘܐ
ܒܐܘܡܢܘܬܐ ܕܐܣܘܬܐ ܒܡܢ ܚܪܫܘܬܐ ܘܒܕ ܒܠܡܕܝܢ
ܣܦܐܝܬ ܒܬܪܒܐ ܗܘܐ ܥܒܐ ܕܢܬܚܫܚ ܐܦ ܒܫܡܒܗ
ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܒܐ ܢܫܒܚ ܕܠܣܘܪ̈ܝܝܐ ܢܬܠܐ. ܘܐܠܦ ܠܡܦܠܚ
ܠܗ̈ܘܝܐ ܐܝܟ ܕܠܐܠܗ̈ܐ ܘܠܡܣܓܕ ܠܫܡܫܐ ܘܠܣܗܪܐ
ܘܠܟܘ̈ܟܒܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܐܦ ܚܠܡܐ ܘܚܙܘܬ ܠܠܝܐ. ܘܟܦܪ
ܒܡܘܣܐ ܕܡܫܐ ܘܒܢܒ̈ܝܐ ܘܒܐܠܗܐ ܢܡܘܣܗ
ܕܢܡܘܣܐ. ܘܡܛܠ ܦܘܠܘܣ ܐܡܪ ܕܐܝܟ ܕܒܡܣܒܪܢܘܬܐ
ܐܬܐܠܨ ܘܢܦܫ ܥܠܘ ܒܫܪܪܐ ܒܪܫܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܐܬܚܝܒ.
ܘܐܡܪ ܥܠ ܦܓܪ̈ܐ ܕܡܢ ܩܒܪܐ ܐܝܟ ܘܠܩܝܡܬܐ ܠܝܬ.
ܘܥܠ ܥܠܡܐ ܡܫܠܡ ܕܒܢܝܬܗ ܢܣܒܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܗܘ
ܘܐܚܪܬܐ ܡܢ ܗܠܐ. ܘܠܐ ܡܢ ܡܐܬ̈ܠܬܐ ܕܡܢܩ̈ܫܐ.
ܒܠܗܝܢ ܒܕܪ ܒܢ̈ܝ ܕܝܠܬܗ ܒܢ̈ܝܫ ܘܕܟܝܢ ܒܢ̈ܝܫܐ ܒܐܬ̈ܪܘܬܐ
ܕܫܐ̈ܕܐ ܘܒܢܝܢ ܕܠܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܘܕܠܐ ܕ̈ܝܢܒܐ ܐܝܟ
ܘܦܫܝܩܘ ܣܒܪܐ. ܠܡܐܡܪ ܕܝܢ ܡܫܡܘܪ ܒܠܗܒܐ ܢܥܠܝܗ
ܘܒܠܝܗ̇ ܠܡܥܒܕ ܬܒܝܐ ܘܡܒܕܗ ܡܢ ܬܪܒܐ ܕܒܝܬ ܠܥܠ
ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܠܡܬ̈ܝܐ ܀

ܥܠ ܢܐܠܦܘܢ ܒܡܫܒܚܐ ܀ ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܢܫܡܫܘܢ ܩܠܝܠ ܕܝܢ
ܒܪܝܐ ܕܢܐܠܦܘܢ ܘܢܕܥܘܢ ܕܒܐܝܕ ܪܘܚܐ ܒܝܫܬܐ ܗܢܐ
ܠܒܗܬܬ ܐܦܝܗܘܢ ܕܡܫܝܚܝܐ. ܐܡܪ ܓܝܪ ܕܡܢ ܩܕܡ
ܗܘܝܐ ܕܫܡܝܐ ܘܕܐܪܥܐ ܘܕܟܠ ܕܒܗܘܢ ܬܪܝܢ ܗܘܘ ܟܝܢܝܢ.
ܚܕ ܛܒܐ ܘܐܚܪܢܐ ܒܝܫܐ. ܘܗܘ̇ ܠܡ ܒܢܝܐ ܛܒܐ ܥܡܪܐ
ܗܘܐ ܒܐܬܪܐ ܕܢܘܗܪܐ. ܘܩܪܐ ܠܗ ܐܒܐ ܕܪܒܘܬܐ.
ܘܐܡܪܝܢ ܕܥܡܪܝܢ ܗܘܘ ܠܒܪ ܡܢܗ ܚܡܫ ܫܟܝܢܬܗ ܗܘܢܐ.
ܡܕܥܐ. ܪܥܝܢܐ. ܡܚܫܒܬܐ. ܬܪܥܝܬܐ. ܘܠܒܝܫܐ ܒܝܫܐ
ܩܪܐ ܡܠܟ ܚܫܘܟܐ. ܘܐܡܪ ܕܥܡܪܐ ܗܘܐ ܒܐܪܥܗ
ܚܫܘܟܬܐ ܒܚܡܫܐ ܥܠܡ̈ܘܗܝ. ܒܥܠܡ ܬܢܢܐ. ܘܒܥܠܡ
ܢܘܪܐ. ܘܒܥܠܡ ܪܘܚܐ. ܘܒܥܠܡ ܡܝ̈ܐ. ܘܒܥܠܡ ܚܫܘܟܐ.
ܘܐܡܪ ܕܟܕ ܐܬܪܥܝ ܗܘܐ ܡܠܟ ܚܫܘܟܐ ܠܡܣܩ ܠܐܬܪܐ
ܕܢܘܗܪܐ ܙܥ ܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܚܡܫ ܫܟܝܢܬܐ. ܘܐܡܪ ܕܗܝܕܝܢ
ܐܒܐ ܕܪܒܘܬܐ ܐܬܪܥܝ ܘܐܡܪ ܕܝܢ ܠܥܠܡ̈ܝ ܗܠܝܢ ܚܡܫ
ܫܟܝܢܬܐ ܠܐ ܡܫܕܪ ܐܢܐ ܡܢܗܘܢ ܠܩܪܒܐ ܡܛܠ
ܕܠܫܝܢܐ ܘܠܫܠܡܐ ܒܪܝܢ ܠܝ ܐܠܐ ܒܢܦܫܝ ܐܙܠ ܐܢܐ ܘܥܒܕ
ܐܢܐ ܠܗ ܠܗܢܐ ܩܪܒܐ. ܘܐܡܪ ܕܩܪܐ ܐܒܐ ܕܪܒܘܬܐ
ܠܐܡܐ ܕܚܝܐ. ܘܐܡܐ ܕܚܝܐ ܩܪܬ ܠܐܢܫܐ ܩܕܡܝܐ.
ܘܐܢܫܐ ܩܕܡܝܐ ܩܪܐ ܠܚܡܫܐ ܒܢܘܗܝ ܐܝܟ ܐܢܫ ܕܙܪܙ
ܙܝܢܐ ܠܩܪܒܐ. ܘܐܡܪ ܕܢܦܩ ܠܩܘܕܡܘܗܝ ܚܕ ܡܠܐܟܐ ܕܫܡܗ
ܢܚܫܒܛ ܟܕ ܐܚܝܕ ܒܐܝܕܗ ܟܠܝܠܐ ܕܙܟܘܬܐ. ܘܐܡܪ
ܕܦܪܣܗ ܠܢܘܗܪܐ ܩܕܡܘܗܝ ܐܢܫܐ ܩܕܡܝܐ. ܘܟܕ ܚܙܝܗܝ
ܡܠܟ ܚܫܘܟܐ ܐܬܪܥܝ ܘܐܡܪ ܕܡܕܡ ܕܒܪܘܚܩܐ ܒܥܐ ܗܘܝܬ
ܒܩܘܪܒܐ ܐܫܟܚܬ. ܗܝܕܝܢ ܝܗܒ ܢܦܫܗ ܐܢܫܐ ܩܕܡܝܐ ܗܘ̇
ܘܚܡܫܐ ܒܢܘܗܝ ܡܐܟܘܠܬܐ ܠܚܡܫܐ ܒܢܘܗܝ ܕܚܫܘܟܐ
ܐܝܟ ܐܢܫ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܥܠܕܒܒܐ ܘܡܚܠܛ ܣܡ ܡܘܬ
ܠܗ ܒܓܪܝܨܬܐ ܕܝܗܒ. ܘܐܡܪ ܕܟܕ ܐܟܠܘ ܐܢܘܢ ܐܬܢܟܝܬ
ܠܗ ܗܘܢܗܘܢ ܕܚܡܫܐ ܐܠܗ̈ܐ ܢܗܝܪܐ ܘܗܘܘ ܐܝܟ ܐܢܫ
ܕܢܟܬܗ ܠܟܠܒܐ ܦܩܪܐ ܘܚܘܝܐ ܒܚܡܬܐ ܕܒܢܝ ܚܫܘܟܐ.
ܘܐܡܪ ܕܐܬܬܥܝܪ ܐܢܫܐ ܩܕܡܝܐ ܠܗܘܢܗ ܘܒܥܐ ܒܨܠܘܬܐ
ܡܢ ܐܒܐ ܕܪܒܘܬܐ ܫܒܥ ܙܒܢܝܢ. ܘܩܪܐ ܩܪܝܬܐ ܕܬܪܬܝܢ

ܠܡܚܝܕ ܢܘܗܪ̈ܐ. ܘܡܚܝܕ ܢܘܗܪ̈ܐ ܦܪܐ ܠܟܝ ܪܒܐ ܘܟܡ [1]
ܪܒܐ ܦܪܐ ܠܪܘܚܐ ܚܝܐ. ܘܪܘܚܐ ܚܝܐ ܦܪܐ ܠܚܝܘܬܐ
ܒܢ̈ܘܗܝ. ܐܝܟ ܗܢܐ ܕܝܢ ܗܘܝܘ. ܡܠܟܐ ܪܒܐ ܕܐܝܩܪܐ ܕܝܢ
ܡܪܒܝܢ. ܐܪܒܥܘ ܢܗܪ̈ܐ ܕܝܢ ܪܒܝܢ. ܡܠܝܢ ܡܫܒܚܐ ܕܝܢ
ܡܫܒܚܘܬܗ. ܡܟܠܐ ܕܝܢ ܕܝܢ ܬܪܒܝܬܗ. ܘܐܬܐ ܠܗܘܢ
ܠܐܪܥܐ ܕܫܘܒܚܐ ܘܐܫܟܚܘ ܠܐܢܫܐ ܡܕܒܪܢܐ ܚܕ ܒܠܚܘܕ
ܒܫܘܒܚܐ ܗܘ ܘܡܫܟܚܐ ܒܢ̈ܘܗܝ. ܗܝܕܝܢ ܪܘܚܐ ܚܝܐ ܦܪܐ
ܒܟܠܗ. ܘܟܠܗ ܕܪܘܚܐ ܚܝܐ ܐܬܕܒܪ ܠܗܝܟܠܐ ܚܪܝܦܐ
ܘܫܠܟܐ ܠܦܘܪܬܗ ܕܐܢܫܐ ܡܕܒܪܢܐ. ܘܐܡܪ ܠܗ ܫܠܡ ܒܠܒܝ
ܦܓܪܐ ܕܒܝܬ ܒܢ̈ܝܐ ܢܗܝܪܐ ܕܒܝܬ ܫܘܒܚܐ ܐܠܗܐ ܕܫܪܪܐ
ܒܝܬ ܚܝ̈ܠܬܐ ܕܪܘܚܢܐ ܕܠܐ ܢܕܥ ܐܢܫ ܗܝ. ܗܝܕܝܢ ܒܚܘܗܝ
ܐܢܫܐ ܡܕܒܪܢܐ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܬܐ ܒܫܠܡ ܡܢ ܬܐ ܬܐ ܠܘܬܝ
ܡܢܝܐ ܘܫܠܡܐ. ܘܐܡܪ ܠܗ ܕܐܝܟ ܒܚܕܝܢ ܐܝܟܢܐ ܒܢ̈ܝ
ܢܘܗܪ̈ܐ ܒܡܕܝܚܘܬܗܘܢ. ܘܐܡܪ ܠܗ ܦܪܐ ܡܦܪܢ ܒܚܕܝܢ.
ܘܠܘܘ ܚܕ̈ܪܐ ܪܘܚܐ ܚܝܐ ܘܦܪܐ ܘܚܝܐ ܘܫܠܡܘ ܠܘܬ ܐܝܟܐ
ܕܚܝ̈ܐ ܘܠܘܬ ܪܘܚܐ ܚܝܐ. ܘܪܘܚܐ ܚܝܐ ܠܒܫܗ ܠܦܪܐ.
ܘܐܝܟܐ ܕܚܝ̈ܐ ܠܒܫܬ ܠܢܫܐ ܒܪܗ ܚܝܒܠܐ. ܘܢܚܬܬ ܠܐܪܥܐ
ܕܫܘܒܚܐ ܠܐܝܟܐ ܕܐܢܫܐ ܡܕܒܪܢܐ ܘܒܢ̈ܘܗܝ. ܘܗܝܕܝܢ ܦܩܕ
ܪܘܚܐ ܠܬܠܬܐ ܒܢ̈ܘܗܝ ܕܚܕ ܦܐܠܠ ܘܚܕ ܢܣܒ ܠܐܪ̈ܒܥܝܢܐ
ܒܢ̈ܝ ܫܘܒܚܐ ܘܡܒܪܒܝܢ ܠܐܝܟܐ ܕܚܝ̈ܐ. ܘܐܝܟܐ ܕܚܝ̈ܐ
ܡܬܚܒܝ ܫܡܝܢܐ ܕܝܢ ܠܒ̈ܢܘܗܝ ܘܡܒܪܟܐ ܚܕܝܢܐ ܫܒ̈ܝܢܐ.
ܘܦܓܪ̈ܗܘܢ ܫܒܘ ܠܐܪܥܐ ܕܫܘܒܚܐ. ܘܡܒܪܟ ܬܫܒܘܚܬܐ
ܐܪ̈ܒܥܬܐ ܘܡܫܟܚܐ ܒܢ̈ܘܗܝ ܕܪܘܚܐ ܚܝܐ ܐܬܦܢܝܘ ܒܠܚܘܕ
ܠܒܝܬܗ. ܐܝܟ ܗܢܐ ܗܘ ܕܠܒܢܝ ܚܫܘܫܐ ܐܠܗ̈ܐ ܚܝ̈ܐ
ܒܚܝ̈ܘܗܝ ܘܠܬܚܬ ܡܢ ܚܝ̈ܘܗܝ ܐܬܡܢܚܘ ܫܘܒ̈ܚܐ. ܘܗܟܢܐ
ܗܘ ܕܒܢܝܢ ܒܠ ܚܝܐ ܒܪܘܒܗ ܘܦܠܚܝܢ ܐܪ̈ܒܥܬܐ. ܘܒܬܪ
ܕܐܬܒܪܟܘ ܫܘܒ̈ܚܐ ܘܐܪ̈ܒܥܬܐ ܡܠܟܐ ܪܒܐ ܕܐܝܩܪܗ [2]
ܢܬܒ ܡܝܬܝ ܫܘܒܚܐ ܘܢܦܪ ܡܦܪܬܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܘܗܝܕܝܢ

(1) Deux de mes manuscrits portent ܘܟܡ ܪܒܐ et les deux autres ܘܠܡ ܪܒܐ.

(2) Il faut évidemment lire ܕܐܝܩܪܐ.

ܪܘܚܐ ܚܝܐ ܚܠܦ ܥܘ̈ܬܪܗ ܠܒܢ̈ܝ ܢܫܡܬܐ ܘܕܝܢ ܢܘܗܪܐ
ܕܟܠܢܫ ܗܘ̣ܐ ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܢܟܣܐ ܐܠܗ̈ܝܐ ܢܘ̈ܗܪܐ ܥܠܝܠ
ܢܘܗܪܐ ܘܟܕܝ ܫܟܝܢܐ ܘܫܘܦܪܐ[1] [ܘܢܘܗܪܐ ܢܗܝܪ ܕܝܢ
ܐܠܦܐ ܒܒܕܝܬ ܐܦ̈ܝܐ ܪܘܚܐ ܘܟܝܢܐ ܘܢܘܪܐ ܘܢܝܚܬ] ܢܫܒܠ
ܐܝܟ ܠܬܝܬ ܠܘܬܗ ܕܡܫܠܡܐ ܘܦܪܐ ܕܟܠܝ ܫܘܒܚܐ ܘܐܘܡܝ
ܒܠܝܘܗܝ ܡܫܒܚܐ ܕܝܘܡܝܢ ܩܠܡ ܒܠ ܗܠܝܢ ܐܪ̈ܟܣܛܪܛܓܐ
ܕܒܢܝܢ ܟܐܪ̈ܒܥܬܐ ܕܦܠܝܘܗܝ ܠܫܒܚܐ ܐܠܗ̈ܝܐ ܢܘ̈ܪܢܐ ܕܠܐ
ܢܐܡܪܘܢ ܒܘܗܪܐ ܕܐܪ̈ܟܣܛܪܛܓܐ. ܘܐܡܪ ܕܗܘܝܢ ܩܕܡܘ
ܒܝܠܘܬܐ ܐܠܗܐ ܕܚܝܐ ܘܐܝܟܐ ܡܕܒܪܢܐ ܘܪܘܚܐ ܚܝܐ ܘܡܕܒܘ
ܕܝܢ ܐܠܗܐ ܕܪܘܚܬܐ ܘܐܠܗܐ ܕܪܘܚܬܐ ܥܒܕ ܐܝܟܢ ܘܦܪܐ
ܡܪܢܬܐ ܕܬܠܬ ܠܐܝܠܝܢܐ. ܘܐܝܠܝܢܐ ܦܪܐ ܠܬܪ̈ܬܥܣܪܐ
ܒܬܩܠܬܐ ܒܠܒܘܫܝܗܘܢ ܘܟܠܬܠܝܗܘܢ ܘܟܢܘ̈ܫܝܗܘܢ.
ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܟܠܒܝܬܐ. ܘܕܬܪܬܝܢ ܫܒܥܬܐ. ܘܕܬܠܬ ܙܒܢܬܐ.
ܘܕܐܪܒܥ ܦܢܝܬܐ. ܘܕܚܡܫ ܢܦܩܬܐ. ܘܕܫܬ ܥܕ̈ܪܐ. ܘܕܫܒܥ
ܗܘ̈ܝܢܬܐ. ܘܕܬܡܢܐ ܢܛܘܪܬ ܪܘܚܐ. ܘܕܬܫܥ ܬܪ̈ܝܨܘܬܐ.
ܕܥܣܪ ܦܢܝܬܐ. ܕܚܕܥܣܪܐ ܒܐܝܢܘܬܐ. ܕܬܪ̈ܬܥܣܪܐ
ܢܘܗܪܐ. ܘܟܕ ܐܬ̣ܐ ܐܪ̈ܟܣܛܪܛܓܐ ܠܘܬ ܐܠܗ̈ܐ ܗܠܝܢ ܦܩܕ ܬܠܬܐ
ܒܥ̈ܕܢ ܠܡܒܕܩ ܐܠܗ̈ܐ ܕܢܫܠܡ. ܘܟܢ[2] ܪܒܐ ܦܩܕܗ
ܠܡܒܢܐ ܐܪܒܥܐ ܚܝܘܬܐ. ܘܬܠܬ ܐܪ̈ܟܣܛܪܛܓܐ ܕܢܫܡܫ. ܘܟܕ ܗܠܝܢ
ܐܠܗ̈ܐ ܘܟܠܗܘܢ ܒܪ̈ܝܬܐ ܫܡܝܢܐ ܗܘܝܢ ܐܪ̈ܟܣܛܪܛܓܐ ܠܓܠܓܐ
ܥܘ̈ܬܪܗ ܕܒܪܝܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܘܐܬܚܙܝ ܠܗܘܢ ܐܪ̈ܟܣܛܪܛܓܐ
ܒܢ̈ܝ ܢܫܡܬܐ ܕܒܪܝܐ ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܘܠܝܘܡܐ ܕܐܪ̈ܟܣܛܪܛܓܐ ܕܫܦܝܪ
ܗܘܐ ܒܥܘ̈ܬܪܗ ܐܫܬܪܝܘ ܒܪܓܠܬܗ ܒܠܗܘܢ ܐܪ̈ܟܣܛܪܛܓܐ
ܕܒܪܝܐ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܡܕܒܪ̈ܢܘܬܐ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܕܒܪܝܐ.
ܘܫܪܘ ܠܡܦܠܚ ܒܪܓܠܬܗܘܢ ܗܘ ܢܘܗܪܐ ܕܒܓܠܝܢܐ ܕܝܢ
ܫܡܝܢܐ ܐܠܗ̈ܝܐ ܢܘܪܢܐ. ܘܗܘܝܢ ܗܢܘ ܫܠܝܛܘܬܐ ܕܒܗܘܢ
ܐܬܚܫܒܬ ܘܐܝܟ ܡܠܬܐ ܒܠܚܝܐ ܫܠܝܛܬ ܢܦܫܗ ܒܗܘ

(1) Les mots entre crochets ne se trouvent que dans un seul de mes quatre manuscrits.

(2) Deux de mes manuscrits portent ܘܟܢ ܪܒܐ et les deux autres ܘܠܟܢ ܪܒܐ.

ܣܗܪܐ ܕܢܦܩ ܡܢ ܐܪ̈ܡܝܘܬܐ. ܘܥܒܕܗ ܠܡܐܟܘܠܬ ܠܗܒܐ. ܗܝܕܝܢ
ܐܝܟܢܐ ܒܣܘܓ ܝܘܬܪ̈ܢܗ. ܘܦܩܩܗ ܠܢܘܗܪܐ ܕܝܕܥܬܐ ܐܠܗܝܬܐ
ܘܚ̈ܝܐ ܠܢܦܫܬܐ ܕܒܥܒܕܘܗܝ. ܘܢܦܠܬ ܥܠ ܐܪ̈ܡܝܘܬܐ
ܕܢܦܠܬ ܒܝܘܡܘܗܝ. ܘܠܐ ܡܟܠܗ̇ ܐܝܟ ܐܢܫ ܕܒܠܚܘܕ ܡܢ
ܬܘܒܒܗ. ܗܝܕܝܢ ܢܦܠܬ ܠܗ̇ ܥܠ ܐܪܥܐ ܦܠܓܗ̇ ܒܪܓܙܐ
ܘܦܠܓܗ̇ ܒܡܕܒܪܐ. ܘܗܘܬ ܠܗ̇ ܚܘܬܐ ܚܕܐ ܡܚܝܬܐ ܒܕܒܘܬ
ܟܠܗ ܫܘܒܚܐ. ܘܐܫܬܪܝ ܥܠܝܗ̇ ܐܕܒܘܩܘ ܢܘܗܪܐ. ܘܥܒܕ
ܒܒܝܬܗ̇ ܡܐܘܪܫܐ ܘܒܢܗ̇ ܘܡܦܩܢܗ̇ ܥܠ ܚܝܠܗ̇ ܘܡܚܝܢܗ̇
ܒܐܘܪ̈ܚܬܐ ܒܠܒܗ̇. ܘܡܫܚ ܕܠܝܢ ܥܠ ܦܘܡܗ̇ ܘܥܫܩ
ܚܕܐ ܢܓܠܗ ܥܠ ܟܠ̈ܒܬܗ̇ ܘܚܕܐ ܥܠ ܚܕܝܗ̇. ܘܗܝ ܕܢܦܠܬ
ܒܡܕܒܪܐ ܐܘܒܕܬ ܢܦܫܗ̇ ܒܡܕܒܪܐ ܐܝܠܢ̈ܐ. ܘܐܬܒܪܝ ܕܚܠܝܢ
ܒܢ̈ܝ ܫܘܒܚܐ ܒܟܠܢ̈ܬܐ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܡܕܡ ܕܡܢ ܒܥܝܢܘܗܝ.
ܘܒܫܘܦܪܐ ܕܝܘܬܪ̈ܢܗ ܕܐܝܟܢܐ ܕܫܘܝ ܢܦܠܬ ܒܥܠܕܒܒܘܗܝ ܘܢܦܠܘ
ܥܠ ܐܪܥܐ ܘܐܬܒܠܘ ܒܡܘܬܐ ܕܐܝܠܢ̈ܐ. ܘܐܬܚܫܒܘ ܫܢ̈ܬܐ
ܒܗܝ ܫܢ̈ܬܐ ܘܐܬܬܒܪܘ ܠܝܘܬܪ̈ܢܗ ܕܐܝܟܢܐ ܕܢܦܠܘ.
ܘܐܡܪܝܢ ܐܢܫܐ ܗܘ ܝܘܬܪܢܐ ܕܫܘܝ. ܘܐܡܪ ܐܫܟܚܘܢ ܒܪܗ
ܕܟܠܗ ܫܘܒܚܐ ܠܫܢ̈ܬܐ ܗܒ ܠܢ ܒܢ̈ܝܟܘܢ ܘܒܢ̈ܬܟܘܢ ܘܐܢܫܐ
ܢܒܪ ܐܢܫܐ ܠܟܘܢ ܝܘܬܪܢܐ ܐܝܟ ܗܝ ܕܫܘܝܬܘܢ. ܘܐܬܬܘ
ܘܝܗܒܘ ܠܗ. ܕܒܢ̈ܝܐ ܕܝܢ ܐܒܕܠ ܗܘ ܘܢܩܦ̈ܬܐ ܢܗܘܐ
ܠܡܡܐܟܠ ܒܪܬ ܘܦܠܓܗ. ܘܐܬܦܠܓܘ ܒܡܐܟܠ ܘܐܫܟܚܘܢ
ܒܗܝ ܫܢ̈ܬܐ ܘܒܠܒܝܬ ܘܠܒܝܬ ܒܥܠܗ ܒܪܐ ܘܡܪܝܬ ܐܫܟܚܗ ܐܕܝ.
ܘܒܠܒܝܬ ܘܠܒܝܬ ܒܪܬܐ ܘܡܪܝܬ ܐܫܟܚܗ̇ ܚܘܐ. ܘܐܡܪ
ܕܐܬܡܠܟ ܫܘܒ ܘܢܘܟܐ ܠܘܬ ܐܕܝ ܬܫܒܘܚܬܐ ܘܐܒܪܗ ܡܢ
ܫܢ̈ܬܐ ܕܒܘܬܐ ܐܝܟ ܕܢܬܦܪܩ ܡܢ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܬܐ.
ܘܐܝܟ ܐܢܫ ܕܪܕܝܡ ܘܫܟܝܚ ܐܢܫ ܕܐܢܬ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܬܘܩܦܐ
ܘܢܬܠܝܗܘܢ ܒܐܘܪܚܬܗ. ܗܟܢܐ ܪܒܢܐ ܗܘܐ ܐܦ ܐܕܝ ܒܪ
ܐܫܟܚܗ ܗܘ ܚܟܝܡܐ ܒܪ ܪܒܢܐ ܒܫܟܝܚܬܐ ܫܘܒܚܬܐ
ܘܐܒܢܝܗ ܘܐܚܝܕܗ ܘܪܕܦ ܒܝܬܗ ܕܢܗܘܐ ܒܫܒܝܠܐ
ܘܐܫܦܪ ܒܝܬܗ ܠܐܪ̈ܡܝܘܬܐ ܫܘܒܚܬܐ. ܗܝܕܝܢ ܦܩܕܪ
ܐܕܝ ܢܦܫܗ ܘܒܪܟ ܕܟܠܗ ܘܢܘܚܗ ܐܟ̈ܘܬܗ ܕܪܘܡܐ
ܘܥܠ ܢܦܫܗ ܕܟܠ ܪܒܢܐ ܥܠ ܚܝ̈ܝ ܢܒܪܐ ܘܥܠ ܚܝ̈ܝ ܦܠܓܐ

ܘܒܠܥܢܐ ܒܒܠܗ̈ܒܐ ܘܣܘܪܦܐ ܒܣܘ̈ܪܦܣܐ[1] ܘܐܒܝܠܐ ܒܒ̈ܠܒܐ ܘܠܗܝܒܐ ܘܣܒܝܥܐ ܒܟܠ ܕܗ̇ܘܐ ܘܐܣܝܪܐ ܒܗܘܣܒܘܬܗ ܕܥܘܠܒܐ. ܘܐܡܪ ܕܐܣܝܒܗ ܘܐܬܒܒܗ ܡܢ ܐܝܟ ܫ̈ܢܐ. ܘܗܘܕܝܢ ܚܢܢ ܘܒܢܒܐ ܐܕܡ ܘܐܝܪܢ ܘܟܠܗ ܬܘܦܐܝܬ ܐܝܟ ܐܪܥܐ ܕܢܘܗܪ ܘܡܢܗܪ ܚܪܬܐ ܘܥܒܕ ܘܐܡܪ ܐܘܝ ܐܘܝ ܥܠ ܚܒܘܠ ܦܓܪܝ ܘܥܠ ܐܣܘܪܗ ܕܢܦܫܝ ܘܥܠ ܡܪ̈ܘܕܐ ܕܫܥܒܕܘܢܝ ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܐܢܘ̈ܡܘܝܐ[2] ܀ ܗܕܐ ܐܬܥܒܕܬ ܒܝܕ ܚܒܪܐ ܕܫܡܗ ܐܢܘܡܝܘܣ ܡܢ ܠܝܘܦܠܝܣ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܨܪܝܢ ܕܡܣܬܒܪ ܗ̇ܘܐ ܕܡܫܡܫ ܒܥܕ̈ܬܐ. ܦܠܛܝܢ ܕܝܢ ܐܦ ܗܠܝܢ ܠܡܫܚܬܐ ܘܡܨܠܝܢ ܠܝܘܚܢܐ. ܘܡܥܡܕܝܢ ܒܠܘܚܘܕ ܠܡܫܝ̈ܚܐ ܘܠܒܬܘܠܬܐ ܘܠܢܫ̈ܐ ܘܠܡܥܡܕ̈ܢܐ. ܘܡܠܒܢܝܢ ܠܒܪܬܘܠܐ ܒܬܘܒܬܐ ܘܫܪܬܐ. ܘܟܠ ܥܡ̈ܡܐ ܐܡܢܝܢ ܕܠܐ ܢܪܬܘܢ ܡܠܟܘܬܐ ܕܠܐ ܠܡ ܐܬܝܠܗ ܒܝܕ ܕܡܥ̈ܐ ܀

ܥܠ ܡܠܝܛ̈ܝܢܐ[3] ܀ ܗܢܐ ܡܠܝܛܝܘܣ[4] ܒܡܨܪܝܢ ܐܬܚܪܡ ܠܦܛܪܘܣ ܒܝܕ ܕܠܐ ܝܠܗ[5] ܥܡ ܗܢܘܢ ܕܟܦܪܘ ܒܪܕܘܦܝܐ. ܒܪ ܚܢܢ ܐܬܚܪܡ ܠܡܘܒܠܗ ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܘܐܬܚܫܒܘ ܥܡ̈ܝ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܢܦܩ ܠܐܪ̈ܝܢܐ ܘܗܘ̇ܐ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܀

ܥܠ ܐܪ̈ܝܢܐ ܀ ܐܪܝܘܣ ܩܫܝܫܐ ܗܘ̇ܐ ܒܩܠܪܘܣ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܘܒܪ ܢܦܩ ܡܢ ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܗ ܐܟܪܙ ܥܠ ܠܘܩܒܠ ܝܘܠܦܢܐ ܕܐܪܝܘܣ ܘܐܡܪ ܕܒܪܐ ܒܪܝܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܘܐܦ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܘܡܬܚܬܝܢ ܠܟܠܚܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܘܐܡܪܝܢ ܕܠܘ ܒܠܚܘܕ ܒܩܢܘܡܐ ܦܪܝܫ ܐܠܐ ܘܒܟܝܢܐ.

(1) Deux de mes manuscrits portent ܒܣܘ̈ܪܦܣܐ et les deux autres ܒܣܘ̈ܪܦܣܣܐ.

(2) Il faut probablement lire ܐܢܘ̈ܡܝܐ.

(3) Il faut lire ܡܠܝܛ̈ܝܢܐ.

(4) Il faut lire ܡܠܝܛܝܘܣ ou plus probablement ܡܠܝܛܝܘܣ.

(5) Tous mes manuscrits portent ܝܠܗܘܢ ; ce qui est une faute évidente, pour ܝܠܗ.

ܘܥܠ ܡܬܟܪܙܢܘܬܗ ܕܦܪܘܩܢ ܐܡܪܝܢ ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܚܫܐ
ܕܢܣܒܐ ܠܗܘܢ ܐܬܪܐ ܠܡܪܕܩ ܘܠܡܐܡܪ ܕܒܪܢܫܐ ܗܘ
ܒܪܐ ܘܡܫܬܠܡܢܐ ܘܠܘ ܒܪ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘ ܕܐܡܒܐ. ܗܢܐ
ܐܦ ܡܠܦܢܐ ܗܘ̣ܐ ܕܐܘܣܒܘܠܐ ܗܘ̇ ܕܒܝܬ ܐܒܢܐ ܗܘܐ̣
ܕܩܠܝ̈ܩܝܐ ܘܡܕܒܪܢܐ ܠܥܕܬܗ ܘܡܦ̈ܪܐܐ ܢܨܝܒܝܢ ܗܘܘ̣ ܠܥܕܬܗ.
ܐܬܦܪܣ ܕܝܢ ܙܘܥܒܗ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܕܬܠܬܡܐܐ
ܘܬܡܢܬܥܣܪ ܒܐܘܪ̈ܗܝ ܘܐܦܝܣܩܘܦܘܣ ܡܠܟܐ. ܘܗ̇ܘ ܘܟܠ
ܒܪܕܝܐ ܕܫܘܐ ܠܡܪܝܘܬܗ ܀

ܥܠ ܥܘܕ̈ܪܐ ܀ ܗܢܐ ܥܘܕܪ ܪܫ ܡܫܡܫ̈ܢܐ ܗܘ̣ܐ ܕܥܕܬܐ
ܕܐܘܪܗܝ ܗܘ̇ ܕܩܡ ܥܕܬܐ ܐܪܥܝܘܗܝ ܡܬܥܒܕܢܐ. ܘܡܛܠ
ܕܐܬܬܣܝܡ ܬܫܡܫܬܐ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܕܢܝܩܝܐ ܕܠܐ ܢܗܘܘܢ
ܟ̇ܗܢܝܢ ܒܢ̈ܝ ܥܕܬܐ ܥܡ ܐܢ̈ܬܐ ܕܦܢܝܬܐ ܥܡ ܢܫ̈ܘܬܐ ܗܘ̣ ܗܘ
ܥܕ ܐܟ̇ܠ ܗܘ̣ܐ ܒܬܪ ܡܥܕܪ̈ܢܐ ܘܡܬܢܨܚܢܐ ܕܥܕܬܐ ܕܢܠܗܘܢ
ܙܥܘܪ ܕܢܐܣܘܪ ܦܪܫ ܢܦܫܗ ܡܢ ܥܕܬܐ ܘܐܬܥܒܕ ܒܠܚܘܕܘܗܝ
ܥܡ ܐܢܫܝܢ ܕܫܠܡܝܢ ܠܗ ܘܥܒܕ ܚܝܐ ܕܡܬܥܒܕܢ ܡܢ ܣܦ̈ܪܐܐ
ܕܩ̇ܐܡ ܠܘܩܒܠ ܦܣܩܐ ܕܣܘܢܗܕܘܣ ܐܘܣܦ ܐܚܪܬܐ
ܕܡܣܬܒܪܐ ܕܫ̇ܦܝܪܐ ܦܪܘܦܐ ܘܐܡܪ ܕܡܛܠ ܙܦܝܘܬܐ
ܕܟܬ̈ܘ ܒܥܕܬܐ ܕܫܠܝܢ ܘܠܡ̈ܝܢܘ ܙܟܝܬܐ ܘܡܟܪܙܝܢ ܒܗܘܢ
ܢ̈ܫܐ ܘܡܟ̈ܪܙܝܢ ܘܡܟܝܢ ܥܠ ܗܕܐ ܠܗܘܢ ܦܪܫܬ ܡܢܗܘܢ.
ܐܬܕܒܪ ܕܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܗܢ ܡܪܝܢܐ ܐܦ ܫܡܥܘܢܐ. ܡܪܝܢܐ
ܥܠ ܕܟܬܒ ܥܠ ܡܢܝܢܐ ܕܚܘܐ. ܫܡܥܘܢܐ ܕܝܢ ܥܠ ܕܢܦܠ
ܒܫܢܐ ܕܪܘܡܬܐ ܕܗܘ̇ ܦܪܝܫܐ ܘܐܣܬܒܪ ܥܠ ܢܦܫܗ ܕܪܕܝܡ
ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܫܪܒܐ. ܡܣܒܠ ܕܝܢ ܒܗܢ ܒܬ̈ܠܐ ܕܒܬܝܘܬܐ
ܘܕܝܪܘܬܐ ܐܦ ܠܓ̈ܠܝܘܢܐ. ܘܐܡܪ ܥܠ ܢܗܘܪܐ ܘܚܫܘܟܐ ܕܠܘ
ܡܢ ܐܠܗܐ ܐܬܒܪܝܘ. ܘܥܠ ܐܠܗܐ ܡܠܦ ܕܡܪܟܒܐ ܗ̣ܘ
ܘܡܢܝܐ ܒܚܠܡܕܝܢ ܚܘܐ ܐܚܪܐ. ܘܡܕܐ ܪ̈ܒܘ ܡܢ ܗܘ̇ ܕܢܟܒܪ
ܠܗ ܐܢܫܐ ܒܝܠܕܝܢ ܘܒܕܒܘܬܐ. ܘܡܢ ܗܘ̇ ܕܦܫܩܝܢ ܒܠܗܘܢ
ܒܬ̈ܠܐ ܫܡܝ̈ܢܐ ܒܫܘ̈ܒܐ ܒܪ ܢܨܝܢ ܠܡܘܕܒܘ ܒܠܒ̈ܝܘܗܝ
ܘܡܒܒ̈ܪܘܬܗ. ܢܩܝܦ ܡܠܝܠ ܡܢ ܪܘܫܒܗ ܕܒܗܪ. ܡܬܒܬܒ
ܒܝܘܢܐܝܬ ܐܒܪܗܡ ܘܐܡ̇ܪ ܒܦܪܘܦ ܢܝܢ ܡܢ

ܒܒܘܪܐ ܗܒܝܐ. ܒܠܒܟܐ ܠܡ ܘܒܪܢܫܬܐ ܕܝܢ ܫܡܥܘܢܐ ܕܐܫܬܐ
ܫܬܠܝܢ ܐܚܪܢܝܢ ܒܟܢܫ. ܘܬܘܒ ܐܡܪ. ܚܙܘ ܕܝܢ ܒܒܟܐ ܐܠܗܝܢ
ܡܬܒܟܝܢܐ ܢܦܫܐ. ܘܕܝܢ ܒܒܟܐ ܐܠܗܝܢ ܡܬܓܒܠ ܦܓܪܐ.
ܘܬܘܒ ܐܡܪ. ܒܝܘ ܕܒܟܝܘ ܐܠܝ ܠܡܠܐܟ̈ܐ ܘܠܚܝ̈ܠܘܬܐ
ܠܡܓܒܠܗ ܠܦܓܪܐ. ܘܒܓܠܝܘܢܐ ܕܒܫܡܢ ܘܚܝܝܢ ܐܡܪ.
ܕܗܠܝܢ ܥܠܬ̈ܝܬܐ ܕܢܚܫܬ ܡܒܝܢܘܗܝ ܗܦܟܐ ܦܓܪܗ. ܘܠܗܘܢ
ܠܒܘ̈ܕܐ ܡܕ̈ܝܢܐ ܢܣܒ ܫܒܚܘܬܗܘܢ. ܐܡܪ ܓܝܪ
ܕܝܒܡܟܘܬܗ، ܒܒܕܝܬ ܒܦܘܪܐ ܘܒܝܒܠܬܐ ܒܒܕܝܬ ܡܫܒܚܐ
ܘܐܠܗܘܬܢ ܒܒܕ ܓܪ̈ܝܐ ܘܡܠܟܘܬܗ، ܒܒܕܝܬ ܠܕܝܪܐ
ܐܕܘܢ ܒܒܕ ܠܓܢ̈ܕܐ. ܘܦܝܠܐܬܐ ܒܒܕܝܬ ܒܦܘܪܐ
ܘܡܫܝܒܘܬܐ ܒܒܕܝܬ ܡܘܫܐ. ܘܗܕܐ ܕܝܢ ܒܠܕ̈ܝܐ ܢܦܫܗ ܀

ܥܠ ܕܡܓܝܐ ܠܐܠܗܐ ܒܢܦܫܐ ܕܒܡ ܚܘܐ ܀ ܐܡܪ ܓܝܪ
ܒܡܬܠܐ ܕܢܘܟܪ̈ܝܐ ܒܦܪܘܦ ܐܠܗܐ. ܕܠܚܘܐ ܠܡ ܐܟܪܙ ܠܗ
ܐܠܗܐ. ܕܒܓܠܝܢ ܡܢܝ ܒܕ ܠܐ ܢܐܬܘܢ ܒܒܘܕ̈ܗܘܢ، ܕܐܕܡ
ܠܘܬܗ. ܘܒܦܪܘܦ ܥܠܬ̈ܝܬܐ ܐܡܪ ܒܦܘܦ ܫܐ̈ܠܬܐ. ܬܘ
ܢܚܙܐ ܒܠ ܚܘܐ ܕܡܒܕܡ ܕܡܬܠܠܕ ܢܗܘܐ ܕܝܠܝ. ܘܬܘܒ ܐܡܪ
ܕܕܒܪܗ ܠܚܘܐ ܥܠܬ̈ܝܬܐ ܘܪܫܝܥܘ ܒܠܝܫܗ ܒܕ ܠܐ ܬܐܬܐ
ܝܕ ܐܕܡ. ܘܒܓܠܝܘܢ ܕܢܘܟܪ̈ܝܐ ܐܡܪ ܒܦܪܘܦ ܥܠܬ̈ܝܬܐ.
ܕܬܘ ܠܡ ܢܟܪܐ ܒܗ ܙܕܩ ܘܫܬܡܫ ܒܗ ܡܕܒܪܬ ܕܒܕܡ
ܕܡܬܠܠܕ ܒܢܗ ܢܗܘܐ ܬܢܚܬ ܫܘܒܒܕ. ܘܬܘܒ ܐܡܪ
ܕܕܒܪܗ ܠܚܘܐ ܕܝܢ ܐܦ̈ܘܗܝ، ܕܗܘ ܐܕܡ ܘܫܒܒܗ. ܕܐܝܟ
ܗܕܐ ܒܫܘܒܒܘܬܐ ܘܕܐܝܟ ܗܢܐ ܪܘܫܡܐ ܐܘܠܕ ܒܢܘܗܝ، ܒܘܠܐ
ܥܠ ܐܠܗܐ ܘܥܠ ܡܠܐܟ̈ܐ ܘܥܠ ܒܠܒܐ ܀

ܡܪܩܝܘܢ ܕܐܘܢܘܡ̈ܝܐ ܘܕܐܝܕܐ ܒܠܬܐ ܦܪܫܬ ܐܝܟܘܢ، ܕܝܢ
ܐܪ̈ܝܐ ܘܒܕ ܚܕܐ ܡܢ ܦܢܘܬܗܘܢ ܀ ܕܝܢ ܒܬܪ ܕܕܝܩܝܗܘܢ،
ܒܡ̈ܠܐ ܕܒܝܬ ܐܘܣܒܝܘܣ ܠܡܕܝܢܐ ܡܢ، ܐܘܣܛܝܘܣ ܒܒܕܘ
ܫܠܝܚܘܗܝ، ܠܐܘܠܐܠܝܘܣ (1) ܘܒܬܪܗ ܠܐܘܦܪܘܢܝܘܣ ܘܒܬܪܗ

(1) Mes manuscrits portent, les uns ܠܐܘܠܝܘܣ, les autres ܠܐܘܠܠܝܘܣ. Il faut lire ܠܐܘܠܐܠܝܘܣ.

ܠܦܝܠܝܣܘܦܘܣ[1] ܕܗܟܢ ܡܡܠܠ ܗܘܐ ܒܐܪܝܣܘܬܐ ܘܒܬܪܗ
ܐܣܛܦܢܘܣ ܕܡܟܪܢ ܢܛܘܪ ܒܝܬܗ ܗܘ ܕܐܫܬܐܕܝ ܟܕ ܢܦܠܐ
ܕܒܟ ܠܘܩܒܠ ܐܘܦܪܛܐ ܘܒܝܬܦܘܣ ܐܦܣܩܘܦܐ.
ܘܒܬܪܗ ܠܐܘܪܛܝܣ ܗܢܐ ܕܗܘܐ ܒܐܪܕܘܗܝ ܩܪܘ ܢܦܫܗ ܒܠ
ܕܡܬܦܢܝܐ ܗܘܐ ܒܐܢܬܬܐ. ܗܢܐ ܡܬܦܠ ܒܐܒܐ
ܕܐܪܒܥܬܗ ܩܦܐ ܡܡܣܪ ܗܘܐ ܠܐܘܠܝܡ ܕܐܫܬܕܝ ܒܐܪܝܣܘܬܐ.
ܘܒܠ ܗܕܐ ܠܐܐܦܝܣ ܗܘ ܕܡܫܒܚܗ ܗܘܐ ܒܒܢܝܫܬܐ
ܩܪܒܗ ܠܕܪܓܐ ܕܫܒܫܐ. ܐܒܣܘܗܝ ܕܝܢ ܩܕܝܫܐ ܦܠܘܝܢܘܣ
ܘܕܝܘܕܘܪܘܣ. ܘܟܕ ܕܒܠ ܒܝܘܡ̈ ܫܪܝܗܝ ܠܐܐܦܝܢܘܣ ܟܕ
ܒܫܒܫܘܬܗ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܐܐܦܝܣ ܗܘܝܘ ܪܒܗ ܕܐܘܢܒܝܢܘܣ
ܐܘܢܒܝܘܣ ܕܝܢ ܠܐܘܦܪܐ[2] ܗܘܐ ܕܐܐܦܝܣ. ܟܕ ܕܝܢ ܕܡܒܝܬ
ܠܐܘܢܦܝܣ ܐܘܕܒܣܝܣ ܗܘ ܕܐܪܬܝܘܗܝ ܗܘܐ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܐ ܣܦܩܗ ܠܩܘܪܣܝܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܒܬܪܗ ܕܝܢ
ܫܪܐܘܗܝ ܠܐܘܣܛܛܝܘܣ ܟܕ ܡܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ ܗܘܐ
ܐܘܕܒܣܝܣ ܣܦܩܗ ܒܕ ܐܪܦܘ ܠܐܢܛܝܘܟܝܐ. ܕܣܒܣܘܗܝ ܕܝܢ ܟܕ
ܡܘܣܡܣ ܠܐܘܠܝܡܦܝܣ[3] ܘܡܣܒܘܗܝ ܠܐܘܢܒܝܘܣ ܢܠܦܘܗܝ
ܒܕܘܟܬܗ. ܐܐܦܝܣ ܕܝܢ ܪܒܗ ܕܐܘܢܒܝܘܣ ܒܦܘܡ ܕܝܢܗ
ܘܒܬܕܒܪܬܗ ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܐܬܬܥܝܪ ܘܐܬܕܝܢ. ܐܘܢܒܝܘܣ
ܕܝܢ ܐܙܠ ܠܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܘܒܕ ܒܥܐ ܫܠܝܚܘܬ ܪܒܝܢܘܗ ܕܒܒܠܐ
ܠܡܣܒ ܡܬܠܬܐ ܗܘܐ ܪܒܝܢܘܗ. ܒܬܪܗ ܕܝܢ ܐܬܦܪܣ. ܒܕ ܕܝܢ
ܡܠܪܒܢܘܗ ܡܣܒ ܡܠܟܐ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܦܩܕ ܠܐܘܕܒܣܝܣ
ܕܢܫܪܘܗܝ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܬܠ ܕܒܪ ܪܒܝܢܘܗ ܗܘܐ ܡܬܠܬܐ ܗܘܐ
ܠܗ ܠܡܬܠܬܐ. ܒܕ ܕܝܢ ܕܒܠ ܡܢ ܚܘܒܐ ܕܡܠܟܐ ܒܕ ܠܐ
ܪܒܐ ܗܘܐ ܫܪܝܗܝ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܘܢܒܝܘܣ ܡܬܬܒܕܠ ܗܘܐ
ܒܐܘܕܒܣܝܣ ܒܕ ܐܡܒܪ ܕܐܬܒܘܠܬ ܒܝ ܘܒܐܐܦܝܣ ܘܫܒܩܘܗܝ
ܡܒܐ ܠܐܘܕܒܣܝܣ ܘܢܦܩܘ ܠܐܘܢܒܝܘܣ ܒܕ ܡܬܬܒܕܠܝܢ

(1) Deux de mes manuscrits portent ܠܦܝܠܝܣܘܦܘܣ et les deux autres ܠܦܠܝܣܘܦܘܣ.

(2) Il faut évidemment lire ܠܘܦܪܐ.

(3) Deux de mes manuscrits portent ܠܐܘܠܡܦܝܣ, le troisième ܠܐܐܘܠܝܣ et le quatrième ܠܐܐܘܠܡܦܝܣ. Il faut lire ܠܐܠܡܦܝܣ.

ܒܐܘܪܫܠܡ ܐܝܟ ܕܒܡܫܠܡܢܘܬܐ. ܘܥܒܕܘ ܠܗܘܢ ܒܝܬܐ ܘܐܬܩܪܝܘ ܐܘܣܢ̈ܝܐ. ܘܡܢ ܗܪܟܐ ܗܘ̣ܐ ܗܘܐ ܐܘܣܢܝܣ ܪܫܐ ܕܗܪܣܝܣ ܘܪܒܝܗ̇ ܠܒܝܫܬܗ ܕܐܪܝܘܣ ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܦܘܛܝܢ̈ܝܐ ܀ ܗܕܐ ܡܕܒܪܬ ܕܝܢ ܠܒܪܝܐ ܕܝܫܒܝܗ ܦܘܛܝܢܘܣ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘ̣ܐ ܕܝܢ ܣܪܕܝܡܝܢܘܣ[1] ܡܕܝܢܬܐ. ܡܠܦ ܗܘ̣ܐ ܕܝܢ ܗܢܐ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘ̣ܐ ܡܫܝܚܐ ܒܟܝܢܐ ܘܒܩܢܘܡܐ ܩܕܡ ܡܐܬܝܬܗ ܕܒܒܣܪ ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ ܕܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܗܘ̣ܐ ܠܗ ܫܘܪܝܐ. ܘܒܪܢܫܐ ܗ̣ܘ ܘܙܕܝܩܐ ܗܘܐ ܘܪܘܚܢܝܐ ܀

ܥܠ ܡܪ̈ܩܠܝܢܐ ܀ ܡܪܩܠܝܢܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܘ̣ܐ ܒܐܢܩܘܪܐ ܕܓܠܛܝܐ ܐܬܚܒܠ ܒܬܪ ܕܝܢ ܦܘܛܝ̈ܢܐ ܕܐܝܟ ܒܣܝܠܝܘܣ[2] ܡܬܪܒܐ. ܘܟܕ ܡܘܕܐ ܐܡܪ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܙܕܩܝܢ ܦܘ̈ܠܓܐ ܚܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܒܪܘܚܐ ܘܒܬܠܬܐ ܐܢܫܘܗܝ ܠܗܕܐ ܬܪܝܢܘܬܐ ܐܬܝܢ ܡܢ ܦܪ̈ܨܘܦܘܗܝ ܡܢܗܘܢ. ܐܝ̈ܟܢܐ ܕܝܢ ܕܐܦ ܠܐ ܥܠ ܟܠܗ ܐܬܐܪܝܬ ܗܘܝܐ ܦܪܨܘ. ܐܝ̈ܟܢܐ ܕܝܢ ܕܥܠ ܠܗܘܢ ܕܐܬܬܘܝ ܐܝܟܢܐ. ܘܐܝ̈ܟܢܐ ܕܒܐܦܣܩܐ ܠܗܘܢ ܘܠܘ ܒܥܘܪܐ ܕܠܐ ܠܗܘܢ ܢܫܬܕܐ ܡܢ ܐ̈ܬܬܪܘܒܣܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܐ̈ܝܟܢܐ ܀

ܥܠ ܗܡܐܪ̈ܝܐ[3] ܀ ܗܠܝܢ ܦܠܓܘܬ ܐ̈ܝܟܢܐ ܡܬܦܫܩܝܢ. ܘܟܕ ܡܬܒܣܪܝܢ ܐ̈ܝܟܢܐ ܚܠ̈ܬܐ ܡܬܬܒܣܝܢ. ܕܒܢܝܗܘܢ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘ̣ܐ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܒܪܗ ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܙܟܝܐ. ܒܦܘܩܕܢܗ ܕܗܢܐ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܐܬܒܢܝܘ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܠܛܠܘܡܝܐ ܕܐܝܣܘܪ̈ܝܐ ܗܠܝܢ ܕܬܚܝܒܘ ܡܫܒܚܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܘܐܠܦܘ ܕܠܐ ܒܪܝܬܐ ܘܠܐ ܒܪ ܐܝܬܘܬܐ ܠܐ ܕܢܬܒܣܡܘܢ ܒܫܘܚܐ ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ.

(1) Il faut probablement lire ܣܪܡܝܢ.

(2) Deux de mes manuscrits portent ܒܣܝܠܝܘܣ et les deux autres ܒܣܠܝܘܣ. Il faut lire ܣܒܠܝܘܣ.

(3) Deux de mes manuscrits portent ܕܐܡܐܪ̈ܝܐ, le troisième ܕܐܡܐ̈ܪܝܐ et le quatrième ܕܡܐܪ̈ܝܐ; je crois qu'il faut lire ܗܡܐܪ̈ܝܐ (Ἡμιάρειοι).

ܘܒܗ ܢܦܩܝܢ ܪܘܚܐ ܟܠ ܗܿܘ ܕܟܠ ܡܢܐ ܠܐ ܐܿܡܪܝܢ ܠܗ ܒܪ
ܐܝܬܘܬܐ ܐܿܡܪܝܢ ܕܠܐ ܢܩܪܒ ܚ̈ܝܐ ܠܐܒܐ ܒܗ ܦ̇ܫܝܛܝܢ
ܟܠܗܘܢ ܫܘܒܚܝܐ ܕܐܠܗܐ. ܕܐܝܬܘܗܝ ܗ̣ܘܐ ܥܠܬܐ
ܕܬܪܒܝܬܐ ܗܕܐ ܒܝܫܬܐ ܐܘܣܒܝܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܣܪܝܐ
ܕܦܠܣܛܝܢܐ. ܗܢܐ ܫܠܡ ܘܟܬܒ ܒܝܘܡܝܐ ܒܗܿ ܫܪܒܐ
ܕܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܠܗܿܘ ܕܠܒܪܐ ܘܠܐ ܒܒܝܬܐ ܠܗܿܘ ܕܗܝܡܢܘܬܗܘܢ
ܗܢܘ ܕܝܢ ܒܪ ܐܝܬܘܬܐ. ܘܥܠ ܕܒܕܠܗܘܢ ܐܪ̈ܝܢܐ ܕܠܩܘܒܠ
ܬܪܥܝܬܗ ܟܬܒ. ܢܕܥܘܢ ܗܟܘ ܟܝܢ ܕܠܗܘܢ ܓܠܝܢ ܒܟܠ
ܐܝܟ ܕܐܦ ܠܬܘܬܗ ܡܢ ܫܘܪܝܐ ܟܬܒ ܐܪܝܘܣ ܐܝܟ ܕܠܗܬ ܒܪ
ܬܪܥܝܬܗ. ܒܗ ܚܙܘ ܕܠܗܠܝܢ ܢܪܒܐ ܘܠܐܝ̈ܬܘܬܐ ܕܒܩܘܡܐ ܠܐ
ܚܝܗ. ܒܒܗ ܐܓܪܬܐ ܚܕ ܒܬ̈ܝ ܡܒܕܝܢܘܬܗ ܕܡܠܝܟܐ ܢܒܠܐ
ܡܪܒܒ ܐܘܡܢܐܝܬ ܕܒܗ̇ ܡܠܦ ܕܐܝܟܢܐ ܠܗܠܝܢ ܒܬ̈ܐ ܘܠܐ
ܡܬܩܒܠ ܘܠܗܿܘ ܬܘܒ ܕܒܝܢ ܡܕܡ ܕܝܬܝܠܕ ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ
ܗ̇ܘܐ ܒܪܐ. ܘܕܒܢ ܠܐ ܡܕܡ ܗ̇ܘܐ. ܕܒܬܪ ܗܢܐ ܦܫܝܛܐ
ܒܗ ܐܦܠܘ ܐܢܫܝܢ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ ܐܝܠܝܢ ܕܗܠܝܢ ܕܐܪܝܘܣ
ܡܬܪܢܝܢ ܗܘܘ ܥܠ ܕܐܦܠܘ ܡܢ ܡܬܬܚܝܒܘܬܐ ܕܒܒܝ̈ܟܐ
ܒܗܝܡ̈ܢܐ ܘܒܫܘܬܗ ܬܘܒ ܐܦ ܡܢ ܫܒܝܪܘܬܗ ܕܓܠܘܦܐ
ܐܬܦܪܣܘ ܘܐܟܠܘ ܗܪܣܝܣ ܗܕܐ ܕܦܠܓܘܬ ܐܪ̈ܝܢܘ ܕܠܐ
ܒܪܬܐ ܘܠܐ ܒܪ ܐܝܬܘܬܐ ܢܐܡܪܘܢ ܒܠܚܘܕܝܬ ܠܒܪܐ
ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ ܕܕܡܝܐ ܠܐܝܬܘܬܐ. ܒܗ ܕܝܢ ܐܫܟܚܘ ܕܒܢܝܐ
ܕܒܠܒܘܬܗ ܕܘܠܝܘܣ ܕܐܦܠܓܘ ܠܐܪܝܘܬܐ ܐܦ ܡܢ ܗܕܐ
ܕܢܐܡܪܘܢ ܕܕܡܝܐ ܠܐܝܬܘܬܐ ܐܫܬܐܠܘ. ܘܡܫܬܟܚܝܢ ܗܘܘ
ܠܗ ܒܠܚܘܕ ܒܪܬܐ ܡܛܠ ܕܐܢ ܒܪ ܒܪܢܐ ܕܐܒܐ ܠܐ
ܢܬܩܪܐ ܕܠܐ ܢܨܢܐ ܗܿܘ ܐܫܪܬܐ ܡܬܒܪܝܐ ܒܗܿܘ ܕܠܝܬ
ܦܘܪܫܐ ܠܡܐܡܪ ܕܐܝܬ ܡܕܡ ܕܠܐ ܒܪܬܐ ܗ̇ܘ ܘܠܐ
ܐܝܬܘܬܐ. ܡܢ ܗܕܐ ܒܪ ܗܪܣܝܣ ܢܒܥܬ ܗܿܘ ܕܡܩܕܘ̈ܢܝܘ ܀

ܥܠ ܦܢܘܡܛܘܡܟ̈ܘ ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܡܩܕܘܢܝ̈ܘ ܒܗܢ ܪܘܚܐ
ܕܐܬܩܪܝܘ ܡܩܕܘܢܝ̈ܘ ܀ ܡܩܕܘܢܝܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗ̇ܘܐ
ܕܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ ܡܢ ܒܬܪ ܡܕܝܫܐ ܐܠܟܣܢܕܪܐ[1]

[1] Il faut lire ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ.

ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܒܬܪ ܟܒܫܐ ܩܕܡ ܕܢܬܟܢܫ ܠܘܬ ܦܛܪܘܣ
ܘܠܡܩܕܘܢܝܘܣ ܕܐܦ ܡܢܗܘܢ ܢܗܘܐ ܒܬܪܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ.
ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܦܠܓܘܬܐ ܗܘܬ ܠܗ ܠܬܪܒܝܬܗ ܕܡܩܕܘܢܝܘܣ ܗܘܐ ܒܗ
ܠܒܪܐ ܠܐ ܕܒܪܝܬܐ ܗܘܐ ܐܬܚܙܝܬ ܠܗ ܠܡܐܡܪ ܘܠܐ
ܕܒܪ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘ ܐܬܦܠܓܘܣ ܕܢܘܕܐ. ܥܠ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ
ܠܡܐܡܪ ܓܒܠ ܘܐܡܪ ܕܐܠܗܘܬܗ ܐܝܟ ܚܕ ܡܢ ܫܡ̈ܫܐ ܗܠܝܢ
ܕܡܫܡܫܢܐ ܘܥܠܝܠ ܒܬܪ ܒܢܝܢܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܐܬܬܣܝܪ.
ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܒܢܝܢܗ ܗܘܘ ܕܝܢ ܡܩܕܘܢܝܢܘ ܒܪܡܝܢ ܒܒܥܕܬܐ
ܕܐܬܡܪ ܒܢܝܢܗܘܢ ܠܘܬ ܐܒܪܝܘܣ[1] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܘܡܝܐ
ܐܝܟ ܗܘܐ ܒܗ ܗܘ ܕܒܪ ܐܠܗܘܬܐ ܐܠܗܘܬܗ ܒܪܐ. ܒܗ ܕܝܢ
ܢܦܩ ܦܘܩܕܢܐ ܡܢ ܘܠܢܛܝܢܘܣ[2] ܡܠܟܐ ܕܒܠܝܫ ܐܝܟ
ܕܢܗܘܐ ܢܐܣܘܪ ܕܢܠܬܐ ܕܒܐܠܗܐ ܬܘܒ ܦܪܫܘ ܢܦܫܗܘܢ
ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܕܡ ܬܪܝܨܐܝܬ ܘܫܒܩܘ ܠܒܬܠܒܐ ܗܘ
ܕܐܬܠܒܬܒ ܒܐܢܛܝܘܟܝܐ ܘܐܫܬܪܪ ܒܡܠܘܫܐ ܕܐܢܘܡܝܐ
ܗܘ ܕܠܐ ܒܪܝܬܐ ܘܠܐ ܒܪ ܐܠܗܘܬܐ ܚܠܝܡܘܬ ܒܟܠܗ ܗܘܐ
ܕܐܠܗܘܬܗ ܐܠܗܐ ܒܟܠܗ. ܘܡܫܡܠܝܢ ܕܟܠ ܒܪܐ ܫܦܝܪ
ܡܬܪܝܢ ܕܝܠܦܝܢ ܕܝܢ ܒܠܚܘܕ ܥܠ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ
ܘܐܡܪܝܢ ܠܗ ܚܠܝܡܘܬ ܕܐܠܗܘܬܗ ܒܪܝܬܐ ܘܫܠܝܐ ܒܡܕܡ
ܕܐܬܬܦܝܣ ܡܢ ܐܠܗܐ ܠܡܫܡܫܘ ܐܝܟ ܥܒܕܐ ܠܡܪܝܗ ܘ
ܘܢܐܪܐ ܠܡܫܝܚܐ ܀

ܥܠ ܐܪܝܘܣ[3] ܀ ܗܢܐ ܐܪܝܘܣ[4] ܐܬܠܗܘܬܗ ܡܢ ܦܘܛܝܘܣ
ܐܬܪܐ ܘܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܕܐܣܛܦܢܘܣ ܗܘ ܕܐܦ ܗܘ ܐܪܝܢܐ
ܗܘܐ. ܘܒܠ ܕܠܐ ܐܫܬܘ ܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܐܝܟ ܪܓܠܬܗ
ܐܒܠ ܢܘܒܠܐ ܡܦܢܝܐܐ ܒܠ ܬܘܕܝܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܕܒܕܬܐ
ܘܒܠ ܗܝ ܕܡܬܪܒܐ ܗܘܐ ܒܒܠܬܐ ܕܡܚܒܢܘܬܐ ܗܠܝܢ

[1] Tous mes manuscrits portent ܐܒܪܝܘܣ, mais il faut lire ܠܒܪܝܘܣ (Liberius).

[2] Il faut lire ܘܠܢܛܝܢܘܣ.

[3] Bien que tous mes manuscrits portent ܐܪܝܘܣ, il faut lire ܐܐܪܝܘܣ (Ἀέριος).

[4] Il faut lire ܐܐܪܝܘܣ.

ܕܠܗ ܐܦܣܩ ܐܦ ܢ̈ܫܐ ܐܚܪ̈ܢܝܐ. ܘܐܡܪ ܕܠܐ ܙܕܩ
ܠܡܩܪܒܘ ܩܘܪܒܢܐ ܚܠܦ ܚܛ̈ܗܐ ܘܕܠܐ ܘ̇ܠܐ ܠܡܬܒܥ ܐܠܐ
ܒܠܚܘܕ ܒܐܪܒܥܒܫܒܐ ܘܒܥܪܘܒܬܐ. ܘܠܝܘܡܐ ܕܐܪܒܥܝܢ
ܠܒܪ ܡܢܗ. ܘܡܫܡܠܝܐ ܫܘܦܝܬܐ ܘܡܫܡܠܝܢ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ
ܘܡܬܚܫܚ ܒܟܠ ܡܐ̈ܟܠܝܢ ܕܒܣܪܐ ܘܒܦܘ̈ܪܫܢܐ ܘܒܦܘ̈ܪܣܐ.
ܘܐܡܪ ܕܐܦ ܐܢܫ ܢܟܣܐ ܠܡܬܒܥ ܠܗ ܒܗܠܝܢ ܚ̈ܘܒܬܐ
ܕܡܬܝܚܒܝܢ ܠܒܢ̈ܝ ܥܕܬܐ ܡܬܟܬܒܐ ܠܗ ܕܢܬܒܥ ܐܠܐ
ܒܐܝܠܝܢ ܕܗܘܘ ܦܪܫ ܠܗ ܡܛܠ ܕܠܐ ܠܡ ܐܬܝܗܘܢ ܬܝܒܬ
ܢܒܗܘܐ ܗܠܝܢ ܕܗܘܘ ܒܢ̈ܝ ܢܫ̈ܐ ܒܡܫܝܚܝܐ. ܘܥܠ ܕܠܐ
ܐܫܟܚ ܕܢܗܘܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܐܠܦ ܕܠܝܬ ܘܠܐ ܚܕ ܫܘܠܦܐ
ܒܝܬ ܐܦܣܩܘܦܐ ܠܡܫܡܫܐ. ܐܝܟ ܕܠܗܠܝܢ ܕܒܝܢܗ ܐܬܝܠܕܬ
ܘܕܐܘܣܛܬܝܘܣ ܕܒܒܝܬܗ ܡܫܝܫܐ ܐܬܒܝܫܬ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ
ܒܓܠܓܪܐ ܘܐܬܝܚܒܬ ܐܝܟ ܘܡܣܬܒܪ ܡܢܟܐ ܒܣܦܪ ܀

ܥܠ ܐܐܬܢܣܝܘܣ ܀ ܢܐܡܪ ܕܝܢ ܐܦ ܗܠܝܢ ܕܐܐܬܢܣܝܘܣ ܘܕܐܘܢܘܡܝܘܣ
ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܕܒܙܢܝܢ ܕܝܢ ܠܟܠ. ܐܐܬܢܣܝܘܣ ܕܝܢ ܡܠܝܡܝܐ ܗܘܐ
ܘܗܘܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܝܢ ܠܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܐܦܣܩܘܦܐ ܗܘ ܕܗܘܐ
ܒܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܬܪ̈ܬܝܢ ܒܢ̈ܬ ܡܠܟܐ
ܦܠܓ ܕܐܬܬܪܝܡ. ܘܗܘ ܕܒܪ ܐܬܘܬܐ ܘܗܘ ܕܒܪܝܬܐ. ܡܛܠ
ܕܚܕܐ ܥܕܬܐ ܗܘܬ ܠܐܪ̈ܬܕܘܟܣܐ ܘܐܚܪܬܐ ܠܗܪ̈ܛܝܩܐ
ܘܐܘܢܘܡܝܘܣ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܒܪ ܠܟܠ ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܕܐܦ ܐܪ̈ܝܢܐ
ܗܘܐ ܥܠ ܟܠܗ ܡܕܒܪܝܢ ܠܒܪܐ ܒܪ ܐܒܐ ܘܐܡܪܝܢ ܕܐܦ
ܠܐ ܒܟܒܕܩ ܕܐܬܐ ܠܗ ܘܡܒܝܢܐ ܐܦ ܥܠ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ
ܡܫܡܫܝܢ ܕܒܪ ܒܠܬܐ ܗܕܐ ܐܬܡܪܘ ܠܐ ܡܕܒܪܢܐ. ܘܥܠ
ܡܬܬܘܕܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܒܩܦܠܝܐ ܘܡܬܕܝܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ
ܠܒܪ̈ܬܐ ܡܢ̈ܬܐ ܕܝܢ ܫܡܫܢܐ ܕܐܦܣܩܘܦܘܬܐ ܘܡܫܡ̈ܫܢܘܬܐ
ܕܦܠܣܛܝܢܐ ܕܠܒܪ ܗܘܐ ܕܡܫܬܡܫ ܒܢܬ ܚܝ̈ܘܬܐ
ܐܪ̈ܬܕܘܟܣܐ ܡܠܬܐ ܕܡܬܝܚܒܬܐ ܒܡܫܘ. ܘܟܕ ܐܡܪܝܢ
ܘܐܡܪܝܢ ܕܠܝܬ ܦܪܘܫܐ ܕܒܪܬܐ ܢܘܗܪܐ ܒܪ ܐܝܬܘܬܐ ܕܐܒܐ
ܠܐ ܢܘܗܪܐ ܢܗܘܐ. ܘܡܒܥܒܝܢ ܕܝܢ ܕܪܫ ܠܟܠ ܕܐܘܠ ܠܘܬܗܘܢ
ܐ ܐܪܝܐ ܗܘ ܘܐܦ ܕܝܢ ܒܢ̈ܝ ܒܕܬܐ ܒܬܪ ܢܫܝܗ ܒܗ

ܒ̈ܢܝܗܘܢ ܬܠܝܢ ܠܟܠ. ܘܡܘܣܦܝܢ ܗܕܐ ܕܦܩܘܕܐ ܠܗܝ ܠܐܢܫ
ܦܘܫܐ ܕܙܕܝܩܘܬܐ ܘܕܚܛܝܬܐ ܒܝܢ ܟܠ ܢܦ̈ܫܬܐ ܘܡܣܟܠ̈ܬܐ
ܗ̇ܝ ܕܐܒܛܠܬܗܘܢ ܢܡܘܣܐ ܀

ܥܠ ܐܦܘܠܝܢܪܘܣ ܀ ....

....

....

ܗܪܣܝܣ ܕܐܢܛܝܕܝܩܘܡܐܪ̈ܝܢܛܐ ܀ ܗܠܝܢ ܒ̈ܢܝܗ̇ ܕܝܠܕܬ̇
ܕܡܪܝܡ ܡܬܦܫܩܝܢ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܒܬܪ ܝܠܕܗ ܕܦܪܘܩܢ
ܠܐ ܦܫܬ ܒܒܬܘܠܘܬܗ̇ ܐܠܐ ܠܝܘܣܦ ܐܬܙܘܓܬ ܘܐܘܠܕܬ
ܡܢܗ ܒܢ̈ܝܐ ܘܒܢ̈ܬܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܥܠ ܝܥܩܘܒ ܘܝܘܣܐ
ܒ̈ܢܘܗܝ ܕܝܘܣܦ ܕܝܢ ܐܢܬܬܗ ܩܕܡܝܬܐ ܕܒ̈ܢܝܗ̇ ܐܢܘܢ
ܕܡܪܝܡ ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܩܠܘܪ̈ܝܢܐ ܀ ܗܠܝܢ ܒܟܠ ܫܢܐ ܒܝܘܡܐ ܚܕ ܡܩܪܒܝܢ
ܩܠܘܪܐ ܡܕܡ ܒܫܡܗ̇ ܕܡܪܝܡ ܒܬܘܠܬܐ ܗ̣ܘܘ. ܘܒܝܢ
ܡܩܪ̈ܒܝܢ ܗܢܐ ܐܬܩܪܝܘ ܩܠܘܪ̈ܝܢܐ ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܡܨ̈ܠܝܢܐ ܀ ܗܕܐ ܗܪܣܝܣ ܐܬܩܝܡܬ ܒܝܕ ܐܢܫܐ
ܕܐܝܟ ܗܢܐ. ܐܢܫܝܢ ܕܛ̈ܥܝܐ ܗ̣ܘܘ ܒܗܘܢ ܒܟܠ ܠܒܝ ܡܛܝܒܘܬܐ
ܐܘܪܗܝ ܕܢܗܪ ܫܡܥܘܢ ܣܒܐ ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܕܕܘ ܘܕܠܦ ܘܗܪ̈ܡܝܘܣ
ܘܫܡܥܘܢ ܘܐܚܪ̈ܢܐ. ܘܡܬܐܡܪܐ ܒܠܫܢܗܘܢ
ܕܡܕܒܪ̈ܢܘܬܗܘܢ. ܡܕܡ ܥܦܪ ܐܬܦܝܣܘ ܘܡܕܝܘ ܒܦܘܠܚܢܐ
ܐܢܦܝܣܘ ܘܡܕܝܘ ܘܡܣܟܢܐ ܘܠܝܬܐ ܗ̇ܘ ܕܦܠܓܝܠ ܢܫܡ
ܗ̣ܘܐ ܕܡܬܗܢܐ ܒܢܝܫܗܘܢ ܘܒܬܪ ܦܠܓܝܢ ܗ̣ܘܐ. ܐܠܐ ܘܒܪ
ܫܘܕܥܐ ܕܐܬܦܬܓܡܬܐ ܕܡܕܝ̈ܢܐ ܐܫܬܕܝ ܗ̣ܘܐ ܗ̣ܘܘ ܗ̣ܘܘ ܢܨܒ̈ܝܢܐ
ܠܕܡܒ̈ܪܢܘܬܗܘܢ ܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܦܠܚܝܢ. ܘܡܦܠܓܠ ܕܐܬܒܣܪܬ
ܠܬܗܘܢ ܢܕܒܬܐ ܘܢܫ̈ܐ ܗ̇ܢܘܢ ܕܒܗܘܢ ܡܬܟܣܝܢ ܙܢ̈ܝܐ
ܫܦܝ̈ܪܐ ܐܪܟܢ ܒܗܘܢ ܡܦܝܠܐ ܚܫܐ ܕܪܚܡܬܐ ܒܡܣܟܪܢܘܬܐ
ܘܟܕ ܕܒܗܘܢ ܠܘܬܗܘܢ ܠܒ̈ܝܫܐ ܘܡܫܟܚܘܢ ܠܚܛܝܬܐ
ܪܘܫܥܬܐ ܘܒܝܢ ܕܡܫܬ ܒܗܘܢ ܗܢܐ ܢܘܡܣܐ ܐܬܝܠܠܘ
ܠܗܘܢ ܗ̇ܘ ܡܦܠܐ ܒܬܪ ܒܐܢܫ. ܘܒܒܕ ܐܢܘܢ ܕܡܫܒܢܘܢ

ܥܠ ܟܠܝܠܗ ܕܟܠܝܠܐ ܗ̣ܘ ܕܪܘܚܐ ܦܪܩܠܝܛܐ ܗ̇ܘ ܕܦܪܘܩܢ
ܥܒܪ ܘܐܟܠܠ ܥܠ ܫܠ̈ܝܚܐ ܒܫܠܝܚܘܬܐ. ܘܒܠܗܒܝܢ ܕܐܫܪ̈ܓܒܬܐ
ܕܐܝܟ ܗܕܐ ܠܗܘܢ ܡܬܚܙܝܐ ܗܘܬ ܒܨܘ̈ܪܬܐ ܠܐ ܡܬܦܣ̈ܩܬܐ
ܘܫܓ̈ܝܐܐ ܠܡܩܒܠܘܬܗ ܡܣܡܣܝܢ ܗ̤ܘܘ. ܐܝܟ ܒܥܕܢܐ ܕܒܩܕ̈ܡܝܬܐ
ܕܕ̈ܪܐ ܕܠܘܬ ܐܒܗܐ ܕܠܘ ܐܝܟ ܒܥܕܐ ܡܬܓܠܝܐ ܒܠܚܘܕܝܗܘܢ
ܡܬܬܝܗܒܝܢ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܒܥܕܢܐ ܡܕܝܢܐ ܒܬܫܡܫܬܗ ܕܐܠܗܐ
ܡܥܪܒ ܥܠ ܒܡܕ̈ܢܚܐ ܘܒܬܪܗ ܒܟܠܗ ܕܐܬܒܬܫܘ ܠܗܢ ܐܝܟ
ܒܥܕܗܘܢ. ܒܥܒܕ̈ܘܬܐ ܕܗܝܘ ܐܦ ܗܠܝܢ ܕܗܘ̈ܐ ܠܐ ܢܥܒܕܘ
ܕܗܘܝܐ ܗ̣ܘ ܕܡܬܓܠܐ ܒܠܝܗܘܢ ܘܠܡܩܒܠܗ ܡܬܥܝܢ ܘܒܝܢ
ܗܡܢܝܢܗܘܢ ܐܘܕܥܘ ܠܗܘܢ ܐܦ ܫܒܚܐ ܕܡܬܓܠ̈ܝܢܐ ܐܦ
ܕܒܬ̈ܪܐ. ܘܒܠܒܝܢ ܕܠܓܠܝܢܐ ܗ̇ܘ ܕܐܬܐܡܪ ܒܡܩܒܠ ܗ̤ܘܐ
ܐܝܟ ܕܒܢܝܗܘܢ ܒܒܪ̈ܐ ܗ̣ܘ ܘܠܐ ܢܫܡܫܐ ܘܢܦܩ ܪܘܚܐ
ܕܩܘܕܫܐ ܘܠܐ ܡܒܝܠ ܪܠܝܢ ܒܗ ܢܫ̈ܐ ܕܫܠܝܛܬܐ. ܘܡܒܪ̈ܠܗ
ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܡܒܝܠ ܫܐܝܠ ܗ̇ܘܐ ܠܝܘܡܢܐ ܘܠܒܝܢܝܢܘܬܐ
ܘܠܫܘܪܐ ܘܒܝܢ ܕܡܒܪ̈ܐ ܒܒܪܝ̈ܠܐ ܕܡܕܝܫܘܬܐ ܡܫܬܐܠ
ܗ̇ܘܐ ܐܦ ܒܝܢ ܦܘܠܚܢܐ ܕܐܝܕ̈ܝܐ ܐܝܟ ܕܒܝܢ ܗܘܡܒܪܢܐ
ܫܒܝܪܐ ܦܐܐܫ ܗ̇ܘܐ. ܘܡܣܡܣܐ ܗ̇ܘܐ ܒܡܠܠܐ ܘܒܢܝܐ ܒܫܢܬܐ
ܐܝܒܢܐ ܕܢܣܒܪ ܥܠ ܚܠܦ̈ܐ ܕܒܝܢ ܕܗ̈ܘܐ ܓܒܫܝܢ ܗ̇ܘܘ ܠܗܬܗ
ܕܓܠܝ̈ܬܐ ܐܝܟ. ܗܠܝܢ ܝܕ̈ܥܐ ܕܒܝܢ ܕܗ̈ܘܐ ܒܬܪ̈ܥܐ ܒܡܬܓܠܝܢܐ
ܐܬܦܠܚܘ ܡܬܐܡܪܐ ܕܐܦ ܠܐܪ̈ܥܐ ܡܕܝ̈ܫܐ ܕܒܝܫܘܪܒܐ
ܡܪܟܒ ܕܗ̈ܘܐ ܠܝܫܘܥܝܘܬܗܘܢ. ܘܐܬܒܪܝܢ ܗ̤ܘܘ ܠܗܘܢ ܕܡܫܝܚܐ
ܐܬܚܝܗܘܢ ܘܒܝܬܝܢ ܕܪܘܚܐ ܡܕܝܫܐ ܟܕ ܒܝܢ ܕܥܒܪ ܒܝܢ
ܡܠܐܟ̈ܐ ܡܕܝܫܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܒܪ ܥܠ ܚܕ ܒܝܢ ܡܕ̈ܝܫܐ
ܕܒܪ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܗܦܟܐ ܒܥܒܕܘܬܐ ܕܢܘܪܐ ܦܘ ܠܗ ܕܐܝܢܐ
ܠܐ ܚܙܝܐ ܕܒܬ̈ܪܝܐ ܕܦܓܪܐ ܐܝܢܐ ܠܡܫܝܚܝܐ. ܘܥܠ
ܐܚܪܢܐ ܐܡܬܝ ܠܗܢ ܕܡܬܚܙܝܢ ܗ̇ܘܘ ܕܗ̈ܘܐ ܒܥܒܕܘܬ ܢܘܪܐ
ܘܢܘܪܐ ܡܒܥܒܝܢ ܗ̇ܘܐ ܒܝܬܘܗܝ ܕܠܐ ܢܫܐ ܐܝܟ ܕܒܓܘܢܐ
ܒܠܝܘܪ ܫܐܠܝܢ ܗ̇ܘܘ ܕܢܫܬܘܘܢ ܠܡܫܝܚܐ ܢܘܪܗ ܕܡܫܝܚܝܐ.
ܗ̇ܝ ܕܒܪ ܠܐ ܐܬܒܝܢܘ ܡܓܠ̈ܝܢܐ ܫܒ̈ܠܐ ܐܝܓܪ̈ܢܘ ܒܗܘܢ
ܕܗ̈ܘܐ ܐܝܟ ܒܥܕܐ ܕܡܬܓܠܝܢܘܬܗܘܢ ܘܫܠܦ ܢܘܪܐ ܫܘ
ܠܗܘܢ ܗܦܟܐ ܢܫܘܒܐ ܘܡܒܝܘܗܝ ܗ̇ܘܢ ܐܝܟ ܕܠܡܫܝܚܝܐ

ܘܓܠܝܘ ܠܗ ܐܝܟ ܕܠܦܪܘܣܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܐܣܝܪܐ ܠܗܘܢ ܐܦ
ܡܠܬܐ ܗܕܐ ܕܐܝܟ ܕܒܝܡܒܠܐ ܕܒܝܫܐ ܡܡܒܠ ܕܝܘܐ ܐܦ
ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܒܢܫ̈ܐ ܘܡܒܠܬܪ ܠܡ ܠܘܬܗ ܒܠܗ ܘܒܠܐ
ܕܢܫ̈ܘܗܝ ܘܠܐ ܡܬܬܪܦ ܠܡ ܒܡܒܕܡ ܐܚܪܝܢ ܐܠܐ ܐܢ
ܒܓܠܘܬܐ ܗܘܘ ܕܝܢ ܒܘ̈ܒܐ ܒܬܫ̈ܐ ܗܘܘ ܕܡܒܠܗܘܢ
ܫܘܡܠܝܐ ܐܫܬܡܗܘ. ܘܒܠ ܡܒܡܕܢܘܬܐ ܐܡܪܝܢ ܕܠܐ
ܡܦܝܫܐ ܡܕܡ ܠܢܢ ܕܦܝܫܐ ܠܗ ܘܠܐ ܓܡܒܘܬܐ ܕܪܘܚܐ
ܕܒܐܝܕܗ ܡܬܝܗܒܐ ܘܠܐ ܐܪ̈ܙܐ ܡܩ̈ܕܫܐ ܡܡܬܪܝܢ ܠܐܝܢܐ
ܕܢܦܩ ܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܗ̇ܘܐ ܒܡܕܪܢܐ ܡܢ ܓܠܘܬܐ ܗ̇ܝ
ܕܡܢܗܘܢ ܠܕܝܘܐ ܗ̇ܘ ܕܒܠܝܗܘܢ ܡܬܓܠܠܐ ܡܬܡܪܒܐ.
ܘܐܬܬܝܗܘܢ ܐܝܟܢ ܕܒܡܘܪܝܐ ܗܝܐ ܐܬܬܝܕܘ ܐܢ̈ܫܐ
ܕܐ̈ܝܢܐ ܗܠܝܢ ܕܒܕ ܐܬܓܪܕܘ ܡܢ ܕܡܒ̈ܬܗܘܢ ܕܒܠ ܓܒܒ
ܐܘܪܗ̇ ܘܡܢ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܐܦܠܘ ܠܠܘܩܝܐ. ܠܐ ܓܝܪ
ܦܪ̈ܝܫܝܢ ܢܦܫܗܘܢ ܡܢ ܒ̈ܢܝ ܒܥܕܬܐ ܒܫܘܬܦܘܬܐ ܐܝܟ ܗ̇ܢܘܢ ܕܠܐ
ܠܣܘܦܪ̈ܢܐ ܘܠܐ ܠܡܬܪ̈ܢܐ ܢܫ̈ܝܒܐ ܠܗܘܢ. ܗ̇ܢܘܢ ܕܐܫܬܘܬܦܘ
ܠܐ̈ܪܙܐ ܡܢ̈ܫܐ ܘܢܬܒܠܘܢ ܡܢܗܘܢ :·:

ܗܪܡܝܣ ܕܠܡܦܠܛܝܢܐ :·: ܗܢܐ ܠܡܦܠܛ ܡܦܘܪܘܫܐ ܗܘܐ
ܒܓܢܣܗ ܘܒܕܪ ܘܒܝܐ ܦܝܠܣܐ ܒܡܕܒܪܐ ܕܡܨܪܝܢ.
ܘܒܬܪܟܢ ܡܠܟܐ ܒܕܡܐ ܠܡܣܦܠܝܦܘܠܝܣ ܘܐܡܪ ܗܘܐ
ܒܠ ܢܦܫܗ ܕܐܫܬܘ ܠܓܠܝܢܐ ܘܡܢܗ ܒܠܐ ܚܫܘܫܘܬܐ
ܘܡܡܫܘܚܘܬܐ ܕܓܒܝܪܘܬܐ ܐܝܕܐ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܕܒܪܢܫܐ ܚܕܬܐ
ܘܡܒܝܠ ܠܐ ܢܓܠܬܐ ܐܝܬ ܒܗ ܘܠܐ ܚܛܝܬܐ. ܘܒܡܒܐ
ܘܒܢܝ ܡܓܠܓ ܗܘܐ ܡܠܐܟܘ̈ܗܝ ܘܦܐܡ ܗܘܐ ܡܕܡ ܐܝܠܝܢ
ܕܡܣܬܡܟܝܢ ܒܪܓܠܐܝܬ. ܘܗ̇ܝ ܕܗܘܝܐ ܗܘܬ ܡܢܝܢ ܡܓܠܠ
ܫܓܪܬܗ ܘܡܣܡܪܬ ܪܒܝܢ ܒܠ ܕܒܝܬܐ ܘܠܐ ܢܫܡܫܬܐ
ܦܐܡ ܗܘܐ ܠܗ̇. ܠܡܬ̈ܠܐ ܕܝܢ ܦܠܐܬܐܝܬ ܡܦܫܡ ܗܘܐ
ܐܝܟ ܬܪܝܨܘܬܗ ܕܐܘܪܓܝܣ. ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܕܡܢ ܓܠܝܢܐ
ܡܠܦ ܘܠܘ ܡܢ ܕܘܪܫܐ ܘܡܪܢܐ. ܘܡܒܠܦ ܠܝܘܡܒܐ ܘܫܪܗܪܐ
ܘܠܚܝܘܬܐ ܠܡܣܦ ܘܠܡܬܠܬܐ ܘܠܕܒܘܬܐ ܕܦܓܪܐ.
ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܕܒܠ ܕܐܫܬܘ ܠܠܐ ܚܫܘܫܘܬܐ ܠܐ ܡܨܝܢ ܕܡܢ

ܕܡܒܪ̈ܬܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܢܕܪܝܢ. ܘܡܒܝܢ ܗܘܐ ܒܕܝܪ̈ܐ ܘܒܢܝ̈ܢܐ
ܒܗ ܐܡܪ ܕܒܚܝܪܘܬܐ ܐܝܟ ܠܐ ܡܘܕܥܝܢ ܐܠܐ ܐܦܠܐ ܠܐܝܟ
ܕܢܐܟܘܠ ܘܢܫܬܐ ܘܢܬܦܪܦܪ ܘܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܡܫܠܡ ܗܘܐ
ܠܗ̇ ܠܡܪܐ ܕܢܐܟܘܠ ܐܝܟ ܒܡܣܪܐ ܘܢܬܒܪܐܝܬ ܕܚܝܘܬܐ.
ܘܡܫܒܚ ܗܘܐ ܠܠܒܘܫܐ ܕܟܐܢ̈ܐ ܢܩܕܐ ܘܢܘܪ̈ܐ ܘܐܣܟܡܐ
ܕܕܝ̈ܪܐ ܡܫܠܠܐ ܗܘܐ ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܕܒܛܘܒܝܗ ܡܣܒܣܒܝܢ
ܒܬܫܡܫܬܐ ܕܐܘܟܡܬܐ. ܘܠܐܝܠܝܢ ܕܡܒܣܒܣܝܢ ܗܘܘ ܒܠ
ܢܠܦܘܗ ܡܫ̈ܬܠܐ ܦܪܐ ܗܘܐ ܘܕܠܐ ܒܕܒܝܠ ܡܛܠܘ
ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܦ ܢܝܫܐ ܕܡܒܥܐ
ܘܡܣܬܟܠ ܗܘܐ ܠܬܠܡܝܕܘ̈ܗܝ ܕܡܒܝܢ ܕܟܝܢ ܕܒܗܐ ܢܫܡܬܗܘܢ.
ܘܒܕ ܒܢܫ ܕܡܘܒܐ ܠܐ ܒܐܒܘܪ ܫܒܪ ܒܝܬܐ ܕܐܬ̈ܬܐ ܒܛܘܪܐ
ܕܡܣܡ ܒܢܝܬ ܘܢܝܫܐ ܠܐܣܘܪܐ ܗܢܝܢ ܕܠܐ ܦܬܝܚܝܢ ܒܗ̇
ܦܬܘ̈ܬܐ ܕܐܬ̈ܬܐ ܡܛܠ ܦܘܪ̈ܩܢܐ ܡܒܝ̈ܫܐ ܕܒܗܘܢ
ܡܬܦܢܝܢ ܗܘܘ. ܠܐ ܓܝܪ ܟܠܐ ܗܘܐ ܕܢܫܘܐܝܬ ܢܬܚܠܛܘܢ
ܢܫ̈ܐ ܥܡ ܓܒܪ̈ܐ ܒܕܝܪ̈ܬܗ ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܢܘܚ ܀ ܐܦ ܗܕܐ ܗܪܣܝܣ ܒܝܘܡܝ̈ܐ ܕܐܝܟ ܗܢܐ
ܗܘܬ. ܢܘܚ ܐܝܟ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܢ ܐܦܪܝܩܐ ܓܒܪ ܘܢܒܝܬ
ܠܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܘܦܓܥ ܬܡܢ ܒܐܢ̈ܫܐ ܚܪ̈ܫܐ ܘܒܗ ܢܠܦ
ܡܢܗܘܢ ܘܢܝܠ ܡܕܡ ܒܝܘܡܐ ܕܐܘܣܝܘܬܐ ܘܐܬܕܪܫ ܐܦ
ܒܐܘܡܢܘܬ ܡܠܬܐ ܦܢܐ ܠܒܘܪܐ ܕܐܦܡܝܐ ܒܐܘܣܡܝܢ
ܚܠܡܢ̈ܐ ܘܓܠ ܠܕܝܪܐ ܕܡܪܝ ܫܡܥܘܢ. ܘܗܘܐ ܬܡܢ ܘܢܝܦ
ܡܢܡܘܪ̈ܐ ܢܦܩ ܠܗ ܕܝܢ ܐܝܟ ܚܕ ܡܢ ܕܝܪ̈ܐ ܘܐܬܓܒܝܘ.
ܘܡܘܕܐ ܕܝܢ ܚܕ ܐܠܗܐ ܐܝܬܝܐ ܘܟܠܬ ܟܠ ܘܦܪܐ ܠܗ ܐܒܐ
ܠܐ ܝܠܝܕܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܒܪ ܦܫܝܛܐ. ܐܘܠܕ ܕܝܢ ܐܒܘܗܝ ܕܡܫܝܚܐ
ܒܢܝܐ ܫܒܝܚܐ. ܘܗܠܝܢ ܐܘܠܕܘ ܐܝܬܝ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐܐ. ܘܕܗܢܐ
ܠܡ ܐܠܗܐ ܒܠ ܣܘܥܪ̈ܢܐ ܘܙ̈ܒܢܝܐ ܕܗܘܝܢ ܠܗ ܒܒ̈ܢܝܐ
ܡܘܡܠܬ̈ܐ ܗ̇ܘܝܢ. ܘܐܦ ܒܢܘ̈ܗܝ ܐܒܗܬܗ ܡܗܠܟܝܢ ܘܕܠܝܬ ܠܡ
ܡܘܡܝܐ ܒܟܠܡܐ ܘܡܕܡܝܢܐ ܐܘ ܬܚܝܬܐ ܐܘ ܬܠܝܬܝܐ ܕܠܐ ܒܠ
ܚܕ ܐܒܐ ܗ̇ܘ ܕܐܝܬܝܐ. ܘܗܠܝܢ ܠܡ ܫܒܝܚܐ ܘܡܕܡܝܢܐ
ܒܐܘܣܝܘܬܐ ܚܕܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܐܬܘܪܝܬ ܕܡܠܒܫܝܢ ܪܒ

ܒܡܨܪ̈ܝܐ. ܡܛܠ ܕܡܕܡ ܐܚܪܝܢ ܗܘܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܒܗܘܐ
ܕܗܘܠܝܢ ܫܒܒܐ ܘܡܕܡ ܐܚܪܝܢ ܕܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܠܐܠܗܐ.
ܘܐܒܪܗܡ ܚܕ ܡܢ ܫܒܒܐ ܐܝܬܘܗܝ ܘܗܘܝܐ ܠܗ ܒܪ ܙܒܢܐ
ܕܢܣܒ ܬܫܒܘܚܬܐ ܠܐ ܢܣܒ ܪܒܝܐ ܕܝܘܕܐ ܠܐܠܗܐ. ܐܠܐ
ܢܦܠ ܒܡܣܟܢܘܬܐ ܕܠܐ ܢܟ̈ܪ ܕܡܢܝܚܝܢ ܗܘܘ ܒܠܒܗܘܢ
ܫܠܐ ܕܕܠܡܣܬܒܠܐ ܕܠܗܘܢ ܦܪܐ ܒܬܒܐ ܕܒ̈ܘܪܐ ܘܡܫ̈ܐܕܐ.
ܘܒܬܪܐ ܠܗ ܕܐܬܝܪ ܡܪܝܡ ܗܘܐ ܪܚܝܡܗ ܡܢ ܬܫܒܘܚܬܐ
ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܒܘܪܐ ܕܡܬܒܥܝܢ ܡܢ ܫܒ̈ܪܐ ܡܛܠܬ ܗܘܐ ܒܥܒܕܐ
ܕܡܛܠܐ ܠܥܡܐ. ܡܛܠܗܢܐ ܕܝܢ ܐܒܪܝ ܕܐܦܝܣ ܠܐܠܗܐ
ܕܪܒܘܬܐ ܘܫܪܪ ܠܗ ܠܢܒܘܬܐ ܘܐܦܝܣ ܪܚܝܡܗ ܠܘܠܝܬܐ.
ܘܫܪܝ ܬܐܒ ܘܦܠܡ ܒܕܒܪܐ ܠܕܡܘܬܐ ܕܢܝܫܐ ܡܢܝܢ ܘܐܝܟܢܐ
ܕܒܡܢܝܢܬܗ ܐܘܠܕ ܕܗܘܐ ܗܡܢܐ ܐܘܠܕ ܡܠܐܟ̈ܐ ܒܡܣܣܗܘܢ,
ܘܐܡܪ ܕܒܠܐܟ̈ܐ ܚܠܝ̈ܐ ܕܝܘܗܪܐ ܠܝܬ ܡܪܝܫܬܐ ܒܦܠܝܛܬܐ
ܘܠܐ ܬܪܝܢܬܐ ܣܦܝܩܘܬܐ ܘܠܐ ܢܣܒܒܐ ܘܠܐ ܙܘܒܐ ܕܠܗ
ܡܣܬܒܐ ܡܠܬܠܐ ܗܘܝܢ. ܐܝ ܫܘܒܚܐ. ܘܐܝ ܬܘܕܝܬܐ.
ܘܠܡܠܐܟ̈ܐ ܐܝܬ ܐܢܒܐ ܕܬܠܬܐ ܦܪܐ ܠܗܘܢ ܘܠܒܢܝܢܗܘܢ
ܦܪܐ ܫܘܒܚܐ ܕܫܘܒ̈ܚܐ ܘܠܒܢܝܢܗܘܢ ܬܫܒܘܚܬܐ
ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܐܦ ܒܢ̈ܝܐ ܐܦ ܐܠܗ̈ܐ. ܘܠܐܝܠܝܢ ܕܡܢ
ܐܒܪܗܡ ܡܒܢܐ ܒܗܘܕܝܐ. ܘܡܣܒܪܢܘܬܐ. ܦܪܝܫܘܬܐ.
ܡܬܦܢܝܬܐ. ܢܒܝܐ. ܣܒܠܐ. ܘܐܡܪ ܕܒܠܒܐ ܗܘܝܐ ܡܢ
ܪܚܝܐ ܚܙܝܐ ܘܦܠܝܛܐ ܕܐܕܡ ܐܬܠܝ ܘܟܠ ܗܕܐ ܡܦܬܚ
ܘܟܫܐ. ܢܒܝܐ ܕܝܢ ܘܕܘܝܕܐ ܕܒܒܒܐ ܐܡܪ ܕܡܢ ܚܠܝ̈ܬܐ
ܗܘܘ ܕܐܘܠܝ ܐܒܪܗܡ ܡܢ ܒܗܘܕܝܐ ܘܡܢܝܐ. ܘܕܐܦܠܝ
ܠܐܕܡ ܐܝܬܘܗܝ ܚܕ ܡܢ ܒܢ̈ܝܫܐ ܘܦܪܐ ܠܗ ܚܝܐ ܘܕܠܘ ܒܪܐ
ܚܝܐ ܡܬܚܫܒܐ ܡܛܠܠ ܘܐܦ ܗܘ ܡܢ ܒܬܪ ܐܒܪܗܡ ܢܠܒܪ.
ܦܠܡ ܕܝܢ ܠܡܣܒܬܐ ܕܦܬ̈ܪܐ ܒܟܠ ܕܐܡܪ ܕܢܠܒܐ ܗܘ
ܕܦܠܛܘܬܐ ܐܝܟ ܕܗܘܐ. ܘܟܠ ܡܢ̈ܝܢ ܐܡܪ ܕܠܐ ܢܣܒ
ܦܬܪܐ ܐܠܐ ܐܬܝܘ، ܐܝܟ ܗܦܬܐ ܕܡܢܝܚܝܢ ܕܗܘܐ ܐܘ
ܡܠܐܟ̈ܐ. ܘܡܢܐ ܕܫܡܥ ܒܟܠ ܡܢ̈ܝܢ ܦܬܪܐ ܘܕܡܐ ܡܦܫܡ
ܗܘܐ ܦܬܪܐ ܠܗ ܫܪܪܐ ܘܕܡܐ ܢܒܠܬܐ. ܦܘܒ ܒܗ ܕܝܢ ܐܦ
ܒܗܘܢܐ ܐܢܫܝܢ ܡܢ ܕܢܒܐ ܕܫܒܗܘܢ ܢܣܝܚ ܘܒܥ ܘܒܥܘܪܐ

ܘܫܒܩܢ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܡܫܠܡܢܐ ܦܩܕ ܒܬܪܥܐ ܚܕ ܘܩܒܪܘܗܝ
ܫܬܐܣܬܐ ܀

ܥܠ ܩܘܡܝܐ ܀ ܗܠܝܢ ܐܡܪܝܢ ܕܐܠܗܐ ܡܢ ܢܒܝܐ ܐܬܐܡܠܝ ܗܘ
ܕܐܬܝܠܕܘܗܝ ܗܘܐ ܒܐܪܒܥܐ ܕܢܘܗܪܐ ܘܩܪܝܢ ܠܗ ܢܒܝܐ ܒܢܪܐ.
ܘܢܒܝܐ ܕܢܘܗܪܐ ܘܐܪܒܥܐ ܐܡܪܝܢ ܕܡܩܪܒܝܢ ܠܐܠܗܐ. ܘܒܪ
ܠܡ ܐܬܐܡܠ ܐܠܗܐ ܡܢ ܢܒܝܐ ܒܢܪܐ ܢܛܪ ܒܟܠ ܡܒܥܝܐ
ܘܐܕܝܩ ܒܗܘܢ ܘܫܒܩ ܕܒܗܬܗ ܒܠܒܘܗܘܢ. ܘܐܘܫܦ ܐܝܕܗ
ܘܢܩܒܠܗ̇ ܘܩܘܡ ܠܗ ܠܡ ܒܪܬܗ ܙܥܘܪܬܐ ܘܐܫܬܘܬܦ ܒܒܝܬܗ̇
ܘܐܘܠܕ ܒܢܝܢ ܐܠܗܐ ܘܐܠܗܬܐ ܣܓܝܐܐ. ܘܠܗ̇ ܠܗܕܐ
ܩܪܝܢ ܠܗ̇ ܐܡܗܐ ܕܚܝܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܒܒܕܬ ܫܒܩܝܢ ܒܠܒܝܐ
ܘܬܪܒܝܢ ܙܘܪܒܢܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗܠ ܡܢ ܗ̇ܘ
ܐܠܗܐ ܕܐܬܐܡܠ ܡܢ ܢܒܝܐ ܒܢܪܐ ܐܝܟ ܙܠܡܐ ܡܕܡ
ܡܢܬܐ ܘܐܕܪܝܫܠܐ ܕܠܐ ܙܒܢܐ ܘܫܝܢܘܬܐ ܘܕܠܐ
ܡܫܟܚܬܐ ܘܬܪܒܝܬܐ. ܘܒܪ ܫܝܢܗ ܐܠܗܐ ܕܗܢܐ ܘܡܫܟܚ
ܘܠܐ ܫܦܝܪ ܕܬܫܝܐ ܡܕܡܗܘܢ ܐܬܪܒܝ ܕܗܘܒܝܘܗܝ ܡܢ ܬܡܢ
ܘܫܒܝܘܗܝ ܡܢ ܡܕܡ ܐܦܝܘܗܝ. ܐܬܪܒܝ ܕܒܪ ܠܢܬ ܒܗ ܚܝܐ
ܘܠܐ ܬܪܒܝܬܐ ܘܠܐ ܡܫܟܚܬܐ ܕܢܒܫܐ ܒܒܝ ܡܪܒܐ
ܘܠܐ ܒܠܬܐ ܕܦܘܠܘܬܐ ܐܫܬܟܚܬ ܒܗ ܠܐ ܒܐܝܠܐ
ܕܐܫܒܝܘܗܝ ܠܗܠ. ܐܠܐ ܐܬܠ ܠܗ ܚܠܐ ܡܢ ܕܠܒܝ ܘܙܘܒܐ
ܘܬܪܒܝܬܐ ܘܢܛܪܐ ܒܒܝ ܒܠܒܒܒܘܬܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܦܩܕ
ܠܒܠܒܘܗܝ ܘܪܗܛܘ ܒܫܘܒܗܘܢ ܘܐܫܦܒܘ ܡܢ ܚܝܝܗܘܢ
ܘܢܦܩܘ ܒܗ ܒܗܘ ܙܠܡܐ ܒܫܟܐ ܘܬܪܝ ܢܦܫܗ ܘܬܪܒܝܬܗ
ܠܡܪܒܐ ܠܡܩܠܗܘܢ ܐܝܟ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܡܒܝܢܘ ܒܒܗ
ܐܪܒܥܝܢ ܘܬܪܝܢ ܡܐܬܦܝܢ ܗܘܘ ܕܒܝܬ ܙܠܡܐ. ܘܒܠ ܒܒܝܐ
ܕܦܠܓܝܢ ܗܘܘ ܡܪܒܐ ܚܠܘܬܐ ܒܦܪܝܐ ܡܬܠܠܝܢ ܗܘܘ ܗܘܘ
ܕܝܢ ܚܘܬܐ ܘܒܒܝܪܐ ܘܪܝܫܐ ܕܐܪܒܥܐ. ܘܒܒܢ ܐܡܪܝܢ ܕܗܘ
ܐܡܪܐ ܕܚܝܐ ܕܢܫܬܒ ܠܗܬܗ ܘܫܒܒ ܒܬܘܠܬܐ ܒܒܪܗ̇. ܘܒܪ
ܡܫܬ ܙܐܕܗܘܢ ܘܒܦ ܢܦܫܗ ܘܢܦܠ ܒܗ̇. ܘܡܫܬ ܡܒܦܘܫܝܬܗ
ܒܕܒܐ ܠܡܚܩܩܝܢ ܘܐܬܦܬܝܒܬ ܘܠܐ. ܐܘܠܬ ܠܒܝܬ ܐܠܗܐ.
ܒܢܬܗ̇ ܘܗܘܬ ܫܒܒܐ ܢܩܒܝܢ ܒܫܡܒܐܘܬܐ. ܘܠܫܒܒ

ܒܬܠܬܐ ܕܟܢܘܢ ܫܟܒ ܐܝܟ ܒܦܘܩܕܢܗ ܕܡܪܢ ܠܡܫܪܐ ܪܒܐ.
ܘܟܠܗ ܐܝܟ ܠܘܬܗ ܒܫܒܒܐ ܢܦܫܗ ܕܦܘܠܘܣ ܕܐܡܒܐ
ܕܢܟܐ ܕܫܒܩ ܐܝܟ ܠܗ ܚܕܐ ܚܕܐ ܒܢܘܡܣܐ. ܘܡܒܒܠ
ܐܬܐܠܝܦ ܐܠܗܐ ܕܢܐܬܘܢ ܢܫܘܒܘܢ ܗܠܝܢ ܫܒܒ ܒܬܠܬܐ
ܕܫܒܩ ܐܡܒܐ ܕܢܟܐ ܒܦܘܩܕܢܗ ܕܡܪܢ ܠܡܫܪܐ ܪܒܐ. ܘܐܦܪܝܡ
ܕܡܫܬܘܬܐ ܚܒܒܝܢ ܕܒܢܬ ܒܢܟܐ ܒܘܟܢ ܕܝܢ ܘܡܦܩܝܢ ܗܠܝܢ
ܒܬܠܬܐ ܘܢܗܒܝܢ ܠܒܢܝ̈ܗܘܢ ܘܒܢܝܗܘܪܐ ܕܒܢܝܗܘܢ
ܡܬܦܠܚܝܢ. ܘܗܢܝܢ ܕܒܢܬ ܦܠܒܐ ܡܒܢܝ̈ܗܘܢ ܒܟܠ ܚܕ
ܡܢܗܘܢ ܒܗܘܢܐ ܕܡܫܬܘܬܐ ܢܦܫ ܗܘܐ ܘܢܦܠܦ ܡܒܢܬܗ.
ܘܐܦ ܕܡܢ ܐܦܪܝܡ ܕܡܐܬܘܬܗ ܠܟܠܢܫܐ ܠܘ ܡܦܠܠ ܡܕܡ
ܐܚܪܝܢ ܗܘܬ ܐܠܐ ܕܢܦܠܘܦ ܡܒܢܬܗ ܗܝ ܕܗܪܒܐ ܗܘܬ.
ܘܐܦܪܝܡ ܕܕܒܪܗ ܘܫܠܡ ܡܢ ܢܘܪܕܝܢ. ܘܢܚܐ ܕܒܪܬ ܐܡܒܐ
ܕܢܟܐ ܡܢ ܡܦܪܝܢ. ܘܗܢܝܢ ܐܢܫܝ̈ܢܬܐ ܐܦܪܝܡ ܕܢܚܪܐ ܗܘܐ
ܒܦܠ̈ܪܐ. ܘܐܢܫܪܬܐ ܒܡܒܘܦܠ. ܘܐܢܫܪܬܐ ܒܢܫܪܝ.
ܘܢܫܪܝܢ ܡܒܢܝ̈ܗܘܢ ܒܕ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܘܒܢܝܐ ܢܦܠܦܝܢ
ܠܗܘܢ ܀

ܬܘܪܥܣ ܕܢܟܐ ܀ ܐܦܪܝܡ ܠܒܪ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܕܝܢ ܕܢܗܘܘܢ
ܬܘܒܒܐ ܗܠܝܢ ܚܕ ܐܠܗܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܘܟܒܕ ܠܗ ܡܕܡܢܬ
ܡܫܡܫܢܐ ܡܗܝܡܢܐ ܠܐܝܣܘܪ ܡܒܐܝܠ ܡܠܐܟܐ ܕܢܗܘܐ
ܡܫܒܚ ܠܗ. ܘܒܬܪܗ ܚܒܪ ܬܠܬܐ ܐܚܪ̈ܢܝܢ. ܘܡܬܗܪܝܢ
ܐܪ̈ܒܥܬܗܘܢ ܗܒܢܐ. ܡܕܡܢܐ ܡܒܐܝܠ. ܘܕܬܪܝܢ ܐܡܢܝܢ
ܕܡܬܗܪܐ ܐܦ ܫܬܡܐ ܡܕܢܚܐ. ܘܬܠܝܬܝܐ ܢܗ ܪܒܐ.
ܘܪܒܢܝܐ ܠܒܪܢܐܝܠ. ܗܠܝܢ ܐܪܒܥܐ ܪ̈ܘܒܢܐ ܐܦܪܝܢ
ܕܗܘܘ ܡܢ ܡܕܡ ܒܠܗܘܢ ܐܠܗ̈ܐ ܘܢ̈ܫܠܘܬܐ. ܘܡܢܒܐܝܠ
ܐܦܪܝܡ ܕܢܒܐ ܕܢܟܒ ܐܦ ܗܘ ܒܠ̈ܟܐ ܕܐܫܒܢܘܢ
ܠܪܒܘܬܐ. ܘܟܒܕ ܫܒܒܝܢ ܘܬܪܝܢ ܒܡܒܢܝܢܐ ܘܒܫܪܐ
ܫܒ̈ܢܐ ܕܒܠܚܕ ܡܢܗܘܢ ܡܠܐܟܐ ܦܪܫܐ ܐܦܪܝܡ ܕܐܝܬ.
ܒܡܕܡܢܐ ܕܗܘܘ ܫܒܢܐ ܬܫܬܐ ܐܦܪܝܡ ܕܐܝܬ ܒܗ
ܡܠܐܟܐ ܒܗܪܐ ܘܫܒܝܗ ܦܒܝܐܝܠ ܘܕܡܘܬܗ ܕܚܝܘܪܐ
ܘܒܠܗܘܢ ܡܠܐܟ̈ܐ ܕܐܝܬ ܒܒܝܗ ܗܘ ܗܕܐ ܕܡܘܬܐ ܦܢܝܢ.

ܘܗܢܐ ܡܫܡܫܢܐܝܬ ܒܡܢܬܐ ܐܡܪܝܢ ܕܒܚܕ ܗ̇ܘ ܘܡܫܠܛܢ ܘܠܐ
ܐܝܬ ܠܗ ܬܫܒܘܚܬܐ ܘܗܘܝܐ ܕܡܫܪܪ̈ ܒܡܠܟܐ ܘܒܪ̈ܡܙܐ ܘܪ̈ܘܚܐ
ܠܐ ܡܬܦܠ̈ܓܢܐ ܠܘܬ ܒܢܝ̈ܢܫܐ. ܘܐܝܠܝܢ ܕܠܐ ܐ̇ܟܠܝܢ ܣܘܣܝ̈ܐ
ܠܗ ܕܢܠܝܢ. ܘܒܫܡܝܢܐ ܕܠܒܠ ܡܢܝܢ ܐ̇ܡܪܝܢ ܕܐܝܬ ܡܠܐܟܐ
ܦܪܘܩܢ ܘܕܡܘܬܗ ܐܪܝܐ. ܘܒܫܡܝܢܐ ܕܬܠܬܐ ܡܫܒܚܐܝܬ
ܢܒܘܪܐ ܘܕܡܘܬܗ ܢܡܪܐ. ܘܒܫܡܝܢܐ ܕܐܪܒܥܐ ܐܝܠܝܢܝ
ܡܠܐܟܐ. ܘܕܡܘܬܗ ܒܒܠܐ. ܘܒܫܡܝܢܐ ܕܚܡܫܐ
ܢܡܬܚܪܪ ܘܫܡܫܗ̇ ܒܒܠ ܘܕܡܘܬܗ̇ ܒܡܫܬܐ. ܘܒܫܡܝܢܐ
ܕܫܬܐ ܐܠܗܝܢ ܘܕܡܘܬܗ ܒܢܐ. ܘܒܫܡܝܢܐ ܕܫܒܥܐ
ܡܠܐܟܐ ܕܫܡܗ ܐܘܪܫܠܡ ܘܡܬܩܪܐ ܐܦ ܒܒܪܢܠ.
ܘܕܡܘܬܗ ܒܠܒܐ. ܘܒܫܡܝܢܐ ܕܬܡܢܝܐ ܐܝܬ ܐܝܬܘܬ[1] ܡܠܐܟܐ
ܘܕܡܘܬܗ ܐܪܢܒܐ. ܘܒܫܡܝܢܐ ܕܬܫܥܐ ܐܝܬ ܐܝܬܐܘܬ[2]
ܡܠܐܟܐ ܘܡܬܩܪܐ ܐܦ ܡܘܬܐ ܒܠ ܕܗ̇ܘ ܒܒܝܬ ܡܘܬܐ.
ܘܒܫܡܝܢܐ ܕܒܥܣܪܐ ܢܗܘܗ. ܘܥܠ ܐܠܗܐ ܗ̇ܘ ܕܫܡܗ ܐܘܪܝܬܐ
ܐ̇ܡܪܝܢ ܕܫܒ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܠܐ̈ܟܐ ܐܝܬܘܗܝ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܝܠܝܢܕ
ܕܐܫܬܕܪ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܠܒܠ ܡܢܝܢ ܠܘܬ ܒܢܝ̈ ܢܫܪܝܠ. ܘܐ̇ܡܪܝܢ
ܕܠܘ ܐܝܟ ܕܐܬܦܩܕ ܒܒܝܬ ܐܠܐ ܐܬܦܠܓ ܒܢܗܘܢ. ܘܐ̇ܡܝܪ
ܕܐܝܢܐ ܐܝܢܐ ܐܠܗܐ ܘܠܘܬ ܐܝܢܢ ܠܒܪ ܡܢܗ. ܘܢܫܒܚܘܢܗ
ܡܦܠܚܢܐ ܘܡܠܐܟܐ ܠܗ̇ܘ ܡܪܐ ܡܠܐ̈ܟܐ. ܠܡܫܝܚܐ ܕܝܢ
ܐ̇ܡܪܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܐܒܐ ܕܫܡܗ ܢܐܘܪ ܗ̇ܘ ܕܐܝܬ ܠܗ
ܐܢܬܬܐ ܕܫܡܗ̇ ܡܪܝܡ ܘܡܢܗ̇ ܐܬܝܠܕ ܡܫܝܚܐ. ܘܩ̇ܪܝܢ
ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܒܫܡܗ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐܐ. ܗܒܝܠ. ܡܫܚܐ. ܦܪܘܩܢ.
ܙܪܒܒܠ. ܘܐ̇ܡܪܝܢ ܒܠܘܗܝ ܕܒܗ ܢܡܬܕܒܪܐ ܐܫܬܘܬܦ
ܗ̇ܝ ܕܩ̇ܪܝܢ ܠܗ̇ ܒܒܠ ܘܒܠ ܗ̇ܝ ܩ̇ܪܝܢ ܠܗ ܙܪܒܒܠ ܡܦܠܠ
ܕܙܪܒܗ̇ ܠܒܒܠ. ܘܐ̇ܡܪܝܢ ܕܐܝܬ ܒܕܬܐ ܒܣܘܦ̈ܗ ܕܐܪܒܐ
ܕܒܗ̇ ܐܝܬܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܒܡ ܢܐܘܪ ܐܒܘܗܝ ܘܡܪܝܡ ܐܡܗ.
ܘܒܬܪ ܕܢܐܬܐ ܡܢ ܒܬܪ ܕܢܐܬܐ ܡܫܝܚܐ ܕܓܠܐ ܘܢܗܦܘܟ

[1] Tous mes manuscrits portent ܐܝܬ ܐܘܬ en deux mots; je crois qu'il faut lire ܐܝܬܐܘܬ.

[2] Tous mes manuscrits portent ܐܝܬ ܐܬܐܘܬ en deux mots; je crois qu'il faut lire ܐܝܬܐܬܐܘܬ en un seul mot.

ܠܝܘܩܪܐ ܘܠܚܠܘܦܝ ܟܢܘܫܐ. ܠܕܝܪܐ ܗܠܝܢ ܠܡܬܩܢܘܬܐ
ܐܫܬܪܝܬ ܥܠ ܡܕܒܪܐ ܕܡܠܝܛܢܐ ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܩܘܪܝܢܬܘܣ ܀ ܐܦ ܗܢܐ ܐܡܪ ܕܡܢ ܒܬܪ ܩܝܡܬܐ
ܥܠ ܐܪܒܥܐ ܫܢܝܐ ܒܡܠܟܘܬܗ ܕܩܣܝܣܐ ܘܦܓܪ̈ܬܐ ܕܦܓܪ̈ܐ
ܒܐܘܪܫܠܡ ܗܘܝܢ ܦܠܝܓ̈ܢ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܐܠܦܐ ܕܫܢܝ̈ܐ ܗܘܐ
ܒܐܪܥܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ. ܘܢܣܒ ܫܠܝܛܐ ܥܠ ܗܘܐ ܒܝܢܝ ܠܒܢܝܐ
ܐܝܟ ܕܡܘܕܥ ܐܝܪܐܘܣ[1] ܗܘ ܕܩܒܠ ܡܢ ܦܘܠܝܩܪܦܘܣ.
ܘܟܕ ܢܦܩ ܕܠܒܗ ܗܘ ܩܘܪܝܢܬܘܣ ܚܒܪ ܡܢ ܕܒܝܬܗ ܘܢܦܩ
ܒܬܪܥܐ. ܕܠܐ ܢܦܘܠ ܕܒܝܬܐ ܬܚܝܬ ܡܛܠܠܐ ܕܐܝܬܘܗܝ
ܗܘܐ ܒܗ ܩܘܪܝܢܬܘܣ. ܘܐܡܪ ܠܐܝܠܝܢ ܕܥܡܗ ܢܦܘܩ ܕܠܒܪܐ
ܬܦܠ ܒܢܐ ܕܐܝܬܘܗܝ، ܟܠܗܘܢ ܒܠܒܒܐ ܕܫܪܪܐ. ܢܘܗܪܐ
ܗܘܐ ܓܝܪ ܟܠܗܘܢ ܘܡܠܦ ܗܘܐ ܒܡܘܪܝܬܘܣ. ܘܡܠܦ
ܗܘܐ ܥܠ ܓܢܘܬܐ ܘܥܠ ܡܠܟܘܬܐ ܕܡܢ ܡܠܐܟ̈ܐ ܗܘܐ
ܘܥܠ ܢܡܘܣ ܕܟܝܢ ܬܪܟܝܢܬܐ ܘܡܬܬܪܝܬܐ ܗܘܐ ܡܫܝܚܐ ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܢܝܩܘܠܝܛܐ ܀ ܗܢܐ ܓܝܪ ܢܝܩܘܠܐܘܣ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܗܘܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܒܬܪ ܬܐܘܦܝܠܐ ܐܚܐ ܕܐܒܘܗܝ.
ܘܡܛܠ ܫܘܦܪܗ ܘܪܚܡܬ ܢܦܫܐ ܕܠܐܢܬܬܐ ܗܘܬ ܠܗ ܢܦܠ
ܒܗܪܣܝܣ ܕܗܪܣܝܣ ܕܐܦܝܩܘܪ̈ܘܣܐ. ܘܒܥܠܬܐ ܕܡܢܗ
ܐܬܬܐ ܠܘܬ ܗܕܐ ܚܕ ܡܫܠܡܬ ܕܥܒܕܬ ܐܝܬܝܗ ܠܚܢܦܐ
ܕܠܡܩܒܠ ܠܗܘܢܐ ܢܝܩܘܠܐܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܕܝܢܬܐ
ܡܠܟܘܬܐ. ܥܠܬܐ ܕܝܢ ܕܒܝܢܬܐ ܐܬܬܝܕܥ ܠܡܪܢܐ ܕܟܠ
ܒܠܒܪܗ ܗܕܐ ܗܝ. ܐܢܫܝܢ ܡܢ ܡܠܦܢܘܗܝ ܗܢܘܢ ܕܡܠܝܢܝܢ
ܗܘܘ ܒܗܘܢ ܘܡܬܒܝܢ ܗܘܘ ܣܦܩܘ ܠܡܬܒܫܠܐ ܠܡܬܪ
ܬܐܕܘܣܝܣ ܡܠܟܐ. ܘܡܠܟܐ ܫܕܪ ܐܢܘܢ ܠܡܕܝܢܬ ܢܝܩܘܠܐܘܣ
ܕܢܚܘܗ ܠܕܝܢܘܢ. ܘܡܪܝܐ ܕܝܢ ܒܪ ܐܪܝܐ ܕܡܢ ܒܘܪܐ
ܕܕܝܢܗ ܒܐܢܐ ܕܢܝܩܘܠܐܘܣ ܡܬܓܠܐ ܘܐܡܪܗ ܒܡܫܠܝܐ
ܘܡܫܒܪܐ ܫܕܪ ܡܢ ܡܕܝܢܬܗ ܠܡܕܝܢܬ ܡܠܟܘܬܐ ܐܝܢܐ ܡܢ

(1) Tous mes manuscrits portent ܐܝܪܐܘܣ, mais il faut lire ܐܝܪܢܐܘܣ.

ܒܡܫ̈ܝܚܘܗܝ ܕܐܠܗܘܢ ܕܐܝܢܐ ܒܓܘܪ̈ܕܝܢܐ ܢܦܩ ܒܠܒܗܘܢ.
ܘܟܕ ܐܬܐ ܘܝܠܦܘ ܕܐܬܚܫܒ ܐܝܟ ܓܒܪܐ ܒܥܠܡܐ ܫܒܝܚܐ ܠܗ
ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ ܠܗ ܡܢ ܒܥܠܕܒܒ̈ܘܗܝ ܘܠܡܦܪ̈ܩܘ ܬܘ̈ܪܬܗܘܢ
ܕܚܠܝܢ. ܘܒܬܪ ܬܪ̈ܬܝܢ ܐܓܪ̈ܬܐ ܘܫܕܪ ܚܕܐ ܠܒܪ̈ܝ،
ܢܣܛܘܪܝܘܣ ܘܚܕܐ ܠܓܘܕܗܘܢ. ܘܒܗ̇ ܕܒܪ̈ܝ ܢܣܛܘܪܝܘܣ
ܒܬܪ ܗܕܐ. ܐܫܝܢ ܠܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ. ܫܒܩ ܐܢܐ
ܕܒܫܐܝܠܬ ܐܒܪܗܡ ܠܝ ܡܢ ܕܫܠܬ ܐܠܗܐ ܕܒܒܠ. ܒܗ̇
ܕܝܢ ܕܠܘܬ ܢ̈ܫܒܘܗܝ ܒܬܪ ܕܐ ܗܘ ܠܗ ܕܐܫܬܪܝܬ ܐܘܪܚܬ
ܢܣܒܘܗܝ ܠܢܣܛܘܪܝܘܣ ܒܬܒܥܐ ܘܐܘܕܥܘ ܠܝ. ܕܡܬܚܫܒܝܢ
ܠܩܘܪܝܠܠܘܣ ܒܪܬܐ ܕܟܠ ܡܗܝܡܢܘܬܐ. ܘܢܝ̈ܫܒܘܗܝ ܕܩܘܪܝܠܠܘܣ
ܒܓܕܘ ܡܫܝܚܐ ܘܫܕܪܘ ܠܗ ܕܐܦ ܒܟܬܒܐ ܢܦܠܘܢ ܘܡܦܪ̈ܩܢܘܗܝ
ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ ܠܡܕܡ ܒܟܠܗ̇. ܘܗܘ ܒܬܪ ܠܗܘܢ ܕܢܓܪܘܢ
ܩܠܝܠ. ܐܬܬܥܝܪ ܕܝܢ ܒܬܪ̈ܥܬܗ ܡܠܝܢ. ܠܩܠܣܛܝܢܘܣ ܠܗ
ܕܟܢܘܫܬܐ ܗܘ ܕܐܫܬܕܪ ܠܗ ܡܢܗܘܢ ܐܝܟ ܕܟܡ ܕܗܠܝܢ ܗܘܐ
ܕܢܬܝܗܒ ܠܡܠܟܐ ܡܛܠ ܕܡܢ ܝܚܝܕ ܠܐ ܢܬܝܗܒ. ܘܒܬܠܬܗ
ܘܩܪܝܬܗ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܦܘܫܩܬܐ ܡܦܩ̈ܢܬܐ ܐܝܬ ܗ̈ܘܝ ܒܗ
ܠܩܘܪܝܠܠܘܣ ܗܘ ܕܬܒܝܢ. ܠܐ ܐܢܐ ܐܡܪܘܗܝ ܘܐܦ ܐܚܪܢ ܕܗܘ.
ܕܫܒܬܐ ܐܚܪܬܗ̇ ܕܠܐ ܢܬܪܘܡ ܒܠܒܘܟ ܘܠܐܡܪ
ܕܡܬܪܓܡܢܘܬ ܡܢ ܡܠܟܐ ܐܝܟ ܗܪܛܝܩܐ. ܐܝܬܝܢ ܕܝܢ
ܐܚܪܢܐܝܬ ܥܠ ܗ̇ܝ ܕܐܫܬܐܠܬ ܡܢ ܕܝܢܗ ܘܦܩܕܢ ܐܦ ܠܢܐ
ܕܒܥܠܕܒܒܘܬܗ ܐܝܟܢܐ ܕܢܚܢܐ ܠܕܝܢܐ ܠܘܬ ܡ̈ܫܝܚܐ ܐܚ̈ܝܢܐ
ܐܦ ܥܠ ܟܠܗ ܗܢܘܢ ܕܬܚܝܬܗܘܢ ܫܡܥܝܢ ܠܩܘܪܝܠܠܘܣ. ܒܗ
ܗܟܝܠ ܠܗܢܐ ܕܦܪܣܐ ܬܘܒ ܗܘܐ ܠܡܠܟܐ ܐܠܐ ܗܘ
ܕܠܬܐ ܩܪܝܐ. ܘܐܠܐ ܢܬܝܬܘܢ ܕܒܫܡܗܘܢ ܠܡܬܦܪܣܘ
ܘܡܫܪܝܐ ܕܟܠ ܐܢܫ ܕܒܥܠܕܒܒܘܬܐ ܡܬܐܡܪ ܠܩܘܪܝܠܠܘܣ
ܫܦܝܪܐܝܬ ܐܦ ܐܢܐ ܫܒܩ ܐܢܐ ܓܒܪܐ ܕܫܠܡ ܐܠܗܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪ̈ܘܡܐ ܘܡܫܕܪ ܐܢܐ ܠܗܘܢ ܒܝܕܝܐ ܡܫܡܫܢܐ
ܒܐܠܦܐ. ܠܐ ܓܝܪ ܐܬܠ ܫܠܡܐ ܠܒܢ̈ܝ. ܐܦܠܐ ܢܡܟܬܐ
ܠܓܒ̈ܝܫ ܐܝܟ ܕܒܬܪ ܘܠܐ ܚܣܐ ܠܒܣܝܬ ܕ̈ܒܒܝ ܒܪܡܫܐ
ܕܐܬܒܬܫ ܬܒܘܫܐ ܕܢܠܦ ܦܪܘܣܐ ܕܟܠ. ܗܢܘ ܗܟܝܠ ܫܘܪܝ،
ܩܪܒܗ ܕܩܘܪܝܠܠܘܣ ܕܩܘܪܝܠܠܘܣ ܡܕܝܢܐ ܢܣܛܘܪܝܘܣ ܕܒܬܪܟܠ

ܕܕܝܢܗ ܒܐܢܫܐܝܬ ܘܐܒܗܘܗܝ ܠܡܪܝܘܬܗ ܒܪ ܓܒܐ ܕܝܠܝܕܘܬܗܘܢ
ܡܢܝܢܗ ܒܡܬܠܐ ܕܟܠ ܡܬܒܥܝܢܘܬܐ ܐܝܟ. ܘܒܟܠܠܗ ܐܫܬܘܬܦܬ
ܒܠܗ ܝܗܒ. ܫܘܕܥ ܓܝܪ ܒܬܫܒ̈ܚܬܗ ܕܝܠܝܕܘܬܗ ܕܒܗܘܢ
ܢܦܫܪܘܗ ܠܗ ܡܛܠ ܡܬܒܥܝܢܘܬܐ ܗܘܝܐ ܐܠܗܐ ܒܟܠ ܕܕܝܢܗ
ܒܐܢܫܐܝܬ. ܘܟܕ ܓܠܐ ܒܪ ܓܒܐ ܗܘܐ ܗܢܐܗ ܕܫܪܪܐ ܕܢܫܩܘܢ
ܠܦܪܘܫܗ ܕܐܬܕܒܪܫܐ ܘܕܢ ܫܡܥܗ ܠܡܠܦܢܝܢܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܪܗܘܡܐ ܘܠܐܢܛܝܘܟܝܐ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܘܠܡܠܟܐ ܘܠܡܦܪܘܢܘܗܝ. ܒܕܪܬܗ ܕܝܢ ܕܬܪܬܐܝܬ ܢܬܗ
ܕܡܠܟܐ ܗܘ ܕܒܪ ܡܫܬܕܪܐ ܗܘܬ ܕܒܬܘܠܬܐ ܗܝ ܕܡܫܝܚܐ
ܘܡܫܬܡܠܝܐ ܒܗ ܡܓܢܐܐ ܦܩܕ ܢܦܫܪܘܢ ܘܐܦܩܘܗܝ
ܠܗܘܝܗ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܕܒܗܘܢܐ ܕܝܢ ܕܟܝܢܗ ܠܫܪܒܘܬܗ
ܕܐܦܘܠܝܢܪܝܘܣ ܡܢ ܐܝܟ ܠܡܐܠܦ ܡܢ ܐܓܪܬܐ ܕܒܬܒ
ܐܝܟ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܠܒ ܠܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܪܗܘܡ. ܐܡܪ ܓܝܪ ܗܟܢܐ. ܡܓܢ̈ܢܘܬܐ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢܗ
ܣܦܘܠܐ ܡܛܠ ܢܦܫ̈ܬܐ ܕܒ̈ܢܝܗ ܠܚܪܐ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܡܝܬ
ܣܒܠܡܦܝܢ ܒܪ ܓܒܐ ܐܙܠ ܠܐܠܗܐ ܒܡܠܟܐ ܕܗܡܟܐ ܗܘ
ܡܓܢܐܐ ܕܦܫ ܒܝܢܗ ܐܫܒܚ ܒܗܕܝܐ ܕܒܬܒ ܒܗ ܕܠܡܦܪ̈ܐ
ܡܓܢ̈ܢܘܬܐ ܕܗܡܟܐ ܫܩܠ ܡܢ ܡܦܘܠܐ. ܘܡܢܐ ܐܡܪ ܐܢܐ.
ܐܝܟܢܐ ܕܒܕܡܟܐ ܠܡܫܐ ܩܕܡܐ ܡܢ ܢܘܟܠܐ ܕܢܝܦ ܘܦܪܥܐ
ܠܗ ܒܕܬܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܕܐܦ ܠܢܣܛܘܪܝܘܬܐ
ܐܬܕܒܪ ܡܛܠ ܗܕܐ ܐܝܟ ܕܢܒܝܐ ܐܝܟ ܕܐܦ ܢܟܪܝܐ
ܢܒܥܐ. ܙܕܩ ܕܝܢ ܕܢܬܐ ܡܠܝܠ ܡܢ ܓܒܘܗ ܐܝܟ ܕܠܬܢܝܝܬܐ
ܕܙܒܥܢܗ. ܒܬܒ ܓܝܪ ܒܐܓܪܬܗ ܕܠܘܬ ܐܝܩ ܕܡܠܝܛܝܢܐ (1)
ܗܟܢܐ. ܬܪ̈ܝܢ ܒ̈ܢܝܐ ܕܐܬܝܠܕܘ ܐܡܪܝܢ. ܡܢ ܒܬܪ ܢܟܝܘܬܐ
ܕܝܢ ܐܝܟ ܚܢ ܕܐܬܡܛܠܠܬ ܠܗ ܗܝ ܕܠܬܪ̈ܝܢ ܦܣܩܐ ܕܢܟܝ ܗܘ
ܒܝܢܗ ܕܡܪܢ ܢܪܕܝܢ. ܘܬܘܒ ܒܬܪ ܩܠܝܠ. ܠܐ ܓܝܪ ܙܕܩ
ܠܡܦܠܓܘ ܬܪ̈ܝܢ ܒ̈ܢܝܢ ܐܠܐ ܚܕ ܒܢܐ ܕܡܢܬܐ ܕܡܟܣܪ.
ܐܝܟ ܗܠܝܢ ܕܡܬܪܒܐ ܐܦ ܐܦܘܠܝܢܪܝܘܣ ܐܪܝܢܐ. ܒܗ ܠܡ
ܒܕܒܗܘܬ ܐܓܪܬܐ ܕܫܕܪ ܗܘ ܕܡܪܐ ܕܢܗܝ ܒܫܪܪܐ ܠܗ

(1) Il faut évidemment lire ܕܡܠܝܛܝܢܐ.

ܠܒܣܪܐ ܘܠܐܠܗܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܚܝܕܐ ܕܠܝܬ ܒܢܝܐ ܒܠܚܘܕ.
ܒܐܘܣܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܕܒܣܪܐ. ܘܠܗܠܝܢ ܕܟܪ̈ܝܢ ܘܗܘܝܢ
ܕܐܦܘܠܝܢܪܝܣ. ܒܪܝܬܐ ܠܐ ܥܒܕܬܐ. ܒܡܘܠܕܐ ܫܒܝܚܐ.
ܐܠܗܐ ܘܒܪܢܫܐ ܚܕ ܒܢܝܐ. ܕܐܝܟ ܗܕܐ ܬܪܝܢ ܐܝܬܘ̇ܗܝ
ܬܫܒܘܚܬܗ ܕܡܘܬܠܐ ܘܕܒܠܥܗ̇ ܝܘܢ ܗ̇ܝ ܕܐܡܣܠܝܢܬ
ܠܝܘܠܦܢܗ ܕܐܒܟܪ ܕܐܝܢܐ ܠܐ ܐܝܢܐ ܠܗ ܠܗ ܠܐܠܗܐ
ܡܠܬܐ ܒܪ ܬܪ̈ܝܢ ܝܘܟ̈ܢܝܢ ܘܡܩܒܠܬ ܠܡܘܬܠܐ ܝܠܝܕܗ
ܕܡܫܝܚܢ ·:·

ܗܪܣܝܣ ܕܐܘܦܛܝܡܣܛܐ ·:· . . . .

. . . .

. . . .

ܗܪܣܝܣ ܕܦܘܠܝܢܣܛܐ ·:· ܗܢܐ ܦܐܘܪܐ ܬܠܡܝܕܐ ܗܘܐ ܗ̣ܘܐ
ܕܐܘܠܝܢܐ[1]. ܐܬܚܒܒ ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܐܢܛܝܘܟܝܐ ܒܝܘܡܝܗ
ܕܐܘܪܝܠܝܢܘܣ ܡܠܟܐ. ܗܢܐ ܡܚܝܠ ܦܐܘܪܐ ܠܗ̇ܘ ܐܝܕܐ
ܕܒܢܦܫܐ ܗܘܬ̣ ܒܣܘܢܗܕܘܣ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܗ̣ܘ ܟܠܗ̇ ܘܐܟܪܙܘܗ̇
ܟܠܝܐܝܬ. ܕܒܢ ܒܬܪ ܠܡ ܢܚܘܬܬܐ ܚܕ ܒܢܝܐ ܘܚܕ ܩܢܘܡܐ
ܒܒܪܢܫܐ. ܢܪܒܝܢ ܕܟܠ ܗܕܐ ܠܡ ܦܪܨܘܦܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܗ ܒܗ
ܡܦܠܬ ܡܠܟܘܬܐ ܠܝܘܦܢܝܐ ܡܦܠܬ ܦܢܝܢܗ ܕܢܠܦ
ܗܘܕܝܘܬܐ ܕܝܘܣܦ ܠܒܠܒܘܗܝ ܕܫܪܪܐ ܒܟܢ ܒܕܬܐ
ܘܫܒܩܗ ܠܐܒܣܘܪܐ ܒܡ ܒܪ ܬܪ ܒܬܪܗ ܐܒܣܘܢܐ ܕܟܡܘܢ
ܒܒܪܐ ܕܐܫܬܘܕܝ ܒܟܠܗ ܡܢܦܣܘܬܐ. ܐܬܚܝܒ ܕܝܢ ܒܟܢ
ܦܘܩܕܢܐ ܕܡܠܟܐ ܒܬܢܝܢܐ ܕܦܘܪܐ ·:·

ܗܪܣܝܣ ܕܢܘܒܛܝܢܣܛܐ[2] ·:· ܗܢܐ ܢܘܒܛܝܢܘܣ[3] ܪܒܗ ܗܘ̣ܐ
ܕܐܘܪܘܡܐ ܘܒܠ ܕܬܠܡܝܕܘܗܝ ܗܘ̣ܐ ܦܪܝܪܒܐ[4] ܘܗܘ̣ ܐܦܣܩܘܦ

[1] Tous mes manuscrits portent ܕܠܘܠܝܢܐ, leçon évidemment fautive.

[2] Tous mes manuscrits portent ܕܠܘܒܛܝ̈ܢܣܛܐ, leçon évidemment fautive.

[3] Tous mes manuscrits portent ܠܘܒܛܝܢܘܣ, leçon évidemment fautive.

[4] Tous mes manuscrits portent ܕܦܪܝܪܒܐ.

ܐܬܬܓܪܝ، ܒܫܘܒܚܐ ܘܒܟܠ ܗܕܐ ܫܘܠܛ ܬܘܕܝܬܗ ܕܝܢ
ܕܦܐܘܪܐ ܘܓܠܝܐܝܬ ܒܒܝܫܘܬ ܬܘܕܝܬܗ ܠܓܘܪܦܐ
ܕܦܝܣܩܘܢܝܐ ܢܪܘܢ. ܗܟܝܠ ܒܬܪ ܕܗܕܐ ܗܘܐ ܒܠܦܝܐ ܚܕܬܐ
ܕܠܘ ܕܝܢ ܗܘܐ ܦܘܪܢܐ ܕܓܠܝܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܒܬܘܒܠ ܫܒܩ
ܐܠܗܐ ܒܠܬܐ ܠܓܠܝܢܘ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܗܘ ܒܢܝܐ ܕܒܬܟܪܝ، ܕܝܢ
ܣܓܝܐܐ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܐܕܡ ܡܕܡ ܕܢܣܓܐ. ܘܠܗܕܐ
ܫܘܬܐ ܕܠܒܝ ܗܘ ܦܘܩܕܐ ܕܫܘܒܚܐ ܐܫܬܪܝ ܠܗ ܢܬܦܪܐܝܬ
ܐܪܒܥܝܐ ܘܫܘܬܦܐ ܒܓܘܐ ܠܡܫܐ ܒܢܘܪܐܝܬ ܀

ܥܠ ܣܗܕ̈ܐ ܀ ܡܛܠ ܗܟܝܠ ܕܣܗܕ̈ܐ ܫܦܝܪ̈ܐ ܕܒܓܠܝܐ
ܕܒܠܘܓܕܘܢ ܕܝܢ ܗܟܢ ܒܬܘܒܠ ܐܠܝܨ ܠܡܣܝܒܘܬܗ ܕܝܢ
ܐܝܟܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܕܝܢ ܕܐܬܩܛܠ ܒܓܠܝܐ ܒܒܢܝ̈ܗܘܢ
ܕܐܬܠܝܛ̈ܐ ܕܝܢ ܕܗܘܘ ܒܗ ܐܬܚܒܫܘ ܠܡܐܟܘܠܬܐ ܕܒܚܝ̈ܘܬܐ
ܕܡܠܟܐ ܡܒܝܬ ܠܥܒܕܘܗܝ. ܒܗܘ ܘܐܝܟܢܐ ܕܓܒܪ̈ܐ ܠܗܘܢ
ܡܪ̈ܕܘܬܐ ܕܓܡܝܪ ܣܓܝܐܐ ܕܦܪ̈ܘܩܐ ܐܝܬܝܗ ܕܝܢ ܕܫܪ̈ܪܬܐ
ܕܒܢ̈ܝܐ ܘܡܚܝܢܘ ܘܡܩܛܠܘ. ܘܥܒܕܘ ܠܗ ܓܠܝܢܐ ܘܒܟܠ
ܚܝܐ ܢܒܕܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܒܐܕܐ ܕܩܛܠܗ ܒܢܝܐ ܕܡܪܢܐ ܒܗ
ܒܡܫܬܕܪܝܢ ܘܢܦܩܝܢ ܠܡܩܒܠ ܣܓܝ̈ܐܐ ܒܓܘܪ̈ܐ ܒܡܕܝ̈ܢ،
ܕܓܠܘ ܕܗܘܘ ܒܡܕܝ̈ܢ، ܓܘܠܝܐ ܘܡܢܝܪܝܢ ܒܫܬܝܗܘܢ
ܒܦܬ̈ܘܠܐ ܘܢܚܪܝܢ ܗܘܘ ܠܚܕ̈ܝܐ ܒܣܓܪ̈ܐ ܘܪ̈ܘܓܙܝܢ ܒܬܪ
ܚܕ̈ܝܐ ܒܐܬܬܐ ܕܬܒܘܫܬܐ. ܘܗܘܢ ܦܢܒ ܗܘܐ ܚܕ ܒܚܝ̈ܘܗܝ
ܕܓܡܝܪ ܣܓܝܐܐ ܕܦܪܘܩܐ ܘܢܚܝܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܓܘܒܝܐ ܗܘ
ܘܦܝܫ ܗܘܐ ܠܗ ܒܡܒܘܬ ܒܦܠܬܗ ܕܓܠܝܐ. ܘܢܦܩܝܢ ܗܘܘ
ܒܒܢ̈ܝ ܒܦܠܬܗ. ܕܗܟܢ ܡܛܠܗ ܫܦܠܐ ܠܓܘܒܐ.
ܘܒܚܝܠܐ ܠܚܠܬܐ. ܘܗܘܝܐ ܢܒܕܝܢ ܗܘܘ ܒܐܬܪ̈ܘܗܝ
ܘܒܢܐ ܡܓܠܐܐ ܒܗ ܕܝܢ ܫܒܩܐ ܢܒܟܒܕܢ ܠܦܠܬ̈ܝܐ ܬܒܪܗ
ܠܓܒܗ ܕܓܠܝܐ. ܘܒܗ ܐܝܬܘ ܠܒܒܠ ܒܡܕܝ̈ܢ، ܕܓܘܝ̈ ܒܒܒܘ
ܡܫܟܐ ܪܒܐ ܕܒܗܘܬ ܓܠܝܐ ܘܡܒܕܘ ܦܪܘܠܐ ܒܪܫܗ ܐܝܟ
ܡܦܘܪܬܗ ܕܓܠܝܐ ܘܡܫܬܕܪܝܢ ܗܘܘ ܘܚܕ ܕܝܢ ܒܡܕ̈ܝܢܐ ܟܪܝ
ܗܘܐ ܡܒܕܘܗܝ ܘܡܥܩܬܢܐ ܢܒܝܐ ܗܘܐ ܠܢܦܫܗ ܒܡܫܝܚܐ.
ܘܦܣܩܝܢ ܗܘܘ ܡܡܠܬܐ ܪ̈ܒܬܐ ܕܒܒܝܐ ܘܬܠܝܢ ܗܘܘ ܒܗ

ܒܒܪܐ ܘܨܘܡܬܐ ܘܡܬܐܒܠܢܘܬܐ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܠܗ ܚܕ ܡܢ
ܒܫܢܝܐ ܒܗ ܫܠܝܚ ܒܪܓܠ ܘܒܥܝܐ ܒܚܒܪܐ ܕܙܒܢܝܐ (1)
ܒܝܘܡܘܗܝ. ܘܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܠܒܪܐ ܘܥܒܕܝܢ ܒܐܪܥܐ ܘܦܠܚܝܢ
ܘܐܟܠܝܢ. ܦܓܥ ܠܗ ܒܐܪܥܐ. ܘܦܠܚܝܢ ܗܘܘ ܒܒܪܐ ܒܗܘ ܝܘܡܐ.
ܐܪܥܐ ܡܬܩܠܝܢ ܘܐܙܠܐ ܫܩܠܐ ܐܙܠܐ. ܒܒܒܪܐ ܕܥܘܒܕܝܢ
ܘܐܙܠܐ ܫܩܠܐ ܐܙܠܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܟܠ ܡܩܠܗ ܕܓܡܠܐ ܕܚܝܢ.
ܘܥܒܕܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܠܗܕܐ ܫܘܡܬܐ ܒܐܒܕܢܘܬܐ ܘܒܬܫܪܝܬܐ.
ܟܠܕܝܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܡܢ ܕܐܫܬܒܚ ܒܒܠܫܝܘܗܝ ܫܐܕܐ ܚܕ
ܡܥܝܟܐ ܘܡܫܚܠܦܐ ܕܒܝܫܘܗܝ ܢܦܠ ܒܬܘܪܐ ܫܒܥܗܘܢ
ܠܕܝܠܬܐ ܗܕܐ ܡܢ ܫܒܥܗ. ܘܗܒܠܐ ܩܘܢܬ ܕܝܠܬܐ ܗܕܐ
ܒܗܕܐ ܠܝܘܚܢܢ ܡܠܟܐ ܘܒܝܘܡܘܗܝ ܦܝܪܘܣ ܐܬܐ ܒܠܝܢܗ
ܒܟܠܗ ܒܗܝܢܐ ܫܘܠܛܢܐ ܐܚܪܢܐ ܀

ܥܠ ܒܝܬ ܕܡܢ ܐܪܒܥ ܀ ܐܬܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܠܒܢܝ ܕܝܠܬܐ
ܗܕܐ ܪܫܐ ܚܕ ܕܡܬܩܪܐ ܦܦܐ ܒܪ ܟܠܬܝܠܐ ܡܢ ܒܒܒܝ.
ܘܠܗܢܐ ܦܦܐ ܒܒܒܐ ܚܕ ܐܬܬ ܗܘܐ ܘܫܒܩܗ ܒܒܝܬ. ܗܢܐ
ܡܬܠ ܚܟܝܡܘܬܗ ܒܨܘܡ ܡܢ ܫܘܒܒܕܐ ܘܗܘܬ ܢܦܫܗ ܒܢܝܬ
ܝܗܘܕܝܐ. ܘܡܢ ܬܡܢ ܫܢܝ ܠܗܘܬ ܬܠܡܝܕܘܬܗ ܕܡܐܢܝ ܘܠܡܦܩ
ܘܢܦܩ ܡܢ ܡܠܬܗܘܢ ܘܐܪܙܐ ܕܫܪܫܘܬܗܘܢ ܘܡܠܝܠ ܒܗܕܡ.
ܘܒܝܘܡܝ ܦܝܪܘܣ ܡܠܟܐ ܒܗ ܢܦܩܬ ܐܦܦܣܝܣ ܥܠ ܦܬܟܪܐ
ܘܒܡܘܡܪܘܗܝ. ܐܝܟ ܕܒܠܫܘܢ ܕܝܠܬܐ ܕܡܘܪܫܐ ܬܬܠܬܪ ܒܗ
ܫܢܐ ܒܒܝܬ ܕܓܠܠܐ ܠܗ ܕܝܠܬܗ ܐܫܬܦܪ ܠܡܘܪܫܐ ܘܡܦܪܕ
ܠܝܘܕܪܐ ܘܐܘܦ ܢܘܪܐ ܩܒܠܘ ܘܐܬܘܒܘ (2) ܒܒܘܡܪܝܗܘܢ
ܘܫܠܦ ܫܒܥܗ ܡܢ ܒܝܬ ܘܡܢܪܐ ܝܕܐܝܢ (3) ܕܡܬܦܫܩ ܐܠܗܐ
ܐܬܬܘܗܝ. ܡܢ ܝܘܕܪܐ ܒܪ ܒܒܒ ܕܠܐ ܢܐܒܠ ܕܝܘܝܐ.

(1) Tous mes manuscrits portent ܕܙܒܢܝܐ, mais il faut probablement lire ܕܙܘܒܢܝܐ.

(2) Deux de mes manuscrits portent ܘܐܬܘܒܘ, le troisième ܐܬܒܘܒ et le quatrième ܐܬܒܘ.

(3) Deux de mes manuscrits portent ܝܕܕܐܝܢ, le troisième porte ܝܕܐܝܢ et le quatrième ܝܕܐܝܢ.

ܘܡܫܒܚܐ ܕܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܡܢ ܐܘܪܝܬܐ. ܘܡܢ ܒ̈ܫܘܦܛܝܢܐ
ܪܘܫܒܚܐ ܕܡܠܝܟܐ ܕܡܒܪܟܐ ܒܠ ܒܠܦܬܐ ܕܦܘܫܒܠܐ
ܕܡܫܒ̈ܚܝܢܗ، ܘܡܠܝܟܐ ܐ̇ܚܪܢܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ، ܐܪܝ ܬܫܒܘܚܬܐ ܒܝܬ
ܐܒܐ ܕܪܒܘܬܐ ܠܐܬܪܐ ܬܫܒܝܚܬܐ ܀

ܩܠܝܠ ܡܢ ܝܘܠܦܢܗ ܀ ܐ̇ܡܪ ܠܝ ܕܡܢ ܩܕܡ ܟܠ ܡܕܡ ܚܙܐ
ܐܠܗܘܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܬ ܘܗ̇ܝ، ܗܕܐ ܐܬܦܠܓܬ ܠܬܠܬ̈ܝܗܝܢ.
ܘܒܢܘܗܝ ܦܠܓܐ ܘܒܢܝܐ ܗ̇ܘܐ. ܘܦܠܓܐ ܠܦܠܓ ܢܗܘܪ̈ܐ ܘܒܢܝܐ
ܢܗܘܪܐ. ܘܗܢܝܢ ܐܪ̈ܙܐ ܒܢܝܐ ܘܗܠܝܢ ܕܢܒܥܘ ܡܢܒܥܐ ܒܗܡ
ܐܒܐ ܕܪܒܘܬܐ. ܘܐܒܐ ܕܪܒܘܬܐ ܝܠܕ ܕܡܐܪܗܐ ܗ̇ܘܐ
ܘܫܪ ܩܠܐ ܡܢܗ ܦܪܝܐ ܘܡܢ ܗ̇ܘ ܩܠܐ ܐܬܒܪܝ، ܡܢܝܗ
ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ. ܘܐܦ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܒܪܐ ܫܒܥܐ ܩ̈ܠܐ
ܘܫܒܥܐ ܚܝܠܐ ܡܢܗ ܗܘܘ. ܘܡܢ ܗ̇ܠܝܢ ܫܒܥܐ ܕܝ̈ܘܐ
ܘܐܦܪܗܘܢ، ܠܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܘܠܫܒܥܐ ܚܝ̈ܠܐ ܕܡܢܗ ܘܠܒܢܝܐ
ܕܫܒܚܬܐ ܫܒܥܐܗܘ، ܡܢ ܐܒܐ ܕܪܒܘܬܐ. ܘܡܢܗ ܫܐܕ̈ܐ
ܘܕܘ̈ܐ ܫܒܥܐ ܘܬܪܒܝܗܝ ܘܟܒܕܗܘ، ܠܐܕܡ. ܒܢ̈ܝܫܐ
ܡܕܡܝܐ. ܘܐܝܬ̣ܐ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܘܫܒܠܗ ܠܐܕܡ ܘܫܘܝܗ
ܡܢ ܕܘܫ. ܘܬܘܒ ܐ̇ܡܪܝܢ ܕܐܝܬ ܫܒ̈ܥܝܐ ܒܗܪܐ ܘܦ̇ܪܝܢ
ܠܗܘܢ ܒܫܡ̈ܗܐ ܡܫܟ̈ܪܐ. ܐܪܕ، ܠܡ. ܘܡܪܕ،. ܘܐܪܕܒܠܝ
ܘܫܦܪܫܒܠ. ܘܗܪܒܒܠ. ܘܗܘܕ،. ܘܡܗܘܕ،. ܘܠܝܫܘ. ܘܡܝܫܘ.
ܘܝܫܐ. ܒܕ[1] ܐ̇ܡܪܝܢ ܒܠܗܘ، ܕܗ̇ܘ ܐܝܬܘ، ܡܘܪܒܝܐ ܡܢ ܒܝܬ
ܐܕܡ. ܦܪ̈ܕܐ ܕܦܘܡ ܪܘܒܝܐ ܘܫܒܒܕ̈ܪܐ ܡܢ ܬܐܢ̈ܐ
ܘܬܡ̈ܪܐ. ܘܬܘܒ ܐ̇ܡܪܝܢ ܡܢ ܦܪܘܥ ܗ̇ܘ ܕܦ̇ܪܝܢ ܒܪ ܢܗܘܪܐ
ܕܪܕܐ ܐܝܬ ܘܡܫܘܠܛܐ ܐܝܬ ܒܠ ܢ̈ܫܡܬܐ ܘܒܕ ܚܝܘ ܒܝܦ
ܠܐܦ̈ܝ ܘܐܠܦ ܥܠܡ̈ܐ ܥܠܡܝܢ ܘܐܘܠܠ ܘܐܡܪ ܠܝ ܒܪ ܢܗܘܪܐ.
ܠܐ ܐܡܪ ܠܗ ܠܐܡܗܢ ܠܐܡܗܬ، ܐܦܫܝ̈ܐ ܒܫܬܪܝܢ
ܘܪܘܚܐ ܠܗܘܢ ܠܢܦ̈ܫܐ ܕܚܝܘܐ ܠܗܘܢ ܘܪܘܚܐ ܠܗܝܢ
ܠܢ̈ܫܡܬܐ ܕܐܘܠܨܢܐ ܒܬܒܠ ܦܒܠܝ. ܘܒܠܠܬ ܐܝܢܐ ܘܐܬܝܪܬ
ܠܗܝ. ܒܕ ܦܪܬ ܢܒܫ ܦܘܒܗ ܘܕܘܠܬ ܡܢ ܫܠܡܗ ܢܒܫ ܒܠܗܘܢ

[1] Deux de mes manuscrits portent ܒܕ ܐ̇ܡܪܝܢ et les deux autres ܘܒܕ ܐ̇ܡܪܝܢ.

ܘܟܬܒܐ ܕܡܫܬܟܚܝܢ ܥܠܝܗܘܢ܂ ܣܓܝܐܐ ܗܘܘ ܠܡܫܒܚܘܬܐ ܪܘܚܢܐ܂
ܘܗܘܐ ܕܝܢ ܣܘܓܐܬ ܪܘܫܡܗ ܕܗܘܢܐ ܒܗܘ ܀

ܡܪܩܘܣ ܕܕܘܩܠܝܛܐ ܕܐܠܦ ܐܒܘ ܚܕܘܪܐ ܀ ܐܒܘ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܚܕܘܢܒܝܐ ܗܘܐ ܘܐܝܟ ܚܕܘܪܐ ܐܬܐ ܐܬܐ ܒܝܬ ܐܘܣܛܬܝܘܣ ܠܐܬܪܐ ܕܟܡܝܢ܂ ܘܫܟܢܐ ܕܐܟܣܢܝܐ ܕܟܪܟܐ ܘܕܐܟܪܘܗ ܐܟܣܢܣܛܝܐ܂ ܘܐܚ̈ܘܗܝ ܫܒܩܘ܂ ܘܥܪܩܘ܂ ܘܟܪܝܗܐ܂ ܘܐܟܣܢܝܐ܂ ܘܡܣܝܒܝ܂ ܘܫܬܐܐܠ܂ ܘܟܕ ܐܬܐ ܠܐܘܠܝ ܢܗܪܐ ܐܫܟܚܗ ܠܒܪܐ ܚܕ ܕܫܡܗ ܦܦܐ ܒܪ ܬܠܬܝܢ ܘܫܐܠܗ ܡܢܗ ܕܗܘܬܐ ܐܝܟ ܒܢܕܗܘܢ܂ ܘܐܦܣܩܘܗܝ ܕܢܡܒܠܝܘܗܝ ܠܬܬܗ ܠܐܒܘ ܚܒܝܒܐ ܐܝܟ ܟܠ ܕܡܬܦܠܠ ܒܡܪܗܝܗ ܠܐ ܡܬܚܝܠܐ ܠܡܚܘܪ܂ ܗܘ ܕܝܢ ܦܦܐ ܐܫܠܡܗ ܠܢܦܫܗ ܕܩܛܠܐ܂ ܒܪ ܕܝܢ ܟܠܗ ܟܢܘܫ ܢܦܫܗ ܕܩܛܠܐ ܕܠܐ ܢܚܙܐ ܠܗ ܒܝܬܐ ܠܗ ܗܘ ܦܦܐ ܡܬܠܠܬܐ ܥܠ ܚܝܐ ܐܘܪܚܐ ܐܝܟ ܕܫܒܘܪ ܠܗ ܒܐܘܪܚܐ ܕܝܢ ܒܒ̈ܬܘܗܝ ܐܘܪܚܐ܂ ܘܠܚܪܬܐ ܒܝܫܘ ܐܬܐ ܐܝܟ ܕܗܘ ܢܚܝ̈ܬܘܗܝ ܘܬܡܢ ܢܦܫܗ ܗܘܐ ܒܬܘܠܬܐ ܐܝܟ ܚܕܐ ܕܚܕ̈ܘܪܐ܂ ܒܬܘܪܝܢ ܕܝܢ ܒܒܥܝܢ ܡܛܠܝܐ܂ ܘܡܫܒܚܢܐ܂ ܘܕܒܚܬ ܢܟܒ ܦܬܘܬܐ܂ ܘܕܒܚܬ ܐܚܪܢܝܐ܂ ܢܣܩܐ܂ ܘܕܒܚܬ ܕܘܟܬܗ܂ ܫܟܢܐ ܕܝܢ ܚܠܝܡ ܠܗܘܢ ܗܘ ܗܘ ܕܐܕܘܢܝܐ܂ ܢܦܠܦܝܗܘܢ ܕܝܢ ܡܢ ܟܪܒܒ ܕܝܢ ܟܪ̈ܣܘܢܐ ܘܡܫܝܚܐ ܘܟܗܢܘܬܐ ܀

ܥܠܠ ܕܝܢ ܢܦܠܦܝܗܘܢ ܀ ܐܡܪܝܢ ܠܒܪ ܕܡܪܩܘ ܕܢܚܣܘܢ ܫܡܝܢܐ ܘܐܪܥܐ ܐܬܘ ܗܘܘ ܣܓܝܐܐ ܪ̈ܒܐ ܘܫܒܩܘ ܟܠ ܡܕܡ̈ܐ܂ ܘܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܪܐ ܘܡܪܐܘܗܝ ܐܒܝܬܘܪ ܘܠܐܒܝܬܘܪ ܗܘܐ ܒܪܐ ܘܡܪܐ ܫܒܚܗ ܦܬܝܠ܂ ܘܐܡܪܝܢ ܕܦܘܩܕܗ ܐܒܝܬܘܪ ܕܠ ܒܫܘ ܐܪܒܥܐ ܝܘܡܐ ܒܫܘܬܐ ܘܢܓܘܕ ܫܒܝܢܐ ܢܗܘ ܐܣܛܘܢܐ ܘܟܪܝ ܘܫܘ ܐܢܫܘܬܐ ܚܕ ܒܪ ܚܕ ܘܡܫܝܚܘܪ ܢܫܡܘܢ ܕܝܢ ܚܣܦܢܐ ܕܒܒ̈ܢܝܐ ܘܕܣܝܢ̈ܝܗܘܢ ܕܝܢ ܢܗ̈ܘܢܐ ܕܟܢܘܬܐ܂ ܘܚܝܘܢ ܠܡ ܘܢܐܒܠܘܢ ܫܢ̈ܝܐ ܟܐܬܝܢ ܘܡܫܒܚܝܢ ܘܬܪ̈ܬܝܢ܂ ܘܐܬܠ ܠܡ ܦܬܚܠ ܘܠܐ ܒܒܒ ܐܝܟ ܕܦܘܩܕܗ ܐܒܘܗܝ ܐܠܐ ܒܪܐ ܘܫܡܝ ܒܫܘܪܐ ܒܒܝ ܘܬܪܒܘܪ ܒܒܝ܂ ܘܦܘܩܬܐ ܪ̈ܒܐ ܒܗܘܢ ܘܪܘܚܐ ܘܫܡܒܚܬܐ ܠܐ ܪ̈ܒܐ

ܒܗܘܢ. ܘܟܕ ܠܗܘܢ ܢܬܒܥ ܐܒܝܬܘܪ ܒܫܒܒܐ ܦܘܪܫܢܐ ܕܠܐ
ܒܢ̈ܝܗܘܢ ܘܢܫܝܗܘܢ ܠܦܬܝܫ ܘܐܡܪ ܠܗ ܗܘܦܠܐ ܢܗܘܐ ܒܠܝܟ
ܦܬܝܫ ܐܬܚܪܬ ܕܠܐ ܫܘܘ ܚܕ ܒܪ ܚܕ ܘܠܐ ܫܒܩܘ ܡܢܗܘܢ
ܕܦܩܕܬܗ. ܘܬܘܒ ܐܡܪܝܢ ܕܡܢܟܐ ܒܡܬ̈ܐ ܘܦܬܝܫ ܘܐܡܪܘ
ܠܐܒܝܬܘܪ. ܕܗܢܐ ܗܘܦܠܐ ܠܐ ܬܫܘܐ ܒܠ ܦܬܝܫ ܒܪܢ.
ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ ܕܗܢܐ ܗܘܦܠܐ ܢܗܘܐ ܒܠ ܦܬܝܫ ܒܪܒܢܐ
ܠܗܘܢ ܕܝܢܐ ܘܫܒܩ ܦܘܪܩܢܐ ܘܟܕ ܫܡܥܐ ܚܝܬ ܡܬ̈ܠܐ ܝܘܡܢܐ
ܘܦܠܓܗ ܘܗܦܟܐ ܡܫܝܚܐ ܘܐܬܬܐ ܠܠܒܢܐ ܬܫܬܒܐ ܠܒܬܐ
ܡܢ ܐܫܬܐ ܘܬܐܡܪ ܕܡܫܝܚܐ ܡܥܕܪܢܐ ܐܢܐ. ܘܟܕ ܠܐ
ܝܬ ܠܐ ܠܗ ܘܠܐ ܠܚܘܪ̈ܐ ܒܢܝ ܢܗܘܪܐ ܐܝܠ ܫܒܬܗ ܘܡܒܠ
ܐܣܘܪ̈ܐ ܕܐܒܗܘܗܝ. ܘܐܡܪ ܕܫܒܕܐ ܒܗ ܫܠܝܬܐ ܕܗܘܝܐ
ܡܠܝܬܗ ܕܒܠܒܐ ܘܢܦܫ ܒܗ ܠܡܠܬܐ ܕܗܘܝܐ ܡܢ ܐܪܒܥܐ
ܒܪܒܐ ܠܫܒܝܐ. ܘܗܘܐ ܢܬܒܥ ܗܫܐ ܒܐܣܘܪ̈ܐ ܒܪܒܐ
ܠܗܘܢ ܕܝܢܐ ܘܫܒܩ ܦܘܪܩܢܐ. ܒܪܒܐ ܕܡܫܬܒܚܐ ܠܒܬܐ ܡܢ
ܐܫܬܐ ܘܐܡܪܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܢܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܒܡܫܪܬܗܘܢ
ܗܝ ܕܐܡܪܝܢ ܠܗ ܐܕܪܒܬܐ ܒܠ ܚܫܬܐ ܗܒܢܐ ܠܗܘܢ ܪܘܚܐ
ܒܫܬܐ ܕܡܬܦܪܢܐ ܗܘܡܠܠܝ ܡܢ ܫܒܠܬܐ
ܪܒܝܬܐ. ܘܡܢܪܕܝܢ ܘܠܒܪܝܬܐ ܘܬܬ, ܗܘܝܬܐ ܘܒܠܝ
ܘܢܝ ܘܒܠܝ ܘܒܠܗ̇ ܡܢ ܐܪܒܥܐ ܕܗ̈ܘܡܢܐ. ܘܕܝܢ ܘܡܪܕܝܢ
ܘܠܘܬܝ ܡܢ ܗܢܘ. ܘܐܪܝܟ ܘܐܦܪܘܕܝܣ ܡܢ ܡܬܪܒܐ.
ܘܡܠܪܕܐ ܫܠܝܬܗ ܡܢ ܡܕܝܢܐ. ܐܡܟܐ ܘܡܡܢܝ ܡܢ ܚܪܬܐ
ܕܠܒ̈ܢܐ. ܕܒܪܫܗܘܢ ܠܗܘܢ ܢܬܒܐ ܐܡܟܝܘ ܗܒܬܐ ܗܠܝܢ ܠܗܘܢ
ܒܠܗܝܢ ܚܫܬܐ ܐܝܟ ܘܐܝܠ ܡܛܠ ܒܚܫܫܝܗܘܢ ܠܬܘܪ̈ܐ
ܘܠܒܪ̈ܐ ܘܠܫܒܫܐ ܘܠܡܠܬܐ ܘܠܒܢ̈ܐ ܘܐܘܒܫ ܘܪ̈ܒܐ
ܘܢܨ̈ܠܬܐ ܒܪܒܐ. ܠܘܬ ܐܕܡ ܒܒܪܐ ܡܕܒܪܐ. ܘܡܚܪܒܝܗܘܢ
ܠܐܕܡ ܘܐܘܣܝ ܒܪܒܗܘܢ. ܘܥܒܕ ܠܗ ܠܐܕܡ ܚܫܫܐ
ܘܐܘܪ̈ܒܝܗܘܢ ܒܐܘܠܨ̈ܢܐ ܡܫ̈ܢܐ ܒܪܒܐ ܕܐܬܬ ܗܒܝܠ
ܘܦܒܪܗ ܠܐܕܡ ܘܐܘܣܝܗ. ܕܒܗ ܒܗܘ ܦܘܦܣܐ ܢܗܒܝܢ
ܠܗܘ ܕܡܪܝܢ ܕܡܓܘܒܬܐ. ܘܬܘܒ ܐܡܪܝܢ ܕܡܛܠ ܕܢܫܝܘܣ
ܩܦܪ ܕܢܠܬܐ ܘܕܝܘܢܐ ܘܦܠܐ. ܐܦ ܗܠܝܢ ܕܒܕܝܐ ܗܢܐ
ܒܪܒܐ ܠܗܘܪܒܐ ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܢܝ̈ܩܝܐ ܀ ܕܗܠܝܢ ܕܝܢ ܩܐܡܝܢ ܕܡܬܒܪܒܢܐ ܗܪܣܝܣ
ܕܠܗܘܢ. ܕܝܢ ܒܬܪ ܕܡܬܬܗ ܕܩܐܝܢ ܐܬܒܢܝܘ ܒܢ̈ܝܗܘܢ
ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܕܪܘܚܗ ܕܩܐܝܢ ܐܒܘܢ ܠܝܬ ܠܗ ܢܝܚܐ ܒܐܪܒܥܐ
ܕܡܛܠ ܕܢܐܒܕ ܗܘܐ ܘܐܡܪ ܒܠ ܡܛܠܬܗ ܕܗܒܝܠ ܘܒܚܕܪܘ
ܦܪܚܐ ܘܡܕܪܘ ܒܠܗܘܢ ܕܡܐܟ̈ܠܬܐ ܐܝܟ ܕܒܐܪܥܬ ܬܐܬܐ
ܘܬܫܪܐ ܒܠܗܘܢ ܪܘܚܗ ܕܩܐܝܢ. ܘܐܬܒܢܝܘ ܒܢ̈ܝ ܩܐܝܢ ܠܘܬ
ܦܪܚܐ ܗܘ ܐܝܟ ܕܠܒܝܬ ܒܒܐ ܘܡܫܒܚܝܢ ܠܗ ܠܩܐܝܢ
ܐܒܘܗܘܢ. ܫܒܚܐ ܢܦܩ ܒܠ ܕܐܬܒܪܝܢ ܗܘܘ ܕܐܒܘܗܘܢ
ܢܝܚܐ ܪܐܟ. ܗܢܘ ܩܐܝܢ ܕܡܪܐܘܗܝ ܒܢ̈ܘܗܝ ܢܦܩ. ܘܒܢ̈ܝ ܫܝܬ
ܐܬܒܢܝܘ ܐܦ ܗܢܘܢ ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܕܢܒܒ ܐܦ ܚܝܢ ܒܝܬ ܙܘܓܐ
ܠܗܒܝܠ ܐܚܘܗܝ ܕܐܒܘܢ. ܘܒܚܕܪܘ ܘܡܪ̈ܐܘܗܝ ܒܗܘܢܐ
ܡܛܠ ܕܐܬܒܪܝܢ ܕܒܗܘܢܐ ܗܘܐ ܠܝ. ܗܕܐ ܗܝ ܒܢܝܬܐ
ܕܒܢ̈ܬܐ ܫܛܘܪ̈ܐ ܀

ܗܪܣܝܣ ܕܒܢܬ ܙܢܝܘܬܐ ܀ ܙܢܝܘܬܐ ܬܘܒ ܗܟܢܐ ܐܬܝܠܕܬ
ܗܘܬ. ܠܒܪܐ ܚܕ ܐܝܬ ܗܘܬ ܕܝܢ ܒܡܠܟܘܬܗ ܕܒܐܪܒܥܐ
ܕܡܦܪܕܘܢܐ ܘܫܡܗ ܗܘܬ ܫܡܪܘܢ. ܘܗܢܐ ܫܡܪܘܢ ܢܦܩ
ܬܪ̈ܬܝܢ ܢܫ̈ܝܢ ܕܫܡܐ ܫܡܗ̈ܝܢ ܐܠܝܬ ܘܐܚܪܬܐ ܒܡܚܝܪ.
ܘܡܪܒܝܬܐ ܢܦܩ ܐܠܝܬ ܘܡܪܗ̇ ܙܢܝܬܐ ܡܛܠ ܕܠܗ̇
ܢܦܩ ܡܪܒܝܬ. ܘܠܒܚܝܪ ܡܪܗ̇ ܙܢܝܘܬܐ ܡܛܠ ܕܠܗ̇
ܬܠܬ ܕܝܢ ܫܢܝ̈ܢܗ̇ ܙܢܝܬ. ܘܗܘܘ ܠܙܢܝܘܬܐ ܬܪ̈ܝܢ ܒܢ̈ܝܢ
ܫܡܗ ܕܚܕ ܡܪܗܘܢ ܘܕܐܚܪܢܐ ܐܒܟܐ. ܘܠܙܢܝܬܐ ܠܐ ܗܘܘ
ܠܗ̇ ܒܢ̈ܝܐ ܘܢܣܒ ܫܡܪܘܢ ܠܒܢ̈ܝܗ̇ ܕܙܢܝܘܬܐ. ܘܪ̈ܒܘ
ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܡܪܗܘܢ ܘܐܒܟܐ ܘܒܕܠܐ ܕܐܬܘ ܠܡܫܝܚܘܬܐ
ܢܦܩܘ ܠܘܬ ܐܒܘܗܘܢ ܒܒܝܬܐ ܕܫܝܓܐ ܘܡܚܝܬ ܫܒܫܐ
ܒܪܫܗܘܢ ܘܡܒܝܬܘ ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܒܚܕ ܝܘܡܐ. ܘܒܚܕܪܘ ܠܗܘܢ
ܐܒܘܗܘܢ ܬܪ̈ܝܢ ܝܠܕ̈ܐ ܘܦܩܕ ܐܢܘܢ ܒܒܝܬܗ ܐܝܟ
ܕܢܬܒܢܘܢ ܒܗܘܢ. ܘܡܡܪܕܩ ܗܘܐ ܘܩܛܠ ܗܘܐ ܠܗܘܢ.
ܘܒܬܪ ܕܪ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܦܓܪ ܒܗܘܢ ܣܘ̈ܟܠܐ ܘܦܪܘ ܐܢܘܢ
ܐܠܗ̈ܐ ܕܒܢܬ ܙܢܝܘܬܐ ܀

ܥܠ ܒܫܡܝܐ ܀ ܒܫܡܝܐ ܠܒܪܐ ܗܘܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܝܢ ܢܚܫ

ܡܪܝܬܐ ܕܒܐܪܒܥܐ ܕܚܠܝܢ. ܘܓܪܫ ܘܗܘܐ ܒܩܢܝܐ ܘܢܓܦ
ܒܫܡܫܐ ܡܢ ܐܪܒܥܐ ܕܚܠܝܢ ܘܐܙܠ ܠܡܨܪܝܢ. ܘܢܗܪ ܗܘܐ
ܒܫܩܠܬܐ ܕܡܨܪ̈ܝܐ ܒܫܢ̈ܝܢ ܘܐܪܒܥ ܫܢ̈ܝܢ ܘܡܢ ܒܬܪ
ܕܗܘܬܗ ܒܗ ܢܠܦܘ ܟܠܗܘܢ ܕܡܨܪ̈ܝܐ ܫܒܩܘ ܕܒܝܬܗ ܘܢܗܘܒܘܢܗ̇
ܠܡܩܒ̈ܠܢܐ ܐܣ̈ܝܢܐ ܟܠ ܫܢܬܗ. ܘܡܩܡܬܢܐ ܒܗ ܢܠܦܘ
ܡܒܪܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܟܠ ܫܢܬܗ ܕܒܫܡܫܐ ܐܝܟ ܕܢܬܠܘܪ
ܢܬܠܘܢ ܠܗܘܢ. ܗܘ ܒܫܡܫܐ ܀

ܗܪܩܣܝܣ ܕܢܚܫ ܀ ܕܢܚܫ ܢܠܒܟܐ ܗܘܐ ܕܢܚܫܐ ܕܢܚܠ ܗܘܐ
ܕܒܗܘܢ ܡܠܝܛܐ ܕܐܦܣܘܣܐ ܒܕܝܢܬܐ ܒܠ ܡܢܘܪ ܒܢܪܗ
ܕܒܢܬ. ܠܐ ܕܝܢ ܒܒܪ ܕܗܘܒܐ ܕܠܐ ܢܬܓܠܒ ܘܫܒܚܗ
ܕܢܚܫ ܡܬܓܠܠ ܕܢܚܫܐ ܗܘܐ. ܗܘ ܕܢܚܫ ܀

ܒܠ ܫܠܘܠ ܡܬܢܐ ܀ ܫܠܘܠ ܡܬܢܐ ܗܒܢܐ ܗܘܐ. ܒܗ ܢܓܦ
ܦܪܚܘܢ ܡܢ ܡܨܪܝܢ ܘܪܕܦ ܒܬܪ ܦܫܝܠܢܐ ܘܐܓܒܝ ܒܝܡܐ
ܡܬܢܝܬܐ ܗܠܝܢ ܕܪܕܦ ܗܘܐ ܡܢ ܡܨܪ ܒܝܕ ܘܡܚܝܐ ܒܠ ܝܕ
ܝܡܐ ܒܫܡܫܐ ܘܡܫܬܝܐ ܪܒܐ. ܘܡܢ ܕܪܐ ܠܕܪܐ ܐܓܒܘ
ܒܢܝܫܐ ܘܡܫܡܗܘܗܝ ܫܠܘܠ ܡܬܢܐ ܀

ܒܠ ܫܠܘܠ ܡܬܢܬܐ ܀ ܘܐܦ ܫܠܘܠ ܡܬܢܬܐ ܗܒܢܐ ܗܘܐ ܕܒܗ
ܒܒܪ̈ܝܐ ܐܝܬܘ ܒܠ ܒܠܗ ܘܩܛܠܗ ܗܡܓܐܐ ܡܢ ܡܗܐܡ̈ܢܐ
ܡܢ ܒܬܪ ܕܒܝܢ ܡܗܝܡܢܐ ܒܫܪܝܠ ܒܠ ܕܢܒܗ ܒܒܬܐ ܡܒܝܢ
ܗܕܝܢ ܒܠܗ ܒܒܪ ܒܐܪܐ ܪܒܐ ܕܣܒܐ[1] ܒܡܘܬܐ
ܕܒܠܕܒ̈ܒܘܗܝ. ܘܡܢ ܕܪܐ ܠܕܪܐ ܐܫܬܪܒ ܗܢܐ ܒܢܕܐ ܀

ܒܠ ܢܚܘ ܀ ܢܚܘ ܒܪܬܐ ܗܘܬ ܕܢܕܐ ܡܢ ܡܠܬܚܢܐ ܕܚܠܝܡ.
ܘܡܢܒܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܠܒܐ ܕܢܚܘܢ ܘܐܬܬܐ ܕܫܠܝܚܘ. ܘܡܢܒܐ
ܕܢܘܫ ܐܒܗܘܗܝ ܕܢܚܘ ܘܕܒܠ ܘܫܕܪܬ ܢܚܘ ܒܢܒܠܐ ܠܗܘܬ
ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܗ ܐܝܒܪܐ. ܠܐ ܢܐܬܐ ܡܢܪ، ܒܢܪܐܢܬ ܒܠ
ܒܒ̈ܪܘܗܝ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܦܣܘܬ ܠܐܒܘ ܕܠܐ ܢܦܩ ܠܡܪܒܐ
ܠܡܘܒܠܗ ܐܠܐ ܢܥܠܡ ܠܗ ܐܬܪܐ ܘܐܝܟܐ ܐܝܟܐ ܠܗ

[1] Je crois qu'il faut corriger ܣܒܐ en ܣܒܕܐ.

ܐܢܬܬܐ. ܘܡܢܟܝܢ ܐܦܝܩܘܣ ܘܥܒܕ ܒܠܗ ܚܠܡ ܠܗ ܒܪܘܚܐ
ܘܐܬܬܐ ܟܠܗ ܐܢܫܐ ܕܚܒܪܐ. ܘܚܝ ܦܣܩܬܐ ܠܒܢܝܢܗ ܕܢܬܠܟܘܢ
ܥܠ ܬܪܥܐ ܕܡܥܠܬܐ. ܘܡܢܐ ܕܐܟܠ ܪܘܚܢܗܘܢ. ܘܟܕ
ܡܦܩܐ ܘܩܠ ܟܬܪܥܐ ܚܕܘ ܒܗ ܒܐܘܟܠܐ ܘܪܚܡܘܗܝ ܘܗܘ
ܡܒܬ ܘܚܠܡ ܐܬܒܪܝ. ܘܟܕ ܫܡܥܘ ܒܢܝ ܐܬܪܐ ܗܢܐ ܥܠܗ
ܢܚܬܐ ܐܘܚܕܘ ܢܦܫܐ ܥܠ ܫܡܗ ܚܝܘ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܐܫܬܥܝܬ ܕܝܢ
ܥܠܕܝܐ ܘܠܒܪܘܗܝ ܡܢܗܘܢ ܀

ܥܠ ܒܪܘܟܐ ܕܦܘܚܬܐ ܀ ܒܪܘܟܐ ܠܘ ܥܠ ܗܢܐ ܗܘܐ ܕܒܒܢܝܐ
ܡܒܪܟ. ܐܠܐ ܒܒܪܐ ܚܕ ܐܝܬ ܗܘܐ ܒܪܘܟ ܕܦܘܚܐ
ܘܫܡܗ ܒܪܘܟ. ܘܒܬܪ ܗܘܐ ܘܒܪܐ ܠܝܬ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܟܒܪ
ܠܢܦܫܗ ܦܘܢܐ ܘܐܡܪܘܗܝ ܒܪܘܟܐ ܕܦܘܚܬܐ. ܗܘ ܗܢܐ ܗܘܐ ܥܠܬܐ
ܕܐܬܐ ܡܫܪܝܬ ܫܡܥܬܐ ܕܦܘܚܬܐ ܠܫܡܥܝܗ ܕܒܪܘܟ.
ܘܐܦܣܗ ܒܪܘܟ ܘܫܒܩ ܘܢܘܟ ܠܗ ܦܘܢܐ ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ
ܕܗܟܢܐ ܘܟܐܦܐ ܦܬܓܡܐ ܕܡܫܒܚܝܢܘܢ ܟܕܒܪܝܬܗ. ܘܠܕܪܐ
ܕܒܬܪܟ ܕܝܢܘܢ ܒܗܢܐ ܦܘܢܐ ܕܒܪܘܟ ܀

FIN DU ONZIÈME ET DERNIER LIVRE DU ܟܬܒܐ ܕܐܣܟܘܠܝܘܢ.

TRADUCTION.

(Page 109.) Dans les dix livres qui précèdent celui-ci, nous avons formé la statue de cet ouvrage et nous avons successivement ajouté à son corps ses différentes parties, les unes que nous avons empruntées aux Pères, les autres venant de notre pécheresse personne. Maintenant il me paraît utile, pour terminer cet ouvrage, d'y joindre ce onzième livre contenant en abrégé l'énumération de toutes les sectes qui ont paru à différentes époques. Ce n'est pas que ce sujet fasse partie du corps même de ce livre, mais il convient de l'y aborder sous certains rapports. Bien que ces sectes aient été énumérées par beaucoup de docteurs et réfutées par eux, je ne promets pourtant pas de les commenter et de les réfuter. A quoi bon? Elles ont été mises à nu par bien des auteurs dans maints passages, peut-être même les éléments de leur réfutation se trouvent-ils çà et là dans cet ouvrage. J'ai cru bon d'indiquer seulement ici leur époque et les noms de ceux qui leur ont donné naissance, d'abord parce que l'ordre de cet ouvrage l'exige, et secondement parce qu'il sera facile de répondre à celui qui sera interrogé sur chacune de ces sectes et à qui on demandera quand elle est apparue et qui en fut l'auteur. Il sera, en effet, dispensé de toucher à la table des livres des Pères, puisqu'il trouvera tout près de lui l'image de leur laideur. Nous dirons d'abord que toutes les sectes, en général, se divisent en deux catégories : celles qui ne reconnaissent pas l'existence de Dieu, et celles qui la reconnaissent bien, mais qui n'ont pas au sujet de Dieu des opinions orthodoxes.

QUAND LE MOT PAGANISME COMMENÇA À ÊTRE EMPLOYÉ
ET DE QUI IL VINT. (P. 109.)

. . . .

. . . .

QUI FURENT CEUX QUE L'ON APPELA SCYTHES. (P. 109.)

. . . .

. . . .

SECTE DES CHALDÉENS ET QUI EN FUT L'ORIGINE. (P. 110.)

. . . .

. . . .

ABSURDES OPINIONS DES GRECS
AU SUJET DE KRONOS ET DE RHEA. (P. 110.)

. . . .

. . . .

COMMENT ILS CHANGÈRENT ET INTERPRÉTÈRENT ALLÉGORIQUEMENT
LEURS LAMENTABLES RÊVERIES. (P. 110.)

. . . .

. . . .

SUR HOMÈRE, HÉSIODE ET ORPHÉE (?)
PERSONNAGES CÉLÈBRES PARMI LES GRECS. (P. 110.)

. . . .

. . . .

SUR L'ENSEIGNEMENT DE PYTHAGORE. (P. 110.)

. . . .

. . . .

SUR L'ENSEIGNEMENT DE PLATON, FAMEUX PARMI LES GRECS. (P. 110.)

. . . .

. . . .

SUR L'ENSEIGNEMENT D'ARISTOTE. (P. 110.)

. . . .

. . . .

SUR L'ENSEIGNEMENT DES STOÏCIENS. (P. 110.)

. . . .

. . . .

SUR L'ENSEIGNEMENT D'ÉPICURE ET DE DÉMOCRITE (?). (P. 110.)

. . . .

. . . .

SUR L'ENSEIGNEMENT DES PHYSICIENS. (P. 111.)

. . . .

. . . .

SUR LE MAGE ZOROASTRE. (P. 111.)

Il y a différentes opinions sur cet impur personnage. Les uns disent qu'il était de race persane; ils prétendent que lui et ses compagnons, des mages turcs, pratiquaient le culte des Mages dans un endroit désert situé dans la forêt de Maboug et que, dans cette solitude, se trouvait un esprit impur qui nuisait aux voyageurs. D'autres ont affirmé qu'il était juif de race sacerdotale, qu'il habitait Samarie et se nommait d'abord Azaziel; que, lorsque les habitants de Samarie furent conduits en captivité par les Assyriens, il fut également emmené; qu'affolé par la passion des femmes, il

s'enfuit de Ninive et alla dans la Sédjestan, dans la ville de Zarig[1], vers Khoudos[2], femme du roi Gouchtasp; que là il assouvit ses désirs et enfin qu'il attira à lui beaucoup de personnes, parce qu'il était magicien. La vérité est qu'il était de race juive, mais rédigea son enseignement en sept langues, en grec, en hébreu, dans la langue du Gourzân, dans celle de Merv, dans celle de Zarnaq, en persan et dans la langue du Sédjestan. Cet enseignement est mauvais et pervers, et il a déliré de toutes les manières en ce qui concerne la religion.

Il reconnut d'abord quatre principes comme les quatre éléments Achouqar, Parchouqar, Zarouqar et Zarwan[3], et dit que Zarwan fut le père d'Ormazd. Voici ce qu'il a raconté sur la conception d'Ormazd et d'Ahriman : Lorsque rien n'existait encore que les ténèbres, Zarwan fit des libations pendant mille années, et, parce qu'il douta qu'il aurait un fils, Satan fut conçu en même temps qu'Ormazd[4]. Lorsqu'il connut la conception d'Ahriman, il dit : « Celui qui viendra le premier vers moi, je le rendrai roi. » Ormazd connut la pensée de son père et la révéla à Satan. Celui-ci, en ayant eu connaissance, fendit le ventre de sa mère, tomba de son ombilic et alla vers Zarwan. Zarwan

(1) M. Barthelemy, à qui j'ai communiqué la traduction de ce passage, m'écrit que, d'après la légende mazdéenne, le germe de Zoroastre fut recueilli dans le lac Zéreh. Il est possible que le mot Zarig soit une corruption du nom propre Zéreh, mais je ne me charge pas d'expliquer comment Théodore a pu prendre un lac pour une ville.

(2) Hoûtos est, d'après ce que m'écrit M. Barthelemy, le nom pehlevi de la femme de Gouchtasp, la protectrice de Zoroastre; ce nom propre est, en zend, Houtaosa.

(3) *Zarvan* signifie « le temps » en pehlevi.

(4) La conception d'Ahriman à la suite d'un doute est une idée mazdéenne, d'après ce que m'écrit M. Barthelemy.

lui dit : «Qui es-tu?» Il répondit : «Je suis ton fils.» Zarwan lui dit : «Tu n'es pas mon fils, car tu es noir et laid.» Lorsqu'il eut dit cette parole, Ormazd naquit parfumé et répandant de la lumière. Zarwan dit : «Voici mon fils Ormazd.» Il lui donna les verges qu'il tenait et lui dit : «Jusqu'à présent je t'ai fait des libations, fais-m'en à ton tour.» Les choses étant ainsi, Satan dit à Zarwan : «Fais attention, n'as-tu pas fait cette promesse : celui qui viendra le premier vers moi, je lui donnerai la royauté?» Zarwan lui dit : «Va-t-en, Satan! je t'ai fait roi pendant neuf milliers d'années et j'ai fait dominer Ormazd sur toi. Après ce terme (?), Ormazd régnera et conduira tout selon son bon plaisir.» Satan s'en alla et fit tout ce qui lui plut. Lorsqu'Ormazd créa les justes, Satan créa les démons; celui-là créa la richesse, celui-ci la pauveté. Lorsqu'Ormazd eut donné des femmes aux justes, elles s'enfuirent et se rendirent auprès de Satan; lorsqu'Ormazd procura aux justes le calme et le bonheur, Satan procura aussi le bonheur aux femmes. Satan ayant permis aux femmes de demander ce qu'elles voudraient, Ormazd eut peur qu'elles ne demandassent à avoir des rapports avec les justes et qu'il n'en résultât pour eux un châtiment. Il chercha un expédient et fit le dieu Narsa, personnage de cinq cents ans. Il le mit tout nu derrière Satan pour que les femmes le vissent, le désirassent et le demandassent à Satan. Les femmes levèrent leurs mains vers Satan et lui dirent : «Satan, notre père, donne-nous le dieu Narsa en présent!»

Dans un autre passage, il dit que la terre était une jeune vierge qui s'était fiancée avec Parisag. Il dit que le feu était doué de raison et marchait avec Gounrap, l'humide des bois! Il dit de Parisag qu'il était parfois une

colombe, une fourmi, un vieux chien; de Koum, qu'il était un dauphin et un coq et qu'il avalait Parisag; de Kikoaouz, qu'il était un bélier de montagne et frappait le firmament de ses cornes; de la terre et de Gougi, qu'ils menacèrent le ciel de l'avaler[1].

Les partisans de Zoroastre réprouvent les règles de la femme[2] et la lèpre qu'ils considèrent comme impures au point de vue de la loi religieuse. Il enseigne à honorer le feu et regarde les jours du mois comme des dieux.

D'après le témoignage de ses disciples, cet imposteur fut dévoré par des loups, parce que, lorsqu'il voulut s'enfuir d'auprès d'eux, ils lui ôtèrent la vue. Il y a des gens qui prétendent qu'il leur donna à l'origine un enseignement véridique, mais que, lorsqu'il voulut partir, ils ne le lui permirent pas et l'aveuglèrent, qu'alors il changea et leur

[1]. Il semble bien que Théodore bar Khouni a consulté des livres mazdéens traduits en syriaque. Malheureusement, au lieu d'exposer clairement les idées des Mazdéens, il a cherché à les ridiculiser en citant des phrases obscures, des allégories peu claires qu'il avait trouvées dans leurs livres. Parisag, Koum, Kikoaouz, Gougi, sont probablement des noms de génies ou de personnages légendaires. Les mots *humide des bois* paraissent être la traduction d'une épithète donnée par les Mazdéens à ceux qui commettaient le péché de brûler du bois mouillé. On lit dans l'*Arta-viraf namak :* «Après cela vint à ma rencontre le feu d'Ormazd, Atar l'Ized; il me salua et me dit : Fidèle serviteur, Arda Viraf, l'homme au bois humide, messager des Mazdéens. Alors je le saluai et dis : Je suis un serviteur, ô Atar Ized, qui, de son vivant, n'a mis sur toi que du bois et des parfums vieux de sept ans; et tu m'appelles l'homme au bois humide. Le feu d'Ormazd, Atar l'Ized, me répondit : Viens que je te montre le lac formé de l'eau du bois humide que tu as mis sur moi.» Voir *Arta Viraf Namak,* ou livre d'*Arda Viraf,* traduction par M. A. Barthelemy, p. 22, 23.

[2] Pour les Mazdéens, la femme qui avait ses règles était impure et ne pouvait toucher ni à l'eau ni au feu. (Voir la traduction de l'*Arta Viraf Namak* de M. Barthelemy, p. 43.)

donna un enseignement pervers. De Zoroastre à l'apparition de Notre Seigneur Jésus-Christ, six cent vingt-huit années et sept mois s'écoulèrent.

SECTES POSTÉRIEURES AU MESSIE DONT LA PREMIÈRE FUT CELLE DE SIMON LE MAGICIEN. (P. 113.)

Ce magicien se nommait d'abord Siméon et les apôtres l'appelèrent ensuite Simon. Il était de race samaritaine, comme l'a écrit Justin dans son apologie pour l'enseignement de la foi adressée à Antonin : « Après que Notre Seigneur se fut élevé au ciel, les démons suscitèrent des hommes qui se donnèrent comme des dieux, et non seulement vous ne les avez pas persécutés, mais vous les avez même jugés dignes d'être honorés; en effet, le Samaritain Simon, du bourg appelé Gethnin, qui, au temps de Claudius César, fit des miracles magiques dans Rome votre capitale, par l'œuvre des démons, on lui a élevé une statue comme à un dieu dans le fleuve appelé Tibre [1], entre les deux ponts, ainsi qu'à une femme nommée Hélène qui vagabondait avec lui et se livrait auparavant à la prostitution à Bostra en Phénicie [2]. »

Simon n'admet pas la création et nie la résurrection; il considère le mariage comme impur. Il reçut le baptême de Pierre, comme nous l'enseigne Luc dans les Actes des Apôtres [3]. Il s'enfuit à Rome, Pierre l'y suivit, et il fut dé-

[1] Justin le martyr dit « dans une île du Tibre entre les deux ponts ».

[2] Théodore bar Khouni paraît s'être servi d'une assez mauvaise traduction de la première apologie de Justin, car cette citation n'est pas très exacte. (Voir la *Patrologie grecque* de Migne, t. VI, p. 368.)

[3] Actes des Apôtres, chap. VIII, vs. 13.

masqué dans les circonstances suivantes : Il avait promis de ressusciter un mort, et comme des gens passaient portant un cadavre, Simon Pierre lui dit : « Ressuscite-le. » Il ne put pas le faire; Simon Pierre dit alors au cadavre : « Au nom de Jésus-Christ, lève-toi! » et aussitôt il se leva. Comme on voulut le lapider, les démons l'élevèrent en l'air; mais ils en furent empêchés par les prières du chef des apôtres, le lâchèrent, il tomba par terre et tous ses membres furent brisés. Telle fut la fin de cet impie; quant à Pierre, il fonda une église à Rome, exerça l'épiscopat pendant vingt-cinq ans et Linus lui succéda.

SUR L'ÉGYPTIEN. (P. 114.)

Luc le mentionne dans les Actes des Apôtres[1]. Il prit le nom de prophète et réunit environ trente mille hommes; leur faisant parcourir le désert, il les conduisit sur la montagne appelée « Montagne des Oliviers », afin d'entrer par force à Jérusalem[2]. Lorsqu'il eut pris la garnison composée de Romains et d'hommes du pays (?)[3], il tyrannisa les soldats qui étaient avec lui; Félix, accompagné de troupes romaines,

[1] Actes des Apôtres, chap. XXI, vs. 38.

[2] Théodore bar Khouni paraît avoir emprunté ce qu'il dit de l'Égyptien à une traduction syriaque de l'*Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains*, de Flavius Joseph, livre II, chap. XIII.

[3] Les mots ܘܟܕ ܐܚܕ ܡܛܪܬܐ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܘܡܢ ܥܡܐ n'ont pas de sens, et je crois que l'auteur de la traduction de Joseph dont se servait Théodore bar Khouni n'avait pas compris du tout la phrase *ἐκεῖθεν οἷός τε ἦν εἰς Ἱεροσόλυμα παρελθεῖν βιάζεσθαι καὶ κρατήσας τῆς τε Ῥωμαϊκῆς φρουρᾶς καὶ τοῦ δήμου τυραννεῖν χρώμενος τοῖς συνεισπεσοῦσι δορυφόροις*. N'ayant pas compris le sens des mots *κρατήσας τῆς τε Ῥωμαϊκῆς φρουρᾶς καὶ τοῦ δήμου*, il a rendu le génitif *τοῦ δήμου* par ܡܢ ܥܡܐ, et sa traduction syriaque de tout ce passage fidèlement reproduite par Théodore est non seulement fautive, mais même en partie incompréhensible.

alla à sa rencontre; beaucoup d'hommes furent tués ou prirent la fuite; il fut fait prisonnier avec quelques autres et, à la fin, il fut mis à mort.

SUR MÉNANDRE. (P. 114.)

Lui aussi était Samaritain et partageait les opinions de Simon. Il se donnait comme un rédempteur envoyé des mondes invisibles pour la rédemption des hommes. Il disait que personne ne peut triompher des anges créateurs de ce monde à moins d'avoir été préalablement instruit dans la magie. A ceux qu'il baptisait, il enseignait qu'il pouvait donner la vie éternelle en ce monde. Puisse-t-il hériter des tourments de l'enfer avec Simon ! Il était du bourg de Kfar-Apna.

SUR SATURNILIUS. (P. 114.)

Ce Saturnilius s'accordait, dans ses pratiques, avec Simon et, dans son enseignement, avec Ménandre. Il enseignait que le monde a été établi par sept anges, d'après la volonté de Dieu le Père.

SUR BASILIDÈS [1]. (P. 115.)

Ce Basilidès était, lui aussi, d'accord sur beaucoup de choses avec ses prédécesseurs. Il disait qu'il y a trois cent soixante-cinq cieux, autant que de jours dans l'année, et leur donnait des noms d'anges. Il donna à Dieu un nom nouveau composé de trois cent soixante-cinq lettres; il l'appela *Ibrasakis* et prétendit que ce mot était le saint nom de Dieu.

[1] Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 856).

SECTE DES BORBORIENS. (P. 115.)

Il sont appelés *Gnostiques* (?). Ils sont en tout d'accord avec les hérétiques leurs prédécesseurs, et plus encore qu'eux ils considèrent comme licites des coutumes impures et de nombreuses catégories de péchés.

SUR LES NICOLAÏTES. (P. 115.)

Nicolas était un des sept diacres ordonnés par les Apôtres. Ayant, dit-on, répudié sa femme et lui ayant même interdit de se remarier, il résolut de vivre saintement après avoir reçu l'ordination. D'autres fondèrent une secte sous son nom et prétendirent qu'il avait enseigné que l'homme peut assouvir ses désirs autant que bon lui semble. Ils considèrent comme licites des actes obscènes et des fornications impures.

SUR CARPOCRATE [1]. (P. 115.)

Ce Carpocrate était d'Asie. Il recommanda des pratiques impures et corrompues et dit que, si l'homme ne se conforme pas à la volonté de tous les démons et les mauvais anges, s'il ne commet pas tous les genres de péché, il lui est impossible de traverser les Éons et les Puissances célestes qui se trouvent dans les parties élevées du ciel supérieur. Il prétendit que notre Sauveur ne connaissait pas les choses d'en haut parce qu'il était Dieu, mais qu'il les connaissait et les avait révélées aux habitants de la terre parce qu'il avait une âme intelligente; que si, par suite, un homme était comme lui, il serait aussi savant que lui. Il rejetait la loi de Moïse et niait la résurrection des corps. Il

[1] Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 857).

avait quatre images de Pierre, de Paul, d'Homère et de Pythagore, qu'il adorait et auxquelles il offrait des parfums avec Marcellina, sa femme, qui était magicienne.

SUR LES ÉBIONITES. (P. 116.)

. . . .

. . . .

SUR LES KARITIENS. (P. 116.)

Ces Karitiens, l'un était de Kourtos et l'autre de Karitos (?). Ils étaient de race juive et prescrivaient la circoncision. Ils disaient que le monde vient des anges et que Jésus a été le Messie, grâce à son éducation et à l'excellence de ses actes[1].

SUR VALENTIN[2]. (P. 116.)

Bardesane fut le disciple de Valentin, car tous les deux nient la résurrection des corps et n'admettent ni la loi, ni les prophètes, tout en se servant de divers passages de la Bible qui, dans leur opinion, confirment leurs théories. Ils admettent des livres apocalyptiques remplis de fables absurdes, disent qu'il y a trois cents mondes mâles et femelles nés du père universel, et les appellent aussi des dieux. Ils

[1] Ce paragraphe paraît avoir été emprunté à une traduction syriaque de l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (voir la *Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 857), mais cette traduction était inexacte : les noms propres Κήρινθος et Μήρινθος avaient été défigurés et avaient été transcrits ܩܘܪܛܘܣ et ܩܐܪܝܛܘܣ, de sorte que Théodore bar Khouni ne s'est pas douté que, dans le passage d'Épiphane qu'il avait sous les yeux et qu'il a cru devoir insérer dans son ouvrage, il était question des Cérinthiens qu'il connaissait pourtant très bien, puisqu'il a consacré plus loin tout un paragraphe à Cérinthe. (Voir p. 214.)

[2] Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 857).

prétendent que le corps du Messie est venu du ciel et a traversé Marie comme un tube.

SECTE DES NAZARÉENS [1]. (P. 116.)

Ils confessent que le Messie est le fils de Dieu, mais se conduisent en tout comme les Juifs.

SECTE DES SECUNDIENS [2]. (P. 116.)

Ce Secundus, Épiphane et Isidore sont d'accord sur certains points avec Valentin, mais pas sur d'autres. Ils nient la résurrection et sont immondes dans leurs actes.

SUR LES PTOLÉMÉE. (P. 117.)

Ils furent les disciples des Valentiniens. Comme eux, ils admettent l'abolition du mariage, mais ils sont en désaccord avec eux sur d'autres points.

SECTE DE COLORBASSOS [3]. (P. 117.)

Il eut le même enseignement qu'eux, mais se sépara des partisans de Valentin sur la question de l'ogdoade.

SUR LES MARCOSIENS [4]. (P. 117.)

Ils viennent de Marcos et enseignent l'existence de deux principes, comme Colorbassos; ils nient la résurrection des morts, se servent de vêtements (?) et d'amulettes et disent que tout croît et subsiste par vingt-quatre éléments.

(1) Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 857).

(2) *Ibid.*, t. XLII, p. 860.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

SUR LES HÉRACLÉONITES[1]. (P. 117.)

Leurs croyances ressemblent à celles de Marcos et de Valentin. Ils admettent les fables de l'ogdoade, récitent sur la tête des moribonds des incantations consistant en paroles hébraïques et jettent sur eux, pour leur rédemption, l'huile qu'ils appellent *Opobalsamon*.

SECTE DES OPHITES

QUI SONT LES PARTISANS DU SERPENT[2]. (P. 117.)

Ils tirent leur nom de celui du serpent, adorent le serpent et le louent comme le Messie. Ils ont un serpent vivant dans une boîte et l'adorent.

SUR LES CAÏNITES[3]. (P. 117.)

Ils tirent leur nom de celui de Caïn. Ils rejettent la loi de Moïse et blasphèment celui qui parle dans la loi. Ils nient la résurrection des corps, louent Caïn, le premier meurtrier, et prétendent qu'il est une force puissante[4]. Ils louent aussi le traître Judas et les adhérents de Coré, de Dathan et d'Abirom, ainsi que les habitants de Sodome.

SUR LES SÉTHIENS[5]. (P. 118.)

Comme ils reconnaissent la famille de Seth, ils ont été appelés de son nom. Ils disent, en effet, qu'après que la

(1) Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 860).

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) Le texte d'Épiphane porte λέγοντες αὐτὸν τῆς ἰσχυροτέρας δυνάμεως.

(5) Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 860).

mère des vivants eut enfanté la famille de Caïn et que Caïn, meurtrier d'Abel, eut été réprouvé, elle se repentit, s'unit de nouveau au Père céleste et enfanta Seth, semence pure dont descendirent tous les hommes. Ils mentionnent des chefs et des princes, comme les autres sectaires [1].

SUR LES CERDONIENS [2]. (P. 118.)

Ils vinrent de Cerdon qui fut disciple d'Héracléon; ils allèrent de Syrie à Rome à l'époque de Hygin, évêque de Rome, et prêchèrent la doctrine des deux principes opposés l'un à l'autre en toute chose; ils dirent que le Messie n'avait pas été engendré. Ils rejettent l'Ancien Testament et nient la résurrection des corps.

SUR LES ARCHONTIQUES [3]. (P. 118.)

Ils attribuent tout au gouvernement des Archontes, c'est-à-dire à des Éons et à des Puissances célestes. Ils sont orduriers dans leur conduite, nient la résurrection des corps, vilipendent l'Ancien Testament et en falsifient le texte ainsi que celui du Nouveau; ils admettent ou rejettent les passages à leur guise.

SUR LES MARCIONITES [4]. (P. 118.)

Ils viennent de Marcion. Ce Marcion était du Pont et fils d'un évêque de cette province. Il fut chassé par son

[1] J'ai traduit littéralement le texte syriaque qui n'a guère de sens. Je crois que l'auteur de la traduction d'Épiphane dont se servait Théodore n'a pas compris les mots : *καὶ αὐτοὶ δὲ ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας καὶ ὅσα οἱ ἄλλοι δογματίζουσι καὶ αὐτοὶ ἐδογμάτισαν.*

[2] Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 861).

[3] *Ibid.*, p. 860.

[4] *Ibid.*, p. 861.

père pour avoir débauché une vierge consacrée au Messie, s'enfuit et vint à Rome. Il demanda à être admis à la pénitence à l'évêque de Rome dont le nom était Anicet et à d'autres évêques, mais ils ne l'admirent pas, parce que son repentir n'était pas suffisant. Il se mit au-dessus des lois de l'église et fit un schisme dans la foi. Il admit dans son enseignement trois principes : le bon, le juste et le mauvais, sépara l'Ancien Testament du Nouveau et dit qu'ils n'avaient point été donnés par un même dieu. Il nia également la résurrection des morts et autorisa deux et trois baptêmes selon le nombre des fautes commises. Pour ceux qui mouraient sans avoir reçu le baptême, il ordonnait de baptiser d'autres personnes et permit aux femmes de baptiser. Il vécut sous le règne d'Antonin le Pieux, qui régna après Adrien. Un jour il rencontra Polycarpe de Smyrne et lui dit : « Nous connais-tu ? » Le saint lui répondit : « Je te reconnais comme le fils aîné de Satan. »

SECTE DES LUCIANITES. (P. 119.)

Ce Lucien avait les opinions de Marcion mais y ajoutait d'autres théories qui lui étaient propres.

SUR LES SÉVÉRIENS[1]. (P. 119.)

Ce Sévère, partisan d'Apelle, rejetait le vin et la vigne qu'il prétendait nés de l'union de Satan, sous la forme d'un dragon, et de la terre. Il rejetait la femme qu'il appelait *la force de gauche*, il l'appelait aussi *Asarqiton*[2]. Il composa des

[1] Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 861).

[2] L'auteur de la traduction d'Épiphane dont s'est servi Théodore bar Khouni n'a pas compris la phrase ὀνομασίας δὲ τινὰς ἀρχόντων καὶ βιβλία

livres secrets qui n'étaient pas montrés à tous, nia la résurrection des corps, comme ses confrères, et rejeta l'Ancien et le Nouveau Testament.

SUR TATIEN[1]. (P. 119.)

Tatien fut l'élève et le disciple de Justin, philosophe et martyr. Après la mort de Justin, il inclina vers les opinions religieuses de Marcion et y ajouta encore des théories qui lui étaient propres. Il altéra et confondit les livres des évangélistes; avec des phrases empruntées aux quatre évangélistes, il composa un livre auquel il donna son nom. Il était de Mésopotamie.

SUR LES MONTANISTES ET LES TASCODRUGITES[2]. (P. 120.)

Tout en acceptant l'Ancien et le Nouveau Testament, ils admettent des faux prophètes qui n'ont aucune valeur. Ils s'enorgueillissent de Montanus et d'une femme nommée Priscilla et les donnent comme prophètes. Les Tascodrugites ont absolument les mêmes dogmes qu'eux, mais ils ont en plus des mœurs faciles et relâchées; ils s'adonnent à la bonne chère, ont des unions impures et des pratiques honteuses.

SUR LES ENCRATITES[3]. (P. 120.)

Leur nom signifie *les continents*. Ils se sont séparés de Ta-

τινὰ ἀπόκρυφα παρεισάγει. Il a probablement lu *ὄνομα* «le nom» au lieu de *ὀνομασίας*, il a réuni les deux dernières lettres de *τινὰς* à *ἀρχόντων* et lu ΑΣΑΡΧΟΝΤΩΝ; considérant ce barbarisme comme un nom propre, il l'a transcrit en syriaque ܐܣܪܟܘܢܛܘܢ, et les copistes ont ensuite changé ce nom en ܐܣܪܘܢܛܘܢ.

(1) Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 861).

(2) *Ibid.*, p. 864.

(3) *Ibid.*

tien, rejettent le mariage et disent qu'il vient de Satan. Ils considèrent la nourriture comme impure[1].

SUR LES PÉPOUZIENS[2]. (P. 120.)

Ces Pépouziens, ainsi que les Priscilliens et les Quintiliens que suivirent les Artotyrites qui sont de Phrygie[3], ont d'autres opinions : ils disent que Pépouza, ville déserte entre la Galatie et la Cappadoce, est Jérusalem et en parlent dans un sens spirituel[4]; ils donnent aux femmes la prêtrise et le gouvernement de l'église et non aux hommes et célèbrent leurs impurs mystères de la manière suivante : Ils piquent avec des aiguilles (des enfants[5]) et, avec le sang qui sort d'eux, ils font leur communion. Ils prétendent que le Messie apparut sous la forme d'une femme à Quintilla et à Priscilla, dans la ville de Pépouza. Ils expliquent conformément à leurs opinions les paroles de l'Ancien et du Nouveau Testament.

SUR LES ALOGITES,
MOT QUI VEUT DIRE «CEUX QUI N'ADMETTENT PAS LE VERBE»[6]. (P. 121.)

Ils rejettent l'évangile de Jean et renient celui qui nous

(1) Il y a probablement un mot de sauté dans le texte; les Encratites interdisaient de manger la chair des animaux.

(2) Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 864).

(3) J'ai traduit littéralement; l'auteur de la traduction d'Épiphane dont se servait Théodore bar Khouni n'a pas compris la phrase **ἐκ τούτων μέν εἰσι τῶν κατὰ Φρύγας.**

(4) Il semble que l'auteur de la traduction d'Épiphane n'a pas compris le sens du mot **ἐκθειάζοντες.**

(5) Un mot a certainement été omis par les copistes dans le texte syriaque.

(6) Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 864).

a appris que le Verbe a été engendré sans commencement du Père qui est Dieu. Ils n'admettent pas non plus l'Apocalypse dite de Jean.

SECTE DES QUATUORDÉCIMAINS [1]. (P. 121.)

Ils célèbrent la Pâque, une fois par an, le jour où tombe le 14, que ce soit un samedi ou un dimanche, et à cette date ils jeûnent et veillent pendant un jour.

SUR LES ADAMITES [2]. (P. 121.)

Ils tirent leur nom de celui d'Adam. Ils se réunissent nus dans l'église, hommes et femmes, font des prières et lisent les livres saints comme s'ils étaient inaccessibles à la passion. Pour ce motif, ils rejettent aussi le mariage et appellent leur église le Paradis.

SUR LES SAMPSÉENS [3]. (P. 122.)

Ces Sampséens, leur nom signifie aussi *les églises* [4]. Ils habitent en Arabie sur les bords de la mer Rouge; ils ont été égarés par un faux prophète appelé Elxé; deux femmes de sa famille, Martos et Martana, étaient honorées et adorées par eux comme des déesses. Ils avaient absolument les mêmes opinions que les Ébionites.

[1] Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 864).

[2] *Ibid.*

[3] *Ibid.*, p. 865.

[4] Il est probable que le texte primitif portait ܡܬܩܪܝܢ ܐܦ ܐܠܟܣܝ̈ܐ «ils sont appelés aussi Elcéséens». Un copiste a probablement écrit par erreur ܐܘܠܟܣܝ̈ܐ au lieu de ܐܠܟܣܝ̈ܐ, et un copiste postérieur ayant vu dans ce mot le mot ܐܘܠܟܣܝܐ, ou mieux ܐܘܠܩܣܝܐ «église», a cru devoir corriger ܡܬܩܪܝܢ «ils sont nommés» en ܡܬܦܫܩܝܢ «ils signifient», tout en conservant le mot ܐܦ.

SUR LES MELCHISSÉDÉKIENS[1]. (P. 122.)

Ils ont été appelés du nom de Melchissédek et disent que Melchissédek fut une grande force et non un simple homme. Ils enseignent et font tout en son nom comme en celui du Messie.

SECTE DES THÉODOTIENS[2]. (P. 122.)

Ce Théodote était de Byzance aussi appelée Constantinople. Il était instruit dans la littérature profane et à l'époque d'une persécution il fut arrêté avec beaucoup d'autres, mais fut seul apostat, tandis que tous ses compagnons subirent le martyre. Méprisé de tous pour ce motif, il dit que le Messie n'était qu'un homme, afin de n'avoir point commis la faute d'avoir renié Dieu.

SUR LES BARDESANITES. (P. 122.)

Les uns ont dit que Bardesane était originaire de Maboug, les autres qu'il était originaire d'Arbelès en Adiabène, d'autres enfin qu'il était fils de prêtres païens. Ses parents étant venus à Édesse, il naquit sur les bords du fleuve appelé Daïssan. Après avoir été élevé à Édesse, avoir reçu le baptême[3] et avoir été instruit dans les livres saints, il fut ordonné prêtre; mais, comme il désirait l'épiscopat et qu'il ne lui fut pas donné, il s'éloigna de l'Église et s'affilia à la secte de Valentin dont il renouvela toutes les impiétés. Voulant être chef de secte et que l'enseignement de Va-

[1] Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 865).

[2] *Ibid.*

[3] Il faut probablement lire, dans le texte syriaque, ܥܡܕ au lieu de ܥܡܪ.

lentin fût appelé de son nom à lui, il en retrancha et y ajouta plusieurs choses sans importance. Nous rapporterons quelques-unes de ses opinions blasphématoires pour montrer l'aveuglement de son cœur.

Il a dit qu'il y a cinq substances existant par elles-mêmes de toute éternité, qu'elles étaient vides (?) et errantes, mais qu'à la fin elles se mirent par un hasard quelconque en mouvement. Le vent souffla dans sa violence, chaque substance[1] (?) rampa et en atteignit une autre, le feu s'alluma dans la forêt, une fumée obscure qui n'était point enfant du feu se coagula et l'air pur fut troublé. Elles se mélangèrent les unes avec les autres, leur principe pur (?) fit irruption et elles commencèrent à se mordre les unes les autres comme des animaux nuisibles. Alors leur maître envoya sur elles une parole de réconciliation[2] (?) : il donna l'ordre au vent de se calmer, et le vent fit revenir son souffle vers lui; le vent des hauteurs souffla, le trouble fut soumis par la force et précipité dans ses profondeurs, l'air se réjouit en lui (?); le calme et la tranquillité s'établirent, le Seigneur fut glorifié dans sa sagesse et une action de grâce monta vers sa miséricorde. Du mélange et de l'amalgame des substances qui resta, il fit toutes les créatures, les créatures supérieures et les créatures inférieures. Voici que toutes les natures et les créatures courent pour purifier et prendre ce qui a été mélangé à la nature mauvaise[3].

[1] Il est très probable qu'un mot a été omis dans le texte syriaque, car les verbes ܫܦ et ܡܛܝܐ n'ont pas de sujet. Je suppose que le texte primitif était : ܘܡܫܟܢܬ ܪܘܚܐ ܒܥܘܢܗ ܘܫܦ ܟܠ ܚܕ ܘܡܛܝܐ ܒܚܒܪܗ.

[2] Je crois qu'il faut lire ܡܐܡܪܐ ܕܬܪܥܘܬܐ au lieu de ܡܐܡܪܐ ܕܬܪܥܝܬܐ.

[3] Tout ce galimatias est à peu près incompréhensible; j'ai fait de mon

Telles sont les impiétés que Bardesane a cousues les unes aux autres.

SUR LES ANTONINIEUS[1]. (P. 123.)

Cet Antonin était de Smyrne en Asie. Par suite d'une diminution..... [2] dont il fut atteint, il tomba dans l'orgueil avec beaucoup d'autres. Il prit le nom de Moïse et appela Aaron un frère qu'il avait. Il enseigna les mêmes théories que Basilides et prétendit que le Messie était à la fois le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

SUR LES CATHARES AUSSI APPELÉS NOVATIENS[3]. (P. 123.)

Novatus était de Rome. Il ambitionna l'épiscopat, mais n'en fut pas jugé digne, et pour ce motif se sépara de l'Église. Les Cathares n'admettent pas la pénitence et privent Dieu de miséricorde. Ils n'admettent en aucune manière dans leur église celui qui contracte un second mariage.

mieux pour traduire exactement le texte syriaque, mais je ne donne pas ma traduction comme certaine. Il semble que Théodore bar Khouni n'a pas voulu exposer les dogmes des Bardesanites, mais, comme il l'a fait pour les Manichéens, a cherché à les ridiculiser en citant des phrases empruntées à leurs ouvrages, phrases qui, détachées du contexte, ne signifiaient rien. Naturellement, les copistes ont omis des mots, de sorte que le texte est devenu à peu près incompréhensible.

[1] Théodore bar Khouni paraît avoir en partie copié un passage d'Épiphane où il est question non pas d'un personnage appelé Antonin et de ses partisans, mais de Noetus et des Noetiens. Je ne m'explique pas comment Théodore ou l'auteur de la traduction d'Épiphane dont il se servait a pu changer le nom de Noetus en celui d'Antonin. — Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 865.)

[2] Il y a évidemment un mot de sauté dans le texte syriaque.

[3] Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 868).

SECTE DES VALÉSIENS[1]. (P. 124.)

Ils habitent un bourg nommé Bakath, situé dans la province d'Arabie de Philadelphie. Ils châtrent tous les étrangers qui vont chez eux, et pour ce motif il y avait beaucoup de gens croyant en eux[2]. Ils admettent dans leurs croyances beaucoup de choses inconnues de l'Église et altèrent beaucoup de passages dans la loi de Moïse et les Prophètes; ils ont des mœurs ignobles.

SUR LES *ANGELIQOU*, MOT QUI SIGNIFIE *LES ANGÉLIQUES*[3]. (P. 124.)

Ils prétendaient appartenir à l'ordre des anges, parce qu'ils inclinaient tous à adorer les anges et les honoraient secrètement. Ils ont complètement disparu.

SUR LES APOSTOLIQUES APPELÉS AUSSI APOTACTIQUES, MOT QUI SIGNIFIE «LES APÔTRES SANCTIFIÉS». (P. 124.)

Ils furent appelés ainsi parce qu'ils n'admettaient que les sanctifiés. Lorsqu'ils prient en particulier, ils ressemblent aux Encratites, c'est-à-dire aux ascètes, n'ayant absolument aucune opinion qui leur soit propre[4].

(1) Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 865).

(2) L'auteur de la traduction d'Épiphane dont se servait Théodore semble ne pas avoir compris le texte grec. Épiphane ne dit pas que les Valésiens avaient fait beaucoup de prosélytes, mais que la plupart d'entre eux étaient eunuques.

(3) Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 868).

(4) L'auteur de la traduction d'Épiphane dont se servait Théodore n'a pas compris le texte qu'il avait sous les yeux et a fait plusieurs contresens. (Voir la *Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 868.)

SUR LES SABELLIENS. (P. 124.)

. . . .

. . . .

HÉRÉSIE DE PAUL DE SAMOSATE. (P. 124.)

. . . .

. . . .

SUR LES ORIGÉNIENS AUSSI APPELÉS ADAMANTIENS. (P. 125.)

Ils viennent d'Origène, l'auteur de nombreux livres, qu'Eusèbe cite avec orgueil et admiration dans son *Histoire ecclésiastique;* il semble même qu'Eusèbe partageait ses opinions. Cet Origène altéra et falsifia le texte des livres saints et les interpréta dans un sens allégorique. Il nia la résurrection des corps, enseigna que l'Esprit saint avait été créé et blasphéma le Fils. Il expliqua d'une manière absurde le Paradis et les eaux qui se trouvent au-dessus du ciel. Il était d'une famille originaire d'Alexandrie et, après avoir été censuré, il alla habiter Césarée. Il se châtra lui-même.

SECTE DES MANICHÉENS. (P. 125.)

Beaucoup d'histoires ont été racontées sur l'impie Manès. Les uns ont dit qu'il s'appelait Kourkabios[1] et qu'il avait d'abord étudié les dogmes de la secte des Purs[2], parce

[1] Épiphane l'appelle Κούβρικος.

[2] Je ne sais quelle est la secte à laquelle Théodore donne ce nom. D'après Bar Bahloul, on appelait les Novatiens ܕܟ̈ܝܘܬܐ (voir le *Dictionnaire* de Bar Bahloul, au mot ܢ̈ܘܛܝܢܐ), mais Novatus ne fut antérieur à Manès que de très peu d'années.

que ceux-ci l'avaient acheté, que le bourg où il était né se nommait Abroumia, que son père s'appelait Patiq et que es Purs, ceux qu'on appelle *les vêtements blancs*[1], n'ayant pas pu le supporter, l'exclurent de leur secte et le nommèrent «vase de mal»; ce pourquoi il fut appelé Manès. D'autres disent qu'il était l'affranchi de la femme de Bados[2]. Ce Bados avait été le disciple d'un certain Skountianos[3] qui avait adopté les doctrines de certains philosophes égyptiens, car il s'était rendu en Égypte et, pour ce motif, avait fréquenté les sages qui vivaient alors dans ce pays et avait étudié les littératures[4] égyptienne et grecque, ainsi que les livres de Pythagore et de Proclus(?). On dit qu'il introduisit les doctrines païennes dans le christianisme et enseigna la théorie des deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, comme Proclus[5]; il donnait la victoire au mauvais principe et au bon le désir et l'amour. Ce Skountianos eut pour disciple Bados dont nous avons parlé ci-dessus; ce dernier, qui était auparavant appelé Tribinthos[6], composa, selon les théories qu'il tenait de Skountianos, quatre livres qu'il intitula : le premier «le Livre des mystères», le second «Évangile», le troisième «Livre du

(1) Plusieurs de mes manuscrits portent ܢܚܠ̈ܐ ܚܘܪ̈ܐ. Le mot ܢܚܠ̈ܐ «poussière» désigne aussi une espèce de vêtement léger.

(2) Épiphane l'appelle Βουδδᾶ.

(3) Épiphane l'appelle Σκυθιανὸς.

(4) ܣܟܦܪܐ ne se trouve dans aucun dictionnaire; c'est probablement un mot d'origine grecque défiguré par les copistes; je le traduis conjecturalement par «littérature».

(5) J'ignore quel est l'auteur ou le philosophe que Théodore désigne sous le nom de Proclus. Ce n'est probablement pas le philosophe néo-platonicien Proclus, puisque celui-ci naquit au v[e] siècle, longtemps après la mort de Manès.

(6) Épiphane l'appelle Τερέινθος.

trésor » et le quatrième « Livre des chapitres ». Après avoir composé ces ouvrages, il se rendit à Babylone où il égara beaucoup de personnes. Tandis qu'il accomplissait de mystérieuses pratiques magiques [1], il fut frappé par l'esprit et mourut. La femme qui vivait avec lui l'enterra [2]. Elle prit tout ce qu'avait laissé Bados et acheta un petit esclave âgé d'environ sept ans et nommé Kourkabios. Après l'avoir affranchi, elle lui fit apprendre à lire et à écrire et lui fit étudier les livres de Bados. Lorsque sa maîtresse fut morte et qu'il fut devenu un homme, il se rendit dans les pays où Bados avait enseigné ses doctrines, y changea de nom pour prendre celui de Manès, prétendit que les quatre livres de Bados étaient de lui et s'attribua ses doctrines. Il employait l'art de la médecine en même temps que la magie, et, bien qu'ayant sur toute chose des opinions païennes, il voulut se servir du nom du Messie pour pouvoir, par ce moyen, égarer beaucoup de gens. Il enseigna à honorer les démons comme des dieux et à adorer le soleil, la lune et les étoiles; il admit aussi les présages et l'horoscope, nia la loi de Moïse, les prophètes et le dieu qui a donné la loi. En ce qui concerne notre Sauveur, il dit qu'il était né et avait souffert en pensée, mais qu'il n'avait pas été réellement un homme comme il avait paru l'être. Il dit que les corps viennent du mauvais principe, nie la résurrection, prétend qu'une partie du monde vient de Dieu et l'autre de la matière, et il interdit de manger ce qui a eu

[1] D'après Épiphane, il était monté sur le toit de sa maison pour s'y livrer à des opérations magiques, afin de ne plus avoir de contradicteur, et un ange le précipita du toit.

[2] Les mots ܘܩܒܪܬܗ ܠܗܕܐ ܐܢܬܬܐ ܕܡܕܒܪܐ ܗܘܬ ܥܡܗ n'ont pas de sens pour moi, et je crois qu'il faut corriger la phrase ainsi : ܘܩܒܪܬܗ ܗܕܐ ܐܢܬܬܐ ܕܡܕܒܪܐ ܗܘܬ ܥܡܗ.

vie. Tous ceux qui appartiennent à sa religion sont méchants, ils égorgent des hommes dans des mystères diaboliques, se prostituent sans pudeur, n'ont pas de pitié et sont dénués d'espérance. Quant à Manès, le roi Sapor l'écorcha, remplit sa peau de paille et la fixa devant la porte de Beth-Lapet, ville des Élamites.

AU SUJET DE SON ENSEIGNEMENT IMPUR. (P. 127.)

Il faut que nous donnions dans ce livre un échantillon de l'absurde enseignement et des opinions blasphématoires de l'impie Manès pour la plus grande honte des Manichéens.

Il dit qu'avant que le ciel et la terre n'existassent ainsi que tout ce qui s'y trouve, il y avait deux principes, l'un bon, l'autre mauvais. Le bon habitait dans le pays de la lumière et il l'appelle *le Père de grandeur*. Les Manichéens disent qu'en dehors de lui résident ses cinq demeures, l'intelligence, la science, la pensée, la réflexion, le sentiment. Il appelle le mauvais principe *le Roi des ténèbres*, et dit qu'il réside dans sa terre ténébreuse, dans ses cinq mondes, le monde de la fumée, le monde du feu, le monde du vent, le monde des eaux et le monde des ténèbres[1]. Il ajoute

[1] Tout cela ressemble beaucoup à ce qu'on lit dans les extraits du *Kitab el-Fihrist* relatifs à Manès, publiés par Flügel : قال مانى مبدأ العالم كونين احدها نور والاخر ظلمة كلّ واحد منهما منفصل من الاخر فالنور هو العظيم الاوّل ليس بالعدد وهو الاله ملك جنان النور وله خمسة اعضاء الحلم والعلم والعقل والغيب والفطنة

. . . .

. . . .

الاخر وهو الظلمة واعضاؤها خمسة الضباب والحريق والسموم والسمّ والظلمة «Manès a dit : Deux principes sont le commencement du monde; l'un est la lumière, l'autre les ténèbres. Chacun d'eux est séparé de l'autre; la lumière est le plus

que le Roi des ténèbres ayant projeté de monter vers le pays de la lumière, ces cinq demeures eurent peur. Il ajoute qu'alors le Père de grandeur réfléchit et dit : «Je n'enverrai à la guerre aucune de ces cinq demeures qui sont mes mondes, parce qu'elles ont été créées par moi pour la tranquillité et la paix, mais j'irai moi-même et je lutterai contre lui.» Il dit que le Père de grandeur créa [1] la Mère de la vie, que la Mère de la vie créa l'Homme primitif et que l'Homme primitif créa ses cinq fils, comme un homme qui revêt ses armes pour le combat [2]. Il dit encore qu'un ange

grand, le premier, elle est infinie; c'est le dieu, le roi du paradis de la lumière. Elle a cinq membres qui sont : la longanimité, la science, la raison, l'invisibilité, l'intelligence..................................

....

L'autre principe c'est les ténèbres, et ses membres sont au nombre de cinq : le brouillard, la flamme, le vent pestilentiel, le poison, l'obscurité». Voir Flügel : *Mani, seine Lehre und seine Schriften, ein Beitrag zur Geschichte des Manichäismus aus dem Fihrist*, p. 52, 53.

[1] ࡒࡓࡀ signifie souvent en mandaïte «créer», et le verbe ܩܪܐ a évidemment ce sens dans le passage traduit ci-dessus. De même ܩܪܝܬܐ, dans le passage de Théodore bar Khouni relatif aux Manichéens, se trouve plusieurs fois avec le sens de «création, créature», sens qu'a également le mot mandaïte ࡒࡓࡀࡉࡕࡀ.

[2] La création de l'Homme primitif est ainsi racontée dans le *Kitab el-Fihrist* : فعلمت الارض النيّرة بامر شيطان وما همّ به من القتال والفساد فلمّا علمت به علم به عالم الفطنة ثم عالم العلم ثم عالم الغيب ثم عالم العقل ثم عالم الحلم قال ثم علم به ملك جنان النور فاحتال لقهره. قال وكان جنوده اولائك يقدرون على قهره ولكنّه اراد ان يتولّى ذلك بنفسه فاولد بروح يمنته وبخمسة عالميه وبعناصره الاثنى عشر مولودًا وهو الانسان القديم وندبه لقتال الظلمة قال فتدرع الانسان القديم بالاجناس الخمسة وهى الالهة الخمسة النسيم والريح والنور والماء والنار واتّخذهم سلاحًا «La terre brillante connut l'intention du diable, les combats et la destruction qu'il projetait. Lorsqu'elle sut cela, le monde de l'intelligence le sut aussi, puis le monde de la science, puis le monde invisible, puis le monde de la raison, puis le monde de la longanimité. Manès a dit : «Ensuite le roi du

appelé Nahachbat sortit en face de lui, tenant dans sa main la couronne de la victoire, que l'Homme primitif étendit devant lui la lumière et qu'en le voyant, le Roi des ténèbres réfléchit et dit : « Ce que j'ai cherché au loin, je l'ai trouvé près de moi. » Alors l'Homme primitif se donna lui-même comme aliment, avec ses cinq fils, aux cinq fils des ténèbres, ainsi qu'un homme qui, ayant un ennemi, mélange dans un gâteau un poison mortel et le lui donne. Il ajoute que, lorsque les fils des ténèbres les eurent mangés, l'intelligence fut enlevée aux cinq dieux lumineux et qu'ils devinrent, par le fait du poison des fils des ténèbres, semblables à un homme mordu par un chien enragé et par un serpent[1]. Il ajoute que l'Homme primitif recouvra l'intelligence et adressa à sept reprises différentes une prière au Père de grandeur. Celui-ci créa, comme seconde création, l'Ami des lumières; l'Ami des lumières créa le grand

paradis de la lumière le sut et il chercha le moyen de le vaincre. » Manès ajoute : « Ces troupes lui appartenant pouvaient vaincre le diable, mais il voulut s'en charger lui-même, il engendra dans l'esprit de sa droite, dans ses cinq mondes et ses douze éléments, un fils qui fut l'Homme primitif, et l'excita à combattre les ténèbres. » Manès ajoute : « L'Homme primitif prit comme cuirasse les cinq genres qui sont les cinq dieux : la brise, le vent, la lumière, l'eau, le feu; il les prit comme armes. » (Voir l'ouvrage précité de Flügel, p. 53, 54.)

[1] Le *Kitâb el-Fihrist* raconte très brièvement la lutte de l'Homme primitif contre le Diable primitif : فاقتتلوا مدّة طويلة واستظهر ابليس القديم على الانسان القديم واسترط من نوره واحاط به مع اجناسه وعناصره واتبعه ملك جنان النور بالهة اخر واستنقذه واستظهر على الظلمة ويقال لهذا الذى اتبع به الانسان حبيب الانوار فنزل وتخلّص الانسان القديم من الجهنمات معا اخذ واسر من ارواح الظلمة « Ils combattirent pendant un long espace de temps; le Diable primitif vainquit l'Homme primitif; il avala une certaine quantité de sa lumière et l'entoura avec ses espèces et ses éléments. Le Roi du paradis de la lumière le fit suivre par d'autres dieux, il l'arracha et vainquit les ténèbres. Celui par qui

Ban [1]; le grand Ban [2] créa l'Esprit vivant, et l'Esprit vivant créa ses cinq fils : l'Ornement de la lumière [3] de son intelligence, le Grand Roi d'honneur de sa science, Adamos-Lumière de son raisonnement, le Roi de gloire de sa pensée et le Porteur [4] de sa réflexion. Ils s'en allèrent au pays des

il fit suivre l'Homme est appelé l'*Ami des lumières*. Ce dernier descendit et sauva l'Homme primitif des enfers avec ce qu'il avait pris et recélait des esprits des ténèbres». Voir l'ouvrage précité de Flügel, p. 54, 55.

(1) Ou : *le grand Laban.*

(2) Ou : *le grand Laban.*

(3) Le nom ܨܒܬ ܢܘܗܪܐ voudrait dire en syriaque «le soin de la lumière», mais je ne crois pas que ܨܒܬ soit l'état construit du mot syriaque ܨܒܝܬܐ «soin». Le verbe ܨܒܬ «orner» se prononçait en mandaïte avec un ܒ; on trouve par exemple : ࡃࡌࡉࡀ ࡋࡂࡁࡓࡀ ࡃࡎࡀࡍࡉࡀ ࡁࡄࡉࡆࡅࡉࡀ ࡅࡑࡀࡉࡀࡓ ࡑࡅࡓࡕࡄ ࡋࡀ ࡌࡑࡉࡀ ࡍࡐࡔࡄ ࡍࡑࡀࡁࡀࡕ «il est semblable à un homme qui est laid d'apparence et peint son image, il ne peut pas s'embellir lui-même» (*G. D.*, p. 218, l. 8, 9, 10.) ࡐࡀࡕࡅࡓࡀ ࡃࡋࡀ ࡌࡑࡀࡁࡀࡕ «une table qui n'est pas ornée» (*G. D.*, p. 216, l. 21). Je serais porté à croire que, dans ܨܒܬ ܢܘܗܪܐ, ܨܒܬ (ࡑࡉࡁࡀࡕ) est l'état construit d'un substantif mandaïte ࡑࡉࡁࡕࡀ signifiant «ornement», que l'on ne trouve pas dans les textes publiés jusqu'à ce jour, mais qui a dû exister.

On rencontre dans le passage de Théodore relatif aux Manichéens plusieurs mots mandaïtes ou employés avec un sens qu'ils n'ont qu'en mandaïte : ܡܬܡܟܟܝܢ «ils sont abaissés» (voir p. 20), ܒܪܐ «il a créé», ܒܪܝܬܐ «création», ܥܝܪ «il réveilla», ܛܦܩ «il se frappa la poitrine», ܢܗܝܪܐ (ࡍࡄࡉࡓࡀ) «lumineux», ܬܘܫܒܪܐ (ࡕࡅࡔࡀࡓࡀ) «stupide»; on y trouve même une fois ܠܚ indiquant l'accusatif.

Il est évident que, pour ridiculiser les Manichéens, Théodore bar Khouni, au lieu d'exposer clairement leurs dogmes, a cité les unes à la suite des autres des phrases empruntées à des ouvrages manichéens, peut-être même aux ouvrages de Manès, et il semble que ces ouvrages étaient écrits non pas en syriaque, mais en mandaïte. Ainsi que je l'ai dit à la page 13, le mandaïte a dû être parlé, dans les premiers siècles de notre ère, non seulement dans la Mésène, mais encore dans une grande partie de l'Iraq, et il est probable que les ouvrages de Manès étaient écrits en mandaïte.

(4) Je suppose que ܣܒܠܐ est le participe du verbe ܣܒܠ «porter»

ténèbres et trouvèrent l'Homme primitif absorbé par les ténèbres, lui et ses cinq fils. Alors l'Esprit vivant prononça une parole, et la parole de l'Esprit vivant prit l'apparence d'un glaive aigu. Il fit apparaître l'image de l'Homme primitif et lui dit : « Salut à toi, être bon au milieu des méchants, être lumineux au milieu des ténèbres, dieu qui résides au milieu des animaux de colère qui ne connaissent pas leur honneur ! » L'Homme primitif lui répondit : « Viens dans la paix du mort, viens trésor (?)[1] de tranquillité et de paix ! » Il lui dit encore : « Comment se portent nos pères, les fils de la lumière dans leur cité ? » L'Appelant lui répondit : « Ils se portent bien. » L'Esprit vivant, l'Appelant et le Répondant se réunirent ensemble et montèrent vers la Mère de la vie et vers l'Esprit vivant. L'Esprit vivant revêtit l'Appelant, et la Mère de la vie revêtit le Répondant, son fils chéri. Ils descendirent vers la terre des ténèbres à l'endroit où se trouvaient l'Homme primitif et ses fils. Alors l'Esprit ordonna à ses trois fils que l'un tuât, que l'autre écorchât les Archontes, fils des ténèbres, et qu'ils les amenassent à la Mère de la vie. La Mère de la vie tendit le ciel de leurs peaux; elle fit onze cieux, et ils jetèrent leurs corps sur la terre des ténèbres. Ils firent huit terres, et les cinq fils de l'Esprit vivant reçurent chacun une tache (?). Ce fut l'Ornement de la lumière qui retint les cinq dieux lumineux par leurs reins, et au-dessous de leurs reins les cieux furent étendus. Ce fut le Porteur qui, agenouillé sur un de ses

et doit être lu ܣܒܠܐ. Le personnage céleste ainsi nommé est celui qu'Épiphane appelle ὁ Ὠμοφόρος.

[1] Le mot ܓܢܙܬ m'est inconnu; peut-être est-ce l'état construit d'un substantif ܓܢܙܬܐ signifiant « trésor », mais ce mot ne se trouve ni en mandaïte, ni en syriaque.

genoux, porta les terres. Lorsque les cieux et les terres eurent été faits, le Grand Roi d'honneur s'assit au milieu du ciel et monta la garde pour les garder tous. Alors l'Esprit vivant découvrit ses formes aux fils des ténèbres, il purifia une certaine quantité de la lumière qu'ils avaient absorbée l'enlevant à ces cinq dieux lumineux et fit le soleil, la lune et des lumières au nombre de plus de mille (1). . . . .

. . . .

. . . .

Elle fit les vases, le vent, l'eau, le feu. Il descendit et les forma au-dessous, près du Porteur. Le Roi de louange créa et établit sur eux des lits pour qu'elles montassent sur ces Archontes abaissés (2) sur les terres, afin qu'ils servissent les cinq dieux lumineux, de peur qu'ils ne brûlassent par le poison des Archontes (3). Manès dit que la Mère de la vie, l'Homme primitif et l'Esprit vivant se mirent à prier et implorèrent le Père de grandeur. Le Père de grandeur les entendit et créa comme troisième création le Messager. Le Messager créa les douze vierges dans leurs vêtements, leurs couronnes et leurs habitudes. La première fut la Royauté, la seconde la Sagesse, la troisième la Victoire, la quatrième la Persuasion, la cinquième la Pureté, la sixième la Vérité, la septième la Foi, la huitième la Patience, la neuvième l'Équité, la dixième la Bonté, la onzième la Droiture, la douzième la Lumière. Lorsque le Messager vint vers ces

(1) Il est évident que les copistes ont oublié ici une phrase et peut-être même un passage tout entier.

(2) Au sujet de ܡܡܟܟܝܢ «ils sont abaissés», voir p. 20.

(3) Tout ce passage est incompréhensible : les verbes sont tantôt au masculin, tantôt au féminin, et il est évident qu'un passage a été précédemment omis par les copistes.

vaisseaux [1], il chargea trois serviteurs de les faire marcher; il chargea le Grand Ban [2] de construire une terre nouvelle et les trois vases [3] de monter. Lorsque les vaisseaux marchèrent et arrivèrent au milieu du ciel, le Messager fit apparaître ses formes, tant la forme mâle que la forme femelle, et il fut vu par tous les Archontes, fils des ténèbres mâles et femelles. A la vue du Messager qui était beau dans ses formes, tous les Archontes furent remplis de désir: les mâles désirèrent la forme femelle et les femelles la forme mâle, et ils commencèrent, dans leur désir, à rendre cette lumière qu'ils avaient absorbée en l'enlevant aux cinq dieux lumineux. Alors le péché qui avait été emprisonné(?) en eux se mêla à la lumière qui sortait des Archontes dans la proportion dans laquelle il avait été absorbé [4]. Ils voulurent entrer dedans [5], mais le Messager cacha ses formes

[1] Ces vaisseaux dont il était probablement question dans le passage précédemment omis par les copistes sont sans doute le soleil et la lune; Manès considérait les astres comme des vaisseaux. (Voir la *Chronique ecclésiastique* de Bar-Hebraeus, édition Abbeloos et Lamy, vol. I, p. 59.)

[2] Ou : *le grand Laban*.

[3] Il devait être question de ces vases dans le passage omis par les copistes. Peut-être ܐܓܢܐ signifie-t-il non pas «vase», mais comme le chaldéen אוֹגְנָא «cercle, orbite d'un astre».

[4] Je crois que le texte syriaque doit être corrigé ainsi : ܘܗܝܕܝܢ ܗܝ ܚܛܝܬܐ ܕܒܗܘܢ ܐܬܚܒܫܬ ܐܝܟ ܕܒܠܥܬܐ ܠܢܘܗܪܐ ܚܠܛܬ ܢܦܫܗ ܒܗܘ ܢܘܗܪܐ ܕܢܦܩ ܡܢ ܐܪ̈ܟܘܢܬܐ.

[5] La phrase est fort obscure. Je crois que l'auteur veut dire que lorsque les Archontes rendirent la lumière qu'ils avaient absorbée, lumière à laquelle le péché s'était mélangé dans une certaine proportion, les Archontes voulurent pénétrer dans cette lumière, mais qu'à ce moment le Messager cacha ses formes et attira à lui la lumière enlevée aux cinq dieux lumineux et mélangée de péché en la séparant des Archontes au moyen d'un instrument tranchant.

et coupa la lumière des cinq dieux lumineux ainsi que le péché qui était avec eux. Le péché sorti des Archontes retomba sur eux, mais ils ne le reçurent pas, comme un homme qui a horreur de son propre crachat. Alors ce péché tomba sur la terre, la moitié dans la partie humide, la moitié dans la partie sèche. Il se changea en une bête horrible semblable au Roi des ténèbres. Adamos-Lumière fut envoyé contre elle, lui livra bataille et la vainquit. Il la renversa sur le dos, la frappa dans l'aorte[1] de son cœur, poussa son bouclier sur sa bouche, plaça un de ses pieds sur ses cuisses et l'autre sur sa poitrine. Le péché qui était tombé sur la partie sèche se mit à germer sous la forme de cinq arbres. Manès dit que ces filles des ténèbres étaient grosses antérieurement de leur propre nature. Par suite de la beauté des formes du Messager qu'elles avaient vues, elles avortèrent, leurs fœtus tombèrent sur la terre et mangèrent les bourgeons des arbres. Les avortons tinrent conseil entre eux et se souvinrent de la forme du Messager qu'ils avaient vue. Ils dirent : « Où est la forme que nous avons vue ? » Achqaloun, fils du Roi des ténèbres, dit aux avortons : « Donnez-moi vos fils et vos filles et je vous ferai une forme comme celle que vous avez vue. » Ils les lui apportèrent et les lui donnèrent, mais il mangea les mâles et donna les femelles à Akbael, sa compagne. Namrael et Achqaloun s'unirent ensemble, Namrael conçut et enfanta d'Achqaloun un fils à qui elle donna le nom d'Adam ; elle conçut et enfanta une fille à qui elle donna le nom d'Ève. Manès dit encore que Jésus le lumineux s'approcha du

[1] Le mot ܐܘܪܛܝܐ m'est inconnu et ne se trouve dans aucun dictionnaire. C'est peut-être le mot grec *ἀορτή* ; dans ce cas, il faudrait lire ܒܐܘܪܛܝܐ ܕܠܒܗ au lieu de ܒܐܘܪܛܝܐ ܒܠܒܗ.

stupide[1] Adam et le réveilla d'un sommeil de mort, afin qu'il fût délivré de nombreux esprits (?)[2]. Comme un homme juste qui trouve un homme possédé par un démon redoutable et qui l'apaise par son art, ainsi fut Adam, puisque cet ami le trouva plongé dans un profond sommeil, le réveilla, le mit en mouvement, le tira du sommeil[3], chassa de lui le démon séducteur et enchaîna loin de lui la nombreuse troupe des Archontes[4]. Alors Adam s'examina lui-même et sut qui il était. Jésus lui montra les Pères qui résident dans les hauteurs, et sa propre personne[5], exposée à tout, aux dents de la panthère, aux dents de l'éléphant, absorbée par les voraces, avalée par ceux qui avalent (?)[6], mangée par les chiens, mélangée et empri-

(1) ܬܡܝܡܐ signifie en syriaque «juste, intègre»; mais je crois que, dans le passage traduit ci-dessus, ce mot signifie «ignorant, sot, stupide», comme ࡕࡀࡌࡉࡌࡀ en mandaïte (*G. G.*, p. 98, l. 14, *G. D.*, p. 357, l. 9, p. 368, l. 12).

(2) Bien que tous les manuscrits portent ܪܘܚܐ ܡܣܓܝܐܬܐ, je pense qu'il faut lire ces mots au pluriel.

(3) ܪܕܕ signifie évidemment dans le passage ci-dessus «réveiller», comme le verbe mandaïte ࡀࡃࡓࡃࡉࡍ (*G. D.*, p. 328, l. 21, *G. G.*, p. 106, l. 21, p. 130, l. 4, p. 11, l. 24). Il est possible que ܘܪܕܕܗ soit une faute des copistes pour ܘܪܝܕܕܗ; du reste, le verbe ࡀࡃࡓࡃࡉࡍ vient certainement d'un thème ردد et il a pu exister en mandaïte une forme ࡀࡃࡓࡃࡉࡍ; il n'est donc pas nécessaire de supposer une faute des copistes.

(4) Le mot ܐܪܟܘܢܛܘܬܐ désigne évidemment l'ensemble, la troupe des Archontes; Manès désignait sous le nom d'Archontes les esprits nés du mauvais principe, et ce mot se trouve sous la forme اركون (pluriel اراكنة) dans les extraits du *Kitab el-Fihrist* publiés par Flügel.

(5) Dans la phrase ܘܚܘܝܗ ܐܒܗ̈ܬܐ ܕܪܘܡܐ ܘܠܘܬ ܢܦܫܗ, je crois que ܠܘܬ indique le régime direct; en mandaïte ࡋࡅࡕ est souvent employé pour ܠ.

(6) Le mot ܡܪܘܦܣܐ ou ܡܪܘܦܣܣܐ ne se trouve dans aucun dictionnaire, et je crois qu'il faut lire ܡܪ̈ܘܦܐ.

sonnée dans tout ce qui existe, liée dans la puanteur des ténèbres. Manès ajoute qu'il le fit tenir debout et le fit goûter à l'arbre de la vie. Alors Adam regarda et pleura. Il éleva fortement la voix comme un lion rugissant, il arracha ses cheveux, cria (?)[1], frappa sa poitrine[2] et dit : « Malheur, malheur au créateur de mon corps, à celui qui a lié mon âme et aux rebelles qui m'ont asservi ! »

SECTE DES HIÉRACITES[3]. (P. 131.)

Elle fut établie par un certain Iditon[4] de Leontopolis en Égypte, que l'on regardait comme un interprète des Livres saints. Les Hiéracites, eux aussi, nient la résurrection, rejettent le mariage et n'acceptent que les solitaires, les vierges, les ascètes et les gens sanctifiés. Ils croient à l'Ancien Testament et au Nouveau. Quant aux enfants, ils disent qu'ils ne peuvent pas hériter du royaume des cieux parce qu'ils n'ont pas été justifiés par leurs actes.

SECTE DES MÉLÉTIENS[5]. (P. 131.)

Mélétius conçut ses théories impies en Égypte en rejetant la communion de ceux qui avaient abjuré pendant la per-

(1) Il est évident que, dans le passage ci-dessus, ܥܝܪܐ signifie « crier » ou quelque chose d'analogue, mais ce sens ne se trouve pas dans les dictionnaires.

(2) Dans le passage ci-dessus, le verbe ܛܦܩ signifie « se frapper la poitrine », sens qu'il a en mandaïte, [illegible] « les habitants frappent leur poitrine, gémissent et pleurent » (*G. D.*, p. 353, l. 15).

(3) Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 868).

(4) Le fondateur de cette secte est appelé *Hiéracas* par Épiphane, et je ne m'explique pas comment ce nom a pu être défiguré de la sorte par Théodore bar Khouni ou par les copistes.

(5) Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 869).

sécution. Lorsque Alexandre et Athanase, chefs des évêques, se furent déclarés ses adversaires, il passa aux Ariens et vécut dans leur communion.

SUR LES ARIENS. (P. 131.)

Arius était prêtre dans le clergé de la ville d'Alexandrie. Jaloux d'Alexandre, son évêque, il s'insurgea contre la vraie doctrine et dit que le Fils était une créature, ainsi que l'Esprit saint. Les Ariens définissent chacun d'eux en disant que non seulement ils sont distincts en personne, mais même en nature. En ce qui concerne l'incarnation de notre Sauveur, ils prétendent qu'il n'a pas d'âme humaine, afin d'avoir les moyens de soutenir mensongèrement que le Fils est une créature, qu'il est distinct et non de même essence que le Père. Arius fut aussi professeur de l'école qui subsista depuis le temps des Apôtres jusqu'à son époque, et beaucoup de gens le fréquentaient. Son impiété fut dévoilée dans le concile des 318 évêques, sous le règne de l'empereur Constantin. Il subit la condamnation que méritait sa rébellion.

SUR LES AUDIENS. (P. 132.)

Audi[1] était le chef des diacres de l'église d'Édesse, celui que l'on a coutume d'appeler *archidiacre*. Le concile de Nicée ayant décrété que les fidèles ne célébreraient pas la fête de Pâques avec les Juifs, Audi suivit la trace des anciens, prétendit que nous devons conserver leur coutume, se sépara de l'Eglise et forma une église dissidente avec ses adhérents. Voyant que beaucoup de gens le blâmaient de s'insurger contre un décret du concile, il imagina un autre grief qui

[1] Il vécut, d'après Théodoret, sous les empereurs Valentinien Ier et Valens (*Histoire ecclésiastique*, l. IV, ch. IX).

parut avoir de l'importance et dit : « Par suite du relâchement des mœurs des fidèles, les clercs prêtent à intérêt, habitent avec des femmes, commettent des adultères et forniquent, c'est pour ce motif que je me suis séparé d'eux. » On sut cependant qu'il était non seulement un rebelle, mais encore un orgueilleux ; un rebelle, parce qu'il transgressait un décret qui devait être exécuté par tous, et un orgueilleux, parce qu'il avait été atteint de la maladie de la vanité qui est une maladie spéciale et se croyait plus juste que le commun des hommes. Il admettait avec les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament des livres apocalyptiques. Il prétendait que la lumière et les ténèbres n'ont pas été créées par Dieu et enseignait que Dieu est composé de membres et a en tout l'apparence de l'homme. Il concluait cela du passage : « Nous créerons l'homme à notre image et à notre ressemblance », et du fait que les livres saints emploient des mots accidentels (?) pour désigner Dieu, lorsqu'ils veulent faire connaître ses apparitions et ses actes.

Exposons quelques-unes des opinions impies d'Audi. Il écrit dans son apocalypse qui porte le nom d'Abraham, en faisant parler un des créateurs : « Le monde et la création ont été faits par les ténèbres de six autres puissances[1]. » Il dit aussi : « Ils virent par combien de dieux l'âme est purifiée et par combien de dieux le corps est créé. » Il dit encore : « Ils demandèrent qui a forcé les Anges et les Puissances à créer le corps. » Dans l'Apocalypse qui porte le nom de Jean, il dit : « Ces Éons que j'ai vus, c'est d'eux que provient mon corps. » Il énumère les noms de ces saints

[1] Je crois qu'au lieu de ܡܢ ܚܫܘܟܐ ܕܫܬܐ ܚܝ̈ܠܝܢ ܐܚܪ̈ܢܝܢ « par les ténèbres de six autres puissances », il faut lire ܡܢ ܚܫܘܟܐ ܘܫܬܐ ܚܝ̈ܠܝܢ ܐܚܪ̈ܢܝܢ « par les ténèbres et par six autres puissances ».

créateurs dans la phrase suivante : « Ma sagesse a fait la chair, l'œuf a fait la peau, Élohim a fait les os, ma royauté a fait le sang, Adonaï a fait les nerfs, le zèle a fait la chair et la pensée a fait la moelle. » Il a emprunté tout cela aux Chaldéens.

COMMENT IL A OUTRAGÉ DIEU EN LUI ATTRIBUANT DES RAPPORTS AVEC ÈVE. (P. 133.)

Il dit dans le *Livre des étrangers*, en faisant parler Dieu : « Dieu dit à Ève : Sois grosse de moi, afin que les créateurs d'Adam ne viennent pas vers toi. » Faisant parler les Éons, il dit dans le *Livre des demandes :* « Venez, posons-nous sur Ève pour que ce qui naîtra nous appartienne. » Il dit encore : « Les Éons conduisirent Ève et se posèrent sur elle pour qu'elle ne vînt pas vers Adam. » Dans son *Apocalypse des étrangers*, il dit en faisant parler les Éons : « Venez, jetons en elle notre semence et occupons-nous d'elle (?) en premier lieu pour que ce qui naîtra d'elle soit en notre puissance. » Il dit encore : « Ils conduisirent Ève loin de la face de cet Adam et la connurent. » Telles furent les impuretés et les impiétés que le pervers Audi imagina contre Dieu, contre les anges, contre le monde !

SECTE DES EUNOMIENS ET QUELLE CAUSE LES SÉPARA DES ARIENS, BIEN QUE LEUR ERREUR SOIT LA MÊME. (P. 133.)

Lorsque les pervers partisans d'Eusèbe chassèrent saint Eusthathius, ils mirent à sa place Eulalius, puis Euphronius, puis Placitus (?) (1) qui . . . . . (2) beaucoup dans l'arianisme,

(1) Le patriarche arien d'Antioche qui succéda à Euphronius est appelé Πλάκητος par Sozomène, Πλάκιτος par Socrate, Φλάκιτος par Théodoret et ܦܠܐܩܝܛܘܣ par Bar-Hebraeus dans son *Histoire ecclésiastique*.

(2) Il est probable que le texte est corrompu : les mots ܕܣܓܝ ܡܫܠܠ

puis Stéphane qui fut plus cruel que lui et fut déposé à la suite de l'intrigue à laquelle il s'était livré contre les évêques Euphratas et Vincentius[1], ensuite Leontius qui se châtra lui-même parce qu'il avait été couvert d'opprobre à cause d'une femme[2]. Par suite de l'infirmité de sa croyance, Leontius honorait beaucoup ceux qui tenaient pour l'arianisme et, pour ce motif, il admit au diaconat Aetius qui était célèbre par les fautes qu'il avait commises; mais saint Flavien et saint Diodore le blâmèrent, il eut peur d'eux et priva Aetius du diaconat. Cet Aetius fut le maître d'Eunomius et Eunomius fut le secrétaire d'Aetius. Après la mort de Leontius, Eudoxius qui était évêque de Marache ravit le siège d'Antioche, puis on déposa Eustathius[3] du siège de Constantinople et Eudoxius s'en empara en abandonnant celui d'Antioche; on expulsa de Cyzique Éleusius et on mit Eunomius à sa place dans son église.

Aetius, maître d'Eunomius, fut expulsé par l'ordre et en

ܗܘܐ ܒܐܪܝܘܣܘܬܐ signifient littéralement «qui couronnait beaucoup dans l'arianisme», si on lit ܡܟܠܠ, et «qui était couronné beaucoup dans l'arianisme», si on lit ܡܟܠܠ.

(1) Euphratas, évêque de Cologne, et Vincentius, évêque de Capoue, avaient été chargés d'une mission auprès de Constance II par les évêques du synode de Milan. Pour les ridiculiser, Stéphane fit introduire pendant la nuit une femme de mauvaise vie dans la chambre d'Euphratas et une troupe d'hommes envahit ensuite la maison pour constater sa présence. Réveillés par le bruit, Euphratas et Vincentius poussèrent des cris; on arrêta un certain nombre de personnes, une enquête fut faite et on reconnut l'innocence d'Euphratas et de Vincentius ainsi que la mauvaise foi de Stéphane qui fut déposé.

(2) Leontius accusé d'avoir des rapports avec une femme nommée Eustolia se châtra lui-même pour pouvoir continuer à la fréquenter (Théodoret, *Histoire ecclésiastique*, ch. XIX).

(3) Le patriarche de Constantinople qui fut déposé et remplacé par Eudoxius ne se nommait pas Eustathius, c'était le fameux Macedonius (Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, chap. XXVI).

vertu de lettres de Constantin [1]. Quant à Eunomius, il se rendit à Cyzique et, voyant l'orthodoxie du peuple, il cacha d'abord ses opinions, mais, dans la suite, elles furent divulguées; on l'accusa auprès de l'empereur Constantin et celui-ci donna l'ordre à Eudoxius de le déposer. Eudoxius, ayant les mêmes opinions que lui, différa la chose, puis, effrayé par une menace de l'Empereur, il le déposa contre son gré. Eunomius adressa des reproches à Eudoxius et lui dit : « Tu as mal agi à mon égard et à l'égard d'Aetius ». Ces sectaires abandonnèrent alors Eudoxius, se rallièrent à Eunomius, en blâmant Eudoxius comme s'il était rendu coupable d'une trahison, et se réunirent en corps. Ils furent appelés Eunomiens, et Eunomius fut, à partir de ce moment, le chef de la secte. Il augmenta le mal qu'avait fait Arius.

SECTE DES PHOTINIENS. (P. 135.)

Elle tira son origine d'un certain Photin qui était de la ville de Sirmium. Il enseignait que le Messie n'existait ni en nature, ni en personne, avant son incarnation et qu'il n'avait commencé que dans le sein de la Vierge, que c'était un homme juste et doué des dons spirituels.

SUR LES MARCELLIENS [2]. (P. 135.)

Marcellus était évêque d'Ancyre en Galatie. Beaucoup de personnes ont pensé qu'il avait les opinions de Sabellius et croyait que le Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont une

[1] Théodore bar Khouni se trompe : ce ne fut pas Constantin, mais son fils Constance II qui exila Aetius et força Eudoxius à déposer Eunomius.

[2] Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 869).

seule personne. Comme il s'en défendit souvent et anathématisa cette opinion dans un livre, quelques-uns de ceux qui le connaissaient, le crurent, d'autres pensèrent qu'il n'avait jamais eu cette opinion, d'autres pensèrent qu'il l'avait anathématisée parce qu'il s'était repenti, d'autres enfin qu'il ne l'avait fait qu'en apparence et sans sincérité, pour ne pas être rejeté par les orthodoxes comme par les Ariens.

SUR LES SEMI-ARIENS. (P. 135.)

Leur nom signifie *à moitié Arien*, mais lorsqu'on les examine, on constate qu'ils furent de véritables Ariens. A cette secte appartenait Constance, fils du grand Constantin. Par l'ordre de ce Constance, des évêques se réunirent à Séleucie d'Isaurie. Ils promulguèrent une nouvelle profession de foi et enseignèrent qu'il ne convenait d'appeler le Messie ni *créature*, ni *consubstantiel au Père*, mais seulement *Fils de Dieu*. Pour se justifier de ne pas l'appeler *consubstantiel au Père*, ils disaient : « N'attribuons pas des souffrances au Père en lui faisant jouer le rôle du Fils. » L'auteur de cette détestable croyance fut Eusèbe, évêque de Césarée en Palestine. Il avait admis à Nicée l'expression « engendré et non créé » et l'*homoousion*, c'est-à-dire l'expression « de même essence », et avait souscrit avec les autres évêques; mais, comme les Ariens le blâmèrent d'avoir souscrit contre sa conscience (ils savaient en effet qu'il partageait absolument leurs opinions, car Arius lui avait écrit, dès le commencement, comme à un adhérent), soucieux d'apaiser les Ariens et de ne pas contrarier les orthodoxes, il adressa aux habitants de sa ville une lettre rédigée avec art et pleine d'astuce, dans laquelle il enseignait comment

il comprenait ces mots et exposait que, avant d'être engendré, le Fils n'existait pas et qu'il avait été tiré du néant. Quelques évêques adhérents d'Arius ayant admis cette interprétation, mais craignant d'émouvoir la masse des fidèles et ayant honte de la laideur du blasphème, créèrent et propagèrent l'hérésie des Semi-Ariens, afin de ne dire ouvertement ni que le Fils est créé, ni qu'il est de même essence que le Père, mais de dire seulement qu'il est d'essence semblable. Lorsqu'ils arrivèrent au règne de Valens qui inclinait à l'arianisme, ils refusèrent même de reconnaître qu'il est d'essence semblable au Père et l'appelèrent une créature, parce que si le Fils n'est pas reconnu de même nature que le Père, cette dernière qualification est admise sans contestation, attendu qu'il n'y a pas moyen de dire qu'il existe quelque chose qui n'est ni créé, ni existant par lui-même. De cette hérésie sortit celle des Macédoniens.

SUR LES PNEUMATOMAQUES,
C'EST-À-DIRE « CEUX QUI COMBATTENT CONTRE L'ESPRIT »,
AUSSI APPELÉS MACÉDONIENS. (P. 136.)

Macedonius fut évêque de Constantinople après saint Alexandre, car Alexandre, avant de mourir, avait choisi Pierre et Macedonius pour que l'un d'eux fût évêque après lui. Comme l'esprit de Macedonius était égaré, tout en trouvant bon de dire que le Fils n'est pas une créature, il ne voulut pas reconnaître qu'il est de même essence que le Père, et il blasphéma ouvertement contre l'Esprit-Saint en prétendant qu'il est comme une de ces forces sanctificatrices, mais qu'il leur est un peu supérieur, de sorte qu'il est vénéré. Quant à ses adhérents, les Macédoniens, dans

une lettre qu'ils écrivirent une fois à Liberius, évêque de Rome[1], ils dirent que le Fils est de même essence que le Père; mais lorsque Valentinien le jeune promulgua un décret permettant à chacun de croire ce qu'il voudrait sur la religion, ils se séparèrent de nouveau de ceux dont la croyance était orthodoxe et adhérèrent au Credo rédigé à Antioche et envoyé à Séleucie d'Isaurie qui enseignait ouvertement que le Verbe n'est ni une créature, ni de même essence que le Père. On pense qu'ils avaient une opinion orthodoxe sur le Fils et qu'ils blasphémaient seulement contre l'Esprit-Saint en disant ouvertement qu'il est une créature et une force établie par Dieu pour sanctifier, comme le soleil a été établi pour éclairer et le feu pour chauffer.

SUR AERIUS[2]. (P. 137.)

Cet Aerius était du Pont et prêtre d'Eustathius qui lui aussi fut Arien. N'ayant pas été jugé digne de l'épiscopat qu'il convoitait, il introduisit de fâcheuses innovations dans la croyance orthodoxe de l'Eglise et, outre qu'il eut les mêmes opinions qu'Eustathius sur la profession de foi, il y ajouta certaines théories particulières. Il dit qu'il ne convient pas d'offrir le saint sacrifice pour les morts, qu'on ne doit jeûner que le mercredi et le vendredi; il prohibe absolument le jeûne du carême, rejette la participation, reconnaît la sanctification (?)[3], autorise toute espèce d'ali-

[1] Le texte de la lettre des évêques macédoniens à Liberius se trouve dans Socrate (*Histoire ecclésiastique,* chap. XII).

[2] Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 872).

[3] J'ai traduit littéralement et je ne comprends pas ce que Théodore bar Khouni a voulu dire.

ments gras, la bonne chère et les réjouissances et prétend que si quelqu'un veut jeûner, il n'est pas tenu de jeûner pendant les jours fixés aux fidèles, mais les jours que bon lui semble, parce que ceux qui sont devenus libres dans le Messie ne sont pas soumis à une loi. N'ayant pas pu être évêque, il enseigna qu'il n'y avait absolument aucune différence entre un évêque et un prêtre, de sorte qu'un concile fut réuni à Gangres à cause de ses innovations et des affaires d'Eustathius qui l'avait fait prêtre. Il les excommunia et promulgua vingt canons.

SUR AETIUS. (P. 138.)

Outre ce que nous avons sommairement raconté ci-dessus, nous parlerons ici de ce qui concerne Aetius et Eunomius. Aetius était de Cilicie et fut fait diacre par Georges l'Arien[1] qui était à Alexandrie. Constance ordonna de ne plus employer les deux expressions «de même essence» et «créature», parce que l'une inquiétait les orthodoxes et l'autre les hérétiques; mais les Eunomiens qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, furent aussi des Ariens, considérèrent le Fils comme tout à fait étranger au Père et dirent qu'il ne lui est même semblable en rien; ils pensèrent la même chose du Saint-Esprit et, pour ce motif, ils ont été appelés «ceux qui n'admettent pas de ressemblance». Tout en se déclarant chrétiens et en obéissant, disaient-ils, aux livres saints, ils approfondissaient les questions religieuses par la géométrie, les spéculations des philosophes profanes et celles du personnage appelé Aristote par les Grecs. Ils déclaraient et soutenaient qu'il est impossible que le Fils engendré soit de

[1] Théodore a dit précédemment qu'Aetius avait reçu le diaconat de Leontius, patriarche d'Antioche.

même essence que le Père non engendré et rebaptisaient ceux qui se joignaient à eux, qu'ils fussent ariens ou orthodoxes, en leur mettant la tête en bas et les jambes en l'air. Ils ajoutaient qu'il suffit à l'homme de posséder la justice pour être absous de tout péché et de toute faute, ce que nous admettons comme eux.

SUR APOLLINAIRE. (P. 139.)

. . . .

. . . .

SECTE DES ANTIDICOMARIANITES. (P. 139.)

Leur nom signifie *les adversaires de Marie.* Ils disent qu'après la naissance de notre sauveur, elle ne resta pas vierge, eut des rapports avec Joseph et eut de lui des fils et des filles. Ils disent que Jacques et Joses, les fils que Joseph eut de sa première femme, étaient les fils de Marie.

SECTE DES COLLYRIDIENS [1]. (P. 139.)

Chaque année, à un jour fixé, ils offrent une sorte de gâteau au nom de Marie, et, à cause de cette pratique, ils ont été appelés Collyridiens.

HÉRÉSIE DES MASSALIENS. (P. 139.)

Cette secte naquit de la manière suivante : Près de la ville d'Édesse habitaient, à une certaine époque, des moines nommés Sava, Dado, Dalaf (?), Hermias, Simon [2] et d'autres

[1] Voir l'*Anacephalaeosis* d'Épiphane (*Patrologie grecque* de Migne, t. XLII, p. 873).

[2] Théodoret leur donne les noms suivants : Δαδόης, Σάββας, Ἀδέλφιος, Ἑρμᾶς, Συμεώνης (*Histoire ecclésiastique*, l. IV, chap. x).

encore. On dit qu'à l'origine ils se conduisirent d'une façon admirable et furent les émules du bienheureux Antoine, de Macaire et du vieux Julien dont le séjour était peu éloigné du leur et qui était fort célèbre. Mais, tout en étant fidèles à leur promesse de vivre selon l'enseignement des saints, ils furent étrangers à leurs actes, comme Juda et Guéhazi[1], et leur connaissance de ces règles[2] par lesquelles on arrive à avoir de bonnes mœurs étant insuffisante, Satan jeta en eux un violent et pernicieux désir : ils voulurent avoir des révélations et être dignes de la vue spirituelle. Dès qu'il eut affermi cette pensée en eux, Satan leur apparut par le moyen des sens et leur fit croire que son apparition était celle du Paraclet que notre Rédempteur envoya et qui se posa sur les apôtres dans la chambre haute[3]. Toutes les fois qu'ils avaient une pareille hallucination, ils se précipitaient vers elle avec des mouvements désordonnés et violents selon la coutume des prêtres des démons qui s'agitaient pour toute chose extraordinaire qui leur apparaissait, ainsi que, dans l'histoire d'Élie, la Bible le dit des prêtres et des prophètes de Baal *qui combattirent selon leur coutume*[4]. Comme eux, ces malheureux ne savaient pas que c'était le diable qui leur apparaissait et ils se précipitaient vers lui. A cause de leur manière d'agir, on les nomma

[1] Voir le second livre des *Rois*, chap. v, vs. 20.

[2] Je crois qu'au lieu de ܕܒܝܕܥܬܐ ܘܢܡܘ̈ܣܐ ܗܘܢ, il faut lire ܕܒܝܕܥܬܐ ܕܢܡܘ̈ܣܐ ܗܘܢ.

[3] Voir les Actes des Apôtres, chap. II, vs. 1, 2, 3, 4.

[4] ܘܩܪܘ ܒܩܠܐ ܪܡܐ ܘܐܬܬܓܫܘ ܐܝܟ ܢܡܘܣܗܘܢ ܒܣܦܣܪܐ ܘܒܪܘܡܚܐ «Ils crièrent (il est question des prêtres de Baal) à haute voix et combattirent, selon leur loi, avec le sabre et la lance» (premier livre des *Rois*, chap. xviii, vs. 28).

Massaliens[1] et aussi *Possédés*. Quiconque a eu une apparition comme celle dont j'ai parlé est, selon eux, parfait et arrivé à l'impassibilité; il a reçu l'Esprit saint et, par suite, le désir du péché n'entre plus en lui. Aussi un tel homme méprise le jeûne, la vie ascétique et la veille, il s'éloigne des pratiques pénibles de la sainteté et s'abstient même du travail manuel comme d'un acte honteux; il reste oisif et adonné au sommeil, persuadé que les songes qui lui viennent des démons sont des révélations. Ces hallucinations que les démons agités donnent aux Massaliens, on dit qu'ils les offrirent aussi à des hommes saints qui habitaient dans la solitude pour les tenter; ils leur disaient tantôt qu'ils étaient le Messie, tantôt qu'ils étaient l'Esprit saint, tantôt qu'ils étaient un des anges saints, comme on le raconte d'un certain saint qui, ayant vu Satan sous la forme d'une lumière, lui répondit : « Je ne demande pas à voir le Messie par les sens du corps », et d'un autre qui, voyant les diables sous la forme de lumières et de feux, fermait les yeux pour ne pas les voir; ils ne voulaient, en effet, devenir dignes de voir la lumière du Messie que par la pensée seulement. C'est parce que les stupides Massaliens ne comprirent pas cela que les démons, fidèles à leur habitude de tromper, se jouèrent d'eux. Au lieu de leur montrer la lumière, Satan leur montra l'obscurité; ils le reçurent comme le Messie et lui adressèrent des prières comme au Rédempteur. On dit qu'ils professent aussi cette opinion, que chaque homme reçoit, comme par un legs de la nature, un démon avec lequel il demeure pendant toute la durée de sa vie, mais

[1] ܡܨܠܝܢܐ signifie « celui qui prie continuellement, celui qui a l'habitude de prier ».

par lequel il n'est tourmenté que pendant la prière, c'est-à-dire pendant ces mouvements désordonnés qu'ils appellent *la perfection*. Ils prétendent que le baptême ne rapporte rien à celui qui l'a reçu, que ni la grâce de l'Esprit saint qui est acquise par le moyen du baptême, ni les saints mystères n'ont d'utilité pour celui qui les reçoit, et qu'on ne trouve de secours que dans cette prière qu'ils offrent au diable qui leur apparaît. Ceux qui furent atteints de cette maladie étaient des moines qui, chassés des endroits qu'ils habitaient près d'Édesse et des provinces d'Orient, allèrent en Lycaonie. Ils ne se séparent pas des fidèles pour la communion, puisque, d'après eux, le fait de participer aux mystères vivificateurs ou de s'en abstenir ne leur fait ni bien ni mal[1].

SECTE DES LAMPÉTIENS. (P. 141.)

Ce Lampet était originaire de la Cappadoce; il habita longtemps dans le désert d'Égypte et vint ensuite jusqu'à Constantinople. Il prétendait être devenu digne de recevoir des révélations et être arrivé à l'impassibilité et au degré de perfection qui est celui de l'homme nouveau, qu'en conséquence le désir et le péché n'existaient plus en lui. Combien de fois il enleva ses vêtements et se tint nu devant les assistants; et cette conduite qui résultait de sa sottise et de sa faiblesse d'esprit, il l'attribuait à sa pureté et à son impassibilité. Il expliquait allégoriquement les livres saints

[1] D'après Théodoret (*Histoire ecclésiastique*, liv. IV, ch. x), la secte des Massaliens naquit sous les empereurs Valentinien Ier et Valens. Il y avait encore des Massaliens en Orient au XIIe siècle : d'après Bar-Hebraeus, l'évêque jacobite de Mélitène voulut excommunier, sous le patriarcat d'Athanase VII, des moines qu'il supposait être massaliens et, quelques années après, le patriarche jacobite Michel Ier composa un livre contre les Massaliens. (Voir Abbeloos et Lamy, *Gregorii Barhebraei chronicon ecclesiasticum*, t. I, p. 481 et 575.)

selon les opinions d'Origène et prétendait avoir été instruit par la révélation et non par l'étude et la lecture. Il enseignait à mépriser le jeûne, la veille, la vie ascétique, la virginité et la pureté corporelle et prétendait que celui qui est devenu digne de l'impassibilité n'a pas besoin d'être justifié par de telles pratiques. Il se moquait des moines et des ascètes en disant que l'homme n'est pas justifié par une vie ascétique, mais qu'il doit manger, boire et s'amuser. Il imposait comme une loi à l'homme de manger de la viande, surtout de la viande de porc, vantait les vêtements d'étoffes somptueuses et blanches, proscrivait le vêtement des moines et disait qu'ils sont dans l'erreur en s'habillant de noir. Ceux qui méprisaient son enseignement, il les traitait de faibles et de personnes non arrivées à la perfection. Il aimait également l'or et poussait ses disciples à mettre en commun ce qu'ils possédaient. Ayant rassemblé beaucoup d'or, il envoya construire, dans les montagnes situées entre la Cilicie et l'Isaurie, des couvents qui ressemblaient à des lupanars à cause des fréquentes débauches auxquelles on s'y livrait, car il n'interdisait pas aux femmes de vivre en commun avec les hommes dans ses couvents.

HÉRÉSIE DE JEAN. (P. 142.)

Cette hérésie naquit ainsi : un certain Jean, natif d'Apamée[1], se rendit à Alexandrie et y rencontra des magiciens. Ayant appris d'eux un peu de médecine et s'étant instruit en outre dans l'art de la parole, il revint dans le district d'Apamée, portant des vêtements laïques; il entra au couvent de Saint-Simon, y résida et apprit les psaumes; un

[1] D'après Bar-Hebraeus, il vivait au VIe siècle. (Voir Abbeloos et Lamy, *Barhebraei chronicon ecclesiasticum*, t. I, p. 221.)

homme du couvent s'attacha à lui et il le fit tomber dans l'erreur. Il croit à un seul Dieu existant par lui-même et cause de tout, et l'appelle le Père non engendré qui n'a pas d'égal. Ce dieu engendra, quand bon lui sembla, sept fils, et ceux-ci en engendrèrent beaucoup d'autres, car toutes les pensées et les idées qui viennent à ce dieu sont des fils ayant une personnalité, et ses fils engendrent comme lui, de sorte que, dans l'univers, il n'y a pas de personne première, seconde ou troisième, car personne n'est le père des autres. Ces sept primitifs réunis collectivement forment une glorification qui est appelée celle de Melchissédec le chef des prêtres, parce qu'autre chose est la glorification collective de ces sept, et autre chose la glorification que chacun d'eux fait monter vers le Père[1]. Or Abraham était un des sept et, ayant voulu faire monter une glorification, il ne songea pas à confesser le Père, mais tomba dans des soupçons inconvenants dont provinrent toutes les puissances ennemies que la Bible appelle les diables et les démons; plus sa pensée s'éloignait de la glorification convenable, et plus il engendrait de démons, tous plus méchants les uns que les autres, jusqu'à ce qu'il arrivât à la fin. Il dit que Melchissédec pria le Père de grandeur qui envoya la grâce à Abraham et fit revenir sa pensée au bien. Il commença à se repentir et remonta jusqu'à l'endroit d'où il était descendu et, de même que dans sa descente il avait engendré des démons, de même, dans son ascension, il engendra des anges. Il prétend que, dans les mondes supérieurs de la lumière, il n'y a ni méditation inutile, ni pensée vaine, ni

[1] Tout ce passage est fort obscur et j'ai fait de mon mieux pour le traduire littéralement, mais je ne me charge pas d'expliquer ce que Théodore bar Khouni a voulu dire.

idée, ni émotion qui ne soient des êtres doués de raison, soit des «Louanges», soit des «Confessions». Quant aux anges, il les appelle parfois des *Paroles,* quelques-uns d'entre eux, il les appelle *Louanges des louanges,* d'autres, *Glorifications des glorifications, Natures, Dieux.* Ceux qui viennent d'Abraham, il les nomme *Mémoire, Opinion, Erreur, Retour, Droite, Gauche.* Il dit que ce monde est né d'une pensée folle et incertaine d'Adam et que, pour ce motif, il est ouvert(?) et mauvais, que les prophètes et les justes qui vécurent dans le peuple d'Israël vinrent de puissances qu'engendra Abraham, du *Souvenir* et de la *Droite,* que celui qui égara Adam était un être mauvais qu'il appelle *le serpent;* mais il prétend qu'il ne parla pas par l'intermédiaire d'un serpent visible et qu'il naquit après Abraham. Il nie la résurrection des corps, parce qu'il soutient que le corps est né du doute comme les démons. Il dit que Notre-Seigneur n'a pas pris de corps et n'a été vu que comme les fantômes que montrent les démons et les anges, et partout où il entendait les mots «corps» et «sang» appliqués à Notre-Seigneur, il les expliquait : le «corps» par la «vérité», le «sang» par la «science». Quelques moines adoptèrent ses erreurs; leurs noms étaient Jean, Zachée, Zoura et Habib. Cet imposteur composa un livre qu'il appela *Les fondements.*

SUR LES KOUKÉENS[1]. (P. 144.)

Ils disent que Dieu naquit de la mer située dans la terre de lumière qu'ils appellent *la Mer éveillée*, et que la Mer de lumière et la terre sont plus anciennes que Dieu; que lorsque

[1] Cette secte est très peu connue; un passage de saint Ephrem nous apprend que son fondateur se nommait ܩܘܩ. — Voir *Sancti Ephraemi Syri opera omnia*, t. II, p. 440 (Rome, 1740).

Dieu naquit de la Mer éveillée, il s'assit sur les eaux, les regarda et y vit sa propre image; qu'il étendit la main, la prit, en fit sa compagne, eut des rapports avec elle et engendra d'elle une foule de dieux et de déesses. Ils l'appellent *la Mère de la vie* et disent qu'elle fit soixante-dix mondes et douze Éons. Ils ajoutent qu'il y avait, à une certaine distance de ce dieu qui naquit de la Mer éveillée, une sorte d'image morte, de statue sans mouvement, sans vie, sans pensée ni intelligence; que Dieu, l'ayant trouvée haïssable, vilaine et laide à voir devant lui, pensa à l'enlever de là et à la jeter loin de sa face. Ensuite il se dit: « Puisqu'elle n'a ni vie, ni intelligence, ni pensée pour me faire la guerre, et puisque je n'ai trouvé en elle aucune cause de faute, il n'est pas juste que je l'ôte de là, mais je lui donnerai de ma propre force, de mon propre mouvement et de ma propre intelligence, et elle me déclarera la guerre. Ils prétendent que Dieu donna un ordre à ses mondes qui se mirent à bouillir dans leur chaleur, firent déborder une partie de leur vie et la versèrent dans cette statue mauvaise; que celle-ci appliqua toute son âme et toute son intelligence à leur faire la guerre, que les êtres du parti du bien lui livrèrent quarante-deux combats et que, plus les guerres étaient nombreuses, plus les forces charnelles, c'est-à-dire les animaux, les bêtes et les reptiles de la terre, naissaient.

Un jour, disent-ils, la Mère de la vie descendit vers elle accompagnée de sept vierges; lorsqu'elle arriva auprès d'elle, elle se dressa et souffla sur la Mère de la vie. Son souffle arriva jusqu'à ses parties sexuelles, la Mère de la vie fut souillée, n'alla pas dans la demeure des dieux ses compagnons, fut pendant sept jours en état d'impureté et jeta les sept vierges qui étaient avec elle dans la bouche de ce grand

Gouhra [1]. Il les absorba pendant les sept jours de souillure de la Mère de la vie, car elle lui en jeta une chaque jour, de sorte que les dieux furent forcés de venir sauver ces sept vierges que la Mère de la vie avait jetées dans la bouche de ce grand Gouhra. Ils disent que les êtres du parti du mal font de temps en temps un festin, qu'ils font sortir ces vierges, les donnent à leurs fils et se parent de la lumière qui provient d'elles, que les êtres du parti du bien, leurs fiancés, descendent le jour du festin et que chacun d'eux enlève sa fiancée. Ils disent aussi que la venue de Notre-Seigneur dans ce monde n'eut pas d'autre motif que l'enlèvement de sa fiancée qui se trouvait ici-bas; qu'il l'emmena, monta du Jourdain et vit que la fille de la Mère de la vie..... d'Égypte [2]. Ils prétendent que les autres vierges sont l'une à Hétré [3], l'autre à Maboug, l'autre à Harran;

[1] Tout ce passage paraît être une citation d'un livre sacré des Koukéens. Le mot ܓܘܗܪܐ m'est inconnu, et il est probable que c'était le nom que les Koukéens donnaient au mauvais principe, c'est-à-dire à la statue que le dieu né de la *Mer éveillée* avait animée.

[2] Les mots ܘܚܙܐ ܕܒܪܬ ܐܡܐ ܕܚܝ̈ܐ ܡܢ ܡܨܪܝܢ n'ont pas de sens. Les scribes ont dû omettre un verbe; peut-être même ont-ils omis une phrase tout entière.

[3] Tous mes manuscrits portent ܚܛܪ̈ܐ au pluriel et, dans deux de ces manuscrits, ce mot est vocalisé ܚܛܪ̈ܐ. Un passage de Thomas de Marga indique où était située cette ville. Cet auteur, en parlant de Marauameh, métropolitain d'Adiabène, dit : ܒܓܢܣܗ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܛܝܪܗܢ ܕܡܕܝܢܬܗ ܕܝܢ ܡܬܩܪܝܐ ܚܛܪ̈ܐ ܗܝ ܕܗܫܐ ܚܪܝܒܐ «Il appartenait à une famille du pays de Tirhan; sa ville était appelée Hétré; elle est aujourd'hui déserte» (*The Book of Governors, the historia monastica of Thomas, bishop of Marga*, by E.-V. Wallis Budge, t. I; p. 148). Il est vrai que le texte publié par M. Budge porte ܚܛܪ̈ܐ, mais je crois que cette vocalisation est fautive, car, un peu plus loin, à la page 173, on trouve dans le poème composé par Thomas de Marga en l'honneur de Mara-

que leurs fiancés regardent et, lorsque le moment est venu, les enlèvent.

SECTE DES OPHITES (?)[1]. (P. 145.)

Ils disent qu'avant que ces arrangements n'existassent, il y avait un dieu unique qui créa d'abord un serviteur chargé

nameh : ܒܚܛܪܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܒܛܝܪܗܢ ܐܬܝܠܕ ܩܕܝܫܐ «Le saint vint au monde dans la ville de Hétré au pays de Tirhan».

Il faut donc vocaliser ce mot ܚܶܛܪܳܐ et la ville ainsi appelée était située dans le pays appelé par les Syriens ܐܬܪܐ ܕܛܝܪܗܢ ou ܐܬܪܐ ܕܛܪܗܢ (on rencontre les deux formes). Ce pays se trouvait sur la rive droite du Tigre entre Mossoul et Takrit, et la ville de Hétré était située à 135 kilomètres environ au nord-ouest de Takrit, dans un endroit appelé par les Arabes الحضر où on trouve des ruines considérables. (Voir la nouvelle Carte générale des provinces asiatiques de l'Empire ottoman, de Kiepert.)

El-Bekri nous apprend, en effet, que le khalife Moutassem sépara du territoire de Mossoul les cantons de Takrit et de Tirhan (الطيرهان) pour les annexer au territoire de Samarra (El-Bekri, édition Wüstenfeld, t. II, p. 566). Ibn Khordadbeh cite, parmi les districts dépendant de la province de Mossoul, Takrit et Tirhan et dit qu'en face de Takrit, dans le désert, se trouvait la ville d'El-Hadhr (مدينة الحضر), qui avait été gouvernée par Assatiroun, fils d'Addaizan (الساطرون بن الضّيزن) (Voir de Goeje, *Bibliotheca geographorum Arabicorum*, 6e partie, p. 94). Enfin Bar-Bahloul dit à propos de la ville de Kalah, citée dans la Genèse : ܟܠܚ. ܗܝ ܚܛܪܐ ܕܣܛܪܘܢ ܗܘܐ ܒܢܐ ܣܛܪܘܢ ܒܚܘܪܒܐ ܗܘܐ حطرى وهي مدينة الطيرهان (Rubens Duval, *Lexicon syriacum auctore Hassanno Bar-Bahlule*, p. 896). Le personnage que Bar-Bahloul nomme ܣܛܪܘܢ est évidemment le même que celui qu'Ibn Khordadbeh nomme الساطرون, et la ville de ܚܛܪܐ (il faut probablement toujours lire ܚܶܛܪܳܐ) était appelée par les Arabes الحضر ou حطرى ; cette dernière forme, qui me paraît être une transcription du syriaque ܚܛܪܐ, n'était probablement employée que par les chrétiens. (Voir Hoffmann, *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer*, p. 184.)

[1] Cette secte est sans doute celle que saint Ephrem appelle ܒܢܬ ܚܘ̈ܝܐ (*Sancti Ephraemi Syri opera omnia*, Rome, 1743, p. 403), et je crois que l'on désignait sous les noms de ܚܘܝܐ et de ܒܢܬ ܚܘ̈ܝܐ la secte des

spécialement de l'honorer, l'ange Michel, pour que celui-ci le glorifiât. Après lui, il en créa trois autres, et ces quatre êtres sont appelés : le premier Michel, le second Amin, aussi nommé le « Sceau saint », le troisième « le grand Yah », le quatrième Gabriel. Ces quatre Éons sont, d'après eux, antérieurs à tous les dieux et à toutes les puissances célestes. Ils disent que Michel voulut, lui aussi, créer des mondes qui glorifieraient la grandeur suprême, et qu'il en créa soixante-douze, ainsi que dix cieux dans chacun desquels se trouve un ange particulier. Dans le premier ciel, qui est le ciel inférieur, se trouve, d'après eux, un ange aveugle nommé Samiel, qui a la forme d'un cochon, et tous les anges qui sont avec lui ont la même forme. Ce Samiel l'aveugle est, disent-ils, méchant et satanique; le repentir lui est inconnu, c'est lui qui envoie aux hommes le tonnerre, la foudre, les tremblements désordonnés, et ceux qui ne mangent pas de porc le redoutent. Dans le ciel placé au-dessus se trouve, disent-ils, l'ange Pharaon; il a la forme d'un lion. Dans le troisième ciel se trouve Michel le petit, qui a la forme d'une panthère; dans le quatrième ciel, l'ange Elchaddaï, qui a la forme d'un chameau; dans le cinquième ciel, un hermaphrodite nommé Babylone, qui a la forme

Ophites. Pourtant il faut remarquer que Théodore ne parle pas une seule fois du serpent dans tout le passage consacré aux ܚܘ̈ܝܐ et qu'il a déjà mentionné les Ophites (ܐܦܘܛܝ̈ܐ). Néanmoins, comme le paragraphe consacré aux ܐܦܘܛܝ̈ܐ a été emprunté par lui à une traduction d'Épiphane, tandis que ce qu'il dit des ܚܘ̈ܝܐ paraît avoir été emprunté à un auteur syrien, bien qu'il ait expliqué le mot ܐܦܘܛܝ̈ܐ par ܚܘ̈ܝܐ, il est possible qu'il ait ignoré que la secte des ܚܘ̈ܝܐ et celle à laquelle sa traduction d'Épiphane donnait le nom de ܐܦܘܛܝ̈ܐ étaient une seule et même secte. Le mot ܚܘܝܐ pourrait être aussi un adjectif dérivé de ܚܘܐ « Ève », mais je ne connais pas de secte qui ait porté un pareil nom.

d'une belette; dans le sixième ciel, Elohim, qui a la forme d'un bouc; dans le septième ciel, un ange nommé Jérusalem et appelé aussi Gabriel, qui a la forme d'un chien; dans le huitième ciel, l'ange Itaoth qui ressemble à un lièvre; dans le neuvième ciel, l'ange Itoaoth aussi appelé la Mort, parce que c'est lui qui cause la mort; dans le dixième ciel, Iahoh. Ils prétendent que le dieu qui donna la loi mosaïque fut un de ces anges, Elchaddaï, qui avait été envoyé vers les fils d'Israël par le dieu placé au-dessus de lui; ils racontent qu'il n'exécuta pas les ordres qu'il avait reçus, mais les induisit en erreur et dit : « C'est moi qui suis Dieu, il n'y a pas d'autre dieu que moi. » Ils prennent ainsi pour un imposteur et un simple ange celui qui est le maître des anges! Quant au Messie, ils disent qu'il eut un père nommé Naor dont la femme était appelée Marie, et que ce fut d'eux qu'il naquit. Ils donnent au Messie plusieurs noms : Abel, Manassé, Pharaon, Zorobabel, et prétendent qu'il s'unit à l'hermaphrodite qu'ils appellent Babylone. C'est pour cela qu'ils l'appellent Zorobabel, car il a ensemencé Babylone (ܙܪܥܗ ܠܒܒܠ). Ils disent qu'aux extrémités de la terre est une église dans laquelle se trouve le Messie avec son père Naor et sa mère Marie, qu'il doit venir après l'arrivée du faux Messie et tuera les Juifs ainsi que tous les hommes.

C'est par de telles abominations que la science des êtres raisonnables est induite en erreur!

HÉRÉSIE DE CÉRINTHE. (P. 147.)

Il dit qu'après la résurrection, le règne du Messie aura lieu sur la terre et que nous nous livrerons dans Jérusalem aux plaisirs de la chair; ses partisans prétendent que la

fête du festin durera mille ans (?)[1]. D'après ce que rapporte Irénée qui le tenait de Polycarpe, l'apôtre Jean était entré un jour dans un bain; apprenant que Cérinthe y était, il quitta précipitamment sa place et s'assit à la porte, ne supportant pas d'être sous le même abri que Cérinthe. Il dit à ceux qui étaient avec lui : «Fuyons, de peur que le bain dans lequel se trouve l'ennemi de la vérité ne s'écroule.» Cérinthe appartenait à une famille juive et habitait Corinthe. Il enseignait que la circoncision est obligatoire[2], que le monde vient des anges et que Jésus a été le Messie, grâce à son éducation et à ses bonnes qualités.

HÉRÉSIE DES CYRILLIENS. (P. 147.)

Ce Cyrille fut évêque d'Alexandrie, après Théophile, son oncle paternel, et, par suite de son arrogance et de son orgueil, il tomba dans la maladie de l'hérésie des Apollinaristes. La cause pour laquelle il en arriva là fut, outre la faiblesse de sa science, son zèle contre le bienheureux Nestorius, évêque de la capitale. Enfin voici pour quel motif il déclara la guerre à son adversaire : Quelques-uns de ses clercs opprimés et frappés par lui étaient allés se plaindre à l'empereur Théodose. L'empereur les avait envoyés devant Nestorius pour que celui-ci examinât leur procès, et Cyrille, sachant qu'à la fournaise du jugement équitable de Nestorius son argent apparaîtrait impur et de mauvais aloi, envoya de sa ville à la capitale quelques-uns

[1] La phrase syriaque est obscure, et je crois qu'il faut lire ܕܒܬܪ ܐܠܦܐ ܕܫܢܝܐ ܗܘܐ ܠܥܐܕܐ ܕܡܫܬܘܬܐ «qu'après un millier d'années aura lieu la fête du festin».

[2] Je crois qu'au lieu de ܡܠܦ ܗܘܐ ܥܠ ܓܙܘܪܬܐ, il faut lire ܡܠܦ ܗܘܐ ܠܓܙܘܪܬܐ.

de ses amis, afin qu'ils apprissent quelle sentence serait rendue dans l'affaire de ces clercs. Lorsqu'ils arrivèrent et apprirent qu'il avait été condamné comme un homme inique, ils lui envoyèrent dire : « Nestorius a accueilli tes ennemis et leurs accusations contre toi. » Il écrivit alors deux lettres qu'il envoya, l'une à Nestorius, l'autre à ses amis. Dans celle qu'il adressait à Nestorius, il s'exprimait ainsi : « J'entends des gens qui, dans leur désir de nuire, me parlent mal de votre orthodoxie. » Dans celle qu'il adressait à ses amis, il écrivait : « Si vous voyez Nestorius dans d'autres dispositions, écrivez-le-moi et faites-le-moi savoir, car nous entamons contre lui une discussion sur une question de foi. » Les amis de Cyrille écrivirent un libelle et le lui envoyèrent, pour que, s'il le permettait, ils accusassent Nestorius auprès de l'Empereur. Il leur écrivit d'attendre un peu, et voici le texte de sa lettre[1] : « Que la requête que vous m'avez envoyée comme devant être remise à l'Empereur ne soit pas remise sans mon consentement; je l'ai reçue et l'ai lue, mais comme elle contient beaucoup d'injures contre celui de là-bas, soit que je lui donne le nom de frère[2], soit que je le désigne d'une autre manière, je l'ai gardée un certain temps, de peur qu'il ne se conduise avec orgueil vis-à-vis de vous et ne dise : « Vous m'avez accusé d'hérésie « auprès de l'Empereur ![3] » Nous l'avons rédigée en d'autres termes, parce que nous n'avons pas accepté son jugement et

[1] La citation qui suit est tirée d'une lettre de Cyrille à ses clercs à Constantinople. (Voir la *Patrologie grecque* de Migne, t. LXXVII, p. 68, 69.)

[2]. Le texte grec prouve qu'il faut lire dans le texte syriaque ܐܟ ܐܚܐ ܐܡܪܘܗܝ، ܐܚܐ ܘܐܟ ܐܚܪܝܢ ܕܗܘ. Le mot ܐܚܐ a été omis par les copistes.

[3] Le texte grec porte : *ἵνα μὴ ἐπέρχοιτο ἡμῖν λέγων· κατηγορήσατέ μου ἐπὶ τοῦ βασιλέως ὡς αἱρετικοῦ.*

nous avons également exposé la nature de son inimitié, afin de faire transférer le jugement à de grands personnages autres que lui, si ces gens-là persistent dans leurs projets contre nous. En conséquence, lorsque vous lirez cette lettre, remettez la requête à l'Empereur si l'affaire l'exige. Enfin, si vous voyez qu'il persiste à nuire et nous est réellement hostile de toutes les manières, faites-le-moi savoir [1] promptement. Je choisirai des hommes pieux, évêques et moines, et les enverrai par mer le plus tôt possible, car, comme il est écrit, je ne laisserai point mes yeux dormir, je ne donnerai point de sommeil à mes paupières [2], ni de repos à mes tempes jusqu'à ce que j'aie lutté pour le sauveur de tous. » Tel fut le début de la guerre que Cyrille fit à saint Nestorius : c'est parce que celui-ci l'avait jugé avec équité et avait blâmé son audace, que, voulant se venger de lui, il entama une discussion théologique, et c'est à cause de lui que toute la Grèce fut contaminée. Il montre en effet, par ses lettres, que sa lutte contre Nestorius n'eut pas pour cause la religion, mais le jugement équitable que ce dernier avait rendu contre lui. Lorsque cet ennemi de la vérité résolut de calomnier le patron de l'orthodoxie, il commença par corrompre par des présents Célestin, évêque de Rome, d'autres évêques, l'Empereur et ses cubiculaires, et il fut surtout aidé par la sœur de l'Empereur; celle-ci avait promis d'être une vierge consacrée au Christ, mais comme elle avait eu des rapports avec plusieurs hommes, Nestorius avait ordonné de retirer son image du temple. On peut apprendre par les lettres d'Akak, évêque d'Alep, à Alexandre, évêque de Maboug, comment

[1] Le texte grec prouve qu'un mot, probablement ܐܘܕܥܒ, a été omis par les copistes dans le texte syriaque après ܢܫܦܠܐܝܬ.

[2] Psaume CXXXI, vs. 4.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Cyrille acheta à prix d'or un lacet du vêtement d'Apollinaire. Voici, du reste, comment il s'exprime : « Nombreux sont les présents de Cyrille, et, à cause de nos péchés, ils ont triomphé de la vérité. Après la mort de Scolastique [1], lorsque le pieux empereur fit des recherches sur la grande quantité d'or qu'il laissait, il trouva un mémoire dans lequel il était écrit qu'il avait reçu plusieurs livres d'or de Cyrille. » Que dirai-je encore ? Dirai-je comment la dette provenant de ses emprunts n'est pas encore éteinte aujourd'hui et comment l'église d'Alexandrie la paye ? On raconte que, pour triompher par elle, il eut recours à la magie et alla jusqu'à sacrifier un âne ! Mais il convient d'exposer quelques-uns de ses blasphèmes pour montrer son impiété. Voici ce qu'il écrit dans sa lettre à Akak de Mélitène : « Nous disons deux natures qui ont été unies, mais nous savons qu'après l'union, comme la séparation en deux avait pris fin, une est la nature de Notre-Seigneur [2] » ; et un peu plus loin : « Il ne convient pas, en effet, de comprendre qu'il y a deux natures, mais une seule nature dans le Verbe incarné. » Telle était aussi l'opinion d'Asterius l'Arien [3].

. . . .

. . . .

. . . .

Les théories d'Apollinaire leur ressemblent. Quelle créature nouvelle ! Quel mélange possible ! Dieu et l'homme une seule nature ! Telle est pourtant l'opinion de Cyrille et de la Grèce entière ; elle a rejeté Nestorius qui disait : « *Je*

[1] L'eunuque Scolastique avait été d'abord un des protecteurs de Nestorius ; il l'abandonna dans la suite.

[2] Voir la *Patrologie grecque* de Migne, t. LXXVII, p. 192.

[3] Les lignes suivantes sont incompréhensibles pour moi et le texte paraît être fautif et incomplet.

n'admets point que le Verbe de Dieu ait été âgé de deux jours », et a accepté Cyrille, l'enfant de Simon le magicien.

HÉRÉSIE DES EUTYCHÉENS. (P. 150.)

. . . .

. . . .

HÉRÉSIE DES SÉVÉRIENS. (P. 150.)

Sévère fut disciple de Julien et devint évêque d'Antioche, à l'époque de l'empereur Anastase. Sévère dévoila et proclama ouvertement ce qui avait été implicitement reconnu par le Concile d'Éphèse, à savoir, qu'après l'incarnation il n'y a qu'une personne et une nature dans le Messie. Nous savons qu'après être monté sur le trône, Justin, par suite de son zèle pour la religion, chassa de l'Église, à cause de l'impureté de sa foi, cet ennemi de la vérité et l'envoya en exil avec Xenaïas de Maboug, homme parfait en toute espèce d'hérésie, qui avait les mêmes opinions que lui. Il fut étouffé, par ordre de l'Empereur, dans la fumée d'un four.

HÉRÉSIE DES JULIANITES. (P. 150.)

Ce Julien fut le maître de Sévère. Comme son disciple devint patriarche et que lui fut rejeté, il tomba dans l'envie. Pour cette raison, il adopta une croyance différente de celle de Sévère et, dans sa croyance erronée, il en vint à blasphémer ouvertement comme les Simoniens. Ce nouveau docteur professa que le Verbe de Dieu ne s'est point incarné de ce corps commun à tous les hommes qui vient d'Adam, mais de cette essence étrangère au péché qui fut celle d'Adam avant sa faute. Cette sottise proférée par cette bouche im-

pure, des gens l'ont admise avec aveuglement jusqu'à ce jour, principalement les Arméniens et les Éthiopiens[1].

SUR LES KANTÉENS. (P. 151.)

Les stupides Kantéens prétendant que leur doctrine vient d'Abel[2], il est nécessaire de montrer son origine. Lorsque Goliath, le géant des Philistins, eut été tué par David, comme les Philistins eurent honte d'avouer que leur géant était mort par la pierre d'une fronde, ils racontèrent ce mensonge, qu'un guerrier armé d'un bâton de fer était venu du camp des Hébreux, l'avait frappé et tué. Ils lui firent une statue et célébrèrent chaque année, en commémoration de sa mort, une fête consistant en un simulacre de combat. Rangés en rangs et se tenant en troupes les uns en face des autres, les prêtres de Dagon, qui étaient les prêtres de Goliath, déchiraient leur corps avec des fers, se frappaient réciproquement avec des bâtons et couraient les uns derrière les autres dans un simulacre de lutte. Alors l'un d'entre eux, porteur d'un bâton de fer, s'approchait, frappait la statue et la renversait comme avait été renversé Goliath. Au moment de la chute de la statue, ils criaient : « Ainsi l'humble a tué le géant, le faible a tué le fort ! » Ils agirent de la sorte pendant longtemps dans leur pays, et lorsque Nabuchodonosor emmena les Philistins en captivité, il brisa la statue de Goliath. Arrivés à Babylone, les prêtres de Dagon firent

[1] On peut lire dans l'*Histoire ecclésiastique* de Bar-Hebraeus le récit des négociations à la suite desquelles les Arméniens, qui avaient des opinions analogues à celles des Julianites, se réunirent aux Jacobites au VIIIe siècle (édit. Abbeloos et Lamy, t. I, p. 299, 301).

[2] Il me paraît très probable que les Kantéens attribuaient l'origine de leur religion, non pas à Abel, mais à un personnage céleste appelé Hibil (ܗܝܒܝܠ ܙܝܘܐ).

une grande statue de bois ressemblant à Goliath et placèrent sur sa tête un morceau de fer comme le casque de Goliath. Ils se mettaient en rang et l'un des prêtres s'inclinait devant la statue et faisait semblant de se frapper avec un poignard; ils coupaient un grand rameau touffu, y suspendaient des noix et des comestibles, et l'un des prêtres le portait nu; les reins ceints d'une ceinture de laine teinte, ils sortaient dans le désert, lançaient des flèches et criaient « La flèche s'est envolée! » Ils criaient tous, hommes et femmes, « les mystères sont tués et moi je suis tranquille, les géants ont été anéantis et moi je suis tranquille », comme pour pleurer le meurtre de Goliath. Ils faisaient ces folies au mois d'août et pendant les mois d'octobre et de novembre. Les Chaldéens, ayant trouvé dans leurs signes du zodiaque un diable antique et perturbateur nommé par eux Nergal, appelèrent de son nom cette secte, et elle subsista jusqu'au roi Yezdgerd[1]. Au temps de Firouz, Battaï y introduisit une abomination d'un autre genre[2].

SUR BATTAÏ ET D'OÙ IL ÉTAIT. (P. 152.)

Les sectateurs de cette religion avaient un chef appelé Papa de la famille des Klilayés, natif de Gaoukaï[3]. Ce Papa avait un esclave nommé Battaï qui, à cause de sa paresse, s'enfuit pour se soustraire à l'esclavage et se cacha parmi les Juifs. De chez eux il se rendit chez les disciples de Manès, recueillit et mit en ordre quelques-uns de leurs discours et

[1] Yesdgerd, II.

[2] Je crois que le texte syriaque doit être ainsi corrigé : ܐܥܠ ܥܠܝܗ̇ ܛܢܦܘܬܐ ܕܓܢܣܐ ܐܚܪܢܐ.

[3] Voir, au sujet de la position géographique de ce pays, la note 2 de la page 9.

quelques bribes de leurs mystères magiques et, à l'époque du roi Firouz, lorsqu'un décret fut rendu contre les idoles et leurs prêtres ordonnant que la religion des mages seule subsisterait, Battaï, voyant que sa religion prenait fin, flatta les mages et adora les astres. Ils avaient même accepté le feu et l'avaient placé dans leurs demeures[1]. Il changea son nom de Battaï et prit celui de Yazdâni qui signifie « il vient des dieux[2] ». Il emprunta aux Juifs la défense de manger de la viande de porc[3], au Pentateuque le nom du Seigneur Dieu et aux chrétiens le signe de la croix qu'il jetait sur l'épaule gauche de ses auditeurs. Ses adhérents disent que la croix est le secret de la limite entre le Père de grandeur et la terre inférieure.

QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR SES DOCTRINES. (P. 154.)

Il dit qu'antérieurement à toute chose il y avait une divinité qui se partagea en deux et que d'elle vinrent le bien

(1) Ce passage n'est pas clair et je crois qu'il faut corriger le texte syriaque ainsi : ܟܕ ܚܙܐ ܒܛܝ ܕܫܠܡܐ ܠܗ ܕܚܠܬܗ ܕܐܬܚܦܛܘ ܠܡܓܘܫܐ ܘܣܓܕܘ ܠܢܗܝܪ̈ܐ ܘܐܦ ܢܘܪܐ ܩܒܠܘ ܘܐܘܬܒܘܗ ܒܡܥܡܪ̈ܝܗܘܢ ܫܚܠܦ ܫܡܗ « Battaï voyant que sa religion finissait, qu'ils (ses coreligionnaires) s'efforçaient de plaire aux mages et adoraient les astres, qu'ils avaient même accepté le feu et l'avaient placé dans leurs demeures, changea son nom.

(2) Mes quatre manuscrits portent ܐܠܗ̈ܐ ܐܝܬܘܗܝ et je suppose que le texte primitif portait ܡܢ ܐܠܗ̈ܐ ܐܝܬܘܗܝ. D'après M. Barthélemy, *yazatanik* peut vouloir dire en pehlevi « qui est des dieux, appartenant aux dieux » et *yazatanik* deviendrait en persan *yazdâni*. Je serais donc porté à corriger ainsi dans le texte syriaque : ܫܚܠܦ ܫܡܗ ܡܢ ܒܛܝ ܘܩܪܐ ܝܙܕܐܢܝ (ou ܝܙܕܐܢܝܢ) ܕܡܬܦܫܩ ܡܢ ܐܠܗ̈ܐ ܐܝܬܘܗܝ.

(3) Il faut lire dans le texte syriaque ܕܠܐ ܢܐܟܘܠ ܒܣܪܐ ܕܚܙܝܪܐ.

et le mal. Le bien recueillit les lumières et le mal recueillit l'obscurité. Alors le mal comprit et monta pour faire la guerre au Père de grandeur. Le Père de grandeur sut que c'était la guerre et il prononça un mot; de ce mot fut créé le Seigneur Dieu. Le Seigneur Dieu prononça également sept mots et sept forces naquirent de lui. Ensuite sept démons montèrent, enchaînèrent le Seigneur Dieu et les sept forces nées de lui et enlevèrent au Père de grandeur le principe de l'âme; les démons et les diables se mirent à l'œuvre ainsi que les sept et les douze[1] et firent Adam le premier homme. Le Seigneur Dieu vint, détruisit Adam et le fit de nouveau. Ils disent encore qu'il y a dix cieux auxquels ils donnent des noms ridicules, savoir : Ardi, Mardi, Ardabli, Sparsagal, Harbabel, Qoudi, Maqdi, Labsi, Mahsi et Haya. .

. . . .

. . . .

en disant qu'il apporta une offrande du jardin d'Adam, des pépins de la bouche des grenades et des pampres avec[2] des figues et des dattes (?)[3]. Ils attribuent les paroles suivantes au personnage qu'ils appellent le Fils de la lumière : «Je m'avance et me dirige vers les âmes; lorsqu'elles me virent elles se réunirent vers moi et me saluèrent de mille saluts, elles gémirent et me dirent : Fils de la lumière, va

(1) Peut-être les sept planètes et les douze signes du zodiaque.

(2) ܒܝܢ me paraît signifier, dans cette phrase, «avec» comme ࡁࡉࡍ en mandaïte.

(3) Tout ce passage est extrêmement obscur et on ne sait pas qui a apporté une offrande du jardin d'Adam. Il est très probable qu'un certain nombre de mots ont été omis par les scribes avant ܒܗ ܐܡܪܝܢ. Il faut remarquer, du reste, que deux de mes manuscrits portent ܘܒܗ ܐܡܪܝܢ, et si cette leçon est la bonne, comme je serais porté à le croire, il est évident qu'un membre de phrase tout entier a été omis.

dire à notre père quand les captifs seront-ils délivrés et quand le repos sera-t-il accordé aux êtres torturés qui souffrent, quand le repos sera-t-il accordé aux âmes qui supportent la persécution dans le monde? Je parlai et leur dis : Lorsque l'Euphrate sera desséché à partir de son embouchure et que le Tigre coulera hors de son lit, lorsque toutes les rivières seront à sec et que tous les torrents déborderont, alors le repos sera accordé aux âmes[1]. »
Cet échantillon des impiétés de Battaï pris entre beaucoup d'autres suffit.

SECTE DES DOSTÉENS (MANDÉENS) DONT L'AUTEUR FUT LE MENDIANT ADO. (P. 154.)

Ado était, dit-on, de l'Adiabène, et vint comme mendiant, avec sa famille, dans le pays de Mésène. Son père se nommait Dabda, sa mère Em-kouchta, ses frères Chimlaï, Nidbaï, Bar-Hiyé, Abizkha, Kouchtaï et Chitaïl. Lorsqu'ils arrivèrent au fleuve Karoun, ils trouvèrent un homme nommé Papa, fils de Tinis, lui demandèrent l'aumône, selon leur habitude, et lui persuadèrent de recevoir auprès de lui le paresseux Ado, parce qu'il ne pouvait pas mendier, par suite de sa maladie. Papa le remit à des gardiens de palmiers, mais ceux-ci s'étant plaints de lui en disant : « Il ne nous est d'aucune utilité », Papa lui construisit un abri sur le bord de la route, afin qu'il demandât de la nourriture aux passants. A la fin, ses compagnons se réunirent et vinrent auprès de lui et ils sonnaient des clochettes en cet endroit, selon l'usage des mendiants. On les appelle, dans la Mésène, Man-

[1] Pour la traduction de ce passage, dont le texte se retrouve, avec quelques variantes, dans le Ginza, voir le troisième appendice.

déens, Machknéens[1], sectateurs de celui qui accomplit de bonnes actions; dans le Beth-Oromoyé[2], on les appelle Nazaréens, partisans de Dostaï[3]; mais le nom qui leur conviendrait serait celui d'*Adonéens*[4]. Leur enseignement est emprunté aux Marcionites, aux Manichéens et aux Kantéens.

QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR LEURS DOCTRINES. (P. 154.)

Ils disent qu'avant que le ciel et la terre n'existassent, il y avait de grandes forces qui résidaient sur les eaux. Elles eurent un fils qu'elles appelèrent Abitour. Abitour eut un fils qu'il nomma Ptahil. Ils prétendent qu'Abitour lui donna un ordre en ces termes : « Va, coagule la terre sans (?) présure et étends le ciel sans (?) colonne; crée et fais les hommes,

[1] ܡܫܟܢܝܐ est un adjectif formé du mot mandaïte ࡌࡀࡔࡊࡀࡍࡀ « église, temple ». Ce mot signifie donc « homme du temple ».

[2] La province appelée Beth-Oromoyé par les Syriens comprenait à peu près le territoire de l'Iraq. Élie de Nisibe traduit ܒܝܬ ܐܪ̈ܡܝܐ par العراق (voir Baethgen, *Fragmente syrischer und arabischer Historiker*, p. 26). Ichodenah de Bassorah comprend la ville de Hit sur l'Euphrate, dans le Beth-Oromoyé (voir Chabot, *Le livre de la chasteté* composé par Jesusdenah, évêque de Bassorah, p. 61), mais Kerkouk (ܟܪܟܐ ܕܒܝܬ ܣܠܘܟ) se trouvait dans le Beth-Garmaï. Le Beth-Oromoyé paraît avoir été limité au sud par la Mésène.

[3] La particule ܘ ne se trouve pas devant le mot ܢܨܪ̈ܝܐ comme devant les autres noms que l'on donnait aux Mandéens; en outre, il me semble bien singulier qu'on ait pu appeler les Mandéens « les gens du Beth-Oromoyé », car les habitants de cette province n'étaient certainement pas tous des Mandéens. Je crois donc qu'il faut corriger le texte ainsi : ܡܬܩܪܝܢ ܕܝܢ ܒܡܝܫܢ ܡܢܕ̈ܝܐ ܘܡܫܟ̈ܢܝܐ ܘܕܒܝܬ ܥܒܕ ܠܛ̈ܒܬܐ ܘܒܒܝܬ ܐܪ̈ܡܝܐ ܢܨܪ̈ܝܐ ܘܕܒܝܬ ܕܘܣܬܝ.

[4] ܐܕܘܢܝܐ est un adjectif formé du nom propre ܐܕܘ « Ado ». Ce mot signifie par conséquent « partisan d'Ado ».

l'un fils de l'autre, blanchis leur tête plus que la vapeur des eaux et leurs barbes plus que les poissons de la mer (?) Qu'ils vivent et durent deux cent soixante-douze années! » Ptahil alla et n'exécuta pas les ordres de son père, il créa et fit les dix nations et les douze nations, il jeta en elles un sortilège (?) et ne jeta pas en elles l'esprit et l'âme. Pendant qu'Abitour était assis dans les sept firmaments, il leva les yeux et vit Ptahil. Il lui dit : « Que la malédiction soit sur toi, Ptahil! J'ai dit : Va, fais-les l'un fils de l'autre, et il n'a pas écouté ce que je lui ai ordonné! » Ils ajoutent que les génies et Ptahil se levèrent et dirent à Abitour : « Ne prononce pas cette malédiction sur Ptahil, ton fils! » Il leur dit : « Cette malédiction sera sur Ptahil jusqu'au jour du jugement, jusqu'aux années de la rédemption, jusqu'au moment où la résurrection des morts aura eu lieu, depuis un jour et demi, où le Messie s'avancera et viendra dans le monde, où la brique crue parlera avec les fondations et dira : *Je confesse le Messie!* » Comme Abitour ne l'écouta pas plus que les génies, fils de la lumière, Ptahil s'en alla en silence et reçut les liens de son père. Ils disent[1] qu'il jeta sur lui une chaîne qui est la totalité du monde et fixa sur lui une pointe qui va de la terre au ciel et, voici que Ptahil demeure maintenant enchaîné jusqu'au jour du jugement, jusqu'aux années de la rédemption, jusqu'à ce que la brique crue parle avec les fondations et dise : « Je confesse le Messie[2]. »

Ils disent dans le psaume qu'ils appellent l'*acheminement vers les sorcières* : « Les fées malfaisantes (?) qui sont appelées Hamgaï et Hamgagaï par la chaîne septentrionale, Mardik,

(1) Le texte est probablement fautif et il faut sans doute lire ܘܐܡܪܝܢ ܕܥܠܡܐ ܟܠܗ au lieu de ܘܐܡܪ ܕܥܠܡܐ ܟܠܗ.

(2) Pour la traduction de tout ce passage, voir le troisième appendice.

Labarnita. Tati, Houzita, Eni, Nani, Bel, Belti par le pays des Romains, Dik, Mardik, Gouztani par l'Inde, Arnat, Aphrodite par l'Occident, Mgardachalioutah par l'Orient, Ama et Mamani par Hira des Arabes[1], à la tête desquelles se trouve la vieille Ambiou (ce sont toutes des sorcières[2]), allèrent tuer par leurs enchantements les taureaux, les béliers, les chevaux, les chameaux et les moutons et desséchèrent les semences et les plantes jusque vers Adam, le premier homme. Elles flattèrent Adam et il lava leur lèpre (?); elles firent des enchantements à Adam et le précipitèrent dans de cruels malheurs jusqu'à ce que vînt Hibil qui lia Adam et le lava.» C'est de cette manière qu'ils confèrent ce qu'ils appellent le baptême[3]. Ils disent encore au sujet de Dinanous, le scribe des religions, et du petit Dissa..... Ce qui a été dit de ce fou jusqu'ici suffit[4]?

(1) Cette ville aussi appelée ܚܝܪܬܐ ܕܢܘܥܡܢܐ était située tout près de Coufah.

(2) Voir le troisième appendice.

(3) L'auteur veut probablement dire que c'est avec des prières aussi absurdes que le psaume qu'il vient de citer que les Mandéens confèrent le baptême.

(4) Le personnage que Théodore appelle «Dinanous, le scribe des religions» est évidemment celui qui est appelé dans le Ginza ࡃࡉࡍࡀࡍࡅࡊࡕ ࡎࡀࡐࡓࡀ ࡄࡀࡊࡉࡌࡀ «Dinanoukht, le scribe sage» (*G. D.*, p. 204, l. 23). L'histoire de Dinanoukht et les apparitions du petit Dissaï (ࡃࡉࡎࡀࡉ ࡆࡅࡈࡀ) sont racontées dans le chapitre de la partie de droite du Ginza qui commence à la page 204 (édition Petermann), et il est très regrettable que cette histoire ne se trouve plus dans les manuscrits modernes de Théodore bar Khouni. Les mots ܐܟܙ ܗܠܝܢ ܕܒܗܬܐ ܗܢܐ ܫܛܝܐ ܠܗܪܟܐ n'ont pas de sens et je serais porté à corriger la phrase ainsi : ܣܦܩܝܢ ܗܠܝܢ ܕܒܗܬܐ ܗܢܐ ܫܛܝܐ ܠܗܪܟܐ «ces choses concernant ce fou jusqu'ici suffisent», c'est-à-dire «ce qui a été rapporté jusqu'ici au sujet d'Ado suffit». Il est probable qu'un scribe du moyen âge trouvant l'histoire du Dinanous trop longue l'a supprimée en la remplaçant par cette phrase.

SECTE DES NERGALIENS. (P. 156.)

Leur secte vient de Caïn. Après la mort de Caïn, ses fils se réunirent et dirent : « L'esprit de notre père Caïn n'a pas de repos sur la terre, car il a peur et tremble à cause du meurtre d'Abel. » Ils firent un naos et disposèrent dessus des aliments pour que l'esprit de Caïn vînt et résidât sur lui. Les fils de Caïn se réunirent auprès de ce naos comme pour une cérémonie funèbre et ils donnèrent à leur père Caïn le nom de Nérig, parce qu'ils disaient que leur père désirait le repos; c'est donc Caïn que ses fils ont appelé Nérig[1]. Les fils de Seth se réunirent aussi et dirent : « Construisons nous aussi une demeure à Abel, le frère de notre père. » Ils en firent une et l'appelèrent *le blâme* (ܟܘܘܢܐ), parce qu'ils disaient : « Il a été un blâme pour nous. » C'est le *kanta* des stupides Kantéens[2].

SECTE DE LA MAISON DE RAHMOUTHA[3]. (P. 156.)

Voici ce qu'était cette Rahmoutha. Il y avait un homme de Kasgroun en Cappadoce qui était appelé Chakroun. Ce

(1) Théodore bar Khouni ne s'est pas aperçu que ܢܪܝܓ *Nérig* était une forme abrégée du mot ܢܪܓܠ *Nergal,* nom d'une ancienne divinité assyrienne, et il fait dériver ܢܪܝܓ des mots ܢܝܚܐ ܪܐܓ « il désire le repos », tandis qu'il considère ܢܪܓܠ comme le nom d'un démon. Il est possible que la secte des adorateurs de Nergal n'ait pas complètement disparu sous le roi de Perse Firouz, comme Théodore bar Khouni semble le dire (voir p. 222) et qu'elle ait encore existé de son temps.

(2) Ce passage semble prouver que les Kantéens appelaient ܟܢܬܐ une sorte de temple ou de naos; quant à ܟܢܬܝܐ « Kantéen », c'est évidemment un adjectif formé de ܟܢܬܐ. L'étymologie de Théodore bar Khouni qui fait dériver ܟܢܬܐ de ܟܘܘܢܐ « blâme » est absurde, et je serais porté à croire que ce mot, dont la vocalisation m'est inconnue, vient du thème ك ن ن (كِنٌّ « maison, demeure », كُنَّةٌ « coupole »).

(3) Cette secte m'est absolument inconnue.

Chakroun épousa deux femmes nommées l'une Aliat, l'autre Kamham. Il épousa d'abord Aliat et appela Aliat *Rechitha* (commencement), parce qu'il l'avait épousée la première. Il appela Kamham *Rahmoutha* (amour), parce qu'il l'aimait plus que sa compagne. Rahmoutha eut deux fils nommés, l'un Marhat, l'autre Aba; Rechitha n'eut pas de fils et Chakroun aimait les fils de Rahmoutha. Marhat et Aba grandirent, mais, avant d'arriver à l'adolescence, ils sortirent pour aller vers leur père au temps de la moisson, ils eurent une insolation et moururent tous les deux en un seul jour. Leur père leur éleva deux statues et les mit dans sa maison, afin qu'elles fussent pour lui une consolation. Il leur faisait des offrandes et les adorait, et, après bien des générations, des sots furent induits en erreur et les appelèrent les dieux de la maison de Rahmoutha.

SUR BICHMA. (P. 156.)

Bichma était un pauvre de Nkah, bourg du pays de Canaan. Une famine ayant eu lieu, Bichma sortit du pays de Canaan et alla en Égypte; il mendia dans les champs des Égyptiens pendant vingt-quatre ans. Après sa mort, les Égyptiens, ayant appris à la connaître, prirent sa part et la donnèrent en son nom à d'autres pauvres. Les pauvres, sachant cela, les bénissaient au nom de Bichma, pour qu'ils leur donnassent davantage. Voici ce que c'est que Bichma [1].

[1] Tout le passage relatif à Bichma se retrouve dans le *Dictionnaire* de Bar-Bahloul, au mot ܒܫܡܐ (édition Rubens Duval, p. 387). Il est très probable que Bar-Bahloul a emprunté à Théodore bar Khouni ce qu'il a dit de Bichma en y ajoutant quelques détails.

J'ignore, du reste, si les mendiants ont jamais, en Égypte ou ailleurs, invoqué un personnage appelé Bichma. Les mendiants dont parlent Théodore bar Khouni et Bar-Bahloul n'auraient-ils pas été des Juifs qui demandaient

SECTE DE DANHICHE. (P. 157.)

Danhiche était une statue d'airain que fit Damoun, chef de la ville d'Apaskia[1], en l'honneur de son fils Kayour qui était mort. Il ne la fit pas en or de peur qu'on ne la volât, et son nom Danhiche vient de ce qu'elle était d'airain (ܢܚܫܐ). Voici ce que c'est que Danhiche.

SUR LE FESTIN DES EAUX. (P. 157.)

Voici l'origine du festin des eaux : lorsque le Pharaon sortit d'Égypte, poursuivit les Israélites et fut submergé dans la mer, les villes qu'il persécutait auparavant furent dans la joie et firent des réjouissances et un grand festin sur le bord de la mer. A la longue, les hommes furent induits en erreur et l'appelèrent le festin des eaux.

SUR LE FESTIN DES MORTS. (P. 157.)

Voici l'origine du festin des morts : lorsque des Hébreux marchèrent contre Balaq[2], tuèrent beaucoup de Moabites et qu'une épidémie sévit ensuite sur Israël, parce que les Israélites avaient forniqué avec les filles des Madianites[3], Balaq célébra une grande fête pour se réjouir de la mort de ses ennemis, et cette coutume se perpétua de génération en génération[4].

l'aumône au nom de Dieu? On sait que les Juifs employaient souvent le mot שם «le nom» pour désigner Dieu.

(1) Cette ville m'est inconnue et je n'ai trouvé nulle part la mention d'une idole appelée ܕܢܚܫ.

(2) *Livre de Josué*, chap. XXIV, vs. 9, 10.

(3) *Nombres*, chap. XXV.

(4) Je suppose que «le festin des eaux» et «le festin des morts» étaient des festins donnés à l'occasion de certaines fêtes païennes qui étaient encore

SUR NANAÏ. (P. 157.)

Nanaï était fille d'un des chefs du pays d'Élam. Antiochus ayant entendu parler de ses richesses vint pour l'enlever. Darius, père de Nanaï, l'apprit et eut peur, mais Nanaï envoya traîtreusement dire à Antiochus : « Que mon seigneur ne vienne pas en ennemi contre ses serviteurs. J'ai persuadé à mon père de ne pas partir en guerre contre toi; il te livrera le pays et je serai ta femme. » Antiochus la crut, il laissa son armée au loin et vint avec peu d'hommes. Nanaï ordonna à ses serviteurs de se placer sur la porte d'une tour: « Quand il entrera, dit-elle, lapidez-le. » Lorsque Antiochus arriva et franchit la porte, ils lui jetèrent des pierres et le lapidèrent; il mourut et son armée se dispersa. Les gens du pays apprenant ce haut fait élevèrent une statue en l'honneur de Nanaï. Elle fut emmenée en captivité par les Chaldéens qui tuèrent son fils[1].

SUR LE BARQA (LE TONNERRE) DES GOUZNÉENS[2]. (P. 158.)

Barqa (le tonnerre)[3] n'est pas celui qui éclate dans les

célébrées dans certaines localités à l'époque de Théodore bar Khouni. Ces festins étaient probablement très connus de ses lecteurs, puisqu'il ne donne aucun renseignement sur eux et se borne à indiquer leur prétendue origine.

[1] Ce paragraphe contient l'histoire défigurée d'Antiochus et des prêtres de Nanéa que l'on trouve au premier chapitre du second livre des *Maccabées*.

[2] Ce paragraphe se retrouve avec quelques variantes dans le *Dictionnaire* de Bar-Bahloul (voir à ܒܪܩܐ ܕܓܘܙܢܝܐ).

[3] Bien que le sens général de la phrase soit clair, les mots ܒܪܩܐ ܠܗ ܥܠ ܗܘܐ ܕܒܫܡܝܐ ܡܬܒܪܩ sont difficiles à expliquer, et je crois qu'un verbe a été omis; on pourrait aussi corriger ainsi le texte : ܒܪܩܐ ܠܗ ܗܘܐ ܕܒܫܡܝܐ ܡܬܒܪܩ. Il est vrai que dans Bar-Bahloul on lit également ܒܪܩܐ ܗܢܘ ܠܗ ܥܠ ܗܘܐ ܕܡܬܒܪܩ ܒܫܡܝܐ (édition

nuages, mais il y avait à Rkem de Gaya[1] un homme nommé Barkin. Il était riche, n'avait pas d'enfant et se fit à lui-même une statue qu'il appela *le tonnerre des Gouznéens*[2]. Ce fut la cause pour laquelle Chahirat, chef des Gouznéens, vint saluer Barkin. Barkin lui adressa une prière; il fabriqua et lui donna une autre statue en or et en pierres précieuses afin qu'il la plaçât dans sa ville, et longtemps après on assimila à cette statue le tonnerre[3].

Rubens Duval, p. 434), mais le texte de ce passage ne paraît pas être très correct dans l'édition Rubens Duval.

[1] ܪܩܡ ܕܓܐܝܐ, ܪܩܡ ܕܓܝܐ est le nom que la bible syriaque donne à la localité appelée dans le texte hébreu קָדֵשׁ בַּרְנֵעַ.

[2] Le pays appelé ܓܘܙܢ (Γαυζανῖτις) était situé en Assyrie, sur les bords du Khabour.

[3] De ce que dit Théodore bar Khouni, on peut conclure que les habitants du pays de Gaouzan adoraient encore à son époque, ou peu de temps avant lui, une divinité appelée *Barqa* «le tonnerre».

APPENDICE III.

SUR LES PASSAGES DE THÉODORE BAR KHOUNI RELATIFS AUX KANTÉENS ET AUX MANDÉENS QUI ONT ÉTÉ TRADUITS DU MANDAÏTE.

Page 153, lignes 23, 24 et suivantes : ܪܒܐ ܐܢܐ ܘܡܟܣܝܐ ܐܢܐ ܒܠ ܢܫܡܬܐ ܘܒܕ ܚܝܘ ܒܢܒܘ ܠܐܦܝ ܘܐܠܗ ܫܠܡܝܐ ܫܠܡܝܘ ܘܐܬܠܠ ܘܐܡܪ ܠܗ ܒܪ ܢܘܗܪܐ ܠܐ ܐܡܪ ܠܗ ܠܐܒܘܗܝ ܠܐܡܬܗ ܐܡܫܝܪܐ ܒܫܬܐܪܝܢ ܘܪܘܚܐ ܠܗܘܢ ܠܫܡܝܐ ܕܚܫܘܟܐ ܠܗܘܢ ܘܪܘܚܐ ܠܗܝܢ ܠܢܫܡܬܐ ܕܐܘܠܨܢܐ ܒܬܒܠ ܫܒܠܝ ܘܡܠܠܬ ܐܢܐ ܘܐܡܪܬ ܠܗܝܢ ܒܪ ܦܪܬ ܢܒܫ ܓܝ ܦܘܒܗ ܘܕܡܠܬ ܓܝ ܫܠܡܗ ܢܒܫ ܒܠܗܘܢ ܕܒܝܬܐ ܘܡܫܬܦܝܢ ܒܠܗܘܢ ܢܫܠܐ ܗܕܝܢ ܠܢܫܡܬܐ ܪܘܚܐ.

Ce passage contient plusieurs mots mandaïtes et on pourrait le regarder comme une sorte de transcription en caractères syriaques d'un texte mandaïte, s'il ne renfermait pas quelques mots syriaques inusités en mandaïte (ܒܕ, ܠܐܦܝ, ܗܕܝܢ). Je ne crois pourtant pas que Théodore bar Khouni ait eu l'intention de transcrire un passage mandaïte en caractères syriaques, car, dans ce cas, il n'aurait pas modifié l'orthographe de la plupart des mots et remplacé certains mots incompréhensibles pour les Syriens par des mots syriaques; je croirais plutôt que tout ce passage est écrit dans le patois des chrétiens du pays de Kachkar, patois qui devait ressembler beaucoup au mandaïte. Ayant à traduire un passage mandaïte tiré d'un ancien livre kantéen, Théodore l'a traduit

IMPRIMERIE NATIONALE.

dans le patois du pays de Kachkar, son pays natal, probablement parce qu'une pareille traduction était presque identique au texte original. Malheureusement, les copistes, qui ne comprenaient pas ce patois, ont fait beaucoup de fautes.

ܡܗܠܟܐ est le participe aphel d'un verbe très usité en mandaïte, qui signifie au peal et à l'aphel «aller, s'avancer, marcher»; exemples : ࡏࡋࡌࡀ ࡀࡆࡋ ࡋࡄࡀࡍ ࡅࡁࡌࡀࡍ ࡌࡄࡀࡋࡊࡉࡋ «ce monde où va-t-il et dans quoi marche-t-il?» (*G. D.*, p. 263, l. 3); ࡀࡆࡉࡍ ࡌࡍ ࡌࡀࡃࡍࡄࡀ ࡋࡌࡀࡓࡁࡀ ࡌࡄࡀࡋࡊࡉࡍ «ils marchent de l'orient à l'occident» (*G. G.*, p. 15, l. 6); ࡅࡌࡄࡀࡋࡊࡉࡍ ࡁࡀࡅࡓࡄࡀ ࡖࡄࡉࡉࡀ «ils marchent dans la route de la Vie» (*G. G.*, p. 21, l. 1); ࡋࡀࡕࡄࡀࡋࡊࡅࡍ ࡁࡀࡅࡓࡄࡀ «ne marchez pas dans son chemin» (*G. D.*, p. 39, l. 19).

Le mot ܢܦܫܬܐ (ࡍࡉࡔࡉࡌࡕࡀ) s'emploie fréquemment en mandaïte avec le sens d'«âme».

ܚܙܝܢ est une faute pour ܚܙܝ̈ܢܢܝ «elles m'ont vu».

Le verbe ܓܦܦ n'existe pas au peal en syriaque, et signifie au pael «cacher sous son aile, protéger». En mandaïte, ࡂࡐࡐ signifie «se réunir» et aussi «réunir», comme le prouvent les phrases suivantes : ࡀࡄࡉࡀ ࡀࡆࡉࡍ ࡋࡀࡄࡉࡀ ࡁࡃࡅࡊࡕࡀ ࡄࡃࡀ ࡂࡐࡐࡉࡍ «les frères se réunissent avec les frères en un seul lieu» (*G. D.*, p. 390, l. 1, 2); ࡀࡃࡉࡍ ࡂࡐࡐ ࡔࡅࡁࡀ ࡊࡅࡊࡁࡉࡍ ࡋࡅࡀࡕࡉࡄ «alors les sept étoiles se réunirent vers lui» (*G. D.*, p. 329, l. 8, 9); ࡂࡐࡐࡀࡕ ࡋࡊࡅࡋࡄࡉࡍ ࡋࡉࡋࡉࡕࡀ ࡁࡉࡔࡕࡀ «elle réunit tous les mauvais esprits femelles» (*G. D.*, p. 332, l. 18).

Les mots ܘܕܩܠܬ ܡܢ ܥܪܣܗ ܢܒܫ ܟܠܗܘܢ ܙܒܐ ne signifient rien, et, ainsi que je le dirai plus loin, il faut probablement lire ܘܕܩܠܬ ܢܦܩܐ ܡܢ ܥܪܣܗ ܢܒ̈ܫܐ ܟܠܗܘܢ ܙ̈ܒܐ «et le Tigre coule hors de son lit, toutes les rivières sont desséchées».

En syriaque, ܙܒܐ ou ܙܐܒܐ est toujours un nom propre, et ce mot désigne le Zab supérieur, le Zab inférieur et certains canaux de la Babylonie; en mandaïte, au contraire, le mot ࡆࡀࡁࡀ ou ࡆࡀࡁࡉࡀ (le

singulier ne se trouve pas dans les textes publiés jusqu'à ce jour) signifie « rivières, cours d'eau »[1].

Enfin ܡܬܕܟܝܢ n'est pas le participe ethpaal du verbe ܕܟܐ « être pur », comme on pourrait le croire; c'est la transcription en caractères syriaques du mot ࡌࡉࡕࡀࡃࡀࡊࡉࡍ, participe pluriel masculin ethpaal d'un verbe dérivé du thème ࡃࡊࡀ que l'on trouve souvent dans les textes mandaïtes, à l'ethpeel et à l'ethpaal, avec le sens de « déborder, découler, couler »; exemples : ࡁࡋ ࡌࡉࡀ ࡀࡌࡀࡓࡍࡀ ࡋࡀࡊ ࡌࡍࡀࡊ ࡌࡉࡕࡀࡃࡀࡊࡉࡍ « au sujet des eaux, je te dirai d'où elles coulent » (*G. D.*, p. 267, l. 22, 23); ࡀࡍࡕࡅࡍ ࡌࡍ ࡁࡉࡕ ࡄࡉࡉࡀ ࡌࡉࡕࡀࡃࡀࡊࡉࡕࡅࡍ « vous avez coulé de la maison de la Vie » (*Q.*, p. 22, l. 9). La forme syriaque serait ܡܬܕܟܟܝܢ.

Voici donc la traduction de ce passage :

Je m'avance et me dirige vers les âmes. Lorsqu'elles me virent, elles se réunirent vers moi, me saluèrent de mille saluts, gémirent et me dirent : « Fils de la lumière, va dire à notre père : Quand les captifs seront-ils délivrés? Quand le repos sera-t-il donné aux êtres torturés qui souffrent? Quand le repos sera-t-il donné aux âmes qui supportent la persécution dans le monde? » Je parlai et leur dis : « Quand l'Euphrate sera à sec à partir de son embouchure et que le Tigre coulera hors de son lit, que toutes les rivières seront desséchées et que tous les torrents déborderont, alors le repos sera donné aux âmes! »

Voici enfin quel était probablement le texte primitif en langue mandaïte de ce passage défiguré par Théodore bar Khouni d'abord, puis par les copistes : ࡊࡃ ࡐࡅࡓࡀࡕ ࡍࡉࡁࡔࡀ ࡌࡍ ࡌࡉࡐࡒࡀࡄ ࡅࡃࡉࡒࡋࡀࡕ ࡌࡉࡕࡀࡃࡀࡊࡀ ࡌࡍ ࡂࡉࡍࡀࡄ ࡅࡊࡅࡋࡄࡅࡍ ࡍࡀࡄࡓࡀࡅࡀࡕࡀ

[1] Voir Pognon : *Une incantation contre les génies malfaisants en mandaïte*, page 10.

[illegible]

Un passage presque semblable, mais beaucoup plus long, se trouve dans le *Ginza*. Le voici : [1] [illegible]

Traduction. — Je m'avance et me dirige vers les âmes; toutes, en me voyant, sortirent et se réunirent vers moi; sortant, elles se réunirent vers moi, toutes me saluèrent et me dirent : « Fils des hommes bons, dis à ton père : Quand les captifs seront-ils délivrés et quand le repos sera-t-il donné aux êtres torturés qui souffrent ? » Avant de dire

[1] Le verbe [illegible] signifie « parler, dire, réciter », et il est évident que [illegible] est une faute, pour [illegible] « je m'avance ».

cela à mon père, je vous dirai : « Quiconque a commis de mauvaises actions restera ici dans les fers jusqu'à ce que l'Euphrate soit desséché à partir de son embouchure et que le Tigre coule hors de son lit, jusqu'à ce que toutes les mers, tous les cours d'eau soient desséchés, que les torrents et les sources débordent. Alors celui qui a été jeté dans le puits remontera, celui qui a été lié dans les liens sera délié, le repos sera donné aux âmes qui habitent ici dans les tribulations » (*G. G.*, p. 88, l. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16).

En comparant ce texte avec celui de Théodore, on voit qu'au lieu de ܘܕܩܠܬ ܡܢ ܥܝܠܗ ܢܦܫ ܚܠܡܗܘܢ ܕܒܢ̈ܝܐ, il faut lire ܘܕܩܠܬ ܓܫܠܐ ܡܢ ܥܝܠܗ ܢܦ̈ܫܐ ܚܠܡܗܘܢ ܕܒ̈ܢܝܐ.

Page 154, lignes 23, 24, 25, 26, 27, 28 : ܘܐܡܪܝܢ ܕܦܩܕܗ ܐܒܝܬܘܪ ܕܐܠ ܟܡܘܣ ܐܪܥܐ ܢܣܐ ܡܣܡܘܬܐ ܘܢܓܕ ܫܡܝܐ ܢܣܝ ܐܣܛܘܢܐ ܘܒܪܝ ܘܥܒܕ ܐܢܫܘܬܐ ܚܕ ܒܪ ܚܕ. ܘܚܘܪ ܪܫܗܘܢ ܡܢ ܣܘܦܢܐ ܕܡܝ̈ܐ ܘܕܩܢ̈ܝܗܘܢ ܡܢ ܢܘ̈ܢܐ ܕܪܒܝܬܐ ܘܚܝܘܢ ܠܗܘܢ ܘܡܐܪܟܝܢ ܫܢ̈ܝܐ ܡܐܬܝܢ ܘܫܒܥܝܢ ܘܬܪܬܝܢ

Traduction. — Et ils disent qu'Abitour lui donna un ordre : Va, coagule la terre sans présure, étends le ciel sans colonne, crée et fais l'humanité l'un fils de l'autre; blanchis leur tête plus que la vapeur de l'eau, et leurs barbes plus que les poissons de la mer! Ils vivront et dureront deux cent soixante-douze ans.

Ces lignes, ainsi que celles qui suivent, me paraissent également être la traduction, en patois du pays de Kachkar, d'un texte mandaïte. Tout en écrivant les mots avec l'orthographe qu'ils ont en syriaque,

Théodore bar Khouni en a, en effet, employé quelques-uns qui devaient être absolument incompréhensibles pour des Syriens.

ܐܒܛܘܪ est une faute évidente pour ܐܒܐܛܘܪ (ࡀࡁࡀࡈࡅࡓ).

Les mots ܓܡܘܣ ܐܪܥܐ ܢܒܝܐ ܡܣܘܬܐ ܘܡܬܚ ܫܡܝܐ ܢܒܝ ܐܣܛܘܢܐ me paraissent être la transcription des mots mandaïtes ࡂࡅࡌࡅࡎ ࡀࡓࡒࡀ ࡅࡁࡋࡀ ࡌࡀࡎࡉࡕࡀ ࡅࡌࡕࡀࡇ ࡔࡅࡌࡀࡉࡀ ࡅࡁࡋࡀ ࡀࡎࡈࡅࡍࡀ « coagule la terre sans présure et étends le ciel sans colonne ». Théodore a remplacé les mots ࡀࡓࡒࡀ, ࡔࡅࡌࡀࡉࡀ et ࡀࡎࡈࡅࡍࡀ par les mots syriaques ܐܪܥܐ, ܫܡܝܐ, ܐܣܛܘܢܐ; il avait probablement conservé le mot ࡅࡁࡋࡀ « sans » qui était sans doute usité dans le pays de Kachkar, et l'avait écrit ܐܒܠܐ; mais les copistes, qui ne connaissaient pas ce mot, l'ont défiguré et ont écrit une fois ܢܒܝܐ et une autre fois ܢܒܝ.

Je ne suis pas certain du sens des mots ܚܘܪܘ ܪܝܫܗܘܢ ܡܢ ܗܒܠܐ ܕܡܝܐ ܘܕܩܢܗܘܢ ܡܢ ܥܡܪܐ ܕܚܘܪܬܐ. On trouve dans un passage du *Ginza* relatif à Ptahil : ࡇࡉࡅࡀࡓ ࡓࡉࡔࡄ ࡌࡉࡍ ࡄࡀࡁࡔࡀ ࡃࡌࡉࡀ ࡅࡃࡉࡒࡍࡄ ࡌࡉࡍ ࡔࡅࡓࡉࡀ ࡃࡒࡀࡌࡓࡀ ࡇࡉࡅࡀࡓࡀ « sa tête est plus blanche que les vapeurs (?)[1] des eaux et sa barbe que des touffes (?)[2] de laine blanche » (*G. D.*, p. 210, l. 1, 2). Je serais très porté à croire que, dans l'ancien ouvrage mandéen d'où Théodore a tiré l'histoire de la création du monde, la phrase qui nous occupe était primitivement ainsi écrite : ࡀࡇࡅࡉࡓࡅ ࡓࡉࡔࡀࡉࡇࡅࡍ[3] ࡌࡉࡍ ࡄࡀࡁࡔࡀ ࡃࡌࡉࡀ ࡅࡃࡉࡒࡍࡀࡉࡇࡅࡍ ࡌࡉࡍ ࡔࡅࡓࡉࡀ ࡃࡒࡀࡌࡓࡀ « blanchis leur tête plus que les vapeurs (?) des eaux et leur barbe plus que des touffes de laine »; il était, du reste, assez naturel qu'Abatour, qui voulait faire vivre l'homme deux cent soixante-douze ans, prescrivît à Ptahil de faire blanchir ses cheveux et sa barbe. Mais comment Théodore a-t-il pu remplacer les mots ࡌࡉࡍ

[1] Je suppose que le mot ࡄࡀࡁࡔࡀ signifie « vapeur », comme le syriaque ܗܒܠܐ, mais il m'est impossible de le prouver.

[2] Le mot ࡔࡅࡓࡉࡀ ne se trouve que dans ce passage, et je pense qu'il signifie « touffes de laine » ou désigne les poils de la laine (صوف « laine »).

[3] Le chaphel ࡀࡇࡅࡉࡓࡅ ne se trouve pas dans les textes publiés jusqu'à ce jour.

[illegible] «plus que des touffes de laine» par ceux-ci [illegible] «plus que les poissons de la mer[1]»? Je ferai d'abord remarquer que les trois caractères [illegible], [illegible] et [illegible] se ressemblent beaucoup en mandaïte : un copiste négligent a donc pu, au lieu de [illegible] «touffes de laine», écrire [illegible] «poissons»; un autre copiste, trouvant avec raison que les mots [illegible] «poissons de laine» ne signifiaient rien, a pu faire une correction maladroite et remplacer ces mots par ceux-ci [illegible] «les poissons de la mer»; enfin il est possible que cette mauvaise leçon se soit trouvée dans le manuscrit dont s'est servi Théodore. Il est possible aussi que Théodore n'ait pas connu le mandaïte, mais seulement le patois du pays de Kachkar, qu'il ait lu à tort [illegible] au lieu de [illegible] et que, ne sachant pas le sens du mot [illegible] qui pouvait être inusité dans le pays de Kachkar, il se soit imaginé que ce mot voulait dire «mer» et l'ait remplacé par [illegible].

Le verbe [illegible] ([illegible]) «manger» a parfois, en mandaïte, le sens de «durer, subsister» (*G. D.*, p. 27, l. 8; p. 379, l. 11).

Page 154, lignes 28, 29, 30 : [illegible]

Traduction. — Et Ptahil alla, et il ne fit pas comme son père lui avait ordonné, mais il créa et fit les dix nations et les douze nations, jeta en elles un sortilège (?) et ne jeta pas en elles l'esprit et l'âme.

Le mot [illegible] signifie en mandaïte «porte» (*Q.*, p. 5, l. 1; p. 22, l. 29; p. 55, l. 33), et aussi «nation, peuple, secte»;

[1] Le mot [illegible] signifie «mer, océan»; exemples : [illegible] «les poissons diminuent dans l'océan et dans les mers (*G. D.*, p. 385, l. 15, 16), [illegible] «les deux rives de l'océan» (*G. D.*, p. 192, l. 9).

exemples : ࡊࡅࡋࡄࡅࡍ ࡀࡌࡀࡌࡉࡀ ࡅࡀࡌࡀࡕࡀ ࡅࡋࡉࡔࡀࡍࡉࡀ ࡌࡉࡍࡀࡉࡄࡅࡍ ࡍࡐࡀࡒ «tous les peuples et toutes les nations sont sortis d'eux» (*G. D.*, p. 24, l. 2); ࡀࡌࡀࡕࡀ ࡃࡀࡁࡀࡃ ࡓࡅࡄࡀ «les sectes que l'Esprit a créées (*G. D.*, p. 120, l. 2). L'expression ࡀࡌࡀࡕࡀ ࡕࡓࡉࡎࡀࡓ «les douze nations» désigne dans un passage du *Ginza* les douze tribus d'Israël (*G. D.*, p. 288, l. 5, 6). L'orthographe ܟܒܪ est fort singulière, et je serais porté à croire que Théodore n'a pas compris le sens de ce mot, qui était peut-être inusité dans le pays de Kachkar et l'a pris pour un nom propre.

Le mot ܪܦܦܬܐ n'existe pas en syriaque et ne se trouve pas dans les textes mandaïtes publiés jusqu'à ce jour, mais on trouve un un substantif ࡓࡐࡀࡐࡀ qui signifie «moment, instant»[1], comme le syriaque ܪܦܦܐ, et qui, dans un passage du *Ginza*, paraît désigner une sorte de sortilège : ࡓࡐࡀࡐࡉࡀ ࡔࡃࡀ ࡁࡐࡀࡂࡓࡀ ࡃࡃࡉࡍࡀࡍࡅࡊࡕ ࡅࡀࡐࡒࡀ ࡌࡉࡍ ࡐࡀࡂࡓࡀ «Il jeta des sortilèges[2] dans le corps de Dinanoukht et le fit sortir de son corps» (*G. D.*, p. 207, l. 24).

Page 155, lignes 1, 2, 3, 4, 5 : ܘܟܕ ܠܗܡ ܝܬܒ ܐܒܬܘܪ ܒܫܒܥܐ ܪ̈ܩܝܥܐ ܕܠܝ ܥܝ̈ܢܘܗܝ ܘܚܙܝܗܝ ܠܦܬܚܝܠ ܘܐܡ̇ܪ ܠܗ ܡܢܐ ܗܘܐ ܕܠܝܢ. ܦܬܚܝܠ ܐܡ̇ܪܬ ܕܠܐ ܥܡܝ ܚܕ ܒܪ ܚܕ ܘܠܐ ܥܒ̣ܕܬ ܡܕܡ ܕܦܩܕܬܗ ܘܬܘܒ ܐܡ̇ܪܬܝܢ ܕܡ̇ܟܡ ܒܚܘܪܐ ܘܦܬܚܝܠ ܘܐܡ̇ܪ ܠܐܒܬܘܪ ܕܗܘܝܐ ܡܘܡܬܐ ܠܐ ܐܬܝܐ ܠܟ ܦܬܚܝܠ ܒܪܝ

Traduction. — Et lorsque Abatour était assis dans les sept firmaments, il leva les yeux et vit Ptahil. Il lui dit : «Que

[1] Le verbe ࡓࡐࡀࡐ signifie en mandaïte «cligner de l'œil» (*G. D.*, p. 281, l. 22; p. 247, l. 18). Le substantif syriaque ܪܦܦܐ et le substantif mandaïte ࡓࡐࡀࡐࡀ devaient donc signifier au propre «clignement de l'œil», et par extension seulement «instant, moment».

[2] Il est possible aussi que les mots ࡓࡐࡀࡐࡀ ࡔࡃࡀ «jeter un clignement d'œil» ou ࡓࡐࡀࡐࡉࡀ ࡔࡃࡀ «jeter des clignements d'yeux» soient une locution signifiant «endormir».

la malédiction soit sur toi, Ptahil! J'ai dit : Va, fais l'un fils de l'autre; mais il n'a pas écouté ce que je lui ai ordonné!» Ils disent encore que les génies et Ptahil se levèrent et dirent à Abatour : «Ne fais point cette malédiction contre Ptahil, ton fils!»

ܕܠܝ signifie évidemment «il leva» comme ࡃࡋࡀ en mandaïte (voir Pognon : *Une incantation contre les génies malfaisants en mandaïte*, p. 25, 26).

Le mot ܡܘܬܐ n'existe ni en syriaque ni en mandaïte, et je crois que le mot qui se trouvait dans l'ouvrage mandaïte, aujourd'hui perdu, dont Théodore a tiré ce récit était ࡔࡀࡌࡕࡀ. Ce mot se trouve plusieurs fois dans les textes mandaïtes et signifie «malédiction, anathème (*Q.*, p. 48, l. 6; *G. D.*, p. 351, l. 5; p. 376, l. 18). Il est possible que ܡܘܬܐ soit une faute des copistes, mais je croirais plutôt que le mot ࡔࡀࡌࡕࡀ se prononçait ܡܘܬܐ dans le dialecte du pays de Kachkar.

ܥܘܬܪܐ signifie en syriaque «richesse», mais, en mandaïte, ࡏࡅࡕࡓࡀ signifie «génie». Ce mot est tellement usité qu'il est inutile de citer des exemples.

Page 155, lignes 6, 7, 8, 9 : ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ ܕܗܕܐ ܡܘܬܐ ܢܗܘܐ ܥܠ ܦܬܚܝܠ ܥܕܡܐ ܠܝܘܡ ܕܕܝܢܐ ܘܫܢ̈ܝ ܦܘܪܩܢܐ ܘܟܕ ܗ̇ܘܐ ܢܘܚܡ ܕܡܝ̈ܬܐ ܝܘܡܐ ܘܦܠܓܗ ܘܢܦܩ ܡܫܝܚܐ ܘܢܐܬܐ ܠܡܠܟܐ ܬܫܬܒܚܐ ܠܒܥܠܬܐ ܡܢ ܐܫܝܬܐ ܘܬܐܡܪ ܕܡܡܫܝܚܐ ܡܘܕܝܐ ܐܢܐ

Traduction. — Et il leur dit : «Cette malédiction sera sur Ptahil jusqu'au jour du jugement, aux années de la rédemption, lorsque[1] la résurrection des morts aura eu lieu depuis un jour et demi[2], que le Messie s'avancera et

[1] Il faut lire ܟܕ au lieu de ܘܟܕ.

[2] Il faut probablement lire ܡܢ ܝܘܡܐ ܘܦܠܓܗ.

viendra dans le monde, que la brique crue causera avec les fondations et dira : « Je confesse le Messie ».

En syriaque ܐܫܬܥܝ signifie « raconter », en mandaïte ࡌࡉࡔࡕࡀࡏࡉࡀ signifie « parler, dire, causer, réciter » : ࡀࡆࡉࡋ ࡋࡀࡁࡀࡉ ࡅࡀࡉࡕࡉࡁ ࡅࡌࡉࡔࡕࡀࡏࡉࡀ ࡏࡌࡀࡄ « j'irai vers mon père, je m'assiérai et causerai avec lui » (*G. D.*, p. 140, l. 23).

On sait qu'en mandaïte ࡏࡌ signifie non seulement « de », mais encore « avec », sens que n'a pas le syriaque ܡܢ.

ܐܫܬܥܝܬܐ n'existe pas en syriaque (la forme syriaque est ܫܥܝܬܐ), mais ce mot était probablement usité dans le pays de Kachkar. C'est le mot mandaïte ࡀࡎࡊࡅࡐࡀ, au pluriel ࡀࡎࡊࡅࡐࡉࡀ (*G. D.*, p. 387, l. 7, p. 10; l. 18; *G. G.*, p. 83, l. 1, 2). Ainsi que je l'ai déjà dit, les anciens Mandéens croyaient qu'au jour du jugement, les briques crues parleraient avec les fondations et reconnaîtraient le Messie (voir p. 8).

Page 155, lignes 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 : ܘܟܕ ܠܐ
ܫܡܥ ܠܐ ܠܗ ܘܠܐ ܠܥܘܬܪ̈ܐ ܒܢܝ ܢܘܗܪܐ ܐܙܠ ܫܬܩ ܘܩܒܠ
ܐܣܘܪ̈ܐ ܕܐܒܘܗܝ. ܘܐܡܪܝ ܕܫܕܐ ܒܗ ܫܫܠܬܐ ܕܗܘܝܐ
ܟܠܝܬܗ ܕܥܠܡܐ ܘܢܨܒ ܒܗ ܠܠܝܬܐ ܕܗܘܝܐ ܡܢ ܐܪܥܐ
ܕܦܪܙܠܐ ܠܫܡܝܐ ܘܗܘܐ ܬܐܒ ܗܫܐ ܒܐܣܘܪ̈ܐ ܕܦܪܙܠܐ ܠܫܘܩ
ܕܢܫܐ ܘܡܫܘ ܦܘܪܩܢܐ ܕܦܪܙܠܐ ܕܡܫܬܟܚܢܐ ܠܟܠܗ ܡܢ ܐܡܫܬܐ
ܘܐܡܪܝܢ ܕܕܡܫܝܚܐ[1] ܐܢܐ

Traduction. — Et comme il (Abatour) n'écouta ni lui, ni les génies, fils de la lumière, il (Ptahil) alla, il se tut, reçut les liens de son père, et ils disent[2] qu'il jeta sur lui une chaîne qui est la totalité du monde, qu'il planta en lui une pointe de fer allant de la terre au ciel, et voici qu'il

(1) Il faut évidemment corriger la phrase ainsi : ܕܒܡܫܝܚܐ ܡܘܕܝܐ ܐܢܐ.

(2) Il faut lire ܘܐܡܪܝܢ au lieu de ܘܐܡܪܝ.

siège maintenant dans les liens jusqu'au jour du jugement, jusqu'aux années de la rédemption, jusqu'à ce que la brique crue parle avec les fondations et dise : « Je confesse le Messie ».

Le mot ܡܫܡܠܝܘܬܐ signifie en syriaque « plénitude » et n'existe pas en mandaïte. Il est probable que l'ancien texte mandaïte traduit par Théodore contenait les mots ࡔࡉࡔࡋࡀࡕࡀ ࡃࡄࡀࡅࡉࡀ ࡀࡌࡁࡅࡍࡄ ࡃࡏࡋࡌࡀ « une chaîne qui est l'ensemble du monde », c'est-à-dire « aussi grande que le monde ». Les mots ࡀࡌࡁࡅࡍࡄ ࡃࡏࡋࡌࡀ se rencontrent plusieurs fois dans le *Ginza* et ࡀࡌࡁࡅࡍࡄ (on trouve aussi ࡀࡌࡁࡅࡍࡀࡄ) paraît signifier « masse, volume, ensemble », exemples : ࡃࡓࡌࡀ ࡋࡉ ࡔࡉࡔࡋࡀ ࡃࡄࡀࡅࡉࡀ ࡀࡌࡁࡅࡍࡀࡄ ࡃࡏࡋࡌࡀ « qui m'a jeté une chaîne qui est l'ensemble du monde » (*G. G.*, p. 119, l. 23); ࡅࡆࡀࡏ ࡋࡔࡉࡔࡋࡀࡕࡄ ࡃࡄࡀࡅࡉࡀ ࡀࡌࡁࡅࡍࡄ ࡃࡏࡋࡌࡀ « il fit trembler sa chaîne qui est la masse du monde » (*G. D.*, p. 90, l. 12, 13). Cette expression se trouvait probablement dans les ouvrages de Manès; nous lisons en effet dans un passage de Manès traduit en arabe dans le *Kitab el-Fihrist*, passage relatif au tombeau où se cache Houmama, l'esprit des ténèbres : ثم يسدّ على ذلك القبر بصخرة تكون مقدار الدنيا « puis il ferme ce tombeau avec un rocher qui est la quantité du monde ». Le texte original devait porter ࡀࡌࡁࡅࡍࡄ ࡃࡏࡋࡌࡀ et ces mots ont été rendus en arabe par مقدار الدنيا (voir Flügel, *Mani, seine Lehre und seine Schriften, ein Beitrag zur Geschichte des Manichäismus aus dem Fihrist*, p. 58).

Page 155, lignes 15, 16 et suivantes : ܘܐܡܪܝܢ ܒܡܬܪܬܗܘܢ ܗܝ ܕܩܕܡ ܠܗ ܐܪܕܒܘܬܐ ܥܠ ܢܗܝܪܘܬܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗ ܪܘܚܐ ܒܚܫܝܫܬܐ ܕܒܬܘܠܬܐ ܗܘܢܝܐ ܘܡܬܚܫܒܐ ܡܢ ܫܠܝܬܐ ܦܪܫܘܬܐ ܘܡܬܪܢܣܐ ܘܠܒܪܢܫܘܬܐ ܘܬܬܝ ܗܘܢܝܬܐ ܘܥܝܢܐ ܘܚܢܢ ܘܟܠ ܘܟܠܬܝ ܡܢ ܐܪܒܥܐ ܕܐܣܛܘܟܣܐ ܘܕܝܢ ܘܡܬܪܕܝܢ ܘܡܘܬܢ ܡܢ ܗܢܘܢ ܘܐܪܘܢܐ ܘܐܦܪܘܕܝܛ ܡܢ ܡܢܬܪܐ ܘܡܫܪܪܐ ܫܠܝܛܘܬܗ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܐܚܪܬܐ ܘܡܚܟܢ ܡܢ ܚܪܬܐ

ܕܛܝܝܐ ܕܒܪܫܗܘܢ ܠܗ ܝܬܒܐ ܐܡܒܝܘ ܣܒܬܐ ܗܠܝܢ ܠܗ
ܟܠܗܝܢ ܚܪ̈ܫܬܐ ܐܢܝܢ

Traduction. — Ils disent dans ce psaume qu'ils appellent « acheminement vers les sorcières » : Les fées méchantes qui sont appelées Hamgaï et Hamgagaï par la chaîne septentrionale, Mardik, Labarnita, Tati, Houzita, Eni et Nani, Bel et Belti par le pays des Romains, Dik, Mardik, Gouztani par l'Inde, Arnat, Aphrodite par l'Occident, Mgardachalioutah par l'Orient, Ama et Mamami par Hira des Arabes, à la tête desquelles se trouve la vieille Ambiou (ce sont toutes des sorcières).

Le mot ܐܘܪܒܬܐ que je traduis conjecturalement par « acheminement » ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*.

Au lieu de ܪܘܚܐ ܒܫܝܬܐ, il faut évidemment lire ܪܘܚܐ ܒܝ̈ܫܬܐ.

Il semble que ܡܬܩܪܝܐ est une faute pour ܡܬܩܪ̈ܝܢ ; il faut remarquer pourtant qu'en mandaïte l'*n* final de la terminaison de la forme simple du pluriel féminin tombe très souvent, de sorte que l'état emphatique du singulier masculin, l'état simple du singulier féminin et l'état simple du pluriel féminin sont identiques. Il en était peut-être de même dans le patois du pays de Kachkar.

ࡄࡀࡌࡂࡀࡉ ࡆࡉࡅࡀ et ࡄࡀࡌࡂࡀࡂࡀࡉ ࡆࡉࡅࡀ sont des noms de génies dans le *Ginza* et dans le *Qoulasta* (*G. D.*, p. 314, l. 6 ; *Q.*, p. 2, l. 25) ; ࡁࡉࡋ est le nom de la planète Jupiter ; les autres noms propres cités dans ce passage ne se trouvent ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*. ܐܦܪܘܕܝܛ paraît être le nom grec Ἀφροδίτη et ܡܪܕܝܟ le nom assyrien 𒀭𒀫𒌓.

Il est inutile de reproduire ici le texte complet du fragment emprunté par Théodore à un psaume mandaïte aujourd'hui perdu. Le récit des méfaits des sorcières est écrit en syriaque et n'a aucun intérêt ; le personnage que Théodore bar Khouni appelle ܗܒܝܠ « Abel » était certainement, dans le texte original, le génie Hibil (ࡄࡉࡁࡉࡋ).

APPENDICE IV.

SUR LES PASSAGES DU GINZA QUI ONT ÉTÉ EMPRUNTÉS À DES OUVRAGES KANTÉENS ET MANICHÉENS.

Il est fâcheux que Théodore bar Khouni ne nous ait pas donné des renseignements plus précis sur la religion mandéenne. Le psaume mandéen dont il cite un fragment nous est complètement inconnu; l'histoire de Dinanoukht, qu'il avait probablement insérée dans son ouvrage, ne se trouve plus dans les manuscrits modernes du *Livre des scholies*, et le récit de la création du monde et du châtiment de Ptahil, bien qu'incontestablement tiré d'un ouvrage mandéen aujourd'hui perdu, ne nous apprend pas grand' chose. Les renseignements que nous trouvons dans le *Livre des scholies* sur la religion des Mandéens sont donc à peu près insignifiants, mais il n'en est pas de même de ceux que cet ouvrage contient sur l'origine de cette secte.

Le fondateur de la religion mandéenne aurait été, d'après Théodore, un mendiant nommé Ado que l'on disait né dans l'Adiabène. Comme je l'ai dit à la page 11, les noms de quelques-uns des frères d'Ado sont des noms de personnages célestes, et il est bien singulier que les Mandéens aient complètement perdu le souvenir du fondateur de leur religion. On est donc en droit de se demander si Ado n'est pas un personnage imaginaire : je serais, pour ma part, très porté à croire qu'il a réellement existé. Théodore bar Khouni vivait au VIIIe siècle, il était né dans

le pays de Kachkar, il avait lu des ouvrages aujourd'hui perdus; ce qu'il dit des Manichéens, des Kantéens et de plusieurs autres sectes orientales que nous connaissons à peine paraît bien être exact, et je ne vois pas pourquoi il aurait supposé l'existence d'un personnage imaginaire nommé Ado.

Plus important encore est ce que nous apprend Théodore sur l'origine des croyances des Mandéens : elles étaient empruntées, dit-il, aux Marcionites, aux Manichéens et aux Kantéens.

Nous connaissions les théories de Marcion, nous connaissions beaucoup moins bien celles de Manès, mais la secte des Kantéens nous était inconnue et Théodore bar Khouni et le patriarche Michel sont, si je ne me trompe, les seuls auteurs syriens qui en aient parlé. Le fondateur de la secte kantéenne, un certain Battaï, vivait au ve siècle; il avait amalgamé des croyances manichéennes, chrétiennes et juives, s'était donné comme prophète et avait imaginé une religion qui devait beaucoup ressembler à la religion mandéenne. Nous ne connaissons malheureusement les croyances des Kantéens que par ce que nous apprend Théodore bar Khouni, et les renseignements qu'il nous donne ne sont même pas tous exacts, car ce qu'il dit du culte de Goliath, importé en Babylonie par les Philistins emmenés en captivité par Nabuchodonosor, est manifestement absurde.

Les Kantéens croyaient à deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, provenant d'une divinité unique qui s'était partagée en deux; ils admettaient l'existence d'un Éon nommé «le Seigneur Dieu» qui avait créé Adam; ils attribuaient l'origine de leur religion à un personnage céleste que Théodore paraît avoir pris pour Abel et qui était pro-

bablement le génie Hibil-Ziwa; leurs livres sacrés étaient rédigés en mandaïte, enfin ils appelaient leurs temples «Kanta» et de ce mot venait le nom de leur secte. La religion des Kantéens devait, je le répète, ressembler beaucoup à celle des Mandéens, peut-être même la secte des Mandéens n'était-elle qu'une fraction hérétique de celle des Kantéens[1]. Il semble, en effet, ainsi que je l'ai dit à la page 12, que, pour le patriarche Michel, les Kantéens et les Mandéens ne formaient qu'une seule secte (ܗܪܣܝܣ), et Théodore dit que les croyances des Mandéens étaient en partie empruntées à celles des Kantéens; il fait plus que de le dire, il le prouve, puisqu'il cite un fragment

[1] Il est question aux pages 222 et 223 de la partie droite du *Ginza* (édition Petermann) d'une secte dont le nom n'est pas indiqué et dont l'origine est attribuée à un faux prophète envoyé par la planète Saturne, qui jeta la croix des ténèbres sur l'épaule gauche de ses adhérents (*G. D.,* p. 222, l. 17, 18). Comme Théodore bar Khouni dit que Battaï emprunta aux chrétiens le signe de la croix qu'il jetait sur l'épaule gauche de ses auditeurs (voir ci-dessus, page 222), je serais très porté à croire que la secte dont il est question aux pages 222 et 223 de la partie droite du *Ginza* est celle des Kantéens. Cette secte s'imposait des jeûnes fréquents et, comme les chrétiens, elle avait des ascètes qui s'interdisaient le mariage; elle devait avoir, comme les Mandéens, une cérémonie ressemblant à la messe, dans laquelle on consacrait une galette appelée ࡐࡉࡄࡕࡀ (*G. D.,* p. 223, l. 6); enfin ses adhérents célébraient en l'honneur des morts, comme les Mandéens, une cérémonie appelée [illegible] (*G. D.,* p. 223, l. 9). Il est également question de cette même secte dans un passage qui se trouve à la page 121 de la partie droite du *Ginza* (édition Petermann), mais ce passage ne nous apprend guère qu'une seule chose, c'est que cette secte avait des jeûnes fréquents (*G. D.,* p. 121, l. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12).

Il est évident que la secte créée par la planète Saturne dont il est question aux pages 121, 222 et 223 de la partie droite du *Ginza,* ressemblait beaucoup par ses croyances et ses cérémonies à la secte mandéenne, et si cette secte est, comme je le suppose, celle des Kantéens, il est très probable que la secte des Mandéens a été une fraction hérétique de celle des Kantéens.

d'un texte kantéen qui se retrouve, avec quelques changements, dans le *Ginza* (voir ci-dessus, page 236).

Pour que le lecteur puisse juger de la ressemblance qu'il y a entre ces deux textes, je donnerai ici la traduction du fragment kantéen cité par Théodore et, en regard, dans la seconde colonne, celle du chapitre qui commence à la page 87 de la partie gauche du *Ginza* (édition Petermann).

TRADUCTION DU FRAGMENT KANTÉEN.

Je m'avance et me dirige vers

TRADUCTION DU CHAPITRE DU *GINZA*.

Ils sont mentionnés en bien les Grands, ils sont mentionnés en bien les Très Grands, ils sont mentionnés en bien les Grands qui m'ont délivré et fait sortir du monde, du monde de diminution et des œuvres vaines. Ils m'ont appelé et revêtu de lumière comme s'en revêtent les élus, comme s'en revêtent les élus, les justes et les croyants. J'y ai entré ma tête et j'ai été la totalité du monde, j'y ai ouvert mes yeux et mes yeux ont été remplis de lumière, j'y ai revêtu mes ailes et des ailes de lumière m'ont été attachées, des ailes de lumière m'ont été attachées ainsi que des . . . . qui sont bons et brillants[1]. Je m'avance et me di-

[1] Le texte porte [illegible]. Le sens

les âmes. Lorsqu'elles me virent, elles se réunirent vers moi, me saluèrent de mille saluts, gémirent et me dirent : « Fils de la lumière, va dire à notre père : Quand les captifs seront-ils délivrés ? Quand le repos sera-t-il donné aux êtres torturés qui souffrent ? Quand le repos sera-t-il donné aux âmes qui supportent la persécution dans le monde ? ». Je parlai et leur dis : « Quand l'Euphrate sera desséché à partir de son embouchure et que le Tigre coulera hors de son lit, quand toutes les rivières seront desséchées et que tous les torrents déborderont, alors le repos sera donné aux âmes !

rige vers les âmes; toutes, en me voyant, sortirent et se réunirent vers moi, sortant elles se réunirent vers moi, toutes me saluèrent et me dirent : « Fils des hommes bons, dis à ton père : Quand les captifs seront-ils délivrés et quand le repos sera-t-il donné aux êtres torturés qui souffrent ? » Avant de dire cela à mon père, je vous dirai : « Tous ceux qui ont commis des mauvaises actions resteront ici dans les fers jusqu'à ce que l'Euphrate soit desséché à partir de son embouchure et que le Tigre coule hors de son lit, jusqu'à ce que toutes les mers et toutes les rivières soient desséchées, que les torrents et les sources débordent. Alors celui qui a été jeté dans le puits remontera, celui qui a été lié dans les liens sera délié, le repos sera donné aux âmes qui habitent ici dans les tribulations, le repos qu'ils avaient auparavant et n'ont plus maintenant sera donné aux fils des hommes libres, le repos sera donné aux veuves qui supportent la persécution dans le monde, qui dans le monde supportent

de [illegible], qui ne se trouve dans aucun autre passage, m'est inconnu. Ce mot étant féminin, il faut probablement corriger [illegible] en [illegible].

IMPRIMERIE NATIONALE.

la persécution, elles seront délivrées de la main des sept, de la main des sept elles seront délivrées, le repos sera donné aux êtres torturés qui souffrent !

Peut-on supposer que Théodore bar Khouni nous a donné par erreur un passage du *Ginza* comme tiré d'un livre kantéen ? Il y a trop de différences entre les deux textes pour que cela soit possible, et il est désormais certain que le compilateur du *Ginza* a inséré dans cet ouvrage, en y faisant certains changements, un texte tiré d'un ancien livre kantéen, peut-être même d'un ouvrage de Battaï lui-même.

On peut se demander quelle est l'étendue du passage emprunté; comprend-il le chapitre qui commence à la page 87 de la partie gauche du *Ginza* tout entier, ou seulement le milieu de ce chapitre ? Je ferai remarquer d'abord que ce chapitre contient un discours prononcé par une âme que la mort a délivrée de son corps, tandis que le fragment cité par Théodore faisait partie d'un discours prononcé par un personnage appelé le « Fils de la lumière ». Nous ignorons complètement ce qu'était le « Fils de la lumière », mais on peut conjecturer que les Kantéens donnaient ce nom à un génie ou à un personnage céleste quelconque. Les premières lignes du chapitre du *Ginza* dans lesquelles l'âme glorifie celui qui l'a retirée du monde et célèbre sa propre gloire doivent donc être l'œuvre personnelle du compilateur du *Ginza*, et je pense que le passage emprunté à l'ouvrage kantéen commence seulement aux mots « je m'avance et me dirige vers les âmes »[1].

[1] Peut-être le passage emprunté commence-t-il aux mots : [illegible]

Quant aux dernières lignes du chapitre, elles se rattachent très bien à ce qui précède, et il est possible que la fin du chapitre ait été, comme le milieu, empruntée à l'ouvrage kantéen. Si l'on admet cette hypothèse, on devra admettre aussi que le court chapitre qui commence à la page 368 de la partie droite du *Ginza* (édition Petermann) a été emprunté, avec ou sans changements, au même ouvrage kantéen ou à un autre ouvrage du même auteur kantéen; on y rencontre, en effet, plusieurs expressions qui se trouvent dans les dernières lignes du chapitre de la partie gauche du *Ginza*, qui commence à la page 87 de l'édition Petermann. Voici, du reste, la traduction de ce chapitre :

« A la porte de la maison de la Vie, le génie adore, il est assis, parle et dit : Lorsque j'étais le maître des docteurs, lorsque c'était moi qui faisais les scribes, lorsque j'étais le maître des sages, qui m'a flatté de telle sorte que je suis devenu sot? Qui m'a flatté de telle sorte que je suis devenu sot et que j'ai jeté l'âme dans le corps? Il dit encore : Quand la mesure et le nombre du monde seront-ils complets? Quand les êtres torturés qui souffrent auront-ils le repos? Quand auront-ils le repos qu'ils avaient antérieurement et n'ont plus, les fils d'hommes libres qui supportent la persécution dans le monde, qui dans le monde supportent la persécu-

[illegible] « j'y ai entré ma tête, j'ai été la totalité du monde, j'y ai ouvert mon œil, mon œil a été rempli de lumière ».

On retrouve les mots [illegible] aux lignes 8 et 9 de la page 115 de la partie gauche du *Ginza* (édition Petermann). Faut-il admettre que cette page contient également un passage emprunté à un livre kantéen? Cela me paraît très douteux.

tion ? Quand seront-ils délivrés de la main des sept, quand auront-ils le repos les êtres torturés qui souffrent parce que le monde les a trompés et que la divinité qui s'y trouve les a trompés ? Sois glorifié, mon seigneur, toi qui n'as pas condamné les justes ! »

Je signalerai également le chapitre de la partie gauche du *Ginza* qui se trouve aux pages 104, 105 et 106 de l'édition Petermann. Comme dans le chapitre qui commence à la page 87, on y trouve les mots [illegible] « les êtres torturés qui souffrent » et la mention d'un personnage appelé ࡁࡓ ࡈࡀࡁࡉࡀ « le fils des êtres bons » ; on pourrait supposer que ce chapitre a été emprunté à un livre kantéen où il était question du « Fils de la lumière », mais cela me paraît fort douteux.

Le *Ginza* contient-il des passages empruntés à des ouvrages de Manès ? Cela me paraît très probable. Comme je l'ai dit à la page 13, le mandaïte a dû être parlé, pendant les premiers siècles de notre ère, non seulement dans la Mésène, mais encore dans une grande partie de l'Iraq ; le fait que le mot ࡍࡄࡓࡉࡀ signifie en mandaïte « rivières, cours d'eau », est, selon moi, une preuve que cette langue était parlée entre Bagdad et Wassit[1] ; Battaï, le prophète des Kantéens, était probablement né dans le pays de Gaoukaï, à l'est du Tigre, et nous savons que les livres sacrés des Kantéens étaient écrits en mandaïte ; enfin il semble que Théodore bar Khouni a tiré ce qu'il a dit des croyances des Manichéens d'ouvrages manichéens originairement écrits en mandaïte (voir la note 3 de la page 187). Si, omme je le crois, le mandaïte a été la langue de la plus

[1] Voir Pognon : *Une incantation contre les génies malfaisants en mandaïte*, pages 8, 9, 10 et 11.

grande partie de l'Iraq pendant les premiers siècles de notre ère, les œuvres de Manès devaient être écrites non pas en syriaque, mais en mandaïte, et il est très probable que le compilateur du *Ginza* qui a inséré dans cet ouvrage des passages empruntés à des livres kantéens y a inséré également des fragments de Manès.

J'ai montré à la page 243 que l'expression [illegible] «il est la totalité du monde», employée dans plusieurs passages du *Ginza* pour indiquer qu'une chose est d'une grandeur immense, se trouvait certainement dans les ouvrages de Manès, mais il ne faudrait pas en conclure que tous les passages du *Ginza* qui contiennent les mots [illegible] ont été empruntés à Manès, et je me bornerai à signaler une phrase du *Ginza* qui me semble bien avoir été empruntée à un texte manichéen. Théodore bar Khouni cite plus ou moins exactement un passage manichéen où il est dit que Jésus le lumineux réveilla Adam d'un profond sommeil, le fit tenir debout, lui fit goûter les fruits de l'arbre de la vie et que celui-ci, voyant ce qu'il était et à quels dangers il était exposé, pleura et maudit le créateur de son corps (voir pages 191, 192, 193); or nous lisons dans le *Ginza :* [illegible] «Adam se leva sur ses pieds lorsqu'il se réveilla de son profond sommeil[1];

[1] Le texte est évidemment corrompu et il semble qu'un verbe a été omis dans le membre de phrase [illegible]. Il faut lire [illegible] «tandis que son sommeil était profond», ou corriger la phrase ainsi : [illegible] «lorsqu'il se réveilla de son sommeil qui était profond».

lorsqu'Adam se leva sur ses pieds, il maudit l'être créateur, il maudit le créateur des corps» (*G. G.*, p. 46, l. 24; p. 47, l. 1, 2). N'est-on pas en droit de supposer que le compilateur du *Ginza* a copié plus ou moins exactement cette phrase dans un ouvrage manichéen[1]?

Si, comme le dit Théodore bar Khouni (et nous avons tout lieu de croire qu'il ne s'est pas trompé), les croyances des Mandéens étaient empruntées à celles des Marcionites, des Manichéens et des Kantéens, la secte mandéenne n'est pas aussi ancienne qu'on le croit généralement. Battaï, le prophète des Kantéens, naquit au ve siècle, Ado, ou si l'existence de ce personnage paraît douteuse, le fondateur de la secte mandéenne, quel qu'il soit, a donc dû vivre longtemps après lui, et comme le *Ginza* contient des passages écrits après l'invasion arabe, je serais très porté à croire qu'il vivait sous la domination arabe. Il est évident, d'autre part, qu'une grande partie du *Ginza* est d'une époque beaucoup plus ancienne. Pour ne citer que quelques preuves, on ne trouve dans tout cet ouvrage qu'une seule allusion aux pratiques religieuses des Nestoriens, la secte chrétienne qui comptait le plus d'adhérents dans l'empire des Sassanides, au moment de l'invasion des Arabes (voir Pognon : *Une incantation contre les génies malfaisants en mandaïte*, p. 6); plusieurs passages du *Ginza* sont relatifs aux anachorètes et aux ascètes chrétiens qui vivaient

[1] Il est possible que le court chapitre de la partie gauche du *Ginza*, qui commence à la ligne 23 de la page 101 dans l'édition Petermann, ait été emprunté à un ouvrage manichéen. Théodore bar Khouni cite un fragment manichéen où Adam est qualifié de [illegible] «sot, ignorant» (voir p. 192); or, dans le chapitre précité, on trouve deux fois les mots [illegible] «Adam dans sa sottise».

dans la solitude, mais il n'y est nulle part question des couvents et des moines, et, bien que les couvents fussent nombreux dans l'Iraq sous les derniers Sassanides, les mots ܕܝܪܐ « couvent », ܕܝܪܝܐ « moine », ne se trouvent pas dans le *Ginza;* enfin les auteurs de plusieurs passages du *Ginza* semblent avoir connu d'anciennes religions païennes [1], et il est peu probable qu'il y ait encore eu des païens dans l'Iraq au VIIe siècle. N'est-on pas, par suite, en droit de supposer :

1° Qu'Ado fut plutôt un réformateur qu'un fondateur de religion, que la secte mandéenne est une fraction hérétique de celle des Kantéens et qu'elle est postérieure à la conquête de l'Iraq par les Arabes?

2° Que le *Ginza* est une ancienne compilation kantéenne ou même manichéenne que les Mandéens ont admise parmi leurs livres canoniques en y faisant des changements considérables et en y interpolant de nombreux passages?

Cela me paraît probable et je ne serais même pas étonné que le *Ginza* contînt des chapitres entiers de Manès.

[1] On trouve par exemple dans le *Ginza :* [illegible] « quiconque a mangé un aliment provenant des offrandes faites dans les temples mourra comme meurent les fées malfaisantes de la maison » (*G. D.*, p. 302, l. 3, 4).

Le mot [illegible] vient de l'assyrien [illegible]. Ce dernier mot que l'on trouve fréquemment surtout au pluriel ([illegible]) paraît désigner certaines cérémonies religieuses et aussi certaines offrandes que l'on faisait aux dieux.

GLOSSAIRE.

ࡏ , ࡅ

ࡅࡀࡉ « malheur à », ࡅࡀࡉࡋࡄ « malheur à lui », p. 40.

ࡏࡅ 1° « ou, ou bien », 2° « si » (s'emploie souvent avec le participe), ࡏࡅ ࡏࡅ « soit que . . . . . soit que »; C. nos 22, 23, 31, p. 49 (ܐܘ).

ࡁ

ࡁࡀ « demander, prier, vouloir » (*G. G.*, p. 26, l. 6; p. 69, l. 19). Part. ࡁࡀࡉࡉࡀ, C. n° 28, p. 46, 48, 69, 83; ࡁࡉࡀࡉࡀ faute pour ࡁࡀࡉࡉࡀ, C. n° 28, p. 83 (ܒܥܐ).

ࡀࡁࡀ « père », C. nos 15, 16, 18, p. 48; ࡀࡁ « mon père », p. 236, 242; ࡀࡁࡅࡊ « ton père », p. 236; ࡀࡁࡅࡉࡀ « son père », p. 7, 46; ࡀࡁࡅࡍ « notre père », p. 236 (ܐܒܐ).

ࡁࡀࡁࡀ 1° « porte »; 2° « peuple, nation, secte, tribu », C. nos 13, 22, 23, p. 239, 240 (باب).

ࡁࡀࡁࡉࡋ « Babylone », p. 8.

ࡁࡀࡁࡀࡍࡅࡔ, ࡁࡀࡁࡍࡅࡔ « Babanouch » (nom d'homme), C. n° 2, p. 98, 102.

ࡀࡁࡅࡂࡁࡀࡍࡀ « Abougbana » (nom d'un être infernal), C. n° 25, p. 93.

ࡁࡂࡀࡍ, ࡀࡁࡂࡀࡍ « malédiction », C. n° 25, p. 75.

ࡀࡁࡀࡃ « faire », p. 236 (ܥܒܕ).

ࡏࡅࡁࡀࡃࡀ « œuvre », p. 40, 236; ࡏࡅࡁࡃࡉࡀ faute pour ࡏࡅࡁࡀࡃࡉࡀ « les œuvres », C. n° 27 (ܥܒܕܐ).

ࡁࡄࡌࡍࡃࡅࡊࡕ « Behmandoukht » (nom propre de femme), C. n° 10, p. 99, 102.

ࡁࡄࡀࡓ ࡏࡆࡀࡂ « Bhar-ézag » (nom de femme), C. n° 25, p. 99.

ࡁࡄࡀࡔ « examiner, chercher, scruter », p. 49 (ܒܚܫ).

ࡁࡄࡕ « avoir honte » (*G. D.*, p. 174, l. 1; *Q.*, p. 29, l. 2); ࡁࡄࡉࡕ faute pour ࡁࡄࡉࡕ (impératif), C. n° 31 (ܒܗܬ).

ࡁࡆࡀ « fendre », p. 50; part. pass. ࡁࡆࡉࡀࡅ, C. n°s 18, 24, p. 49, 50; ࡁࡆࡉࡀ faute pour ࡁࡆࡉࡀࡅ, C. n° 15, p. 49 (ܒܙܥ).

ࡁࡈࡋ « cesser, être vain, inutile », part. plur. ࡁࡈࡉࡋࡉࡍ « vains, inutiles », C. n°s 27, 31, p. 79, 80, 92. Pael : « faire cesser, annuler », p. 19, 50 (ܒܛܠ).

ࡁࡈࡍ « concevoir », p. 47 (ܒܛܢ).

ࡁࡊࡀ « pleurer » (*G. D.*, p. 86, l. 24); part. masc. plur. ࡁࡀࡊࡉࡍ, p. 193; part. fém. plur. ࡁࡀࡊࡉࡀࡍ, p. 80 (ܒܟܐ).

ࡁࡋࡀ « avaler, absorber » (*G. D.*, p. 83, l. 6); ࡁࡋࡀࡄ « il l'absorba », p. 20 (ܒܠܥ).

ࡁࡉࡋ « la planète Jupiter », p. 244 (ܒܝܠ).

ࡁࡏࡋࡃࡁࡀࡁࡀ « ennemi » (c'est peut-être une faute pour ࡁࡏࡋࡃࡁࡀࡁࡀ), p. 28; ࡁࡏࡋࡃࡁࡀࡁࡉ, C. n°s 5, 6, 10, 21, 24; ࡁࡏࡋࡃࡁࡀࡁࡉ, C. n°s 5, 12, « mes ennemis »; ࡁࡏࡋࡃࡁࡀࡁࡉࡄ, C. n° 11, « ses ennemis ».

ࡁࡏࡋࡃࡁࡀࡁࡀ « ennemi », plur. ࡁࡏࡋࡃࡁࡀࡁࡉࡀ, C. n° 2; ࡁࡏࡋࡃࡁࡀࡁࡉ « mes ennemis », C. n°s 1, 3, 4, p. 20, 28; ࡁࡏࡋࡃࡁࡀࡁࡉ faute pour ࡁࡏࡋࡃࡁࡀࡁࡉ « mes ennemis », C. n°s 6, 7, 11, 12 (ܒܥܠܕܒܒܐ).

ࡁࡉࡍࡀ voir à ࡁࡍࡀ.

ࡁࡉࡍࡀࡉ, ࡁࡉࡍࡉ « entre, parmi », C. n°s 13, 14 (ܒܝܢܬ).

ࡁࡉࡍࡉࡀࡍ (*Q.*, p. 9, l. 22, 25; *G. G.*, p. 3, l. 15) « construction »; ࡁࡉࡍࡉࡀࡍࡄ « sa construction », C. n° 25; ࡁࡉࡍࡉࡀࡍࡄ (C. n° 23) faute pour ࡁࡉࡍࡉࡀࡍࡄ; ࡁࡉࡍࡉࡀࡍࡄࡅࡍ faute pour ࡁࡉࡍࡉࡀࡍࡄࡅࡍ « leur construction », C. n°s 22, 23 (ܒܢܝܢܐ).

ࡁࡍࡀࡕࡀ « les filles », C. n° 21; ࡁࡍࡀࡕࡀࡉ « mes filles », C. n° 29; ࡁࡍࡀࡕࡀࡄ « ses filles », C. n°s 3, 10; ࡁࡍࡀࡕࡄࡅࡍ, C. n°s 17, 19, 22, 23, 25, 30, ࡁࡍࡀࡕࡄࡉࡍ, C. n° 23, « leurs filles » (ܒܢ̈ܬܐ).

ࡁࡃࡀࡕࡀ ?, C. n° 15, p. 48.

ࡁࡀࡓ. ࡋࡁࡀࡓ ࡌࡍ «en dehors de», C. n° 31 (ܠܒܪ).

ࡁࡓࡀ «fils», p. 46, 48; état construit ࡁࡓ, C. n°s 2, 12, 13, 15, etc.; plur. ࡁࡍࡉࡀ, C. n°s 3, 22, p. 75; ࡁࡍࡀࡉ «mes fils», C. n° 29; ࡁࡍࡀࡉࡄ «ses fils», C. n°s 3, 10, 16, etc.; ࡁࡍࡀ faute pour ࡁࡍࡉࡀ, C. n° 21; ࡁࡍࡀࡉࡄࡅࡍ, ࡁࡍࡀࡉࡄࡉࡍ «leurs fils», C. n°s 17, 19, 23, etc.; ࡁࡓ ࡄࡉࡉࡀ «Bar-Hiyé» (nom d'un être céleste), p. 11 (ܒܪܐ).

ࡁࡀࡓࡉࡀ (pael) «éloigner, mettre en dehors», p. 80; ࡌࡁࡀࡓࡉࡋࡄࡅࡍ «il les éloigne», p. 9; ethpaal : «s'éloigner, être éloigné»; ࡀࡕࡁࡀࡓࡉࡀ, ࡀࡕࡁࡓࡉࡀ fautes pour ࡌࡉࡕࡁࡀࡓࡉࡀ «ils sont éloignés», C. n° 27, p. 80; ࡕࡉࡕࡁࡀࡓࡉࡀ «tu t'éloignes», p. 81 (ܒܪ).

ࡁࡉࡓࡀ (*G. G.*, p. 75, l. 16) «puits», p. 236 (ܒܐܪܐ).

ࡁࡓࡁࡀࡁࡉࡀ «Barbabé» (nom propre), C. n° 19, p. 101.

ࡁࡀࡓࡃࡀ «froid», p. 50 (برد).

ࡁࡓࡀࡊ (*Q.*, p. 14, l. 8; p. 46, l. 33) «bénir», p. 47, ࡁࡓࡊࡀ C. n° 18, ࡁࡀࡓࡊ C. n° 24, p. 72, fautes pour ࡁࡀࡓࡊࡀ «elles bénissent» (ܒܪܟ).

ࡁࡓࡊࡀࡉࡋ, C. n° 18; ࡁࡓࡊࡉࡋ, C. n° 24; ࡁࡓࡊࡅࡉࡋ, C. n° 15, «Barkeïl» (nom d'un génie), p. 94.

ࡁࡓࡄࡓࡀ ?, p. 49.

ࡁࡉࡓࡅࡉࡔ voir à ࡐࡉࡓࡅࡉࡔ.

ࡁࡉࡔࡀ «mauvais, méchant», C. n° 28, p. 91; plur. masc. ࡁࡉࡔࡉࡀ, ࡁࡉࡔࡉࡀ, p. 40, 92, C. n°s 1, 2, 3, 4, 5, 6, etc.; fém. sing. ࡁࡉࡔࡕࡀ, p. 19; ࡁࡔࡉࡀ faute pour ࡁࡉࡔࡉࡀ, C. n° 12 (ܒܝܫ).

ࡉࡀࡁࡉࡔ (part. péal) «il est desséché», p. 236, plur. masc. ࡉࡀࡁࡔࡉࡀ «ils sont desséchés», p. 21, 236; ࡕࡉࡁࡀࡔ, ࡕࡉࡁࡀࡔ (2e pers. masc. de l'aoriste peal) «tu seras desséché», C. n°s 1, 2, 3, p. 21. ࡌࡅࡁࡉࡔࡋࡄࡅࡍ (part. aphel) «il les dessèche», p. 21 (ܝܒܫ).

ࡁࡔࡀࡋ (*Q.*, p. 18, l. 2, 4; *G. D.*, p. 28, l. 20) «être cuit, cuire», p. 49 (ܒܫܠ).

ࡁࡉࡔࡅࡕࡀ « mal », p. 65 (ܒܝܫܘܬܐ).

ࡁࡉࡕࡀ « maison », état constr. ࡁࡉࡕ, plur. ࡁࡀࡕࡉࡀ, C. nos 2, 25, p. 41, 46, 74; ࡁࡀࡕࡀ, C. n° 27, ࡁࡉࡕࡀ, C. nos 22, 23, 26, 29, fautes pour ࡁࡉࡕࡀ; ࡁࡉࡕࡉ faute pour ࡁࡉࡕࡀࡉ « ma maison », C. nos 1, 3, 4, 24; ࡁࡉࡕࡄ, C. n° 23, ࡁࡀࡕࡄ, C. n° 25, fautes pour ࡁࡉࡕࡄ « sa maison »; ࡁࡀࡕࡉࡄࡅࡍ « leurs maisons », C. nos 22, 23; ࡁࡉࡕࡉࡄࡅࡍ, C. n° 23, ࡁࡉࡕࡄࡅࡍ, C. n° 19, fautes pour ࡁࡀࡕࡉࡄࡅࡍ « leurs maisons »; ࡁࡉࡕ ࡒࡁࡅࡓࡉࡀ « cimetière », C. nos 5, 7, 8, 12, 20, 30, p. 3, 27; ࡁࡉࡕ ࡀࡎࡉࡓࡉ « prison », voir à ࡀࡎࡉࡓࡉ (ܒܝܬܐ).

ࡁࡉࡕࡀ, ࡁࡉࡏࡀ « œuf », C. nos 1, 2, 3, 4, 24, 31, p. 21 (ܒܝܥܬܐ).

ࡁࡀࡕ ࡀࡎࡉࡀ, ࡁࡉࡕ ࡀࡎࡉࡀ « Bat-asia » (surnom de femme), C. nos 3, 29, p. 99, 103.

ࡁࡀࡕࡓࡀࡄ, ࡁࡀࡕࡓࡀࡄ ࡌࡍ « après », p. 9 (ܒܬܪ).

ࡀࡁࡀࡕࡅࡓ « Abatour » (nom d'un être céleste), p. 7, 238.

ࡂ

ࡂࡀࡅࡀ, état const. ࡂࡅ « intérieur »; ࡁࡂࡀࡅ ࡃ « dans l'intérieur de, dans », p. 92; ࡁࡂࡀࡅࡄ « en elle », p. 40 (ܓܘܐ).

ࡂࡀࡅࡀࡉࡀ (*G. D.*, p. 333, l. 13) « intérieur »; fém. ࡂࡀࡅࡀࡉࡕࡀ « la partie intérieure », p. 19 (ܓܘܝܐ).

ࡂࡅࡁ « courber »; infinitif ࡌࡉࡂࡁࡀ, C. n° 22; ࡌࡂࡁࡀ faute pour ࡌࡉࡂࡁࡀ, C. n° 23; ethpeel et ethpaal : « se courber, être courbé »; ࡀࡕࡂࡉࡁࡕ, p. 69, ࡀࡕࡂࡀࡁࡁࡕ, C. n° 23, ࡀࡕࡂࡁࡁࡕ, C. n° 22, « elle se courba » (ܓܒܝܢܐ « bossu »).

ࡂࡀࡁࡋ (état constr.) « créateur », p. 253.

ࡂࡀࡁࡓࡀ « homme, mari, être (en général) », p. 48, 75, 187, 253; pluriel ࡂࡅࡁࡓࡉࡀ, C. nos 1, 2, 3, 4, 5, etc.; ࡂࡁࡓࡀ faute pour ࡂࡀࡁࡓࡀ, C. nos 13, 14, 22, 23, 24; ࡂࡁࡓࡉࡀ faute pour ࡂࡅࡁࡓࡉࡀ, C. nos 12, 16, 17, 19, etc. (ܓܒܪܐ).

ࡂࡀࡁࡀࡓࡀ (*G. D.*, p. 62, l. 16) « brave, héros »; ࡂࡁࡀࡓࡉࡀ faute pour ࡂࡀࡁࡀࡓࡉࡀ « les héros », C. n° 18 (ܓܢܒܪܐ).

ࡂࡏࡉࡀ « clameur », C. nos 13, 14 (ܓܥܬܐ).

[Mandaic] (*G. D.*, p. 381, l. 6; *Q.*, p. 8, l. 22) « arracher », p. 49.

[Mandaic] « frauder, frustrer, priver quelqu'un de quelque chose », p. 48; [Mandaic] « il l'a frustré », C. n°s 15, 16 ([Syriac]).

[Mandaic] (*G. D.*, p. 45, l. 21; p. 378, l. 29) « couper » et peut-être aussi « tuer », p. 39, 50; aphel : « décréter, décider », p. 47, 75; [Mandaic], C. n°s 15, 18, [Mandaic], C. n° 16, fautes pour [Mandaic] « nous avons décrété », p. 47 ([Syriac]).

[Mandaic] « malédiction, anathème », p. 241.

[Mandaic] « Gaoukaï » (nom d'un pays à l'est du Tigre), p. 8 ([Syriac]).

[Mandaic] « originaire du pays de Gaoukaï (?) », C. n° 23, p. 98.

[Mandaic] ce mot signifie peut-être « éclat, lumière », à moins qu'il ne désigne une partie du visage. Voir Pognon, *Une incantation contre les génies malfaisants en mandaïte*, p. 26; [Mandaic] « il regarde », p. 29.

[Mandaic] (*Q.*, p. 5, l. 26; p. 31, l. 30) « les flots », p. 18 ([Syriac]).

[Mandaic] « Gélouyé » (nom propre), C. n° 21, p. 101.

[Mandaic] ?, p. 90.

[Mandaic] (mot douteux) « globe, sphère », p. 80; [Mandaic] faute pour [Mandaic], C. n° 31, p. 92.

[Mandaic] ?, C. n° 31, p. 90.

[Mandaic] « rocher » ou peut-être « pierre », C. n°s 15, 18, 31, p. 49, 90; [Mandaic] faute pour [Mandaic], C. n° 31, p. 90.

[Mandaic]. Ce mot désigne un fléau que je ne saurais déterminer. P. 50.

[Mandaic] ?, C. n° 31, p. 90.

[Mandaic] « Giamboukh » (nom de femme), C. n° 10, p. 99.

[Mandaic] (pluriel) « offrandes faites aux faux dieux », p. 255 ([cunéiforme]).

[Mandaic] « vigne », p. 96 ([Syriac]).

[Mandaic] « récompense, salaire », p. 48; [Mandaic] « son salaire », C. n°s 15, 16 ([Syriac]).

ࡂࡀࡓࡄ «celui qui l'a pris à gages» (part. peal avec le suffixe de la 3e pers. d'un verbe qui ne se trouve qu'au part. passif dans les textes mandaïtes publiés jusqu'à ce jour), C. nos 15, 16, p. 48.

ࡀࡂࡉࡓࡀ (part. passif de ce verbe) «mercenaire», C. nos 15, 16, p. 48 (ܐܓܝܪܐ).

ࡂࡀࡓࡁࡉࡀ (*G. D.*, p. 282, l. 26; p. 283, l. 17) «le nord», C. nos 22, 23; ࡂࡓࡁࡉࡀ faute pour ࡂࡀࡓࡁࡉࡀ, C. no 27 (ܓܪܒܝܐ).

ࡂࡅࡋࡀࡋࡀ (peut-être corruption de ࡂࡅࡋࡂࡋࡀ) «lien», p. 80.

ࡂࡅࡋࡀࡋࡀ «globe, sphère, globe de l'œil», p. 80; ࡂࡋࡀࡋࡀ faute pour ࡂࡅࡋࡀࡋࡀ, C. no 27, p. 79 (ce mot est peut-être une corruption de ࡂࡅࡋࡋࡀ).

ࡃ

ࡃࡉࡅࡀ «diable», p. 29, 49, 75, 79; ࡃࡉࡅࡉ faute pour ࡃࡉࡅࡉࡀ «les diables», C. nos 8, 26 (ܕܝܘܐ).

ࡃࡀࡅࡉࡅࡉ «Dawiwi» (nom propre), C. no 29, p. 101.

ࡀࡃࡀ (*Q.*, p. 1, l. 30) «main», p. 74 (ܐܝܕܐ).

ࡀࡃࡀ (*Q.*, p. 37, l. 33) «savoir», aoriste ࡍࡉࡃࡀ (*G. D.*, p. 381, l. 7), ࡍࡉࡃࡀ (*G. D.*, p. 294, l. 5); impératif ࡀࡃࡀ (*G. D.*, p. 214, l. 10); infin. ࡌࡉࡃࡀ (*G. G.*, p. 50, l. 2); part. ࡃࡀࡉࡀ (*G. D.*, p. 25, l. 19); ࡃࡀࡉࡍࡀ «je sais», p. 79 (ܝܕܥ).

ࡃࡀࡁࡉࡒ (participe d'un verbe qui ne se trouve ni dans le *Ginza*, ni dans le *Qoulasta*) «prenant, saisissant», C. nos 1, 2, 3, 4, 24, p. 21.

ࡃࡉࡂࡋࡀࡕ «le Tigre», p. 8, 236 (ܕܩܠܬ).

ࡃࡀࡃࡉࡀ «Dadia» (nom propre de femme), C. nos 12, 17, p. 99.

ࡃࡇࡀ (*Q.*, p. 28, l. 4, 5; *G. D.*, p. 73, l. 13; p. 187, l. 3) «repousser, chasser»; imp. ࡃࡇࡉࡀ, p. 19, part. passif du peal ࡃࡇࡉࡀ, ࡃࡇࡉࡉࡀ, C. nos 1, 3, 4, 13, 29 (ܕܚܐ).

ࡃࡅࡊࡕࡀ «lieu, endroit», p. 20, 234 (ܕܘܟܬܐ).

ࡃࡅࡊࡕ ࡀࡍࡅࡔ «Doukht-Anouch (nom propre de femme), C. no 21, p. 99, 102.

ࡃࡉࡋࡉࡀ « mon, mien », p. 19, C. nos 2, 7, 10, 11, 21, 24; écrit fautivement ࡁࡉࡋࡉࡀ (C. nos 1, 4), ࡁࡋࡉࡀ (C. n° 3), ࡃࡋࡉࡀ (C. n° 6); ࡋࡃࡉࡋࡉࡀ « à moi », C. n° 29; ࡃࡉࡋࡄ « son, le sien », p. 46; ࡁࡃࡉࡋࡄ « en lui », p. 9, 10.

ࡃࡀࡋࡉࡀ (pael) « élever, lever » (*G. D.*, p. 142, l. 1; p. 195, l. 7), p. 241; part. ࡌࡃࡀࡋࡉࡀ « élevant », p. 29. Ethpaal : « être élevé, s'élever » (*G. G.*, p. 53, l. 19, 20); aoriste ࡕࡉࡃࡀࡋࡉࡀ « tu t'élèveras », C. n° 24; ࡕࡃࡋࡉࡀ, C. nos 1, 3, 4, ࡕࡉࡃࡋࡉࡀ, C. n° 2, fautes pour ࡕࡉࡃࡀࡋࡉࡀ.

ࡃࡌࡅࡕ voir à ࡃࡌࡅࡕࡀ.

ࡃࡌࡀ (*G. D.*, p. 259, l. 4, 5) « être semblable, ressembler »; ࡋࡃࡌࡉࡀ (3e pers. de l'aor. avec la préformante ࡋ) « qu'il soit semblable », C. n° 31, p. 91; part. ࡃࡀࡌࡉࡀ « il est semblable », p. 20, 49, 187; ࡃࡀࡌࡉࡍ « ils sont semblables à », p. 18; ࡃࡀࡌࡉࡀࡍ « elles sont semblables à », p. 18; ethpaal : « être semblable, se rendre semblable, prendre les apparences de »; aor. ࡕࡃࡀࡌࡉࡍ faute pour ࡕࡉࡃࡀࡌࡉࡍ, C. n° 31, p. 92; part. ࡁ ࡌࡉࡃࡀࡌࡉࡀ « il se donne les apparences de », p. 20 (ܕܡܐ).

ࡀࡃࡀࡌ « Adam », C. nos 22, 23, p. 62, 253, 254.

ࡁࡃࡌࡅࡕࡉࡉࡀ ?, C. n° 27, p. 77.

ࡃࡌࡅࡕࡀ, plur. ࡃࡌࡅࡀࡕࡀ « similitude, forme, apparence, fantôme », p. 18, 187; C. nos 7, 22, 23; ࡃࡌࡉࡀࡕࡀ faute pour ࡃࡌࡅࡀࡕࡀ, C. nos 7, 9. L'état simple de ce mot s'emploie abusivement pour l'état construit (*G. D.*, p. 25, l. 8, 13; p. 45, l. 1); ࡁࡃࡌࡅࡕ « à l'apparence de », C. n° 27 (ܕܡܘܬܐ).

ࡃࡀࡍ « juger », part. ࡃࡀࡉࡉࡍ, p. 9 (دان).

ࡃࡉࡍࡀ « jugement », p. 9 (دِينٌ).

ࡃࡀࡉࡀࡍࡀ « juge », p. 9 (دَيَّانٌ).

ࡀࡃࡅࡍࡀࡉ « Adonaï » (nom du soleil), p. 93; ࡀࡃࡅࡍࡀࡉ ࡉࡅࡓࡁࡀ « Adonaï-Yourba » (autre nom du soleil), C. nos 1, 3, 4; ࡀࡃࡅࡍࡀࡉ ࡄࡁࡅࡁࡉࡕ ࡎࡍࡅࡁࡉࡕ « Adonaï Hboubit Snoubit », ࡀࡃࡅࡍࡀࡉ ࡎࡍࡅࡁࡉࡕ « Adonaï Snoubit », C. n° 13, p. 93.

ࡏࡃࡀࡍࡀ (*G. D.*, p. 148, l. 20; p. 388, l. 12) « temps, moment »; ࡏࡃࡍࡀ faute pour ࡏࡃࡀࡍࡀ, C. n° 29 (ܥܕܢܐ).

, «Dendoukht» (nom de femme), C. n°s 28, 31, p. 100, 102.

«Dinanoukht», p. 11, 227, 240.

«sans», p. 75, 238.

, , «Dénarita» (nom de femme), C. n°s 11, 16, 24, p. 100.

«Dissaï», p. 227.

«boucle de cheveux», p. 47; plur. , C. n°s 15, 16; faute pour , C. n° 17 ().

(*Q.*, p. 39, l. 2) «habiter»; part. , p. 236.

, état const. (*G. D.*, p. 3, l. 23; *Q*, p. 38, l. 26) «habitation», p. 64; faute pour , C. n°s 22, 26; faute pour «son habitation», C. n° 25 ().

«les habitants», p. 193.

(*G.D.*, p. 289, l. 8; p. 312, l. 1) «rayon de lumière», p. 19 (persan).

«Dourdoukh» (nom de femme), C. n° 21, p. 100.

(pluriel) «jeunes, petits garçons» (*G. G.*, p. 32, l. 10; *G. D.*, p. 144, l. 2; p. 225, l. 6); faute pour , C. n°s 1, 12, p. 20 ().

(pluriel) «garçons, petits garçons» (*G. G.*, p. 7, l. 23; p. 8, l. 1), p. 16, 30, 32; , C. n°s 2, 4, 5, 6, 7, 9, 11, 12, 21, , C. n° 3, , C. n° 10, fautes pour .

(pluriel) «petites filles» (*G. G.*, p. 8, l. 2), p. 30; , C. n°s 3, 4, 6, 12, , C. n°s 2, 5, 7, 9, 10, 11, 12, 21, 24, fautes pour .

«Adour-Yezdândar» (nom d'homme), C. n° 23, p. 98.

«s'avancer, marcher, suivre une route», p. 40; aphel : «faire suivre une route», p. 40 ().

ࡃࡉࡓࡊࡀ «route, chemin», p. 40, 234.

ࡃࡉࡓࡌࡀࡍࡀ «remède», C. n° 4, p. 26 (persan درمان).

ࡃࡓࡔ «parler, dire, réciter», p. 236.

ࡃࡅࡔࡀࡉࡋ «Doucheïl» (nom d'un génie), C. n°s 22, 23, p. 94.

ࡃࡉࡔࡕࡀࡍࡀ 1° «menstrues», 2° «liquide amniotique», p. 47, 48.

ࡄ

ࡄࡀ «voici, voici que», p. 90 (ܗܐ).

ࡄࡅࡉࡀ «il, lui» (ce mot remplace souvent le verbe *être*, même à la 1re pers. et à la 2e pers.), C. n°s 5, 8, 12, 17, 20, 22, 23, 25, 27, p. 3, 41, 75, 187 (ܗܘ).

ࡄࡀࡉࡉࡀ (*G. D.*, p. 31, l. 19) «vivant», fémin. ࡄࡀࡉࡉࡀࡕࡀ, p. 47 (ܚܝܐ).

ࡄࡀࡅࡀ «Ève», ࡄࡅࡀ faute pour ࡄࡀࡅࡀ, C. n° 21, p. 100, 101.

ࡄࡅࡀ «être», p. 65, 74, C. n°s 13, 14; ࡄࡅࡀࡉࡕ «j'ai été», p. 251; aoriste ࡍࡉࡄࡅࡉࡀ, p. 9, 75; ࡕࡄࡉࡁࡋࡄ, C. n°s 15, 18, 25, 26, 28, 29, ࡕࡄࡉࡋࡄ, C. n° 27, ࡕࡄࡉࡁࡋࡀ, C. n° 14, ࡕࡄࡁࡋࡄ, C. n° 23, fautes pour ࡕࡄࡉࡅࡉࡀࡋࡄ «elle sera à lui»; part. ࡄࡀࡅࡉࡀ, p. 9, 39, 243; C. n° 13; ࡄࡀࡅࡉࡍ «ils sont», p. 9; ࡄࡀࡅࡉࡕࡅࡍ «vous êtes», C. n° 28; ࡄࡀࡅࡉࡋࡄ «ils sont à lui», p. 78 (ܗܘܐ).

ࡄࡀࡅࡉࡀ (pael) «montrer»; ࡕࡄࡉࡅࡉࡍࡀࡍ faute pour ࡕࡄࡀࡅࡉࡍࡀࡍ «tu nous montreras», C. n°s 22, 23; ࡌࡄࡀࡅࡉࡀ (part. passif) «il est montré», p. 9 (ܚܘܝ).

ࡄࡉࡉࡀ «vie, la Vie» (le principe suprême des Mandéens), C. n°s 4, 14, 15, 22, etc. (ܚܝܐ).

ࡀࡄࡀ «frère»; plur. ࡀࡄࡉࡀ, C. n°s 15, 16, 18, p. 234 (ܐܚܐ).

ࡄࡀࡁࡁ (*G. G.*, p. 44, l. 8; p. 45, l. 8) «donner»; impér. ࡄࡀࡁ, p. 48, 64 (ܝܗܒ).

ࡄࡁࡉࡁࡕ voir à ࡏࡅࡓࡀࡍ.

ࡄࡉࡁࡉࡋ, ࡆࡉࡅࡀ ࡄࡉࡁࡉࡋ «Hibil, Hibil-Ziwa» (nom d'un être céleste), p. 74, 75, 220, 244.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ܚܒܠܐ «haleine, vapeur», p. 49 (ܗܒܠܐ).

ܚܒܪܐ (*G. D.*, p. 31, l. 1; *G. G.*, p. 59, l. 2) «compagnon», p. 48 (ܚܒܪܐ).

ܚܕ, féminin ܚܕܐ «un», ܒܚܕܐ «dans une», p. 9, 19; ܠܚܕܐ «à une», p. 234 (ܚܕ).

ܚܕܕܗܘ «les uns les autres», p. 18, 39, 46; C. n° 15, ܒܚܕܕܗܘ «ensemble», p. 40; ܒܚܢܘܢܘܗ, C. n° 14, ܒܚܕܕܗܘ, C. n° 13, fautes pour ܒܚܕܕܗܘ, p. 40 (ܚܕ̈ܕܐ).

ܚܕܪ «revenir, parcourir, aller, entourer» et aussi «être entouré», devant un verbe «recommencer, faire de nouveau», p. 19, 80 (ܚܕܪ).

ܚܕܬܐ «nouveau»; ܚܬܬܐ, C. nos 15, 24, 31, ܚܬܝܬܐ, C. nos 18, fautes pour ܚܕܬܐ; ܚܕܬܬܐ (plur. fém.), p. 81 (ܚܕܬܐ).

ܚܙܐ voir à ܚܙܝܢ.

ܚܙܐ «voir»; ܚܙܝܠܘܟ «il t'a vu», p. 18; ܚܙܝܠܝ «ils m'ont vu», p. 235, 236; ܚܙܬܠܝܢܝ faute pour ܚܙܝܬܠܝܢܝ «je les ai vues», C. nos 13, 14; ܠܡܚܙܐ, ܠܚܙܐ «voir», p. 92, 236, C. n° 31; ܚܙܐ (partic.) «il voit», p. 48; ethpeel ܐܬܚܙܐ «il fut vu» (*G. D.*, p. 166, l. 4); part. ܡܬܚܙܐ (C. n° 27) faute pour ܡܬܚܙܝܐ (*G. D.*, p. 2, l. 4) (ܚܙܐ).

ܚܝܕܝܟ «alors», p. 9, 47, 75, 234, 236 (ܗܝܕܝܟ).

ܚܐܢܝ «ce, celui-ci», C. nos 11, 12, 16, 17, etc.; fém. ܚܐܢܐ, p. 74.

ܚܛܝܐ (plur.) «les pêcheurs», p. 92 (*G. G.*, p. 53, l. 22, 23; p. 75, l. 9) (ܚܛܝܐ).

ܚܛܐ (*Q.*, p. 48, l. 7) 1° «pécher, commettre un péché»; 2° «nuire à» (*G. D.*, p. 103, l. 16; p. 360, l. 25); ܬܚܛܒܘܢ, C. n° 22, ܬܚܛܒܘܢ, C. n° 23, fautes pour ܬܚܛܒܘܢ «vous leur nuirez»; ܚܛܝܐܠܟ (part.) «elle te nuit», p. 49 (ܚܛܐ).

ࡄࡈࡉࡌࡀ «Htima» (nom d'homme), C. n° 13, p. 98.

ࡄࡀࡓࡊࡀ «ici»; p. 236, ࡋࡄࡀࡓࡊࡀ «vers cet endroit-ci», p. 74 (ܗܪܟܐ).

ࡄࡉࡊࡋࡀ «palais», C. n°s 22, 26; ࡄࡉࡊࡋࡄ «son palais», C. n° 25 (ܗܝܟܠܐ).

ࡄࡀࡊࡉࡌࡀ «sage», p. 49, 227 (ܚܟܝܡܐ).

ࡄࡅࡊࡌࡕࡀ (*G. D.*, p. 28, l. 11) «sagesse, doctrine», p. 74; état const. ࡄࡅࡊࡌࡀࡕ, p. 74.

ࡄࡀࡉࡋࡀ «force», p. 75; ࡄࡉࡋࡄ faute pour ࡄࡀࡉࡋࡄ «sa force», C. n°s 1, 2, 3, 4, 24 (ܚܝܠܐ).

ࡄࡀࡋࡉࡀ (*G. D.*, p. 176, l. 16; p. 215, l. 2) «doux», p. 18 (ܚܠܝܐ).

ࡄࡉࡋࡌࡀ (*G. D.*, p. 218, l. 14) «rêve»; ࡄࡋࡌࡉࡀ faute pour ࡄࡉࡋࡌࡉࡀ «les rêves», C. n° 27 (ܚܠܡܐ).

ࡄࡋࡉࡍ faute pour ࡄࡀࡋࡉࡍ «ces, ceux-ci», C. n° 13 (ܗܠܝܢ).

ࡄࡀࡋࡅࡓࡀ «lien, chaîne», p. 40.

ࡄࡀࡋࡔࡉࡀ, C. n° 16, ࡄࡋࡔࡉࡀ, C. n°s 15, 17, 18, 19, 20, 21, p. 46, «faibles, débiles» (plur.) (ܚܠܫܐ).

ࡄࡀࡌࡀ «beau-père» (?); ࡄࡀࡌࡀࡉ «mon beau-père» (?), C. n° 29, p. 87 (ܚܡܐ).

ࡄࡀࡌࡍࡀࡃࡀ «ennemi» (*G. G.*, p. 22, 19, 20); p. 78 (ܗܡܢܐ).

ࡄࡀࡌࡍࡀࡋ (*G. G.*, p. 47, l. 9; *G. D.*, p. 21, l. 15) «détruire»; ࡄࡌࡍࡀࡋࡉࡀ faute pour ࡄࡀࡌࡍࡀࡋࡉࡀ «détruire» (infin.), C. n°s 22, 23 (ܚܒܠ).

ࡄࡀࡌࡂࡀࡉ ࡆࡉࡅࡀ «Hamgaï-Ziwa» (nom d'un génie), p. 244.

ࡄࡀࡌࡂࡀࡂࡀࡉ ࡆࡉࡅࡀ «Hamgagaï-Ziwa» (nom d'un génie), p. 244.

ࡄࡀࡉࡌࡀࡍࡅࡕࡀ «foi», p. 46, 74 (ܗܝܡܢܘܬܐ).

ࡄࡀࡌࡓࡀ (*G. D.*, p. 148, l. 10) «vin»; ࡄࡌࡓࡀ faute pour ࡄࡀࡌࡓࡀ, C. n° 29 (ܚܡܪܐ).

ࡄࡀࡌࡓࡀࡕࡀ, pluriel ࡄࡌࡓࡀࡕࡀ 1° «caillou»; 2° «vertèbre»; 3° «esprit malfaisant femelle», p. 29, 75, 76, 234, 255; C. n°s 6, 7, 10, 20, 26; ࡄࡀࡌࡓࡀࡕࡀ, C. n° 26, ࡄࡌࡓࡀࡕࡀ, C. n°s 6, 7, 8, 9, 10, 20, fautes pour ࡄࡌࡓࡀࡕࡀ.

ࡄࡀࡌࡔࡉࡍ «cinquante», p. 8, 9 (ܚܡܫܝܢ).

ࡄࡉࡌࡕࡀ (*G. D.*, p. 82, l. 9; p. 87, l. 23) «colère», p. 79 (ܚܡܬܐ).

ࡄࡉࡍ «si», p. 81 (ܐܢ).

ࡄࡉࡑࡀ «gorge», p. 47; ࡄࡉࡑࡀࡍ «notre gorge», C. n° 18; ࡄࡑࡀࡍ faute pour ࡄࡉࡑࡀࡍ, C. n° 15, p. 47, (ܚܨܐ).

ࡄࡉࡍࡅࡍ «ils, eux», p. 19; ࡄࡉࡍࡉࡍ «elles», C. n°s 15, 18, 24.

ࡄࡉࡅࡀࡍࡉࡀࡕࡀ (plur. de ࡄࡉࡅࡀࡍࡀ) «les animaux», p. 59, 75, 81; ࡄࡉࡅࡍࡀࡕࡀࡉ faute pour ࡄࡉࡅࡀࡍࡀࡕࡀࡉ «mes animaux», C. n° 29, p. 87; ࡄࡉࡅࡍࡀࡕࡀࡄ faute pour ࡄࡉࡅࡀࡍࡀࡕࡀࡄ «ses animaux», C. n° 23; ࡄࡉࡅࡀࡍࡀࡕࡄࡅࡍ faute pour ࡄࡉࡅࡀࡍࡀࡕࡄࡅࡍ «leurs animaux», C. n° 25, p. 75 (حيوان).

ࡄࡎࡀࡓ (*G. D.*, p. 75, l. 21) «être diminué, diminuer», p. 239 (ܚܣܪ).

ࡄࡀࡌࡓࡉࡀ (plur.) «vapeurs», p. 238.

ࡄࡍࡀࡒ «tordre», p. 40; ࡄࡍࡀࡒࡕࡉࡍࡅࡍ, C. n° 13, ࡄࡍࡀࡒࡕࡉࡍࡅࡍ, C. n° 14, «je les ai tordus»; ࡄࡍࡀࡒࡍ faute pour ࡄࡍࡀࡒࡀࡍ «il nous a tordus», C. n° 13, p. 41; ࡌࡉࡕࡄࡍࡉࡒ (part. ethpeel) «il est tordu», p. 40 (ܚܢܩ).

ࡄࡉࡅࡀࡓ, ࡄࡉࡅࡀࡓࡀ «blanc», p. 238 (ܚܘܪܐ).

ࡉࡀࡓࡄࡀ «mois», p. 19, 47; ࡉࡓࡄࡀ faute pour ࡉࡀࡓࡄࡀ, C. n° 27 (ܝܪܚܐ).

ࡀࡅࡓࡄࡀ (*Q.*, p. 10, l. 2; p. 14, l. 2) «route, chemin», p. 92, 234 (ܐܘܪܚܐ).

ࡋࡀࡄࡓࡀࡉ «derrière», p. 92; ࡋࡀࡄࡓࡀࡉࡊࡅࡍ faute pour ࡋࡀࡄࡓࡀࡊࡅࡍ (?) «derrière vous», C. n° 31, p. 92.

ࡄࡀࡓࡀࡁ faute pour ࡀࡄࡓࡀࡁ «détruire» (infin. pael), C. n° 22 (*G. D.*, p. 333, l. 16) (ܚܪܒ).

ࡄࡀࡓࡁࡀ (*Q.*, p. 4, l. 26; p. 60, l. 12) «sabre», p. 39, 91 (ܚܪܒܐ).

ࡄࡓࡀࡁࡀ (*G. G.*, p. 55, l. 3; *G. D.*, p. 331, l. 22) «désert», p. 8 (ܚܘܪܒܐ).

ࡀࡕࡉࡒࡃࡅࡍ (*G. D.*, p. 315, l. 23) «être brûlé, être consumé», p. 49. Ce verbe ne se trouve qu'à l'ethpaal dans les textes publiés jusqu'à ce jour (ܝܩܕ).

ࡄࡓࡌࡕࡅࡍ faute pour ࡄࡓࡉࡌࡉࡕࡅࡍ «vous êtes anathématisés» (?), C. nº 27, p. 79 (ܐܬܚܪܡ).

ࡄࡆࡅࡆࡀ (*G. G.*, p. 67, l. 24; *G. D.*, p. 55, l. 3; p. 59, l. 2; p. 74, l. 17) «mirage, illusion, déception, hallucination»; pluriel ࡄࡆࡅࡆࡉࡀ, C. nº 27 (ܗܪܗܪܐ).

ࡄࡀࡓࡔࡅࡕࡀ (singulier) «magie», p. 91 (*G. G.*, p. 103, l. 6).

ࡄࡀࡓࡔࡉࡀ (pluriel) «maléfices, enchantements, sortilèges», p. 79; ࡄࡓࡔࡉࡀ faute pour ࡄࡀࡓࡔࡉࡀ, C. nºs 13, 27, 29.

ࡄࡀࡓࡀࡔࡉࡀ (pluriel) «sorciers» (*G. G.*, p. 105, l. 14; *G. D.*, p. 51, l. 14); ࡄࡓࡔࡉࡀ faute pour ࡄࡀࡓࡀࡔࡉࡀ, C. nºs 19, 31 (ܚܪܫܐ).

ࡄࡀࡓࡀࡔࡕࡀ (pluriel) «sorcières» (*G. G.*, p. 17, l. 10; p. 26, l. 17; p. 105, l. 14); ࡄࡓࡔࡕࡀ faute pour ࡄࡀࡓࡀࡔࡕࡀ, C. nº 31.

ࡄࡔࡅࡊࡀ «ténèbres», C. nºs 3, 7, 24, etc.; ࡄࡉࡔࡅࡊࡀ, C. nº 2, ࡄࡉࡔࡅࡊࡀ, C. nº 4, fautes pour ࡄࡔࡅࡊࡀ (ܚܫܘܟܐ).

ࡄࡉࡅࡀ voir à ࡄࡉࡅࡀ.

ࡄࡀࡉࡀࡕࡀ (*G. D.*, p. 216, l. 3) «1º la vie, 2º animal», p. 46, 81; pluriel ࡄࡉࡅࡀࡕࡀ.

ࡄࡉࡅࡀࡕࡀ «les animaux» ou peut-être «les serpents» (ܚܝ̈ܘܬܐ), C. nº 27, p. 81.

ࡄࡃࡀࡕࡀ faute pour ࡄࡃࡉࡕࡀ «nouveaux, C. nº 27, p. 79.

ࡀࡄࡀࡕ (*G. D.*, p. 95, l. 9) «sœur»; ࡀࡄࡀࡕ ࡏࡌࡀ «Ahat-éma» (nom de femme), C. nº 12, p. 99, 101; ࡀࡄࡀࡕ ࡓࡁࡀࡕࡀ «Ahat-rabta» (nom de femme), C. nº 26, p. 99 (ܚܬܐ).

ࡀࡄࡕࡀࡕࡁࡅࡍ, ࡀࡄࡕࡀࡕࡁࡅࡍ «Ahtatboun» (nom de femme), C. nº 18, p. 99.

ࡄࡕࡀࡌ (*G. G.*, p. 31, l. 1) «sceller»; ࡄࡕࡉࡌࡉࡀ faute pour ࡄࡕࡉࡌࡉࡀ «scellés», C. nº 25, p. 73 (ܚܬܡ).

[Mandaic], C. n° 23, [Mandaic], C. n° 25, [Mandaic] (?), C. n° 4, [Mandaic] «sceau», p. 69, 75.

[Mandaic] (*Q.*, p. 22, l. 23) «ancien»; [Mandaic] faute pour [Mandaic], C. n° 31 ([Mandaic]).

[Mandaic]

[Mandaic] (*G. D.*, p. 41, l. 16; p. 144, l. 24) «1° époux, mari; 2° épouse»; p. 26, [Mandaic] faute pour [Mandaic], C. n° 4; [Mandaic] faute pour [Mandaic] «ma femme», C. n° 29 ([Mandaic] «union, mariage»).

[Mandaic] «éclat, lumière», C. n°s 22, 23, p. 64 ([Mandaic]).

[Mandaic], [Mandaic] «les fleuves, les cours d'eau», p. 40 234, 236, 252 ([Mandaic] «Zab»).

[Mandaic] (*G. D.*, p. 388, l. 23) «dot»; [Mandaic] faute pour [Mandaic], C. n° 28 ([Mandaic]).

[Mandaic] (*G. G.*, p. 15, l. 17, 18, 20) «acheter»; pael : «vendre» (*G. D.*, p. 183, l. 9); [Mandaic] faute pour [Mandaic] «acheter», C. n° 28; [Mandaic] faute pour [Mandaic] «elle vous a achetés», C. n° 28, p. 83; [Mandaic] faute pour [Mandaic] «vendre», C. n° 28; [Mandaic] faute pour [Mandaic] «elle vous a vendus», C. n° 28, p. 83 ([Mandaic]).

[Mandaic] (aphel) 1° «tourner», 2° «chérir, avoir des égards pour», p. 38, 39; [Mandaic] faute pour [Mandaic] «elle vous a aimés», C. n° 28, p. 39, 83; ethpeel : «être retourné», p. 38 [Mandaic], C. n° 13, [Mandaic], C. n° 14, «elle a été retournée».

[Mandaic], [Mandaic], [Mandaic], [Mandaic] «Yazdouyeh» (nom de femme), C. n°s 12, 17, 30, p. 100, 102.

[Mandaic], [Mandaic] «Yazid» (nom d'homme), C. n°s 15, 19, p. 14, 99, 103.

[Mandaic], [Mandaic] «Azdaï» (nom d'un génie), C. n°s 15, 16, 17, 18, 19, p. 94.

[Mandaic] «Zadbeh» (nom d'homme), C. n°s 16, 24, p. 99, 102.

(*G. D.*, p. 20, l. 21) « irrité », , C. nos 7, 10, , C. nos 10, 13, 15, 16, 17, 19, 20, , C. n° 18, , C. n° 14, fautes pour « irritées ».

« Zadanouch » (nom de femme), C. nos 16, 24, p. 100, 102.

« Yazadpaneh Gouchnaï » (nom propre), C. n° 4, p. 101.

(*G. G.*, p. 1, l. 12, 19) « avoir peur, être épouvanté », C. n° 26; (ettaphal) « être épouvanté », C. n° 26 (*G. D.*, p. 166, l. 18) ().

« donner un avertissement, avertir »; faute pour « elle vous a avertis », C. n° 28, p. 83; faute pour « avertir », C. n° 28; ethpaal : « prendre garde, veiller sur », p. 74; , C. n° 22, , C. n° 23, fautes pour « ils veillent sur lui » ().

(*G. D.*, p. 2, l. 2; p. 30, l. 22) « puissant », plur. fém., , C. n° 13 ().

« petit », p. 227 ().

(partic. pael) « il diminue, il rend petit », p. 69 ().

(*G. D.*, p. 336, l. 19) « vaincre », part. plur. masc. , C. n° 22 ().

« mâle », plur. , C. nos 3, 17, 19, 23, 25 ().

« victoire », p. 74; faute pour , C. n° 23 ().

« aller », p. 7, 49; aor. , p. 8; , « tu iras », C. nos 1, 2, 3, 4, 24; « j'irai », p. 242; impér. (*G. D.*, p. 334, l. 10), C. n° 31, p. 236; faute pour , C. n° 31; partic. , p. 40 ().

« sang », p. 39, 47 ().

(plur.) « guêpes » (*G. G.*, p. 114, l. 3); faute pour , C. n° 27 ().

(*Q.*, p. 58, l. 1; *G. G.*, p. 86, l. 4) « inviter, convoquer »; faute pour « convoquer », C. n° 28; « elle vous a invités », p. 84.

« chanteuse », C. n°s 15, 16 (ce mot ne se trouve ni dans le *Ginza* ni dans le *Qoulasta*) ().

« lumineux », p. 187.

1° « arme », 2° « dommage »; « prison », p. 65, 74; (?), C. n° 23, , C. n°s 15, 22, 24, fautes pour ; faute pour , C., n° 31 ().

(*G. D.*, p. 226, l. 3) « prostituée »; faute pour , C. n°s 15, 16, 18, 30 ().

« Zapeh » (nom d'homme), C. n° 29, p. 99.

« barbe », p. 238 ().

(*G. D.*, p. 28, l. 5; p. 55, l. 17, 18) « semence, sperme, race », p. 47 ().

(pael) « armer, munir, avertir, instruire, envoyer », p. 46, 74; (ethpaal) « être averti, être envoyé, être muni », p. 74; (partic. passif du peal) « armé », p. 75 ().

« enseignement, admonition », p. 74; , C. n° 23, , C. n°s 25, 26, (p. 74) fautes pour .

, , « Yazroun » (nom d'un génie), C. n°s 15, 16, 17, p. 94.

, (pluriel) « les angles », p. 20; faute pour « ses angles », C. n°s 1, 2, 27, p. 20; faute pour , C. n°s 3, 4 ().

« bon », C. n°s 22, 26, 28, etc. ().

() « bienheureux celui qui », p. 74;

[Mandaic] «bienheureux» (mot emprunté au syriaque), p. 47 ([Syriac]).

[Mandaic], [Mandaic], [Mandaic] «Tabaq» (nom d'un génie), C. nos 1, 2, 3, 4, 24, p. 94.

[Mandaic] (*Q.*, p. 42, l. 24; *G. G.*, p. 99, l. 6) «ongle», C. nos 19, 25 ([Syriac])

[Mandaic] (*G. D.*, p. 23, l. 20; p. 224, l. 8, 12; p. 163, l. 22) «enduire d'une chose, frotter avec une chose et aussi heurter»; [Mandaic] «ils enduisent», p. 39; [Mandaic] (part. passif) «il se heurte à moi», p. 49 ([Syriac]).

[Mandaic] (état construit [Mandaic]) «montagne», C. n° 31, p. 49, 50, 90 ([Syriac]).

[Mandaic] «Atrouga» (nom propre), C. n° 17, p. 101.

[Mandaic] (*G. D.*, p. 145, l. 8; p. 151, l. 20) «rendre sourd, assourdir», p. 41, 92 (طرش).

[Mandaic]

[Mandaic] (*G. D.*, p. 4, l. 1; p. 281, l. 9) «comme», p. 49 ([Syriac]).

[Mandaic] «douleur, souffrance, maladie», C. nos 15, 16, 17, 18, p. 47 ([Syriac]).

[Mandaic], participe d'un verbe qui ne se trouve à aucun autre temps dans le *Ginza* et le *Qoulasta*; [Mandaic] «ce dont tu souffres», p. 47; [Mandaic] faute pour [Mandaic] (participe aphel) «faisant souffrir», C. nos 15, 16, 17, 20, p. 47; [Mandaic] faute pour [Mandaic] «elles font souffrir», C. n° 18 ([Syriac]).

[Mandaic] (*Q.*, p. 13, l. 26; *G. G.*, p. 47, l. 15) «être grand, être fort, être considérable», p. 253; [Mandaic] faute pour [Mandaic] «qu'il soit fort», C. n° 31, p. 90 ([Syriac]).

[Mandaic] 1° «s'abaisser, se prosterner»; 2° «baisser, abaisser», p. 20; ethpeel : «être abaissé», p. 20; [Mandaic], [Mandaic] «tu seras abaissé», C. nos 1, 2, 4, 24; [Mandaic] faute pour [Mandaic], C. n° 3; ethpaal : «être soumis», p. 20 ([Syriac]).

[Mandaic] «Kabcheïl» (nom d'un génie), C. nos 22, 23, p. 95.

[Mandaic] «lorsque, comme», C. nos 1, 2, 3, 4, 24, 31, etc. ([Syriac]).

[Mandaic] (pael) «traiter de menteur, considérer comme mensonger, convaincre de mensonge» (*G. D.*, p. 20, l. 4; p. 26, l. 19; p. 58, l. 13); [Mandaic] faute pour [Mandaic] «nous te traiterons de menteur», C. n° 22. Dans l'inscription de la coupe n° 23, [Mandaic] paraît devoir être lu [Mandaic] «vous mentirez», mais le peal de ce verbe ne se trouve ni dans le *Ginza* ni dans le *Qoulasta* ([Syriac]).

[Mandaic] (*G. D.*, p. 25, l. 6; p. 32, l. 2) «mensonge», p. 19.

[Mandaic] «menteur», p. 9, 20.

[Mandaic] (au peal, au pael et à l'ethpaal) «lutter», p. 46; [Mandaic] faute pour [Mandaic] «elles luttent», C. nos 15, 16, 19, 20 ([Syriac]).

[Mandaic] «cruche», C. n° 31, p. 91 ([Syriac]).

[Mandaic] «Kzabiat» (nom propre), C. n° 23, p. 101.

[Mandaic], [Mandaic], [Mandaic] «Kouzéhouroui» (nom d'homme), p. 99, C. nos 3, 29.

[Mandaic] (*Q.*, p. 28, l. 33) «étoile», p. 234 ([Syriac]).

[Mandaic] (*G. D.*, p. 380, l. 24; p. 27, l. 8) «1° manger, 2° subsister», p. 239, 255; aphel : «faire manger» (*G. D.*, p. 233, l. 11; p. 234, l. 4); [Mandaic] faute pour [Mandaic] «elle a fait manger», C. n° 28, p. 83 ([Syriac]).

[Mandaic] «tout», C. nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, etc.; [Mandaic] faute pour [Mandaic] «elles toutes», C. n° 1 ([Syriac]).

[Mandaic] faute pour [Mandaic], C. n° 24, p. 49.

[Mandaic] (*G. D.*, p. 46, l. 9) «peine, affliction», p. 64 ([Syriac]).

[Mandaic] (*G. D.*, p. 33, l. 14, 16) «nourriture, aliment», p. 255.

[Mandaic] (*G. G.*, p. 12, l. 12; *Q.*, p. 30, l. 7) «combien», p. 39 ([Syriac]).

[Mandaic] (état constr.) «la fin de», p. 7 (*G. D.*, p. 99, l. 24; p. 242, l. 4) ([Syriac]).

[Mandaic] (ethpaal) «1° revenir, s'éloigner; 2° faire de nouveau une chose», p. 20; [Mandaic] «tu reviendras», C. n° 24; [Mandaic], C. n°s 1, 2, 3, 4, faute pour [Mandaic].

[Mandaic] «la planète Saturne», p. 8.

[Mandaic] (*Q.*, p. 3, l. 17; p. 65, l. 10) «bord, côté, pan d'un vêtement»; [Mandaic] faute pour [Mandaic] «les côtés», C. n° 27 ([Syriac]).

[Mandaic] 1° «réunir»; 2° «se réunir», p. 47, 234, 235, 236.

[Mandaic] (*G. D.*, p. 55, l. 7; p. 304, l. 1) «cacher, habiller, revêtir»; pael : «revêtir, habiller» (*G. D.*, p. 252, l. 12); [Mandaic] faute pour [Mandaic] «revêtir», C. n° 28; [Mandaic] faute pour [Mandaic] «elle a revêtu», C. n° 28; ethpeel : «être caché» (*G. D.*, p. 314, l. 12); [Mandaic] «je suis caché», p. 19 ([Syriac]).

[Mandaic] (*G. D.*, p. 115, l. 22, 23) «coupe», C. n°s 15, 18, 24 ([Syriac]).

[Mandaic] (aphel) «blâmer»; [Mandaic] «il les blâme», p. 78; [Mandaic] (participe peal passif) «vous êtes cassés (?)», C. n° 27, p. 78; [Mandaic] faute pour [Mandaic] (part. pael passif) «vous êtes brisés (?)», C. n° 27, p. 78, 79 ([Syriac]).

[Mandaic] «Kesridoukh» (nom de femme), C. n°s 28, 31, p. 100, 102.

[Mandaic] (*Q.*, p. 5, l. 11; p. 6, l. 21) «rive, rivage», p. 239 (chaldéen כף).

[Mandaic] (*G. D.*, p. 28, l. 23; p. 362, l. 2) «renier»; [Mandaic] «vous renierez», C. n° 22 ([Syriac]).

[Mandaic] «Kouraï» (nom de femme), C. n° 21, p. 100.

[Mandaic], pluriel [Mandaic] «1° sorte de mauvais génie», C. n°s 1, 2, 3, 4, 28, 29, p. 41; «2° temple», C. n°s 13, 14, 31, p. 41 ([cuneiform]).

[Mandaic] 1° «s'éloigner», 2° «éloigner», p. 19; [Mandaic] «elles sont

éloignées », C. nos 1, 3, 13, 29; ࡊࡓࡊࡀ faute pour ࡊࡓࡉࡊࡀ, C. n° 4; ethpeel : « s'éloigner, s'en aller », p. 19; ethpaal : « entrer, pénétrer, entourer, assiéger », p. 19 (ܟܪܟ).

ࡊࡓࡊࡉࡀ (pluriel) « les forteresses », C. n° 27, p. 79 (ܟܪܟܐ).

ࡊࡓࡊࡉࡕࡀ « cercle », p. 19.

ࡊࡀࡅࡀࡓ ࡀࡍࡅࡔ « Khawar-Anouch » (nom de femme), C. n° 25, p. 100, 102.

ࡊࡓࡎࡀ plur. ࡊࡓࡎࡀࡕࡀ (*G. D.*, p. 84, l. 2; p. 245, l. 5) « ventre, portée », p. 39 (ܟܪܣܐ).

ࡊࡅࡓࡎࡉࡀ plur. ࡊࡅࡓࡎࡀࡅࡀࡕࡀ (*Q.*, p. 31, l. 8; p. 2, l. 17, 18) « trône », p. 9 (ܟܘܪܣܝܐ).

ࡊࡅࡓࡀࡎࡀࡍ « Kourasan » (nom de femme), C. n° 29, p. 100.

ࡊࡅࡔࡕࡀ « vérité, équité », C. nos 15, 16, 18 (ܟܘܫܬܐ).

ࡊࡅࡔࡍࡕࡀ, ࡊࡅࡔࡀࡍࡕࡀ « Kouchenta » (nom de femme), C. n° 25, p. 100.

ࡌࡊࡔࡐࡀࡍ faute pour ࡌࡊࡀࡔࡐࡀࡍ (participe pael d'un verbe qui ne se trouve pas dans les livres mandaïtes publiés jusqu'à ce jour) « elles font des incantations », C. n° 18, p. 58 (כָּשַׁף).

ࡅࡊࡍࡀࡕ (*G. D.*, p. 25, l. 16; p. 58, l. 10) « comme », p. 18.

ࡊࡕࡀࡁ « écrire »; ࡀࡊࡕࡉࡁࡉࡍࡍ « je les écrirai », C. n° 18; ࡊࡕࡀࡁࡕࡉࡍࡍ faute pour ࡊࡕࡀࡁࡕࡉࡍ « je les ai écrites », C. nos 15, 24 (ܟܬܒ).

ࡋ

ࡋࡀ (préfixe souvent écrit ࡋ dans les inscriptions de Khouabir) « non, ne pas », C. nos 1, 2, 3, 4, etc. (لا, ܠܐ).

ࡋࡀࡅ (négation) « non, point », p. 46 (ܠܘ).

ࡅࡋࡉࡅ (partic.) « il gémit » (*G. G.*, p. 74, l. 23; p. 99, l. 5); pluriel ࡅࡋࡉࡍ, p. 193 (ܐܠܐ).

ࡅࡀࡉࡋ (*G. G.*, p. 26, l. 22; p. 93, l. 16; *G. D.*, p. 92, l. 18, 21) « amener, apporter »; ࡅࡀࡋࡀࡕ « elle a apporté », C. n° 28.

ࡋࡅࡀ (*G. G.*, p. 97, l. 21; *G. D.*, p. 328, l. 5) «se joindre à, accompagner», p. 81; ࡌࡉࡕࡋࡅࡉࡀ faute pour ࡌࡉࡕࡋࡀࡅࡉࡀ (participe ethpeel) «accompagnant(?)», C. n° 27, p. 81 (ܠܘܐ).

ࡋࡅࡉࡀ «enterrement(?)», C. n° 27, p. 81 (ܠܘܝܐ).

ࡏࡋ «sur, contre, vers», s'emploie souvent pour ࡋ, p. 53, etc. Avec les suffixes ࡏࡋࡀࡊ, ࡏࡋࡀࡊࡉ, ࡏࡋࡉࡊ, ࡏࡋࡀࡄ, ࡏࡋࡀࡍ (*Q.*, p. 58, l. 23), ࡏࡋࡀࡊࡅࡍ, ࡏࡋࡍ (*G. D.*, p. 332, l. 10) et ࡏࡋࡀࡉࡄࡍ, ࡏࡋࡀࡉࡄࡉࡍ, C. n°s 15, 16, 17, 22, 23, 29, 31, etc., p. 9, 64, 75, etc. (ܥܠ).

ࡀࡋ, forme rare pour ࡏࡋ, p. 39; ࡀࡋࡀࡉࡄࡉࡍ «sur elles», C. n° 18.

ࡏࡋࡀࡅࡉࡀ «sur»; ࡏࡋࡀࡅࡀࡊ «sur toi», p. 49; ࡏࡋࡀࡅࡉ faute pour ࡏࡋࡀࡅࡉࡀ «sur lui», C. n° 29, p. 87; ࡏࡋࡀࡅࡀࡊࡅࡍ «sur vous», p. 62; ࡏࡋࡀࡅࡉࡊࡅࡍ «sur vous», C. n°s 23, 28; ࡏࡋࡀࡅࡄࡉࡍ faute pour ࡏࡋࡀࡅࡀࡉࡄࡉࡍ «sur elles», C. n° 13; ࡏࡋࡀࡅࡀࡉࡄࡉࡍ «sur elles», C. n° 14 (ܥܠܝܗܝܢ).

ࡏࡋࡀࡉࡀ (*Q.*, p. 12, l. 24) «élevé, supérieur», plur. ࡏࡋࡀࡉࡉࡀ, C. n° 25 (ܥܠܝܐ).

ࡏࡅࡋࡀ (*Q.*, p. 52, l. 15, 20) «germe, embryon, petit enfant», C. n°s 1, 2, 3, 4, 24 (ܥܘܠܐ).

ࡋࡉࡁࡀ «cœur», p. 47, 79, 92; ࡋࡉࡁࡀࡍ, ࡋࡁࡀࡍ «notre cœur», C. n°s 15, 16, 17, 18 (ܠܒܐ).

ࡋࡉࡁࡍࡀ (*Q.*, p. 54, l. 23) «brique crue», p. 9, 10 (ܠܒܢܬܐ, لبن).

ࡋࡁࡀࡔ «revêtir»; aphel : «faire revêtir, habiller»; ࡀࡋࡁࡀࡔࡕ «elle a habillé», C. n° 28; ࡀࡋࡁࡉࡔࡉࡀ «habiller», C. n° 28 (ܠܒܫ).

ࡋࡁࡅࡔࡀ «vêtement», p. 64 (ܠܒܘܫܐ).

ࡋࡉࡁࡀࡕ (*G. D.*, p. 224, l. 23; p. 336, l. 1) «la planète Vénus»; ࡋࡁࡉࡀࡕ faute pour ࡋࡉࡁࡀࡕ (?), C. n° 15, p. 43.

ࡋࡂࡀࡈ «prendre, saisir» *et aussi* «fermer une porte», p. 21; part. ࡋࡀࡂࡉࡈ, C. n°s 2, 24; ࡋࡉࡂࡈ faute pour ࡋࡀࡂࡉࡈ, C. n°s 1, 4; ࡋࡂࡈࡅࡍࡊࡅࡍ faute pour ࡋࡉࡂࡈࡅࡍࡊࡅࡍ «ils vous ont pris», C. n° 23; ethpeel : «être fermé» ࡍࡉࡕࡋࡂࡉࡈ «il sera fermé»,

C. n° 22; [Mandaic] ([Mandaic]) « qu'il soit fermé », C. n° 23, p. 69 ([Syriac]).

[Mandaic] (Q., p. 58, l. 10; p. 72, l. 9, 10) « vite, rapidement », p. 90 ([Syriac], [Syriac]).

[Mandaic] (Q., p. 19, l. 16; p. 67, l. 19) « pied », C. n° 22, p. 253; [Mandaic] faute pour [Mandaic] « vos pieds », C. n° 23 ([Syriac]).

[Mandaic], plur. [Mandaic], « 1° Dieu, 2° divinité méchante », p. 20, 41, 93, C. n°s 25, 29 ([Syriac]).

[Mandaic] faute ou forme dialectale pour [Mandaic], C. n° 25, p. 75.

[Mandaic] ou [Mandaic] (G. G., p. 35, l. 9; Q., p. 42, l. 3, 7) « pain », p. 64 ([Syriac]).

[Mandaic] « maudire », p. 41, 253, C. n° 13; [Mandaic] « il m'a maudit », C. n° 29, p. 87; [Mandaic] « elle a maudit », C. n° 18; [Mandaic] « elle l'a maudit », C. n° 15; [Mandaic] « nous avons maudit », C. n° 13; [Mandaic] (C. n° 16), [Mandaic] (C. n°s 13, 15, 16, 17, 18, 30), [Mandaic] (C. n° 15, p. 47) fautes pour [Mandaic]; [Mandaic] « vous avez maudit » (fém.), C. n° 18, p. 41; [Mandaic] (C. n° 13, p. 41) faute pour [Mandaic]; [Mandaic] faute pour [Mandaic] « vous l'avez maudit », C. n°s 15, 17; [Mandaic] (C. n°s 3, 4, 16, 18, p. 21), [Mandaic] (C. n°s 15, 16, 24, p. 21), [Mandaic] (C. n°s 1, 2, p. 21) « ils l'ont maudit »; participe [Mandaic] (C. n°s 15, 16, p. 39), [Mandaic] (C. n°s 15, 16), [Mandaic] (C. n° 16), [Mandaic] (C. n° 18, p. 59); [Mandaic] (C. n° 30) faute pour [Mandaic]; [Mandaic] faute pour [Mandaic] (C. n° 20); [Mandaic] (C. n°s 1, 2, 3, 4, 12, etc., p. 20) faute pour [Mandaic]; [Mandaic] (C. n°s 13, 19, 20, p. 39) faute pour [Mandaic] ([Syriac]).

[Mandaic] « maudire », p. 41; [Mandaic] « ils le maudissent », p. 41; ethpaal : « être maudit », p. 41.

[Mandaic] (plur. fém.) « qui ont l'habitude de maudire », C. n° 13, p. 41.

ࡋࡉࡈࡀࡕࡀ, plur. ࡋࡉࡈࡅࡕࡀ «malédiction», C. nos 1, 2, 3, 4, 5, 18, etc., p. 19, etc.; ࡋࡈࡅࡕࡀ faute pour ࡋࡉࡈࡅࡕࡀ, C. nos 9, 19 (ܠܘܛܬܐ).

ࡏࡋ (du thème ܥܠܠ) «entrer» (*G. G.*, p. 59, l. 20; p. 99, l. 22); aphel : ࡀࡏࡉࡋ «faire entrer, introduire» (*G. G.*, p. 14, l. 19; *G. D.*, p. 96, l. 22); ࡏࡋࡉࡕࡉࡍࡀ «j'y ai entré», p. 251 (ܥܰܠ).

ࡀࡉࡋࡉࡋ (pael) (*G. G.*, p. 3, l. 5) «gémir», p. 236 (ܐܝܠܠ).

ࡅࡉࡋࡉࡋ «malheur à», C. no 28, p. 82 (אַלְלַי).

ࡋࡉࡋࡉࡀ «nuit», C. nos 1, 2, 3, 4, 5, 7, etc.; ࡋࡋࡉࡀ faute pour ࡋࡉࡋࡉࡀ, C. no 1 (ܠܠܝܐ).

ࡋࡉࡋࡉࡕ (C. no 26) «Lilit» (mauvais génie femelle), plur. ࡋࡉࡋࡉࡀࡕࡀ, C. nos 7, 9, 10, 13, 14, 26, p. 75; ࡋࡋࡉࡀࡕࡀ faute pour ࡋࡉࡋࡉࡀࡕࡀ, C. no 8 (ܠܠܝܬܐ).

ࡏࡋࡌࡀ «monde», p. 7, 9, 47, 75, 92, 234, 243, 251, 253 (ܥܠܡܐ).

ࡏࡃࡌࡀ «jusque», ࡋ ࡏࡃࡌࡀ «jusqu'à», p. 7; ࡃ ࡏࡃࡌࡀ «jusqu'à ce que», p. 9, 236; C. nos 15, 18 (ܥܕܡܐ).

ࡏࡅࡍࡃࡉࡀ «vers», ࡏࡅࡍࡃࡀࡉ «vers moi», p. 235, 236 (ܠܘܳܬ).

ࡏࡋࡐ (*G. D.*, p. 8, l. 12; p. 67, l. 23) «mille», p. 236; plur. ࡏࡋࡐࡉࡀ, p. 39 (ܐܠܦ).

ࡀࡋࡐ «enseigner, instruire», ࡀࡋࡐࡕ «tu as enseigné», ࡀࡋࡐࡕࡉࡍࡍ «je les ai instruits»; aor. ࡍࡀࡋࡐࡉࡍࡍ «je les instruirai»; part. ࡌࡀࡋࡐࡉࡕ «tu enseignes», p. 83; ethpeel : ࡍࡉࡕࡋࡉࡐ (aoriste), ࡌࡉࡕࡋࡉࡐ (partic.) «il est instruit, il sera instruit», p. 83; autre participe du peal venu du thème ܝܠܦ : ࡉࡀࡋࡉࡐ «apprenant»; ࡉࡀࡋࡐࡉࡍࡀ «j'apprends»; ࡉࡀࡋࡐࡉࡕ «tu apprends»; ࡉࡀࡋࡐࡉࡍ «ils l'apprennent», p. 83; autre aoriste du peal venu du thème ܝܠܦ : ࡍࡉࡋࡐࡅࡍ «ils apprendront», p. 83; participe passif du peal ࡌࡀࡋࡉࡐ «instruit», p. 83; pael : ࡀࡋࡐࡉࡀ «instruire», C. no 28, p. 83; ࡀࡋࡐࡀ «il l'instruisit», p. 74; ࡀࡋࡉࡐࡕࡀ «je lui ai enseigné», p. 83; ࡀࡋࡐࡅࡍ «ils m'ont appris», p. 83; ࡀࡋࡐࡅࡍࡉࡀ «instruisez-le», p. 83;

[…] «ils les instruisent», p. 83; […] faute pour […] «elle a instruit», C. n° 28 (ܐܠܦ).

[…] (*G. D.*, p. 61, l. 5) «persécution, oppression», p. 236 (ܐܘܠܨܢܐ).

[…] «langue» *et aussi* «peuple, nation», plur. […], p. 91, C. n° 27 (ܠܫܢܐ).

[…] (*Q.*, p. 16, l. 1; p. 23, l. 18) «il n'est pas» (ܠܝܬ). *Devant les préfixes* […] *et* […], *ce mot devient* […]; […] «il n'est pas en lui»; […] «il n'est pas à lui», C. n° 31.

[…] «vers, chez», p. 7, 47, 234, 242; […] «chez vous», p. 48 (ܠܘܬ).

[…]

[…] «quoi, quelle chose»; […] […] «ce qui, ce que», C. n° 31 (ܡܐ).

[…] «eau», C. n° 31, p. 19, 64, 65, 235; […] (?) «mes eaux», C. n° 29 (ܡܝܐ).

[…], plur. […] (*G. D.*, p. 23, l. 17; p. 24, l. 1; p. 46, l. 12, 14) «peuple, nation», p. 240 (ܥܡܐ).

[…] «mer», plur. […], C. n° 31, p. 18, 38, 50, 236, 239 (ܝܡܐ).

[…] «jour», p. 9, 19 (ܝܘܡܐ).

[…] «Emia» (nom propre), C. n° 19, p. 101.

[…] «mère», p. 48, C. n°s 15, 16, 18 (ܐܡܐ).

[…] (*G. D.*, p. 20, l. 11; p. 38, l. 19; p. 110, l. 9; p. 118, l. 8; p. 144, l. 3) «jurer»; aphel : […] «faire jurer, conjurer» (*G. D.*, p. 103, l. 16; p. 349, l. 11); […] faute pour […], C. n° 16; […], C. n° 15, […], C. n° 18, fautes pour […] (ܝܡܳܐ).

[…] «conducteur»; […] faute pour […], C. n°s 1, 3, 4; […] «leur conduc-

teur », C. n° 24; [mandéen] faute pour [mandéen], C. n° 2 ([syriaque]).

[mandéen] (*G. G.*, p. 15, l. 6) « orient », p. 9, 234; [mandéen] faute pour [mandéen], C. n°s 22, 23, 27 ([syriaque]).

[mandéen], pluriel [mandéen] ([mandéen]) « ville », C. n° 27, p. 79. L'existence de ce mot est douteuse.

[mandéen], pluriel [mandéen] « ville », p. 79; [mandéen] [mandéen] « dans différentes villes », p. 79 ([syriaque]).

[mandéen] (féminin) « pourrie, gâtée », C. n° 31, p. 90. Il faut probablement lire [mandéen] ([syriaque]).

[mandéen] « demeure », p. 90.

[mandéen] « quoi ? quelle chose ? » C. n°s 22, 23, p. 234.

[mandéen] (*G. G.*, p. 52, l. 12; p. 95, l. 23) « frapper »; [mandéen] « il les a frappées », C. n° 19, [mandéen] « ils le frappent », p. 47 ([syriaque]).

[mandéen], pluriel [mandéen] (*G. D.*, p. 27, l. 7; p. 29, l. 19) « ville, cité », C. n° 27 ([syriaque]).

[mandéen], [mandéen] « Mahzeïl » (nom d'un génie), C. n°s 22, 23, p. 95.

[mandéen] (féminin) « originaire de Mahouza », C. n° 20.

[mandéen] « Mahlpouna » (nom d'homme), C. n° 17, p. 99.

[mandéen] « Mahlapta » (nom de femme), C. n° 1, p. 100.

[mandéen] « Mihindoukht » (nom de femme), C. n° 7, p. 100, 102.

[mandéen], [mandéen] « Mahnouch » (nom de femme), C. n°s 2, 3, p. 100.

[mandéen] « Mahoupta » (nom de femme), C. n° 23, p. 100.

[mandéen] « Mahraban » (nom d'homme), C. n° 12, p. 99.

[mandéen] « étendre, allonger », p. 69; ethpeel : « s'allonger, se redresser » (*G. D.*, p. 266, l. 6); [mandéen] faute pour [mandéen] « elle se redressa », C. n° 23, p. 69 ([syriaque]).

[mandéen], plur. [mandéen] « coup », C. n°s 18, 31, p. 47 ([syriaque]).

IMPRIMERIE NATIONALE.

[illegible] (*Q.*, p. 38, l. 33; *G. G.*, p. 55, l. 12) «arriver, parvenir»; [illegible] faute pour [illegible] «elles arriveront», C. n° 24; [illegible] faute pour [illegible] «elles arriveront à lui», C. n°s 2, 3, 4, p. 24, 25 ([illegible]).

[illegible] ou [illegible] (*G. G.*, p. 12, l. 14; *G. D.*, p. 80, l. 23; p. 81, l. 1; p. 164, l. 12) «il n'est pas, il n'y a pas», p. 20.

[illegible] «refuge» ou «demeure», p. 64; [illegible] faute pour [illegible], C. n°s 22, 26.

[illegible] (*G. D.*, p. 65, l. 1; *G. G.*, p. 102, l. 20, 21) «être plein»; ethpeel : [illegible] «être rempli», p. 79, 251 ([illegible]).

[illegible] «inondation (?)», C. n°s 3, 29, p. 24, 87 ([illegible]).

[illegible] voir à [illegible].

[illegible] et [illegible] «totalité, ensemble», p. 243, 251, 253 ([illegible]).

[illegible] (*G. D.*, p. 126, l. 20) «roi», p. 9; [illegible] faute pour [illegible], C. n° 24 ([illegible]).

[illegible] (*Q.*, p. 7, l. 9; p. 15, l. 24), pluriel [illegible] (*G. D.*, p. 50, l. 24) et [illegible] (*G. G.*, p. 55, l. 12; p. 107, l. 24) «ange», C. n°s 12, 13, 14, 18, 22, 23, p. 19, 50; [illegible] faute pour [illegible], C. n°s 1, 2, 3, 4, 15, 18, 24, 29 ([illegible]).

[illegible] (*G. D.*, p. 140, l. 2) «reine», p. 37; [illegible] faute pour [illegible], C. n° 14 ([illegible]).

[illegible] (*G. D.*, p. 70, l. 12; p. 72, l. 4, 7) «parler», p. 236 ([illegible]).

[illegible] «parole», p. 95; [illegible] faute pour [illegible], C. n°s 15, 16, 18, 25 ([illegible]).

[illegible] voir à [illegible].

[illegible] voir à [illegible].

[illegible] «journée»; [illegible] faute pour [illegible], C. n°s 1, 2, 3, 4, 7, etc. ([illegible]).

[illegible] (*G. D.*, p. 382, l. 5; *G. G.*, p. 109, l. 24) «passage, lieu de passage»; [illegible] faute pour [illegible], C. n° 31 ([illegible]).

ࡌࡀࡔࡌࡀࡍࡉࡀࡕࡀ (plur.) «exorcismes, conjurations (?)», C. nº 24, p. 72 (ܡܫܡܠܢܘܬܐ).

ࡌࡀࡌࡋࡀ (*G. G.*, p. 60, l. 20; p. 91, l. 22) «parole», C. nº 25, p. 75 (ܡܐܡܪܐ).

ࡌࡀࡍ «qui?», p. 243; ࡃ ࡌࡀࡍ «quiconque», C. nº 28, p. 48, 64 (ܡܢ).

ࡌࡉࡍ «de, par, plus que, avec», C. nos 1, 2, 4, etc., p. 9, 10, 223, etc.; ࡌࡉࡍ faute pour ࡌࡍ, C. nº 29; ࡌࡉࡍࡀࡉ «de moi», p. 18; ࡌࡉࡍࡄ «de lui», C. nos 16, 29, 31; ࡌࡉࡍࡀ faute pour ࡌࡉࡍࡄ, C. nº 24 (ܡܢ).

ࡌࡍࡀ (*G. G.*, p. 124, l. 25; p. 125, l. 1) «d'où», p. 235.

ࡀࡌࡉࡍ faute pour ࡅࡀࡌࡉࡍ «et ainsi soit-il!», C. nº 13, p. 14, 41 (ܐܡܝܢ).

ࡌࡀࡉࡕࡉࡀ, infinitif aphel d'un verbe qu'on ne trouve ni dans le *Ginza* ni dans le *Qoulasta*, «faire venir (?)», C. nº 28; ࡌࡀࡉࡕࡉࡀࡕࡊࡅࡍ (ࡌࡀࡉࡕࡉࡀࡕࡀࡊࡅࡍ) «elle vous a fait venir (?)», C. nº 28, p. 84 (ܐܝܬܝ).

ࡌࡀࡍࡃࡀ ࡃࡄࡉࡉࡀ «la Gnose de la Vie» (nom d'un être céleste), p. 75.

ࡌࡀࡆࡉࡀ (*G. D.*, p. 19, l. 8; p. 163, l. 16) «cheveux, chevelure»; ࡌࡆࡉࡀ faute pour ࡌࡀࡆࡉࡀ, C. nº 17; ࡌࡆࡉࡀࡄࡅࡍ, C. nº 15, ࡌࡆࡉࡀࡄࡅࡍ, C. nos 16, 18, fautes pour ࡌࡀࡆࡉࡀࡄࡅࡍ «leurs cheveux» (ܣܥܪܐ).

ࡌࡉࡈࡅࡋ; ࡃ ࡌࡉࡈࡅࡋ «à cause de», ࡌࡉࡈࡅࡋ ࡃ «parce que», p. 74; ࡌࡈࡅࡋ, C. nº 22, ࡌࡈࡅࡋ, C. nos 23, 29, fautes pour ࡌࡉࡈࡅࡋ (ܡܛܠ).

ࡌࡉࡋࡕࡀ pluriel, ࡌࡉࡋࡉࡀ «parole», p. 49, 86; ࡌࡋࡉࡀ faute pour ࡌࡉࡋࡉࡀ, C. nº 31. Ce mot avait peut-être aussi un pluriel ࡌࡉࡋࡉ, p. 86; ࡌࡉࡋࡉࡊࡅࡍ «vos paroles», C. nº 29, p. 20 (ܡܠܬܐ).

ࡌࡍࡀࡕࡀ, plur. ࡌࡍࡀࡅࡀࡕࡀ «part, portion», C. nº 28, p. 51, 57; ࡌࡍࡀࡕࡀ faute pour ࡌࡍࡀࡅࡀࡕࡀ, C. nos 15, 30 (ܡܢܬܐ).

ࡌࡀࡎࡀ (*G. D.*, p. 378, l. 28; *Q.*, p. 4, l. 28; p. 60, l. 14) «coaguler, condenser»; imp. ࡌࡀࡎࡉࡀ, p. 238 (ܡܣܐ).

ࡌࡀࡎࡂࡅࡋࡉࡕࡀ «lien», p. 80, 243.

ࡌࡀࡎࡉࡒࡕࡀ (*G. G.*, p. 8, l. 21; p. 90, l. 14) «ascension, action de monter»; ࡌࡀࡎࡀࡒࡕࡀ faute pour ࡌࡀࡎࡉࡒࡕࡀ, C. n° 31. Ce mot désignait aussi une cérémonie célébrée en l'honneur des morts, p. 247 (ܡܣܩܬܐ).

ࡌࡀࡎࡅࡓࡕࡀ «Msourta» (nom de femme), C. n° 21, p. 100.

ࡌࡀࡎࡅࡕࡀ (*G. D.*, p. 89, l. 6 et 7) «présure», p. 238 (ܡܣܘܬܐ).

ࡌࡉࡑࡀࡉࡉࡀ (plur.) «ceux qui sont au milieu, moyens» (*G. D.*, p. 2, l. 4; p. 30, l. 24; p. 132, l. 13); ࡌࡑࡀࡉࡉࡀ faute pour ࡌࡉࡑࡀࡉࡉࡀ, C. n° 25 (ܡܨܥܝܐ).

ࡌࡑࡀ (*G. D.*, p. 101, l. 5; p. 303, l. 2; *G. G.*, p. 58, l. 7) «pouvoir»; participe passif ࡌࡑࡉࡀ «il peut, il est possible», p. 187 (ܐܬܡܨܝ)

ࡌࡀࡑࡁࡅࡕࡀ «baptême», p. 75 (ܡܨܒܘܬܐ).

ࡌࡑࡀࡓ 1° «limiter, mettre une limite»; 2° «attacher, lier», p. 40; ࡌࡑࡀࡓࡉࡍࡉࡍ «il les a liées», C. n° 18; ࡌࡑࡓࡍࡅࡍ faute pour ࡌࡑࡀࡓࡉࡍࡅࡍ «il les a liés», C. n° 17; ࡌࡑࡓࡉࡍࡉࡍ, C. n° 15, ࡌࡑࡓࡉࡍࡉࡍ, C. n° 16, fautes pour ࡌࡑࡀࡓࡉࡍࡉࡍ «il les a liées»; ࡌࡑࡓࡕࡉࡍࡅࡍ, C. n° 13, ࡌࡑࡓࡕࡍࡅࡍ, C. n° 14, fautes pour ࡌࡑࡀࡓࡕࡉࡍࡅࡍ «je les ai attachés»; ethpeel : «être attaché»; ࡍࡉࡌࡑࡀࡓ «il est attaché», p. 40.

ࡌࡉࡑࡓࡀ «limite», p. 18, 40 (مِصْر).

ࡌࡑࡀࡓࡀ «lien, chaîne», p. 40.

ࡏࡅࡌࡒࡉࡀ (plur.) «les profondeurs», C. n°s 22, 23 (*G. G.*, p. 17, l. 15; p. 75, l. 16) (ܥܘܡܩܐ).

ࡀࡌࡀࡓ (*G. D.*, p. 32, l. 20) «dire, ordonner», p. 40, 75; ࡀࡌࡓࡋࡉࡀ faute pour ࡀࡌࡀࡓࡋࡉࡀ «il me dit», C. n° 30; ࡀࡌࡓࡋࡉࡍ faute pour ࡀࡌࡀࡓࡋࡉࡍ «il leur dit», C. n°s 16, 18, 50; ࡅࡀࡌࡓࡋࡄ faute pour ࡅࡀࡌࡀࡓࡋࡄ «et il lui dit»,

C. n° 15, p. 47; «je leur dis», p. 236; aoriste «je dirai», p. 235; «vous commanderez», C. n° 31; impératif (*G. G.*, p. 20, l. 20) et (*Q.*, p. 7, l. 20), p. 236, partic. (*G. G.*, p. 19, l. 10); faute pour «et je dis», C. n° 29; (C. n° 22), (C. n° 23), (C. n° 14), fautes pour «je leur dis»; «je leur dis», C. n° 13; faute pour «et je leur dis», C. n° 23; (C. n° 22), (C. n° 23) «tu dis; «nous disons», C. n° 13; «ils disent», C. n°s 22, 31, p. 236; «ils me dirent», C. n° 22; (C. n° 23), (C. n° 23), fautes pour «et ils me dirent»; «elle dit, elles disent» (C. n°s 13, 14, 15, 18) (ܐܡܪ).

(état simple et état construit), (état emphatique) «seigneur, maître», C. n°s 3, 18, 22, 23, 29, p. 9, 57, 75; faute pour «son maître», C. n° 29; faute pour, C. n° 25, p. 93 (ܡܪܐ).

«occident, ouest», C. n° 23, p. 9, 234; faute pour, C. n°s 22, 27 (ܡܥܪܒܐ).

?, C. n° 27, p. 81.

(*G. D.*, p. 52, l. 4) et (*G. D.*, p. 56, l. 16), plur. (*G. D.*, p. 124, l. 15); «1° char, 2° vaisseau», p. 80; (C. n°s 1, 2, 3, 24), (C. n° 4), fautes pour (ܡܪܟܒܬܐ).

(C. n°s 13, 23); (C. n° 22, p. 65) «hauteur», pluriel, C. n° 14 (ܡܪܘܡܐ).

(*G. D.*, p. 145, l. 4, 6) «fiel», C. n°s 15, 17, 18 (ܡܪܪܐ).

(*G. G.*, p. 118, l. 6) «amer», p. 18 (ܡܪܝܪܐ).

(plur. fém.) «amères», C. n°s 13, 14.

ࡌࡀࡓࡔࡀࡁࡅࡓ «Marchabour» (nom d'homme), C. 22, p. 99.

ࡌࡀࡓࡕࡀ (*G. D.*, p. 99, l. 18) «maîtresse»; ࡌࡀࡓࡀࡕࡀ faute pour ࡌࡀࡓࡀࡕࡀࡄ «ses maîtresses», C. nos 3, 29, p. 24; ࡌࡀࡓࡀࡕࡄࡅࡍ «leurs maîtresses», p. 57 (ܡܪ̈ܘܬܐ).

ࡌࡉࡔࡀ «Micha» (nom propre), C. no 11, p. 101.

ࡌࡉࡔࡀ (*Q.*, p. 13, l. 13, 18) «huile», p. 49 (ܡܫܚܐ).

ࡌࡔࡀࡃࡓࡀࡍࡀ «envoyeur, celui qui envoie», p. 82; ࡌࡔࡀࡃࡓࡀࡍࡊࡅࡍ faute pour ࡌࡔࡀࡃࡓࡀࡍࡊࡅࡍ «votre envoyeur», p. 82, C. no 28.

ࡌࡔࡉࡄࡀ «Messie», p. 9 (ܡܫܝܚܐ).

ࡌࡀࡔࡊࡍࡀ 1° «temple, église des Mandéens», p. 225; 2° «temple païen», p. 255.

ࡌࡔࡀࡃࡍࡀ (ce mot, dérivé du thème ܫܕܪ, doit être lu ࡌࡔࡀࡃࡓࡍࡀ ou ࡌࡔࡀࡃࡀࡓࡍࡀ et ne se trouve pas dans les livres mandaïtes publiés jusqu'à ce jour) ࡌࡔࡀࡃࡍࡀࡊࡅࡍ «votre envoyeur», p. 82, C. no 28.

ࡌࡔࡀࡅࡅࡀࡕࡀ?, p. 248, 249.

ࡌࡉࡕ (*G. D.*, p. 165, l. 2) «mourir»; aor. ࡍࡉࡌࡉࡕ, p. 255, part. ࡌࡀࡉࡉࡕ (*G. D.*, p. 42, l. 4); plur. masc. ࡌࡀࡉࡕࡉࡍ, p. 255 (ܡܝܬ).

ࡌࡕࡀ «allonger, étendre»; aor. ࡀࡌࡕࡀ «j'étendrai»; part. ࡌࡀࡕࡀ, p. 69; impér. ࡌࡕࡀ (*G.*, p. 66, l. 6) (ܡܬܚ).

ࡌࡀࡕࡀࡌ (*Q.*, p. 71. l. 25) «lorsque»; ࡋࡌࡀࡕࡀ «quand», p. 236 (ܐܡܬܝ).

ࡌࡕࡀࡄ «allonger, étendre», p. 69; ethpaal : ࡀࡕࡌࡀࡕࡀࡄࡕ (ࡀࡕࡌࡀࡕࡀࡕ) «elle s'est redressée», C. no 22, p. 69 (ܡܬܚ).

ࡌࡅࡕࡀࡍࡀ (*G. D.*, p. 26, l. 8) «épidémie», p. 9 (ܡܘܬܢܐ).

ࡍ

ࡀࡍࡀ «je, moi», C. nos 13, 14, 22, 23, p. 49, 236 (ܐܢܐ).

ࡏࡉࡍࡀ «œil, source», C. no 31, p. 38, 48, 80, 91, 92, 251 (ܥܝܢܐ).

[mandéen] «ainsi soit-il», C. n° 13, p. 14, 41 ([syriaque]).

[mandéen] «Nbat» (nom d'un être céleste), C. n°s 22, 23, p. 95.

[mandéen] «germe», p. 95; [mandéen] faute pour [mandéen], C. n°s 22, 23 (نَبَت).

[mandéen] (*G. D.*, p. 378, l. 28, 29) «étendre», p. 50, 238 ([syriaque]).

[mandéen] (*G. G.*, p. 26, l. 19) «trembler», p. 39, 80; [mandéen] (C. n° 13), [mandéen] (C. n° 14), «elle a tremblé»; [mandéen], [mandéen] «elle tremblera», C. n°s 22, 23; [mandéen], [mandéen] «ils trembleront», C. n°s 22, 23; [mandéen] (part. plur.) «ils tremblent», p. 80; aphel : [mandéen] «faire trembler, ébranler», p. 79, 243 ([syriaque]).

[mandéen] «tremblement», C. n° 13, p. 39; [mandéen] faute pour [mandéen], C. n° 14 ([syriaque]).

[mandéen] «Nidbaï» (nom d'un personnage céleste), p. 11.

[mandéen] (plur.) «torrents», p. 236 ([syriaque]).

[mandéen] (*Q.*, p. 28, l. 12, 13) «briller, être brillant»; [mandéen] (participe ethpeel) «brillant, éclatant», p. 248 ([syriaque]).

[mandéen] (état simple [mandéen]), «lumière», C. n°s 3, 22, 23, 29, p. 38, 48, 74, 236, 251; [mandéen] faute pour [mandéen], C. n° 22 ([syriaque]).

[mandéen] «descendre», C. n°s 15, 16, 17, 18 ([syriaque]).

[mandéen] (*Q.*, p. 71, l. 23) «calme, repos»; [mandéen] faute pour [mandéen], C. n° 23 ([syriaque]).

[mandéen] (*G. D.*, p. 91, l. 10) «gardien», C. n° 25 ([syriaque]).

[mandéen], [mandéen] «garde», C. n° 25, p. 75.

[mandéen] (*G. G.*, p. 30, l. 21; *G. D.*, p. 6, l. 17; p. 68, l. 5) «égorger»; [mandéen] faute pour [mandéen] (infin. pael) «égorger», C. n°s 22, 23 ([syriaque]).

[mandéen] «étranger»; [mandéen] faute pour [mandéen], C. n°s 22, 23 ([syriaque]).

[mandéen] (plur.) «les incubes», p. 91 ([syriaque]).

[illegible], plur. [illegible], 1° «nom d'une certaine espèce de démons», 2° «malheur, infortune», p. 91 ([illegible]).

ࡍࡀࡍࡀࡉ «Nanaï» (nom propre), C. n° 18, p. 101.

ࡍࡅࡍࡀ, 1° «poisson», p. 239; 2° «le signe du Poisson» (un des signes du zodiaque), p. 9 (ܢܘܢܐ).

ࡀࡍࡉࡍ «nous», p. 20 (ܚܢܢ).

[illegible] (plur.) «sources», p. 236.

ࡍࡎࡀ (pael) «tenter, éprouver» (*G. D.*, p. 79, l. 8; p. 366, l. 19), p. 75; [illegible] faute pour [illegible] «elle a tenté», C. n° 28, p. 83; [illegible] faute pour [illegible] «tenter», C. n° 28, p. 83; [illegible] faute pour [illegible], C. n° 28, p. 84 (ܢܣܐ).

ࡍࡎࡀࡁ (*Q.*, p. 1, l. 29) «prendre», p. 47; [illegible] «il les a prises», C. n° 17; [illegible] (C. n° 16), [illegible] (C. n° 15), fautes pour [illegible] (ܢܣܒ).

[illegible] (plur.) «tentations?», p. 84, C. n° 28.

[illegible] (*G. G.*, p. 80, l. 16) «figure, face», p. 38, 39; [illegible] faute pour [illegible] «devant vous», p. 90, C. n° 31 ([illegible]).

ࡍࡐࡀࡋ «tomber», p. 49; impér. [illegible] (*Q.*, p. 72, l. 24), C. n° 31 (ܢܦܠ).

[illegible] «se précipiter» (*G. D.*, p. 293, l. 12; p. 343, l. 19) «répandre» (*G. D.*, p. 102, l. 25), «revêtir, habiller» (*G. G.*, p. 135, l. 20), «avorter» (*G. D.*, p. 18, l. 4; p. 231, l. 15); aphel: «faire avorter», [illegible] «ils la font avorter», p. 47.

ࡍࡐࡀࡒ «sortir», p. 19, 29, 236, 240; aor. [illegible], p. 8; impér. [illegible] (*Q.*, p. 66, l. 3), C. n° 31, aphel: [illegible] (*G. D.*, p. 166, l. 2) «faire sortir», p. 46, 240 (ܢܦܩ).

[illegible] «âme»; [illegible] «lui-même», p. 40, 46, 69, 85, 187; [illegible] «vous-mêmes», p. 74; [illegible] (C. n° 29), [illegible] (C. n° 3), fautes pour [illegible] (ܢܦܫܐ).

ࡍࡀࡐࡉࡔࡅ (*G. G.*, p. 1, l. 10, 16; p. 13, l. 10; p. 109, l. 24) « grand, considérable », p. 65 (chaldéen נפיש).

ࡍࡀࡐࡔࡉࡍ, ࡍࡀࡐࡔࡉࡀ (partic. plur.) « ils luttent », C. nos 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21. Ce verbe ne se trouve que deux fois dans les livres mandaïtes publiés jusqu'à ce jour et toujours au participe (*Q.*, p. 54, l. 22; *G. D.*, p. 155, l. 1) (ܢܦܫ).

ࡍࡀࡑࡁࡀ (*Q.*, p. 37, l. 27) « planteur, créateur », p. 253 (ܢܨܒ).

ࡍࡉࡒࡁࡀࡕࡀ (*Q.*, p. 14, l. 18); plur. ࡍࡉࡒࡁࡀࡕࡀ « femelle », C. nos 17, 19, 23, 25; ࡍࡒࡁࡕࡀ faute pour ࡍࡉࡒࡁࡀࡕࡀ, C. no 10 (ܢܩܒܬܐ).

ࡍࡉࡒࡁࡕࡀ (*Q.*, p. 14, l. 18) « femelle », p. 65.

ࡍࡉࡒࡁ faute pour ࡍࡀࡒࡁࡅ « percer », C. nos 22, 23, p. 65 (ܢܩܒ).

ࡍࡅࡓࡀ « feu », p. 40, 47 (ܢܘܪܐ).

ࡍࡅࡓࡀࡁ « sommet de montagne », p. 49 (ܐܒܘܪܐ).

ࡀࡍࡀࡔࡀ; état simple ࡀࡍࡀࡔ; pluriel ࡀࡍࡀࡔࡉࡀ « homme », p. 46, 75 (ܐܢܫܐ).

ࡀࡍࡀࡔࡉࡀ voir à ࡀࡍࡕࡀ.

ࡀࡍࡅࡔ « 1° Anouch (nom d'un génie); 2° nom propre d'homme », C. nos 16, 24, p. 74, 98, 101.

ࡀࡍࡉࡔࡉࡀ « Anichia » (nom propre), C. no 6, p. 101.

ࡀࡍࡅࡔࡀࡉ « Anouchaï » (nom de femme), C. no 7, p. 99.

ࡍࡉࡔࡉࡌࡕࡀ, plur. ࡍࡉࡔࡉࡌࡀࡕࡀ « âme, esprit », C. nos 16, 26, p. 40, 74, 234, 235, 236; ࡍࡔࡌࡕࡀ faute pour ࡍࡉࡔࡉࡌࡕࡀ, C. nos 11, 19, 20; ࡍࡉࡔࡌࡀࡕࡀ faute pour ࡍࡉࡔࡉࡌࡀࡕࡀ, C. no 15 (ܢܦܫܬܐ).

ࡀࡍࡅࡔࡕࡀ « Anouchta » (nom de femme), C. no 14, p. 99.

ࡀࡍࡕ « tu, toi », C. nos 1, 2, 4, 15, 16, 18, 24, p. 41 (ܐܢܬ).

ࡀࡍࡕࡀ pluriel ࡀࡍࡀࡔࡉࡀ « femme, épouse », p. 18, 47, 48, C. nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, etc.; ࡅࡍࡔࡉࡀ, faute pour ࡅࡍࡀࡔࡉࡀ « et des femmes », C. nos 5, 10 (ܐܢܬܬܐ).

ࡏࡍࡅࡕ ࡄࡉࡉࡀ «Anout-Hiyé» (nom de femme), C. n° 4, p. 99.

ࡀࡍࡕࡅࡍ «vous», C. n° 18 (ܐܢܬܘܢ).

ࡎ

ࡀࡎࡀ (*Q.*, p. 3, l. 31; p. 62, l. 15) «myrte», C. n° 29 (ܐܣܐ).

ࡀࡎࡉࡀ (*G. D.*, p. 91, l. 18; p. 332, l. 1) «guérir»; impér. ࡀࡎࡉࡀ, C. n°s 15, 16; ࡉࡀࡎࡀ faute pour ࡀࡎࡉࡀ «guéris», C. n° 18, p. 56; part. ࡌࡀࡎࡉࡀ, C. n°s 15, 16, 18 (ܐܣܝ).

ࡀࡎࡉࡀ «médecin», C. n°s 15, 16, 18 (ܐܣܝܐ).

ࡀࡎࡉࡅࡉࡀ (plur.) «noirs», p. 19 (persan سیاه).

ࡎࡁࡀࡋ (*G. D.*, p. 156, l. 14; p. 333, l. 22) «porter, supporter», p. 236 (ܣܒܰܠ).

ࡎࡁࡓࡉࡀ ࡋࡉࡉࡔࡅ «Sébré-liyéchou» (nom d'homme), C. n° 4, p. 99, 103.

ࡎࡂࡀ «marcher, aller, s'avancer»; ࡀࡎࡂࡀ «il marche», p. 234; aphel : ࡀࡎࡂࡀ, même sens, p. 64; ࡌࡀࡎࡀࡂࡀ faute pour ࡌࡀࡎࡂࡀ «marchant», C. n° 29; ࡌࡀࡎࡂࡉࡍࡀ «je marche», p. 235, 236; ࡌࡀࡎࡂࡉࡍ «ils marchent», p. 234; ࡌࡀࡎࡂࡉࡕࡅࡍ «vous marchez», p. 234.

ࡎࡂࡉࡃ (*G. G.*, p. 100, l. 2) «adorer», p. 20, 40 (ܣܓܶܕ).

ࡎࡃࡀࡓࡀ, pluriel ࡎࡃࡀࡓࡀࡉࡀ «entrave, lien, fers», p. 7, 19, 40 236, 243 (ܣܕܪܐ).

ࡎࡃࡀࡓ «lier, attacher», p. 79; ࡎࡃࡉࡓࡉࡕࡅࡍ «vous êtes liés», C. n° 27 (ܣܕܰܪ).

ࡎࡅࡌࡊࡀ, pluriel ࡎࡅࡌࡊࡉࡀ «base», p. 79, 80, 92; ࡎࡌࡊࡉࡀ faute pour ࡎࡅࡌࡊࡉࡀ, C. n°s 27, 31 (ܣܡܟܐ).

ࡎࡄࡉࡃ (*G. G.*, p. 43, l. 10; *G. D.*, p. 104, l. 12) «témoigner, confesser, reconnaître», p. 9, 10 (ܣܗܶܕ).

ࡎࡀࡋࡒ 1° au peal et à l'ethpeel «brûler, s'allumer», p. 47; 2° au peal «prendre, saisir (?)»; ࡎࡋࡀࡒࡉࡍࡉࡍ faute pour ࡎࡋࡒࡉࡍࡉࡍ «il les a saisies», C. n°s 15, 16, 18, p. 47.

ࡎࡀࡄࡈࡀࡉࡀࡉࡋ, ࡎࡀࡄࡈࡀࡉࡀࡉࡋ, ࡎࡄࡈࡉࡀࡉࡋ, ࡎࡄࡈࡉࡉࡋ «Sahteïl» (nom d'un génie), C. nos 15, 16, 17, 18, 19, p. 95.

ࡎࡀࡇࡐ (*G. D.*, p. 167, l. 6) «renverser»; ethpaal : être renversé», p. 80; ࡎࡀࡇࡐࡉࡕ, C. n° 13, ࡎࡀࡇࡐࡉࡕ, C. n° 14, fautes pour ࡎࡀࡇࡐࡉࡕ «j'ai renversé» (ܣܚܦ).

ࡎࡀࡄࡓࡀ (*G. D.*, p. 29, l. 22; p. 27, l. 10, 12) «démon, mauvais génie», p. 79; ࡎࡀࡄࡓࡉࡀ faute pour ࡎࡀࡄࡓࡉࡀ «les mauvais génies», C. n° 9 (ساحر «sorcier»).

ࡎࡀࡈࡀࡍࡀ «Satan», p. 40, 46, 74 (ܣܛܢܐ).

ࡎࡀࡊࡋࡀ «sot, imbécile», p. 49 (ܣܟܠܐ).

ࡎࡋࡒ «monter»; ࡎࡋࡉࡒࡕࡅࡍ faute pour ࡎࡋࡉࡒࡕࡅࡍ «vous êtes montés», C. n° 31; part. ࡎࡀࡋࡉࡒ, ࡎࡀࡋࡒࡀ, p. 65, 80, 236; aoriste ࡍࡉࡎࡀࡒ (*G. D.*, p. 37, l. 5, 7); ࡍࡉࡎࡉࡒࡅࡍ «ils monteront», p. 74 (ܣܠܩ).

ࡎࡌࡀࡊ (*G. G.*, p. 42, l. 6; p. 42, l. 3; p. 61, l. 2) 1° «appuyer, soutenir, aider»; 2° «se poser sur», p. 49; impér. ࡎࡌࡅࡊ, C. n° 31 (ܣܡܟ).

ࡎࡅࡌࡀࡒࡀ, ࡎࡅࡌࡒࡀ «Soumaqa» (nom d'homme), C. n° 25, p. 99, 101.

ࡎࡀࡍࡀ (*G. D.*, p. 216, l. 4) «ennemi», p. 20; ࡎࡀࡍࡀࡉ «mes ennemis», C. nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, etc. (ܣܢܐܐ).

ࡎࡀࡍࡉࡀ (*G. G.*, p. 24, l. 8; p. 45, l. 19) «odieux, laid, mauvais, abominable»; plur. masc. ࡎࡀࡍࡉࡀࡉࡀ, p. 236; plur. fém. ࡎࡀࡍࡉࡀࡕࡀ (*Q.*, p. 73, l. 43); ࡎࡍࡉࡀࡕࡀ faute pour ࡎࡀࡍࡉࡀࡕࡀ, C. n° 31.

ࡎࡍࡉࡀ (*G. D.*, p. 21, l. 3; p. 25, l. 11) «mauvais, odieux, abominable», p. 187, C. n° 31; ࡎࡍࡉࡀࡕࡀ faute pour ࡎࡀࡍࡉࡀࡕࡀ «odieuses» (plur. fém.), C. nos 3, 29 (ܣܢܐ, ܣܢܝܐ).

ࡎࡉࡍ (*G. D.*, p. 27, l. 19; p. 51, l. 4) «la lune», p. 47 (→⊢ ⟨⟨⟨).

ࡎࡉࡍࡃࡉࡓࡉࡀࡅࡉࡎ «Sindiryawis», p. 97.

ࡎࡉࡍࡐ? p. 84; ࡎࡉࡍࡐࡀࡕ, C. n° 28; ࡎࡉࡍࡐࡉࡀࡕࡀࡍ, C. n° 28.

ࡎࡀࡐࡋ. Ce verbe ne se trouve qu'une fois dans le *Ginza*, à l'ethpeel, avec le sens de «être attaché», p. 80.

ࡎࡀࡐࡓࡀ «scribe, écrivain», p. 227.

ࡎࡅࡐࡉࡓࡕࡀ (*G. D.*, p. 211, l. 23; p. 212, l. 1) «seuil», C. n°s 22, 26 (ܐܣܩܘܦܬܐ).

ࡎࡉࡓࡀ (*Q.*, p. 11, l. 29, 30, 32) «la lune», C. n°s 22, 23 (ܣܗܪܐ).

ࡀࡎࡀࡓ (*G. G.*, p. 31, l. 2) «lier»; part. passif ࡀࡎࡉࡓ, féminin ࡀࡎࡉࡓࡀ, plur. masc. ࡀࡎࡉࡓࡉࡀ, C. n°s 1, 2, 3, 4, 31, etc.; ࡀࡎࡉࡓࡉࡕࡅࡍ «vous êtes liés», C. n° 31; pael : «lier»; ࡀࡎࡓࡕࡉࡍ faute pour ࡀࡎࡀࡓࡕࡉࡍ (part. passif) «vous êtes liés», C. n° 31; ethpeel : ࡀࡕࡀࡎࡀࡓ (*G. D.*, p. 34, l. 13) «être attaché», p. 80 (ܐܣܪ).

ࡀࡎࡅࡓࡀ, ࡀࡎࡉࡅࡓࡀ (*G. D.*, p. 13, l. 15) «lien», p. 19, 236 (ܐܣܘܪܐ).

ࡀࡎࡅࡕࡀ «guérison», C. n°s 4, 14, 15, 18, 23, etc. (ܐܣܝܘܬܐ).

ࡀࡎࡕࡒࡅࡕࡒࡅࡐ «Estqoutqoup» (nom d'un être infernal), C. n° 13, p. 96.

ࡀࡕࡀࡎࡀࡓ, ethpeel de ࡀࡎࡀࡓ.

ࡀࡕࡀࡎࡀࡓ faute pour ࡀࡎࡕࡀࡓࡀ, C. n° 13, p. 96.

ࡀࡎࡕࡓࡀ «Estra» (un des noms de ࡓࡅࡄࡀ ࡃࡒࡅࡃࡔࡀ); ࡀࡎࡓࡕࡀ faute pour ࡀࡎࡕࡓࡀ, C. n° 14, p. 96.

ࡀࡎࡕࡓࡀ. Ce mot paraît signifier «génie malfaisant» dans l'inscription de la coupe n° 29.

ࡀࡎࡕࡉࡓࡀࡕࡀ (plur.) «les Istarit» (sorte de mauvais génie femelle), C. n° 14; ࡀࡎࡕࡓࡀࡕࡀ faute pour ࡀࡎࡕࡉࡓࡀࡕࡀ, C. n° 13, p. 39.

ࡐ

ࡐࡀࡂࡓࡀ «corps», p. 40, 64, 240, 253; ࡐࡂࡓࡀ faute pour ࡐࡀࡂࡓࡀ, C. n°s 10, 11, 13, 15, etc.; ࡐࡂࡓࡉࡀ faute pour ࡐࡀࡂࡓࡉࡀ «les corps», C. n° 26; ࡐࡂࡓࡄ faute pour ࡐࡀࡂࡓࡄ «son corps», C. n° 31 (ܦܓܪܐ).

[Mandaic] «Apadouï» (nom d'homme), C. n° 29, p. 98.

[Mandaic] (*G. D.*, p. 181, l. 24) «potier»; [Mandaic] [Mandaic] «coupe de terre cuite»; [Mandaic] faute pour [Mandaic], C. n°s 15, 24 (ܦܚܪܐ).

[Mandaic] (*Q.*, p. 12, l. 12; p. 15, l. 1) «sorte de galette que mangent les Mandéens dans une cérémonie ressemblant à la messe», p. 247.

[Mandaic] 1° «revenir, retourner en arrière»; 2° «détourner, faire retourner, changer», p. 18; impér. [Mandaic], C. n°s 3, 29, p. 87; infin. [Mandaic], C. n°s 22, 23; 2e pers. plur. masc. de l'aoriste [Mandaic], p. 18; part. plur. masc. [Mandaic], p. 18; participe passif [Mandaic] «inversé, détourné, retourné» *et aussi* «laid, mauvais», p. 18, C. n°s 1, 2, 3, 4, 5, etc., plur. masc. [Mandaic], C. n°s 12, 27, 31, etc., plur. fém. [Mandaic], p. 18; [Mandaic] faute pour [Mandaic], C. n° 3; ethpaal: [Mandaic] «revenir en arrière, se retourner», p. 18; infin. [Mandaic], p. 80; part. plur. masc. [Mandaic], p. 19; ethpeel: «se détourner, être retourné, être changé» (*Q.*, p. 64, l. 15; *G. D.*, p. 202, l. 14); [Mandaic] «elle sera retournée», C. n° 29; [Mandaic] «vous avez été détournés», C. n° 28; part. de l'aphel ou du pael, [Mandaic] «ils rendent mauvais», p. 19 (ܗܦܟ).

[Mandaic] «lien, attache», p. 40 (ܦܟܪܐ).

[Mandaic] au peal et au pael «lier, entraver, attacher» (*G. D.*, p. 223, l. 25; p. 281, l. 22); [Mandaic] «vous êtes liés», C. n° 31; [Mandaic] faute pour [Mandaic] «vous êtes entravés», C. n° 31 (ܦܟܪ).

[Mandaic] «partager», C. n°s 15, 16, 18, 30 (ܦܠܓ).

[Mandaic] (*G. D.*, p. 116, l. 5; p. 220, l. 25) «moitié»; [Mandaic] faute pour [Mandaic] «sa moitié», C. n° 27 (ܦܠܓܐ).

[Mandaic] «bouche», p. 20, 39, 49, 236 (ܦܘܡܐ).

[Mandaic]. M. Nöldeke a reconnu que ce mot désigne un linge

que les prêtres mandéens placent sur leur bouche lorsqu'ils baptisent, p. 75.

ࡐࡂࡀࡃ (d'un thème ࡃ ࡂ ࡐ) «détruire, démolir» (*G. D.*, p. 333, l. 9, 10; p. 353, l. 11; p. 256, l. 5); ethpeel : «être démoli» (*G. D.*, p. 353, l. 21); ethpaal «être détruit, être anéanti», p. 41.

ࡐࡎࡀࡒ «couper», p. 90, 91; ethpaal : «être coupé», p. 80 (ܦܣܩ).

ࡐࡀࡐࡓࡅࡉࡄ, ࡐࡀࡐࡓࡅࡉ «Paprouyeh» (nom de femme), C. n°s 12, 17, p. 100.

ࡀࡕࡐࡀࡓࡒࡅࡍ (ethpaal) «être délivré», p. 19, 91 (ܐܬܦܪܩ).

ࡐࡀࡓࡆࡀࡋࡀ «fer», p. 49, 65, 74 (ܦܪܙܠܐ).

ࡐࡀࡓࡅࡇࡉࡓࡅ «Faroukhirou» (nom d'homme), C. n° 26, p. 99, 102.

ࡐࡓࡀࡉࡋ «Preïl» (nom d'un génie), C. n°s 15, 16, 17, 18, 19, p. 97.

ࡐࡀࡓࡎࡀࡊࡀ (*G. G.*, p. 13, l. 10; p. 99, l. 18, 19) «parasange», p. 39.

ࡐࡀࡓࡎࡀࡉࡉࡀ «les Persans», p. 9 (ܦܪ̈ܣܝܐ).

ࡐࡉࡓࡉࡀࡅࡉࡎ (on trouve aussi ࡔࡉࡓࡉࡀࡅࡉࡎ) «Piriawis» (personnage céleste), p. 96, 97; ࡐࡉࡓࡉࡉࡉࡎ faute pour ࡐࡉࡓࡉࡀࡅࡉࡎ, C. n° 31, p. 91, 96.

ࡐࡀࡓࡑࡅࡐࡀ (*G. D.*, p. 30, l. 13) «face, figure», p. 29 (ܦܪܨܘܦܐ).

ࡐࡀࡓࡕࡀࡊࡀ (*G. D.*, p. 90, l. 15; p. 98, l. 5) «lien», p. 79.

ࡐࡀࡓࡀࡔ et ࡐࡀࡓࡀࡕ «Euphrate», p. 8, 236 (ܦܪܬ).

ࡐࡀࡓࡕࡀ «arrière-faix», p. 47, 48.

ࡐࡀࡔ «rester, demeurer» (*G. D.*, p. 26, l. 11; p. 128, l. 21); aor. ࡍࡉࡐࡀࡔ, p. 48 (ܦܫ).

ࡀࡐࡎࡉࡒࡀ faute ou forme dialectale pour ࡐࡎࡉࡒࡀ «coupé», C. n° 31, p. 90.

ࡐࡔࡀࡓ 1° «se liquéfier», 2° «être rendu inutile» (un sortilège); ࡐࡔࡉࡓࡕࡉࡍ, ࡐࡔࡉࡓࡉࡕࡉࡍ fautes pour ࡐࡔࡉࡓࡉࡕࡉࡍ,

C. n° 27; pael : «annuler un sortilège, l'empêcher d'avoir un effet», p. 79, 90; [Mandaic] faute pour [Mandaic], C. n° 27 (ܦܫܪ).

[Mandaic] «action de rendre un sortilège inutile», C. n° 29, p. 86.

[Mandaic] faute pour [Mandaic] «celui qui rend un sortilège inutile», p. 90, C. n° 31.

[Mandaic] faute pour [Mandaic] «celle qui rend un sortilège inutile», p. 90, C. n° 31.

[Mandaic] (état construit) «fille de», C. n°s 3, 4, 10, 11, 12, etc.; [Mandaic], [Mandaic] «Pat-Chapta» (nom de femme), C. n° 1, p. 100, 101 (ܒܪܬ).

[Mandaic] (*G. D.*, p. 166, l. 21; p. 141, l. 10) «ouvrir», p. 251 (ܦܬܚ).

[Mandaic] «Ptahil» (nom d'un génie), p. 7.

[Mandaic] (*Q.*, p. 8, l. 12; p. 15, l. 24), nom d'une catégorie de génies malfaisants; [Mandaic] (C. n°s 15, 16, 18, 25), [Mandaic] (C. n°s 25, 29), fautes pour [Mandaic], p. 75 (ܦܬܟܪܐ).

[Mandaic] (*G. D.*, p. 215, l. 1) «table», p. 187 (ܦܬܘܪܐ).

ࡑ

[Mandaic] (*Q.*, p. 31, l. 20; p. 63, l. 19) «baptiser»; aor. [Mandaic], p. 75 (ܨܒܥ).

[Mandaic] voir à [Mandaic].

[Mandaic], sorte de maléfice, p. 91; [Mandaic] faute pour [Mandaic] (?), C. n° 31, p. 91.

[Mandaic] «colonne», p. 238 (ܐܣܛܘܢܐ).

[Mandaic] (*G. G.*, p. 14, l. 12) «statue, image», p. 187 (ܨܠܡܐ).

[Mandaic] (plur.) «flocons de laine, touffes de laine», p. 238, 239 (صوف).

[Mandaic] «orner, parer», p. 187 (ܨܒܬ).

[illegible], état construit [illegible] (l'existence de ce mot est douteuse) «ornement», p. 187 ([illegible]).

[illegible]? C. n° 27, p. 81.

[illegible] (*G. D.*, p. 28, l. 13; p. 194, l. 2) «fendre»; [illegible], [illegible] «fendu» (part. passif), C. n°s 19, 25 ([illegible]).

[illegible] 1° «trésor» (*Q.*, p. 13, l. 6; p. 16, l. 15); 2° «âme, pensée, intelligence», p. 18 (*G. G.*, p. 77, l. 13) ([illegible]).

[illegible] (*G. D.*, p. 157, l. 6) «peindre, dessiner», participe [illegible], p. 187 ([illegible]).

[illegible] (plur.) «lézards», p. 18 ([illegible]).

[illegible]

[illegible], plur. [illegible] «souffrant, torturé», p. 236, 252; [illegible] «ils souffrent», p. 236, 252 ([illegible]).

[illegible] (pael) «recevoir»; [illegible] faute pour [illegible] «nous le recevrons», C. n° 23; [illegible] faute pour [illegible] «nous les recevrons», C. n° 22; [illegible] faute pour [illegible] «recevant» (plur.), C. n° 29 ([illegible]).

[illegible] (*G. G.*, p. 15, l. 7) «tombeaux» (plur.), C. n°s 5, 7, 12, 17, etc. ([illegible]).

[illegible] «devant», C. 29, p. 8, 19; [illegible] «avant que», p. 236.

[illegible] «primitif», p. 75, 77, 95; [illegible] (C. n° 22), [illegible] (C. n° 23), fautes pour [illegible] ([illegible]).

[illegible] (c'est peut-être une faute pour [illegible]) «tresses de cheveux», C. n° 18, p. 58.

[illegible] «infernal», p. 29 (ce mot s'emploie aussi pour désigner les saints chrétiens).

[illegible], [illegible] «voix», C. n°s 13, 14, 15, 16, etc. ([illegible]).

[illegible] (plur.) «les clefs», C. n° 25 (*G. G.*, p. 8, l. 10; p. 105, l. 9) ([illegible]).

[illegible] «se lever, se tenir debout», p. 253; [illegible] «elle se tint»,

p. 19; [mandaïque] « il se tiendra », p. 8, 74; [mandaïque] « elle se tiendra », p. 9; [mandaïque] « se tenant » (plur. masc.), p. 80; [mandaïque] faute pour [mandaïque], C. n° 29, p. 87 (קוּם).

[mandaïque] ([mandaïque]) « Qayouma » (nom d'homme), C. n° 22, p. 99, 101.

[mandaïque] et [mandaïque] « voûte », C. n° 13, p. 39; [mandaïque] faute pour [mandaïque], C. n° 14 (ܩܘܡܬܐ).

[mandaïque] espèce de « ceinture », p. 39.

[mandaïque] (*G. D.*, p. 243, l. 14, 17) « laine », p. 238, 239 (ܥܡܪܐ).

[mandaïque] (*G. G.*, p. 15, l. 6; p. 107, l. 14) « taille, corps », p. 69; [mandaïque] (C. n° 22), [mandaïque] (C. n° 22), [mandaïque] (C. n° 23), fautes pour [mandaïque] « leur taille » (ܩܘܡܬܐ).

[mandaïque], [mandaïque] « Qouqaï » (nom de femme), C. n°s 12, 17, p. 100.

[mandaïque] « appeler, créer, lire », p. 7, 20, 185; [mandaïque] « elle a créé », p. 240; [mandaïque] « elle vous a appelés », C. n° 28, p. 83; [mandaïque] faute pour [mandaïque] « appeler », C. n° 28; [mandaïque] (part.) « il appelle », p. 75; [mandaïque] « je lis », p. 79; pael : « invoquer, faire des incantations », p. 20; [mandaïque] faute pour [mandaïque] « elles ont fait des incantations », C. n° 13; [mandaïque] faute pour [mandaïque] « faisant des incantations », C. n°s 1, 2, 3, 4, 7, etc., p. 20 (ܩܪܐ).

[mandaïque] (*G. D.*, p. 112, l. 15) « guerre », C. n°s 13, 14, 15, 16, etc. (ܩܪܒܐ).

[mandaïque] (*G. G.*, p. 36, l. 22) « présent, offrande », C. n° 28 (ܩܘܪܒܢܐ).

[mandaïque] « enclume » ou peut-être « forgeron », p. 49 (ܩܘܪܢܣܐ).

[mandaïque] (*G. D.*, p. 135, l. 10; p. 178, l. 10) « corne »; [mandaïque] faute pour [mandaïque] « leurs cornes », C. n° 17; [mandaïque] faute pour [mandaïque], C. n°s 15, 18 (ܩܪܢܐ).

ࡒࡓࡉࡀࡉࡕ « incantation », C. n° 29, p. 20, 86 (ܡܩܪܝܐ).

ࡉࡀࡒࡓࡅࡍ « Yaqroun » (nom d'un génie), C. n°s 15, 16, 17, 18, 19, p. 95.

ࡒࡉࡓࡎࡀ (*G. G.*, p. 24, l. 15; p. 41, l. 8, 9) « tribulations, infortune », p. 236 (ܡܐܪܣܐ).

ࡒࡈࡓࡈࡉࡋ « enchaîner », p. 41, 58, 80.

ࡒࡈࡓࡒࡋࡀ (plur.) « chaines » (?) et peut-être « tresses de cheveux », p. 58.

ࡒࡅࡓ (d'un thème ܩܪܪ) « être froid » (?), C. n° 31, p. 91 (ܩܪ).

ࡒࡅࡓࡉࡓࡉࡀ (plur.) « froids » (*G. D.*, p. 9, l. 9); ࡒࡓࡉࡓࡉࡀ faute pour ࡒࡅࡓࡉࡓࡉࡀ, C. n° 31 (ܩܪܝܪܐ).

ࡒࡓࡉࡀࡕࡀ (*G. D.*, p. 72, l. 3; p. 120, l. 10; p. 123, l. 16) « création, créature », p. 185.

ࡒࡓࡅࡉࡀࡕࡀ, ࡅࡒࡓࡅࡉࡀࡕࡀ « invocation, incantation », p. 19; ࡒࡓࡉࡅࡀࡕࡀ faute pour ࡒࡓࡅࡉࡅࡀࡕࡀ « les incantations », C. n°s 1, 2, 3, 4, 5, etc., p. 19; ࡒࡓࡉࡀࡕࡀ (C. n° 29), ࡅࡒࡓࡉࡀࡕࡀ (C. n° 3), ࡅࡒࡓࡉࡅࡀࡕࡀ (C. n° 29) fautes pour ࡅࡒࡓࡅࡉࡀࡕࡀ (ܩܪܝܬܐ).

ࡒࡅࡔࡉࡀ (pael) « rendre dur » (*G. D.*, p. 217, l. 12); ethpaal : « être dur »; ࡀࡕࡒࡅࡔࡉࡀ « il est dur »; ࡀࡕࡒࡅࡔࡉࡕ « tu es dur », p. 49 (ܐܬܩܫܝ).

ࡓ

ࡀࡓࡉࡀ « lion » (*G. G.*, p. 9, l. 12) « le Lion » (signe du zodiaque), p. 8, (ܐܪܝܐ).

ࡀࡅࡓ « Our » (nom d'un personnage infernal), p. 20.

ࡀࡉࡓ (aphel) « réveiller » (*G. G.*, p. 53, l. 19; p. 124, l. 1); ethpeel : ࡀࡕࡏࡉࡓ (*Q.*, p. 36, l. 31; *G. D.*, p. 218, l. 15) « se réveiller », p. 253 (ܐܬܬܥܝܪ).

ࡏࡅࡓ (pael) « aveugler » (*Q.*, p. 7, l. 13; *G. D.*, p. 145, l. 8); ࡏࡅࡓࡉࡍࡍ « ils m'aveuglent », p. 92; ࡌࡏࡅࡓࡀ (part. passif) « aveuglé », C. n° 31, p. 92; au peal, ce verbe signifie « être aveugle », mais on n'en trouve que la 3e pers. de l'aoriste ࡍࡉࡏࡅࡓ, ࡍࡉࡏࡅࡓ « il est aveugle », p. 92 (ܢܥܘܪ).

ࡓࡁࡀ, fém. ࡓࡁࡀࡕࡀ «grand», C. nos 15, 16, 17, 18, etc., p. 40, etc.; ࡓࡁࡁࡀࡕࡀ (C. n° 13, p. 40), ࡓࡁࡕࡀ (C. nos 14, 15, 22, 23), ࡓࡁࡕ (C. n° 16), fautes pour ࡓࡁࡀࡕࡀ (ܪܒܬܐ).

ࡀࡓࡁࡀ, fém. ࡀࡓࡁࡉࡀ «quatre», C. nos 1, 2, 3, 4, 22, 23, 24, 27 (ܐܪܒܥ).

ࡀࡓࡁࡀࡉࡀ (*G. D.*, p. 61, l. 4, 7) «arabe», p. 9 (ܥܪܒܝܐ).

ࡉࡅࡓࡁࡀ «Yourba» (un des noms du soleil), C. n° 25, p. 95; voir à ࡔࡀࡌࡉࡔ.

ࡓࡅࡁࡒࡀࡉ «Roubqaï» (nom de femme), C. n° 20, p. 100.

ࡓࡁࡉࡕࡀ «mer», p. 65, 239.

ࡓࡅࡁࡀࡕࡀ (*G. G.*, p. 1, l. 3) «grandeur», p. 75 (ܪܒܘܬܐ).

ࡓࡂࡆ (*G. D.*, p. 43, l. 12) «s'irriter, se mettre en colère», p. 7 (ܪܓܙ).

ࡓࡅࡂࡆࡀ «colère», p. 19, 50 (ܪܘܓܙܐ).

ࡓࡉࡂࡆࡀ ? p. 81, C. n° 27.

ࡓࡃࡀ (*G. D.*, p. 40, l. 12; p. 60, l. 14) «s'avancer, marcher»; part. ࡓࡀࡃࡉࡀ, p. 234; ࡓࡀࡃࡉࡍࡀ «je m'avance», p. 235, 236 (ܪܕܐ).

ࡉࡀࡓࡃࡍࡀ «Jourdain» et aussi «fleuve», p. 18, C. n° 22; ࡉࡓࡃࡍࡀ faute pour ࡉࡀࡓࡃࡍࡀ, C. nos 23, 31 (ܝܘܪܕܢ).

ࡓࡉࡃࡅࡐࡀ (*Q.*, p. 41, l. 19) «persécution», p. 78 (ܪܕܘܦܝܐ).

ࡓࡉࡄࡀ (*G. D.*, p. 7, l. 19) «parfum, odeur», C. n° 29 (ܪܝܚܐ).

ࡓࡅࡄࡀ, plur. ࡓࡅࡄࡀࡕࡀ (fém.) 1° «esprit, âme»; 2° «fée malfaisante, mauvais génie femelle»; 3° nom d'un être infernal aussi appelé ࡓࡅࡄࡀ ࡒࡅࡃࡔࡀ, p. 19, 47, 75, 79, 96, 240, C. nos 11, 19, 26; ࡓࡅࡄࡕࡀ faute pour ࡓࡅࡄࡀࡕࡀ, C. nos 10, 26 (ܪܘܚܐ).

ࡓࡅࡀࡄࡀ (*Q.*, p. 6, l. 11, 13) «repos, soulagement, bien-être», p. 236 (ܪܘܳܚܳܐ).

ࡓࡄࡆࡀࡉࡉࡋ, ࡓࡄࡆࡉࡋ «Rahzeïl» (nom d'un génie bienfaisant), C. n° 23, p. 97.

ࡓࡄࡌ (*G. G.*, p. 77, l. 13) aimer», p. 39 (ܪܚܡ).

ࡓࡀࡇࡌࡀ (*G. D.*, p. 357, l. 24) « ami », p. 20 (ܪܚܡܐ).

ࡓࡅࡇࡒ (*G. D.*, p. 91, l. 10) « s'éloigner »; pael : « éloigner »; ࡓࡀࡇࡉࡒ « éloigne », p. 19, 21, 50; ࡓࡇࡉࡒ faute pour ࡓࡀࡇࡉࡒ, C. n°s 1, 2, 3, 4, 24, p. 19, 21 (ܐܬܪܚܩ).

ࡓࡀࡆࡀ, plur. ࡓࡀࡆࡉࡀ 1° « secret, mystère »; 2° « pratique religieuse, pratique magique, pouvoir mystérieux, rite »; 3° « être caché, être mystérieux »; 4° « drogue, mixture préparée d'après des rites magiques », C. n°s 7, 13, 14, 22, 23, p. 40 (ܐܪܙܐ).

ࡓࡈࡉࡁ, ࡓࡈࡉࡁࡀ (participe) « qui est humide, qui s'humecte », p. 49 (ܪܛܝܒܐ).

ࡓࡀࡊࡉࡊ « mou », p. 91 (ܪܟܝܟܐ).

ࡓࡀࡌࡀ « haut, élevé, sublime », C. n°s 15, 16, 17, 18, 22, 23, p. 79 (ܪܡܐ).

ࡓࡅࡌࡀ « hauteur », p. 39 (ܪܘܡܐ).

ࡓࡌࡀ (*Q.*, p. 36, l. 32; *G. G.*, p. 38, l. 22) « jeter », p. 240; ࡓࡌࡀࡍ « il m'a jeté », p. 243; ࡓࡌࡉࡀ « jeté », p. 236; ࡓࡌࡉ faute pour ࡓࡌࡉࡀ, C. n° 31, p. 91 (ܪܡܐ).

ࡓࡌࡆ « cligner de l'œil (?), jeter un maléfice au moyen de l'œil, avoir le mauvais œil », p. 91, 92 (ܪܡܙ « faire un signe »).

ࡓࡀࡌࡆࡀࡍࡀ « celui qui a le mauvais œil », p. 91, 92; ࡓࡌࡆࡀࡍࡀ faute pour ࡓࡀࡌࡆࡀࡍࡀ, C. n° 31, p. 91, 92.

ࡓࡌࡉࡆࡀ « maléfice jeté au moyen de l'œil », p. 92.

ࡓࡀࡐࡉࡑ « réveiller », p. 192.

ࡓࡅࡎࡈࡀࡅࡌ « Roustaoum » (nom d'homme), C. n° 21, p. 99, 102.

ࡓࡐࡉࡀ (mot douteux) « priver (?) »; ࡓࡐࡀࡋࡀࡍ « il nous a privés (?) », C. n° 13, p. 40.

ࡏࡅࡓࡐࡀࡉࡋ, ࡏࡅࡓࡐࡀࡉࡉࡋ, ࡏࡅࡓࡐࡀࡉࡀࡋ, ࡏࡓࡐࡀࡉࡋ, ࡏࡓࡐࡉࡋ « Ourpaïl » (nom d'un génie), C. n°s 15, 16, 18, 19, p. 95, 96.

ࡓࡐࡀࡐ « cligner de l'œil », p. 80, 240.

ࡓࡉࡐࡐࡀ 1° « clignement de l'œil »; 2° « instant, moment »; 3° « sortilège *ou peut-être* « sommeil », p. 240 (ܪܦܦܐ).

ࡀࡓࡒࡀ «terre, pays», C. nos 13, 14, p. 8, 39, 50, 79, 80, 238; ࡀࡓࡒࡀࡀ faute pour ࡁࡀࡓࡒࡀ «dans la terre», C. n° 29 (ܐܪܥܐ).

ࡓࡒࡉࡀ voir à ࡓࡒࡉࡄࡀ.

ࡓࡀࡒ voir aux lettres ࡓ ࡒ ࡒ.

ࡓࡅࡒࡀ (*Q.*, p. 72, l. 24) «crachat», C. nos 13, 14, p. 20 (ܪܘܩܐ).

ࡀࡒࡓࡁࡀ 1° «scorpion», 2° «le Scorpion» (signe du zodiaque), p. 8 (ܥܩܪܒܐ).

ࡁࡀࡒࡓࡁࡉࡀ ? C. n° 27, p. 81 (c'est peut-être une faute pour ࡅࡀࡒࡓࡁࡉࡀ «et les scorpions»).

ࡓࡒࡃࡀࡕࡀ «Raqdata» (nom de femme), C. n° 23, p. 100.

ࡓࡒࡉࡄࡀ et ࡓࡒࡉࡀ (*G. G.*, p. 56, l. 1; p. 107, l. 4, 12) «firmament», C. n° 14, p. 39, 50; pluriel ࡓࡒࡉࡄࡉࡀ, C. nos 13, 22, 23, 27 (ܪܩܝܥܐ).

ࡓࡀࡒ (d'un thème ܪܩܩ) «cracher», p. 20 (*G. G.*, p. 17, l. 22; p. 83, l. 7); part. passif ࡓࡒࡉࡀ, C. n° 13; ࡓࡒࡉࡀ faute pour ࡓࡒࡉࡀ, C. n° 14; ࡓࡀࡒࡕࡅࡍ faute pour ࡓࡀࡒࡕࡅࡍ «vous avez craché» (fém.), C. n° 13, p. 41 (ܪܩ).

ࡓࡅࡁࡓࡁࡉࡀ (plur. masc.), ࡓࡅࡁࡓࡁࡀࡕࡀ (plur. fém.) «grands», C. nos 1, 2, 3, 4, 24, 25 (ܪܘܪܒܐ).

ࡓࡉࡔࡀ «tête, chef», p. 20, 29, 47, 238, 250; ࡓࡉࡔ ࡌࡍ «de nouveau», p. 20; ࡓࡉࡔࡅࡍ, ࡓࡉࡔࡉࡄࡅࡍ «leur chef, leur tête», C. nos 1, 2, 4, 17; ࡓࡉࡔࡉࡍ, ࡓࡉࡔࡉࡄࡉࡍ «leur tête» (fém.), C. nos 15, 16, 18; ࡓࡉࡔࡅࡍ faute pour ࡓࡉࡔࡅࡍ (C. n° 17); ࡓࡉࡔࡅࡅࡍ (C. n° 24) faute pour ࡓࡉࡔࡉࡄࡅࡍ (ܪܫܐ).

ࡓࡔࡀࡍࡅࡉࡔ, ࡓࡔࡀࡍࡅࡉ «Rchanouych» (nom propre), C. nos 12, 17, 30, p. 101.

ࡔ

ࡔࡀࡅࡉࡀ (pael) «faire» (*G. D.*, p. 99, l. 10; p. 116, l. 5, 6); ࡌࡔࡀࡅࡉࡍ «ils font», p. 65; ࡔࡀࡅࡉࡀ faute pour ࡔࡀࡅࡉࡀ (infin.) «faire» (*G. D.*, p. 239, l. 4), C. n° 22.

[mandaïque] (*G. D.*, p. 222, l. 18; p. 233, l. 23) «faire captif»; aphel, même sens; [mandaïque] faute pour [mandaïque] «je vous ai faits captifs», C. n° 30; [mandaïque] (C. n°s 15, 17), [mandaïque] (C. n° 16), [mandaïque] (C. n° 18, p. 58) «je vous ai faites captives» (ܫܒܐ).

[mandaïque] (pael) «louer, glorifier» (*Q.*, p. 17, l. 23, 32); partic. [mandaïque], p. 69 (ܫܒܚ).

[mandaïque], [mandaïque] (masc.), [mandaïque] (fém.) «sept», C. n°s 13, 14, 22, 23, 27, p. 47, 234 (ܫܒܥ).

[mandaïque] (plur.) «les planètes», p. 19, 80.

[mandaïque] «laisser, pardonner à, libérer de», p. 7, 75; [mandaïque] «tu le libéreras» (fém.), C. n° 16; [mandaïque] faute pour [mandaïque] «tu le libéreras», C. n° 18; [mandaïque] faute pour [mandaïque] «vous le libérerez», C. n° 15; [mandaïque] (part.) «elles libèrent», C. n° 24. Le pael, qui ne se trouve pas dans les livres mandaïtes, avait probablement le même sens : [mandaïque] «tu le libéreras», C. n° 30 (ܫܒܩ).

[mandaïque], [mandaïque] «Chabqaïl» (nom d'un génie), C. n°s 13, 14, p. 97.

[mandaïque] «le trouble», p. 39.

[mandaïque], [mandaïque], même sens, C. n°s 13, 14, p. 39 (ܫܓܫ).

[mandaïque] (*G. D.*, p. 84, l. 21; p. 336, l. 1, 2) «jeter»; [mandaïque] «elle vous a jetés», C. n° 28, p. 83; [mandaïque] (C. n° 22), [mandaïque] (C. n° 23) «ils vous jetteront»; [mandaïque] faute pour [mandaïque] «jeter», C. n° 28; [mandaïque] «ils jettent en elle», p. 47; [mandaïque] «jeté», C. n° 31, p. 92 (ܫܕܐ).

[mandaïque] (plur.) «les diables, les démons», C. n°s 8, 24, 26, p. 16, 32, 75 (ܫܐܕܐ).

[mandaïque] (*G. G.*, p. 2, l. 8; *G. D.*, p. 35, l. 17) «don, cadeau», C. n° 28 (ܫܘܚܕܐ).

[mandaïque] «envoyer», p. 74; [mandaïque] faute pour

ࡔࡅࡃࡓࡀࡕࡀࡍࡊࡅࡍ « elle vous a envoyés », C. n° 28, p. 83 ࡔࡃࡉࡓࡀࡕࡉࡍࡊࡅࡍ faute pour ࡔࡅࡃࡓࡀࡕࡉࡍࡊࡅࡍ « je les ai envoyés, C. n° 24, p. 72 ; ࡔࡅࡃࡓࡀࡕࡉࡍࡍࡉࡍ faute pour ࡔࡅࡃࡓࡀࡕࡉࡍࡉࡍ « je les ai envoyées », p. 15 ; ࡔࡅࡃࡀࡓࡉࡅ « envoyer », C. n° 28 (ܫܕܪ).

ࡔࡅࡀࡋ « envoyer, quitter un vêtement », p. 64, 74 ; ࡔࡅࡋࡅࡍ faute pour ࡔࡉࡋࡅࡍ « ils m'ont envoyé », C. n°s 22, 23, p. 65 ; ࡍࡉࡔࡕࡋࡉࡅࡍ faute pour ࡍࡉࡔࡕࡉࡋࡉࡅࡍ (aor. de l'ethpeel) « ils ont été envoyés », C. n° 22, p. 65 (ܫܠܚ).

ࡔࡅࡀࡋ « couler », p. 236 (ܫܦܥ).

ࡔࡉࡅࡀ « lit d'un fleuve », p. 236.

ࡔࡅࡅࡍࡀࡓ (mot douteux) « blanchir, rendre blanc », p. 238 (ܚܘܳܪܳܐ).

ࡔࡊࡁࡀࡓ « se coucher, dormir », p. 47 (ܫܟܒ).

ࡔࡊࡉࡍࡕࡀ, plur. ࡔࡊࡉࡍࡀࡕࡀ « habitation, demeure » ; ࡔࡊࡍࡉࡀࡕࡀ faute pour ࡔࡊࡉࡍࡕࡀ, C. n° 22, p. 62 (ܫܟܝܢܬܐ).

ࡔࡋࡀ « dépouiller un vêtement, envoyer », p. 64, 69 ; ࡔࡋࡀࡕࡀ « elle le dépouilla », p. 64 ; ࡔࡋࡀ (impér.) « dépouille », p. 64 ; ethpeel : ࡀࡕࡔࡕࡋࡀ « être envoyé », C. n° 22, p. 64, 65 ; ࡀࡕࡔࡕࡋࡉࡕࡅࡍ « vous avez été envoyés », C. n° 22, p. 65 ; aphel : ࡀࡔࡋࡀ « dépouiller d'un vêtement (*G. G.*, p. 49, l. 1) ; ࡀࡔࡋࡅࡍ « ils m'ont dépouillé », p. 64 ; ࡀࡔࡋࡀࡕࡍࡊࡅࡍ faute pour ࡀࡔࡋࡀࡕࡀࡍࡊࡅࡍ « elle vous a déshabillés », C. n° 28 ; ࡔࡋࡉࡅ faute pour ࡀࡔࡋࡉࡅ « déshabiller », C. n° 28, p. 84 (ܫܠܚ).

ࡀࡔࡉࡅࡋ (*G. G.*, p. 17, l. 24) « le Chéol », p. 19 (ܫܝܘܠ).

ࡔࡋࡀࡌ. Ce verbe, synonyme de ࡔࡋࡀ, n'existait probablement qu'à certaines formes : ࡀࡔࡋࡌࡀࡍ (aphel) « il m'a envoyé », p. 64 ; ࡀࡕࡔࡕࡋࡌࡕࡅࡍ faute pour ࡀࡕࡔࡕࡋࡀࡌࡕࡅࡍ « vous avez été envoyés » (ethpaal), C. n° 23 (ܫܠܚ).

ࡔࡅࡋࡉࡈ (pael) « faire régner sur, faire dominer sur » (*G. D.*, p. 73,

l. 21; p. 243, l. 11); ethpaal «dominer sur» (*G. D.*, p. 40, l. 14), p. 74 (ܐܫܬܠܛ).

ࡔࡋࡉࡌ «être fini, parfait, complet» (*G. G.*, p. 42, l. 8; *G. D.*, p. 331, l. 4); pael : «livrer, achever, saluer», p. 236 (ܫܠܡ).

ࡔࡋࡀࡌࡀ «paix, salut», p. 236 (ܫܠܡܐ).

ࡔࡉࡋࡌࡀࡉ «Chilmaï» (nom d'un être céleste), p. 11.

ࡔࡅࡋࡌࡀࡍࡀ «adhérent (?)», p. 49; ࡔࡅࡋࡌࡀࡍࡀࡉࡄࡅࡍ «leurs adhérents (?)», C. n° 16; ࡃࡔࡅࡋࡌࡀࡍࡀࡉࡄࡅࡍ faute pour ࡃࡔࡅࡋࡌࡀࡍࡀࡉࡄࡅࡍ, C. n° 15.

ࡔࡉࡋࡉࡕࡀ «membrane qui enveloppe le fœtus», C. n°s 15, 16, 18 p. 47, 48 (ܫܠܝܬܐ).

ࡔࡌࡀ et ࡔࡅࡌࡀ «entendre, écouter, obéir», p. 46; ࡔࡉࡌࡀࡅ «ils l'ont entendu», p. 21; impér. ࡔࡌࡀ «entends»; ࡔࡌࡀ et ࡔࡌࡀࡍ «entendez», p. 46; ࡔࡌࡀࡉ «entendez» (plur. fém.), C. n°s 15, 16, 17, 19, 20, 21, p. 46; aoriste ࡍࡉࡔࡌࡀ (*Q.*, p. 9, l. 24); ࡕࡔࡌࡀࡍ faute pour ࡕࡉࡔࡌࡀࡍ «vous entendrez», C. n° 31; ࡍࡔࡌࡀࡊ faute pour ࡍࡉࡔࡌࡀࡊ «nous t'obéirons», C. n° 23; participe ࡔࡀࡌࡀ «entendant»; ࡔࡌࡀࡍࡀ faute pour ࡔࡀࡌࡀࡍࡀ «j'entends», C. n° 18, p. 46; ethpeel : ࡏࡕࡔࡌࡀ «être entendu, être écouté, être obéi» (*G. G.*, p. 26, l. 7); ࡕࡉࡕࡔࡌࡀࡍ «vous serez obéis», C. n° 31 (ܫܡܥ).

ࡔࡅࡌࡀࡉࡀ, ࡏࡔࡅࡌࡀࡉࡀ «ciel», C. n° 14, p. 80, 238 (ܫܡܝܐ).

ࡔࡅࡌࡀ et const. ࡔࡅࡌ «nom», C. n°s 1, 2, 3, 4, etc.; ࡁࡔࡅࡌࡀࡉࡄࡅࡍ faute pour ࡁࡔࡅࡌࡀࡉࡄࡅࡍ «en leur nom», C. n° 14 (ܫܡܐ).

ࡔࡀࡌࡉࡔ (*G. D.*, p. 4, l. 2; p. 27, l. 16) «le soleil», C. n°s 22, 23 (ܫܡܫܐ).

ࡔࡅࡌࡉࡀ, pluriel de ࡔࡉࡌࡀ.

ࡔࡉࡍࡕࡀ (*G. G.*, p. 11, l. 24; p. 124, l. 2) «sommeil», p. 253 (ܫܢܬܐ).

ࡔࡐ 1° «ramper», 2° «frotter», p. 39, 84; ࡏࡔࡕࡀࡐ «frotter, ram-

per » (infinitif), C. n° 28, p. 39; [illegible] « ils frottent, ils rampent », p. 39; [illegible] (C. n° 13, p. 39), [illegible] (C. n° 14), fautes pour [illegible] « elles rampent »; [illegible] faute pour [illegible] « elle vous a frottés », C. n° 28, p. 83 ([illegible]).

[illegible]. Ce verbe ne se trouve pas au peal dans le *Ginza* et dans le *Qoulasta*. A l'ethpeel et à l'ethpaal, il signifie « couler, déborder, se déverser »; [illegible] « ils ont coulé », p. 235; [illegible] « vous avez coulé », p. 235; [illegible] « ils débordent », p. 235, 236; [illegible] « elles débordent », p. 236 ([illegible]).

[illegible] (*G. D.*, p. 175, l. 4; *G. G.*, p. 15, l. 2; p. 76, l. 14) « verser »; ethpeel : « être versé »; [illegible] (aoriste) « il sera versé, il se déversera », p. 8 ([illegible]).

[illegible] (*G. D.*, p. 115, l. 23; *Q.*, p. 17, l. 23, 32) « abreuver, faire boire »; [illegible] « elle a fait boire », C. n° 28 ([illegible]).

[illegible] « oppression », p. 19 ([illegible]).

[illegible] (*G. G.*, p. 7, l. 11; p. 54, l. 2) « porter, lever, prendre, partir », p. 29 ([illegible]).

[illegible] (*G. D.*, p. 99, l. 4; *Q.*, p. 30, l. 5) « frapper, se frapper la poitrine », p. 193 ([illegible]).

[illegible] « délier, habiter, résider »; [illegible] « tu délieras », C. n° 18, [illegible] faute pour [illegible] « tu délieras », C. n° 16; [illegible] faute pour [illegible] « vous le délierez », C. n° 15; [illegible] « délie », C. n°s 17, 18; [illegible] « déliez », C. n° 24, p. 54; [illegible] « déliez » (fém.), C. n°s 13, 15, 16, 30, p. 46, 54; participe actif [illegible], C. n°s 15, 18, 24; [illegible] faute pour [illegible], C. n° 13; participe passif [illegible], C. n°s 22, 23; [illegible] « il habite en lui », C. n°s 22, 26; ethpeel : [illegible] « être délié », p. 80; part. [illegible], [illegible], p. 236, et [illegible], C. n°s 18, 24; [illegible] faute pour [illegible], C. n° 15, p. 44 ([illegible]).

ࡔࡓࡀࡉࡋ, ࡔࡓࡉࡅࡉࡋ, ࡔࡓࡀࡉࡅࡉࡉࡋ « Chreïl » (nom d'un génie), C. n°s 13, 15, 18, 24, p. 97.

ࡔࡓࡀࡓࡀ « vérité », p. 74 (ܫܪܪܐ).

ࡔࡅࡓࡔࡉࡅ (mot douteux) « déraciner »; ࡔࡓࡔࡅࡉ (ࡔࡅࡓࡔࡅࡉ) « déracinez » (fém.), C. n° 13, p. 41 (ܫܪܫ).

ࡔࡅࡂࡉࡔ (pael) « bouleverser, mettre en désordre » (*G. D.*, p. 110, l. 17, 23); infinitif ࡔࡅࡂࡔࡉࡅ, C. n° 22, ࡔࡂࡀࡔࡉࡅ (ࡔࡅࡂࡀࡔࡉࡅ), C. n° 23; ethpaal : « être mis en désordre, être rompu » (*G. D.*, p. 310, l. 21); part. plur. masc. ࡌࡉࡔࡕࡀࡂࡔࡉࡅ, p. 80 (ܫܓ̈ܫ).

ࡔࡉࡔࡅࡉ « Chichaï » (nom de femme), C. n° 3, p. 100.

ࡔࡉࡔࡋࡉࡕࡀ (*Q.*, p. 38, l. 18) « chaîne », p. 243 (ܫܫܠܬܐ).

ࡔࡀࡔࡉࡍ, ࡔࡉࡔࡉࡍ « Chéchin » (nom de femme), C. n°s 15, 18, 21, p. 100.

ࡔࡉࡕࡀ (*G. G.*, p. 14, l. 20; *Q.*, p. 23, l. 10) « année », état simple; ࡔࡍࡀ (*G. D.*, p. 273, l. 10); plur. ࡔࡍࡉࡅ, p. 8, 9 (ܫܢܬܐ).

ࡅࡔࡉࡕࡀ, plur. ࡅࡔࡉࡅࡕࡀ « fondations d'un bâtiment », p. 9, 10, 242 (ܫܬܐܣܬܐ « base, fond », plur. ܫܬܐܣ̈ܬܐ « fondations »).

ࡀࡔࡕࡀ. Ce mot signifie probablement « fond », comme le syriaque ܫܬܐܣܬܐ, et aussi « derrière, fesses », C. n°s 13, 14, p. 39.

ࡀࡔࡅࡕࡀ « flamme, feu », p. 47, 87, C. n°s 3, 29.

ࡀࡔࡕࡀࡉࡉࡅ (ethpaal d'un verbe qu'on ne trouve pas au peal) « parler, dire, causer, réciter », p. 242 (ܐܫܬܥܝ).

ࡔࡉࡕࡉࡋ « Chitil » (nom d'un être céleste), p. 11, 74.

ࡔࡉࡕࡉࡍ « soixante », C. n° 27 (ܫܬܝܢ).

ࡔࡀࡕࡐࡀ (*G. D.*, p. 2, l. 5; p. 31, l. 2) « associé », p. 48 (ܫܘܬܦܐ).

ࡕ

ࡀࡕࡀ « venir », p. 90; ࡀࡕࡉࡕ, ࡀࡕࡉࡕ « je suis venu », C. n°s 22, 23 (*G. D.*, p. 341, l. 15, 16); ࡅࡕࡉࡍ « ils sont venus », C. n°s 22, 23 (*G. D.*, p. 13, l. 11, 12); aoriste ࡍࡉࡕࡉࡅ « il

viendra », p. 9; [mandéen] « tu viendras », C. n° 29; participe [mandéen], C. n° 27, p. 9; aphel : [mandéen] « apporter (*G. D.*, p. 101, l. 14; p. 106, l. 11); [mandéen] faute pour [mandéen] « tu as apporté », C. n° 22, p. 65 (ܐܬܐ).

[mandéen] (*G. D.*, p. 140, l. 22) « il est, il y a »; [mandéen] « il est à moi », C. n° 29; [mandéen] « il est en moi », C. n° 13, p. 40; [mandéen] « il est en lui », C. n° 14, l. 40; [mandéen] « il est en elles », p. 40 (ܐܝܬ).

[mandéen] (*G. G.*, p. 21, l. 11) « s'asseoir »; [mandéen] (*G. D.*, p. 103, l. 20, 22) « je me suis assis », C. n°s 15, 24; aoriste [mandéen] (*G. G.*, p. 48, l. 10), 1re pers. du sing. [mandéen], p. 242, C. n° 18; part. [mandéen], [mandéen], plur. [mandéen], C. n°s 13, 14, p. 9, 80, 236; aphel : [mandéen] (*G. D.*, p. 301, l. 14) « faire asseoir »; [mandéen] « il le fit asseoir », p. 7 (ܝܬܒ).

[mandéen] « le monde », p. 236 (ܥܠܡܐ).

[mandéen] « briser », C. n°s 15, 16, 17, 18; ethpeel : « être brisé » (*Q.*, p. 22, l. 10; *G. D.*, p. 164, l. 18); ethpaal : « être brisé (*G. D.*, p. 174, l. 17, 24); [mandéen] (C. n°s 15, 16, 17, 19, 20, 21), [mandéen] (C. n° 18), fautes pour [mandéen] (part. ethpeel au plur. masc.) ou pour [mandéen] (part. ethpaal au plur. masc.) (ܬܒܪ).

[mandéen] « couronne », C. n°s 22, 23 (ܬܓܐ).

[mandéen] (*G. D.*, p. 83, l. 13, 18) « vapeur », p. 49 (ܬܢܢܐ).

[mandéen] (*G. G.*, p. 41, l. 14; *G. D.*, p. 310, l. 17) « noir », p. 65 (اسحم).

[mandéen] « lutte », p. 47 (ܬܟܘܬܫܐ).

[mandéen] (masc.), [mandéen] (fém.) « trois », C. n°s 22, 23, p. 39, 74; [mandéen] « trois cents », C. n° 27; [mandéen] faute pour [mandéen], C. n° 27 (ܬܠܬ).

[mandéen] « troisième », p. 91 (ܬܠܝܬܝܐ).

[mandéen] (*G. D.*, p. 167, l. 8, 15) « le midi, le sud », C. n°s 22, 27; [mandéen] faute pour [mandéen], C. n° 23 (ܬܝܡܢܐ).

[mandéen] (mot douteux) « noirs », C. n°s 22, 23, p. 65.

ࡕࡀࡐࡔࡀ « ignorant, sot, stupide », p. 187, 192.

ࡕࡀࡐࡔࡅࡕࡀ « sottise », p. 254.

ࡕࡉࡌࡀࡍࡉࡀ « huit », C. n° 27, ࡕࡉࡌࡀࡍࡉࡌࡀ « huit cents », p 9. (ܬܡܢܐ).

ࡕࡀࡍࡉࡍࡀ (*G. G.*, p. 9, l. 15; p. 14, l. 9) « dragon », p. 18 (ܬܢܝܢܐ).

ࡏࡕࡉࡒࡀ (*Q.*, p. 4, l. 10; p. 22, l. 24) « ancien »; pluriel masculin ࡏࡕࡉࡒࡉࡀ, C. n° 27; plur. fém. ࡏࡕࡉࡒࡀࡕࡀ, C. n° 27 (ܥܬܝܩܐ).

ࡕࡀࡒࡉࡐࡀ « fort, puissant », p. 79; ࡕࡒࡉࡐࡀ faute pour ࡕࡀࡒࡉࡐࡀ, C. n° 13 (ܬܩܝܦܐ).

ࡕࡉࡓࡀ (*Q.*, p. 5, l. 17; p. 15, l. 28) « porte »; plur. ࡕࡉࡓࡉࡀ, C. n° 25 (ܬܪܥܐ).

ࡏࡕࡓࡀ, ét. const. ࡏࡕࡀࡓ « lieu, endroit », p. 38, 74 (ܐܬܪܐ).

ࡔࡅࡕࡓࡀ, plur. ࡔࡅࡕࡓࡉࡀ « génie », C. n°s 22, 23, p. 64, 241.

ࡔࡅࡕࡀࡓ voir à ࡔࡅࡓ.

ࡕࡓࡉࡁࡀ (*G. D.*, p. 45, l. 18) « graisse », p. 91 (ܬܪܒܐ).

ࡕࡀࡓࡌࡉࡃࡀ « prêtre », p. 75 (ܬܠܡܝܕܐ « disciple »).

ࡕࡓࡉࡍ (masc.) « deux », C. n° 27, p. 239 (ܬܪܝܢ).

ࡉࡅࡕࡓࡀࡍࡀ « profit, utilité », p. 46 (ܝܘܬܪܢܐ).

ࡕࡓࡉࡎࡀࡓ « douze », p. 39, 240 (ܬܪܥܣܪ).

ࡕࡉࡕ (*Q.*, p. 65, l. 20; *G. D.*, p. 93, l. 22; p. 98, l. 11) « sous, dessous »; ࡕࡉࡕࡀࡊ ࡉࡕࡉࡍ faute pour ࡕࡉࡕࡀࡊ ࡉࡕࡍ « sous toi », C. n° 29 (ܬܚܝܬ).

ࡕࡉࡕࡀࡉࡉࡀ (plur.) « inférieurs, qui sont dessous »; ࡕࡉࡕࡀࡉࡉࡀ (C. n°s 22, 25), ࡕࡀࡕࡀࡉࡉࡀ (C. n° 23), fautes pour ࡕࡉࡕࡀࡉࡉࡀ (ܬܚܬܝܐ).

ࡀࡕࡅࡕࡉࡀ (*G. D.*, p. 70, l. 16; p. 322, l. 12) « sous, dessous »; ࡀࡕࡅࡕࡀࡊ « sous toi », p. 49.

309

INDEX.

A

B

C

D

E

F

IMPRIMERIE NATIONALE.

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

Z

ERRATA.

Page 2, ligne 24, *lisez :* 65 kilomètres, *au lieu de :* 55 kilomètres.

Page 3, ligne 15, *lisez :* l'une sur l'autre, *au lieu de :* l'une à l'autre.

Page 6, ligne 28, *lisez :* un sortilège, *au lieu de :* une vertu magique.

Page 7, ligne 9, *lisez :* de l'Iraq, *au lieu de :* de la Mésène.

Page 9, ligne 7, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].

Page 11, ligne 14, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].

Page 12, ligne 13, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].

Page 16, ligne 18, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].

Page 19, ligne 36, *lisez :* ([illegible]), *au lieu de :* ([illegible]).

Page 22, ligne 16, *lisez :* Tabaq, *au lieu de :* Tbaq.

Page 23, ligne 27, *lisez :* Tabaq, *au lieu de :* Tbaq.

Page 24, lignes 21, 22, *lisez :* l'incantation est retournée sur ses maîtresses, *au lieu de :* les incantations sont retournées sur leurs maîtresses.

Page 26, ligne 7, *lisez :* Tabaq, *au lieu de :* Tbaq.

Page 26, ligne 25, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].

Page 29, ligne 24, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].

Page 30, ligne 23, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].

Page 32, ligne 18, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].

Page 41, ligne 2, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].

Page 41, ligne 4, *lisez :* de l'impératif, *au lieu de :* du prétérit.

Page 47, ligne 19, *lisez :* la lune, *au lieu de :* Sin.
Page 49, ligne 21, *lisez :* arraché, *au lieu de :* frappé.
Page 49, ligne 23, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].
Page 59, ligne 16, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].
Page 62, ligne 21, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].
Page 63, ligne 25, *lisez :* nous les accepterons. . . . ., *au lieu de :* nous accepterons ton. . . . .
Page 70, ligne 9, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].
Page 74, ligne 33, *lisez :* au lieu de, *au lieu de :* au lieu.
Page 79, ligne 1, *lisez :* l'ennemi, *au lieu de :* l'inimitié.
Page 80, ligne 10, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].
Page 83, ligne 1, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].
Page 86, ligne 12, *lisez :* seront retournées, *au lieu de :* retourneront.
Page 94, ligne 8, *lisez :* Tabaq, *au lieu de :* Tbaq.
Page 98, ligne 13, *lisez :* Zadanouch fille, *au lieu de :* Zadanouch fils.
Page 100, ligne 29, *lisez :* [illegible], *au lieu de :* [illegible].
Page 103, ligne 14, *lisez :* de l'Iraq, *au lieu de :* de la Mésène.
Page 109, ligne 21, *lisez :* ܬܪܝܢ ܐܢܬ, *au lieu de :* ܬܪܝܢܐܢܬ.
Page 113, ligne 27, *lisez :* ܦ̣ܠܡ, *au lieu de :* ܦ̣ܠܢ.
Page 122, ligne 20, *lisez :* ܐܒܘܗ̈ܘܗܝ, *au lieu de :* ܐܒܗ̈ܘܗܝ.
Page 130, ligne 13, *lisez :* ܢܒ̣ܝܠ, *au lieu de :* ܢܒ̣ܝܬ.
Page 132, ligne 30, *lisez :* ܒܠܠܘܢܐ, *au lieu de :* ܒܠܘܢܐ.
Page 136, ligne 13, *lisez :* ܒܡܫܬܒܠ *au lieu de :* ܒܡܬܫܒܠ.
Page 140, ligne 30, *lisez :* ܫܘܝ, *au lieu de :* ܫܘ.
Page 149, ligne 27, *lisez :* ܕܒܥܠܬܐ, *au lieu de :* ܕܒܥܬܐ.
Page 179, ligne 3, *lisez :* sur les Antoniniens, *au lieu de :* sur les Antoninicus.
Page 184, ligne 5, *lisez :* Beth-Lapat, *au lieu de :* Beth-Lapet.
Page 187, ligne 19, *lisez :* dans ܬܚܘܡ ܫܘܐ, *au lieu de :* dans ܬܚܘܡ ܫܘ.

Page 188, ligne 27, *lisez :* ܦܘܼܪܠܐ, *au lieu de :* ܦܪܠܐ.
Page 189, ligne 6, *lisez :* en l'enlevant, *au lieu de :* l'enlevant.
Page 211, ligne 15, *lisez :* à Hitré, *au lieu de :* à Hétré.
Page 211, ligne 29, *lisez :* Hitré, *au lieu de :* Hétré.
Page 212, ligne 7, *lisez :* de Hitré, *au lieu de :* de Hétré.
Page 212, ligne 11, *lisez :* de Hitré, *au lieu de :* de Hétré.
Page 221, ligne 26, *lisez :* Yezdgerd II, *au lieu de :* Yesdgerd II.
Page 222, ligne 14, *lisez :* (p. 153), *au lieu de :* (p. 154).
Page 223, ligne 14, *lisez :* Lahsi, *au lieu de :* Labsi.
Page 225, lignes 1, 2, *lisez :* sectateurs du bienfaiteur, *au lieu de :* sectateurs de celui qui accomplit de bonnes actions.
Page 225, ligne 3, *lisez :* Nassouréens, *au lieu de :* Nazaréens.

TABLE.